

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

IMAGES DU PATRIOTE :  
OBJETS COMMÉMORATIFS, INTENTIONS VARIABLES

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT INTERUNIVERSITAIRE EN HISTOIRE DE L'ART

PAR  
FRANCE ST-JEAN

JANVIER 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## AVANT-PROPOS

C'est à plus de mille cinq cent kilomètres de notre maison, alors que nous présentions une communication sur la patrimonialisation de la Maison nationale des Patriotes, centre d'interprétation des événements de 1837-1838, que le sujet de notre thèse s'est imposé.

C'est à Lucie K. Morisset et à Luc Noppen, nos co-directeurs de thèse, que nous devons cette aventure fascinante qu'ont été ces six longues années de recherche dans les méandres de la mémoire des rébellions. C'est grâce à eux que nous avons pris conscience de l'importance des *images* de Patriotes dans la médiation de la mémoire des rébellions et de ses acteurs, dont *Un Vieux de '37* est sans conteste, comme le soutient Marilyn Randall et Daniel Vaillancourt, le signifiant-maître.

Précisons immédiatement que le lecteur habitué aux ouvrages abondants traitant de cette période de l'histoire sera sans doute surpris de constater que nous n'usons pas de la majuscule pour le terme rébellion. Il ne s'agit aucunement de minimiser l'importance de ce moment de l'histoire du Québec. Nous avons tout simplement adopté la graphie recommandée par les dictionnaires terminologiques dans le but d'alléger la lecture de notre thèse. Pour le terme patriote, nous avons privilégié l'usage de la minuscule lorsqu'il s'agissait de personnes et la majuscule pour l'« idée » que l'on se fait de ceux-ci.

Un tel projet de recherche n'aurait certes pu se concrétiser sans l'aide et le soutien de nombreux organismes et individus. Nous sommes tributaires de la Fondation de l'UQAM, du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT), de la

Chaire de recherche du Canada sur le patrimoine urbain, de l'Institut du patrimoine de l'Université du Québec à Montréal et au département d'Études urbaines et touristiques qui à un moment ou à un autre nous ont soutenue financièrement. Outre mes directeurs de thèse qui ont su me guider, nous sommes également redevable à tous ceux et celles qui par leur fonction ont facilité mes recherches. Nous pensons ici au personnel des bibliothèques, centres de documentation et services d'archives que nous avons consulté, ainsi qu'à celui des musées qui ont accueilli nos demandes avec empressement. Nous remercions particulièrement Chantal Bouchard qui a assuré méticuleusement et surtout rapidement la révision linguistique de notre thèse ainsi que Yona Jébrak pour ses judicieux conseils et sa fidèle amitié.

Enfin, nous n'aurions pu mettre le point final à cette entreprise sans l'aide, la patience et les encouragements de ma famille, sans les sourires de Zoé-Claude, sans les facéties de Blanche-Charlotte et bien sûr sans tout l'amour et la confiance de mon conjoint Richard. Qu'elle trouve ici notre profonde gratitude.



## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iv
RÉSUMÉ .....	x
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE I	
PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU SUJET .....	7
1.1 De l'importance des images ou l'intérêt d'aborder la commémoration le biais des représentations visuelles.....	7
1.2 Le sens du mot <i>image</i> dans notre thèse .....	11
1.3 La mise en mémoire des rébellions, un état de la question .....	14
1.3.1 Définir la commémoration .....	16
1.3.2 La commémoration au Québec .....	20
1.3.3 Le patrimoine commémoratif québécois.....	24
1.3.4 Notions de patrimoine et de monument .....	27
1.4 Une mise en mémoire controversée? Oui, mais... énoncé de notre problématique de recherche .....	29
1.5 Sous hypothèses de recherche et méthodologie .....	33
1.5.1 L'imaginaire rébellien .....	34
1.5.2 La médiation de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes .....	38

PARTIE I	
ENTRE L'IMAGINAIRE ET L'IDÉOLOGIE : REGARDS SUR LES RÉBELLIONS DE 1837-1838 ET LES PATRIOTES .....	43
CHAPITRE II	
LE POINT DE VUE DE CERTAINS ACTEURS .....	49
2.1 Katherine Jane Ellice (v.1814-1864), loyaliste prisonnière des patriotes à l'automne 1838.....	50
2.2 Jean-Joseph Girouard (1795-1855), notaire patriote emprisonné à la prison commune du district de Montréal en 1837 et 1838.....	54
2.3 Robert Shore-Milnes Bouchette (1805-1879) et André Jobin (1786-1853), patriotes emprisonnés.....	60
2.4 Philip John Bainbrigge (1817-1881), militaire britannique .....	62
2.5 Autres regards contemporains.....	64
CHAPITRE III	
LES PREMIÈRES INTERPRÉTATIONS VISUELLES OU GENÈSE DE LA MYTHIFICATION DES RÉBELLIONS PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON IMAGERIE .....	66
3.1 Lord Charles Beauclerk (1812-1861) et <i>The Lithographic Views</i> , 1840 .....	67
3.1.1 <i>The Lithographic Views</i> .....	68
3.1.2 <i>Les Views</i> .....	69
3.2 John Henri Walker (1831-1899) et la <i>Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada</i> , 1877 .....	74
3.3 Henri Julien (1852-1908) et <i>Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838</i> , 1884 .....	77
3.4 Julien et <i>1837-1838 La Grande Insurrection! The Great Insurrection!</i> , 1887-1888 .....	79
CHAPITRE IV	
L'IMAGE VISUELLE DES RÉBELLIONS DANS LA FICTION LITTÉRAIRE.....	83
4.1 <i>Famille sans nom</i> de Jules Verne, illustrations de Georges Tiret-Bognet (1855-1935) .....	86
4.2 <i>Le Monde Illustré</i> , illustrations d'Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) et de Georges Delfosse (1869-1939).....	89

4.3	<i>L'Almanach du peuple</i> , illustrations d'Henri Julien .....	92
4.4	Les Éditions Édouard Garand, illustrations d'Albert Fournier ( ?).....	94
4.5	<i>L'Oiseau bleu</i> .....	95
4.5.1	<i>Le Richelieu héroïque</i> de Marie-Claire Daveluy, illustrations de James McIsaac (1889-1970).....	97
4.6	<i>Le Canon tonne à Saint-Eustache</i> de Georges Cerbelaud-Salagnac, illustrations de Maurice Petitdidier (1918- ).....	98
4.7	Les poèmes de William Henry Drummond et de Louis Fréchette, illustrations de Frederick Simpson Coburn (1871-1960) et d'Henri Julien.....	102
CHAPITRE V		
DE LA DIÉGÈSE RÉBELLIEUSE AU MYTHE DU PATRIOTE : <i>UN VIEUX DE '37</i>		
D'HENRI JULIEN .....		
5.1	<i>Un Vieux de '37</i> .....	107
5.2	De l'œuvre à l'icône, processus de mythification.....	113
5.2.1	1926, <i>image</i> du patriote inconnu .....	114
5.2.2	1938-1945, <i>image</i> du folklore .....	115
5.2.3	1960-1970, <i>image</i> de la révolution.....	117
5.2.4	1980- , <i>image</i> de l'histoire .....	124
INTERMÈDE .....		
128		
PARTIE II		
LA MISE EN MÉMOIRE DES RÉBELLIONS : ENTRE LE SOUVENIR ET LA		
PROPAGANDE? .....		
130		
CHAPITRE VI		
UN PANORAMA DE LA MISE EN MÉMOIRE DES RÉBELLIONS.....		
134		
CHAPITRE VII		
LA NAISSANCE DIFFICILE DE LA MISE EN MÉMOIRE DES RÉBELLIONS.....		
146		
7.1	Le monument à Louis Marcoux .....	147
7.1.1	La mort de Louis Marcoux à l'élection de Sorel à l'automne 1834.....	148
7.1.2	La volonté de rendre hommage au citoyen Marcoux.....	150
7.1.3	L'importance de la typologie formelle du monument à Louis Marcoux ....	152

7.2	Le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 .....	154
7.2.1	L'initiative de l'Institut Canadien .....	155
7.2.2	Les négociations idéologiques autour du monument .....	157
7.2.3	Le résultat tangible de la volonté mémorielle .....	162
7.3	Le monument Chénier .....	164
7.3.1	Le premier projet, celui de Louis-Philippe Hébert .....	165
7.3.2	La matérialisation du désir mémoriel .....	167
7.3.3	L' <i>image</i> de Jean-Olivier Chénier .....	170
7.3.4	Le discours mémoriel .....	177

## CHAPITRE VIII

### SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU, UN LIEU DE MÉMOIRE DES RÉBELLIONS OU LE LIEU D’AFFIRMATION D’UNE IDENTITÉ NATIONALE?..... 181

8.1	Le patrimoine commémoratif de Saint-Denis-sur-Richelieu, 1913-1937 .....	182
8.1.1	Le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu .....	183
8.1.2	La reconstitution du monument à Louis Marcoux .....	188
8.1.3	Le Cairn indiquant le site de la bataille de Saint-Denis .....	191
8.2	La portée symbolique des commémorations, 1913-1937 .....	194
8.2.1	Le dévoilement du 1 <sup>er</sup> juillet 1913 .....	197
8.2.2	L' <i>image</i> du Patriote en 1913 .....	203
8.2.3	Le geste de 1934 .....	204
8.2.4	Le Centenaire des rébellions .....	206
8.3	De la mise en mémoire à l’usage de celle-ci .....	211
8.4	Le déni de l’histoire de la commémoration des patriotes .....	214

## CHAPITRE IX

### L’ANCIENNE PRISON COMMUNE DE MONTRÉAL, LE LIEU DE CRISTALLISATION DES INSURRECTIONS DE 1837-1838..... 225

9.1	La prison commune du district de Montréal ou Prison Neuve .....	227
9.2	La reconnaissance d’un lieu de mémoire .....	230
9.2.1	Le monument aux Patriotes de 1837-1838 .....	232
9.2.2	Les promoteurs du projet .....	234
9.2.3	La campagne de souscription .....	236
9.2.4	La médiation de la mémoire des patriotes .....	237
9.2.5	La matérialisation du geste mémoriel .....	241

9.3	De la prison où furent incarcérés les patriotes à <i>la</i> Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant .....	245
9.3.1	L'annonce de la démolition de l'ancienne prison commune.....	246
9.3.2	La mise en valeur du site historique.....	250
9.4	La désignation de la prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant.....	252
9.5	L' <i>image</i> de la prison et celle du patriote pendu .....	253
	CONCLUSION .....	262
	APPENDICE A	
	L'IMAGE DU PATRIOTE DANS LA GESTE MÉMORIELLE.....	269
	APPENDICE B	
	ŒUVRES/ILLUSTRATIONS RÉPERTORIÉES PAR ROBERT-LIONEL SÉGUIN .....	273
	APPENDICE C	
	EXPOSITIONS AYANT ABORDÉ LE SUJET DES RÉBELLIONS .....	281
	APPENDICE D	
	OUVRAGES DANS LESQUELS ON RETROUVE DES IMAGES DE PATRIOTES .....	284
	APPENDICE E	
	ARTISTES AYANT CONTRIBUÉ À L'IMAGERIE RÉBELLIEUNE .....	284
	APPENDICE F	
	LE CRI D'ALARME, LES ÉDITIONS ÉDOUARD GARAND .....	291
	APPENDICE G	
	" <i>DE PAPINEAU GUN</i> " AN INCIDENT OF THE CANADIAN REBELLION OF 1837, WILLIAM HENRY DRUMMOND .....	293
	APPENDICE H	
	UN VIEUX DE '37 .....	296
	APPENDICE I	
	1837 .....	301
	APPENDICE J	
	LE VIEUX PATRIOTE, LOUIS FRÉCHETTE.....	304
	APPENDICE K	
	MANIFESTATIONS À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU.....	308

APPENDICE L	
ILLUSTRATIONS DE LA MÉDIATION DE LA MÉMOIRE RÉBELLIEUNE.....	309
BIBLIOGRAPHIE .....	317
RÉPERTOIRE DE L'IMAGERIE RÉBELLIEUNE	

## RÉSUMÉ

*Images de Patriotes : objets commémoratifs, intentions variables* se veut une histoire générale des idées de la commémoration rébellienne depuis l'érection du tout premier monument à la mémoire du patriote Louis Marcoux, en 1836, jusqu'à nos jours. Plus qu'une nouvelle étude s'ajoutant à celles déjà nombreuses touchant les rébellions ou à celles tout aussi importantes s'intéressant à la commémoration comme outil d'affirmation identitaire, cette histoire générale des idées de la commémoration rébellienne rend compte de la diversité des perspectives par lesquelles la mémoire des patriotes s'est matérialisée depuis plus de cent soixante-dix ans. L'exploration des intentions qui sous-tendent cette médiation mémorielle, des négociations qui, parfois, accompagnent la volonté de mémoire et de la portée symbolique des repères commémoratifs permet d'ailleurs de constater que la commémoration de cette page d'histoire et de ses acteurs n'a pas toujours été une pratique mémorielle controversée, telle qu'on la perçoit aujourd'hui.

*Images de Patriotes : objets commémoratifs, intentions variables* est aussi une étude de l'imaginaire rébellien et plus particulièrement des représentations qui l'ont nourri, du regard de l'acteur de cette période pour le moins dramatique de l'histoire à l'interprétation relevant de la fiction littéraire. Ces représentations, dont certaines ont acquis un statut de symbole, sont le miroir du contexte qui les a vu naître. Ainsi, plus que des soutiens visuels aux divers récits abordant les rébellions, les œuvres et les illustrations qui composent l'imagerie rébellienne renseignent sur les perspectives par lesquelles la contribution des patriotes a été appréciée depuis les événements eux-mêmes jusqu'à récemment. Ce qui montre bien que l'imaginaire rébellien prélude et contribue largement à la médiation de la mémoire des patriotes ou encore, selon l'hypothèse avancée, que les images de Patriotes, mythifiées par les multiples lectures idéologiques, sont des vecteurs importants de la mise en mémoire des rébellions et de sa réception.

Après une présentation générale du sujet, le chemin emprunté dans cette thèse s'arrête d'abord sur la richesse de l'imagerie rébellienne, ancrage visuel de l'imaginaire rébellien. La description du contexte (physique, politique ou littéraire) qui a inspiré la réalisation des œuvres et des illustrations de cette imagerie permet de mettre à jour la portée symbolique qui leur était reconnue au moment de leur création. Elle permet aussi de constater, pour certaines d'entre elles, l'écart sémantique entre le premier investissement de sens et les réinvestissements, voire, les travestissements idéologiques dont elles ont été l'objet lors de lectures subséquentes.

C'est dans ce cadre qu'*Un Vieux de '37*, considéré par certains comme l'« icône » de l'histoire nationale du Québec ou encore comme le signifiant-maître de l'idée même que l'on peut se faire du Patriote, est l'objet d'une analyse particulière. Remontant le parcours de sa notoriété, ce regard posé sur une œuvre emblématique des rébellions tout comme des actuelles revendications des militants pour un Québec indépendant, démontre ou démonte le processus de mythification des images de Patriotes. Suivant le modèle de schématisation des nouveaux mythes développé par Roland Barthe, cet arrêt sur l'*image*, laisse voir comment les investissements, les réinvestissements et les travestissements idéologiques successifs et spatialement différents, contribuent à forger l'imaginaire rébellien.

Enfin, à l'instar de Michel Foucault, le travail d'archéologie autour de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes dévoile les conditions d'apparition dans le paysage mnémonique des repères qui constituent le patrimoine commémoratif rébellien. Plus qu'ajouter aux connaissances sur la médiation de la mémoire des patriotes, ce travail archéologique rend compte de l'utilité de la pratique mémorielle. On y constate qu'au-delà du rappel du passé, la commémoration s'inscrit dans le présent. Un constat qui ne se limite pas qu'à l'actuelle mise en mémoire des rébellions qui se confond avec les revendications indépendantistes, mais qui est bien palpable, des tout premiers monuments jusqu'aux récents gestes mnémoniques et ce, sans égard à la réception de ces gestes. De même, cette plongée dans les méandres de la médiation de la mémoire permet de prendre conscience de l'importance de l'imaginaire rébellien dans la volonté, la matérialisation et la réception de la mise en mémoire. Bref, *Images de Patriotes : objets commémoratifs, intentions variables* offre une meilleure compréhension de cette pratique mémorielle.

Image – Imaginaire - Mémoire – Commémoration – Patriote



## INTRODUCTION

Les images qui constituent notre univers sont des symboles, des signes, des messages et des allégories. Ou peut-être ne sont-elles que des présences vides que nous remplissons de nos désirs, de notre expérience, de nos interrogations et de nos regrets.<sup>1</sup>

La commémoration des rébellions bas-canadiennes et de ses principaux acteurs, les patriotes, semble, dans l'actuel imaginaire collectif, l'apanage des seuls militants indépendantistes. Pourtant, les rébellions de 1837-1838 ne sont-elles pas un moment, voire un mythe fondateur de la collectivité québécoise? Et avant elle, de la société canadienne-française? Pourquoi alors, à l'instar des fêtes de la Saint-Jean, la mise en mémoire de cette page historique ne suscite-t-elle pas une plus grande participation et plus d'enthousiasme? Comment expliquer cela alors que depuis quelques années, l'offre commémorative visant à rappeler le souvenir des patriotes et de leur prise d'armes ne cesse de se diversifier et de prendre de l'ampleur? À titre d'exemple, la Journée nationale des patriotes, instituée par le gouvernement péquiste<sup>2</sup> en 2002, est l'occasion pour les organisateurs tant à Montréal qu'en région et même à Toronto, d'organiser un éventail d'activités (ludiques, éducatrices, d'exploration du territoire, de reconstitutions historiques et autres)<sup>3</sup> visant non seulement les indépendantistes convaincus, mais l'ensemble de la population.

---

<sup>1</sup> Alberto Manguel, *Le Livre d'images*, coll. « Lettres anglo-américaines », Arles, Montréal : Actes Sud/Leméac, 2001, p. 25.

<sup>2</sup> Gouvernement provincial.

<sup>3</sup> Voir le calendrier officiel de la 5<sup>e</sup> édition de la Journée nationale des patriotes sur le site Les Patriotes de 1837@1838 à l'adresse [<http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/images/jnp2007.pdf>], consulté le 24 juin 2007.

Quant aux repères commémoratifs qui sont autant les traces des manifestations commémoratives que la matérialisation de la volonté de mise en mémoire des rébellions et des patriotes, ils font depuis déjà longtemps partie du paysage mnémonique québécois. Le premier monument à être érigé le fut à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1836<sup>4</sup>. Et leur nombre ne semble vouloir cesser de s'accroître. Encore récemment, aussi à Saint-Denis-sur-Richelieu, il était question d'élever un nouveau monument à la mémoire des patriotes. Cependant, bien qu'omniprésente dans le paysage (bâti, culturel, perceptuel) du Québec, la commémoration des patriotes reste très peu étudiée. Certes, en 1995, la Maison nationale des Patriotes a publié un *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs*<sup>5</sup> renseignant, entre autres, sur le nom des repères commémoratifs<sup>6</sup> (sites, bâtiments ou monuments), sur leur situation géographique et sur leur date de construction ou d'érection. Ces informations sont accompagnées d'une description et, dans certains cas, des noms de leurs promoteurs. On peut trouver cette recension sur le site Internet *Les Patriotes de 1837@1838: Les Rébellions du Bas-Canada*<sup>7</sup>. Elle a été enrichie et est accompagnée de plusieurs photographies. Pour ce qui est des travaux universitaires, il y a bien sûr l'incontournable ouvrage de Jean-Paul Bernard<sup>8</sup> qui aborde la place des patriotes dans la mémoire collective. Source importante d'information afin d'amorcer nos propres recherches doctorales, la nomenclature produite par Bernard dans son chapitre « La mémoire actuelle des Patriotes » reste néanmoins parcellaire et de l'ordre du renseignement factuel. On compte aussi la contribution d'Alan Gordon<sup>9</sup>. Ce dernier, dans une perspective d'histoire culturelle de la commémoration, invoque les notions d'identité culturelle, de mémoire collective et de mythes fondateurs afin de démontrer comment la présence, souvent dualiste de deux communautés, francophone et anglophone, sur un même

<sup>4</sup> Il s'agit du monument à Louis Marcoux. Nous reviendrons sur ce monument dans le chapitre VII « La naissance difficile de la mise en mémoire des rébellions », section 7.1 « Le monument à Louis Marcoux ».

<sup>5</sup> Maison nationale des Patriotes, *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838*, Saint-Denis-sur-Richelieu (Québec) : Maison nationale des Patriotes, 1995, n.p.

<sup>6</sup> Nous préférons « repère commémoratif » tel qu'utilisé par la Commission des biens culturels du Québec dans Commission des biens culturels, *Pour une politique de la commémoration au Québec : bilan et pistes de discussion*, Québec : Commission des biens culturels, 1998, p. 24.

<sup>7</sup> *Les Patriotes de 1837@1838: Les Rébellions du Bas-Canada*, webmestre Gilles Laporte, professeur d'histoire au Cégep du Vieux-Montréal et spécialiste de la période des rébellions, adresse url : [http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/index.shtml], consulté le 26 juin 2007.

<sup>8</sup> Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838 : Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal : Boréal Express, 1983, p. 11-16.

<sup>9</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts : the Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Coll. « Studies on the History of Quebec ». Montréal : McGill-Queen's University Press, 2001, 233 p. Sa thèse de doctorat « Contested Terrain the Politics of Public Memory in Montreal, 1891-1930 » fut déposée en 1997 à l'Université Queen's à Kingston, Ontario.

territoire contribua, entre les années 1891 et 1930, à la construction du paysage mémoriel de Montréal. Prenant le cas des monuments érigés à la mémoire des rébellions, Gordon met également en relief les tensions vécues au sein même de la société canadienne-française à l'égard de cet épisode particulièrement marquant de l'histoire. Enfin, avec une approche historienne de l'art, Yves Lacasse<sup>10</sup> publiait en 1997 un article dressant le portrait du monument aux Patriotes<sup>11</sup>, sculpture d'Alfred Laliberté, inauguré en 1926 au terme du défilé annuel de la Saint-Jean-Baptiste.

Quoique fort intéressants, ces différents regards sur la commémoration des rébellions bascanadiennes demeurent fragmentaires voire ponctuels<sup>12</sup>. L'histoire générale des idées de la commémoration, que nous avons pour objectif d'offrir au terme de cette thèse, permettra non seulement d'ajouter une nouvelle page aux connaissances de la pratique mémorielle québécoise mais favorisera, nous l'espérons, une meilleure compréhension de la place occupée par les rébellions et les patriotes dans l'imaginaire collectif.

Plus que l'étude des « cérémonies » visant à rappeler cette page historique ou encore celle des traces laissées par la geste mémorielle<sup>13</sup> (désignations toponymiques, plaques commémoratives, monuments, sites historiques, etc.), incluant autant les intentions de mise en mémoire que leur médiation ou encore leur impact dans l'imaginaire collectif, nous entendons démontrer que les réinvestissements idéologiques multiples, successifs et spatialement différents dont furent l'objet les images de Patriotes, participent de la controverse qui sous-tend actuellement la mise en mémoire de ce mythe fondateur de l'histoire du Québec.

<sup>10</sup> Yves Lacasse, « Le Monument aux patriotes d'Alfred Laliberté », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XVIII, no 1, 1997, p. 29-64. On compte aussi la thèse de Rosemary O'Flaherty, « Carving the Past in Stone : Le Monument aux Patriotes », mémoire de maîtrise, Montréal : Université Concordia, 2005, 89 p.

<sup>11</sup> Le monument est situé à Montréal, devant l'ancienne prison commune du district de Montréal. Nous y reviendrons dans le chapitre IX « L'ancienne prison commune de Montréal, le lieu de cristallisation des insurrections de 1837-1838 », section 9.2 « La reconnaissance d'un lieu de mémoire ».

<sup>12</sup> L'étude de Lacasse fait suite à une demande de la Ville de Montréal. Elle visait à documenter le monument aux Patriotes qui fait partie de la collection d'art public de Montréal.

<sup>13</sup> La geste mémorielle fait ici référence à l'ensemble des actions posées dans le but de garder vivant le souvenir de ces événements.

Notre thèse, *Images de Patriotes : objets commémoratifs, intentions variables*, s'inscrit à la suite de la très longue liste d'ouvrages abordant le sujet des rébellions bas-canadiennes<sup>14</sup>. Elle se positionne également en amont des études posant la mémoire comme acteur du territoire<sup>15</sup>, du paysage<sup>16</sup> ou de la forme construite<sup>17</sup>, ainsi que de celles questionnant la relation art et politique<sup>18</sup>. Bref, notre étude, pour paraphraser Hans Belting dans son ouvrage *Pour une anthropologie des images*<sup>19</sup>, abordant autant les discours que suscitent les images de Patriotes que la mémoire des rébellions de 1837-1838, fait partie des sujets à la mode!

<sup>14</sup> Julien S. Mackay, *Notaires et patriotes : 1837-1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2006, 254 p.; Marcel J. Rhéault et Georges Aubin, *Médecins et patriotes : 1837-1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2006, 350 p.; François Labonté, *Alias Anthony St. John : les Patriotes canadiens aux États-Unis, décembre 1837 – mai 1838 : première partie*, coll. « Cultures québécoises », Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004, 297 p.; Gilles Laporte, *Patriotes et loyaux : leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2004, 414 p.; Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, texte établi par Marie-Frédérique Desbiens, introduction de Gilles Laporte, Sillery (Québec) : Septentrion, 2003, 414 p.; Marc Collin, *Mensonges et vérités dans les Souvenirs de Félix Poutré*, coll. « Cahiers du Septentrion », Sillery (Québec) : Septentrion, 2003, 253 p.; Pierre Desjardins, *Le mouvement patriote à la Pointe-aux-Trembles, 1834-1846*, Montréal : Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles, 2003, 53 p.; Solange Hamel, *Les patriotes oubliés de la Montérégie, 1837*, coll. « Patrimoine », no 3, Saint-Alphonse-de-Granby : Éditions de la Paix, 2003, 129 p.; sont du nombre des ouvrages parus ces dernières années.

<sup>15</sup> Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, no 4 (printemps) 1995, p. 527-541; Marie Carani (sous la dir.), *Des lieux de mémoire, identité et culture modernes au Québec 1930-1960*, Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 239 p. et Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall (sous la dir.), *Les espaces de l'identité*, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval, 1997, 324 p.

<sup>16</sup> Serge Courville et Brian Osborne, *Histoire mythique et paysage symbolique : actes du projet d'échange Laval-Queen's* (Québec et Kingston, octobre 1995 et octobre 1996), coll. « Cheminements », Sainte-Foy (Québec) : Centre interuniversitaire d'études québécoises, 1997, 113 p.; Lucie K. Morisset, *La mémoire du paysage*, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval, 2001, 286 p.; Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Denis Saint-Jacques, « Entre la ville imaginaire et la ville identitaire: de la représentation à l'espace », chap. in *Ville imaginaire Ville identitaire Échos de Québec*, p. 5-36, Québec : Nota Bene, 1999, 347 p. et Brian S. Osborne, « Landscapes, Memory, Monuments, and Commemoration : Putting Identity in its Place », *Canadian Ethnic Studies*, vol. XXXIII, no 3, 2001, p. 39-77 ainsi que « Locating Identity: Landscape of Memory (Bibliographic Essay) », *Choice*, vol. 39, no 11/12 (juillet/août) 2002, p. 1903-1911.

<sup>17</sup> Drouin, Martin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, coll. « Patrimoine urbain », Québec : Presses de l'Université du Québec, 2005, 386 p.; Lucie K. Morisset et Patrick Dieudonné (sous la dir.), *Patrimoines pour le XXI<sup>e</sup> siècle Regards du Québec et de la Bretagne*, Québec : Nota Bene, 2006, 396 p.; Luc Noppen et Lucie K. Morisset, « De la production des monuments: Paradigmes et processus de la reconnaissance », in *Les espaces de l'identité*, sous la dir. de Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall, p. 23-52, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'université Laval, 1997.

<sup>18</sup> Geneviève Bresc-Bautier et Xavier Dectot (sous la dir.), *Art ou politique? Arcs, statues et colonnes de Paris*, coll. « Paris et son patrimoine », Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 1999, 237 p.; Sergiusz Michalski, *Public Monuments Art in Political Bondage 1870-1997*, London: Reaktion Books, 1998, 236 p.; Todd Porterfield, *The Allure of Empire : Art in the Service of French Imperialism, 1798-1896*, Princeton University Press, 1998, 246 p. et James Edward Young, *At Memory's Edge : After-images of the Holocaust in Contemporary Art and Architecture*, New Haven (Conn.) : Yale University Press, c2000, 248 p.

<sup>19</sup> Hans Belting, *Pour une anthropologie des images*, coll. « Le temps des images », Paris : Gallimard, 2004, p. 17.

Elle en diffère toutefois, puisqu'au-delà de l'exploration de la médiation de la mise en mémoire, du sens qui est collectivement attribué à cette mise en mémoire et de la corrélation entre les gestes mémoriel et politique, nos recherches prennent comme point de départ et d'appui, des œuvres/illustrations<sup>20</sup> qui ont nourri l'imaginaire rébellien, voire, comme l'affirme Marilyn Randall<sup>21</sup>, « l'imaginaire culturel et identitaire de tout un peuple », celui du Québec. Nos recherches se positionnent en amont de l'intérêt renouvelé pour la *figure* du Patriote dans l'imaginaire national qu'ont explorée les Marilyn Randall<sup>22</sup>, Daniel Vaillancourt<sup>23</sup> et Viviane Gauthier<sup>24</sup> dans le domaine littéraire ; cette *figure* qui a tour à tour pris les traits du héros, du traître, du vaincu, de la victime, du tribun, de l'habitant, de démocrate, du républicain et même du révolutionnaire et dont la signification est tributaire dans le temps et le lieu du contexte sociopolitique dans lequel elle s'inscrit. Cette variabilité perceptuelle que l'on reconnaît à la *figure* du Patriote se trouve également traduite dans son écho visuel, l'*image* du Patriote ; contribuant d'autant à l'imaginaire rébellien, prélude de la médiation de la mémoire et des patriotes et des rébellions.

Le premier chapitre de notre thèse *Images de Patriotes : Objets commémoratifs, intentions variables* constitue la présentation générale du sujet. Nous y discutons de l'intérêt d'aborder

<sup>20</sup> Notre thèse n'étant pas le lieu d'une réflexion sur les termes œuvres et illustrations, ceux-ci doivent être compris respectivement comme œuvre autonome sans aucune relation avec l'écrit et une réalisation picturale servant à illustrer un texte. Accolés l'un à l'autre, ces deux termes rendent compte de la difficulté de distinguer clairement l'illustration de l'œuvre. Cet usage désigne aussi une réalité ponctuelle dans l'énonciation de notre démonstration. Les termes, peinture, gravure, représentation et autre, à l'exception du mot *image*, sur lequel nous nous attarderons plus avant, permettront d'alléger les nombreuses répétitions.

<sup>21</sup> « Fils déchus ou frères dans la défaite? Le Patriote de 1837-1838 à l'heure de la décolonisation », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 2, no 1, 1999, p. 1, disponible en ligne sur le site Web de la revue, à l'adresse

[<http://www.revueglobe.uqam.ca/index.asp?section=numeros&vol=21#anc19>], consulté le 3 décembre 2007

<sup>22</sup> Marilyn Randall possède une formation en littérature québécoise du XXe siècle. Elle s'intéresse particulièrement aux figures du patriote et de la femme patriote des rébellions de 1837-1838. Elle travaille actuellement à un projet de recherche qui s'intitule : « L'espace rebelle et le sexe faible : représentations de la femme à l'heure des Rébellions ». Outre l'article précédemment cité, elle a co-dirigé avec Daniel Vaillancourt le dossier spécial interrogeant la construction de l'idée du patriote dans la fiction littéraire québécoise paru dans *Voix et Images : Généalogies de la figure du patriote 1837-1838*, vol. 78, no 3, (printemps) 2001, elle est aussi l'auteur de « Le Patriote par lui-même : écrits intimes d'un martyr exilé » in *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760-1840)*, sous la dir. de Bernard Andrès et Marc-André Bernier, Québec : Les Presses de l'Université Laval ; et « Plus Patriote que ça... le Patriote fictif avant 1960 », *Voix et Images : Généalogies de la figure du patriote 1837-1838*, vol. 78, no 3, (printemps) 2001, p. 516-538.

<sup>23</sup> Daniel Vaillancourt, « Les têtes à Patriote : une figure retorse au XIXe siècle », *Voix et Images*, vol. XXVI, no 3 (78), (printemps) 2001, p. 456-457.

<sup>24</sup> Viviane Gauthier, « Imaginer les rébellions : 1837-1838 dans le roman historique canadien-anglais et québécois francophone aux XIXe et XXe siècles », mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 2000, 158 p.

la commémoration des rébellions et des patriotes sous l'angle des représentations visuelles des rébellions. La notion d'*image*, telle que nous la comprenons dans le cadre de cette thèse y est cernée. Suit un état de la mise en mémoire des rébellions. De la définition de la commémoration à celle du patrimoine commémoratif qui en découle, ce bref portrait de l'historiographie actuelle permet de positionner nos propres recherches sur cette mise en mémoire. Dans la dernière section de ce chapitre, nous abordons la problématique qui sous-tend cette thèse, c'est-à-dire la variabilité perceptuelle à l'égard des rébellions. Les hypothèses de recherche ainsi que la méthodologie privilégiée ayant permis de rendre à terme ce projet doctoral y sont aussi présentées.

Les chapitres II à V, regroupés dans la première partie, explorent les *images* de Patriotes ainsi que la signification qui leurs est attribuée au moment de leur création. Nous y relevons également les significations que les lectures subséquentes ont suscitées. L'imagerie rébellienne, ancrage tangible de l'imaginaire rébellien, y est abordée selon différentes perspectives : celles des acteurs des insurrections, celles résultant des premières interprétations visuelles et celles issues de la fiction littéraire. Parce que ces œuvres/illustrations découlent, pour beaucoup d'entre elles, d'une relation texte/image, nous y brosons le portrait général du contexte littéraire auquel elles sont attachées. Prenant exemple d'*Un Vieux de '37*, image emblématique de la mise en mémoire des rébellions, mais aussi d'un épisode marquant de l'histoire récente du Québec, nous établissons la sémiogénèse de l'*image* du Patriote de même que sa transformation dans l'imaginaire rébellien. Cette première partie, centrée sur l'*image* et l'imaginaire, tout en étant l'expression de la pertinence de notre approche, tient lieu de préalable à l'exploration de la mise en mémoire des rébellions.

Cette exploration de la mise en mémoire des rébellions, notre deuxième partie, débute au chapitre VI par un regard panoramique sur la geste mémorielle qui s'est déployée depuis 1836 jusqu'à nos jours. Les premiers monuments élevés à la mémoire des patriotes sont étudiés dans le chapitre VII. Enfin, nous examinons dans les chapitres VIII et IX, deux lieux importants de la mémoire rébellienne : Saint-Denis-sur-Richelieu et le site historique de l'ancienne prison commune de Montréal.

## CHAPITRE I

### PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU SUJET

#### 1.1 De l'importance des images... ou l'intérêt d'aborder la commémoration par le biais des représentations visuelles.

Notre intérêt pour une approche de la commémoration des rébellions par le biais des représentations visuelles découle d'une étude que nous avons réalisée dans le cadre d'un séminaire doctoral, sur le processus de patrimonialisation de la Maison nationale des Patriotes<sup>1</sup>. Cela nous a permis de réaliser que l'imaginaire rébellien et plus particulièrement les *images* de Patriotes contribuaient significativement tant au geste commémoratif qu'à la mise en mémoire de ce moment de l'histoire.

Ainsi, avant d'être connue et mise en valeur sous l'appellation de Maison nationale des Patriotes (1988), la maison Mâsse, classée monument historique en 1977, était tout simplement le lieu où avait vécu Jean-Baptiste Mâsse, l'aubergiste bien sûr, mais très certainement le patriote. Dans un texte paru dans *Les Chemins de la mémoire* en 1991, Johanne Watkins soulignait la contribution de ce dernier en rappelant que : « [l]ors de la bataille de Saint-Denis en novembre 1837, il particip[ait] au combat [et qu'a]u cours de la répression qui sui[vi]t, sa maison [fut] épargnée mais des soldats l'occup[è]rent et pill[è]rent ses caves.<sup>2</sup> » L'ensemble des documents qui constituent le dossier de classement<sup>3</sup> fait aussi largement mention du patriote Jean-Baptiste Mâsse, premier propriétaire de la maison.

---

<sup>1</sup> France St-Jean, « La patrimonialisation de la Maison nationale des Patriotes : un possible lieu de métissage », *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, vol. 28, no 3-4, 2003, p. 31-44.

<sup>2</sup> Johanne Watkins, « Maison Mâsse », in Commission des Biens Culturels, *Les chemins de la mémoire, monuments et sites historique du Québec*, Tome II, Québec : Les publications du Québec, 1991, p. 268-269.

<sup>3</sup> On se référera à notre article précédemment cité.

Quoique la reconnaissance patrimoniale de la maison Mâsse repose sur le rôle de témoignage historique inscrit dans le bâti architectural, il est intéressant de constater que l'*image* du Patriote, l'âme de Jean-Baptiste Mâsse, continue de hanter<sup>4</sup> la Maison nationale, notamment sous les traits d'*Un Vieux de '37*, ce vieux patriote créé par Henri Julien vers 1904 et qui est reproduit sur le dépliant publicitaire du centre d'interprétation de l'histoire des patriotes et sur plusieurs accessoires vendus à la boutique souvenir.

Les images de Patriotes, en tant que représentations visuelles, illustrent le récit des rébellions bas-canadiennes et contribuent à la construction de l'imaginaire collectif en regard de cette page de l'histoire du Québec. Les manuels scolaires<sup>5</sup> utilisés par les communautés religieuses pour enseigner l'histoire ou encore le roman jeunesse donné en lecture obligatoire<sup>6</sup>, pour ne citer que ces exemples, ont concouru (et concourent toujours) à cette construction imaginaire. En fait, les images, qu'elles soient celles de Patriotes ou autres, seraient, selon Eduardo Neiva « *understood as the outcome of rules of the mind that constitute the images and provide the key to visibility*<sup>7</sup> ».

Robert-Lionel Séguin avait certainement compris l'importance du visuel sur la construction de l'imaginaire rébellien lorsqu'il publia, en 1972, *L'esprit révolutionnaire dans l'art*

<sup>4</sup> Nous faisons référence ici à l'ouvrage de Georges Didi-Huberman, *L'image survivante. histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris : Minuit, 2002, 592 p.

<sup>5</sup> Bruno (frère) Gareau, *Histoire du Canada, cours intermédiaire*, Montréal : Les Clercs de Saint-Viateur, 1915, 259 p. ; *Lectures Graduées : troisième livre*, nouvelle édition, Montréal : Les Frères des Écoles chrétiennes, 1917, 363 p. ; Adélard (abbé) et Camille Bertrand, *Histoire du Canada*, 3<sup>e</sup> édition entièrement refaite, Montréal : Librairie Granger frères, 1925, 479 p. ; Élie de Salvail, *366 Anniversaires Canadiens*, préface du chanoine Émile Chartier, illustrations et couverture par James McIsaac, Montréal : Les Frères des Écoles chrétiennes, 1930, 646 p. ; Adélard (abbé) Desrosiers, *Petite histoire du Canada*, imagée par George-Henri Duquet, Québec : Librairie Garneau, 1933, 176 p. et Émile (abbé) Dubois, *Le Feu de la rivière du Chêne : étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal*, préface du sénateur Jules-Édouard Prévost, Québec : s.n., ca1937, 340 p., pour ne nommer que ces titres.

<sup>6</sup> Nous pensons, entre autres, aux *Enfants de la Rébellion* de Suzanne Julien, paru une première fois en 1989 dans la collection « Conquêtes » aux Éditions Pierre Tisseyre et une deuxième fois en 1991. Nous connaissons deux illustrations pour la couverture de ce roman-jeunesse : l'une, de François Back, présente un patriote vêtu des habits de l'époque et de la tuque bleu — Soulignons ici que Back (2000, p. 62) a publié un article sur cet élément vestimentaire dans la revue *Cap-aux-Diamants* —, la deuxième, de Ronald Du Repos, est le résultat d'un montage de différentes scènes représentant ce moment historique. On y voit, entre autres, en arrière-plan, des maisons en flammes. Élément intéressant, le patriote a laissé sa place à la patriote, l'héroïne du roman, tirant sur un soldat de l'armée britannique.

<sup>7</sup> Eduardo Neiva, « Redefining the Image: Mimesis, Convention, and Semiotics », *Communication Theory*, vol. 9, no 1, 1999, p. 75–91. Texte disponible à l'adresse Internet

[<http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1468-2885.1999.tb00163.x>], en ligne depuis le 17 mars 2006, consulté le 12 janvier 2007.



québécois<sup>8</sup>, tout juste deux ans après la crise d'octobre 1970. Cet ouvrage, qui est devenu depuis la référence visuelle du récit historique, est le seul inventaire des œuvres/illustrations ayant pour sujet les rébellions publié jusqu'à ce jour. L'année suivante, Clément Laurent<sup>9</sup> fit connaître l'ensemble des portraits des patriotes dessinés par Jean-Joseph Girouard. Ce qui permit l'acquisition par les Archives nationales du Canada (Bibliothèque et Archives Canada) de la collection Girouard<sup>10</sup>. Plus récemment, les œuvres créées par Henri Julien, celles publiées dans le *Montreal Star* au moment du 50<sup>e</sup> anniversaire des rébellions, ainsi qu'*Un Vieux de '37*, furent l'objet d'une analyse de la part de Marianne Thibault<sup>11</sup>. Dans celle-ci, l'auteure soutient l'idée que Julien cherchait, par ses interprétations visuelles des rébellions, à magnifier l'image du peuple canadien-français. Elle prétend également que la précision iconographique dont fit preuve l'artiste ainsi que la vision réaliste à l'égard de l'importance de cette page de l'histoire du Québec, qu'il imprégna à ses œuvres, expliquent pourquoi *Un Vieux de '37* est devenu non seulement le symbole des luttes nationales, mais l'icône de l'histoire du Québec. En 2001, à l'intérieur du dossier spécial qu'il codirige avec Marilyn Randall, *Généalogies de la figure du Patriote*, Daniel Vaillancourt<sup>12</sup> s'intéressa à *Un Vieux de '37*, qu'il comprenait alors comme l'une des deux faces de la figure du Patriote, soit celle du paysan, en opposition à celle du tribun représentée par Louis-Joseph Papineau. S'attardant autant au titre, à la posture du personnage qu'à l'absence d'un espace qui aurait pu l'accueillir, il livre une lecture iconologique de l'œuvre produite par Julien et formule l'hypothèse qu'elle constitue autant une réinterprétation moins douloureuse de ce traumatisme vécu par la société canadienne-française qu'un rappel de l'inachèvement de la lutte<sup>13</sup> pour la liberté.

<sup>8</sup> Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, Montréal, Québec : Éditions Parti-Pris, 1972, 577 p.

<sup>9</sup> Clément Laurin, *Jean-Joseph Girouard et les Patriotes de 1837-1838 Portrait*, Montréal : Bibliophile du Canadana et Osiris, 1973, 120 p.

<sup>10</sup> L'ensemble des portraits de la Collection Jean-Joseph Girouard appartenait jusqu'à son acquisition par les Archives nationales du Canada à Jeanne Girouard-Décarie, petite-fille de Jean-Joseph Girouard.

<sup>11</sup> Marianne Thibault, « Les représentations des Patriotes dans l'art québécois : le cas d'Henri Julien », *Bulletin d'histoire politique : Les patriotes de 1837-1838*, vol. 12, no 1, (automne) 2003, Montréal : Lux, p. 28-41.

<sup>12</sup> Daniel Vaillancourt, « Les têtes à Patriotes : une figure retorse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Voix et Images : Généalogies de la figure du patriote 1837-1838*, vol. 78, no 3, (printemps) 2001, p. 456-473.

<sup>13</sup> Soulignons ici que dans le texte de Vaillancourt, la lutte pour la liberté peut aussi bien être comprise comme celle du peuple canadien-français que celle plus récente des Québécois francophones. Toutefois, nous avons privilégié le sens actuel de cette lutte, non pas en raison d'une quelconque lecture politique mais parce que le texte de Vaillancourt est ainsi interprété par Marianne Thibault.

Ces multiples et subséquents investissements idéologiques que suscitent ces représentations cautionnent non seulement l'actualisation des images de Patriotes, dans le temps présent, mais favorisent la transformation du discours historique en discours politique. Révélateur de ce glissement, l'omniprésence d'*Un Vieux de '37* dans les manifestations commémoratives où les discours indépendantistes se conjuguent avec le désir de garder bien vivant le souvenir des patriotes qui ont lutté pour la survie du peuple québécois.

*Un Vieux de '37* n'est pas la seule image de Patriote à avoir envahi l'univers visuel rébellien. Depuis 2003, *Papineau addressing a crowd*<sup>14</sup>, de Charles William Jefferys illustre les documents promotionnels qui accompagnent les activités de la Journée nationale des patriotes. Représentant une des nombreuses assemblées politiques à s'être tenues entre mai et octobre 1837 dans les comtés patriotes, cette œuvre est devenue, à l'égale de *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837* (1891) de Charles Alexander (fig. 97), l'emblème de cette journée dédiée à la mémoire de ceux qui luttèrent pour les droits politiques des Bas-Canadiens. Confirmant cet usage symbolique de l'œuvre de Jefferys, rappelons qu'en novembre 2002, au moment de l'annonce du remplacement de la fête de la Reine (ou celle de Dollard) par la Journée nationale des patriotes, Bernard Landry, alors premier ministre du Québec, soulignait que cette décision :

... a[vait] été motivée par l'existence d'événements marquants de l'histoire du Québec s'étant produits [...] à cette période de l'année. En effet, [ajoutait-il], au mois de mai 1837, plusieurs assemblées publiques ont eu lieu partout au Québec en réponse à la décision de Londres de rejeter les revendications des Patriotes.<sup>15</sup>

Dans sa composition originale, *Papineau addressing a crowd* présente dans la partie supérieure gauche un Papineau dans la position de l'orateur, debout sur une tribune devant une foule, tandis que la partie inférieure est entièrement occupée par celle-ci. L'élément

<sup>14</sup> Dans Malcolm G. Parks, *Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada*, album numéro III, dessins de Charles W. Jefferys, s.l. : Publication de l'Imperial Oil Limited, s.d., planche 6. L'œuvre porte le titre de *Papineau s'adressant à ses partisans*. Voir répertoire, fig. 41

<sup>15</sup> Communiqué de presse envoyé aux médias. Document disponible à l'adresse Internet [[http://www.premier.gouv.qc.ca/general/communiques/archives\\_communiques/2002/novembre/com20021124.htm](http://www.premier.gouv.qc.ca/general/communiques/archives_communiques/2002/novembre/com20021124.htm)], consulté le 3 février 2006. Ces revendications dont fait mention Bernard Landry visaient, entre autres, le contrôle du budget par les élus, l'électivité des ministres et un gouvernement responsable. Ce qui fut essentiellement consenti en 1848.

architectural peint par l'artiste dans la partie supérieure droite, permet de situer la scène sur le parvis d'une église.

Or, sur les documents promotionnels de la Journée nationale des patriotes, l'œuvre se lit de façon fragmentée. Papineau qui, dans l'œuvre originale, surplombe la foule, se présente désormais sur la même ligne d'horizon que la foule assemblée, projetant ainsi l'idée de l'égalité acquise et non plus de celle à conquérir. L'église, présente dans l'œuvre originale, a aussi été supprimée. Nous pourrions discuter longuement sur ce qu'ont voulu exprimer les organisateurs en privilégiant et cette œuvre et un tel traitement de celle-ci. Là n'est pas l'objectif que nous poursuivons. Néanmoins, l'usage même d'une œuvre dans un esprit autre que celui dans lequel elle fut conçue, justifie le questionnement que nous formulons sur le rôle des images de Patriotes dans la mise en mémoire des rébellions.

## 1.2 Le sens du mot *image* dans notre thèse

Jusqu'à présent, notre discours à propos des images de Patriotes a donné lieu à l'utilisation de plusieurs termes qui, en raison de leurs définitions sémantiques, peuvent se comprendre tels des synonymes. Ainsi, tour à tour, œuvre, représentation, illustration, image et figure ont été convoquées afin de formuler l'objet de nos recherches. Si l'usage des trois premiers termes ne soulève aucune ambiguïté quant au sens qui leurs est reconnu, il en est tout autrement pour l'*image* et la *figure*. Il importe donc de préciser pour l'un et l'autre la signification qui leur est attachée dans le cadre de notre thèse.

Dans ses acceptions courantes, l'*image*<sup>16</sup> se comprend, notamment, en tant que « reproduction inversée qu'une surface polie donne d'un objet qui s'y réfléchit », tel le reflet perçu à travers un miroir. *Image* s'entend aussi comme la « représentation d'un objet par les arts graphiques, plastiques ou encore photographiques ». Elle désigne également une petite estampe ou encore une illustration. Au sens figuré, *image d'Épinal* est une « représentation exagérément schématique d'une réalité complexe ». Définitions qui s'appliquent plus ou moins à notre

---

<sup>16</sup> *Le Nouveau Petit Robert* (éd. 1993, p.1125).

sujet d'étude. Plus, parce que les représentations des rébellions et des patriotes résultent bien sûr d'un geste artistique et que plusieurs sont des illustrations produites en soutien visuel à des récits tant de l'ordre du véridique que celui du fictif. Moins, parce que ces définitions ne peuvent, à elles seules, rendre compte de la mouvance perceptuelle attachée à ces représentations, ni de la consécration dans l'imaginaire collectif de quelques-unes parmi elles au titre d'icône de l'histoire du Québec.

Les significations plus abstraites reconnues au mot *image*, tirées elles aussi des dictionnaires lexicographiques, nous offrent ces autres possibilités. Ainsi, *image* peut évoquer une réalité, soit dans un rapport de similitude, que l'on pourrait nommer mimesis, soit comme une analogie. *Image* se comprend également telle « une représentation mentale d'origine sensible »; qu'il s'agisse « d'une perception ou d'une impression antérieure en l'absence de l'objet qui lui avait donné naissance » ou encore « d'une vision intérieure plus ou moins exacte » d'un être ou d'une chose. Ce qui s'apparente généralement au souvenir. Le mot *image* peut aussi se comprendre comme le « produit de l'imagination », en l'occurrence, celle de l'artiste.

Pour Erwin Panofsky<sup>17</sup>, dont la méthode d'analyse des représentations visuelles tient compte autant de leur unicité que des qualités documentaires sur les sociétés qui les ont vu naître, le terme *image* n'apparaît qu'au deuxième et troisième niveau d'interprétation. L'*image* est alors le résultat d'une combinaison de motifs porteurs d'une signification conventionnelle (partagée par les récepteurs, ou regardant) et de son adéquation avec les thèmes et concepts du contexte historique propre à sa production. Ce qui correspond, souligne-il, à ce que les anciens théoriciens de l'art nommaient *invenzioni*<sup>18</sup>. Toutefois, et Jean Pirotte le mentionne, ce troisième niveau qui permet de mettre « la signification profonde de l'œuvre [...] en rapport avec les attitudes fondamentales de l'homme et les grandes tendances de l'esprit humain<sup>19</sup> », reste ancré dans le contexte de production de l'œuvre. Ainsi, l'*image* selon Panofsky ne

<sup>17</sup> Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la renaissance*, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », Paris : Gallimard, 1990 (1967), 394 p.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>19</sup> Jean Pirotte, « Écoute Clio!... Les images parlent. Ouvertures historiennes à l'analyse des documents iconiques », in *Théories et lectures de la relation image-texte*, sous la dir. de Jean-Louis Tilleuil, p. 49, coll. « Texte-Image », Cortil-Wodon (Namur) : Éditions Modulaires Européennes, 2005.

pourrait être, dans le cas précis de notre thèse, représentative de ses lectures subséquentes, comme nous l'avons vu précédemment avec le *Papineau addressing a crowd*.

Pour les fins de notre thèse, nous avons privilégié la définition du terme *image* que proposent Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Denis Saint-Jacques, selon laquelle il serait possible d'appréhender l'*image* du Patriote comme « une manifestation sensible d'un total synchrétique mais invisible, contingenté par l'imaginaire<sup>20</sup> »; non plus celle de l'imaginaire de l'artiste qui crée une œuvre/illustration, mais bien la manifestation imaginative de la collectivité qui investit cette même œuvre/illustration de référents symboliques qui lui sont propres. Il s'agit là d'un investissement significatif qui se distancie largement de l'idée de l'image de Panofsky puisque sa symbolique n'est pas à lire dans l'épaisseur de l'œuvre/illustration mais dans le regard que pose sur elle le récepteur.

Quoique nous n'usons pas du mot *figure* dans notre thèse, nous trouvons intéressant de mentionner le sens que lui donnent Daniel Vaillancourt et Marilyn Randall<sup>21</sup>. D'autant que la posture qu'ils ont adoptée à l'égard de la *figure* du Patriote, dans le champ disciplinaire de la littérature, s'apparente à l'analyse que nous avons faite de la médiation de la mémoire des rébellions. Pour eux, la figure du Patriote est un objet de re-création et de re-lecture perpétuelles. À la fois construction de l'identitaire québécois et illustration de son imaginaire collectif, elle représente le résultat d'investissements idéologiques variés. La figure du Patriote ne peut donc qu'être plurielle. La multiplication des dialectiques constitutives de cette figure telles que traître/héros, pays/colonie ou encore présent/passé/futur alimente non seulement la controverse sur la symbolique de son signifiant-maître qui lui est associée, *Un Vieux de '37*, mais également la polémique sur la compréhension de ce moment historique que sont les rébellions. En fait, la figure du Patriote est la porte-parole d'idéologies historiques ou politiques issues du regard posé sur cette page de l'histoire du Québec.

---

<sup>20</sup> Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Denis Saint-Jacques (sous la dir.), « Entre la ville imaginaire et la ville identitaire: de la représentation de l'espace », chap. in *Ville imaginaire Ville identitaire Échos de Québec*, p. 5-36, Québec : Nota Bene, 1999, p. 5.

<sup>21</sup> Daniel Vaillancourt et Marilyn Randall, « Présentation. Généalogies de la figure du Patriote 1837-1838 », *Voix et images...*, vol. XXVI, no 3, (printemps) 2001, p. 451-455.

Il est donc possible de penser qu'en tant que matérialisation de l'idée que se fait la collectivité québécoise de sa propre histoire et de son identité, la figure du Patriote – l'idée – se superpose aux *images* de Patriotes – imaginaire – symboliques des idées et représentatives de l'imaginaire rébellien. À la différence de la *figure* du Patriote, son *image*, dans le cadre de notre thèse, est un ancrage visuel de l'imaginaire rébellien.

### 1.3 La mise en mémoire des rébellions, un état de la question

Qu'elles aient ou non comme objet de recherche la commémoration, les études, nombreuses, sur la mémoire et la construction identitaire montrent combien la transmission de l'histoire, ou plutôt d'une histoire, dans un contexte de mondialisation et d'effacement progressif des frontières territoriales, relève de l'affirmation des collectivités, voire de leur survie. L'exemple du Québec et le rapport qu'entretient la collectivité à l'égard de la commémoration des rébellions bas-canadiennes, d'autant qu'il s'agit d'une pratique mémorielle controversée, sont révélateurs des enjeux identitaires inhérents à cette forme de mise en mémoire, d'éléments fondateurs d'une histoire dite nationale. Dans le cadre du processus de patrimonialisation de la maison Mâsse, précédemment mentionné, le député péquiste Jean-Pierre Charbonneau faisait remarquer, lors d'une conférence de presse<sup>22</sup> annonçant sa transformation en « Musée des Patriotes », qu'il était de la responsabilité de tous les peuples de « faire le nécessaire pour que les pages importantes de [leur] histoire nationale soient connues et que les générations successives puissent en tirer les leçons qui s'imposent ». À ce moment, la muséification de l'épopée des patriotes participait de la démarche mémorielle entreprise par le gouvernement provincial, sous la gouverne du Parti québécois – un parti souverainiste<sup>23</sup> –, visant à asseoir un des épisodes compris comme fondateurs de l'histoire du Québec.

C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'en 1977, le gouvernement uniformisa les dénominations toponymiques de la route 133 — cette route traverse plusieurs municipalités

<sup>22</sup> Communiqué daté du 2 novembre 1984. Archives de la Société d'histoire des Riches-Lieux, Saint-Denis-sur-Richelieu.

<sup>23</sup> L'objectif premier de ce parti est d'atteindre la souveraineté pour le Québec.

longeant la rive est de la rivière Richelieu — par la seule désignation de chemin des Patriotes. Relevant de cette même démarche, en 1982, un décret ministériel proclama le dimanche le plus près de la date du 23 novembre — journée de la bataille de Saint-Denis-sur-Richelieu — Journée des Patriotes. Ce geste officialisa ainsi une manifestation qui se tenait annuellement depuis 1962, et se tient toujours, au pied du monument aux Patriotes de cette municipalité.

Bien que fortement identifié à la volonté politique du Parti québécois, ce genre d'incursion gouvernementale dans le geste mnémonique que représente la commémoration, n'est pas l'apanage des seuls groupes indépendantistes, loin de là. Dominique-Valérie Malack, dans sa thèse *Identités, mémoires et constructions nationales; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001*, soutient que « les actes commémoratifs, en tant que vecteurs idéologiques, font partie de toute une stratégie de construction nationale mise en place par les groupes politiques au pouvoir<sup>24</sup> ». Une opinion que partage Harold Bérubé, pour qui « derrière chaque commémoration se profile une utilisation du passé à des fins idéologiques ou identitaires<sup>25</sup> ». Ce dernier dénonce même la « falsification grossière<sup>26</sup> » des faits historiques qui est parfois effectuée dans la commémoration.

Loin de prétendre que la mise en mémoire de rébellions relève de la falsification de l'histoire, il importe de questionner les emprunts au passé mis de l'avant par les instigateurs de ces gestes mémoriels et, notamment, de l'usage qui est fait des images de Patriotes (appendice A). Nous pensons ici au monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu, à la plaquette *À la mémoire des Patriotes de 1837* du sculpteur Henri Hébert remise aux descendants des patriotes lors du dévoilement du monument érigé devant l'ancienne prison commune de Montréal en 1926, à la maquette de ce même monument signée Alfred Laliberté (1926) ou, encore, au monument à la mémoire du patriote Louis Marcoux érigé à Sorel en 1987. Pour

<sup>24</sup> Dominique-Valérie Malack, « Identités, mémoires et constructions nationales; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001 », Thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2003, Chapitre 1. « Le défi de la commémoration : définitions et enjeux sociopolitiques », p. 1 sur 25. Texte disponible à l'adresse Internet : [http://www.theses.ulaval.ca/2003/20942/20942.html], consulté le 4 décembre 2003.

<sup>25</sup> Harold Bérubé, « Commémoration et utilisation du passé : Montréal et Toronto en comparaison », Communication dans le cadre du 55<sup>e</sup> congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française qui s'est tenu à Sherbrooke en (17-19 octobre) 2002. Texte disponible sur le site de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, à l'adresse Internet : [http://grip.usherbrooke.ca/ihaf2002/popup/39.htm], consulté le 26 novembre 2004.

<sup>26</sup> *Ibid.*

ces matérialisations de la commémoration rébellienne, la référence *formelle* au patriote paysan est manifeste. Il en est cependant tout autrement de l'ouvrage de l'ethnologue Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois* paru en 1972, ou encore de l'omniprésence d'*Un Vieux de '37* lors des manifestations annuelles tant de novembre (victoire des patriotes de Saint-Denis) que de décembre, de janvier et de février (pendaison de douze patriotes à la prison du Pied-du-Courant) et maintenant de mai (Journée nationale des patriotes). Dans ces exemples, l'association entre l'*image* de Patriotes et le rappel mnémonique des rébellions rend très certainement compte, d'une toute autre portée sémantique qu'il importe de mettre à jour.

### 1.3.1 Définir la commémoration

Telle qu'elle est définie par *Le nouveau Petit Robert*<sup>27</sup>, la commémoration est une « cérémonie destinée à rappeler le souvenir d'une personne, d'un événement. » Du latin *commemoratio* signifiant mémoire, le mot *commémoration* fait également référence à *memento* désignant « prière de souvenir appartenant au canon de la messe ». Cette signification, religieuse, associée à la commémoration et remontant à 1262, sous-tend la lecture qu'a faite Gérard Namer de la commémoration. Il écrivait d'ailleurs à ce sujet :

Quand nous nous servons du mot de « commémoration », nous identifions notre émotion à un acte religieux, à un acte de prière qui aurait quelque effet sur le non-oubli des morts ou le non-oubli de ce qu'on commémore.<sup>28</sup>

Ainsi, la commémoration, même celle pratiquée en dehors du milieu ecclésial, peut se concevoir telle une grande messe avec son décorum, ses officiants, sa symbolique et, bien sûr, l'état de réceptivité, proche de la soumission, du public auquel elle s'adresse. Une perspective qui amena d'ailleurs Michel Nadeau à comparer cette fête « liturgique<sup>29</sup> » qu'est

<sup>27</sup> *Le Nouveau Petit Robert* (éd. 1993, p. 412).

<sup>28</sup> Gérard Namer, *La commémoration en France: de 1945 à nos jours*, nouvelle édition, coll. « Logiques sociales », Paris : L'Harmattan, 1987 (1983), 213 p.

<sup>29</sup> Michel Nadeau, « Alfred Laliberté et la commémoration au début du XX<sup>e</sup> siècle », thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1984, 115 p.



la commémoration, aux procédés utilisés par l'Église pour l'évangélisation des « sauvages<sup>30</sup> » de la Nouvelle-France<sup>31</sup>. Cette référence à la chrétienté, à ses mythes et à ses rites trouve également écho dans l'ouvrage de Paul Connerton, *How Societies Remember*<sup>32</sup>. Intéressé par la démonstration du fonctionnement de la mémoire inconsciente, l'auteur compare, dans son chapitre sur la commémoration, le calendrier et le sens investi dans les événements commémoratifs mis en place sous le III<sup>e</sup> Reich avec les fêtes et les rituels du calendrier chrétien.

Mais, au-delà de cette référence religieuse évoquée par Namer, Nadeau ou encore Connerton, c'est au terme même *évangélisation* et à l'action qui lui est associée que l'on doit s'arrêter. Évangéliser, c'est, entre autres, apporter la bonne nouvelle. Une bonne nouvelle qui, toujours dans l'esprit religieux, est autant synonyme de vérité, d'enseignement ou encore de conversion par le prédicat. Toutefois, c'est généralement dans la traduction laïque de la portée sémantique du terme évangélisation – la vérité historique, l'instruction du passé national, la fondation de mythes collectifs voire la propagande politique – que s'inscrit, comme nous le verrons, l'ensemble de la chronique commémorative, dont celle des rébellions bas-canadiennes ne fait pas exception.

À la manière de la « Proposition<sup>33</sup> » de Philippe Dujardin, il semble approprié ici de relever l'éventail des définitions qu'ont fédérées les études portant sur la commémoration. De l'acte religieux auquel la commémoration s'attache à travers le memento, elle devient pour Furetière, en 1690, « le souvenir que l'on a de quelqu'un ou ce que l'on fait en l'honneur de sa mémoire<sup>34</sup> ». Plus récemment, la commémoration semble être devenue une cérémonie symbolique qui met en scène des faits et des personnages tirés d'un passé collectif et dont la portée sémantique varie selon le temps où se pose le geste commémoratif et les médiateurs de

---

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Il importe de mentionner que cette comparaison avancée par Nadeau réfère à l'utilisation du visuel (le monument commémoratif), une façon de rendre accessible à un public le plus large possible la connaissance de l'histoire.

<sup>32</sup> Paul Connerton, *How Societies remember*, Cambridge : Cambridge University Press, 1989, 121 p. Voir le Chapitre 2, « Commemoration ».

<sup>33</sup> Philippe Dujardin, « Propositions pour un glossaire Le geste commémoratif », in *Politique de la mémoire Commémorer la Révolution*, sous la dir. de Jean Davallon, Philippe Dujardin et Gérard Sabatier, p. 228, Lyon : Presses Universitaire de Lyon, 1993.

<sup>34</sup> Cité par Philippe Dujardin, *Ibid.*

celui-ci. Pour Namer « commémorer est un acte valorisant qui s'établit entre une institution et un public<sup>35</sup> ». Il ajoute que si « [c]ommémorer c'est, certes, rappeler par une cérémonie le souvenir d'une personne et d'un événement, [...] c'est aussi les fêter<sup>36</sup> ». Ainsi, « la commémoration devrait sinon être joyeuse, du moins être le lieu d'un certain bonheur.<sup>37</sup> » Cet esprit festif, proche de la « bonne nouvelle<sup>38</sup> » que Namer associe à la commémoration est, à mon avis, problématique. Parce que si les cérémonies rappelant le souvenir de la signature de la *Declaration of Independence* des États-Unis par le Continental Congress, le 4 juillet 1776, ou encore celui de la prise de la Bastille au moment de la Révolution française, le 14 juillet 1789, favorisent l'organisation de fêtes remplies de joie et de bonheur, il en est tout autrement, par exemple, des commémorations évoquant l'explosion nucléaire survenue à Hiroshima et Nagasaki en août 1945. Ces dernières peuvent difficilement être synonymes d'allégresse. Cet esprit festif que reconnaît Namer à la commémoration, est aussi présent dans le propos de Bruno Hébert sur les commémorations patriotiques qui se sont déroulées au Québec entre 1881 et 1929. Elles sont, pour lui, de l'ordre de « la célébration des grandes figures de l'histoire et des événements qui les ont illustrées<sup>39</sup> ».

Cette conception de la commémoration a peu changé. Encore en 1998, la Commission des biens culturels du Québec considèrerait que celle-ci représente « un acte collectif et public de rappel dont l'objet est un personnage, un événement ou un fait du passé et dont le moyen est une manifestation ou un repère fixe et permanent<sup>40</sup> ». Cette définition de la commémoration est privilégiée tant par le Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec<sup>41</sup> dans sa proposition, *Notre patrimoine, un présent du passé*, présentée à la ministre de la Culture et des Communications, Agnès Maltais, en novembre 2000 que par la Commission de

---

<sup>35</sup> Namer, p. 144.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Bruno Hébert, *Monuments et patrie Une réflexion philosophique sur un fait historique La célébration commémorative au Québec de 1881 à 1929*, Joliette (Québec) : Les Éditions pleins bords, 1980, p. 41.

<sup>40</sup> Québec, Commission des biens culturels, *Pour une politique de la commémoration au Québec: bilan et pistes de discussion*, Québec : Commission des biens culturels, 1998, p. 17.

<sup>41</sup> Roland Arpin (président du Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec), *Notre patrimoine, un présent du passé : proposition présentée à madame Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications*, Québec : Communications Science-impact, 2000, p. 82.

la capitale nationale<sup>42</sup>. Il est d'ailleurs intéressant de constater que l'énoncé proposé par les auteurs du *Nouveau Petit Robert* s'est enrichi des notions de mémoire collective et de matérialisation de l'acte commémorateur.

Plus pragmatique, Jean Davallon perçoit la pratique commémorative comme une « remémoration célébrante [...] dépendante d'objets patrimoniaux, de lieux de mémoire, porteurs de signification en eux-mêmes<sup>43</sup> ».

S'inscrivant dans la foulée des auteurs qui ont étudié la relation mémoire, histoire et identité, Katia Malaussena entend, quant à elle, la commémoration comme un « véhicule privilégié de la mémoire collective d'une nation<sup>44</sup> ». Elle ajoute que « sa réalisation constitue un moment extraordinaire d'incarnation symbolique d'une identité partagée<sup>45</sup> ». Une définition qui résulte, notamment, de la lecture qu'elle a faite des travaux de Paul Connerton sur la transmission de la mémoire collective. Elle soutient que la commémoration est

un grand mouvement symbolique par lequel une communauté assure et réassure son identité en se tournant [...] vers les éléments, c'est-à-dire vers les événements (réels ou imaginaires [...] ils sont tous mythiques par définition) qu'elle considère comme autant d'éléments définissants de la communauté considérée<sup>46</sup>.

Enfin, pour Patrice Groulx,

[l]a commémoration combine un lieu significatif, un « notable ordonnateur », une théâtralisation, un temps spécifique, une écriture collective de l'histoire, un télescope discursif du passé, du présent et de l'avenir. Elle est bien un usage

<sup>42</sup> Commission de la capitale nationale du Québec, *Politique de commémoration dans la capitale*, coll. « Document », no 7, Québec : Commission de la capitale nationale du Québec, n.d., p. 1.

<sup>43</sup> Jean Davallon, « Tradition, mémoire, patrimoine », in *Patrimoines et identité*, sous la dir. de Bernard Schiele, p. 54, coll. « Muséo », Québec : Musée de la civilisation, Éditions MultiMondes, 2002, 251 p.

<sup>44</sup> Katia Malaussena, « Essai d'archéologie comparée des commémorations nationales anglaises, françaises et québécoises (1980-2000) », thèse de doctorat, Québec, Paris, Université Laval, Université de Paris XIII, 2002, p. 11.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> Citation tirée de Malaussena, p. 11. Malaussena attribue cette citation à Jean Davallon, in *Politique de la mémoire Commémorer la Révolution*, sous la dir. de Jean Davallon, Philippe Dujardin, Gérard Sabatier. Toutefois, il s'agit vraisemblablement d'une erreur d'attribution.

sociopolitique de la mémoire, construit pour définir l'horizon d'attente de la collectivité et canaliser son énergie dans un sens déterminé.<sup>47</sup>

### 1.3.2 La commémoration au Québec

Dans sa tentative d'identifier certaines caractéristiques de la commémoration, Dujardin soutient que celle-ci relève de la volonté de mémoire, se distinguant ainsi de la réminiscence fortuite. Il poursuit en affirmant que cette démarche mémorielle, que représente la commémoration et qui vise un événement ou une personne en particulier, en est une qui est aussi sélective. Une sélection qui témoigne ainsi de la qualité du rapport établi entre la volonté de mémoire et l'objet commémoré, un rapport temporalisé dans le moment présent et de l'ordre de la dévotion. Partagée autant par les chercheurs de la commémoration que par ceux de la mémoire collective<sup>48</sup>, cette façon de comprendre l'intention de la commémoration, a prélué au renouvellement de la perspective analytique de la commémoration au Québec et participé du discours actuel sur l'usage de la mise en mémoire dans le cadre des constructions identitaires nationales. Parmi les études québécoises portant sur la mémoire collective, les thèses récentes de Malack (2003) et de Malaussena (2002) abordent respectivement les enjeux identitaires du processus commémoratif et les fonctions sociale, politique et existentielle de la commémoration dans la construction identitaire des collectivités.

Explorant un corpus commémoratif répertorié dans l'inventaire de la Commission de la capitale nationale du Québec, Malack tente non seulement de cerner les intentions de la commémoration, mais également les contestations qui résultent des choix commémoratifs. L'objectif poursuivi par cette étude est de montrer que « les actes commémoratifs, en tant que vecteurs idéologiques, font partie de toute une stratégie de construction nationale mise en place par les groupes politiques au pouvoir<sup>49</sup> ». Pour elle, cette volonté politique, qui se

<sup>47</sup> Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy du discours de la loyauté à la fusion des races », *Revue d'histoire de l'Amérique Française*, vol. 55, no 1, (été) 2001, p. 48. Cité dans Malack, p. 11 et 12 sur 25.

<sup>48</sup> Nous ne ferons pas ici la nomenclature de l'ensemble des études parues ces dernières années abordant autant les notions de commémoration que de mémoire collective. Cet exercice, dans une perspective de recensement complet, représenterait en soi le résultat d'une longue recherche.

<sup>49</sup> Malack, p.1 sur 25.

matérialise à travers la commémoration, valorise une certaine identité collective. Une identité collective qui relève, dans le cas du corpus de Malack, du cadre spatio-temporel particulier de la ville de Québec. En fait, pour Malack, le processus commémoratif « est un acte conscient de pouvoir qui a recours au passé pour intervenir sur la mémoire et l'identité des collectivités<sup>50</sup> ».

De son côté, Malaussena propose une mise au jour des horizons commémoratifs tant géographiques que visuels. Privilégiant la méthode comparative, elle soumet à son investigation trois commémorations nationales : les célébrations du Millennium en Angleterre, le Bicentenaire de la Révolution française et les célébrations annuelles de la Saint-Jean-Baptiste dans la province de Québec. Pour se faire, elle s'appuie temporellement sur les moments historiques considérés comme fondateurs du récit national de ces trois espaces démocratiques que sont respectivement la Réforme anglicane, la Révolution française et les Rébellions<sup>51</sup> au Bas-Canada<sup>52</sup>. Par l'analyse des politiques nationales de commémoration, Malaussena offre une meilleure compréhension des mémoires nationales en cours dans le contexte des années 1980-2000. Par la déconstruction des discours politiques qui sous-tendent ces commémorations nationales, elle expose l'ensemble de la problématique des rapports de pouvoir, en regard de ces mêmes commémorations.

Quant à Alan Gordon<sup>53</sup>, dont nous avons préalablement fait mention, il démontre que le Montréal des années 1891-1930, avec ses communautés francophone et anglophone, fut le lieu d'une négociation de la mémoire, voire d'une compétition entre ces deux groupes, pour l'élaboration d'une conscience historique représentant leurs idéologies respectives. La matérialisation de cette négociation mémorielle qui en est résultée, se serait déployée à travers trois mythes fondateurs du Canada<sup>54</sup> que sont : la Nouvelle-France, la Confédération canadienne et... les rébellions de 1837-1838. Pour Gordon, l'importance de la

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 1 sur 4.

<sup>51</sup> Nous respectons ici la graphie privilégiée par Malaussena.

<sup>52</sup> Ainsi, il y a les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste avant les rébellions et celles qui viennent après.

<sup>53</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts : the Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, coll. « Studies on the History of Quebec ». Montréal : McGill-Queen's University Press, 2001, 233 p.

<sup>54</sup> Bien que généralement les rébellions soient comprises comme mythe fondateur de l'identité québécoise, notamment par les historiens québécois francophones d'obédience nationaliste, il n'en demeure pas moins que d'autres, dont Alan Gordon, considèrent cet événement historique comme un élément fondateur du Canada.

commémoration qui se déroulait dans la sphère publique à ce moment répondait à un besoin fondamental d'identification de l'individu en regard de la place qu'il occupait à l'intérieur de sa collectivité.

Soulignons également deux autres études universitaires dans le champ de la commémoration. D'abord celle de Bärbel Paetsch<sup>55</sup>, qui porte sur le monument à Maisonneuve réalisé par Louis-Philippe Hébert et inauguré en 1895 dans le cadre du 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal. Dans une perspective pédagogique, Paetsch explore les « trajectoires spéculatives de la cognition<sup>56</sup> » produites par le monument commémoratif. La comparaison qu'elle réalise entre le discours inaugural et la perception actuelle du public face à cette œuvre fait état non seulement des objectifs qui étaient poursuivis par les commémorateurs à travers le monument, mais également de leurs résonances cent sept ans après son dévoilement. En concevant l'œuvre commémorative comme un objet éducatif qui « empreint » d'une connaissance et « transforme » celui auquel il s'adresse, Paetsch met en évidence le rapport entretenu par le public — le destinataire de la commémoration — en regard de cette mémoire collective matérialisée dans le repère commémoratif. Si au départ, souligne-t-elle, la commémoration tenait d'une volonté d'éducation — la mise en mémoire d'éléments de l'histoire du Québec comme composantes d'une identité collective —, avec le temps et l'oubli peut-être, cette trace laissée par la commémoration — le monument — réfère à un espace mémoriel plus personnel, celui de l'enfance. Le monument vient non plus symboliser la fondation de Montréal, mais « imager » les cours d'histoire de notre jeunesse, les récits de nos parents.

Dans son étude sur l'œuvre commémorative d'Alfred Laliberté, Michel Nadeau aborde le contexte socioculturel du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, affirmant que la « sculpture commémorative » reflétait largement les positions idéologiques de la société qui la voit naître. Une affirmation partagée par d'autres auteurs, notamment Daniel Drouin qui, dans un article portant sur l'historique de la commémoration au Québec rappelle que pendant les années 1880-1930, des années fastes pour la commémoration autant pour le Québec

---

<sup>55</sup> Bärbel Paetsch, « Éduquer par l'art public : le monument à Maisonneuve du sculpteur Louis-Philippe Hébert (1850-1917) », mémoire de maîtrise en éducation, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 100 p.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 1.

qu'ailleurs en Occident, « la grande bourgeoisie anglo-saxonne c[él]ébr[ait] les vertus de l'impérialisme britannique tandis que l'élite cultivée canadienne française, qui a[vait] vivement réagi à la publication du rapport Durham, entrepren[ait] l'écriture de son histoire à grands coups de manifestations patriotiques<sup>57</sup> ». C'était dans *l'esprit du temps*<sup>58</sup> de cette époque. En fait, la mise en mémoire des héros (découvreurs, fondateurs du pays et libérateurs du joug colonisant) relevait de la volonté du peuple « canadien-français » de redéfinir son identité.

Revenons à l'ouvrage de Bruno Hébert précédemment mentionné. Il représente probablement le premier jalon dans ce qu'il est convenu d'appeler l'abondance des études sur la commémoration comprise comme geste mémoriel participant de l'identité collective du peuple québécois. Dans *Monuments et Patrie*, Hébert offre une réflexion philosophique touchant le mythe patriotique et l'idéologie de la commémoration pour l'ensemble des célébrations commémoratives à se tenir au Québec durant la période de 1881 à 1929. S'appuyant sur les discours inauguraux, il pose le postulat que le peuple, à travers la commémoration, était « habité par des raisons plus profondes que celles qui se formulent aisément<sup>59</sup> ». Il entend, par cette affirmation, qu'au-delà de la connaissance historique que sous-tend la commémoration, l'important, à l'époque étudiée, était de « retrouver la chaleur du passé pour se donner du cœur à l'ouvrage<sup>60</sup> », une position proche d'un patriotisme qu'il qualifie de sentimental. Comme la plupart des auteurs qui ont récemment abordé la commémoration, Hébert s'est intéressé aux trois temps de la commémoration : le passé, le présent et le futur. Associant, dans sa forme et son déploiement, la commémoration à l'acte religieux — une position reprise quelques années plus tard par Gérard Namer — Hébert affirme que le « culte du héros n'est là que pour introduire à cette dévotion plus fondamentale<sup>61</sup> » : autrefois la patrie, aujourd'hui la nation. Il n'est pas inutile ici de souligner que dans le cas qui nous occupe, la commémoration des rébellions de 1837-1838, la référence

---

<sup>57</sup> Daniel Drouin, « À la gloire des héros ». *Continuité*, no 82, 1999, p. 19. Voir aussi Daniel Drouin, « Les monuments commémoratifs au Québec (1880-1930) », in *Louis-Philippe Hébert*, sous la dir. de Daniel Drouin, p. 146-155. Québec : Musée du Québec, 2001.

<sup>58</sup> Nous faisons ici allusion à l'ouvrage d'Edgar Morin, *L'esprit du temps : essai sur la culture de masse*, coll. « La galerie », Paris : B. Grasset, 1962, 277 p.

<sup>59</sup> Hébert, p. 32.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 382.

à la nation se comprend tantôt comme le Bas-Canada, tantôt comme la province de Québec ou encore comme *le Québec*, un pays en attente de frontières. Une nation qui se définit autant par ses spécificités géographique, sociale et politique que par sa prétention à l'autonomie.

### 1.3.3 Le patrimoine commémoratif québécois

La commémoration au Québec a bien sûr donné lieu à l'érection de nombreux monuments. Ces traces tangibles ont suscité, tout comme la commémoration elle-même, un intérêt constant, et ce, depuis un bon moment. Déjà, en 1923, Pierre-Georges Roy<sup>62</sup> publiait le premier inventaire des monuments commémoratifs situés sur le territoire de la province du Québec. Dans le même créneau, Rodolphe Fournier publiait de 1970 à 1982 ses *Lieux et monuments historiques*<sup>63</sup>, couvrant les territoires de Québec, de Trois-Rivières, de Montréal et d'Ottawa, en passant par les Cantons de l'Est et les Bois-Francs. Certaines grandes villes ou municipalités ont également constitué leur propre répertoire des repères visuels de la commémoration installés sur leur territoire. Montréal créait, en 1989, le Bureau d'art public dont un des axes d'orientation est la mise en valeur et la promotion de la collection<sup>64</sup>. Cela a permis de documenter les œuvres commémoratives érigées à Montréal, dont le monument à la mémoire des patriotes du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, celui situé devant l'ancienne prison commune de Montréal ainsi que le monument dédié à la mémoire du docteur Jean-Olivier Chénier, chef des patriotes de Saint-Eustache, adjacent au square Viger. En 1997-1998, la Commission de la capitale nationale du Québec procédait à un inventaire des plaques et monuments situés sur son territoire<sup>65</sup>. Pour compléter ce bref tour d'horizon des ouvrages de recensement du patrimoine commémoratif québécois, il importe aussi de souligner la

<sup>62</sup> Pierre-Georges Roy, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, 2 volumes, Québec : Commission des Monuments historiques de la province de Québec, 1923.

<sup>63</sup> Rodolphe Fournier, *Lieux et monuments historiques*, 8 volumes, Montréal, Saint-Jean, Trois-Rivières et Québec, 1970-1982. On compte huit titres à cet inventaire de 1970 à 1982 parus chez différents éditeurs.

<sup>64</sup> On peut trouver des renseignements sur l'ensemble des œuvres d'art public montréalaises sur le site : [<http://www2.ville.montreal.qc.ca/cmsprod/artpublic>], consulté le 23 novembre 2004.

<sup>65</sup> Le site de la Commission de la capitale nationale du Québec, à l'adresse Internet [<http://www.capitale.gouv.qc.ca>], a été consulté le 23 novembre 2004.



contribution de la Maison nationale des Patriotes qui a conçu le *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs* des Rébellions de 1837-1838<sup>66</sup>.

Le survol des différentes perspectives adoptées par les auteurs de la commémoration au Québec fait également état pour l'ensemble de l'Occident d'une synchronie du rythme et des sujets des pratiques commémoratives. Si la période de 1870 à 1930 est de loin la plus importante avec ses célébrations publiques soulignant l'anniversaire de personnages marquants ou encore celui de faits historiques, il est intéressant de souligner que, depuis les années 1980, cette manière de rappeler, dans le présent, le passé d'une collectivité, qu'est la commémoration, connaît un regain de popularité. Après avoir surtout pris la forme de la reconnaissance du patrimoine bâti dans les décennies 1960-1980, les pratiques commémoratives actuelles résultent probablement d'une fusion entre la pratique commémorative classique, celle des années 1870-1930 et de l'intérêt pour le patrimoine et l'affirmation identitaire des communautés face à la tendance à l'homogénéisation que suscite la globalisation des marchés. Les manifestations commémoratives les plus populaires qui ont eu lieu au Québec sont celles qui rappellent :

- l'arrivée de Jacques Cartier en 1534, avec le Tricentenaire en 1834, le quatrième Centenaire en 1934 et le Quatre cent cinquantième en 1984;
- la fondation de Québec en 1608, avec le Tricentenaire en 1908, le 350<sup>e</sup> en 1958 et le 375<sup>e</sup> en 1983;
- la fondation de Montréal en 1642, avec le 250<sup>e</sup> en 1892, le 300<sup>e</sup> en 1942 et le 350<sup>e</sup> en 1992;
- puis, celle de Trois-Rivières en 1734, célébrée lors du 200<sup>e</sup> en 1934.

La Confédération de 1867 a aussi donné lieu à des célébrations, notamment l'organisation de l'Exposition universelle à Montréal, que l'on connaît mieux sous le nom d'Expo 67. Ce moment a également été le prétexte, à travers l'érection de nombreux monuments à la Confédération, d'inscrire, dans le temps et l'espace, la « fondation » du Canada.

---

<sup>66</sup> Maison Nationale des Patriotes, *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838*, Saint-Denis-sur-Richelieu (Québec) : Maison nationale des Patriotes, 1995, n.p.

Quant aux rébellions de 1837-1838, considérées par plusieurs comme moment fondateur de la société démocratique québécoise, elles ont été soulignées régulièrement, entre autres pour le vingtième anniversaire en 1858 dont l'érection du monument aux Patriotes au cimetière Notre-Dame-des-Neiges est la trace concrète, pour le cinquantième en 1887, par la parution dans le *Montreal Star* d'une série de 110 dessins de la plume d'Henri Julien illustrant l'ensemble des événements. Le Centenaire en 1937 a, quant à lui, donné lieu à de grandes manifestations et à une quantité non négligeable d'ouvrages historiques et littéraires sur le sujet. Enfin, le 150<sup>e</sup> en 1987 a été l'occasion d'obtenir, de la part du clergé, la bénédiction des dépouilles des patriotes morts durant les rébellions. Toutefois, il faut souligner que contrairement aux commémorations rappelant l'arrivée de Cartier, la Confédération canadienne et la fondation des villes de Québec, de Montréal et de Trois-Rivières, la commémoration des rébellions apparaît comme une pratique mémorielle controversée.

Néanmoins, les repères visuels de cette commémoration (désignations toponymiques, plaques commémoratives, monuments, sites historiques, etc.) qui sont des représentations collectives de la commémoration contribuent à la construction identitaire de la collectivité tant régionale que nationale. Ainsi, il n'est pas anodin de retrouver dans la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu, lieu de la seule victoire des patriotes sur l'armée britannique, un monument aux Patriotes, un tumulus identifiant le site de la bataille, un Centre d'interprétation de l'histoire des patriotes ainsi qu'un parc des Patriotes bordé... du chemin des Patriotes. Ces repères sont un des moyens, selon la Commission des biens culturels du Québec<sup>67</sup> de donner vie à l'acte collectif de mise en mémoire d'événements, de faits ou de personnages du passé. Contrairement à la manifestation commémorative qui tient de l'éphémère, le patrimoine commémoratif permet, quant à lui, d'assurer la permanence dans l'acte de mise en mémoire.

Malack affirme toutefois qu'il y a confusion dans l'usage des notions de patrimoine et de commémoration. Une confusion qui, selon elle, serait largement véhiculée par les organismes chapeautant les activités patrimoniales et commémoratives pour qui les repères commémoratifs deviennent des biens patrimoniaux et inversement, les biens patrimoniaux,

<sup>67</sup> Commission des biens culturels, *La Commémoration*, Québec : Commission des biens culturels, 1998. Texte disponible sur le site web de la Commission des biens culturels, à l'adresse Internet [<http://www.cbccq.gouv.qc.ca/commemoration.html>], consulté le 1<sup>er</sup> avril 2005

tels des repères commémoratifs. Bien qu'associés aux arts du passé, d'un usage collectif de la mémoire ou encore, comme elle l'écrit des « actualisations de la mémoire dans le paysage<sup>68</sup> », la notion de patrimoine, telle que définie par Malack se distingue de la notion de commémoration. Pour elle, le patrimoine est « une vue au présent du passé, qui révèle aussi les aspirations futures des acteurs qui l'initient, le construisent et le fréquentent.<sup>69</sup> » La commémoration, toujours selon Malack, se situerait à mi-chemin entre le patrimoine et l'histoire.

Questionner le sens reconnu aux notions de patrimoine et de monument en regard du sens de la commémoration, que nous avons vu plus tôt, permettra sans doute d'amorcer une réflexion sur cette « confusion » soulevée par Malack.

#### 1.3.4 Notions de patrimoine et de monument

À en juger par l'abondance des études portant sur le sujet, le patrimoine constitue un champ de recherche des plus fertiles, d'autant que la notion même de patrimoine, dont la définition reste mouvante, permet l'exploration de toutes les ramifications qui sont venues s'y ajouter au fil du temps. Néanmoins, la plupart des auteurs consultés abordent une possible définition du patrimoine en rappelant que ce mot est constitué de *pater* signifiant le père et de *monere* pour conseiller, certains soulignent aussi la filiation latine *patrimonium*, héritage du père.

De l'ordre du privé, du bien transmissible d'une génération à l'autre, le patrimoine gagne toutefois rapidement la sphère du domaine public. Babelon et Chastel<sup>70</sup>, bien qu'admettant que l'entendement actuel de ce mot est d'usage récent, affirment que « l'idée de patrimoine culturel » trouve son origine dans les *realia*, ces objets de culte associés à la foi chrétienne bien avant le IV<sup>e</sup> siècle où a débuté, semble-t-il « leur plus grande expansion ». Au Québec, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le patrimoine relevait du trésor, voire de la « relique

---

<sup>68</sup> Malack, p. 9 sur 25

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 10 sur 25.

<sup>70</sup> Jean-Pierre Babelon et André Chastel, « La notion de patrimoine », *Revue de l'art*, no 49, 1980, p. 5-32.

du passé<sup>71</sup> ». On reconnaît ici le vocabulaire religieux traditionnellement associé, comme pour la commémoration, aux procédés d'investissement de sens. Dans les années 1960, avec la redécouverte de « nos » racines québécoises, le patrimoine devenait un « témoin » du passé et, comme le mentionne Roland Arpin<sup>72</sup>, une appropriation collective en raison de sa valeur de mémoire historique.

Selon Françoise Choay, qui dans son ouvrage *L'allégorie du patrimoine* s'intéresse aux notions de *monument* et de *monument historique*, le monument se définissait à l'origine comme un « artéfact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations, des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances<sup>73</sup> ». Une définition, nous en conviendrons, qui s'apparente à celles formulées autour de la commémoration. Choay ajoute que la spécificité du monument

[...] tient alors précisément à son mode d'action sur la mémoire. Non seulement il la travaille et la mobilise par la médiation de l'affectivité, de façon à rappeler le passé en le faisant vibrer à la manière du présent. Mais ce passé invoqué et convoqué, incanté en quelque sorte, n'est pas quelconque : il est localisé et sélectionné à des fins vitales, dans la mesure où il peut, directement, contribuer à maintenir et préserver l'identité d'une communauté, ethnique ou religieuse, nationale, tribale ou familiale.

Cette signification attachée au monument, Choay affirme qu'elle s'est modifiée, particulièrement dans les sociétés occidentales, pour ne plus être que *signal* tel que se lisait le World Trade Center de New York, avant, bien sûr, les événements du 11 septembre 2001. En fait, le rôle mémoriel, qui autrefois était réservé au monument, trouve maintenant ancrage dans l'écriture de l'histoire, reléguant ainsi le monument au rôle passif de « témoin » de l'histoire. Seul le *monument commémoratif* évoque toujours le sens premier et joue le rôle mémoriel reconnu au monument. Cette transformation sémantique de la notion de *monument* que Choay résume en une dissociation entre la mémoire vivante et le savoir édifier, relevait,

<sup>71</sup> Dans Alain Gelly, Louise Brunelle-Lavoie et Cornéliu Kirjan, *La passion du patrimoine. La Commission des biens culturels du Québec, 1922-1994*, Québec : Septentrion, 1995, p. 19, on peut lire que les années précédant la *Loi relative à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique*, adoptée en mars 1922, ont été marquées par des dénonciations face à la disparition de l'architecture traditionnelle, ces « reliques du passé ».

<sup>72</sup> Arpin, p. 33.

<sup>73</sup> Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, nouvelle édition, coll. « La couleur des idées », Paris : Seuil, 1999, p. 14-24.

chez Aloïs Riegl, de la distinction intentionnel / non-intentionnel qui sous-tend l'édification du monument. Ainsi, pour lui, le monument commémoratif, qui procédait de l'intention par le choix de ses formes, de ses couleurs ainsi que ses inscriptions, avait valeur de remémoration, c'est-à-dire rappeler dans le présent, un personnage ou un événement de l'histoire – passée – de la collectivité dans lequel il est inscrit. Cette assertion est en opposition avec l'idée de ce que l'on appelle aujourd'hui le patrimoine qui, elle, serait issue d'un vouloir de conservation des monuments – historiques – représentatifs du savoir-faire.

Ce questionnement sur les notions de patrimoine et de monument en regard de la commémoration permet dès lors de définir le patrimoine commémoratif. Une notion que l'on peut comprendre comme une « actualisation » d'un témoin du passé représentant le « mouvement symbolique par lequel une communauté assure et réassure son identité ». Le patrimoine commémoratif rejoint ainsi le rôle tenu jadis par le « monument ». Un rôle de médiateur de l'affectivité qui rappelle le passé à la manière du présent. On aura reconnu respectivement les positions de Malack, de Malaussena et de Choay.

#### 1.4 Une mise en mémoire controversée? Oui, mais... énoncé de notre problématique de recherche

La commémoration des rébellions et des patriotes est l'une des plus controversées. C'est du moins ce qu'affirmait la Commission des biens culturels du Québec dans son document de réflexion, *Pour une politique de la commémoration au Québec : bilan et pistes de discussion* paru en 1998<sup>74</sup>. L'exemple de la première édition de la Journée nationale des patriotes qui s'est tenue au printemps 2003 confirme d'ailleurs cette affirmation.

Ce nouveau repère dans le calendrier mémoriel des rébellions bas-canadienne constitue la réponse du gouvernement péquiste aux demandes répétées de militants du Club Souverain de l'Estrie auxquelles s'étaient jointes les voix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et

---

<sup>74</sup> Commission des biens culturels, *La Commémoration*, Québec : Commission des biens culturels, 1998, p. 10. Texte disponible sur le site web de la Commission des biens culturels, à l'adresse Internet [<http://www.cbcq.gouv.qc.ca/commemoration.html>], consulté le 1<sup>er</sup> avril 2005.

du Mouvement national de libération des Québécois qui voulaient, par ce jour dédié à la mémoire des patriotes, que soit reconnu leur rôle dans l'histoire du Québec. Le seul choix de cette date<sup>75</sup>, privilégiée entre autres en fonction d'un patronat sensible à toute contrainte financière supplémentaire, a suscité maints questionnements quant à sa pertinence voire son fondement historique, et ce, malgré le plaidoyer de l'historien Gilles Laporte<sup>76</sup> démontrant que le printemps de 1837 fut synonyme d'actions démocratiques auxquelles participa l'ensemble de la population bas-canadienne. En effet, c'est près d'une centaine d'assemblées populaires, regroupant plus de 10 000 personnes, qui se sont tenues dès le mois de mai dans la vallée du Saint-Laurent jusqu'en novembre 1837.

Lors de la première édition de la Journée nationale des patriotes, le Parti libéral, alors récemment au pouvoir, fut absent de toutes les activités ou manifestations organisées en mémoire des patriotes. De même, aucun communiqué de presse provenant de bureaux ministériels ne fut publié afin de souligner cette commémoration. En fait, cette première édition de la Journée nationale des patriotes illustre bien le caractère polémique associé à la commémoration des rébellions de 1837-1838 qui polarise dans son sillage les actuelles positions politiques à l'égard de l'« indépendance » du Québec, et ce, dans les lieux mêmes de la pratique mémorielle entourant cette page historique.

Cette controverse associée à la commémoration des patriotes est loin d'être nouvelle. Dans son ouvrage *Making public pasts*<sup>77</sup>, Alan Gordon soutient que la mise en mémoire des rébellions dans le demi-siècle qui suivit « *had been the work of partisans and implicitly spoke of division more than of French-Canadian unity*<sup>78</sup> ». Une polémique qui se fit sentir dès les premiers balbutiements de la volonté des médiateurs du souvenir des patriotes tant pour l'obélisque du cimetière Notre-Dame-des Neiges (1858) en mémoire des Victimes de 1837, 1838 et 1839 que de la statue à l'effigie du patriote Jean-Olivier Chénier (1895). Polémique

<sup>75</sup> Il s'agit du troisième lundi du mois de mai.

<sup>76</sup> Gilles Laporte, « Le sens de la Journée nationale des Patriotes », conférence donnée au Collège Édouard-Montpetit le 31 octobre 2003. On trouve également un texte signé de Gilles Laporte sur le site du Mouvement estrien pour le français à l'adresse Internet [[http://www.mef.qc.ca/patriotes\\_auront\\_jour\\_ferie.htm](http://www.mef.qc.ca/patriotes_auront_jour_ferie.htm)], consulté le 5 janvier 2007.

<sup>77</sup> Gordon, p. xiv, 102 et suivantes.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 112.

d'autant plus vive, selon Gordon, que le premier fut érigé isolément du centre urbain et que le second ne représentait qu'un seul des héros de 1837-1838.

Néanmoins, et malgré ces constats, nous avons pu observer qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la mise en mémoire des patriotes suscitait, au sein de la société québécoise, l'adhésion de l'ensemble de la collectivité canadienne-française. En 1913, près de huit mille personnes assistaient au dévoilement du monument aux Patriotes érigé à Saint-Denis-sur-Richelieu, lieu de la seule victoire des patriotes sur l'armée britannique. En 1926, à Montréal, c'est cent cinquante mille personnes (Gordon fait état de deux cent cinquante mille) qui participaient aux festivités de la Saint-Jean-Baptiste dont le point culminant fut le dévoilement d'un nouveau monument aux Patriotes de 1837-1838 devant l'ancienne prison commune de Montréal. Enfin, les festivités entourant le Centième anniversaire des rébellions permirent d'enrichir le patrimoine commémoratif rébellien de deux nouveaux monuments à la mémoire des héros de '37, à Saint-Charles et Saint-Eustache. Une parcelle de l'enthousiasme suscité par l'ensemble des activités organisées fut d'ailleurs captée sur pellicule cinématographique<sup>79</sup>.

Tous ces gestes mémoriels, se matérialisant ou non dans le repère commémoratif et suscitant ou non l'adhésion de la population, n'ont toutefois pas la même portée symbolique. C'est à tout le moins ce qu'on en conclut à la lecture des comptes-rendus parus dans les jours suivant la tenue d'événements qui rappellent la mémoire des patriotes ou des rébellions de 1837-1838. À titre d'exemple, érigé en 1858, le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 du cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal a servi autant d'incitatif à la translation des restes du vieux cimetière Saint-Antoine vers le nouveau lieu de sépulture que d'objet de réflexion face à la prise d'arme des patriotes, vingt ans plus tôt. En 1913, le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu fut accueilli tant comme un acte de reconnaissance à l'égard des patriotes à qui la société canadienne-française catholique devait sa survivance qu'un relais dans le paysage touristique de la *Belle Province*. Cinquante ans après, le même

---

<sup>79</sup> On peut voir ce document d'archive dans le film *St-Denis dans le temps...* réalisé par Marcel Carrière et produit par l'ONF en 1969.

monument de Saint-Denis-sur-Richelieu devint le symbole du mouvement indépendantiste québécois.

Parallèlement aux changements sémantiques qui accompagnent la geste mémorielle, les *images* de Patriotes qui constituent l'ancrage visuel de l'imaginaire collectif, semblent avoir perdu, depuis une quarantaine d'années, leur pouvoir évocateur du fait historique, les rébellions bas-canadiennes, pour n'être plus que l'iconographie publicitaire d'un militantisme en quête de pays. C'est notamment le cas d'*Un Vieux de '37* d'Henri Julien, une aquarelle que l'on peut supposer avoir été créée à la demande d'un mécène, amateur d'art régionaliste. Simplifiée, elle s'affiche maintenant sur le drapeau patriote, largement présent lors des manifestations commémoratives des événements de 1837-1838, ou encore lors de manifestations à saveurs contestataires, comme ce fut le cas lors de la grève étudiante au printemps 2005. Il est aussi présent lors des célébrations annuelles de la Saint-Jean-Baptiste du 24 juin que ce soit à Québec, à Montréal et même dans les petits villages de la province. On peut d'ailleurs lire sur le site du Mouvement de libération nationale du Québec que :

Le drapeau des Patriotes de 1837-1838 est redevenu, depuis quelques années, l'étendard de lutte de certains indépendantistes parmi les plus convaincus. Le MLNQ l'a adopté comme bannière de combat. Nous l'avons modernisé en respectant les caractères historiques qui lui sont propres. Nous lui avons ajouté : 1. Une étoile symbolisant la lumière qui guide le peuple québécois vers sa destinée en tant que Nation. – 2. Le Patriote [*Un Vieux de '37*], en souvenir de nos héros de 1837-1838 car ils ont, pour certains d'entre eux, gravé leurs noms avec leur sang en lettres d'or sur l'autel de la Liberté. Le Patriote représente le peuple en marche, uni dans la lutte pour sa liberté<sup>80</sup>.

Pour ceux et celles qui ont connu les événements d'octobre 1970, la silhouette d'*Un Vieux de '37* rappelle le Front de libération du Québec (F.L.Q), son manifeste, ses actes terroristes, l'enlèvement du diplomate britannique Richard Cross et malheureusement la mort du député libéral provincial, Pierre Laporte.

---

<sup>80</sup> Site officiel du Mouvement de libération nationale du Québec, adresse Internet [[http://www.mlqnq.net/indexp/index\\_3.htm](http://www.mlqnq.net/indexp/index_3.htm)], consulté le 20 juin 2007.



Pourtant ce vieil habitant, arborant tuque, pipe, ceinture fléchée et fusil, a aussi servi de modèle de courage durant la Deuxième Guerre mondiale. Dans *Nouvelles de l'Épargne de guerre*, Marius Barbeau écrivait à propos de cette œuvre de Julien qu'« [e]lle nous montre à combien peu [en 1837] devait se monter la dépense des armements comparée à celle d'aujourd'hui [1939-1945]! Suffisaient alors de vieux fusils, quelques cartouches, une pipe de plâtre et quelques jurons<sup>81</sup> ». Vantant les mérites de l'artiste, Barbeau ajoutait : « [s]ans peut-être le savoir, Julien était, comme son vieil Habitant de '37, un vrai patriote, celui qui aide à son pays (sic) tout en lui faisant honneur. » Cette utilisation d'*Un Vieux de '37* avait pour but, semble-t-il, d'encourager la vente de *Bons de la Victoire* auprès des Canadiens français<sup>82</sup> afin de financer la participation militaire du Canada au côté des Alliés (France, Royaume-Uni, U.R.S.S., États-Unis) contre les forces de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon).

On peut alors se demander si les images de Patriotes, en tant que vecteur de l'imaginaire collectif, contribuent à la mise en mémoire des rébellions? Et si, dans l'affirmative, elles jouent un rôle dans la réception des gestes mémoriels? Des questions qui constituent le fondement de nos recherches doctorales et que nous avons transposées dans l'hypothèse suivante : Les *images* de Patriotes, mythifiées par les multiples lectures idéologiques, sont des vecteurs importants de la mise en mémoire des rébellions et de sa réception.

### 1.5 Sous hypothèses de recherche et méthodologie

À terme notre thèse *Images de Patriotes : objets commémoratifs, intentions variables*, couvrira deux axes de recherche : l'imaginaire rébellien et la médiation de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes. Deux axes de recherche qui correspondent aux deux parties de notre thèse : « Entre l'imaginaire et l'idéologie » et « Mise en mémoire des rébellions : souvenir ou propagande? » Deux axes de recherche qui permettent de valider

---

<sup>81</sup> Marius Barbeau, « Le Vieux Patriote d'Henri Julien », *Nouvelles de l'Épargne de guerre*, 25 juillet 1941, p.4. Bibliothèque et archives nationales du Canada, Fonds Henri-Julien, Mg 29, D103, V.3.

<sup>82</sup> Dominic Hardy, « Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and his career with Hugh Graham's *Montreal Daily Star*, 1888-1908 », thèse de maîtrise, Peterborough, Trent University, 1997, p. 171-172.

l'importance des images de Patriotes dans l'ensemble du processus de mise en mémoire des rébellions bas-canadiennes et de ses principaux acteurs, les patriotes.

#### 1.5.1 L'imaginaire rébellien

- Ancrage visuel de l'imaginaire rébellien, les images de Patriotes sont issues autant des regards des acteurs des rébellions que des interprétations énoncées subséquemment.

L'objectif que nous poursuivons dans la première partie de notre thèse, « Entre l'imaginaire et l'idéologie », est, bien sûr, de rendre compte de l'étendue de l'imagerie rébellienne mais surtout, de démontrer que les œuvres/illustrations qui constituent cette imagerie ont contribué à façonner l'imaginaire collectif autour de la question des rébellions de 1837-1838 et de ses principaux acteurs, les patriotes. Nous nous sommes investis autant dans la présentation d'œuvres/illustrations de l'imagerie rébellienne, que dans l'exhumation de leur contexte de première parution. Contexte, comme nous le verrons, qui fut largement escamoté lors des lectures subséquentes de ces œuvres. C'est donc un travail de retour aux sources que nous avons effectué.

Dans un premier temps, nous avons effectué un relevé des représentations visuelles apparaissant dans la référence en matière d'iconographie rébellienne, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois* de Robert Lionel Séguin<sup>83</sup>. Nous avons bonifié ce premier relevé au fur et à mesure de nos recherches, tant à partir des sources littéraires et historiques abordant cette page de l'histoire du Québec que de l'ensemble de la médiation entourant la mise en mémoire de celle-ci. Enfin, l'intérêt que suscita notre sujet tant auprès de nos directeurs de recherche que chez nos collègues contribua à enrichir notre corpus.

Dans un deuxième temps, nous avons contextualisé la production de ce corpus. Pour les œuvres, nous avons dépouillé les dossiers d'archives, pour les illustrations, nous avons fait la recension des ouvrages dans lesquels elles furent publiées la première fois. Plus que la mise

---

<sup>83</sup> Voir l'appendice B.

au jour de la relation (con)texte/image, nous avons brossé un portrait représentatif des discours littéraire et historique qui ont accompagné la mise en mémoire des rébellions, depuis les événements eux-mêmes jusqu'aux années 1960, permettant ainsi de cerner l'imaginaire rébellien.

Évidemment, l'objectif de notre thèse n'étant pas d'offrir un catalogue raisonné et exhaustif de l'imagerie rébellienne, le lecteur comprendra que nous n'avons pas effectué un dépouillement systématique de tous les récits littéraires ou historiques abordant le sujet des rébellions. Il est donc fort possible que des œuvres ou des illustrations représentant cette page de l'histoire aient échappé à notre attention. Nous sommes aussi consciente de n'avoir accordé que très peu d'importance au geste créatif lui-même, et plus particulièrement à l'artiste auteur des images de Patriotes. Il s'agit toutefois d'avenues de recherche fort intéressantes et qui serviraient à démythifier le rôle de certains artistes, notamment celui d'Henri Julien, dans l'actualisation de l'imagerie rébellienne.

Cette recherche des œuvres et des illustrations qui constituent l'imagerie rébellienne nous l'avons aussi traduite sous la forme d'un répertoire, présenté en appendice. La production d'un tel répertoire de l'ensemble des représentations qui servirent à illustrer le grand récit rébellien s'est avérée nécessaire afin de rendre compte d'une réalité très différente de celle présentée par Robert-Lionel Séguin dans son *Esprit révolutionnaire* il y a trente-cinq ans. Ce répertoire sera, nous l'espérons, utile tant au chercheur universitaire qu'au dilettante, à l'historien de l'art qu'au médiateur de la mémoire des patriotes.

- La mythification des images de Patriotes, résultat d'investissements, de réinvestissements voire de travestissements idéologiques successifs et spatialement différents, contribue à leur ancrage dans l'imaginaire rébellien.

Par cette hypothèse de recherche, nous entendons cerner le sens de la mise en mémoire. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les préceptes théoriques développés par Roland Barthes

dans son ouvrage *Mythologies*<sup>84</sup> pour qui « le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère ».

Prenant l'exemple des œuvres/illustrations (fig. 1.1), le signifiant serait une représentation visuelle, vide de sens, reconnue pour ses seules qualités picturales que sont les couleurs, les formes et la disposition, sans autre interprétation. Le signifié quant à lui, pourrait être compris comme l'interprétation de l'artiste en regard soit de sa propre perception des rébellions, une perception tributaire de son expérience personnelle, soit du texte qu'il est chargé d'illustrer. Le signe, issu de cette première relation signifiant-signifié, devrait donc être lu comme la transcription picturale de l'idée que se fait l'artiste de l'épisode ou de l'acteur des rébellions. Jusqu'ici, ce système, que Barthe associe à la langue, n'est autre qu'une œuvre/image de Patriotes. Ce qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de nos recherches et que nous explorons plus particulièrement dans le chapitre V « De la diégèse rébellienne au mythe du patriote : *Un Vieux de '37* d'Henri Julien », c'est le moment où l'image, dans ce que Barthes appelle un système sémiologique second, devient un mythe. Le signe, alors issu de la relation signifiant-signifié du système sémiologique premier (l'œuvre/image), redevient, selon le processus de mythification barthien, un signifiant « appauvri<sup>85</sup> », c'est-à-dire que le sens qu'on lui reconnaît, par l'investissement du signifiant par le signifié, devient disponible pour un autre investissement (lecture subséquente) qui créera une image/mythe.

Pour comprendre et, par la suite, démontrer (ou démonter!) le processus de mythification des images, nous avons, dans le cas d'*Un Vieux de '37*, procédé à la mise au jour de la multiplicité de signifiés qui, dans le temps et l'espace, donnèrent sens aux représentations visuelles des rébellions et des patriotes. Pour cela, nous nous sommes inspirés de l'article de Madeleine Akrich « Le Jugement dernier : une sociologie de la beauté<sup>86</sup> ». Dans celui-ci, cette sociologue de l'art démontre comment s'est constituée, à travers divers intérêts, la notoriété de ce tableau attribué à Van der Weyden.

---

<sup>84</sup> Roland Barthes, *Mythologies*, coll. « Points essais », Paris : Seuil, 2003 (1970), p. 233.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> Madeleine Akrich, « Le Jugement dernier : une sociologie de la beauté », *L'année Sociologique*, no 36, 1986, p. 239-277.

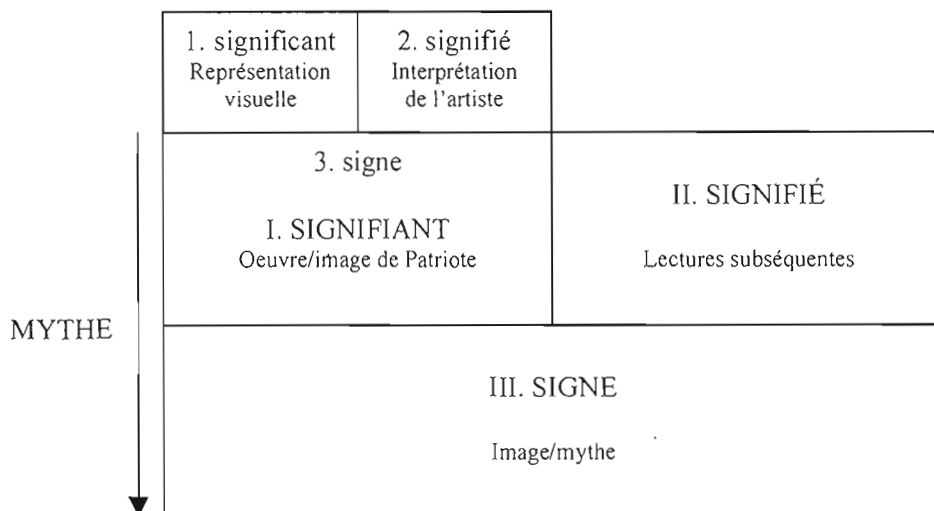


Fig. 1.1. Appropriation de la schématisation du mythe selon Roland

En remontant ainsi la sémiogénèse des images de Patriotes, notamment, par la mise en abîme du discours sur ces derniers (historique, commémoratif, littéraire ou autre), nous expliquons leur ancrage dans l'imaginaire rébellien et la consécration d'*Un Vieux de '37* en tant que symbole non seulement des rébellions mais également de l'histoire du Québec.

La recension des signifiés s'est d'abord effectuée à partir de textes récents traitant des images ou des figures de Patriotes (Randall, Vaillancourt, Thibault). Les ouvrages synthèses portant sur les rébellions (Bernard, Filteau, Laporte) ont été la source de plusieurs pistes de recherches. Les expositions permanentes (Maison nationale des Patriotes, Centre d'exposition *La Prison-des-Patriotes*, Maison de la culture et du patrimoine de Saint-Eustache), temporaires<sup>87</sup>, ainsi que virtuelles abordant le sujet des rébellions ont permis autant d'enrichir le corpus de l'imagerie rébellienne que le recensement de signifiés. Le dépouillement des dossiers d'artistes (Julien, Alexander, Ellice) et de certains fonds d'archives<sup>88</sup> a permis la découverte de réappropriations d'images de Patriotes, parfois totalement inattendues. Outre

<sup>87</sup> Voir l'appendice C.

<sup>88</sup> Voir la bibliographie.

cette recherche plus systématique de l'usage des œuvres dans les discours historiques et littéraires savants, la constitution de ce corpus doit beaucoup, encore une fois, à l'intérêt suscité par nos recherches sur les images de Patriotes. Nous avons donc accumulé une documentation, voire des objets, qui, dans le cadre d'une recherche universitaire traditionnelle, seraient passés totalement inaperçus.

Malgré cela, notre corpus documentant le sens qu'ont pris dans le temps et l'espace les images de Patriote est loin d'être exhaustif. De plus, ce corpus est très inégal. L'aquarelle de Julien, *Un Vieux de '37*, est de loin la plus documentée. Ce qui s'explique sans doute par le nombre important de réinvestissements idéologiques qu'elle a suscité depuis sa création en 1904 jusqu'à nos jours. Néanmoins, débutant en 1838 jusqu'à tout récemment, notre corpus documentant le sens des images de Patriotes permet de comprendre le processus de mythification de l'imagerie rébellienne (fig.1.1, œuvre/image) et de broser un tableau de la variabilité des discours qu'ont suscité les lectures multiples et subséquentes des images de Patriotes.

#### 1.5.2 La médiation de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes

- La mise en mémoire des rébellions et sa réception reposent sur l'imaginaire rébellien.

Notre deuxième partie, « Mise en mémoire des rébellions : souvenir ou propagande? », donne lieu à une interrogation transtemporelle des commémorations rébelliennes. Par cette interrogation, nous abordons notre deuxième axe de recherche : l'usage des images de Patriotes dans la médiation mémorielle. Inspirée de la démarche foucaldienne, nous entendons distinguer les diverses strates sédimentaires qui ont formé le discours mémoriel à l'égard des patriotes que l'on peut lire dans le processus de médiation des repères commémoratifs que sont les désignations toponymiques, les plaques commémoratives, les monuments, les sites historiques, les maisons patrimoniales, de même que les institutions muséales. Ajoutons que l'analyse non plus du seul discours commémoratif mais surtout des phénomènes de rupture qui l'accompagnent (nous pensons notamment à la reconnaissance de

la prise d'armes en tant qu'événement précurseur de la Confédération canadienne et, à l'autre bout du spectre, à la volonté d'indépendance des patriotes dont se réclament les mouvements nationalistes actuels) contribue à mettre au jour les déplacements de sens qui sont propres à la mentalité d'une époque et qui, dans la foulée, concourent également à la mythification des œuvres/images de Patriotes.

Ce travail archéologique, pour emprunter au vocabulaire de Foucault, permet de comprendre les transformations conceptuelles qui se sont produites non seulement dans la commémoration, mais plus largement dans la mise en mémoire de cette page de l'histoire du Québec. Ces transformations se traduisent non plus seulement dans le monument érigé ou la manifestation qui l'entoure, mais aussi dans le processus de patrimonialisation du cadre bâti et, plus récemment, dans la muséification de cet événement dit fondateur de l'histoire du Québec.

Les repères commémoratifs de ce moment fondateur de l'histoire du Québec se déclinent sous divers aspects. Ainsi, tant les monuments, les musées, le patrimoine bâti et la toponymie constituent des empreintes de la commémoration non interrompue des rébellions et des patriotes depuis 1836 jusqu'à nos jours. En 170 ans d'histoire, les médiateurs de cette geste mémorielle auront participé à laisser des centaines de repères rappelant cette page de l'histoire du Québec. Bien qu'aspirant écrire une histoire des idées de la commémoration, nous avons rapidement écarté la pensée de compiler l'ensemble de ces repères. D'autant que la Maison nationale des Patriotes a produit, nous l'avons mentionné, un *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838*. Notre choix s'est donc arrêté sur les repères les plus représentatifs de la démarche mémorielle entourant les rébellions bas-canadiennes. Ces repères dont la médiation est amplement documentée, illustre de façon exemplaire le processus sémiogénétique par lequel ils sont apparus dans le paysage québécois et qui donnent à lire la portée sémantique des œuvres rébelliennes.

Notre attention s'est d'abord portée sur les tout premiers monuments rappelant la mémoire des patriotes : le monument à Louis Marcoux (1836), à Saint-Denis-sur-Richelieu, le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 (1858), au cimetière Notre-Dame-des-

Neiges, à Montréal, et le monument Chénier (1895), aussi à Montréal. Ces premières mises en mémoire furent fortement contestées à l'intérieur même de la société canadienne-française, en raison, notamment, de l'opposition du clergé envers le mouvement patriote. Une opposition qui, après les rébellions de 1837-1838, s'est polarisée entre les ultramontains et les partisans libéraux, mais qui a aussi eu de larges échos à l'intérieur de la société canadienne-française. Cette volonté (le mot est juste) de la part de ces premiers médiateurs de la mise en mémoire des patriotes, pourrait se comprendre, rétrospectivement, comme un présage de la tradition commémorative qui entoure cette page de l'histoire du Québec.

Notre deuxième objet d'investissement est le noyau villageois de la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu. D'abord parce qu'il s'agit d'un lieu hautement significatif, c'est le lieu de la seule victoire des patriotes sur les soldats anglais. Ensuite, parce que ce territoire est l'objet depuis maintenant plus de quarante ans d'un réinvestissement symbolique par les défenseurs de l'idée d'un Québec autonome. Enfin, parce que ce village, en tant que dépositaire de la mémoire et de l'histoire des rébellions et de ses patriotes, est à lui seul une trace quasi indélébile de la commémoration rébellienne. Au monument à Louis Marcoux (1836) dont nous avons fait précédemment mention, s'ajoutent le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu (1913), le Cairn de pierre désignant le site de la bataille (1934), le Mai à Wolfred Nelson (1987) et d'une plaque commémorative (1987), sans oublier les festivités entourant le Centenaire (1937) et le 150<sup>e</sup> anniversaire des rébellions. Bref, de l'opposition de l'Église à l'enthousiasme de la société canadienne-française, de la redécouverte des patriotes en 1962 à leur récupération en vue d'un Québec souverain, de la mise en mémoire à la mise en histoire, le parc des Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu (où se concentrent une majorité de ces repères commémoratifs) ainsi que son environnement adjacent (le chemin des Patriotes et le patrimoine bâti dionysien) incarnent, dans le temps, le condensé de l'ensemble des investissements idéologiques dans les *re-présentations* des rébellions et l'usage des images de Patriotes dans la constitution d'un patrimoine commémoratif.

Le site de l'ancienne prison commune du district de Montréal, où furent emprisonnés les patriotes à l'époque des troubles, est notre dernier objet d'investissement transtemporel. Plus



que les autres, ce lieu mémoriel influença grandement la configuration de l'espace urbain (le quartier centre-sud de Montréal) qui lui est immédiat. Dès le dévoilement d'une plaque à l'intérieur du siège social de l'ancienne Commission des Liqueurs du Québec (aujourd'hui la S.A.Q.), des pressions furent faites pour que le triangle formé des rues Craig (aujourd'hui disparue), Notre-Dame et De Lorimier devienne la « Place des Patriotes ». Ce qui fut réalisé l'année suivante. Puis, le 24 juin 1926, suite à une souscription publique, le monument aux Patriotes de 1837-1838 (1926), œuvre du sculpteur Alfred Laliberté, y fut dévoilé. En 1972, l'annonce de la démolition de la prison commune afin de laisser place à une autoroute, suscita un large débat dans la société. Un comité pour la défense des monuments historiques réclamait alors le classement de cet édifice qu'il considérait significatif dans l'histoire de Montréal et du Québec. Après quatre ans de mobilisation autant de militants indépendantistes que de spécialistes de l'architecture, la demande a finalement été entendue et le site fut classé historique, obligeant le Gouvernement du Québec à revoir ses plans d'aménagement routier. En 1993, la ville de Montréal, propriétaire du monument de Laliberté, le retira de la place des Patriotes — avec les années cette place ne représentait plus que le terre-plein central de la rue Notre-Dame — pour le réinstaller près du mur d'enceinte de l'ancienne prison. Enfin, en 2003, le Centre d'exposition La Prison-des-Patriotes Lieu de mémoire des rébellions de 1837-1838 ouvrait ses portes, matérialisant ainsi le vœu émis par nombre de militants nationalistes.

Nos documents sont majoritairement ceux de la médiation (articles de journaux), auxquels se sont ajoutés des documents d'intentions (archives) et des études particulières portant sur certains repères commémoratifs. Les monographies de paroisses et les récits historiques ont permis soit de confirmer certaines intuitions ou de nous mener sur d'autres pistes de recherche. Enfin, divers textes, découverts au cours de nos recherches, sont venus compléter notre corpus documentaire.

Bien que notre objectif est d'établir une histoire générale des idées de la commémoration, le lecteur comprendra que nous n'avons pas tenté de constituer un corpus documentaire exhaustif pour chacun des objets investis. Ce qui, par ailleurs, pourrait certainement constituer des pistes intéressantes pour des recherches ultérieures. Suivant une approche

systémique<sup>89</sup>, nous avons plutôt procédé à une accumulation de cas exemplaires, favorisant la mise en relation des éléments (ici la multiplicité des discours historiques, commémoratifs, littéraires, etc.) constitutifs de la geste mémorielle à l'égard des rébellions.

Cette histoire des idées de la commémoration des rébellions servira, pour reprendre la pensée de Michel Foucault, à dévoiler, dans sa spécificité, la partie cachée des « choses dites », c'est-à-dire les conditions d'apparition des repères commémoratifs, notamment cet imaginaire rébellien, les formes de leur cumul et de leur enchaînement, les règles de leur transformation et les discontinuités qui les rythment. Les choses dites sont bien sûr le discours historique sur les rébellions et les patriotes, le récit patriotique qui accompagne la mise en mémoire, l'analyse de l'événement commémoré autant que la commémoration elle-même.

---

<sup>89</sup> André Ouellet, *Processus de recherche Une approche systémique*, Québec : Presse de l'Université du Québec, 1981. Lucie K. Morisset, « Description du processus de recherche et essai d'application de l'approche systémique à une recherche en histoire de l'architecture », Université Laval, (septembre) 1991.

## PARTIE I

### ENTRE L'IMAGINAIRE ET L'IDÉOLOGIE : REGARDS SUR LES RÉBELLIONS DE 1837-1838 ET LES PATRIOTES

La mise en mémoire des rébellions et des patriotes ne repose pas uniquement sur l'érection de monuments, la désignation toponymique, l'apposition de plaques commémoratives, la reconnaissance de sites historiques ou encore sa transcription muséologique. Les représentations visuelles, les images de Patriotes, que sont les aquarelles, les dessins, les lithographies, les huiles sur toile, les sculptures ou encore les œuvres cinématographiques qui mettent en scène tant des moments que des acteurs de cette page de l'histoire du Québec, contribuent également à cette mise en mémoire. En fait, en tant qu'activités cognitives et communicatives, les images sont, pour reprendre les mots de Catherine Saouter<sup>1</sup> des « sources premières au service d'une histoire culturelle ». Ainsi la sémiotique (plasticité, iconicité et objet interprétant) propre à cette expression, nous « renseigne sur la culture, la

---

<sup>1</sup> Catherine Saouter, *Le langage visuel*, coll. « Documents », Montréal : YYZ éditeur, 2000, p. 196.

mentalité, le point de vue sur le monde d'une époque<sup>2</sup> ». Ce que Jean Pirotte appelle, au regard de l'histoire, les « imaginaires des générations précédentes<sup>3</sup> ».

Cette place accordée aux images dans le cadre des interrogations historiques est toutefois récente. Suscitant l'intérêt de l'ensemble des disciplines historiques, incluant l'histoire de l'art, les fêtes du bicentenaire de la Révolution française qui eurent lieu en 1989 ont permis de prendre conscience de l'importance du visuel dans la lecture du passé. Les travaux d'Annie Duprat<sup>4</sup>, en France, et de Claudette Hould<sup>5</sup>, de ce côté-ci de l'Atlantique, en sont des exemples. Plus récemment, Christian Delporte appelé à dresser un état des lieux de la recherche dans le domaine de l'image, constatait que bien que le monde visuel soit fascinant, il existe toujours un déficit méthodologique quant à son appréhension<sup>6</sup>.

Ce qui explique sans doute que loin d'être considérées comme une source d'information sur l'époque agitée que furent les rébellions canadiennes ou encore sur celle qui a vu naître les représentations visuelles de cette page historique, les images de Patriotes qui accompagnent les *nouveaux* récits rébelliens ne servent, pour reprendre les mots de Jean Pirotte, que d'« appui illustratif<sup>7</sup> ». Pourtant, nombre d'entre elles ont contribué ou contribuent toujours à nourrir l'imaginaire rébellien. Un imaginaire qui tient peut-être plus de la légende et du mythe que du rappel du fait passé.

Mais quelles sont-elles, ces représentations artistiques *illustrant* les rébellions? Quels sont les artistes qui ont dépeint cette page de l'histoire du Québec? Dans quel contexte ces œuvres ont-elles été créées?

---

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>3</sup> Jean Pirotte, « Écoute Clio!... Les images parlent. Ouvertures historiennes à l'analyse des documents iconiques », *Théories et lectures de la relation image-texte*, sous la dir. de Jean-Louis Tilleuil, p. 27, coll. « Texte-Image », Cortil-Wodon (Namur) : Éditions Modulaires Européennes, 2005.

<sup>4</sup> Annie Duprat, « Louis XVI dans la caricature, naissance d'un langage politique », thèse de doctorat en histoire, Rouen : Université de Rouen, 1991.

<sup>5</sup> Claudette Hould, *L'image de la révolution française*, catalogue d'exposition (Québec, Musée du Québec, 9 février au 26 mars 1989), Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1989.

<sup>6</sup> Patrick Mougenet, « Quelle est la place des images en histoire », compte-rendu du colloque *Quelle est la place des images en histoire?*, tenu à Paris du 27 au 29 avril 2006. Article en ligne sur le site *Les Clionautes*. Le site est hébergé par le Centre de recherche sur l'image de Haute Savoie, [[http://cinehig.clionautes.org/article.php3?id\\_article=303](http://cinehig.clionautes.org/article.php3?id_article=303)], consulté le 6 février 2008.

<sup>7</sup> Jean Pirotte, *Ibid.*, p. 28.

Jusqu'à maintenant, seul l'ouvrage de l'ethnologue Robert-Lionel Séguin (1920-1982), *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*<sup>8</sup>, publié en 1972, offre un recensement de représentations ayant pour sujet les rébellions de 1837-1838<sup>9</sup>. Il importe toutefois de souligner que l'objectif poursuivi par Séguin<sup>10</sup> était moins de faire état de la productivité des artistes autour du thème des rébellions que de démontrer la constance, même dans le Québec dit « providentiel », du « conflit opposant l'autorité à la liberté<sup>11</sup> », et ce, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup>. Ainsi, l'iconographie qu'il propose et qui traduit, selon lui, « les inquiétudes et les indignations du peuple », soutient son discours quant à « l'oppression du faible par le fort ». Le faible étant, dans le cas précis de la nation québécoise, le « Québécois » de toutes générations qui aspire à « la sauvegarde de la liberté et de la dignité », pour ne pas dire à l'indépendance, qu'il soit face au pouvoir politique, clérical ou économique. C'est à tout le moins ce qu'il avance dans son avant-propos. Nous reviendrons sur la perspective de Séguin plus avant dans notre exposé.

Bien que l'approche de Séguin diffère largement de la nomenclature identificatoire et classificatrice qui fonde la discipline de l'histoire de l'art, il n'en demeure pas moins que *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois* prélude substantiellement notre propre recherche sur la production artistique représentant cette page de l'histoire du Québec ainsi que de ses acteurs qu'ils soient patriotes, mandataires de la Couronne britannique ou loyalistes. Sans prétendre à l'exhaustivité, les œuvres que nous présentons, tant dans les pages de cette partie que dans le répertoire qui accompagne notre thèse, instruisent sur la richesse imaginative des artistes qui ont dépeint ce moment dit fondateur du Québec actuel. Elles constituent, nous l'espérons, le premier jet d'un répertoire des créations visuelles qui ont nourri — pour ne pas dire un peu, beaucoup, passionnément — l'imaginaire rébellien. Il serait d'ailleurs souhaitable que soient approfondies les pistes de recherche proposées afin de

---

<sup>8</sup> Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, Montréal, Québec : Éditions Parti-Pris, 1972.

<sup>9</sup> Voir l'appendice B.

<sup>10</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 9-12.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 9.

mieux cerner « la culture, la mentalité, le point de vue sur le monde<sup>12</sup> » de chacune des époques qui ont vu naître ces représentations des rébellions.

Dans les chapitres qui suivent, nous aborderons cette production visuelle à partir de diverses perspectives : le point de vue des acteurs impliqués de près ou de loin dans les insurrections de 1837-1838; les premières interprétations visuelles réalisées au lendemain des événements; ainsi que la fiction littéraire ayant pour sujet ou cadre temporel les rébellions. Nous y mettrons au jour le contexte de création des représentations visuelles qui constituent l'imagerie rébellienne. Ici, la notion de contexte de création fait autant référence au contexte historique (rébellion, suite du rapport Durham, place occupée par le clergé, etc.) qu'au discours ayant inspiré l'œuvre (ouvrage historique, roman, poème, etc.). En fait, exception faite des œuvres autonomes, c'est-à-dire les œuvres réalisées sans aucune référence à un texte écrit (portraits de Girouard, *Un Vieux de '37* ou *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837*), l'ensemble des représentations des rébellions et des patriotes sont le résultat d'une relation *texte/image*. Ainsi, pour chacune des œuvres présentées, sans reproduire tous les extraits textuels qu'elles illustrent, nous en brosserons l'idée générale.

L'importance que nous accordons à la relation *texte/image* a certes l'avantage d'ouvrir, pour paraphraser Umberto Eco, l'œuvre à d'autres lectures qui, encore une fois, permettraient d'enrichir non seulement le *connaître* des rébellions et des patriotes, mais surtout, qui renseigneraient sur le *comment* elles étaient perçues au moment où les œuvres furent réalisées. Toutefois, là n'est pas l'objectif visé par notre thèse. Si nous accordons autant d'attention à la relation *texte/image*, c'est qu'elle est à l'origine d'une mythification visuelle du récit rébellien. En dévoilant cette relation, cela nous permettra de comprendre, selon le modèle barthien, comment l'*image* (signe), issue de l'investissement *texte* (signifié)/œuvre (signifiant), devient une *image/mythe* à la suite d'une opération simultanée d'appauvrissement du sens reconnu et d'un nouvel investissement idéologique.

---

<sup>12</sup> Catherine Saouter, p. 107.

Toujours dans l'objectif de comprendre comment une œuvre, illustrant un moment intime d'une otage des patriotes ou un passage fictif d'un roman historique, est passée d'un statut d'interprétation *du* récit rébellien à celui d'*image* d'un récit rébellien, donc constitutive de l'imaginaire des rébellions, nous rendrons compte, pour les œuvres qui en furent l'objet, des multiples et subséquents investissements idéologiques qu'elles ont suscités. À cet effet, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois* de Robert-Lionel Séguin étant toujours la référence pour qui veut connaître la production iconographique rébellienne, le lecteur ne se surprendra pas de nos fréquentes références. D'autant que, sans être le premier à avoir usé des œuvres/illustrations réalisées dans le cadre d'une relation texte/image précise aux fins de soutenir visuellement un autre discours, il est celui qui a permis, de façon systématique, de ne lire dans le document iconographique *que* l'histoire des rébellions et ce, *que* d'un seul point de vue, celui du temps de la lecture. Ainsi, paradoxalement, tout en faisant connaître la richesse de l'imagerie rébellienne, cette opération de re-lecture des œuvres en oblitère la polysémie. Dans le dernier chapitre de cette première partie, nous pousserons plus loin cette démonstration sur la mythification visuelle des rébellions. Prenant exemple de la désormais célèbre aquarelle d'Henri Julien, *Un Vieux de '37*, nous démontrerons comment une œuvre créée à la demande d'un mécène est devenue l'*icône* de l'histoire du Québec.

Malgré l'intérêt que suscitent les illustrations issues du discours historique, qu'il soit savant ou amateur, destiné à un grand public ou aux élèves des institutions religieuses, nous avons délibérément choisi de ne pas présenter cette partie importante de l'imagerie rébellienne. Si nous avons facilement trouvé la documentation nécessaire afin de brosser le contexte de production, même bref, pour l'ensemble des illustrations dont nous traiterons dans les chapitres suivants, ce ne fut pas le cas pour celles extraites des ouvrages *historiques* publiés tant au Québec qu'en Ontario entre 1915 et 1967. Il n'existe, en effet, que peu d'études qui traitent des perspectives historiques véhiculées dans de tels ouvrages<sup>13</sup> et encore moins qui

<sup>13</sup> Geneviève Laloux-Jain, *Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 1867 à 1914)*, coll. « Histoire et sociologie de la culture », no 6, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1974; Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838 : Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal : Boréal Express, 1983; Paul Aubin, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Cahiers du GRÉLQ, no 5, Sherbrooke : Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec et Éditions Ex Libris, 1997; Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, trad. Pierre R. Desrosiers, Sillery (Québec) : Septentrion, 1998; Paul Aubin, *Les Communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Cahiers du GRÉLQ, no 8, Sherbrooke : Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec et Éditions Ex Libris, 2001; et Paul

discutent des propos illustrés (les rébellions). En fait, la présentation des illustrations issues du discours historique est en soi un sujet de thèse. Nous avons donc préféré nous concentrer sur des œuvres/illustrations qui pouvaient minimalement être documentées. Certes, ce choix entraîne un silence à l'égard des productions à caractère rébellien de Charles William Jefferys et de James McIsaac qui sont certainement les plus représentatives des *images* issues des perspectives historiques sur cette page de l'histoire canadienne<sup>14</sup>. D'autant qu'elles sont abondamment utilisées dans d'autres récits historiques et même dans le discours muséal. Cela reste une avenue à explorer.

---

Aubin (sous la dir.), *300 ans de manuels scolaires au Québec*, catalogue d'exposition (Montréal, Grande Bibliothèque, 21 novembre 2006 au 27 mai 2007), Québec : Les Presses de l'Université Laval et Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006.

<sup>14</sup> Elie de Salvail, *366 Anniversaires Canadiens*, Montréal : Les Frères des Écoles chrétiennes, 1930; Charles William Jefferys, *Picture Gallery of Canadian History*, Toronto : Ryerson Press; et Malcolm G. Parks, *Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada*, s.l. : Imperial Oil Limited, ca 1967.



## CHAPITRE II

### LE POINT DE VUE DE CERTAINS ACTEURS

Nous abordons la présentation des œuvres qui constituent l'imagerie rébellienne par celles que nous ont laissées certains acteurs de cette époque insurrectionnelle. Témoins privilégiés d'événements qui ont influencé grandement tant l'histoire du Québec que celle du Canada, ces acteurs des rébellions bas-canadiennes, qu'ils aient été partisans patriotes ou attachés à la Couronne britannique, nous ont permis de prendre connaissance d'une réalité qui était la leur.

Les œuvres regroupées dans ce chapitre sont d'autant plus intéressantes qu'elles offrent une diversité de point de vue sur ces années où agitation politique et violence étaient au rendez-vous. Qu'elles soient portrait, scène de genre, état de lieux ou description, ces représentations visuelles, rendues tantôt sur le ton de la confiance, tantôt sur celui du souvenir et même sur celui de l'humour, ont fourni autant de renseignements sur les rébellions que sur le quotidien de ceux qui vivaient à cette époque. Il est d'ailleurs intéressant de souligner ici que l'art du dessin et de la peinture n'était pas réservé aux seuls artistes formés à cet égard, pensons à Philip John Bainbrigge, ou encore à la gent féminine en manque d'activité intellectuelle. Notaires, avocats et médecins maniaient aussi bien le pinceau et le fusain que la plume ou le cataplasme.

Malgré tout l'intérêt que pourrait mériter une analyse approfondie de ces œuvres, notamment nous permettre de nous « introduire dans les imaginaires des générations précédentes<sup>1</sup> », notre regard sur les représentations visuelles qui forment l'imagerie rébellienne ne

---

<sup>1</sup> Pirote, Jean, « Écoute Clio!... Les images parlent. Ouvertures historiennes à l'analyse des documents iconiques », in *Théories et lectures de la relation image-texte*, sous la dir. de Jean-Louis Tilleuil, p. 27, coll. « Texte-Image », Cortil-Wodon (Namur) : Éditions Modulaires Européennes, 2005.

considérera que le contexte de leur production et les investissements idéologiques qu'elles ont suscités.

## 2.1 Katherine Jane Ellice (v.1814-1864), loyaliste prisonnière des patriotes à l'automne 1838

*The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)*, 1838 (fig. 14)<sup>2</sup> est la seule œuvre témoignant de cette époque, peinte par une femme. Fort connue aujourd'hui, cette aquarelle que nous a léguée Katherine Jane Ellice, née Balfour<sup>3</sup>, faisait à l'origine partie du *Journal* qu'elle a tenu durant son séjour dans les Canadas. Elle y accompagnait son mari, Edward Ellice Jr, alors secrétaire particulier de Lord Durham. Ce serait à la demande de son beau-père, le seigneur de Beauharnois, qu'elle consigna les détails de son voyage. Quant aux aquarelles qui illustrent le récit de ses déplacements, elles ne sont à ses yeux, « *Nothing however but what I call scrabbles – recollections of Beauharnois which I shall like to look at when we go home!* »<sup>4</sup>

Représentant quelques-uns de ces « *picturesque ruffians* »<sup>5</sup> qui montaient la garde autour du presbytère de Beauharnois, *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)* aurait été peint le 7 novembre 1838, à partir d'une des fenêtres<sup>6</sup> de la chambre du presbytère où Jane Ellice était séquestrée. Cette aquarelle nous donne cependant moins à voir la perspective qu'elle pouvait avoir de la cour extérieure ou encore que « *The whole house is surrounded by Guards.* »<sup>7</sup>, mais plutôt l'état d'impuissance et de peur dans lequel elle se trouvait.

<sup>2</sup> Les numéros de fig. renvoient tous au Répertoire qui accompagne cette thèse.

<sup>3</sup> Katherine Jane Ellice était la fille du général Robert Balfour de Balbirnie.

<sup>4</sup> Jane Ellice, *The Ellice Diary. Sunday, November 4, 1838 – Monday, November 12, 1838*, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Ellice Family, Mg 24, séries A2, vol. 50, October 13, 1838. Cité dans Michael Bell et Archives publiques du Canada, *Painters in a New Land: from Annapolis Royal to the Klondike*, Toronto: McClelland and Stewart, 1973, p. 13.

<sup>5</sup> Patricia Godsell, *The Diary of Jane Ellice*, Ottawa: Oberon Press, 1975, p. 140. Voir aussi Jane Ellice, *The Ellice Diary. Sunday*, p. 170-305.

<sup>6</sup> Je me réfère ici à une autre aquarelle peinte par Jane Ellice et intitulée *Bedroom at Presbytery – Priest's House Occupied by Mrs. Ellice*, 1838. Cette œuvre faisait originalement partie du Journal de Jane Ellice, folio 23, conservée à Bibliothèque et Archives Canada, Katherine Jane Ellice art album, no d'acquisition 1990-215-23, Patricia Godsell, p. 140.

<sup>7</sup> *Ibid.*

Rappelons qu'au moment où elle fit ce « *scrabble* », Ellice était prisonnière des patriotes depuis déjà trois jours<sup>8</sup>. D'abord dans le manoir où elle séjournait avec son mari et sa sœur, Eglantine Charlotte Louisa Balfour, puis au presbytère, avec sa sœur, les domestiques, d'autres loyalistes, ainsi que les passagers du vapeur Henry Brougham que les rebelles avaient coulé<sup>9</sup>. Trois jours pendant lesquels elle s'inquiéta du sort de son mari et de celui qui leur était réservé tant à sa sœur qu'à elle-même. Les allusions qu'elle fit dans les pages de son journal au régime de terreur mené par Robespierre auprès des nobles français, dont plusieurs furent exécutés sans procès, sont d'ailleurs convaincantes quant à l'angoisse qui la contraignait.

*Edward & Mr Brown<sup>10</sup> taken prisoners, and were carried off we knew not where, leaving Tina & I alone, en chemise<sup>11</sup>, in the middle of a group of the most 'Robespierre' looking ruffians, all armed with guns, long knives & pikes<sup>12</sup>*

Ajoutant que : « *Tina & I seated en chemise de nuit & robe de Chambre, in the midst of five or six of the most ruffian looking men I ever saw (except in my dreams of Robespierre) ...<sup>13</sup>* » Trois jours où elle vit sa résidence pillée par les patriotes et où elle vécut dans la promiscuité avec de parfaits inconnus dans la « maison du Curé ». Trois jours enfin, où à plusieurs reprises, elle eut peur des gestes qu'auraient pu poser ses geôliers, dont elle estimait le nombre entre trois et cinq cents patriotes<sup>14</sup>. Une peur particulièrement accrue lors de la première journée, le 4 novembre 1838, durant laquelle plusieurs d'entre eux s'étaient enivrés de l'alcool trouvé dans les réserves du manoir. Quelques réflexions qu'elle consigna dans son journal témoignent largement de son état d'esprit :

<sup>8</sup> Jane Ellice ainsi que ses compagnons furent libérés par les troupes britanniques le 10 novembre 1838.

<sup>9</sup> D'autres sources soutiennent que sans avoir coulé le Henry Brougham, les patriotes l'auraient mis hors d'état de fonctionner.

<sup>10</sup> Laurence Brown d'Aberdeen était l'agent d'Edward Ellice à Beauharnois.

<sup>11</sup> En français dans le texte original.

<sup>12</sup> Patricia Godsell, p. 130-131.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 134.

<sup>14</sup> Voir aussi William Ormsby, *Crisis in the Canadas: 1838-1839 The Grey Journals and Letters*, Toronto : Macmillan of Canada, 1964, p.145.

*Oh! how my heart sank within me when he [Edward] left us there & went to join in the mêlée (sic) above, and my fears pictured all sorts of horrible things to my imagination.<sup>15</sup>*

*At last we saw a man come down, creeping down the ladder, in the Canadian dress, his longue Carabine pointed at us. Both Tina & I thought he was going to fire at us.<sup>16</sup>*

*They [des patriotes] came up looking very angry, on man declaring that he would kill everything that opposed him & that he had already 'mis votre gros chien en poudre,' and he looked as if very little would make him do the same to us.<sup>17</sup>*

Ou encore :

*He [un patriote] walked straight up to us [...]. He held a great horse pistol in his hand, the mouth of which was almost touching me, & he was so drunk that I was afraid he would make it go off by mistake.<sup>18</sup>*

*The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)* ne dépeint qu'une fraction des patriotes surveillant le presbytère où Jane Ellice et ses compagnons d'infortune étaient retenus captifs. Tous, à l'exception d'un seul, portent le capot commun aux Canadiens de cette époque ainsi que la ceinture tressée (ou fléchée) et les mocassins de peau de bœuf. Et bien qu'Ellice n'ait peint qu'une dizaine de « *rebels* », la composition qu'elle privilégia, tout comme le cadrage des personnages, rend compte de façon extrêmement efficace de l'atmosphère insurrectionnelle régnant à Beauharnois durant cette première semaine de novembre 1838. Cette perspective rend aussi compte de sa condition de recluse, isolée du monde extérieur, coupée de toute communication et confinée dans une chambre du presbytère où la porte, toujours ouverte, était gardée en permanence par des geôliers et dont l'un d'eux « *was a horrid looking man with a villainous expression that made me creep<sup>19</sup>* »

Ce point de vue des insurrections de Beauharnois, qui est non seulement celui d'une femme, mais également celui d'une prisonnière loyaliste aux mains des patriotes, nous le devons à la

<sup>15</sup> Patricia Godsell, p. 132. À ce moment, Edward Ellice n'avait pas encore été amené à Châteauguay. Il tentait avec quelques membres de la maisonnée de défendre le Manoir.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 139.

passion qu'elle entretenait pour le dessin et l'aquarelle. Il est d'ailleurs révélateur que dès le premier jour d'occupation du manoir par les patriotes, elle et sa soeur « *commenced bundling all the things we most cared about into a box, that we might be ready to start if we had an opportunity.*<sup>20</sup> » Parmi ces « *things we most cared about* », se trouvaient ses papiers, ses pinceaux et ses couleurs.

Cette œuvre, qui faisait à l'origine partie du *Diary* de Jane Ellice, semble n'avoir été connue du grand public que vers 1965, au moment où ce dernier, jusque-là conservé à la Division des documents textuels des Archives nationales du Canada, fut transféré à la Division de l'art documentaire.<sup>21</sup> Dans les années qui suivirent, *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)* fut tour à tour reproduite dans *Le Boréal express, Journal d'histoire du Canada 1810-1841*<sup>22</sup>, dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*<sup>23</sup>, et dans *From Annapolis Royal to the Klondike Painters in a New Land*<sup>24</sup>. Seul le dernier ouvrage fit référence au journal de Jane Ellice en y reproduisant un extrait daté du 4 novembre 1838.

En 1997, la micro-brasserie Unibroue utilisa *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)* afin d'illustrer l'étiquette de leur nouvelle bière, la 1837. Une bière qui, selon la publicité que l'on trouve sur leur site Web, est « brassée en souvenir de nos héros morts pour la patrie et la liberté, certains au combat à St-Eustache (sic), d'autres exécutés à la prison au Pied-du-Courant<sup>25</sup> ». Un « souvenir » qui est certainement bien différent de celui qu'en avait gardé Jane Ellice et qu'elle avait peint le 7 novembre 1838 alors qu'elle était toujours prisonnière de ces « héros ».

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>21</sup> Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Ellice Family, Katherine Jane Ellice art album, adresse Internet [[http://mikan3.archives.ca/pam/public\\_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fr&rec\\_nbr=178677&rec\\_nbr\\_list=178677,2895809,2836908,2894979,2836917](http://mikan3.archives.ca/pam/public_mikan/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&lang=fr&rec_nbr=178677&rec_nbr_list=178677,2895809,2836908,2894979,2836917)].

<sup>22</sup> Gilles boulet, Jacques Lacoursière et Denis Vaugois (sous la dir.), *Le Boréal express, Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, Québec : Les Éditions Le Boréal Express, 1968, p. 539.

<sup>23</sup> Séguin, Robert-Lionel, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, Montréal, Québec : Éditions Parti-Pris, 1972, p. 347.

<sup>24</sup> Michael Bell, *From Annapolis Royal to the Klondike Painters in a New Land*, Toronto: McClelland and Stewart limited, 1973, p. 96.

<sup>25</sup> Site web de la micro-brasserie Unibroue, [<http://www.broue.com/Bieres/Unibroue/1837>], consulté le 26 avril 2005.

Enfin, depuis 2001, un détail de *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)*, agrandi et associé à l'inscription « Le double recours aux armes » sert de soutien visuel au discours muséal de La Prison-des-Patriotes, Lieu de mémoire des rébellions de 1837-1838<sup>26</sup>. Encore une fois, cette aquarelle a été investie d'une signification tout autre que celle que lui accordait Ellice. On n'y voit plus les patriotes montant la garde auprès de leur prisonnière, un certain jour de novembre 1838, mais plutôt la représentation d'une des parties, l'autre étant les loyalistes, engagées dans la lutte armée. Ajoutons à cela que la fragmentation de l'œuvre ainsi que son agrandissement disproportionné comparativement au format du journal intime<sup>27</sup>, contribuent à occulter le contexte de production de l'œuvre et le *vouloir dire* de son auteure, qui, le jour où elle avait peint ces « *picturesque ruffians* », écrivait dans son journal : « *I have seldom felt so dispirited and wretched*<sup>28</sup> ». Seul le sujet peint, une *image* de Patriotes, est retenu. Il contribue non seulement à enrichir l'imagerie rébellienne, mais également à forger l'imaginaire collectif.

## 2.2 Jean-Joseph Girouard (1795-1855), notaire patriote emprisonné à la prison commune du district de Montréal en 1837 et 1838

Jean-Joseph Girouard exerçait la profession de notaire au village de Saint-Benoît. Il était également député patriote de Deux-Montagnes, et a été initié dans sa jeunesse au dessin par son cousin Thomas Baillargé. Nous lui devons un bon nombre de portraits de patriotes. Bibliothèque et Archives Canada qui a acquis la collection Girouard en 1984 en possède quatre-vingt-sept<sup>29</sup>. Nous en avons trouvé quatre au Musée national des beaux-arts de Québec<sup>30</sup> et un autre au Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal<sup>31</sup>. Une représentation de Saint-Benoît après le pillage et l'incendie des

<sup>26</sup> Le Centre d'exposition La Prison-des-Patriotes est situé au sous-sol de l'édifice Pied-du-Courant qui loge les locaux de la Société des alcools du Québec (autrefois Commission des liqueurs) depuis 1921. On y présente une exposition thématique sur les rébellions bas-canadiennes.

<sup>27</sup> L'œuvre originale mesure 23,8 x 16,6 cm.

<sup>28</sup> Jane Ellice, *The Ellice Diary*, p. 184.

<sup>29</sup> Voir Répertoire, partie IV, Girouard.

<sup>30</sup> Ce sont ceux de *Robert Shore Milnes Bouchette*, no. d'accession 59.350, *Wolfred Nelson*, no. d'accession 59.349, *Capitaine François Jalbert*, no. d'accession 59.347 et *Joseph-Amable Berthelot*, no. d'accession 59.348.

<sup>31</sup> Portrait de *Jean-Baptiste Boucher Belleville*, Université du Québec à Montréal, Service des archives et de gestion des documents, Fonds d'archives Jean-Baptiste Boucher Belleville, 48P.

15 et 16 décembre 1837 ainsi qu'un plan du troisième étage de la prison où il fut incarcéré à deux reprises<sup>32</sup> complètent cette imposante contribution de Girouard à l'imagerie rébellienne.

Considérés comme des « souvenirs de famille<sup>33</sup> », certains de ces portraits qui étaient vraisemblablement destinés aux proches de ses compagnons de cellule<sup>34</sup>, furent connus d'un plus large public dès 1873. Cette année-là, Laurent-Olivier David<sup>35</sup>, un des fondateurs de *L'Opinion Publique*, signa dans les pages de l'hebdomadaire des « biographies commentées, toujours valorisantes<sup>36</sup> », de plusieurs personnalités qui avaient marqué l'histoire du Canada français. Selon Jean-François Chassay, elles faisaient « office d'éditoriaux<sup>37</sup> ». Celles d'André Ouimet<sup>38</sup> et de Wolfred Nelson<sup>39</sup> sont accompagnées d'une gravure reproduite à partir des dessins de Girouard les représentant.

Quatre ans plus tard, *L'Opinion Publique* annonçait dans son édition du 15 février 1877 la parution d'une nouvelle série de portraits des « Hommes de 37 » signé par David<sup>40</sup>. À son terme, pouvait-on lire, « les collectionneurs (sic) de *L'Opinion Publique* pour l'année présente se trouver[aien]t en possession d'une galerie complète des Hommes de 37, avec portraits et

<sup>32</sup> Voir chapitre IX « L'ancienne prison commune de Montréal, le lieu de cristallisation des insurrections de 1837-1838 », section 9.1 « La prison commune du district de Montréal ou Prison Neuve ».

<sup>33</sup> C'est ainsi que Gérard Morisset les qualifiait dans ses lettres datées du 10 août 1959 et du 17 septembre 1957 adressées à Jeanne Girouard-Décarie. Cité dans Clément Laurin, *J.-J. Girouard et les Patriotes de 1837-38 Portraits*, Montréal : Bibliophile du Canadiana et Osiris, 1973, p. 3.

<sup>34</sup> C'est à tout le moins ce que soutenait G.F. Baillairgé dans *Esquisses Biographiques, fascicule no 6 : Jean-Joseph Girouard 1795-1855*, Joliette : Bureaux du Bon Combat, du Couvent et de la Famille, 1893, p. 78; disponible à l'adresse URL [http://www.ourroots.ca/e/toc.aspx?id=1952], consulté le 14 juillet 2006. Voir aussi Clément Laurin, p. 9 et Diane Tardif-Côté, « Portraits of the patriotes of 1837-1838, by Jean-Joseph Girouard », *The Archivist*, vol. 12, no 1 (January-February) 1985, p. 13. Cette dernière suggère également qu'il y ait eu volonté de la part de Girouard de produire deux copies des portraits des patriotes, notamment en raison de la présence de trous d'épingle sur plusieurs des dessins.

<sup>35</sup> Laurent-Olivier David fonda, avec Joseph-Adolphe Mousseau et Georges-Édouard Desbarats, *L'Opinion Publique* en 1870. Il en fut l'éditorialiste jusqu'à la fin de 1873.

<sup>36</sup> Jean-François Chassay, « Notre première revue : l'*Opinion publique* (1870-1883) ». *Voix et Images*, vol. IX, no 2, (hiver) 1984, p. 132.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *L'Opinion Publique*, vol 4, no 21, 21 mai 1873, p. 242-243,245. Bibliothèque et Archives Canada (BAC), no d'accession : 1984-81-70.

<sup>39</sup> *L'Opinion Publique*, vol. 4, no 18, 1 mai 1873, p. 205-207, 209.

<sup>40</sup> L'ensemble de ces articles fit l'objet d'une publication ultérieurement, soit en 1884, sous le titre : *Les Patriotes de 1837-1838*. Il s'agit là d'un des ouvrages que consacra David à la réhabilitation des patriotes. Mentionnons aussi Jean-Olivier Chénier, *le héros de Saint-Eustache* (v1893) et *Les deux Papineau* (1896).

biographies. » Publiés de façon inégale, entre le 15 février 1877 et le 25 mars 1889<sup>41</sup>, ces panégyriques étaient, comme les précédents, accompagnés de gravures dont certaines auraient été reproduites à partir de dessins de Jean-Joseph Girouard<sup>42</sup>. C'est notamment le cas des portraits de *Bonaventure Viger*<sup>43</sup>, de *Jean-Baptiste Dumouchel et ses deux fils Hercule et Camille*<sup>44</sup>, de *François Chicon dit Duvert*<sup>45</sup>, de *Pierre Amiot*<sup>46</sup>, de *Luc-Hyacinthe and Damien Masson*<sup>47</sup>, de *Toussaint-Hubert Goddu*<sup>48</sup>, de *Jean Baptiste Proulx*<sup>49</sup> et de *Jean-Baptiste Hébert*<sup>50</sup>.

<sup>41</sup> Le dépouillement de *L'Opinion Publique* a été fait du 15 février 1877 jusqu'à la fin décembre 1880. Il s'écoulait parfois plusieurs semaines, voire plusieurs mois entre les articles. Quant à l'en-tête, il se déclinait autant sous « Événements de 37-38 », « Les Hommes de 37-38 » ou encore « Les Hommes de 37 », laissant parfois place qu'au seul titre tel : « Les prisonniers de 37 ». Après le 25 mars 1880, nous n'avons relevé aucune gravure qui aurait été tirée des dessins de Jean-Joseph Girouard.

<sup>42</sup> Clément Laurin [p. 3, note 3] affirme dans son ouvrage qu'une quinzaine de dessins furent publiés dans les pages de *L'Opinion Publique* de 1877 et de *La Presse* de 1924. Clément Trudel, « Le public peut voir les originaux des portraits du notaire Girouard des patriotes de 1837-38 », *Le Devoir*, 24 novembre 1973, p. 14. Nous avons quelques réserves quant à cette affirmation. Nous croyons que tout au plus une dizaine de portraits dessinés par Girouard furent reproduits entre 1873 et 1924. D'autant que quelques-uns le furent à deux reprises. C'est notamment le cas du portrait de Jean-Baptiste Proulx, publié d'abord dans *L'Opinion Publique* en 1877, puis dans *La Presse* en 1924. Parmi les portraits parus dans *L'Opinion Publique* et qui semblent avoir été attribués à Girouard, il importe de rappeler que le portrait de Jean-Olivier Chénier paru dans l'édition du 22 février 1877 est maintenant attribué au notaire André Jobin (BAC, Fonds Jean-Joseph Girouard, no d'accession 1984-81-21) et que, selon Diane Tardif-Côté [p.12], l'autportrait de Jean-Joseph Girouard (*L'Opinion Publique*, 2 août 1877), dont le rendu s'éloigne quelque peu de celui qui caractérise les œuvres qu'il exécuta en prison, pourrait être de François-Marie-Thomas Chevalier de Lorimier. Pour notre part, nous émettons quelques doutes quant à une attribution à Jean-Joseph Girouard des dessins qui seraient à l'origine des gravures représentant le *Capitaine François Jalbert* (*L'Opinion Publique*, 27 décembre 1877) et Siméon Marchessault (*L'Opinion Publique*, 21 juin 1877), et ce, malgré une parenté stylistique. À titre d'exemple, le portrait du *Capitaine François Jalbert*, à propos duquel nous avons remarqué quelques différences entre la gravure parue dans l'hebdomadaire et le dessin de Girouard conservé au Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ, no d'accession : 59-347. Mince et élancée sous le crayon du notaire patriote, la physionomie de Jalbert est, sur la gravure, plus lourde, moins raffinée. Ajoutons également que de toutes les gravures produites à partir des dessins de Girouard (ou attribué à), celle représentant Jalbert est la seule dont le profil présenté n'est pas celui du dessin original. À l'instar de Tardif-Côté (p. 13), nous croyons que les multiples versions recensées, tant les originaux conservés dans les collections publiques que les reproductions que l'on trouve dans les revues et journaux, ont contribué à rendre difficile la tâche de déterminer avec certitude lesquelles parmi les œuvres attribuées à Girouard sont réellement de sa main. Ajoutons à cela que peu d'historiens de l'art se sont intéressés à la production artistique de Jean-Joseph Girouard. Néanmoins, malgré le questionnement que soulève l'attribution de ces œuvres, les portraits laissés par Girouard (ou qui lui sont faussement attribués) contribuèrent tant à la création d'une imagerie rébellienne qu'à meubler l'imaginaire collectif.

<sup>43</sup> *L'Opinion Publique*, 15 février 1877. Nous avons privilégié les titres (respectant l'orthographe) donnés par Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Jean-Joseph Girouard, R5796-0-1-F où sont conservés la plupart des dessins originaux de Girouard.

<sup>44</sup> *L'Opinion Publique*, 8 mars 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-32.

<sup>45</sup> *L'Opinion Publique*, 22 mars 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-35. Dans l'index du Fonds Drouin comme dans la plupart des ouvrages historiques, Chicon est orthographié Chicou.

<sup>46</sup> *L'Opinion Publique*, 12 avril 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-1.

<sup>47</sup> *L'Opinion Publique*, 19 avril 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-61.

<sup>48</sup> *L'Opinion Publique*, 24 mai 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-40.

<sup>49</sup> *L'Opinion Publique*, 13 septembre 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-79.

<sup>50</sup> *L'Opinion Publique*, 27 septembre 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-42.



En 1924, c'est au tour du quotidien *La Presse*<sup>51</sup> de publier les portraits de *Jean-Baptiste Dumouchel et ses deux fils Hercule et Camille, Jean Baptiste Proulx et Jean-Baptiste Hébert*. Cette fois, ils accompagnaient la parution de « La tragique épopée des patriotes de 1837-38 ». Celle-ci était tirée du *Journal d'un Fils de la Liberté, réfugié aux États-Unis, par suite de l'Insurrection Canadienne, en 1837*, de Louis-Joseph-Amédée Papineau. Puis, en 1969, le cinéaste Marcel Carrière, incluait une « galerie<sup>52</sup> » de patriotes dans son film *St-Denis dans le temps...*<sup>53</sup>. On y retrouvait les *Wolfred Nelson*<sup>54</sup>, *Luc-Hyacinthe et Damien Masson, François Chicon dit Duvert, Jean-Baptiste Hébert et Jean-Baptiste Proulx*. Il est fort possible que ces portraits aient été reproduits à partir des pages de *L'Opinion Publique*, puisque l'inscription « Les hommes de 37-38 » apparaît sous l'un d'eux<sup>55</sup>.

C'est grâce à Clément Laurin que l'on connaît l'ensemble de la production de cet artiste patriote. En 1973, il réunissait dans un seul ouvrage, *Jean-Joseph Girouard et les Patriotes de 1837-38 : portraits*, la plupart des dessins de Girouard, conservés jusque-là par ses descendants<sup>56</sup>. Conjointement à la publication de cet ouvrage, les œuvres furent exposées du 25 au 27 novembre 1973, à la Salle Dorée du Sheraton-Mont-Royal, dans le cadre du troisième Salon du livre ancien de Montréal<sup>57</sup>.

<sup>51</sup> Cette série parut entre le 5 janvier et le 24 mai 1924, parallèlement à la campagne de souscription qui avait cours afin que soit érigé sur le site de l'ancienne prison commune de Montréal, un monument à la mémoire des patriotes qui y furent pendus.

<sup>52</sup> Le terme est ici choisi à dessein puisque la disposition des portraits, encadrés pour les besoins du film, rappelle ce lieu de passage des grandes maisons ou châteaux où l'on accrochait les portraits des membres de la famille.

<sup>53</sup> Marcel Carrière, *St-Denis dans le temps*, film 35mm, coul., 84 min 3s., Montréal : ONF, 1969. Il s'agit d'un film mi-documentaire / mi-fictionnel, dans lequel les rébellions de 1837-1838 sont mises en perspective en regard du contexte politique québécois de la fin des années 1960.

<sup>54</sup> Deux portraits de Nelson apparaissent dans le film. Un premier sert à la mise en scène du discours de Nelson. Il est ensuite présenté encadré en association avec un autre portrait de Nelson dans la « galerie » des patriotes. BAC, Fonds Jean-Joseph Girouard, R5796-0-1-F, no d'accèsion (probablement) C-133484.

<sup>55</sup> Au côté des portraits des patriotes immortalisés par Girouard, on peut également voir ceux de Lucien Gagnon et Jean-Olivier Chénier. Apparaissaient également à l'écran deux œuvres de Lord Charles Beauclerk (1813-1861), *Passage of the Richelieu by Night, 22nd November, 1837* et *Colonel Wetherall's bivouack at St. Hilaire de Rouville, 23rd, 24th November, 1837*, ainsi qu'une œuvre de John Henry Walker (1831-1899), *Defeat of Col. Gore, by the Insurgents at St. Denis, Nov. 22, 1837*.

<sup>56</sup> Dans l'ouvrage de Laurin, p. 3, on peut lire que madame Jeanne Girouard-Décarie avait, dès 1956, correspondu avec l'archiviste et historien Gustave Lanctôt et l'historien de l'art Gérard Morisset afin que les œuvres trouvent leur place dans une collection publique.

<sup>57</sup> Clément Trudel, p. 14.

Plus récemment, les mises en ligne d'« images » tirées de *L'Opinion Publique*<sup>58</sup> par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (2002), suivies de « L'intégral des dessins de patriotes exécutés par Jean-Joseph Girouard » sur le site Les Patriotes de 1837@1838<sup>59</sup> (2006), concoururent à sortir de l'anonymat une part importante de l'imagerie rébellienne, tout en permettant de *donner* un visage aux patriotes. Enfin, l'accessibilité de l'œuvre de Girouard contribua non seulement à sa notoriété, mais aussi à leur ancrage dans l'imaginaire collectif.

Parmi les œuvres rappelant les rébellions, Girouard a également laissé à la postérité *Vue d'une partie des ruines du Village de St. Benoît (St. Benoit, Québec)*<sup>60</sup>, 1837 (fig. 15). Comme dans le cas des portraits de patriotes, ce dessin du village de Saint-Benoît, au lendemain du ravage ordonné par le général Colborne, fut d'abord publié dans les pages de *L'Opinion Publique*<sup>61</sup>, plus particulièrement dans le cadre de la série de portraits des « Hommes de 37 » signés par David. Soulignons cependant que le compte rendu détaillé des pertes subies par les citoyens de l'endroit, noté à la plume et à l'encre brune par Girouard sous le dessin<sup>62</sup> a été reproduit sur une page distincte. Dans cette même édition, on trouve également une gravure de l'autoportrait de Girouard<sup>63</sup> ainsi qu'une lettre qu'il avait adressée à son ami patriote Auguste Norbert Morin<sup>64</sup>. En 1887, *Le Monde Illustré* reproduisit le dessin de Girouard afin d'accompagner un article titré « Évènement de 1837-38 – Les ruines de Saint-Benoît<sup>65</sup>. »

<sup>58</sup> Les images sont tirées de *L'Opinion publique* (1870-1883), de la revue *Le Monde illustré* (1884-1902, 1907) et de *L'Album universel* (1902-1907). On les trouve sous l'onglet « Revues d'un autre siècle » dans la section « Autres images » de la Collection numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Voir à l'adresse URL : [http://www4.bnquebec.ca/illustrations/accueil.htm]. L'ensemble des images représentant les patriotes ont été importées sur le site Les Patriotes de 1837@1838 : Les Rébellions du Bas-Canada, à l'adresse URL : [http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl?out=article&pno=1045&cherche=IMAGES], consulté le 21 août 2006.

<sup>59</sup> Bien que nous ayons relevé quelques erreurs quant à la correspondance nom/visage, cet « intégral » demeure un outil important pour l'identification des hommes qui participèrent aux rébellions de 1837-1838.

<sup>60</sup> *L'Opinion Publique*, 2 août 1877. BAC, no d'accession : 1984-81-73. À Bibliothèque et Archives Canada, ce dessin est répertorié sous l'appellation : *Vue de la partie des Ruines du Village de St. Benoit entièrement pillé & incendié les 15 et 16 Déc. 1837 (Québec)*. Voir aussi Diane Tardif-Côté, p. 13.

<sup>61</sup> « Nos Gravures : Les ruines de Saint-Benoît ». *L'Opinion Publique*, vol. VIII, no 31, 2 août 1877, p. 362.

<sup>62</sup> Nous avons retranscrit dans notre Répertoire, partie I, Girouard, l'inscription complète rédigée par Girouard et publiée dans l'édition du 2 août 1877 de *L'Opinion Publique*.

<sup>63</sup> Voir note 42.

<sup>64</sup> Cette lettre est datée du 27 avril 1838. Elle a été écrite de la Prison Neuve à Montréal et fait état des actes commis par l'armée britannique et les loyaux à l'égard des citoyens des Deux-Montagnes.

<sup>65</sup> « Évènement de 1837-38 – Les ruines de Saint-Benoît ». *Le Monde Illustré*, vol. 4, no 183, 5 novembre 1887, p. 209.

Suivant le recensement effectué par Robert-Lionel Séguin et présenté dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, nous avons relevé deux autres dessins représentant les ruines de Saint-Benoît qui s'apparentent à celui de Girouard conservé à Bibliothèque et Archives Canada. Le premier<sup>66</sup> a été publié dans le cadre de la série 1837-1838 *La Grande Insurrection! The Great Insurrection!*, parue dans le *Montreal Star* durant l'année 1887-1888<sup>67</sup>. Ce dessin est signé A.D.A. et titré « Les ruines de St. Benoît après le feu/*The Ruins of St. Benoît after the fire* ». Dans son ouvrage, Robert Lionel Séguin laisse supposer que l'auteur de ce dessin pourrait être un certain Dumouchel. Il s'agit là d'une hypothèse plausible puisqu'il existe bien un Alfred Dumouchel vivant à l'époque de la parution de cette série. Ce dernier étant le neveu de Jean-Joseph Girouard et ayant fréquenté sa maison, il est possible de penser qu'il se soit inspiré de l'œuvre originale, encore en possession de la veuve de Girouard, Émilie Berthelot (1816-1896), en 1887. Bien que la composition soit sensiblement la même, on note que le rendu pictural, le trait de crayon, est différent et que la représentation de l'église offre un clocher tronqué<sup>68</sup>.

Le deuxième illustre *Le Feu de la Rivière du Chêne* de l'abbé Émile Dubois, publié en 1937 au moment du centenaire des Rébellions. Il s'agit d'une étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837, au nord de Montréal, dans laquelle on trouve un autre dessin reprenant *Vue des ruines...* de Girouard<sup>69</sup>. Ce dernier est toutefois très schématisé. Bien que le clocher de l'église n'y soit pas tronqué, comme dans le dessin paru dans le *Montreal Star*, l'ensemble des détails architecturaux ont, pour leur part, disparus.

Outre ces deux dessins, visiblement réalisés à partir de *Vue d'une partie des ruines du Village de St. Benoît (St. Benoît, Québec)*, de Jean-Joseph Girouard, nos recherches ne nous permettent pas d'élaborer sur l'importance que cette œuvre pourrait avoir dans l'imaginaire collectif. De même, nous n'avons pas relevé de nouveaux investissements idéologiques à l'égard de cette œuvre. Ce qui s'explique sans doute par le sujet lui-même.

<sup>66</sup> « La Grande Insurrection! – St. Eustache et St. Benoît ». *The Montreal Star*, December 10, 1887.

<sup>67</sup> Voir chapitre III « Les premières interprétations visuelles ou genèse de la mythification des rébellions par l'intermédiaire de son imagerie », section 3.4, « Julien et 1837-1838 *La Grande Insurrection! The Great Insurrection!*, 1887-1888 » ainsi que le chapitre V « De la diégèse rébellienne au mythe du patriote : Un Vieux de '37 d'Henri Julien ».

<sup>68</sup> Voir Répertoire, partie IV, *Vue des Ruines...* (fig. 15b)

<sup>69</sup> Voir Répertoire, partie IV, *Vue des Ruines...* (fig. 15c)

### 2.3 Robert Shore-Milnes Bouchette (1805-1879) et André Jobin (1786-1853), patriotes emprisonnés

Bien que la production de Girouard, en tant qu'acteur des rébellions, soit la plus importante, il n'est pas le seul artiste patriote à avoir laissé des traces visuelles de cette époque mouvementée. Parmi les artistes patriotes, il faut souligner l'apport de Robert Shore-Milnes Bouchette, avocat, journaliste et député et qui, à l'instar de son père, pratiqua la cartographie. Son talent à manier pinceaux et crayons lui servit notamment à immortaliser la cellule de la prison commune de Montréal où il a été détenu de décembre 1837 jusqu'à sa déportation aux Bermudes à l'été 1838. En tout, trois aquarelles et un dessin contribuent à l'imagerie rébellienne. *Bouchette en prison*, 1838 (fig. 9) et *Les Captifs*, 1838 (fig. 10) sont conservés au Musée national des beaux-arts de Québec. *Imprisonnement de R.S.M. Bouchette, Montréal*, 1837 (ou *My prison House, Montreal* fig. 11) se trouve, quant à lui, à Bibliothèque et Archives Canada et *The Wounded Captive Knight* au Musée McCord d'histoire canadienne. Selon Denis Martin<sup>70</sup>, ce dessin présenterait un point de vue différent de celui des aquarelles. Il serait également beaucoup plus schématisé que les autres représentations que nous connaissons.

De l'ensemble des œuvres rébelliennes, ces aquarelles peintes par Bouchette sont, sans doute, parmi les plus connues au sein de la jeune histoire de l'art québécois. Déjà en 1959, Gérard Morisset incluait *Bouchette en prison* dans l'exposition *Les arts au Canada français*, organisée par le Musée de la Province de Québec (maintenant le Musée national des beaux-arts de Québec)<sup>71</sup>. À ce moment toutefois, l'œuvre de Bouchette fut erronément présentée sous le titre *Bouchette dans sa cellule de prisonnier politique*.

Nous avons aussi relevé une méprise à l'égard de l'œuvre *Les Captifs*. Sur la page Web de l'exposition *Image d'un changement de siècle 1760-1840 portrait des arts, des lettres et de*

<sup>70</sup> Denis Martin, « Robert-Shore-Milnes Bouchette 1805-1879 », in *La peinture au Québec 1820-1850, Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, sous la dir. Mario Béland, p. 212, Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1991.

<sup>71</sup> Gérard Morisset, *Les arts au Canada français*, Catalogue d'exposition (Vancouver, Vancouver Art Gallery, 1959), Québec : Charrier & Dugal.

*l'éloquence au Québec*<sup>72</sup>, la mise en page donne à penser que cette aquarelle dépeindrait la « chambre » de Girouard<sup>73</sup>. Or, il n'en est rien. Autant les inscriptions qui accompagnent les aquarelles que les notes laissées par Bouchette<sup>74</sup> confirment qu'il s'agit bien de la cellule qu'il occupait à la prison commune du district de Montréal (ou Prison Neuve) à l'hiver 1837-1838.

Le notaire André Jobin est aussi de ces patriotes qui contribuèrent à l'imagerie rébellienne. On lui doit notamment le portrait fort connu de Jean-Olivier Chénier, longtemps attribué à Jean-Joseph Girouard<sup>75</sup>, en raison sans doute, de la similitude du rendu pictural. En effet, ce portrait de Chénier qu'exécuta Jobin montre, tout comme ceux produits par Girouard, le profil gauche du modèle ainsi qu'une forme allongée du visage, expliquée sans doute, comme le suppose Lucie Dorais<sup>76</sup>, par le mauvais éclairage de la prison. Toutefois, contrairement à Girouard qui dessinait à partir du modèle, si Jobin réalisa cette œuvre durant son incarcération, ce ne peut qu'être une œuvre de mémoire, Chénier ayant trouvé la mort sur le champ de bataille, avant le début des emprisonnements des patriotes.

Si les œuvres de Bouchette ont peu été utilisées par les médiateurs de la mise en mémoire des rébellions ou encore dans les récits historiques, il en est tout autrement du portrait que fit Jobin du *héros de Saint-Eustache*. Il a notamment servi d'inspiration à la maquette que

<sup>72</sup> L'exposition eut lieu au Musée du Château Ramezay, à Montréal, du 27 janvier au 28 mai 2000. Voir la section « Rébellions et loyalisme (1815-1840), sous l'onglet « Dessiner et écrire en prison », adresse URL : [\[http://www.unites.uqam.ca/expo/Fr/index.html\]](http://www.unites.uqam.ca/expo/Fr/index.html), consultée le 24 août 2006.

<sup>73</sup> Sur cette page, l'aquarelle de Bouchette *Les Captifs* est juxtaposée à un extrait d'une lettre de Girouard adressée à sa femme Marie-Louise et dans laquelle il s'informe si elle a bien reçu le « tableau, fait par [son] ami et voisin M. Bouchette, représentant l'intérieur de [sa] chambre ».

<sup>74</sup> « Je décorai ma chambre [...] au moyen de mon pinceau et en reproduisant sur les murs des paysages qui se trouvaient dans mes cartons. D'un côté, je peignis les chutes Montmorency, de l'autre la villa de M. Atkinson, au Cap-Rouge. Autour de ma fenêtre cintrée s'enlaçaient une vigne et un chèvrefeuille. Les deux autres pans, car ma chambre affectait la forme d'un pentagone irrégulier, étaient occupés, l'un par des tablettes où j'avais placé mes livres, l'autre par ma petite batterie de cuisine, mon service de table, ma cafetière, etc., le tout autant que possible dissimulé et disposé de manière à ne pas nuire à l'harmonie générale. Dans un coin de la pièce, je plaçais mes portefeuilles, dans l'autre ma guitare. Le plafond, naturellement, devait être bleu ciel. » Consulté Robert-S.M. Bouchette, *Mémoires de Robert-S.M. Bouchette 1805-1840*, Recueillis par son fils Errol Bouchette, Annotés par Alfred DuClos (A.D.) DeCelles, Montréal : La Cie de publication de la Revue Canadienne, 1903, p. 51. Voir adresse URL :

[\[http://classiques.uqac.ca/classiques/bouchette\\_robert\\_sm/memoires\\_robert\\_sm\\_bouchette/memoires\\_rsm\\_bouchette.pdf\]](http://classiques.uqac.ca/classiques/bouchette_robert_sm/memoires_robert_sm_bouchette/memoires_rsm_bouchette.pdf), consulté le 23 août 2006.

<sup>75</sup> Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Jean-Joseph Girouard, R5796-0-1-F, no d'accession: 1984-81-21.

<sup>76</sup> Lucie Dorais, « Jean-Joseph Girouard (1794-1855) », In *Un Moment dans l'histoire*, Jim Burent et al., Ottawa : Archives nationales du Canada, 1990, p. 194.

prépara Louis-Philippe Hébert pour un monument à sa mémoire<sup>77</sup> et pour le monument à Jean-Olivier Chénier, érigé à Saint-Eustache en 1937.

#### 2.4 Philip John Bainbrigge (1817-1881), militaire britannique

Offrant une tout autre perspective, le corpus des œuvres rébelliennes comprend aussi des représentations signées par un militaire britannique, Philip John Bainbrigge. Formé comme la plupart des officiers britanniques issus de la Royal Military Academy de Woolwich, Bainbrigge<sup>78</sup> possédait, au terme de son apprentissage<sup>79</sup>, des compétences en topographie militaire et en dessin de paysage. De la simple esquisse à la mine de plomb au paysage coloré d'après nature, en passant par les théories perspectivistes, cet officier de l'armée britannique maîtrisait les techniques nécessaires tant à la reproduction visuelle des fortifications construites ou planifiées que de celles des manœuvres militaires ainsi qu'à l'expression sensible des lieux visités.<sup>80</sup>

Philip John Bainbrigge, qui était au moment des rébellions de 1837-1838 un officier de la Royal Engineers, laissa à la postérité *View of St. Denis*, 1837 (fig. 2) et *Ruins of St. Eustache, Lower Canada, ca1837* (fig. 1), deux œuvres qui s'inscrivent dans l'immédiateté des événements. C'est à tout le moins ce que l'on en déduit à la lecture des inscriptions qui se trouvent au verso des aquarelles produites par Bainbrigge. Ainsi, pour *View of St. Denis*, on peut lire : « *St. Denis when our Troops were forced to retire (1837)* » et pour *Ruins of St. Eustache*, « *St. Eustache after we had burn it; attacked by the Royals 32<sup>d</sup> 66<sup>th</sup> & 83<sup>d</sup> / Dec<sup>r</sup> 14. 1837* ». Cette immédiateté était commandée par la tâche qui incombait alors à l'officier des Royal Engineers : c'est-à-dire rendre compte de l'état des lieux où les soldats britanniques avaient affronté les patriotes.

<sup>77</sup> Voir chapitre VII « La naissance difficile de la mise en mémoire des rébellions », section 7.3 « Le monument Chénier ».

<sup>78</sup> On lira avec intérêt la thèse de Kamille T.H. Parkinson, « Philip John Bainbrigge and the Group of 1838: Imperial Landscapes and The Colonial Art Scene in Canada », thèse de doctorat, Kingston, Queen's University, 2005, 335 p.

<sup>79</sup> Parkinson, p. 43.

<sup>80</sup> Lire à ce sujet : Dennis Reid, *A Concise History of Canadian Painting*, Second Edition, Don Mills (Ontario) : Oxford University Press. (1973) 1988, p. 18; John Russell Harper, *Painting in Canada: A History*, Second Edition, Toronto : University of Toronto Press, 1977, p. 48; Michael Bell et Archives publiques du Canada, p. 11.

Selon Kamille T. H. Parkinson, ces paysages seraient aussi exemplaires d'un art national qui affirmerait la puissance de l'empire britannique<sup>81</sup>. Elle soutient d'ailleurs à propos des œuvres de Bainbrigge que :

*This affinity with a home-based patriotic endeavour declares that Bainbrigge, in addition to achieving imperialist aims through is more picturesque compositions, was pursuing a parallel imperial project with his more innovative landscape representations aligned with professional practice. This imperialist intent, whether conscious or unconscious, is only further emphasized by Bainbrigge's own profession and family history.*<sup>82</sup>

Tout comme les œuvres de Bouchette, *View of St. Denis* et *Ruins of St. Eustache*, ont peu, voire pas du tout, été utilisées par les médiateurs de la mise en mémoire des rébellions ou encore comme soutien illustratif dans les récits historiques. Elles ne figurent aucunement dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois* de Robert-Lionel Séguin, quoique leur première apparition remonterait, selon nos recherches, à 1972, année où l'exposition *Image of Canada / Visage du Canada* est montée avec la collaboration de Michael Bell et Archives nationales du Canada. L'exposition fut présentée notamment au Musée des beaux-arts de Montréal, du 10 août au 30 septembre 1972. En 2003, la réédition de *Histoire des Patriotes* de Gérard Filteau<sup>83</sup> incluait une reproduction de *Ruins of St. Eustache*. Enfin, notons que l'exposition virtuelle *La rébellion de 1837 Saint-Eustache*, hébergée sur le site du musée virtuel du Canada, inclut également cette œuvre dans sa trame historique.

---

<sup>81</sup> Voir Parkinson, p. 101-108, dans lequel les ouvrages de Kay Dian Kriz, *The Idea of the English Landscape Painter · Genius as Alibi in the early nineteenth century*, New Haven, London : Yale University Press, 1997, p. 76-79 et de Greg Smith, *Emergence of the Professional Watercolourist : Contentions and alliances in the artistic domain, 1760-1824*, Hants, England : Ashgate Publishing Limited, 2002, p. 26-44 sont largement cités.

<sup>82</sup> Parkinson, p. 104. Le portrait généalogique qu'elle brosse met en évidence la filiation de la famille Bainbrigge of Lockington and Derby avec la Couronne britannique ainsi que le grand nombre d'officiers militaires qui en font partie.

<sup>83</sup> Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Introd. Gilles Laporte, Sillery (Québec) : Septentrion, 2003 (1975), p. 458.

## 2.5 Autres regards contemporains

L'imagerie rébellienne comprend aussi *The Battle of Odelltown*, ca1838 (fig. 20), attribué au Dr McCallum (?) et *The Battle of St. Charles*, ca1837 (fig. 12), de Edward Adams Clark (1801- ). Ces représentations sont des témoignages importants de deux affrontements qui eurent lieu à Saint-Charles-sur-Richelieu, le 27 novembre 1837, et à Odelltown, le 9 novembre 1838. Nous avons très peu de détails concernant leurs auteurs et le contexte de production de celles-ci.

À ce corpus d'œuvres, il faut ajouter quatre représentations qui, bien que ne pouvant être attribuées à des acteurs des rébellions, présageaient du soulèvement populaire que connut le Bas-Canada durant les automnes de 1837 et de 1838. Tout comme pour les précédentes, elles doivent être incluses dans l'imagerie rébellienne, ne serait-ce qu'en raison de leur présence dans les collections nationales. Il y a deux lithographies éditées par Hugh Greene, imprimeur de Montréal, *The Deputation!!!*, ca1834 (fig. 16) et *The Body Guard!!!*, ca1837 (fig. 17). Ces caricatures dépeignent respectivement, une scène d'élection qui eut lieu à Montréal, à l'automne 1834, et le chef du mouvement patriote, Louis-Joseph Papineau, entouré de ses acolytes. Elles ridiculisent les revendications patriotes. Une troisième caricature politique, *A Canadian Group*, 1838 (fig. 13)<sup>84</sup>, représente des Canadiens impliqués dans le mouvement patriote bas-canadien<sup>85</sup>. Elle est l'œuvre de l'artiste irlandais John Doyle (1797-1868). *A Canadian Group* aurait d'abord été publié dans le *London Time* avant d'être édité, également à Londres, par Thomas McLean dans un ouvrage comprenant une grande partie des œuvres de l'artiste. La dernière, une lithographie de Michael Angelo Hayes (1820-1877), *71st Regiment, Highland Light Infantry : Heavy Marching Order*, ca1840-1844 (fig. 18), met en scène, comme son titre l'indique, une division de l'armée britannique. Toutefois, contrairement à ce que laisse supposer son utilisation comme illustration du récit rébellien<sup>86</sup>, cette œuvre n'avait pour but que de dépeindre les militaires, sujet privilégié par Hayes avec

<sup>84</sup> Nous tenons à remercier ici Joanne Chagnon, historienne de l'art, qui a attiré notre attention sur cette œuvre.

<sup>85</sup> La présence d'un Montfeiraud (?), personnage inconnu du mouvement patriote, pourrait néanmoins laisser supposer qu'il ne s'agit pas d'une représentation de patriotes mais plutôt de citoyens canadiens. La portée symbolique de l'œuvre serait alors bien différente.

<sup>86</sup> L'œuvre apparaît en page couverture de la récente édition de Gérard Filteau, publiée en 2003 et précédemment citée.



celui des chevaux. Cette confusion est sans doute attribuable à l'ancien intitulé : *The 71st Highland Light Infantry conducting prisoners in Canada*. Il est d'ailleurs intéressant de souligner ici que ni Hayes ni Doyle ne vinrent jamais au Canada.

\*\*\*\*\*

Cette brève présentation nous a permis de constater que, dès les premières confrontations entre patriotes et défenseurs du pouvoir impérial, et tout au long des rébellions bascanadiennes, il y a eu volonté de laisser un témoignage, un souvenir de cette période agitée de l'histoire. Toutefois, contrairement à la lecture qui en est parfois donnée dans les récits portant sur cette époque troublée, ces représentations qui constituent l'imagerie rébellienne ne sont pas que transcription de l'*avoir vu*, mais aussi interprétation du contexte qui les a vu naître. Les « picturesque ruffians », de Katherine Jane Ellice ne peuvent être compris comme une simple représentation des « héros morts pour la patrie et la liberté », ils sont l'énoncé du vécu de cette femme qui était leur prisonnière. De même, les dessins que fit Jean-Joseph Girouard ne se limitaient pas à un rôle identificatoire des patriotes incarcérés, ils ont été le lien tangible qui reliait les prisonniers à leur famille durant ces moments d'incertitude quant à l'avenir qui leur était réservé. Ces portraits ont été, pour certains, le dernier souvenir d'un être cher, exilé ou pendu. Il est d'ailleurs intéressant de souligner ici qu'à l'exception des deux lithographies éditées par Hugh Greene, l'ensemble des œuvres produites par les acteurs des rébellions étaient d'abord destinées à un public restreint, généralement les membres de la famille et les proches. Sans legs du journal intime de Katherine Jane Ellice aux Archives nationales du Canada (maintenant Bibliothèque et Archives Canada), tout comme les autres œuvres qui font désormais partie de collections publiques, il y a fort peu de chance que *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)* ait servi à illustrer le récit rébellien ou encore une bière!

### CHAPITRE III

#### LES PREMIÈRES INTERPRÉTATIONS VISUELLES OU GENÈSE DE LA MYTHIFICATION DES RÉBELLIONS PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON IMAGERIE

Contrairement aux œuvres dont nous avons traité précédemment, celles dont il sera question dans les pages qui suivent, ont toutes été réalisées dans l'objectif d'une large diffusion. Elles revêtent un caractère particulier, puisqu'il s'agit des premières interprétations visuelles des rébellions. Après la parution en Angleterre de *The Lithographic Views of Military Operations* de Charles Beauclerk en 1840, ce n'est qu'en 1877 que de ce côté-ci de l'Atlantique, l'imaginaire collectif commença à prendre forme, soit trente ans après les événements dépeints. Exception faite des souvenirs de Félix Poutré, *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'état canadien en 1838*, tous les ouvrages abordant cette page de l'histoire du Québec, et qui sont illustrés, furent rédigés en anglais. La série *1837-1838 La Grande Insurrection! The Great Insurrection!* publiée dans le *Montréal Star* pour le 50<sup>e</sup> anniversaire des rébellions fut, quant à elle, écrite tant dans la langue de Molière que celle de Shakespeare.

L'objectif poursuivi à travers cette présentation d'œuvres qui constituent l'imagerie rébellienne est, nous l'avons mentionné, de les faire connaître. Il est aussi de situer ces représentations dans le processus de mise en mémoire de cet épisode que l'on dit fondateur du Québec actuel. Une mise en mémoire qui se déploya, non seulement par l'intermédiaire du patrimoine commémoratif, comme nous le verrons dans notre deuxième partie, mais également par le biais du discours historiographique et littéraire. C'est sur ce discours, celui qui est illustré, que nous porterons notre attention. D'une part, parce que les œuvres dont il sera question dans ce chapitre et dans les suivants, ont été réalisées afin d'*illustrer* un discours. D'autre part, nous l'avons mentionné, les œuvres qui constituent l'imagerie rébellienne ont été très souvent extraites de leur relation texte/image pour ne devenir qu'une

image de Patriote. De même, ces œuvres ayant parfois suscité de nouvelles lectures idéologiques sur leur *vouloir dire*, le lecteur ne s'étonnera pas de nos fréquentes références à Robert-Lionel Séguin, le premier ayant fait leur nomenclature.

### 3.1 Lord Charles Beauclerk (1812-1861) et *The Lithographic Views*, 1840

Lord Charles Beauclerk<sup>1</sup> était, à l'époque des rébellions de 1837 et 1838, lieutenant<sup>2</sup> du Royal Regiment of Foot sous les ordres du Colonel Wetherall et tout comme Bainbrigge, cet officier de l'armée britannique possédait des compétences en topographie militaire et en dessin de paysage. À ce titre, il prit part notamment aux affrontements qui eurent lieu à Saint-Charles-sur-Richelieu le 25 novembre 1837 et à Saint-Eustache le 14 décembre de la même année. Tout comme Bainbrigge, Bouchette, Ellice ou Girouard, il fut un acteur privilégié de cette période. Néanmoins, les représentations visuelles qu'il a laissées relèvent moins du témoignage personnel, tel que nous l'entendons, c'est-à-dire relevant du *souvenir de famille*, que de la volonté de faire connaître son récit des événements.

Les *Lithographic Views of Military Operations in Canada* semblent avoir circulé au sein d'un large public, et ce, dès leur publication en 1840. C'est du moins ce que l'on peut déduire de leur présence dans plusieurs collections d'amateurs de *Canadiana*, autant au Canada qu'aux États-Unis<sup>3</sup>. D'ailleurs, une réédition de l'ouvrage de Beauclerk fut publiée par Mika Publishing en 1980, afin de pallier la rareté des copies disponibles sur le marché<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> John Russell Harper donne 1818 comme année de naissance. *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto : University of Toronto Press, 1970, p. 21.

<sup>2</sup> Beauclerk avait obtenu ce grade en 1836, juste avant sa participation aux campagnes de Saint-Charles et de Saint-Eustache à l'automne 1837. Ce n'est qu'en 1839, à son retour en Angleterre, qu'il obtint celui de capitaine. William F.E. Morley, « Introduction to the reprint », Lord Charles Beauclerk, *Lithographic Views of Military Operations in Canada under His Excellency Sir John Colborne, G.C.B., during the late Insurrection*, (London: A. Flint pour l'édition originale), Belleville (Ontario) : Mika, 1980, 24 p.

<sup>3</sup> Voir le Répertoire des représentations rébelliennes, partie I, Beauclerk, particulièrement *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14th December, 1837*.

<sup>4</sup> Lors de la vente de la collection Rosanna Seaborn au Ritz-Carleton en 2004, un exemplaire de *Lithographic Views of Military Operations in Canada* se serait vendu pour la somme de 3 800 \$. Rosanna Seaborn collectionnait les ouvrages sur les rébellions de 1837-1838 depuis 50 ans. Les recettes de cette vente devaient servir à financer son projet de film sur cette page de l'histoire du Québec. Voir le site web *Les Patriotes de 1837@1838*, [http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl?out=article&pno=1101&cherche=Bleury], consulté le 22 octobre 2006.

### 3.1.1 *The Lithographic Views*

Publié à Londres en 1840, soit deux ans après les rébellions, le *Lithographic Views of Military Operations in Canada under his Excellency Sir John Colborne, during the late Insurrection*<sup>5</sup>, est vraisemblablement la première mise en mémoire visuelle de cette époque agitée. Il s'inscrit dans la tradition de l'ouvrage militaire britannique illustré et du livre de voyage.<sup>6</sup>

Relevant du récit militaire, les *notes historical and descriptive* qui accompagnent les *Lithographic Views* relatent l'ensemble des rébellions qui se déroulèrent sur le territoire des Canadas : de l'escarmouche qui eut lieu sur le chemin Chambly, sur la Rive-Sud de Montréal, jusqu'aux insurrections menées par les *rebels* du Haut-Canada, en passant par la bataille de Saint-Denis. Et ce, même si pour cette dernière, Beauclerk ne faisait pas partie des effectifs qui attaquèrent le village au matin du 23 novembre 1837. Parue au lendemain du dépôt du rapport Durham, cette publication contribua sans doute à justifier auprès de la population britannique l'ensemble de la campagne dirigée par le Général Colborne. Seules toutefois furent accompagnées de représentations visuelles les opérations menées à Saint-Charles « *To dislodge the rebels from [...] their strongholds*<sup>7</sup> » et celles déployées à Saint-Eustache afin de soumettre ses habitants, comme ceux des villages voisins, « *to the will of government*<sup>8</sup> ».

Au-delà de la justification militaire de ce « *difficult or dangerous imperial enterprise*<sup>9</sup> », le récit que livra Lord Charles Beauclerk constituait une source d'information littéraire et visuelle fort appréciée par l'aristocratie britannique<sup>10</sup>. C'est d'ailleurs à la suite d'une « *particular request of friends*<sup>11</sup> » qu'il réalisa cet ouvrage sur son expédition dans les

<sup>5</sup> Les esquisses originales de Beauclerk furent lithographiées par Nathaniel Hartnell.

<sup>6</sup> Voir l'exposition virtuelle *The Illustrating traveller: Adventure and illustration in North America and the Caribbean 1760-1895*, préparé par William S. Reese et George Miles, sur le site de Yale University Beinecke Rare Book & Manuscript Library Exhibition, section « Valor and Endurance, Part I of III », dernière révision le 4 septembre 1996, adresse Internet [<http://www.library.yale.edu/beinecke/valor1.htm>], consulté le 31 janvier 2008.

<sup>7</sup> Lord Charles Beauclerk, « Preface », *Lithographic Views*, p.2.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>9</sup> Voir l'exposition virtuelle *The Illustrating traveller*.

<sup>10</sup> La publication de ces ouvrages illustrés étant très dispendieux, seuls des gens possédant une aisance financière pouvaient se permettre une telle acquisition.

<sup>11</sup> Beauclerk, « Preface », *Lithographic Views*. Mentionnons également que Lord Charles Beauclerk est le fils du 8<sup>e</sup> Duc de St. Albans. Voir Harper, p. 21.

colonies canadiennes. De fait, en plus du récit des insurrections, *Lithographic Views of Military Operations in Canada under his Excellency Sir John Colborne, during the late Insurrection* permettait au lecteur de se faire une image tant de l'immensité du territoire conquis que de la diversité des paysages qui le composaient<sup>12</sup>. En font foi ces extraits, le premier des abords de Québec, le deuxième des forêts, près du fort militaire de Kingston.

*A view of the magnificent river St. Lawrence, however, at once put an end to the monotony of the voyage and the general grievance. Here and there the little white dwellings of the Canadians were to be seen skirting the shores of that noble stream, while the back-ground presented impenetrable forests, truly picturesque in their early autumnal tints.*<sup>13</sup>

*I shall not attempt to describe the scenes that occurred during our excursion, far from the buzz of commerce and more social life; suffice it to say, Indians joined us in our wanderings, and we went far into the interior, frequently traversing chains of pellucid lakes in bark canoes, and returned, in appearance, perfect 'children of the forest.' Our time passed merrily enough, enjoying the sports of the country, killing bears, deer, and other game, in securing which, the Indians materially assisted us, as well as by raising our nightly dwellings, termed chanty (sic). Our temporary habitations were generally raised on the margin of a lake, for the two-fold purpose of an open space, and a supply of fish.*<sup>14</sup>

### 3.1.2 Les Views

Comme nous le mentionnions précédemment, Lord Charles Beauclerk n'a dépeint que deux des affrontements qui eurent lieu durant les rébellions de 1837-1838 : celui de Saint-Charles-sur-Richelieu, le 25 novembre 1837, et celui de Saint-Eustache, le 14 décembre de la même année. En tout, il y a six lithographies : *Passage of the Richelieu by Night, 22nd November, 1837* (fig. 3); *Colonel Wetherall's Bivouac at St. Hilaire de Rouville, 23rd, 24th November, 1837* (fig. 4); *A Fortified Passage – Colonel Wetherall advancing to the Capture of St. Charles, 25<sup>th</sup> November 1837* (fig. 5); *Attack on St. Charles, 25<sup>th</sup> November, 1837* (fig. 6); *Front View of the Church of St. Eustache, occupied by the Insurgents – the Artillery forcing*

<sup>12</sup> Michael Bell et Archives publiques du Canada, *Painters in a New Land: from Annapolis Royal to the Klondike*, Toronto: McClelland and Stewart, 1973, p. 9.

<sup>13</sup> Beauclerk, p. 22.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 24.

*an Entrance, 14th December, 1837* (fig. 7) et *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14<sup>th</sup> December, 1837* (fig. 8). Six *views* qui doivent se comprendre, comme Kamille T. H. Parkinson le soutenait à propos des paysages de Bainbrigge, tel un énoncé d'un art national affirmant la puissance de l'empire britannique ou encore, selon Todd Porterfield, tels des produits d'une « *imperial culture*<sup>15</sup> ». Il est d'ailleurs intéressant de s'arrêter à la signification du terme *view* que privilégia Beauclerk. Au-delà de sa signification courante comprise comme « *a scene* » ou encore « *a pictorial representation* », *view* est aussi défini, selon le *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*<sup>16</sup>, comme « *a mode or [a] manner of looking at or regarding something* » ou encore « *an opinion or judgment colored by the feeling or bias of its holder* ». Une définition qui convient assez bien à la posture de Beauclerk, celle d'un lieutenant du Royal Regiment of Foot, à l'égard des événements dépeints, les interventions militaires à Saint-Charles et à Saint-Eustache, et qui soutient l'idée que les représentations accompagnant les *notes historical and descriptive* relèvent d'un discours impérialiste. Une définition qui permet également d'expliquer les inexactitudes, tant des faits dépeints que de l'espace représenté, constatées par certains médiateurs de la mise en mémoire des patriotes.

Plus que tout autre, la relation texte/image de *Lithographic Views of Military Operations in Canada under his Excellency Sir John Colborne, during the late Insurrection* informe non seulement sur le *donner à lire* de l'œuvre, mais aussi sur le *comment lire* l'œuvre, à tous les moins pour trois d'entre elles. Évidemment, nous l'avons mentionné précédemment, l'objectif poursuivi ici n'est pas de donner une nouvelle lecture des *views* de Beauclerk, mais d'établir que ces œuvres utilisées comme support illustratif des récits rébelliens subséquents étaient, avant d'être réinvesties idéologiquement par les médiateurs de la mise en mémoire des patriotes, une interprétation sur les rébellions et les patriotes. Dans ce cas-ci, l'interprétation autant écrite que visuelle est celle d'une même personne : Lord Charles Beauclerk, militaire britannique.

<sup>15</sup> Todd Porterfield, *The Allure of Empire Art in the Service of French Imperialism 1798-1836*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1998, p. 4.

<sup>16</sup> *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary* (the Eleventh Edition, 2005, p. 1394).

Décrivant le *Passage of the Richelieu by Night, 22nd November, 1837*, Beauclerk écrivait :

*...we were [...] commencing a secret march for St. Charles one hour after sunset. The landing of the guns and horses, on the east side of the Richlieu (sic), crossed by Colonel Wetherall in bateaux at the rapid of Chambly, caused, as might be expected, considerable delay. Four hours elapsed before the last section had disembarked; and, notwithstanding an incessant rain, which froze as it fell, each man took up his respective position on the road. During the landing blue lights were fired by the rebels, for the twofold object of ascertaining our numbers and signalling the march of the troops to their distant associates<sup>17</sup>.*

C'est d'ailleurs sur ce dernier élément de sa description de la traversée de la rivière Richelieu, les « *blue lights* » qu'il attire l'attention du lecteur/regardant : « *In the accompanying sketch I have endeavoured to give the effect produced by the lights, which, until explained, was a matter of astonishment to the whole corps.* » Ce dernier commentaire de Beauclerk permet de penser qu'au-delà d'une simple traduction visuelle d'une étape dans la campagne militaire des soldats de Wetherall, son esquisse devrait être comprise tel qu'il le souhaitait, c'est-à-dire, « *colored by the feeling* » des troupes.

La seconde représentation du déplacement des troupes vers Saint-Charles dépeint le temps de repos accordé aux soldats du colonel Wetherall, *Colonel Wetherall's Bivouac at St. Hilaire de Rouville, 23rd, 24th November, 1837*. Pour Beauclerk, elle « *presents a view of the hospitable mansion, in front of which Her Majesty's forces, under Colonel Wetherall bivouacked<sup>18</sup>* ». Soulignons que malgré que

*from a neighbouring height, called the Beloeil Mountain [aujourd'hui le mont Saint-Hilaire], the movements of the brigade were closely watched by the rebels, who had surrounded it on all sides; and more than once, an attack was threatened, the fuse lighted, and the troops placed under arms*

Beauclerk mit l'accent sur cette « *agreeable reception awaited us [...], at the house of a Canadian gentleman, a colonel of militia, who entertained the officers; and in his outhouses*

---

<sup>17</sup> Beauclerk, p. 3.

<sup>18</sup> *Ibid.*

*and in the adjoining village our men were quartered* ». Le point de vue qu'adopte ici Beauclerk permet autant de rendre compte de la « *difficult or dangerous imperial enterprise* » que de la beauté des paysages vus.

*A Fortified Passage – Colonel Wetherall advancing to the Capture of St. Charles, 25<sup>th</sup> November 1837* représente non seulement l'état du dernier pont, qui « *was not only destroyed, but the pass fortified<sup>19</sup>* », que la troupe devait franchir avant d'arriver à Saint-Charles, mais elle rend également compte du *regard* et du *vouloir dire* d'un lieutenant du Royal Regiment of Foot à l'égard d'une stratégie militaire.

*« ...along a deep gully, at the base of a steep hill, a small stream takes its course; and crowning the height, where the road passes, a log breastwork was raised, which extended some yards on each side of the thoroughfare. Had the military attempted to pass by night, it was the intention of the insurgents to have made this spot a scene of active defence. To an able officer, and man of courage, what a field of operations here presented itself! (See the sketch) The rebel leader at St. Charles, T.S. Brown, however, was not that man. (Nos soulignés)*

En ce qui concerne les *views* dépeignant les affrontements, Saint-Charles, *Attack on St. Charles, 25<sup>th</sup> November, 1837, Front View of the Church of St.Eustache, occupied by the Insurgents – the Artillery forcing an Entrance, 14<sup>th</sup> December, 1837* et *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14<sup>th</sup> December, 1837*, les *notes and descriptions* qui les accompagnent ne donnent aucune piste de lecture quant au rendu pictural. Néanmoins, le commentaire de Beauclerk décrivant la bataille de Saint-Charles permet de penser qu'*Attack on St. Charles, 25<sup>th</sup> November, 1837*, loin d'être une représentation fidèle de celle-ci, serait plutôt une synthèse de l'ensemble des opérations militaires qui se déroulèrent à Saint-Charles, le 25 novembre 1837. Un ensemble d'opérations auxquelles Beauclerk, à moins de posséder le don d'ubiquité, n'a pu être l'égal témoin, ni même l'acteur. Néanmoins, tel un patchwork, le regardant peut appréhender, dans une seule perspective, une multiplicité de scènes, spatialement et temporellement distinctes; qu'il s'agisse de l'escarmouche entre la compagnie légère des Royals et les patriotes « *about a quarter of a mile* » de Saint-Charles, de l'avance de l'artillerie « *within one hundred yards of the breastworks* » où une « *severe*

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 4.



*cannonading of shrapnell shell, round shot, and canister was commenced », de la « constant discharge of musketry [...] against the breastworks », de la charge à la baïonnette par les soldats sur les patriotes ou encore de la fuite de ces derniers vers les bois.*

Quant à *Front View of the Church of St.Eustache, occupied by the Insurgents – the Artillery forcing an Entrance, 14th December, 1837* et à *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14<sup>th</sup> December, 1837*, elles se comprennent tels l'endroit et l'envers de l'affrontement qui eut lieu le 14 décembre 1837. À propos de ce dernier affrontement de l'automne 1837, Beauclerk nota :

*Our artillery immediately opened upon them, and when no longer within range, turned upon the village and bombarded the church, the fortress of the insurgents. [...] Colonel Maitland's brigade by this time had seized the bridges, and possessed themselves of the storehouses in rear of the village, while Colonel Wetherall, after a most tedious detour through fields three feet deep in snow, held a position in front of the church, and protected by a turn in the street. To cover the artillery now attempting a breach in the church, two companies of the Royals, who occupied the surrounding houses, kept up an incessant fire at the windows of that edifice...*

Ces six *views* qu'a dépeintes Beauclerk à la suite de la « *particular request of friends* » sont certainement parmi les œuvres de l'imagerie rébellienne les plus connues. D'une part, nous l'avons mentionné, elles font partie de nombreuses collections de *Canadiana*. D'autre part, nos recherches nous ont permis de constater que dès 1925, certaines d'entre elles étaient reproduites dans les ouvrages à portée historique.

C'est le cas notamment de *Front View of the Church of St.Eustache, occupied by the Insurgents – the Artillery forcing an Entrance, 14th December, 1837*, que l'on trouve dans *Histoire du Canada* des abbés Adélard Desrosiers et Camille Bertrand, publiée à Montréal par la Librairie Granger Frères, en 1925. *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14<sup>th</sup> December, 1837* fut reproduite dans *Le Feu de la Rivière du Chêne : Étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal* de l'abbé Émile Dubois, publié à Montréal par J.H.A. Labelle, en 1937. Encore aujourd'hui, elles servent d'illustrations aux différents récits historiques. La réédition de *Histoire des*

*Patriotes* de Gérard Filteau<sup>20</sup>, pour ne citer que cet exemple, leur fait d'ailleurs une large place, puisque sur les six *views*, quatre y sont reproduites.

Quoiqu'on reproche aux œuvres de Beauclerk leur manque de précision ou encore une mauvaise représentation des événements dépeints, certains affirmant même qu'il s'agit là d'«œuvres d'imagination<sup>21</sup>», leurs présences dans différentes expositions, permanentes, temporaires et virtuelles contribuent à façonner l'imaginaire collectif à l'égard des rébellions et des patriotes.

### 3.2 John Henri Walker (1831-1899) et la *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada*, 1877

C'est dans la *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada*, publiée en 1877, que parurent pour la première fois *Defeat of Col. Gore, by the Insurgents at St. Denis, Nov. 22, 1837* (sic) et *Defeat of the Insurgents by Sir John Colborne at St. Eustache, november 25, 1837* (sic)<sup>22</sup> (fig. 94 et fig. 95). Deux autres représentations qui ont contribué à façonner l'imaginaire collectif autour des rébellions. Elles ont été spécialement exécutées par John Henri Walker, un artisan-graveur émigré à Montréal en 1842 et dont l'essentiel de sa production était destinée « à des catalogues commerciaux, à la publicité ou à des rapports gouvernementaux<sup>23</sup> ». Il s'agit là de visions naïves qui renvoient à certaines images d'Épinal. Reconnaisant la « *great difficulty in preparing the drawings [pour la Tuttle's history] owing*

<sup>20</sup> Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Introd. Gilles Laporte, Sillery (Québec) : Septentrion, 2003 (1975), rabat de la 2<sup>e</sup> de couverture, p. 395, 415, 416 et 420.

<sup>21</sup> Voir le texte accompagnant *Attack on St. Charles, 25<sup>th</sup> November, 1837*, reproduit en 2<sup>e</sup> de couverture de la réédition de l'ouvrage de Filteau ou encore le propos de Jonathan Lemire au sujet de *Front View of the Church of St. Eustache, occupied by the Insurgents – the Artillery forcing an Entrance, 14<sup>th</sup> December, 1837*, pour laquelle il spécifie que « la place publique du village de Saint-Eustache ne s'y ressemble aucunement » et celui sur *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14<sup>th</sup> December, 1837* que l'on retrouve sur le site du Musée virtuel du Canada, section Histoire de chez nous. [[http://www.museevirtuel.ca/PM.cgi?LM=CommunityMemories&LANG=Francais&AP=cm\\_feature&flash=1](http://www.museevirtuel.ca/PM.cgi?LM=CommunityMemories&LANG=Francais&AP=cm_feature&flash=1)], consulté le 16 octobre 2006.

<sup>22</sup> Les dates inscrites sous les reproductions que l'on trouve dans l'ouvrage de Tuttle sont erronées. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur commise lors de l'impression puisque les originaux de ces estampes, conservés au Musée McCord, auraient pour titre que *Scène de bataille*. Ajoutons également que Tuttle, l'auteur de la *Tuttle's history of the Dominion of Canada* n'a commis quant à lui aucune méprise sur la datation des événements.

<sup>23</sup> Yves Chevrefils, « John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. VIII, no 2, 1985, p. 212.

*to the scarcity of books relating to history of Canada containing illustrations from which to obtain the proper costumes of the period required.*<sup>24</sup> », Walker a sans doute trouvé dans ces « représentations exagérément schématiques (souvent d'un optimisme excessif) d'une réalité complexe<sup>25</sup> », une source d'inspiration.

Charles R. Tuttle (1848-?), auteur de l'ouvrage, est originaire de la Nouvelle-Écosse. En 1868, il aurait emménagé à Boston où il gagna sa vie en tant que professeur. Par la suite, il devient éditeur du *Boston Daily News*. Outre la *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada*, on lui doit aussi *Dominion Encyclopaedia of Universal History; History of the Countries of America; History of Border Wars of Two Centuries; Histories of the States of Michigan, Indiana et Wisconsin*.

Fils et petit-fils de loyalistes anglais, il profita de la tribune que lui offrait la *Tuttle's History* pour exprimer son opinion quant à la relation entre les Canadiens français et le pouvoir britannique<sup>26</sup>. Son « *Retrospective Glance* » sur le mandat du gouvernement de Lord Gosford est d'ailleurs représentatif de sa pensée sur les raisons qui, selon lui, menèrent aux rébellions et sur l'union des deux Canadas qui s'ensuivirent.

*The division<sup>27</sup> was a fatal error; it gave the French Canadians an idea that Lower Canada was intended wholly and solely for them; that the English, Irish and Scotch emigrants had no right there; that if they wanted to come to Canada at all they ought to go Upper Canada, and leave the Lower Province entirely a French country, nominally under English rule, pretty much as the Acadians wanted to have Nova Scotia remain. The Union of the provinces which followed the events [...], was equally a mistake; what could have been accomplished by time and good policy in 1791, could not be done by force and coercion in 1840, and the provinces drifted asunder just as naturally as they had been unnaturally forced together, until they reached that permanent dead-lock which fortunately eventuated in confederation in 1867, instead of rebellion, as in 1837.*<sup>28</sup>

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>25</sup> *Le Nouveau Petit Robert* (éd. 1993, p.1126).

<sup>26</sup> Ces renseignements sont tirés du site RootWeb, à l'adresse Internet [<http://archiver.rootsweb.com/th/read/NOVA-SCOTIA/1998-05/0895960049>], consulté le 20 janvier 2008.

<sup>27</sup> Tuttle fait ici allusion à une division entre les « races » anglaise et française.

<sup>28</sup> Charles R. Tuttle, *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada*, vol. 1, Montreal: D. Downie & co., 1877, p. 376.

Malgré cette position peu complaisante à l'égard des Canadiens français, Tuttle posa un regard plus qu'élogieux sur les patriotes qui combattirent les soldats du colonel Gore, un vétéran de Waterloo et plus particulièrement à l'égard du docteur Wolfred Nelson qui les avait commandés. Voici ce qu'il écrivit à propos de la bataille qui eut lieu à Saint-Denis-sur-Richelieu le 23 novembre 1837 :

*The doctor showed both skill and courage as a revolutionary leader – which is more than can be said of Papineau, for he ran away from St. Denis as soon as the red-coats appeared, and left his countrymen to bear alone the penalty of the folly into which he had led them. Nelson posted his men very advantageously in a large three-story stone building, which had been used as a distillery, and which was flanked by other houses filled with armed men. The insurgents had not a sufficient number of muskets for all the men, and were short of ammunition; but they fought bravely and determinedly, and with better leaders might have given much more trouble than they did.<sup>29</sup> »*

Au sujet de la bataille de Saint-Eustache, il fut plus réservé, se contentant de décrire l'attaque de l'église par les soldats britanniques :

*[...] about one thousand rebels had assembled. They [les patriotes] were posted in the church and neighboring buildings, and made a stout resistance; but a few round shot breached the barricade surrounding the church, and it was then carried at the point of the bayonet. [...] The church was set fire to, and a high wind springing up, the flames spread to the parsonage and other buildings, about sixty of which were consumed.<sup>30</sup>*

Hormis les quelques libertés que prit Walker quant à l'interprétation du texte de Tuttle's, notamment en ce qui a trait à l'armement des patriotes, ses deux gravures représentant les affrontements de Saint-Denis-sur-Richelieu et de Saint-Eustache reflètent largement le texte écrit. Il n'est donc pas surprenant que *Defeat of Col. Gore, by the Insurgents at St. Denis, nov. 22, 1837* (sic) « exagère l'ampleur de la victoire patriote<sup>31</sup> ».

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 378.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 379.

<sup>31</sup> Note sous la reproduction de l'œuvre de Walker dans la réédition commentée de Gérard Filteau, p. 408.

### 3.3 Henri Julien (1852-1908) et *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838*, 1884

C'est dans un style tout à fait différent qu'Henri Julien illustra, quelque sept ans plus tard, la troisième édition de *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'état canadien en 1838*<sup>32</sup>. Il s'agit d'un récit autobiographique, dans lequel le présumé patriote Félix Poutré relate son implication dans le recrutement de membres pour les Frères chasseurs<sup>33</sup>, sa participation à la bataille d'Odelltown et son arrestation le 7 novembre 1838. Cet ouvrage était l'occasion pour Poutré de dénoncer le désistement des chefs Robert Nelson et Cyrille-Hector-Octave Côté (1809-1850) qui, selon lui, avaient « Trompé! » et « Sacrifié! » les patriotes. Il y fit également la description de son séjour en prison où pour éviter toute condamnation, il feignit la folie. La transcription théâtrale que fit Louis Fréchette<sup>34</sup> de cette autobiographie contribua à la notoriété de ce patriote. Les vantardises de Poutré furent toutefois dénoncées dès 1898 par Benjamin Sulte et des documents compromettants, mis au jour par Gustave Lanctôt<sup>35</sup>, métamorphosèrent sa réputation de héros en « espion à la solde du gouvernement »<sup>36</sup>.

De l'ensemble des gravures qui illustrent ce récit, deux seulement ont retenu l'attention de Robert-Lionel Séguin. La première, représentant Poutré « simulant la folie<sup>37</sup> » (fig. 45) et la seconde, le montrant qui « asperge les prisonniers avec de l'eau bouillante<sup>38</sup> » (fig. 47).

<sup>32</sup> Voir Félix Poutré, *Échappé de la potence: souvenirs d'un prisonnier d'état en 1838*, 4<sup>e</sup> édition, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1884. La première édition parut en 1862 chez De Montigny et Cie. La seconde, aussi en 1862, fut accompagnée du portrait de Poutré dessiné par John Henri Walker. Les troisième et quatrième éditions comprennent le portrait signé Walker et les illustrations de Julien.

<sup>33</sup> Les Frères Chasseurs étaient une société secrète mise sur pied par des patriotes exilés aux États-Unis. Dirigée notamment par le Dr Robert Nelson, elle aspirait renverser le gouvernement britannique. Site les Patriotes de 1837@1838, [http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl?out=article&pno=n711&cherche=ANALYSE], consulté le 6 septembre 2007.

<sup>34</sup> C'est une des premières pièces de théâtre de Louis Fréchette. Il semble qu'elle fut jouée le 22 novembre 1862, soit la même année où paraissaient les *Souvenirs* de Poutré.

<sup>35</sup> En 1913, Gustave Lanctôt dévoila des documents démontrant la fausseté de certaines affirmations de Poutré. Dictionnaire biographique du Canada en ligne, [http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?BioId=39895&query=], consulté le 6 septembre 2007. Voir aussi Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, p. 507 et Marc Colin, *Mensonges et vérités dans les souvenirs de Félix Poutré*, Québec : Septentrion, 2003.

<sup>36</sup> Gérard Filteau, p. 507.

<sup>37</sup> Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, « coll. « du Chien D'or », no 3, Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972, p. 412.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 414.

Séguin attribue également une troisième illustration, représentant « Poutré assermentant les patriotes<sup>39</sup> », tant au crayon de Julien qu'à l'autobiographie de Poutré. Toutefois, la vérification de l'ensemble des éditions de cette autobiographie nous fait contester cette affirmation. Ajoutons également que l'état actuel de nos recherches ne nous a pas non plus permis de retracer cette œuvre.

L'inscription de ces illustrations dans un corpus d'œuvres *révolutionnaires* est l'occasion pour l'ethnologue de rappeler que « de tous les insurgés, Poutré est, sans contredit, l'un de ceux qui ont connu la plus grande célébrité.<sup>40</sup> » Et que « *Souvenirs d'un échappé de potence*, a été le livre de chevet du temps<sup>41</sup> », contribuant ainsi « à auréoler l'auteur d'une certaine légende.<sup>42</sup> » Séguin rappela néanmoins que « tout ceci n'[était] que comédie<sup>43</sup> » et que Poutré n'était en fait qu'« un mouchard à la solde des Constitutionnels.<sup>44</sup> »

Plus récemment, en 2003, lorsque les Éditions du Septentrion rééditèrent l'*Histoire des Patriotes*, de Gérard Filteau, on accompagna la note biographique portant sur Félix Poutré<sup>45</sup> d'un portrait (fig. 46) tiré de son autobiographie. Cette association texte/image donne à penser qu'il s'agit du portrait de Poutré. Or, il n'en est rien. D'abord, parce que ce portrait diffère largement de celui qui est reproduit en début de *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838* et que nous avons inclus à notre répertoire (fig. 96). Un portrait qui d'ailleurs, contrairement à l'ensemble des dessins qui illustrent l'autobiographie de Poutré, est de John Henry Walker et non d'Henri Julien. Ensuite, la lecture du récit autobiographique de Poutré nous apprend que le personnage figurant sur ce portrait est un traître à la solde de l'ennemi loyaliste, un certain « maître D... avec sa figure de fouine et ses yeux de furet<sup>46</sup> ». Il est intéressant de souligner ici que dans la pièce de

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 344.

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Gérard Filteau, p. 138

<sup>46</sup> Félix Poutré, *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838*, Montréal : E. Senécal, 1862, p. 16, consultable en ligne sur books.google.com à l'adresse Internet [http://books.google.com/books?id=NpYOAAAAYAAJ&dq=%C3%A9chapp%C3%A9+de+la+potence+souvenir+s+d%27un+prisonnier+d%27%C3%A9tat+canadien&hl=fr], consulté le 5 février 2008.

Fréchette<sup>47</sup>, ce maître D. devient Camel, celui qui arrêta Poutré. Dans les deux cas, il semble bien qu'il s'agisse de personnages tout à fait fictifs. Compte tenu des révélations que firent autant Sulte que Lanctôt concernant la véracité des propos tenus par Félix Poutré, on peut très certainement se questionner sur cet usage du portrait du maître D. ou de Camel, afin d'identifier l'auteur de *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838*. S'agit-il d'une simple méprise? Ou la volonté d'associer visuellement Poutré à un traître avec « figure de fouine et [...] yeux de furet »? De toute évidence, peu importe d'ailleurs la réponse à ces questions, l'absence de connaissance sur les œuvres qui constituent l'imagerie rébellienne aura contribué et contribue encore à inclure dans ce corpus des représentations qui rendent compte, non pas d'une histoire qui a eu lieu mais d'une histoire que l'on a imaginé avoir lieu. Ce qui, croyons-nous, permet les réinvestissements idéologiques multiples, successifs, voire même antinomiques.

### 3.4 Julien et 1837-1838 *La Grande Insurrection! The Great Insurrection!*, 1887-1888

Afin de souligner les cinquante ans des rébellions, le *Montreal Daily Star* appartenant à Hugh Graham<sup>48</sup> publia, en 1887-1888, la série historique *1837-1838 La Grande Insurrection! The Great Insurrection!*<sup>49</sup> Une série qui fut abondamment illustrée par Henri Julien, l'auteur d'*Un Vieux de '37*. En tout, il créa 177 dessins<sup>50</sup>. Dans son édition du 17 septembre 1887, la direction annonçait celle-ci en ces termes :

*War! War! Our Fathers Fought And Bled Just 50 Years Ago!*  
*Around Canadian firesides this autumn and winter there will be told by living actors*  
*in the bloody scenes, thrilling stories of the Rebellion of 1837, personal*  
*reminiscences of those stirring times, graphic descriptions of the battles, the*  
*skirmishes and the exploits which our fathers planned and fought.*

<sup>47</sup> Louis Fréchette, *Félix Poutré drame historique en quatre actes*, Québec, 22 novembre 1862. Texte disponible sur le site de La Bibliothèque électronique du Québec, volume 18, version 1.1, juin 2002, [<http://jydupuis.apinc.org/pdf/frechette-t1.pdf>], consulté le 12 juin 2007.

<sup>48</sup> Il est intéressant de mentionner que le projet de publier, en 1916, l'*Album* regroupant un bon nombre d'œuvres d'Henri Julien, dont *Un Vieux de '37* était sous la présidence d'honneur de Sir Hugh Graham, propriétaire du *Montreal Star*.

<sup>49</sup> La série paraît du 28 septembre 1887 au 18 février 1888 pour un total de 28 articles.

<sup>50</sup> Voir Répertoire, partie IV, Henri Julien et le *Montreal Star*.

*Absorbing inner histories of deep-laid plots, cunning stratagems, bold adventure and hair-breadth escapes, an unwritten history of the Rebellion of '37 by actors on both sides and from both standpoints. The whole has been secured by the Montreal Star, and will appear this autumn and winter (in the regular edition) with two hundred illustrations...*<sup>51</sup>

Toutefois, malgré l'apparente volonté d'offrir aux lecteurs, tant de langue française que de langue anglaise, les points de vue d'« *actors on both sides and from both standpoints* », la parole fut largement laissée à ceux qui, au moment des rébellions bas-canadiennes, matèrent le mouvement patriote, qu'il s'agisse de volontaires, de membres de l'armée ou encore du clergé.

En fait, tous les témoignages, même ceux issus de l'expérience patriote; « dénonc[ai]ent, pour reprendre les mots de Jean Saint-Onge, le fait qu'on puisse prendre les armes pour contester l'autorité<sup>52</sup> » en place. Thomas Storow Brown, à qui avait été confiée la tâche de mener les patriotes de Saint-Charles, affirmait au *Montreal Star* que s'il « avait été au camp de St-Charles [qu'il avait déserté dès le début des hostilités] au moment de l'attaque et si [il] avai[t] pu voir quelle terrible mêlée s'ensuivit, [il] aurai[t] certainement ordonné la retraite, comme (sic) il était ridicule d'espérer repousser les troupes de Wetherall.<sup>53</sup> » François-Xavier Prieur<sup>54</sup>, patriote exilé en Australie en 1838, y exprima la déception qu'il avait ressentie lorsque Chevalier de Lorimier avait refusé de prendre la tête de l'insurrection patriote à Beauharnois. Ce chef qu'il qualifiait pourtant d'« un des [des] plus intelligents et [d]es plus influents de cette année [1838]<sup>55</sup> », avait, selon Prieur, justifié son refus en lui disant qu'il était là « tout simplement pour voir par lui-même comment se passaient les choses<sup>56</sup> », mais

<sup>51</sup> Cité dans Dominique Hardy. « Drawn to Order : Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and his Career with Hugh Graham's *Montreal Daily Star*, 1888-1908 », Thèse de maîtrise, Peterborough, Trent University, 1997, p. 91.

<sup>52</sup> Jean Saint-Onge, « Une idée de la subversion dans les gravures de Henri Julien », Mémoire de maîtrise. Québec : Université Laval, 1977. Cité dans Claude Cossette, *Les images démaquillées ou L'iconique : comment lire et écrire des images fonctionnelles pour l'enseignement, le journalisme et la publicité*. Québec : Éditions Riguil internationales, 1982, p. 48-64 (cet ouvrage est épuisé), Tiré du site [http://www.comviz.com.ulaval.ca/module1/1.4\_mainenmain.php], consulté le 6 mars 2005.

<sup>53</sup> « 1837-1838 La Grande Insurrection! – Le récit de M.T. S. Brown – Bataille de Saint-Charles ». *Montreal Star*, 12 octobre 1887.

<sup>54</sup> François-Xavier Prieur a inspiré Michel Brault pour le personnage principal, Xavier Bouchard, de son film *Quand je serai parti... vous vivrez encore*, sorti en salle en 1999.

<sup>55</sup> « 1837-1838 – Incidents à la fin – Les derniers jours du soulèvement de 1838 ». *Montreal Star*, 18 février 1888.

<sup>56</sup> *Ibid.*



qu'il était « obligé de regagner la frontière où les organisateurs d'autres arrangements bien plus complets attendaient son retour et son opinion (sic)<sup>57</sup> ». D'autres encore, comme François Toussaint Mignault<sup>58</sup>, y dénonçaient l'obligation qu'ils eurent de participer aux insurrections sous peine de représailles. Antoine Foisy qui prit part à la bataille de Saint-Charles, insista pour sa part, sur le fait que « tous [les leaders] agissaient de même et prétendaient que les Anglais ne [leurs] accordaient pas justice<sup>59</sup> ». Il ajouta même qu'il ne « cro[yait] pas [...avoir] retiré de bénéfice pour [s']être battu<sup>60</sup> ».

Ces témoignages, qui sont révélateurs de l'opinion qu'entretenait le *Montreal Star* à l'égard des rébellions de 1837-1838, furent néanmoins occultés tant par Séguin que par d'autres commentateurs de l'histoire des patriotes. Seuls les dessins « *placing as spots within a large text*<sup>61</sup> », qu'exécuta Henri Julien<sup>62</sup> pour cette série, ont été retenus.

\*\*\*\*\*

À ce moment-ci de notre présentation des œuvres constituant l'imagerie rébellienne, il est intéressant de constater qu'exception faite peut-être (et encore!) de l'autobiographie de Félix Poutré, la relation texte/image (signifiant/signifié) qui donna naissance au signe/image (œuvre, représentation visuelle, illustration), a largement été évincée au seul profit des qualités iconographiques qui servent de soutien aux subséquents récits rébelliens.

Du regard de Lord Charles Beauclerk, militaire britannique qui, autant par ses *notes historical and descriptive* que par ses *views*, valorisait l'étendue du pouvoir britannique, seules les représentations des rébellions (signifiant appauvri) furent prises en considération.

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> Dans son *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Alain Messier [Montréal : Guérin, 2002, p. 338.] note qu'un François-Toussaint Migneault « fut accusé du meurtre du lieutenant Weir et qu'il] dénonça tous les patriotes présents. »

<sup>59</sup> « 1837-1838 La Grande Insurrection! – Le récit de M.T.S. Brown – Le feu de Saint-Charles ». *Montreal Star*, 15 octobre 1887.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Dominic Hardy, « Drawn to Order, p. 92.

<sup>62</sup> Exception faite, peut-être, de l'illustration ms144 [Répertoire, partie IV, Henri Julien et le *Montreal Star*]. Sur cette dernière on peut nettement discerner les lettres A.D.A.

Cette abstraction de la relation texte/image explique sans doute les reproches que l'on fait à Beauclerk quant à l'inexactitude des faits reproduits.

Il en est de même pour les deux représentations que John Henry Walker réalisa pour Charles R. Tuttle, fils et petit-fils de loyaliste. Pourtant, une simple lecture du texte de Tuttle concernant la bataille de Saint-Denis explique assez facilement l'« exagération » de la victoire des patriotes!

Quant aux œuvres d'Henri Julien, elles ont rapidement été abstraites de leur relation avec les textes. Dans le cas de l'autobiographie de Félix Poutré, l'usage d'une illustration hors (con)texte aura permis de dépeindre désobligeamment le traître patriote. Pour les dessins de la série parue dans le *Montréal Star*, ce sont les témoignages même des patriotes, remettant en question leur participation aux rébellions de 1837-1838, qui furent évacués.

## CHAPITRE IV

### L'IMAGE VISUELLE DES RÉBELLIONS DANS LA FICTION LITTÉRAIRE

La fiction littéraire illustrée est sans doute la plus *parlante* des relations texte/image que nous abordons dans cette partie de notre thèse. C'est aussi celle qui a pour ainsi dire envahi, voire forgé l'imaginaire rébellien. Dans l'introduction de son mémoire de maîtrise portant sur la construction d'un imaginaire historique à l'égard des rébellions, Viviane Gauthier soulignait avec raison le « nombre impressionnant de romans, de pièces de théâtre et de films [qui] touchent de près ou de loin les rébellions<sup>1</sup> ». Seulement pour les romans historiques francophones traitant des rébellions, elle en a dénombré cinquante-trois<sup>2</sup> parus entre 1842 et 1998. C'est dire l'importance de cette période agitée dans la fiction littéraire.

En procédant à l'archéologie de l'imaginaire rébellien, cela nous a permis de découvrir douze romans illustrés<sup>3</sup>. À ces derniers nous avons ajouté sept nouvelles parues dans *Le Monde Illustré* et *L'Almanach du peuple*, deux recueils de poésie et un radio-roman. En tout, nous avons relevé quarante-trois illustrations<sup>4</sup> qui ont, au fil des années, enrichi l'imagerie rébellienne. C'est là autant de fictions sorties de l'imaginaire particulier des romanciers Jules Verne (1828-1905), Arthur Faverel (pseudonyme de John Talon Lespérance 1835-1891), Rodolphe Girard (1879-1956), Jean Féron (pseudonyme de Joseph-Marc-Octave Lebel 1881-

---

<sup>1</sup> Viviane Gauthier, « Imaginer les rébellions : 1837-1838 dans le roman historique canadien-anglais et québécois francophone aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 2000, p. 1.

<sup>2</sup> *Ibid.*, « Appendice B – Romans historiques francophones traitant des rébellions, classés par date de publication », p. 158.

<sup>3</sup> Pour le détail sur les textes illustrés, leurs auteurs, leurs illustrateurs et les dates de leur publication, voir l'appendice D.

<sup>4</sup> Il y a beaucoup plus que quarante-trois illustrations issues de la fiction littéraire qui ont contribué à nourrir l'imaginaire rébellien. À titre d'exemple, le roman *Florence : Légende historique, patriotique et nationale* est agrémenté de treize illustrations. Sur ce nombre, seulement une a été retenue par Séguin et sert encore d'illustration aux différents récits rébelliens.

1946), Robert de Roquebrune (1889-1978), Marie-Claire Daveluy (1880-1968), Georges Cerbelaud Salagnac (1906-1999), Pierre Gravel (1942- ) et Suzanne Julien (1954- ); des nouvellistes Eugène Moisan (?), Firmin Picard (1848-1918) et Françoise (pseudonyme de Robertine Barry 1863-1910) ainsi que des poètes William Henry Drummond (1854-1907) et Louis-Honoré Fréchette (1839-1908).

C'est aussi autant de textes qui suscitèrent des images de Patriotes d'artistes tels Georges Tiret-Bognet (1855-1935), Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), Georges Delfosse (1869-1939), Frederick Simpson Coburn (1871-1960), Albert Fournier (?), Claire Fauteux (1890-1988), James McIsaac (1889-1970), Jean-Maurice Lemelin (?), Maurice Petitdidier (1915- ), sans oublier Henri Julien (1852-1908)<sup>5</sup>.

L'omniprésence du thème des rébellions dans la fiction littéraire, son traitement et son importance dans la constitution d'un imaginaire propre à ce moment de l'histoire autant canadienne que québécoise ayant été abondamment abordée<sup>6</sup>, nous nous limiterons à rappeler que l'ensemble des textes desquels sont tirées les *images* rébelliennes ne partageaient pas tous la même perspective sur cet événement du passé. Comme le démontrent Maurice Lemire et Marilyn Randall, les patriotes ont tour à tour été discrédités, disculpés ou encore élevés au rang de héros ou de martyrs. Si parfois les auteurs restreignent l'ampleur du mouvement patriote au sein de la population canadienne-française, à d'autres moments, ce sont l'appel de la race, l'importance de préserver l'usage de la langue et de la foi catholique qui sont exploités. Explication de l'échec, condamnation de la prise d'armes, fracture idéologique au sein même de la communauté canadienne-française, dénonciation de la mixité raciale, notamment à travers les liens du mariage, de même qu'invitation à la réconciliation et

<sup>5</sup> En complément, on consultera l'appendice E ainsi que le Répertoire, partie II.

<sup>6</sup> Maurice Lemire, *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, coll. « Vie des Lettres Canadiennes », Québec : Presses de l'université Laval, 1970; Louis Simard, *Le roman historique. Essai et fiction. 1<sup>re</sup> partie (essai) : Étude comparative des romans historiques québécois, 1<sup>re</sup> génération : 1850-1950, 2<sup>e</sup> génération : 1980-1989*, mémoire de maîtrise en études française, Sherbrooke : Université de Sherbrooke, 1991; Marilyn Randall, « Plus patriote que ça... Fictions du Patriote 1847-1981 », *Voix et Images. Généalogies de la figure du Patriote 1837-1838*, vol. XXVI, no 3 (78), 2001; Joseph-Bruno Chartier, *La Rébellion de 1837-1838 dans trois romans français du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, Ottawa : Université d'Ottawa, 1994; et Viviane Gauthier, p. 1.

l'expression du pardon (envers l'oppresseur) partagent également cet espace fictionnel. C'est donc dire la diversité des discours *textuels*.

Tout comme Lemire, Robert-Lionel Séguin reconnaissait dans son ouvrage *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, l'importance des rébellions comme source d'inspiration à la création littéraire. Présentant les illustrations d'*Amiel, un patriote ignoré de '37*, un radio-roman de Grichon, publié en 1937 ou 1938 par la Compagnie de Tabac Terrebonne, il écrivait : « [l]es événements de Saint-Denis ont servi de canevas à maints travaux littéraires et artistiques.<sup>7</sup> » Puis, à propos d'une illustration tirée d'« Un héros de '37 », de Rodolphe Girard publié dans *L'Almanach du peuple* en 1930, il notait que « [l]'époque de 1837 a servi de thème à plusieurs contes<sup>8</sup> ». Enfin, il soulignait que « [l]a bataille de Saint-Eustache a inspiré plusieurs essayistes[, t]el Eugène Moisan l'auteur d'une nouvelle littéraire illustrée par Edmond-J. Massicotte<sup>9</sup> ». Néanmoins, si l'on fait exception des références sous les reproductions<sup>10</sup>, les seuls autres écrits littéraires que mentionne Séguin comme source de l'imagerie rébellienne, sont « Le Prix du sang » de Firmin Picard, publié dans *Le Monde illustré* en 1896, *Le Canon tonne à Saint-Eustache* de Georges Cerbeland-Salagnac, publié en 1953 et « Rosalba ou les deux Amours » d'Arthur Faverel, dont la version illustrée parut en 1898 dans *Le Monde illustré*. C'est peu si l'on considère que Séguin a reproduit trente illustrations tirées de onze titres différents<sup>11</sup>, dont *Famille sans nom*, de Jules Verne et *La Légende d'un peuple*, de Louis-Honoré Fréchette.

---

<sup>7</sup> Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, « coll. « du Chien D'or », no 3, Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972, p. 136.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 338.

<sup>10</sup> Seuls les romans *Le Canon tonne à Saint-Eustache*, de Cerbeland-Salagnac, *Les Habits rouges* de Roquebrune, *Le Richelieu héroïque* de Daveluy, *L'Aveugle de Saint-Eustache* de Féron et les recueils de poésie *La légende d'un peuple* de Fréchette et *The Habitant* de Drummond sont clairement identifiés comme source des illustrations. Pour l'ensemble des nouvelles, le titre a été omis. Il n'y a que le nom de la publication dans laquelle paraissent les illustrations qui soit indiqué.

<sup>11</sup> Voir l'appendice B.

#### 4.1 *Famille sans nom* de Jules Verne, illustrations de Georges Tiret-Bognet (1855-1935)

En 1889, Jules Verne publiait à Paris *Famille sans nom*, un roman écrit pour la jeunesse avec pour toile de fond les rébellions bas-canadiennes de 1837-1838. Il s'agit vraisemblablement du premier roman illustré<sup>12</sup> ayant pour sujet cette page de l'histoire canadienne. L'année suivante, l'hebdomadaire *Le Monde Illustré*<sup>13</sup> le faisait connaître aux lecteurs de langue française du Canada, sous la forme de feuilleton. L'ensemble des quatre-vingt-deux gravures de l'édition originale créées par Georges Tiret-Bognet<sup>14</sup> furent également reproduites.

Selon Maurice Lemire, ce roman « constituait un véritable coup de barre dans l'appréciation de la Rébellion (sic) de 1837. Les Patriotes devenaient [alors] des héros de la liberté au même titre que les Polonais et les Grecs<sup>15</sup> ». Ce regard *étranger* sur les rébellions bas-canadiennes corroborait, vingt ans après, celui qu'avait posé Laurent-Olivier David dans les pages de *L'Opinion Publique*, d'abord en 1873, puis en 1877 et 1878, dans lesquelles, il brossait des portraits plus qu'élogieux de ceux qui avaient défendu la cause des Canadiens français. Autant Verne que David reconnaissaient dans le soulèvement patriote, l'élément précurseur de la liberté parlementaire.

*Famille sans nom*, écrit par un Français et illustré par un de ses compatriotes, a non seulement, comme le souligne Lemire, ouvert la porte à une floraison d'intrigues romanesques autour des rébellions de 1837-1838<sup>16</sup>, mais il a également contribué à enrichir l'imagerie et l'imaginaire rébelliens. Parmi les quatre-vingt-deux gravures que dessina Tiret-Bognet pour ce roman de Jules Verne, Robert-Lionel Séguin en retient neuf<sup>17</sup>. Si certaines d'entre elles peuvent être comprises comme des interprétations visuelles de l'événement historique que furent les rébellions, il faut rappeler qu'elles sont la traduction visuelle d'un

<sup>12</sup> Selon Maurice Lemire, le premier ouvrage « à célébrer les Patriotes » fut *Le Rebelle : histoire canadienne*, de Régis de Trobriand, paru en 1841 [p. 197].

<sup>13</sup> *Famille Sans nom* fut publié dans le *Monde illustré* dès le 1<sup>er</sup> février 1890.

<sup>14</sup> Nous connaissons peu de chose sur Tiret Bognet. Né à Saint-Servan-sur-mer (Saint-Malo), en Bretagne, il habita le quartier Montmartre à Paris. Dessinateur, il collabora à quelques journaux et revues humoristiques. *Famille sans nom* est le seul roman de Jules Verne qu'il illustra.

<sup>15</sup> Maurice Lemire, p. 209.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>17</sup> Voir Répertoire, partie II, Tiret-Bognet.

roman. Pourtant, depuis leur reproduction dans l'ouvrage de Séguin, en 1972, ces neuf illustrations créées par Tiret-Bognet ont acquis une certaine *autonomie* iconographique. En d'autres mots, extraite de la relation texte/image – transcription visuelle d'une fiction littéraire – cette illustration n'est plus considérée comme un *faire-valoir* visuel d'une œuvre lue, mais bien l'*unique* expression du regard de l'artiste sur le récit rébellien que le regardant croit y voir. Il est d'ailleurs intéressant de souligner qu'à l'égard de ces œuvres, Séguin ne fit aucunement mention ni du roman, ni de son auteur, duquel elles furent tirées. Ses seuls commentaires discutant de l'œuvre portaient sur les compétences de l'artiste à illustrer *correctement* ou non le récit rébellien. S'il reconnaissait à propos d'une représentation que le crayon de Tiret-Bognet était en mesure de « léguer [une] scène à la postérité<sup>18</sup> », pour une autre, il s'empressait de dénoncer son manque d'authenticité, soulignant par exemple que « le costume et l'architecture, pour ne s'en tenir qu'à ceux-ci, ne sont pas de chez nous<sup>19</sup> » ou encore que « l'artiste a[vait] sans doute été influencé par l'imagerie de la guerre franco-prussienne, encore vivante dans l'esprit de ses contemporains. Les cavaliers [ayant] davantage l'allure de uhlands prussiens que de dragons anglais<sup>20</sup> ».

L'exemple de l'illustration (fig. 85) accompagnée du bout de phrase suivant : « Les élections amènent des collisions sérieuses.<sup>21</sup> » est tout à fait révélateur de la réappropriation que réalisa Séguin des *images* illustrant la fiction littéraire. Comme pour toutes les illustrations de *Famille sans nom*, le court texte inscrit sous l'œuvre renvoie au passage (la page) d'où il est tiré. Dans ce cas-ci, le passage est le suivant : « Cependant la discussion s'accroît. Les élections amènent des collisions sérieuses. En mai 1831, à Montréal, une émeute éclate, qui coûte la vie à trois patriotes franco-canadiens.<sup>22</sup> » Ce constat que pose Verne sur la situation politique qui avait cours dans les années précédant les insurrections de 1837 et 1838 fait suite à un autre rappel historique :

---

<sup>18</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 82.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 262.

<sup>21</sup> Feuilleton publié dans *Le Monde illustré*, édition du 1<sup>er</sup> février 1890, p. 1 et dans la réédition québécoise, en 1970, p. 8. Jules Verne, *Famille-sans-nom*, nouvelle préf. de Jean Chesneaux, Montréal : Maison Réédition Québec, 1970.

<sup>22</sup> Jules Verne, *Famille-sans-nom*, p. 8. Dans les faits, l'élection dont il est question ici eut réellement lieu le 21 mai 1832.

« Les royaux – les loyalistes – comme ils s'appellent, ont l'idée d'abroger la constitution de 1791, de réunir le Canada en une seule province, afin de donner plus d'influence à l'élément anglais, de proscrire l'usage de la langue française qui est restée la langue parlementaire et judiciaire. Mais Papineau et ses amis réclament avec une telle énergie que la Couronne renonce à mettre en œuvre ce détestable projet.<sup>23</sup> »

Or, dans sa présentation de l'œuvre, Robert-Lionel Séguin fit complètement abstraction du texte de Verne et désigna cette œuvre sous l'intitulé : « L'émeute du lundi 6 novembre 1837<sup>24</sup> ». Une œuvre qu'il décrivit ainsi :

Tiret Bognet représente l'affrontement de façon dramatique. Les deux clans sont maintenant face à face. Des hommes lèvent le poing en signe de défi. Un tricolore émerge de cette grappe humaine. Les pancartes ne laissent aucun doute sur les intentions de ceux qui les portent. On y lit : « À bas les Bureaucrates », « Vive les tuques » et « À l'échafaud Gosford ». Une effigie du gouverneur est hissée au-dessus des têtes. À l'avant-plan, un placard déchiré gît par terre. C'est sans doute celui qui défend la tenue de réunions publiques.<sup>25</sup>

La dernière remarque « c'est sans doute celui [le placard déchiré] qui défend la tenue de réunions publiques » est intéressante. Elle rend compte de la volonté de la part de Séguin de lire dans l'illustration de Tiret-Bognet ce fameux épisode du 6 novembre 1837 qui opposa les Fils de la liberté aux membres du Doric Club. Ce n'est donc pas anodin qu'à la suite de la présentation de l'œuvre, il fasse le récit suivant :

Le lundi 6 novembre 1837, les Fils de la liberté s'assemblent dans la cour de l'hôtel Bonacina, situé rue Saint-Jacques, au cœur de Montréal. – Forts de l'appui officieux des troupes, les membres du Doric Club convoquent leurs partisans, le même jour, à la Place d'Armes. Il fallait, disaient-ils, recourir à la force pour empêcher toute manifestation populaire. – Comme convenu, la réunion des Fils de la liberté débute à deux heures de l'après-midi. Alors qu'Edouard Rodier prend la parole, des groupes nombreux de loyaux s'amènent de la Place d'Armes et s'arrêtent devant l'entrée de la

---

<sup>23</sup> Jules Verne, p. 8.

<sup>24</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 94.

<sup>25</sup> *Ibid.*



cour. Le choc devient inévitable. – Les patriotes sortent dans la rue pour attaquer leurs adversaires avant que ceux-ci aient le temps d'appeler les soldats à leur aide<sup>26</sup>.

Cette illustration de Tiret-Bognet n'est donc plus la transcription visuelle de ce passage de *Famille sans nom*, les élections de 1831 (sic), mais est devenue la représentation qu'y a vue Séguin, de l'émeute de novembre 1837.

C'est d'ailleurs ainsi qu'elle fut présentée lors de l'exposition *L'époque de Julie Papineau 1795-1862*, organisée par le Musée de l'Amérique française à Québec en 1997. L'œuvre fait aussi partie des expositions virtuelles *Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, sur le site du Musée de la civilisation de Québec<sup>27</sup> et *Histoire de chez nous – La rébellion de 1837 à Saint-Eustache*<sup>28</sup>, du Musée virtuel du Canada. Elle fut également reproduite dans la récente édition de *l'Histoire des Patriotes* de Gérard Filteau<sup>29</sup>.

#### 4.2 *Le Monde Illustré*, illustrations d'Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) et de Georges Delfosse (1869-1939)

Fondé en 1884, *Le Monde Illustré* est considéré comme le pendant francophone du *Canadian Illustrated News*. S'adressant à toute la famille, il s'était donné comme mission l'« affermissement de la littérature québécoise<sup>30</sup> » et la « formation du goût littéraire et artistique du public.<sup>31</sup> » C'est aussi l'un des principaux véhicules de transmission de l'imaginaire rébellien (écrit et visuel). Entre 1890 et 1900, incluant *Famille sans nom* de Jules Verne et Georges Tiret-Bognet, sept fictions littéraires illustrées abordant le thème des rébellions furent publiées dans les pages du *Monde Illustré*. Autant de mots sortis de

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, site web du Musée de la civilisation, Québec, [[http://www.mcq.org/histoire/julie\\_papineau/epoque.html](http://www.mcq.org/histoire/julie_papineau/epoque.html)], sous l'onglet « Époque », consulté le 7 juin 2007.

<sup>28</sup> Jonathan Lemire, *La rébellion de 1837 Saint-Eustache*. [<http://www.museevirtuel.ca/Francais/CommunityMemories/flashDisplay.php?exNum=00000303>], p. 85/175, consulté le 7 juin 2007.

<sup>29</sup> Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Introd. Gilles Laporte, Sillery (Québec) : Septentrion, 2003 (1975), p. 372.

<sup>30</sup> André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, Tome troisième 1880-1895, Québec : Presses de l'Université Laval, 1977, p. 96.

<sup>31</sup> *Ibid.*

l'imaginaire de littéraires et traduits visuellement par Edmond-Joseph Massicotte et Georges Delfosse.

Entre 1892 et 1903<sup>32</sup>, Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) était dessinateur attitré de l'hebdomadaire *Le Monde Illustré*. C'est à lui que l'on confia la tâche de représenter, pour le bénéfice des lecteurs, les contes et nouvelles : « 1837-1838 » (1896) d'Eugène Moisan<sup>33</sup>, *Le Prix du sang* (1897)<sup>34</sup>, *Le Crime de l'Habitant* (1897)<sup>35</sup> et *Suprême Bénédiction* (1898)<sup>36</sup> de Firmin Picard<sup>37</sup>, de même qu'*Épisode de 1837-1838* (1898) signé Varennes<sup>38</sup>. C'est également à son talent que l'on doit les illustrations de *Rosalba ou les deux Amours : Épisodes de la rébellion de 1837* (1898-1999)<sup>39</sup> d'Arthur Faverel (pseudonyme de John Talon Lespérance).

En tout, ce sont dix-huit illustrations qui alimentèrent l'imaginaire rébellien. Parmi celles-ci, toutes ne furent pas l'objet d'une réappropriation ou d'un travestissement. Néanmoins, le seul fait que parmi celles-ci Robert-Lionel Séguin en retint quelques-unes afin d'illustrer son propre récit montre toute l'importance accordée à la figure des patriotes, telle que la conçoit Marilyn Randall, et à ses représentations. À titre d'exemple, il y a ce dessin de Pierre Moreau

<sup>32</sup> David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, Peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*, Québec : Musée du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 1992, p. 547-548.

<sup>33</sup> Eugène Moisan, « 1837-1838 », *Le Monde Illustré*, vol. 12, no 625, (25 avril) 1896, p. 625 (ill), 626-627.

<sup>34</sup> Firmin Picard, « Le prix du sang », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 707, 20 novembre 1897, p. 468-469 et no 708, 27 novembre 1897, p. 484 -485. Une version écourtée, remaniée et illustrée par Jean-Baptiste Lagacée de cette nouvelle est reprise dans Les Frères des Écoles chrétiennes, *Lectures graduées Troisième livre*, nouvelle édition, Montréal : Frères des Écoles chrétiennes, 1917, p. 148-151. Seule la partie discutant de la dénonciation d'un patriote par un étranger fut retenue.

<sup>35</sup> Firmin Picard, « Le Crime de l'Habitant », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 710, (11 décembre) 1897, p. 516.

<sup>36</sup> Firmin Picard, « Suprême Bénédiction », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 714, (8 janvier) 1898, p. 580.

<sup>37</sup> Tous les contes historiques touchant l'identité canadienne-française qu'a écrits Firmin Picard traitent des rébellions bas-canadiennes. Outre « Le prix du Sang », « Suprême bénédiction » et « Le Crime de l'Habitant », on compte également « L'enfant-Patriote ». À propos de l'écriture de Firmin Picard, on lira avec intérêt Michelle Savoie, « Firmin Picard et la rencontre de trois cultures littéraires », Thèse de maîtrise, Moncton : Université de Moncton, 2001.

<sup>38</sup> Varennes, « Épisode de 1837-38 », *Le Monde Illustré*, vol. 25, no 747, 27 août 1898, p. 260-261 et no 748, 3 septembre 1898, p. 282-283.

<sup>39</sup> Publié dans les pages de *Le Monde Illustré* du 17 décembre 1898 au 25 février 1899. Il s'agit de la traduction française de « Rosalba of Faithfull to Two Loves : An Episode of the Rebellions of 1837-1838 » d'Emmanuel Blain de Saint-Aubin. Ce roman fut d'abord publié dans *L'Opinion publique* du 27 avril au 8 juin 1876. Voir David M. Hayne, « John Talon Lesperance et la littérature canadienne-française », *Voix et Images*, vol. XXIV, no 3 (72), printemps 1999, p. 531. La version originale anglaise parut pour la première fois en 1870, dans les pages du *Canadian Illustrated News*, soit du 19 mars au 16 avril 1870. Toutefois, seule l'édition du *Monde Illustré* fut illustrée.

(fig. 62), boiteux et souffre-douleur du village de Saint-Eustache, principal protagoniste de la nouvelle d'Eugène Moisan prêt à tout pour séduire l'élue de son cœur. Massicotte a choisi de le représenter dans un geste d'intrépidité, au moment précis où après qu'il eut encloué les canons anglais durant l'affrontement du 14 décembre 1837 il « cria de toutes ses forces : À bas les habits rouges, vive la liberté ».

Plus récemment, l'illustration qui accompagnait *Suprême Bénédiction* de Firmin Picard et une autre tirée de *Rosalba ou les deux Amours : Épisodes de la rébellion de 1837* d'Arthur Faverel servirent de soutien visuel à la réédition de l'ouvrage de Filteau<sup>40</sup>. Il n'y a cependant aucune mention des sources littéraires de ces deux illustrations<sup>41</sup>. Dans le premier cas, l'illustration (fig. 68) qui, à l'origine, accompagnait le récit du plaidoyer qu'aurait fait le patriote Prieur (François-Xavier) afin d'obtenir l'absolution du curé pour les patriotes qui allaient affronter les soldats anglais à l'automne 1838<sup>42</sup>, est accompagnée de la légende suivante :

Le curé Blanchet [de Saint-Charles] bénissant les Patriotes [peu de temps avant l'affrontement du 25 novembre 1837]. « Il leur donna sa bénédiction, leur recommanda de ne pas oublier Dieu, qu'il était avec eux, et les exhorta à se préparer à bien mourir. Il se retira ensuite les larmes aux yeux ».<sup>43</sup>

La seconde (fig. 66) sert d'illustration à la page titre de la deuxième partie, intitulée « La réaction patriote ». Sur cette page, on peut également lire : « Nous demandons des institutions politiques qui conviennent à l'état de société où nous vivons. » et « Voyons quel doit être notre sort, et préparons à notre patrie une destinée heureuse. ». Un discours qui est fort différent, nous en conviendrons, de celui que tenait l'un des personnages : « M'accuser d'être un bureaucrate! S'écria Varny » et qui était inscrit sous l'illustration parue dans *Le Monde illustré*.

<sup>40</sup> Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, p. 417, 111 et 112.

<sup>41</sup> Il y a bien des crédits quant aux sources des illustrations, mais nulle part il n'est fait mention qu'il s'agit là d'œuvres tirées de fiction littéraire.

<sup>42</sup> Demande à laquelle, malgré les recommandations ecclésiastiques, le curé obtempéra, ému par le propos de Prieur qui comparait la révolte des Canadiens français à celle des Juifs contre la reine Athalie.

<sup>43</sup> Gérard Filteau, p. 417.

Un an avant qu'il soit vendu en librairie, *Le Monde Illustré* publia sous forme de feuilleton le premier roman de Rodolphe Girard (1879-1956)<sup>44</sup>, *Florence : légende historique patriotique et nationale*<sup>45</sup>, dont l'intrigue évoquait la force de l'amour et du patriotisme contre l'autorité parentale, métaphore du pouvoir colonial britannique. Les treize illustrations qui accompagnent cette fiction littéraire sont de Georges Delfosse.

Une seule, toutefois, semble avoir marqué l'imaginaire visuel rébellien. Il s'agit d'une représentation montrant un homme déchirant une affiche et dont le texte accompagnateur est le suivant : « Voilà ce que j'en fais, moi, de vos proclamations<sup>46</sup> » (fig. 27). Certes, le gouverneur Gosford avait bien proclamé une interdiction de tenir des assemblées publiques. Il est d'ailleurs probable que cette interdiction fut placardée un peu partout dans les villes, notamment aux portes des églises. Toutefois, aussi vraisemblable qu'elle puisse être, cette illustration de Delfosse reconstituant un « geste de protestation<sup>47</sup> » de la part des patriotes, reste une représentation d'un passage de la fiction littéraire.

#### 4.3 *L'Almanach du peuple*, illustrations d'Henri Julien

Bien que publié une fois l'an, *L'Almanach du peuple*, de par sa très large diffusion, rejoignait bon nombre de foyers canadiens-français, particulièrement les foyers ruraux. Avec les périodiques religieux, il représentait parfois, comme tous les almanachs d'ailleurs, à tout le moins au début du XX<sup>e</sup> siècle, la seule source de connaissances « accessible à une population au total peu lettrée<sup>48</sup>. » Aux côtés des renseignements d'ordre pratique figuraient des fictions littéraires (récits, contes et nouvelles) relatant dans un style simple, léger et souvent humoristique, le mode de vie passé et l'histoire des Canadiens français. Selon Hans-Jürgen

<sup>44</sup> Rodolphe Girard est aussi l'auteur du roman *Marie Calumet* (1904), condamné par l'archevêque de Montréal.

<sup>45</sup> Publié dans *Le Monde Illustré* du 3 février au 28 avril 1900.

<sup>46</sup> *Le Monde Illustré*, vol. 16, no 828, (17 mars) 1900, p. 746.

<sup>47</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 80.

<sup>48</sup> Simon Langlois, « Des *Annales de Sainte-Anne* à *La Presse*, ou le décalage entre comportements et institutions », *Le Cahier de l'ACSALF*, vol. 1, no 1, avril 2004, p. 9. À propos de l'importance de l'almanach, on consultera Hans-Jürgen Lüsebrink. « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études françaises, Presse et littérature : la circulation des discours dans l'espace public*, vol. 36, no 3, 2000.

Lüsebrink<sup>49</sup>, il s'agit là d'une « fictionnalité plus ou moins présente, et plus ou moins consciente dans l'esprit du lecteur<sup>50</sup> » et dont il est parfois difficile de dissocier le véridique de l'imaginé. Ajoutons également que « la brièveté des textes [...qui] incit[ait] le lecteur à une lecture répétitive, à la méditation et surtout à leur mémorisation<sup>51</sup> » aura sans doute permis, pour reprendre les mots de Lüsebrink d'« élargi[r] considérablement [...l']impact social et socioculturel<sup>52</sup> » du discours autant écrit que visuel abordant les rébellions bas-canadiennes sur le lectorat de *L'Almanach du peuple*.

Quoique nous ayons relevé deux courtes nouvelles s'inscrivant dans la trame historique rébellienne dont les illustrations furent recensées par Robert-Lionel Séguin, nous ne nous attarderons qu'à la première<sup>53</sup>, *Le Patriote*, parue dans l'édition de 1904. L'intrigue de cette courte nouvelle de Françoise (pseudonyme de Robertine Barry tourne autour d'un habit en étoffe du pays porté par l'un des protagonistes lors de la bataille de Saint-Denis. C'était non seulement le prétexte pour un récit de l'affrontement, mais surtout celui d'affirmer que le sacrifice des patriotes n'avait pas été vain puisqu'il avait permis d'assurer la survie du peuple canadien-français. Offert en cadeau de mariage, ce souvenir précieux qui était destiné au premier fils à naître, marqué de « la perforation qu'y avait laissée une balle anglaise<sup>54</sup> », contribua certainement à mythifier l'image du patriote.

Henri Julien, dont la collaboration à *L'Almanach du Peuple* s'étend de 1893 à 1908<sup>55</sup>, réalisa deux illustrations pour *Le Patriote*. Leur facture stylistique respective marque bien le passage du temps. La première, illustration de l'en-tête de la nouvelle, recensée par Séguin et incluse dans notre répertoire (fig. 50), est la transposition visuelle du passage de la nouvelle où l'un des protagonistes, le grand-père de la fiancée, raconte la bataille de Saint-Denis, plus précisément le moment d'attente dans la maison Saint-Germain. Il s'agit là d'un rendu

---

<sup>49</sup> Lüsebrink, p. 55.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>53</sup> La seconde nouvelle est *Un héros de 37* de Rodolphe Girard. Elle est publiée en 1930, dans *L'Almanach du peuple Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, p. 384.

<sup>54</sup> Françoise, « Le Patriote », *L'Almanach du peuple Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1904, p. 172.

<sup>55</sup> Nicole Guilbault, *Henri Julien et la tradition orale*, Montréal : Boréal Express, 1980, p. 10,

pictural qui s'apparente à la production pittoresque que l'on connaît de l'artiste<sup>56</sup>. À l'opposé, la représentation qui illustre le passage du recouvrement du symbolique vêtement est beaucoup plus réaliste.

#### 4.4 Les Éditions Édouard Garand, illustration d'Albert Fournier ( ? )

Peu considérée chez les spécialistes de la littérature<sup>57</sup>, la maison d'édition d'Édouard Garand, fondée en 1923<sup>58</sup>, contribua elle aussi à façonner l'imaginaire rébellien, notamment avec la collection « Le Roman canadien » vendu « à un prix très raisonnable<sup>59</sup> ». C'est dans cette collection que furent publiés *L'Aveugle de Saint-Eustache*, *Le Patriote* et *L'Espion des Habits rouges* de Jean Féron (pseudonyme de Joseph-Marc-Octave Lebel). Dans ces trois romans, jugés par Maurice Lemire comme « les plus nationalistes des romans historiques<sup>60</sup> », l'auteur traite les patriotes comme « de vrais héros nationaux<sup>61</sup> » et exploite respectivement les confrontations idéologiques et partisans au sein même de la communauté canadienne-française; la participation de Charles Hindelang à l'épopée patriote de 1838; et l'appel de la race prédominant sur celui de l'amour. Selon Claude-Marie Gagnon, les Éditions Édouard Garand a été des « premières maisons d'édition [à faire] profession de nationalisme<sup>62</sup> », et ce, auprès d'un large public, notamment celui de la petite bourgeoisie de cols blancs. Aux dires mêmes de l'éditeur, la collection « Le Roman canadien » était « la bibliothèque familiale la plus riche et la plus variée, pouvant être lue par tout le monde<sup>63</sup> ». Parmi le lectorat visé, on compte très certainement la jeunesse puisque plusieurs titres étaient inscrits sur les listes de

<sup>56</sup> David Karel, *Edmond-Joseph Massicotte illustrateur*, Québec : Musée national des beaux-arts du Québec et Les Presses de l'université Laval, 2005, p. 56. Voir aussi chapitre X « Saint-Denis-sur-Richelieu, un lieu de mémoire des rébellions ou le lieu d'affirmation d'une identité nationale? », 10.2.2 « L'image du Patriote en 1913 ».

<sup>57</sup> Claude-Marie Gagnon, « Les éditions Édouard Garand et la culture populaire québécoise », *Voix et images*, vol. X, no 1, automne 1984, p. 122. Gagnon nomme entre autres les Maurice Lemire, Madeleine Ducroq-Poirier et Claude Filteau.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Jean Féron, *Le Patriote*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1926, p. 65.

<sup>60</sup> Maurice Lemire, *Les Grands Thèmes nationalistes*, p. 216.

<sup>61</sup> *Ibid.*

<sup>62</sup> Claude-Marie Gagnon, p. 121.

<sup>63</sup> Cité dans Silvie Bernier, « L'illustration du 'Roman canadien' », in *L'édition du livre populaire*, sous la dir. Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke : Éditions Ex Libris, 1988, p. 82.

distribution de prix dans les écoles québécoises<sup>64</sup>. Bref, un peu comme les almanachs, les livres édités par Garand semblent avoir « souvent [été] les seuls livres qui entraient dans les foyers prolétaires et ruraux<sup>65</sup> ».

Les illustrations des trois romans de Féron (11 en tout) sont de l'« artiste du terroir<sup>66</sup> », Albert Fournier<sup>67</sup>. Parmi celles-ci, seule la représentation de la bataille de Saint-Eustache (fig. 35) qui orne la page couverture de *L'aveugle de Saint-Eustache*<sup>68</sup> a été répertoriée par Séguin. Bien qu'il s'agisse ici d'une représentation qui s'inscrit dans la relation fiction littéraire/illustration (texte/image), la lecture qu'en fait Séguin en 1972, « EN AVANT! Les troupes de Colborne sont en vue de Saint-Eustache. Armés de fourches et de fusils, les hommes de Chénier courent à l'église pour s'y barricader<sup>69</sup> », n'est pas très éloignée de la préface, titrée « Le cri d'alarme<sup>70</sup> » qui annonce la trame historique suivant laquelle l'intrigue du roman était menée. Néanmoins, encore une fois, une telle réappropriation contribue à considérer les illustrations, non plus comme l'expression visuelle de l'imaginaire d'un écrivain, voire de sa génération, ou encore révélatrice du contexte de son époque, mais en tant qu'une image, parmi d'autres, *pouvant* illustrer le récit rébellien.

#### 4.5 *L'Oiseau bleu*

La revue mensuelle illustrée *L'Oiseau bleu* a été fondée en 1921 par Arthur Saint-Pierre, sous l'égide de la Société Saint-Jean-Baptiste. S'adressant principalement à la jeunesse

<sup>64</sup> Claude-Marie Gagnon, p. 123.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>66</sup> Jean Féron, *L'Aveugle de Saint-Eustache*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1924, p. 79.

<sup>67</sup> Albert Fournier a été le principal collaborateur d'Édouard Garand. Sa production visuelle semble toutefois avoir été exclusivement destinée aux ouvrages édités par Garand.

<sup>68</sup> En février 1925, Garand a produit, à partir du roman *L'Aveugle de Saint-Eustache*, une pièce de théâtre qui attira près de 10 000 spectateurs. Il s'agissait d'un événement bénéfice au profit de la campagne de souscription pour le monument aux Patriotes érigé devant l'ancienne prison du Pied-du-Courant. François Landry, « Les éditions Édouard Garand et les années 20 », in *L'édition du livre populaire*, sous la dir. Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke : Éditions Ex Libris, 1988, p. 47. Voir chapitre XI « L'ancienne prison commune de Montréal, le lieu de cristallisation des insurrections de 1837-1838 », 11.2.3 « La campagne de souscription ».

<sup>69</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 292.

<sup>70</sup> « Le Cri d'alarme », *L'aveugle de Saint-Eustache*, ill. de Albert Fournier, Montréal : Éditions Édouard Garand, p. 2. Voir l'appendice F pour le texte complet.

canadienne-française, elle fut notamment distribuée dans les écoles du Québec; cette revue offrait un contenu à la fois divertissant et instructif et avait pour objectif de promouvoir le sentiment de fierté nationale et l'attachement aux valeurs identitaires des Canadiens français. L'ensemble du discours littéraire, conte, récit, fable et autres, contribuèrent ainsi à la connaissance autant de la morale religieuse catholique que de l'histoire du Canada français, et plus particulièrement de cette Nouvelle-France perdue aux mains des Britanniques au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un rapide dépouillement<sup>71</sup> de *L'Oiseau bleu* de 1921 à 1940 nous a permis de constater que ni la thématique des rébellions, ni celle des patriotes ne firent l'objet d'une couverture importante. Une bande dessinée signée Aegidius Fauteux pour le texte et un certain O.-A. Léger pour les illustrations, relatant en douze images la vie de Louis-Joseph Papineau, parut une première fois en 1925<sup>72</sup> et une seconde fois en 1929<sup>73</sup>. Étienne Lafond, en 1931, aborda la question des rébellions dans sa rubrique « La leçon de nos monuments<sup>74</sup> », portant sur le monument aux Victimes politiques de 1837-1838, élevé en 1858 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal.

Seule l'année du Centenaire aura vu les rébellions et les patriotes occuper une place importante dans les pages de *L'Oiseau bleu*. On y publia en feuilleton, sous le titre *Les Petits Patriotes du Richelieu*<sup>75</sup>, le roman de Marie-Claire Daveluy *Le Richelieu héroïque - Les jours tragiques de 1837*. En novembre 1937<sup>76</sup>, les connaissances des jeunes sur les rébellions bascanadiennes furent mises à l'épreuve dans une grille de mots croisés, signé aussi Daveluy. Dans le même numéro, la Société Saint-Jean-Baptiste, sous la plume de Jean Bruchesi, annonça la vente de timbres commémoratifs<sup>77</sup> représentant Louis-Joseph Papineau, une scène de la bataille de Saint-Denis et l'église de Saint-Eustache.

<sup>71</sup> Nous avons dépouillé tous les numéros entre 1921 et 1929, et à partir de 1930, nous nous en sommes tenue aux index.

<sup>72</sup> *L'Oiseau bleu*, vol. 5, no 4, avril 1925, p. 8.

<sup>73</sup> *L'Oiseau bleu*, vol. 9, no 1, janvier 1929, p. 8-9.

<sup>74</sup> Étienne Lafond, « La leçon de nos monuments », *L'Oiseau bleu*, vol. 11, no 12, (décembre) 1931, p. 270-272.

<sup>75</sup> *L'Oiseau bleu*, vol. 18, du no 1 au no 12 (de août-septembre 1837 à juin-juillet 1838).

<sup>76</sup> *L'Oiseau bleu*, vol. 18, no 4, (novembre) 1937, p. 94.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 92-93.



Bien que la Société Saint-Jean-Baptiste destinait *L'Oiseau bleu* à un lectorat âgé entre 3 et 18 ans, les publicités qui y étaient incluses, dont celle annonçant *La Société des Artisans Canadiens-Français*<sup>78</sup>, ou encore certains articles tels ces « conseils aux mères sur l'importance de l'ordre<sup>79</sup> », permet de penser qu'une fois dans le foyer familial, les pages du récit de Daveluy aidèrent non seulement à la formation patriotique des enfants, mais contribuèrent à l'imaginaire rébellien des adultes.

#### 4.5.1 *Le Richelieu héroïque* de Marie-Claire Daveluy, illustration de James McIsaac (1889-1970)

*Le Richelieu héroïque - Les jours tragiques de 1837*, publié dans les pages de *L'Oiseau bleu* en 1937 et 1938, fut finalement publié chez Granger Frères en 1940. Il est intéressant de souligner ici que les illustrations, toutes de James McIsaac, sont différentes selon qu'il s'agisse du feuilleton de 1937-1938 ou de l'édition de 1940. Par son récit, l'auteure souhaitait « constituer un humble hommage [...] aux Canadiens vaillants d'il y a cent ans, à ceux qui luttèrent, *non sans fruit*, pour la reconnaissance de nos droits politiques<sup>80</sup> ».

Ce roman, selon Marilyn Randall<sup>81</sup>, inscrit les rébellions « dans une lutte contre la fatalité » ou dans « une démarche sacrificielle » ou encore, pour reprendre les mots de Daveluy, comme une vengeance « de leur race, opprimée par une oligarchie anglaise insolente.<sup>82</sup> » L'intrigue, au-delà de renseigner sur le fait historique, visait à brosser une *image* positive non seulement de l'événement historique, mais également des patriotes. Ce roman a été écrit spécialement pour l'année du Centenaire et vouait une admiration, parfois sans borne comme le démontre un des personnages, aux patriotes. Daveluy l'énonçait d'ailleurs clairement dans l'avant-propos de l'édition de 1945 :

<sup>78</sup> Il s'agissait d'une importante mutuelle d'assurance au Québec. C'est sous son égide qu'en 1934 un cairn marquant le site de la bataille fut élevé à Saint-Denis-sur-Richelieu. À titre d'exemple, voir les numéros des années 1922 et 1923.

<sup>79</sup> *L'Oiseau bleu*, vol. 18, no 4, (novembre) 1937, p. 13.

<sup>80</sup> Marie-Claire Daveluy, « Avant-propos », *Le Richelieu héroïque. Les jours tragiques de 1837*, Montréal : Granger Frères, 1945.

<sup>81</sup> Marilyn Randall, « Plus patriote que ça... Fictions du Patriote 1847-1981 », *Voix et Images*, vol. XXVI, no 3 (78), (printemps) 2001, p. 516-538.

<sup>82</sup> Citée dans Randall, p. 523. Marie-Claire Daveluy, *Le Richelieu héroïque*, p. 129.

Souvenons-nous des heures tragiques de 1837! Souvenons-nous des gestes poignants des patriotes! Ils furent sincères, souvent déchirés en leur conscience chrétienne, résolus, courageux et... si malheureux! Ils signèrent de leur sang une révolte durement provoquée<sup>83</sup>.

Robert-Lionel Séguin ne recensa que la page couverture de l'ouvrage publié en 1940. Sur celle-ci, on peut voir des maisons en flammes et deux personnes allant à pied sur le chemin, l'une d'entre elles portant un paquet. Dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, cette illustration prend place dans la section « L'insurrection du Richelieu » et on peut lire à son propos : « L'EXODE DE SAINT-DENIS. La victoire de Saint-Denis appartient désormais à l'histoire. Les troupes sont revenues; les représailles sont commencées.<sup>84</sup> »

Or, les représentations de James McIsaac<sup>85</sup>, comme c'était la règle pour l'illustration de la littérature jeunesse dans les années 1930 et 1940, étaient fidèles au récit. Il n'a donc pas, comme le suggère Séguin, représenté Saint-Denis en flammes puisque le roman de Daveluy s'arrête au soir de la bataille de Saint-Charles, le 25 novembre 1837, au moment où celui-ci brûle encore des incendies allumés par les soldats britanniques.

#### 4.6 *Le Canon tonne à Saint-Eustache* de Georges Cerbelaud-Salagnac, illustrations de Maurice Petitdidier (1918- )

C'est en 1953 que *Le Canon tonne à Saint-Eustache* de Georges Cerbelaud-Salagnac, illustré par Mauricé Petitdidier, trouva sa place en librairie. Il s'agit là, tout comme pour *Famille sans nom*, d'un double regard français et catholique<sup>86</sup> sur une page de l'histoire du Québec

<sup>83</sup> Marie-Claire Daveluy, « Avant-propos », *Le Richelieu héroïque*.

<sup>84</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 186-187.

<sup>85</sup> Son nom était en fait Joseph Jean Jacques McIsaac. Francine Sarrasin, « James McIsaac : les débuts de l'illustration de livres pour la jeunesse », *Lurelu*, vol. 26, no 3, hiver 2004, p. 85.

<sup>86</sup> Georges Cerbelaud-Salagnac est à l'origine de l'association *Una Voce*, fondée en 1964 afin de défendre et de promouvoir le latin, le chant grégorien et la polyphonie sacrée dans la liturgie catholique romaine occidentale, alors que le Concile Vatican II s'achevait à peine. Voir le site de *Una Voce*, sous l'onglet histoire de l'Association, [<http://www.unavoce.fr/content/view/42/159/>], consulté le 13 février 2008. Maurice Petitdidier a séjourné au Québec de 1951 jusqu'au début des années 1960, années durant lesquelles il illustra nombre d'ouvrages pour le compte d'institutions religieuses. C'est à lui que l'on doit le contenu québécois de la revue *Hérauts*, des éditions Fides. Voir le site Web BD Québec, sous l'onglet « Auteurs », à l'adresse [<http://www.bdquebec.qc.ca/auteurs/petitdidier/petitdidier.htm>], consulté le 5 juin 2007.

qui a certainement donné le ton à l'intrigue. Il est intéressant de mentionner que Fides qui édita ce roman était non seulement « au service de l'Action catholique<sup>87</sup> dont la direction ultime relevait de l'épiscopat<sup>88</sup> », mais ouverte à la laïcité. Cette maison d'édition a su « fai[re] le pont entre la longue tradition cléricale du Canada français et le renouveau intellectuel du Québec dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup> ». Cet énième roman, tiré à près de 21 000 exemplaires, dont l'intrigue se déroulait au temps des rébellions, fut l'un des grands succès de la collection « La Grande Aventure<sup>90</sup> ». Une collection qui s'adressait aux jeunes Canadiens français de 12 à 16 ans. Ce titre se trouvait d'ailleurs sur les listes de livres offerts en récompenses dans les écoles québécoises.<sup>91</sup> On peut donc penser que cet ouvrage marqua l'imaginaire rébellien, tant littéraire que visuel, de cette décennie. D'autant que ces enfants qui, dans la deuxième demie des années 1950, avaient de 12 à 16 ans, sont parmi ceux qui vivront la montée des mouvements indépendantistes dans les années 1960 et ceux encore qui verront revivre les manifestations à l'honneur des patriotes<sup>92</sup>.

Comme d'autres romans historiques dont l'intrigue se déroulait au temps des rébellions, *Le Canon tonne à Saint-Eustache*, de Cerbelaud-Salagnac, abordait le thème du difficile choix entre l'amour et la fidélité à la patrie. Contrairement à la majorité d'entre eux, cependant, cette fiction littéraire était plus que le prétexte de rendre compte des événements qui se sont produits dans la région des Deux-Montagnes à l'automne 1837. En fait, le récit des insurrections, incluant les diverses perspectives politiques qui s'y confrontaient alors, tient une place importante. Cette vision romanesque aura permis à ceux qui ne s'intéressaient

---

<sup>87</sup> Jugée trop activiste par le clergé conservateur, l'Action catholique a précédé, notamment par son action sociale, la Révolution tranquille.

<sup>88</sup> Jacques Michon, *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin*, Saint-Laurent (Montréal) : Fides, 1998, p. 53. Cité dans Lucie Robert, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, no 1, (été) 1999. Disponible en ligne sur le site Érudit.org, [<http://www.erudit.org/revue/haf/1999/v53/n1/005585ar.html>], consulté le 8 mai 2007.

<sup>89</sup> Jacques Michon, p. 11. Cité dans Lucie Robert.

<sup>90</sup> Aussi dans la collection « La Grande aventure », Fides publia en 1955, une réédition de *Les Habits rouges*, de Robert de Roquebrune, illustrée par Maurice Petitdidier. La première édition illustrée de *Les Habits rouges* parut en 1930. Les illustrations furent alors exécutées par Claire Fauteux (voir Répertoire, partie II, Fauteux).

<sup>91</sup> Jacques Michon, p. 262.

<sup>92</sup> Voir chapitre VIII « Saint-Denis-sur-Richelieu, un lieu de mémoire des rébellions ou le lieu d'affirmation d'une identité nationale? », 8.3 « De la mise en mémoire à l'usage de celle-ci ».

guère aux ouvrages savants, de s'instruire de leur histoire et de faire vibrer leur fibre patriotique<sup>93</sup>.

Robert-Lionel Séguin a recensé cinq des six illustrations de ce roman dans son *Esprit révolutionnaire*. Pour certaines d'entre elles, la source d'où elles sont tirées est clairement mentionnée. Pour d'autres, l'ambiguïté demeure. C'est notamment le cas de l'illustration portant en sous-titre ce bout de phrase : « Justement, c'est une affaire politique, Monsieur le curé... » (fig. 81).

Dans le roman, cette déclaration est de Jean-Olivier Chénier. Il s'agit d'une réplique à la sermonce du curé Paquin aux patriotes, les enjoignant de ne pas prendre les armes face à l'autorité britannique. Toujours sous la plume de Cerbelaud-Salagnac, Chénier avait ajouté : « ... l'Église n'a rien à voir là-dedans. L'Église est là pour s'occuper des âmes, et nous, nous dirigeons la politique.<sup>94</sup> » Cet échange entre le curé Paquin et Chénier faisait suite au discours que ce dernier avait tenu avec William-Henry Scott, immédiatement après la messe du dimanche et dans lequel il encourageait les citoyens à se défendre pour leur liberté.

Or, cet épisode qui est raconté dans *Le Canon tonne à Saint-Eustache* et que l'auteur a situé le 19 novembre 1837, diffère du récit historique savant. Précisons d'abord que l'événement aurait eu lieu la veille, soit le 18 novembre. Ensuite, le seul discours prononcé alors, à l'opposé des paroles mises dans la bouche de Chénier et de Scott par Cerbelaud-Salagnac, semble n'avoir été que celui du député Scott. En 1948<sup>95</sup>, dans son ouvrage sur les patriotes, Filteau<sup>96</sup> rappelait que lors d'une réunion tenue chez Scott, « [p]lusieurs habitants parlèrent de la nécessité de se procurer des armes. Mais, [soutenait l'historien] Scott fit de son mieux pour les en dissuader et déclara qu'il refusait de se mettre à la tête de ses amis pour les faire massacrer. » De plus, Filteau signalait que d'après les écrits d'Amury Girod, Scott « parvint à gagner Chénier à ses idées et ils n'eurent, pour le moment, d'autre occupation que de

---

<sup>93</sup> Maurice Lemire, p. 11.

<sup>94</sup> Georges Cerbelaud-Salagnac, *Le Canon tonne à Saint-Eustache*, coll. « La Grande Aventure », Montréal, Paris : Fides, 1953, p. 34.

<sup>95</sup> L'édition originale paru entre 1938 et 1942 aux Éditions de l'A.C.F. en trois volumes.

<sup>96</sup> Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, p. 443.

trouver un moyen d'échapper aux huissiers ». Dans son *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Alain Messier conclut à propos de William-Henry Scott que si ce dernier avait bien soulevé « les habitants à l'été 1837 en faisant des discours séditieux au sortir des messes », il tenta néanmoins, à l'automne 1837, « d'influencer Chénier pour qu'il abandonne sa résistance armée, mais sans succès.<sup>97</sup> » Dans son ouvrage *Patriotes et Loyalistes*, Gilles Laporte note pour sa part que : « [l]e 18 novembre [...], alors que plusieurs invoquent la nécessité de se procurer des armes, Scott tente de les en dissuader et refuse de se placer à leur tête[...]. Avec l'arrivée d'Amury Girod à Saint-Eustache à la mi-novembre 1837 et l'ascendant pris par Chénier, Scott prend résolument ses distances avec le mouvement de résistance.<sup>98</sup> »

Nous conviendrons donc que cette illustration de Petitdidier du roman *Le Canon tonne à Saint-Eustache* représente un passage<sup>99</sup> qui, malgré son ancrage au récit des insurrections de 1837, relève d'un bricolage fictionnel voire de l'amalgame temporel de faits historiques distincts. Pourtant, Robert-Lionel Séguin dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, paru en 1972<sup>100</sup>, et Jonathan Lemire pour l'exposition virtuelle *La rébellion de 1837 à Saint-Eustache*<sup>101</sup>, l'ont retenue afin de documenter visuellement leur propos.

En 1972, Séguin a titré cette œuvre « La réplique de Chénier<sup>102</sup> » et l'a décrite la scène de la façon suivante : « Au cours d'une assemblée de notables et d'habitants, le docteur Chénier se lève pour donner la réplique au curé Paquin. Les deux hommes ne logent pas à la même enseigne politique.<sup>103</sup> » Trente ans plus tard, Lemire sous-titre l'illustration de Petitdidier « Chénier lors d'une assemblée populaire<sup>104</sup> » et en donne l'explication suivante : « Le docteur Jean-Olivier Chénier prenant la parole devant le curé Jacques Paquin lors d'une

<sup>97</sup> Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, p. 441.

<sup>98</sup> Gilles Laporte, *Patriotes et Loyalistes : Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, Québec : Septentrion, 2004, p. 279.

<sup>99</sup> Georges Cerbelaud-Salagnac, p. 29-31.

<sup>100</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 79.

<sup>101</sup> L'exposition est en ligne depuis 2006 sur le site du Musée virtuel du Canada, sous la rubrique Histoires de chez nous,

[<http://www.museevirtuel.ca/Francais/CommunityMemories/flashDisplay.php?exNum=00000303>], consulté le 7 juin 2007.

<sup>102</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 78.

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> Jonathan Lemire, *La rébellion de 1837 à Saint-Eustache*, Musée virtuel du Canada.

assemblée à Saint-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes. » En négligeant la fiction littéraire qui est à l'origine de l'œuvre de Petitdidier, ces nouvelles lectures omettent la présence de Scott qui, nous l'avons vu, au moment de cette possible assemblée décrite par Cerbelaud-Salagnac ne partageait plus avec Chénier la volonté de prendre les armes contre le gouvernement anglais<sup>105</sup>. Encore une fois, nous le constatons, l'abstraction de la relation texte/image a permis d'investir l'œuvre/illustration d'un discours qui actualise le regard sur le rôle des patriotes.

#### 4.7 Les poèmes de William Henry Drummond et de Louis Fréchette, illustrations de Frederick Simpson Coburn (1871-1960) et d'Henri Julien

Bien qu'ils soient d'un genre littéraire différent, on ne peut passer sous silence les poèmes de William Henry Drummond et de Louis Fréchette, illustrés respectivement par Frederick Simpson Coburn et Henri Julien. Publié en 1897, *The Habitant and Other French Canadian Poems* de Drummond était, aux yeux de son auteur, un éloge aux Canadiens français qu'il aimait et admirait. Les poèmes qui composent son ouvrage sont la traduction des contes, récits et légendes que les cageux<sup>106</sup> lui relataient à l'époque où, pour gagner sa vie<sup>107</sup>, il occupait un poste de télégraphe à l'Abord-à-Plouffe (maintenant inclus dans le quartier Chomedey, à Laval). Désirant rendre compte de la réalité de ses compatriotes, il privilégia le dialecte parlé par ces derniers plutôt que l'anglais châtié de la bourgeoisie anglo-saxonne. Cet ouvrage poétique a connu un vif succès et compte pas moins de quarante-et-une éditions<sup>108</sup>.

Le poème « *De Papineau Gun* » *An Incident of the Canadian Rebellion of 1837* est le seul qui aborde cet épisode de l'histoire du Québec. Plus précisément, il s'agit du récit de la bataille

<sup>105</sup> Plus avant dans le roman on peut lire que le 2 décembre le personnage/député Scott prenait conscience, sous la plume de l'auteur, du danger imminent que couraient les patriotes de Saint-Eustache. Toutefois, la déclaration qu'il fit voulant que « cette prise d'armes n'[était] même plus une folie, [mais] un crime contre la patrie! », il ne la fit que devant deux trois personnes, au presbytère du curé Paquin.

<sup>106</sup> Mot ancien du vocabulaire forestier désignant un homme qui construit ou manœuvre les trains de bois. Information trouvée sur le site Rabaska multimédia, Capsules de chez nous par Serge Fournier (24 septembre 2001), à l'adresse Internet [<http://www.rabaska.com/super/chroniques.htm>], consulté le 15 février 2008.

<sup>107</sup> William Henry Drummond entreprit des études de médecine en 1877 à la faculté de médecine de McGill College, puis à celle du Bishop's College. Il ouvrit son propre cabinet en 1888.

<sup>108</sup> Elizabeth Hamilton Kennell, « Frederick Simpson Coburn's Illustrations for the Poetry of Dr. W.H. Drummond », Master thesis, Montréal: Concordia University, 1985, p. 22.

de Saint-Eustache par le fils d'un des patriotes. Selon Elizabeth Hamilton Kennel, ce poème revêt une certaine importance puisqu'il est le seul ayant inspiré à Coburn deux illustrations (fig. 25 et fig. 26), reproduites en format pleine page en frontispice d'au moins deux éditions, soit les « Popular Edition » de 1897 et de novembre 1900<sup>109</sup> de *The Habitant and Other French Canadian Poems*.

Toujours selon Hamilton Kennel, « *the two illustrations may be considered emblematic, they also can remain to a certain extent literal and require the text to explain the dramatic battle scenes that took place in and around a church, with an otherwise unidentified enemy off in the far distance.* »<sup>110</sup> Il est d'ailleurs intéressant de noter que chacune de ces illustrations était accompagnée d'un ou deux vers qui renvoient à des strophes précises du poème. Pour l'illustration représentant les patriotes combattant dans l'église de Saint-Eustache, on peut lire sur la serpente qui la recouvre « '*Poleon*', *hees sojer never fight / more brave as dem poor habitants* » et pour celle représentant Chénier mourant : « *He fall near w'ere de cross is stan* »<sup>111</sup>.

*La Légende d'un peuple* de Louis Fréchette parut dans sa version illustrée par Henri Julien en 1908, année où tous deux décédèrent. Il s'agit là de poèmes épiques qui s'inspirent, selon David M. Hayne<sup>112</sup>, de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau et de *La légende des siècles* de Victor Hugo, éditées quelques années plus tôt (1877 et 1883). Dans ces poèmes, Fréchette révèle son amour du Canada français, mais aussi toute son admiration pour la France républicaine. Sur les quarante-sept poèmes qui forment ce recueil, cinq font directement référence aux rébellions : « Saint-Denis », « Chénier », « L'Échafaud », « Hindelang » et « Le vieux patriote ». Tous ne sont pas similairement illustrés et n'ont pas eu la même portée significative. Alors que les vignettes des poèmes « Chénier » et « L'Échafaud » sont complètement passées inaperçues (fig. 52 et fig. 53), celles de « Saint-

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 90-91, 136.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 90-91.

<sup>111</sup> William Henry Drummond, *The Habitant and other French-Canadian poems*, introduction de Louis Fréchette, ill. De Frederick Simpson Coburn, New York: Putman, 1897. Voir appendice G, pour le poème complet.

<sup>112</sup> David M. Hayne, « La légende d'un peuple », in *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, sous la dir. de Maurice Lemire, p. 442-445.

Denis » et de « Le vieux patriote » (fig. 55 et 54) sont bien connues des médiateurs de la mise en mémoire des rébellions.

L'illustration du poème « Le vieux patriote », représentant la tête d'un vieillard fumant la pipe, a d'ailleurs servi à étayer autant l'« iconisation » de l'aquarelle *Un Vieux de '37* que le discours « mythificateur » entourant son créateur, Henri Julien<sup>113</sup>. Quant à la scène de bataille qui illustre le poème « Saint-Denis », il ne fait aucun doute qu'elle a été inspirée de l'avant-dernière strophe du poème de Fréchette :

Et bientôt, tout le long de la route,  
On vit s'enfuir au loin les Anglais en déroute.  
Armes, munitions, vivres, fourgons chargés  
Tombaient du même coup aux mains des insurgés.  
Les opprimés avaient remporté la victoire.  
Et l'un des plus brillants feuillets de notre histoire  
Porte aujourd'hui le nom vainqueur de Saint-Denis!<sup>114</sup>

Depuis sa création au début du XXe siècle, cet « épilogue de cette glorieuse journée,<sup>115</sup> » comme la présente Séguin dans son *Esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, a plusieurs fois servi de soutien visuel aux subséquents récits ou de l'affrontement du 23 novembre 1837<sup>116</sup>.

\*\*\*\*\*

<sup>113</sup> Marianne Thibault, « Les représentations des Patriotes dans l'art québécois : le cas d'Henri Julien », *Bulletin d'histoire politique : Les patriotes de 1837-1838*, vol. 12, no 1, Montréal : Lux, (automne) 2003.

<sup>114</sup> Louis Fréchette, *La Légende d'un peuple*, préf. de Jules Claretie, Paris : Librairie illustrée, p. 234.

<sup>115</sup> Robert-Lionel Séguin, p. 182.

<sup>116</sup> Cette illustration fut reproduite dans *Boréal-Express. Journal d'histoire du Canada 1810-1841. Régime britannique* de Gilles Boulet, Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois. Elle est utilisée sur le site du *Patrimoine militaire canadien* du Gouvernement du Canada [[http://www.cmhg.gc.ca/cmhf/fr/page\\_424.asp](http://www.cmhg.gc.ca/cmhf/fr/page_424.asp)], consulté le 4 mars 2007. Elle est aussi du nombre des œuvres montrées dans l'exposition virtuelle, *Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, sur le site Web du Musée de la civilisation de Québec, [[http://www.mcq.org/histoire/julie\\_papineau](http://www.mcq.org/histoire/julie_papineau)], consulté le 15 mai 2006.



Les illustrations qui ont accompagné, soutenu et enrichi le discours littéraire rébellien et qui ont très certainement contribué à l'« imaginaire identitaire québécois<sup>117</sup> » n'ont pas toutes été répertoriées par Robert-Lionel Séguin ou utilisées par les médiateurs de la mémoire patriote, loin s'en faut! De fait, exception faite de la réédition de l'ouvrage de Gérard Filteau, peu parmi elles ont servi ou servent d'appui visuel aux récits historiques qui parurent à la suite de la publication de *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*. Toutefois, celles qui le furent rendent compte de l'intérêt que suscita ce moment que l'on dit fondateur du Québec actuel et du Canada, tant chez les littéraires, canadiens-français ou autre<sup>118</sup>, que chez les artistes.

Encore une fois, celles qui ont été utilisées, nous l'avons constaté en mettant au jour la relation texte/image, montrent bien qu'il y a très souvent dichotomie entre le signe/image – l'œuvre/illustration – issu de cette relation (signifiant/signifié) et la lecture subséquente – nouvel investissement de sens – que l'on en fait. Bien que certaines de ces illustrations peuvent facilement être comprises comme représentatives de moments précis du récit rébellien (mort de Chénier, victoire à Saint-Denis), il n'en demeure pas moins qu'elles sont la transcription visuelle d'un énoncé fictionnel et ce, même si les allusions, plus ou moins importantes, à l'époque des rébellions sont vraisemblables et qu'elles pourraient certainement soutenir la comparaison avec le discours historique.

---

<sup>117</sup> Marilyn Randall, « Plus patriote que ça... », p. 519.

<sup>118</sup> Firmin Picard est originaire du Luxembourg, il fit un premier séjour au Canada de 1890 à 1895, puis s'installa définitivement en 1895. D'abord à Montréal jusqu'en 1901 où il assumait la fonction de rédacteur en chef du journal *Le Monde Illustré*, jusqu'en 1900 [Michelle Savoie, p. 15]. Arthur Faverel (pseudonyme de John Lespérance) est quant à lui originaire de Saint-Louis (Missouri, États-Unis). Bien qu'il ait été élevé dans un milieu francophone, c'est à la communauté anglophone montréalaise qu'il s'intégra lorsqu'il vint s'établir au Canada vers 1865 [David M. Hayne, p. 528]. Georges Cerbelaud-Salagnac est français. Il est cependant passionné par l'histoire du Canada qu'il a visité à quelques reprises. Site de la collection « Signe de piste », faisant connaître le mouvement scout français [http://www.signe-de-piste.com/page288.html], consulté le 7 juin 2007.

## CHAPITRE V

### DE LA DIÉGÈSE RÉBELLIEUNE AU MYTHE DU PATRIOTE : *UN VIEUX DE '37* D'HENRI JULIEN

Dans les précédents chapitres, nous avons relevé les divers investissements, réinvestissements et travestissements qui accompagnent les multiples lectures des images de Patriotes. Nous avons constaté que, déjà, dans sa volonté de rendre compte de la présence de *l'esprit révolutionnaire* dans les œuvres/illustrations qui représentent l'épopée rébellienne, Robert-Lionel Séguin ne se contenta pas d'un simple recensement, mais usa de celles-ci afin de soutenir visuellement sa propre trame narrative du récit rébellien. Nous avons également constaté qu'un tel discours narratif, répété, bonifié ou amplifié, aura permis à certaines œuvres/illustrations d'acquérir une notoriété et d'occuper une place importante dans l'imaginaire rébellien. C'est le cas, rappelons-le, de l'aquarelle de Jane Ellice, *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada* ou encore du dessin de Georges Tiret-Bognet dont le sous-titre est « Les élections amènent des collisions sérieuses. »

Jusqu'à maintenant, notre présentation de l'imagerie rébellienne s'est surtout attardée au contexte de production qui a vu naître les œuvres/illustrations qui la constituent. Au-delà d'une démonstration de l'étendue et de la diversité de cette imagerie et de l'exhumation des sources d'où elles sont tirées, nous nous sommes particulièrement attardée à la relation signifiant/signifié/signe. Cette relation qui, dans le modèle que propose Roland Barthes afin d'expliquer la construction du mythe moderne, correspond au système sémiologique premier qui est, dans notre cas, l'œuvre/illustration<sup>1</sup>. Nous avons aussi, à quelques reprises, mis au jour le processus d'appauvrissement du signe/signifiant qu'ont pratiqué certains médiateurs de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes. Un appauvrissement qui était

---

<sup>1</sup> Voir chapitre I « Présentation générale du sujet », section I.5.1 « L'imaginaire rébellien ».

simultanément accompagné d'un nouvel investissement de sens, le signifié, créant ainsi un nouveau signe (image/mythe) et qui correspond, dans ce cas-ci au système sémiologique second, c'est-à-dire le mythe. La notion d'appauvrissement renvoie également à l'idée qu'un tel réinvestissement de l'œuvre/illustration suppose l'abstraction du pouvoir documentaire de l'œuvre, c'est-à-dire le *vouloir dire* à propos des rébellions au moment où l'œuvre/illustration est réalisée, pour n'y voir que ce que l'on veut qu'elle énonce.

Dans ce chapitre, répondant à notre deuxième axe de recherche qui porte sur le sens de la mise en mémoire, nous nous attarderons plus spécifiquement à cette œuvre que d'aucuns qualifient d'icône de l'histoire du Québec, *Un Vieux de '37* (fig. 99' et 101). Nous verrons que cette aquarelle, réalisée à la demande d'un mécène, a servi autant à représenter la vision « pittoresque » d'un passé que l'on tentait de re-valoriser et de mettre en tourisme, que de caution « historique » aux revendications des militants pour l'indépendance du Québec. Nous verrons également qu'Henri Julien, d'illustrateur remarquable des contes et légendes du Canada français, est devenu l'*artiste* ayant le mieux compris et traduit visuellement les rébellions. Suivant notre deuxième sous-hypothèse, soit que la mythification des images de Patriotes est le résultat d'investissements, de réinvestissements, voire de travestissements idéologiques successifs et spatialement différents qui s'effectuent dès 1837 et jusqu'à nos jours, nous démontrerons (et démonterons!), à la manière de Madeleine Akrich dans son article « *Le Jugement dernier* : une sociologie de la beauté<sup>2</sup> », le processus de construction, à travers divers intérêts et dans le temps, de leur notoriété respective.

### 5.1 *Un Vieux de '37*

Considéré comme le symbole des rébellions, voire l'allégorie synthétique de l'ensemble des événements qui ont marqué le Québec, d'abord au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle puis dans les années 1970, *Un Vieux de '37*, dans ses différentes versions, assure depuis déjà une trentaine d'années une présence indéfectible dans le paysage commémoratif des

---

<sup>2</sup> Madeleine Akrich, « 'Le Jugement dernier' : une sociologie de la beauté », *L'année Sociologique*, no. 36, 1986, p. 239-277.

rébellions, mais agit aussi comme symbole des revendications indépendantistes. On le retrouve même à l'occasion de manifestations dénonçant des décisions gouvernementales, comme ce fut le cas durant de la grève étudiante en 2005, en réponse à la coupure de 103 millions de dollars dans le régime provincial d'aide financière aux études<sup>3</sup>, et le rassemblement national qui eut lieu à Montréal le 22 avril 2006 réclamant que l'ensemble des terrains du Parc du Mont-Orford restent dans le domaine public<sup>4</sup>. Il est aussi abondamment utilisé en tant que soutien visuel du récit rébellien qu'il soit historique, muséal et même touristique. Bref, son omniprésence en fait une image importante de l'imaginaire rébellien mais aussi, comme l'affirme Marilyn Randall, la figure mythique « qui structure l'imaginaire culturel et identitaire de tout un peuple<sup>5</sup> ».

La description d'*Un Vieux de '37* se résume, la plupart du temps, à affirmer qu'il s'agit d'un vieux paysan armé portant la tuque et la ceinture fléchée. Un constat qui s'explique sans doute, comme le remarquait Dominic Hardy<sup>6</sup>, par l'indisponibilité matérielle de l'œuvre. Le seul examen possible est donc celui des reproductions! Quoique récemment, le public eut la chance de voir une copie d'*Un Vieux de '37*, nous y reviendrons plus avant, accrochée sur les murs d'un musée<sup>7</sup>, il faut savoir que l'aquarelle reproduite dans *Henri Julien Album* avait été présentée publiquement pour la dernière fois en 1938 lors de l'exposition commémorative organisée par Marius Barbeau à la Galerie Nationale du Canada (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada)<sup>8</sup>.

<sup>3</sup> Voir le site Youtube, manifestation étudiante [<http://www.youtube.com/watch?v=vAn1aQVueCk>], consulté le 20 février 2008.

<sup>4</sup> Voir le site Youtube, manifestation Mont-Orford [<http://www.youtube.com/watch?v=Sa3tVO8Xke0>], consulté le 20 février 2008.

<sup>5</sup> Marilyn Randall, « Fils déchus ou frères dans la défaite? Le Patriote de 1837-1838 à l'heure de la décolonisation », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 2, no 1, 1999, (p.1-22) p. 1, disponible en ligne sur le site Web de la revue, à l'adresse

[<http://www.revueglobe.uqam.ca/index.asp?section=numeros&vol=21#anc19>], consulté le 3 décembre 2007.

<sup>6</sup> Dominic Hardy, « Historical ironies of Henri Julien (1852-1908) : researching identity and graphic satire across languages in Québec », *Working Papers on Design*, article en ligne à l'adresse [<http://www.herts.ac.uk/artdes1/research/papers/wpdesign/wpdvol2/vo2.html>], p.4, ISSN 1470-5516, consulté le 19 février 2008.

<sup>7</sup> Dans le cadre de son exposition temporaire *1837-1838 Rébellions Patriotes VS Loyaux* qui s'est tenue du 6 novembre 2007 au 27 avril 2008, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal exposait une gouache désignée sous le nom de *Un Vieux de '37*.

<sup>8</sup> L'exposition ayant circulé un peu partout au Canada, il est possible que l'œuvre ait été vue au Québec quelques années plus tard.

Nous avons également constaté, à l'instar de Marianne Thibault<sup>9</sup>, que peu d'études se sont attardées à cette œuvre qui est « devenue au fil du temps une véritable icône nationale. <sup>10</sup> » Hormis la récente étude de Dominic Hardy (2007)<sup>11</sup>, abordant la relation entre le texte, le récit et l'image comme élément important de la perception identitaire et dans laquelle il s'intéresse particulièrement à *Un Vieux de '37*, et outre celle de Thibault sur laquelle nous reviendrons, seul Daniel Vaillancourt<sup>12</sup>, dans son article paru en 2001, effectua une « autopsie<sup>13</sup> » de ce patriote sans nom. Tous ces auteurs ont tenté d'expliquer la renommée de cette œuvre : Dominic Hardy par la récupération satirique de l'œuvre après la crise d'Octobre 1970, Daniel Vaillancourt, en focalisant sur l'absence d'espace dans le tableau (ou d'arrière-plan), et Thibault sur la dynamique historique et mythique.

De fait, les attributs, ainsi que le titre de l'œuvre qui renvoient invariablement aux événements tragiques qui eurent cours dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, suffisent pour convaincre que l'homme dépeint par Julien a été un acteur des rébellions bas-canadiennes ou, à tout le moins, qu'il en fut témoin. Quoique cette œuvre soit généralement comprise comme faisant partie de sa production dépeignant *l'habitant* canadien-français, il est toutefois intéressant de souligner ici, ce qui n'a jamais été relevé, que cette œuvre s'en distingue, puisque elle est non plus une scène de genre, mais plutôt un portrait.

En effet, l'absence d'espace sur laquelle Vaillancourt met l'accent dans son analyse et qui lui fait conclure à l'intemporalité du personnage, une intemporalité qui, aux yeux de Thibault, expliquerait la transcendance d'*Un Vieux de '37* n'est, en fait, qu'une caractéristique du portrait, tout comme ceux que réalisa un Jean-Joseph Girouard par exemple. Il est d'ailleurs possible de penser qu'il s'agit d'un portrait d'un *vrai* patriote de 1837. Nous y reviendrons plus avant.

---

<sup>9</sup> Marianne Thibault, « Les représentations des Patriotes dans l'art québécois : le cas d'Henri Julien », *Bulletin d'histoire politique : Les patriotes de 1837-1838*, vol. 12, no 1, Montréal : Lux, (automne) 2003, p. 28.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Dominic Hardy, « Historical ironies of Henri Julien (1852-1908) ». Cette étude est parue quatre ans après celui de Thibault.

<sup>12</sup> Daniel Vaillancourt, « Les têtes à Patriote : une figure retorse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Voix et Images*, vol. XXVI, no 3 (78), (printemps) 2001, p. 456-457.

<sup>13</sup> *Ibid.*

Soulignons à ce point-ci de notre exposé, qu'exception faite de Dominic Hardy qui connaît bien la production de Julien, tous les commentateurs, y compris Nicole Guilbault, qui se sont attardés sur ce motif du vieux patriote<sup>14</sup> de Julien ont confondu deux œuvres vraiment différentes, soit *Un Vieux de '37* et une autre que Marius Barbeau désigna sous le titre de *1837* (fig. 100) dans *Henri Julien*, paru en 1941<sup>15</sup>.

*Un Vieux de '37*, cette représentation d'un possible acteur des rébellions, aurait vraisemblablement été créée dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, plus précisément entre 1900 et 1904<sup>16</sup>. Cependant, elle n'aurait été connue du grand public que vers 1916, lorsque parut *Henri Julien Album*, un ouvrage posthume (Julien décéda en 1908) regroupant plusieurs des œuvres de l'artiste. À ce moment, l'œuvre appartenait au lieutenant-colonel Arthur Mignault<sup>17</sup>, éminent médecin montréalais, homme d'affaires de l'industrie pharmaceutique. On lui doit la création, à l'automne 1914, du 22<sup>e</sup> bataillon exclusivement réservé aux Canadiens français et la mise sur pied, en 1915, d'un hôpital militaire. En 1938, lorsque Barbeau organisa l'exposition commémorative *Henri Julien 1851-1908*, à la Galerie nationale du Canada, *Un Vieux de '37* se trouvait toujours dans la collection de Mignault<sup>18</sup>.

En ce qui concerne *1837*, nos recherches s'ont demeurrées infructueuses. Néanmoins, compte tenu de la parenté du sujet, on peut avancer que l'œuvre a été réalisée dans les mêmes années qu'*Un Vieux de '37*. Quant à l'affirmation de Barbeau<sup>19</sup> voulant que cette aquarelle était destinée à illustrer *The patriotes of '37: a Chronicle of the Lower Canadian Rebellion* d'Alfred Duclos DeCelles<sup>20</sup>, parut en 1914, elle ne semble pas exacte. D'une part, l'œuvre n'est pas reproduite dans l'ouvrage de DeCelles, d'autre part, ni dans le fonds Henri Julien, ni

<sup>14</sup> Afin d'éviter toute confusion entre les discours énoncés sur ce motif du vieux patriote et notre propre argumentation, nous userons, dans la suite de ce chapitre du terme veillard pour désigner ce motif.

<sup>15</sup> Marius Barbeau, *Henri Julien*, coll. « Canadian Art Series », Toronto: Ryerson Press, 1941.

<sup>16</sup> Cette précision quant à l'année de création de l'œuvre est fondée, d'une part, sur le fait que la production aquarelliste de Julien s'est concentrée entre 1900 et 1908, année de son décès (voir Nicole Guilbault, *Henri Julien et la tradition orale*, Montréal : Boréal Express, 1980) et, d'autre part, en raison de l'existence d'une gouache colorée à la main dont le motif est identique à *Un Vieux de '37*, datée 1904 et signée Henri Julien.

<sup>17</sup> C'est aussi ce nom qui apparaît dans la liste des prêteurs pour l'exposition *Drawings, Watercolours and Oils of French Canadian Life by Henri Julien*, au Arts Club de Montréal, du 4 au 30 octobre 1936.

<sup>18</sup> Ce sont ses filles qui ont prêté l'œuvre à la Galerie nationale.

<sup>19</sup> Marius Barbeau, « Le Vieux Patriote, d'Henri Julien ». *Nouvelles de l'Épargne de guerre*. 25 juillet 1941, p.4. Bibliothèque et archives nationales du Canada, Fonds Henri-Julien, Mg 29, D103, V.3

<sup>20</sup> Alfred Duclos DeCelles, *The patriotes of '37: a Chronicle of the Lower Canadian Rebellion*, Toronto : Glasgow, Brook, 1916.

dans celui de Marius Barbeau<sup>21</sup>, on trouve une quelconque indication pouvant la confirmer. On peut cependant penser que *1837* serait, dans les faits, une des œuvres de l'exposition *Drawings, Watercolours and Oils of French Canadian Life by Henri Julien*, tenue au Arts Club de Montréal du 4 au 30 octobre 1936, et que l'on présenta alors sous le titre *Le Patriote*. À ce moment, celle-ci appartenait toujours à la famille Julien. Comme cela se pratiquait régulièrement lors des expositions du Arts Club, plusieurs d'entre elles furent mises en vente, dont *Le Patriote* pour laquelle on demandait 20 \$<sup>22</sup>. Il est donc possible qu'elle ait été vendue et que le titre, qui lui avait alors été attribué, ait été modifié pour celui de *1837*. Cela reste toutefois hypothétique. Néanmoins, mentionnons que *1837* avait été reproduite quelques années avant, sans aucune mention d'un titre ou du nom de Julien, dans l'édition du 19 juin 1926 du journal *La Presse* afin d'illustrer un texte de la série *L'Insurrection de 1837-1838*<sup>23</sup>.

Ces deux œuvres diffèrent dans le traitement du motif du vieillard armé. Dans *Un Vieux de '37*, nous l'avons déjà mentionné, le personnage est présenté de profil, laissant deviner un mouvement vers l'avant, alors que dans *1837*, il est de trois quarts et sur la défensive. Le visage du vieillard semble serein dans *Un Vieux de '37*, tandis qu'il apparaît renfrogné, voire en colère dans l'autre version. Renforçant cette perception, la tuque qui descend plus bas sur le front et qui couvre les oreilles ainsi que la position du corps, courbé vers le fusil. La vêtue qui, au premier coup d'œil, semble identique, montre aussi quelques dissemblances. La chemise du personnage d'*Un Vieux de '37* est unie, tandis que celle portée par le vieillard de *1837* est carrelée. Le premier porte un foulard, l'autre n'en a pas. Le pantalon du *Vieux de '37* arrive à la cheville, celui de *1837* couvre presque entièrement les chaussures. Enfin, la ceinture fléchée de l'un flotte au vent, celle de l'autre pend sur le pantalon. Quant au fusil, il est dans un angle d'environ 45° du corps pour *Un Vieux de '37* et autour de 25° pour *1837*.

<sup>21</sup> Nous avons consulté les cotes Docs Mb-Text – B290, f25 et f26 du Fonds Marius Barbeau conservé au Musée canadien des Civilisations.

<sup>22</sup> Les prix variaient alors de 2,50 \$ pour une *Binettes Politiques* qui aurait été publiée dans le journal *Le Farceur* et 400 \$ pour une *Chasse Galerie* (sic) et un Jacques Cartier.

<sup>23</sup> Série qui débuta le 22 mai 1926 et se termina le 30 septembre 1926. Voir chapitre IX « L'ancienne prison commune de Montréal, le lieu de cristallisation des insurrections de 1837-1838, 9.2.1 « Le monument aux patriotes de 1837-1838.

Nous émettons également comme hypothèse que l'aquarelle *Un Vieux de '37*, celle qui figure dans *Henri Julien Album*, pourrait être le portrait d'Edmond-Joseph-Édouard Mignault (....-1878) qui, au moment des rébellions de 1837-1838, exerçait la profession de notaire à Saint-Denis-sur-Richelieu<sup>24</sup> et détenait une commission à la cour de circuit qui siégeait annuellement à Saint-Denis<sup>25</sup>. Il aurait participé aux événements de 1837-1838 en appuyant, notamment, une résolution lors de l'assemblée de Saint-Ours, le 7 mai 1837 et, à la demande de Wolfred Nelson, en assurant l'intendance de la milice patriote lors de la bataille du 23 novembre 1837<sup>26</sup>. Edmond-Joseph-Édouard Mignault est le grand-père d'Arthur Mignault.

Il ne faut pas confondre l'aquarelle parue dans *Henri Julien Album* avec l'œuvre, une gouache colorée à la main, signée Henri Julien et datée de 1904, qui lui est parfaitement identique, qu'il était possible de voir lors de l'exposition *1837-1838 Rébellions Patriotes vs Loyaux*, présentée au musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière. Cette dernière a été réalisée à la demande de Georges-Aimé Simard, premier président de la Commission des liqueurs du Québec (aujourd'hui la Société des alcools du Québec) et initiateur de la médiation mémorielle des patriotes sur le lieu de l'ancienne prison commune de Montréal.<sup>27</sup>

Cette mise au point quant aux œuvres *Un Vieux de '37* et *1837* nous permettra de mieux saisir comment le motif du vieillard que créa Julien au début du XX<sup>e</sup> siècle a été consacré icône de l'histoire du Québec. Comment, deux œuvres distinctes sont devenues, dans l'imaginaire rébellien, l'image du Patriote. Une image que l'on peut aisément comparée à celle du soldat inconnu à qui on rend l'ultime hommage pour avoir sacrifié sa vie pour le bien-être de ses concitoyens et pour la gloire de sa patrie.

<sup>24</sup> Profession qu'il exerça entre 1822 et 1876.

<sup>25</sup> Jean-Baptiste Richard, « Un bourg de la vallée du Richelieu », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 49, 1943, p. 50-57.

<sup>26</sup> Julien S. Mackay, *Notaires et patriotes 1837-1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2006, p. 210 et Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Montréal : Guérin, p. 338.

<sup>27</sup> Voir chapitre IX, « L'ancienne prison commune de Montréal, le lieu de cristallisation des insurrections de 1837-1838 », 9.2 « La reconnaissance d'un lieu de mémoire ».



## 5.2 De l'œuvre à l'icône, processus de mythification

Ces deux œuvres d'Henri Julien s'inscrivent dans sa série de représentations de l'habitant et des traditions caractérisant le Canada français. Cette production répondait, comme le souligne Nicole Guilbeault, à un public, majoritairement anglophone, amateur d'œuvres pittoresques qui réclamait des « sujets qui avaient déjà connu un grand succès<sup>28</sup> ». Il n'est donc pas surprenant que le comité de l'*Album*, ouvrage regroupant plusieurs œuvres de Julien, ait été sous la présidence d'honneur de Sir William Van Horne, président du Canadian Pacific Railway et sous la direction de Sir Hugh Graham, du Montreal Daily Star, pour qui Julien travailla durant les vingt dernières années de sa vie.

Dans un contexte où la vie rurale traditionnelle laissait rapidement place à l'industrialisation et à l'urbanisation, les œuvres de Julien qui immortalisaient l'*habitant* canadien-français faisaient office de souvenir précieux. C'est d'ailleurs ainsi que témoigne une certaine Madeleine dans les pages de *Henri Julien Album* en 1916.

Ô le brave, le bon habitant de chez-nous, combien Julien a eu raison de l'immortaliser, car bientôt il ne restera plus du Baptiste pittoresque et charmant de nos campagnes, que les dessins de ce grand artiste que la mort est venue prendre à son travail et à son rêve!

Tout se modernise, et Baptiste subit l'entraînement général; il a depuis longtemps dit adieu à la tuque, au rude capot, à la ceinture fléchée, et il n'y a plus maintenant que les vieux qui osent dans la solitude de leur champ, ou dans l'ombre encore complice de la grosse cheminée, sortir la « blague » rustique où se conserve mieux le parfum du tabac canadien<sup>29</sup>.

On peut également penser que ces œuvres, dépeignant l'*habitant*, représentaient pour l'élite canadienne-française conservatrice la transcription visuelle d'une re-valorisation identitaire fondée sur la famille, la religion catholique et la vie rurale traditionnelle<sup>30</sup>. Pour Gonzalve

<sup>28</sup> Nicole Guilbeault, p. 185.

<sup>29</sup> Madeleine, « Henri Julien », *Henri Julien Album*, Montréal: Librairie Beauchemin, 1916, p. 13.

<sup>30</sup> Nathalie Hamel, « Le costume comme emblème identitaire : la construction de l'image vestimentaire des Canadiens français », in *Architecture, forme urbaine et identité collective*, sous la dir. de Luc Noppen, p. 221-244, Sillery (Québec) : Septentrion.

Desaulnier, qui rendait aussi hommage à Julien dans les pages de *Henri Julien Album*, l'œuvre de l'artiste faisait « figure de bouclier [...] contre le modernisme qui pénétr[ait] les arts<sup>31</sup> » en ce début du XX<sup>e</sup> siècle.

### 5.2.1 1926, *image* du patriote inconnu

Selon nos recherches, ce serait en 1926 qu'une des versions de ce vieillard, 1837, a été utilisée pour la première fois en guise d'appui illustratif à un récit des rébellions, soit la série *L'Insurrection de 1837-1838*, parue dans le journal *La Presse*. Soulignons que les témoignages (écrits) que l'on peut lire dans cette édition du 19 juin 1926 sont les mêmes qui furent publiés près de quarante ans plus tôt dans les pages du *Montréal Star*<sup>32</sup>. Ces témoignages, nous l'avons souligné<sup>33</sup>, jugeaient plutôt sévèrement la prise d'arme des patriotes. À première vue, la réédition d'un tel discours dans les pages du quotidien francophone, au moment où l'on s'apprêtait à dévoiler le monument aux Patriotes de 1837-1838, peut surprendre. Toutefois, un regard plus attentif<sup>34</sup> sur l'ensemble de la médiation de ce geste mémoriel nous permet d'y voir une toute autre signification que celle qu'avait voulu transmettre le *Montréal Star* quelques quarante ans plus tôt.

De fait, la mort des patriotes et les pertes matérielles que provoqua la répression menée par l'armée britannique, abondamment discutées dans ce texte, n'étaient plus comprises comme un malheur qui aurait pu être évité mais comme un sacrifice qui avait permis d'obtenir les libertés *canadiennes*. Cette valorisation du sacrifice des patriotes, dont plusieurs avaient jusqu'à perdu leur vie, s'inscrivait alors dans le mouvement de reconnaissance des revendications patriotes comme contribution majeure à l'obtention d'un gouvernement

<sup>31</sup> Dominic Hardy, « Henri Julien, 'ce diable d'homme' », in *La Vie culturelle à Montréal vers 1900*, sous la dir. de Micheline Cambron, p. 163, Montréal : CRILCQ, Bibliothèque nationale du Québec et Fides, 2005.

<sup>32</sup> Le lecteur comprendra ici que nous n'avons pas systématiquement comparé les deux récits, là n'étant pas l'objectif de notre thèse. Nous n'avons effectué cette comparaison qu'entre l'édition du 19 juin 1926, de *La Presse*, et celle du 5 octobre 1887, du *Montreal Star*.

<sup>33</sup> Voir chapitre III « Les premières interprétations visuelles ou genèse de la mythification des rébellions par l'intermédiaire de son imagerie », 3.4 « Julien et 1837-1838 *La Grande Insurrection! The Great Insurrection!*, 1887-1888.

<sup>34</sup> Voir chapitre IX « L'ancienne prison commune de Montréal, le lieu de cristallisation des insurrections de 1837-1838, 9.2 « La reconnaissance d'un lieu de mémoire ».

responsable et à l'enchâssement des droits des Canadiens français, dont l'usage du français dans les institutions parlementaires, dans l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique.

Quant à l'usage du vieillard de Julien dans l'en-tête de l'article, il cadre tout à fait avec la volonté des médiateurs de la mise en mémoire des rébellions d'interpeller les descendants des patriotes afin que l'ensemble de la population canadienne-française puisse honorer tout ceux qui avaient donné leur vie pour la patrie et dont les noms n'étaient pas nécessairement Papineau, Nelson, de Lorimier ou Cardinal, ces patriotes inconnus qui, jusque là, étaient restés dans l'ombre de l'histoire. Il importe de noter que bien que l'œuvre soit celle d'Henri Julien, il n'y a aucune référence à l'artiste dans les pages de *La Presse*. De plus, cette représentation du Patriote était alors présentée sous le titre : *Un Vieux de 1837*. Il s'agit là du début de la confusion entre les versions, mais aussi l'amorce de l'utilisation du motif du vieillard créé par Julien à des fins de propagande. On consultera en parallèle les appendices H et I qui rendent compte des reproductions successives des deux versions du vieillard d'Henri Julien.

### 5.2.2 1938-1945, *image* du folklore

En 1940, l'ethnologue et folkloriste Marius Barbeau publiait dans *La Revue Populaire* un article consacré à « Henri Julien et son temps »<sup>35</sup>. L'aquarelle *1837* y était reproduite avec pour seul commentaire, faisant également office de titre : « Le vieux gaillard d'à côté est un Patriote de 1837 ». Le texte était le même que celui du livret qui accompagna l'exposition *H. Julien 1851-1908* qu'avait organisée Barbeau à la Galerie nationale du Canada en 1938<sup>36</sup>. L'année suivante, en 1941, c'est dans *Henri Julien (1851-1908)* paru chez Ryerson Press<sup>37</sup>, aussi de Barbeau, que l'œuvre, toujours *1837*, fut reproduite. Cette version du vieillard de Julien accompagna également un article paru dans *Le Samedi* en mai 1942<sup>38</sup> qui faisant la promotion de cette monographie. Cette fois, l'œuvre était bien titrée *1837*.

<sup>35</sup> Marius Barbeau, « Henri Julien et son temps », *La Revue Populaire*, avril 1940, p. 10-11.

<sup>36</sup> Lors de cette exposition, c'est l'aquarelle *Un Vieux de '37* (collection Mignault) qui fut présentée et non *1837*.

<sup>37</sup> Marius Barbeau, *Henri Julien*, coll. « Canadian Art Series », Toronto: Ryerson Press, 1941.

<sup>38</sup> « Henri Julien par Marius Barbeau », *Le Samedi*, 23 mai 1942, p. f-g.

Le vieillard de Julien a aussi représenté, sous la plume de Marius Barbeau<sup>39</sup>, un modèle de courage et de patriotisme visant à promouvoir la participation du Canada, et particulièrement des Canadiens français, à la Deuxième Guerre mondiale. Dans l'édition du 25 juillet 1941 de *Nouvelles de l'Épargne de guerre*<sup>40</sup>, dont le but, semble-t-il<sup>41</sup>, était d'encourager la vente de *Bons de la Victoire* auprès des Canadiens français, on pouvait lire, sous la reproduction de 1837, un commentaire de l'ethnologue sur la carrière de l'artiste. Sans reproduire l'article en son entier, les extraits qui suivent donnent une bonne idée du message que Barbeau entendait livrer à travers ce portrait de Julien.

Le vieux patriote d'Henri Julien, ici reproduit, nous rappelle quelques aspects intéressants de notre passé. Julien se rattache profondément à notre tradition qu'il illustre.

[...]

Ce vieux patriote, coiffé d'une tuque, vêtu d'étoffe du pays, en bottes sauvages, mordant une pipe de plâtre et s'apprêtant à épauler un vieux fusil à pierre, porte la date de 1837. Cela veut dire qu'il habitait la vallée de l'Ottawa, probablement Saint-Eustache, où il y eut du sang versé (l'artiste lui-même, l'été, cinquante ans plus tard, demeurait avec sa famille à Sainte-Rose, vis-à-vis de Saint-Eustache). Ce vieil habitant était un de ceux qui, au soulèvement de 1837, dans le Bas et le Haut-Canada, préparaient les voies à l'Union des deux Canadas, et indirectement, à la Confédération. [...] Elle [l'illustration] nous montre à combien peu devait se monter la dépense des armements comparée à celle d'aujourd'hui! Suffisaient alors de vieux fusils, quelques cartouches, une pipe de plâtre et quelques jurons.

[...]

Aujourd'hui, on considère qu'Henri Julien fut le meilleur dessinateur et peintre de son temps, chez nous; il contribua plus que tout autre à la survivance de l'art canadien, alors que la plupart des artistes proprement dits tournaient le dos à leur pays et s'expatriaient en France.

Sans peut-être le savoir, Julien était, comme son vieil Habitant de '37, un vrai patriote, celui qui aide à son pays tout en lui faisant honneur.

<sup>39</sup> L'implication de Barbeau ne se limite pas à ce panégyrique du Patriote de 1837-1838 comme ancêtre du soldat canadien, il a également préparé quelques recueils de chansons destinés aux soldats en mission, dont *Aux Armes, Canadiens*, s. l. : Hutte canadienne des Chevaliers de Colomb, 1941.

<sup>40</sup> Marius Barbeau, « Le vieux patriote, d'Henri Julien », *Nouvelles de l'épargne de guerre*.

<sup>41</sup> Dominic Hardy. 1997. « Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and his career with Hugh Graham's *Montreal Daily Star*, 1988-1908 ». Thèse. Trent University of Peterborough, p. 171-172.

Au sortir de la guerre, Barbeau publia de nouveau cet article, cette fois dans *L'événement-journal*<sup>42</sup> de Québec. Un autoportrait de Julien et la page couverture de l'ouvrage de Barbeau avec le *Porteur d'eau* figurent au côté de la reproduction de 1837. Soulignons que le titre 1837 que Barbeau donna à cette œuvre dans sa monographie sur l'artiste a ici été remplacé pour *Le Vieux patriote de 1837*. Enfin, ce dernier n'habite plus Saint-Eustache dans la vallée de l'Ottawa mais Saint-Eustache dans la vallée Richelieu!

Ces différents usages des représentations qu'avait réalisées Julien d'un possible acteur des rébellions de 1837-1838 montrent bien que déjà, dès les années 1930, en raison du traitement (titre, présentation, etc.), il y a autant confusion entre les deux versions qu'investissements idéologiques diverses sur le *vouloir dire* de l'œuvre.

### 5.2.3 1960-1970, image de la révolution

Avec la montée des mouvements indépendantistes qu'a connu le Québec dans les années 1960, les références aux rébellions de 1837-1838 se multiplièrent, d'abord par l'énonciation de discours exprimant la volonté d'un Québec souverain lors de manifestation à la mémoire des patriotes, notamment au pied du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu<sup>43</sup>, puis par la publication d'ouvrages portant sur cette page de l'histoire du Québec, dont notamment *Peuple de la nuit*<sup>44</sup> de Joseph Costisella qui retraçait l'histoire de la résistance armée au Québec. D'ailleurs, c'est peut-être à Costisella<sup>45</sup> que l'on doit la première association entre *Un Vieux de '37* et l'*esprit révolutionnaire* de cette époque puisque son livre *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, publié en 1968<sup>46</sup> présentait en page couverture *Un vieux de '37* de Julien.

<sup>42</sup> Marius Barbeau, « Le vieux patriote d'Henri Julien », *L'événement-Journal*, 23 décembre 1945, p. 7.

<sup>43</sup> Voir chapitre VIII « Saint-Denis-sur-Richelieu, un lieu de mémoire des rébellions ou le lieu d'affirmation d'une identité nationale? », 8.3 « De la mise en mémoire à l'usage de celle-ci ».

<sup>44</sup> Joseph Costisella, *Peuple de la nuit*, coll. « Histoire des Québécois », Montréal : Éditions Chénier, 1965.

<sup>45</sup> Costisella était membre du Front républicain pour l'indépendance (FRI), mouvement qui était sympathique au Front de libération du Québec (FLQ). Louis Fournier, *FLQ Histoire d'un mouvement clandestin*, 1998, Outremont (Montréal) : Lanctôt éditeur, 1998, p. 73-74.

<sup>46</sup> Joseph Costisella, *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1968.

En septembre 1969, le Comité pour la défense des droits démocratiques du peuple (C.D.P.P.), issu du Parti communiste du Québec marxiste-léniniste (P.C.Q.M.L.), publiait le premier numéro du *Bulletin de nouvelle Anti-répression*<sup>47</sup>. Ce Bulletin avait pour objectif « d'informer le public sur les cas de répression politique et sociale, de mettre en garde contre la fascisation du régime, de renseigner les citoyens sur les droits démocratiques fondamentaux du peuple ». À l'intérieur, *Un Vieux de '37* avait été reproduit en filigrane à quatre reprises sur un total de quatre pages.

Cette référence aux rébellions de 1837-1838 que représentait le vieillard de Julien, trouvait écho dans les quelques vers du poème de Louis Fréchette, *Le vieux patriote*, qui y étaient reproduits :

Moi, mes enfants, j'étais un patriote, un vrai!  
 Je n'en disconviens pas; et tant que je vivrai,  
 L'on ne me verra point m'en vanter à confesse ...  
 Et puis n'avions-nous pas les souples, les rampants,  
 Les délateurs payés, les guetteurs, les serpents?  
 Ces Judas d'autrefois, je les retrouve encore.  
 Tout ce qui les anime et ce qui les dévore,  
 C'est le bas intérêt, l'instinct matériel.  
 Ils étaient tous autour du gibet de Riel;  
 Les noms seuls ont changé. Quand le sanglant Colborne  
 Incendiait nos bourgs, leur joie était sans borne.  
 Ils disaient, en voyant se dresser l'échafaud,  
 Alors comme aujourd'hui: - C'est très bien, il le faut!  
 On doit défendre l'ordre et venger la morale! -

Il est intéressant toutefois de constater que ces quelques vers de Fréchette sont présentés à la suite l'un de l'autre<sup>48</sup>, comme un tout, donnant ainsi à penser qu'il s'agissait là *du* poème de Fréchette. D'autant plus intéressant que l'on affirmait dans cet article que le poète « stigmatisait en termes violents, mais justes les traîtres de 1837-1838 » et que ce constat posé près de quatre-vingt-dix ans auparavant « s'appliqu[ait] encore [...] par-dessus cent

<sup>47</sup> *Bulletin de nouvelle Anti-répression, organe du Comité pour les Droits Démocratiques du Peuple ou C.D.D.P.*, vol. 1, no1, 7 septembre 1969 (la date est inscrite à la main), Université du Québec à Montréal, service des archives et de gestion des documents. Collection des publications des groupes de gauche et des groupes populaires, 21P-900 :03/39, Comité pour les droits démocratiques du peuple.

<sup>48</sup> Pour le poème original *Le vieux patriote* de Louis Fréchette, voir l'Appendice J.

trente et quelques années d'oppression ». Ces quelques vers permettaient également au C.D.D.P. d'en appeler au peuple afin qu'il en tire la seule conclusion qui s'imposait :

Le peuple doit s'unir et lutter pour ses droits démocratiques les plus fondamentaux. Il faut s'armer de courage, ne reculer devant aucun sacrifice car si 'les souffrances des patriotes portèrent fruit', c'est parce que « C'est à ces durs prix-là- sombre nécessité! Que tout peuple naissant t'achète, ô liberté! »

Une analyse récente de cette œuvre de Julien<sup>49</sup> suggère d'ailleurs que l'artiste se serait « auto inspiré » de l'illustration qu'il avait faite quelques années plus tôt pour le poème de Louis Fréchette : *Le vieux patriote*<sup>50</sup>.

Le 5 octobre 1970, une des cellules (Libération) du Front de libération du Québec (F.L.Q.) enlevait le diplomate britannique James Richard Cross. La journée même, ses membres faisaient parvenir aux médias un communiqué indiquant non seulement ses exigences<sup>51</sup> afin que soit relâché Richard Cross, mais arborant, en filigrane, une silhouette rappelant le vieillard d'Henri Julien. Dans ce communiqué, on indiquait que « des milliers de Québécois [avaient] compris, comme [leurs] ancêtres de 1837-1838, que l'unique moyen d'assurer [leur] survivance, tant nationale qu'économique, [...était] l'indépendance totale<sup>52</sup> ». Cette filiation avec le mouvement patriote se trouvait aussi dans leur manifeste :

Il nous faut lutter, non plus un à un, mais en s'unissant, jusqu'à la victoire, avec tous les moyens que l'on possède comme l'ont fait les Patriotes de 1837-1838 (ceux que Notre sainte mère l'Église s'est empressée d'excommunier pour mieux se vendre aux intérêts britanniques).<sup>53</sup>

<sup>49</sup> Marianne Thibault, p. 28-42.

<sup>50</sup> *Le vieux patriote*, fragment du cycle poétique *La Légende d'un Peuple* du poète canadien-français Louis Fréchette. Ce recueil de poèmes paru une première fois en 1885 ; la version illustrée par Julien, en 1908.

<sup>51</sup> On exigeait notamment la diffusion dans les médias du *Manifeste* du F.L.Q., la libération de prisonniers politiques (felquistes) et un avion assurant le transport des ravisseurs vers Cuba ou l'Algérie.

<sup>52</sup> Louis Fournier, p. 294.

<sup>53</sup> F.L.Q., *Manifeste d'octobre 1979*, postface de Christophe Horguelin, nouvelle édition, Montréal : Comeau & Nadeau, 1994, p. 17.

L'année suivante, à l'été 1971, un nouvel organe de propagande voyait le jour : *Culture et Libération nationale*. Cette publication était une initiative du Groupe de la Culture Patriotique, issu du C.D.D.P. Elle devait servir « d'arme principale pour lutter sur le plan idéologique et culturel » afin d'arriver « à concentrer les efforts des intellectuels, artistes et écrivains patriotes, efforts qui [devaient être] mis entièrement au service du peuple<sup>54</sup> ». *Un Vieux de '37* de Julien est reproduit, en rouge et blanc, sur la page couverture. Il s'agit là, à n'en pas douter, de l'exemple d'une œuvre qui reflétait « la courageuse pratique sociale [du] peuple engagé dans sa lutte de libération nationale<sup>55</sup> » que prônait le Groupe de la Culture Patriotique. En plus du vieillard de Julien, le dessin réalisé par Albert Fournier et représentant Chénier (fig. 37)<sup>56</sup>, qu'utilisa Édouard Garand pour les pages de garde de ses romans *Le Patriote* et *L'Espion des Habits rouges*, illustre le texte « La défense du peuple<sup>57</sup> ». *Defeat of Col. Gore, by the Insurgents at St. Denis, nov. 22, 1837*, de John Henry Walker, trouve aussi place dans cette publication, avec en sous-titre : « Vive la lutte de Libération Nationale du peuple québécois!<sup>58</sup> ». Enfin, révélant la philosophie sous-jacente à cette démarche voulant qu'« [i]l n'existe pas d'art pour l'art au-dessus des classes et en dehors de la politique. », la tête de Mao Tsê-tung, également en rouge et blanc, illustre l'endos de la publication.

C'est avec la parution, en 1972, de *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, de Robert-Lionel Séguin, que le vieillard de Julien, en tant qu'image révolutionnaire, obtient sa consécration. D'abord par son utilisation en page couverture, démultiplié et arborant les couleurs du drapeau patriote, ensuite en raison du texte accompagnant la reproduction des deux versions du vieillard.

*Le vieux patriote* d'Henri Julien est la plus connue de toutes les illustrations de l'héroïque époque de 1837.

<sup>54</sup> « Déclaration du Groupe de la Culture Patriotique », *Culture et libération nationale*, été '71', vol. 1, no 1, p.5. Université du Québec à Montréal, service des archives et de gestion des documents. Collection des publications des groupes de gauche et des groupes populaires, 21P-900 :03/39, Comité pour les droits démocratiques du peuple.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> Ce dessin est largement inspiré de la maquette que proposa Louis-Philippe Hébert pour le monument Chénier. Voir chapitre VII « La naissance difficile de la mise en mémoire des rébellions », 7.3 « Le monument Chénier ».

<sup>57</sup> *Culture et libération nationale*, p.13.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 32-33.



Pipe aux lèvres, coiffé de la tuque de laine, vêtu d'étoffe du pays et chaussé de souliers de bœuf, le vieil habitant a décroché le fusil de chasse pour défendre la liberté. La frange de sa ceinture fléchée flotte mollement sous la corne à poudre. Le regard reflète une farouche détermination de vaincre ou mourir.<sup>59</sup>

La confusion entre les versions dont nous avons fait état jusqu'ici est toutefois loin d'être révolue, et ce, bien que Séguin ait reproduit les deux œuvres sur la même page et qu'il ait mentionné que le « deuxième 'patriote' de Henri Julien [...venait...] d'un hebdomadaire montréalais qui l'avait reproduit il y a une quarantaine d'années.<sup>60</sup> »

Au contraire, cette juxtaposition d'*Un Vieux de '37* sur une pleine page et de *1837* en mortaise a contribué à créer dans l'imaginaire collectif une seule et unique *image* du Patriote que Séguin présentait comme étant *Un Vieux de '37*. Dès lors, on ne peut se surprendre de constater que l'ensemble des commentateurs ayant porté un regard, aussi bref soit-il, sur cette *image* signifiante de la mise en mémoire des rébellions confondent les deux vieillards de Julien. En fait, nous pourrions même affirmer que les œuvres sont disparues, au seul profit de l'*image* et du *vouloir dire* que l'on veut bien qu'elle énonce!

*L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois* fut publié deux ans après la crise d'Octobre 1970 et quatre ans après la parution de l'ouvrage de Joseph Costisella, *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française*. Il s'inscrit dans la suite des nombreuses publications de Séguin portant sur les rébellions<sup>61</sup>.

Cet ouvrage est paru aux Éditions Parti pris<sup>62</sup>, considérées dans le Québec des années 1960-1970 comme étant de la gauche radicale. Adhérant aux idéaux de l'époque que sont le

<sup>59</sup> Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, « coll. « du Chien D'or », no 3, Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972, p. 114.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Parmi les ouvrages de Robert-Lionel Séguin portant sur les rébellions bas-canadiennes, mentionnons « Biographie d'un patriote de 1837 : Dr. Luc Hyacinthe Masson (1811-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 3 (déc.) 1949, p. 349-366; *Le mouvement insurrectionnel dans la presqu'île de Vaudreuil*. Montréal : Ducharme, 1955; « Les patriotes étaient-ils bien armés? », *Liberté*, vol. 7, no 1-2, (janvier-avril) 1965, p. 18-32; *La Victoire de Saint-Denis*, Montréal : Parti Pris, 1968; et *Journal d'exil. La vie d'un patriote de 1838 déporté en Australie* François-Maurice Lepailleur, Montréal : Éditions du Jour, 1972.

<sup>62</sup> Les Éditions Parti pris sont nées de la revue politique et littéraire du même nom qui fut publiée de 1963 à 1968.

marxisme, le socialisme décolonisateur et l'existentialisme sartrien<sup>63</sup>, les fondateurs et collaborateurs de cette maison d'édition avaient développé une analyse virulente du Québec. Ils percevaient notamment la population comme « dépossédée de son identité autant que de sa patrie<sup>64</sup> ». Comme bon nombre d'intellectuels de cette génération, ils « se détourn[èrent] de la vision canadienne-française [...] choisissant plutôt de se définir comme Québécois.<sup>65</sup> » Ils rejettaient d'ailleurs la notion de Canada français et la remplaça par celle de Québec. Il n'est donc pas surprenant que de canadien-français, l'*esprit révolutionnaire* qu'emprunte Séguin à Costisella devienne Québécois.

Une dénomination que nous trouvons quelque peu erronée. D'abord parce que l'art québécois dont a fait état Séguin n'a pas pour seuls sujets des épisodes qui se déroulèrent sur le territoire du Québec. La déportation des Acadiens et la révolte des Métis de l'ouest du Canada sont largement illustrées. Ensuite parce que les artistes qui ont immortalisé cet *esprit révolutionnaire* ne sont pas que québécois. Les Ellice et Beauclercq étaient citoyens britanniques et ne firent qu'un court séjour dans le Bas-Canada des années 1837-1838. Charles-William Jefferys, né en Angleterre, s'est établi à Toronto après avoir séjourné quelques années aux États-Unis. Quant à Georges Tiret Bognet, qui illustra *Famille-sans-nom* de Jules Verne, il vécut toute sa vie en France et ne mit jamais les pieds de ce côté-ci de l'Atlantique.

Soulignons également que les fondateurs de Parti pris « étaient convaincus qu'une révolution était nécessaire pour que le Québec devienne un État indépendant, socialiste et laïc.<sup>66</sup> » Une pensée que l'on trouve traduite dans la préface d'un ouvrage antérieur de Séguin, paru également chez Parti pris dans le cadre du centrentenaire des rébellions : *La Victoire de Saint-Denis* (1968).

<sup>63</sup> Robert Major, *Parti pris. idéologies et littérature*, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 1979, dans Lucie Villeneuve, « Review », *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, vol. 13, no 4 (décembre) 1980, pp. 798-800.

<sup>64</sup> Site de l'Encyclopédie canadienne Historia, onglet *Parti pris* à l'adresse [http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=FIARTF0006122], consulté le 7 mars 2007.

<sup>65</sup> Yves Bergeron, « Robert-Lionel Séguin (1920-1982) : Une triple trajectoire », *Érudit Ethnologie*, vol. 26, no 2, 2004, paragraphe 21. Voir aussi l'entrée *Parti pris* sur le site de l'Encyclopédie canadienne.

<sup>66</sup> Site de l'Encyclopédie canadienne.

Ce petit livre est le premier d'une série que nous publierons pour que tous les Québécois, tirant les leçons des événements de leur histoire, entreprennent la dernière phase de leur libération. En effet, de la pendaison ou de l'exil des Patriotes, de l'exécution de Louis Riel, des procès des membres du FLQ<sup>67</sup>, il faut retenir que la seule liberté qui existe, ce n'est pas celle qu'on nous accorde, mais bien celle qu'on prend.<sup>68</sup>

Enfin, plus que la démonstration de la présence d'un *esprit révolutionnaire* habitant le peuple québécois, plus que la justification des actes révolutionnaires qui ont marqué le Québec des années 1960-1970 et leur inscription dans le récit historique, la compilation que réalisa Séguin participe de la mouvance « de revalorisation de l'histoire et de la culture populaire<sup>69</sup> », voire pour certains groupes de gauche, de sa réappropriation à des fins politiques.

Chez Parti pris, on estimait d'ailleurs que : « l'œuvre d'art doit être étudiée comme un phénomène de production et de communication » et qu'une « entreprise révolutionnaire doit [...] se ressaisir du culturel<sup>70</sup> » trop longtemps dans les seules mains de la bourgeoisie. Un idéal que partageait le C.D.D.P., groupuscule d'extrême gauche qui faisait de la promotion de la culture patriotique, un encouragement pour le « peuple à lutter plus ardemment pour sa libération<sup>71</sup> ». Ce groupe s'était d'ailleurs engagé à soutenir et à encourager « la littérature et l'art qui reflet[ai]ent la courageuse pratique sociale [d'un] peuple engagé dans sa lutte de libération nationale<sup>72</sup> »

<sup>67</sup> Bien avant les événements d'octobre 1970, plusieurs membres du Front de libération du Québec (FLQ) furent arrêtés et emprisonnés. C'est le cas notamment de Gabriel Hudon, Raymond Villeneuve et Georges Schoeters, membres fondateurs du groupe. Voir à ce sujet, Louis Fournier, p. 44.

<sup>68</sup> Robert-Lionel Séguin, *La Victoire de Saint-Denis*.

<sup>69</sup> Gaston Miron, « Robert-Lionel Séguin, historien de l'identité et de l'appartenance », in *La Vie quotidienne au Québec : histoire, métiers, techniques et traditions*, sous la dir. René Bouchard, p. 7. Sillery (Québec) : Les Presses de l'Université du Québec, 1983. Ce commentaire de Miron est cité dans Yves Bergeron, « Robert-Lionel Séguin... », paragraphe 22.

<sup>70</sup> Lucie Villeneuve, p. 800. Cette pensée aurait été articulée dans un article de Luc Racine, Narcisso Pizarro, Michel Pichette et Gilles Bourque, « Production culturelle et classes sociales au Québec » paru dans la revue *Parti pris*. Villeneuve résume ici les propos de Robert Major dans *Parti pris : idéologies et littérature*.

<sup>71</sup> « Déclaration du groupe de la culture patriotique du Comité pour les droits démocratiques du peuple » *Culture et libération nationale*, p. 4.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 5.

#### 5.2.4 1980- , imageS de l'histoire

Depuis quelques années, le Patriote indépendantiste et révolutionnaire que l'on voit sur le drapeau aux couleurs patriotes lors des manifestations populaires, qui est porté sur les t-shirts comme l'image du Che Guevara, ou encore qui est tatoué, bien en évidence sur le bras de ceux qui défendent l'idée d'un Québec indépendant, partage l'espace imaginaire rébellien avec le Patriote historique. Ce Patriote historique est l'hôte, personnifié ou en image, de la Maison nationale des patriotes à Saint-Denis-sur-Richelieu, centre d'interprétation de l'histoire des patriotes de 1837-1838. Il a partagé pour quelque temps l'espace de l'enseigne du Musée de Saint-Eustache et de ses patriotes avec l'image de Chénier. Il a aussi annoncé des colloques, tel celui de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec qui s'est tenu au Collège Maisonneuve, à Montréal, le 16 octobre 2004. Enfin, ce Patriote historique illustre (ou soutient visuellement) plusieurs ouvrages portant sur la période des rébellions dont *Patriotes et Loyaux, Leadership régional et mobilisation politique en 1837*<sup>73</sup>, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*<sup>74</sup>, une compilation nominative des acteurs de cette page mouvementée de l'histoire du Québec, ainsi qu'un des derniers numéros du *Bulletin d'histoire politique*<sup>75</sup>.

Récemment, ce Patriote a été ré-investi de nouvelles lectures iconographiques. Daniel Vaillancourt<sup>76</sup>, dans son article *Les têtes à Patriotes : une figure retorse au XIX<sup>e</sup> siècle*, s'est attardé à la non-représentation spatiale d'*Un Vieux de '37*. Pour lui, cette absence de spatialité inscrit l'œuvre et particulièrement le personnage du vieux dans une allégorie du temps et du mouvement du « Temps ». Une temporalité « orientée et marquée d'une grande détermination<sup>77</sup> » qui se reconnaît aux caractéristiques physiques du personnage que sont « l'orientation du corps, de la pipe et du fusil, la physionomie du visage, soit le mouvement des lèvres, le creux des yeux, le doigt sur la gâchette, la position des pieds.<sup>78</sup> » Il est intéressant de rappeler ici que cette position des pieds dont fait mention Vaillancourt diffère

<sup>73</sup> Gilles Laporte. 2004. *Patriotes et Loyaux, Leadership régional et mobilisation politique en 1837*. Sillery (Québec) : Septentrion.

<sup>74</sup> Messier, Alain. 2003. *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*. Montréal : Guérin.

<sup>75</sup> *Bulletin d'histoire politique : Les patriotes de 1837-1838*, vol. 12, no 1, (automne) 2003.

<sup>76</sup> Daniel Vaillancourt, p. 456-473.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 467.

<sup>78</sup> *Ibid.*

selon qu'il s'agit d'*Un Vieux de '37* ou de *1837*. On notera d'ailleurs qu'aucune des aquarelles de Julien n'est reproduite dans l'article de Vaillancourt. Par conséquent, l'usage du titre *Un Vieux de '37* par l'auteur doit être considéré ici comme générique des deux représentations connues de cet artiste. Ajoutons également que pour Vaillancourt l'âge du personnage ne signifie pas uniquement la mémoire des événements, mais participe de cette détermination (du peuple?) à poursuivre le combat « jusqu'à la fin, sa fin, la sienne et celle de la lutte.<sup>79</sup> »

Quant à Thibeault<sup>80</sup>, elle s'est intéressée non seulement à *Un Vieux de '37* mais à l'ensemble de l'œuvre rébellienne d'Henri Julien. Pour elle, l'aquarelle que cet artiste réalisa au début du XX<sup>e</sup> siècle est avant tout une « image de la mémoire<sup>81</sup> » et le condensé de l'« Histoire de la nation<sup>82</sup> ». Elle soutient qu'en dépeignant fidèlement un paysan canadien-français des années 1830, Julien a mis en évidence le rôle prépondérant du peuple dans les rébellions de 1837-1838 et que le mousquet, symbole de la résistance et de la « capacité guerrière<sup>83</sup> » de ce peuple, a eu une capacité instructive sur les générations subséquentes. Ce qui, toujours selon elle, expliquerait son utilisation lors de la crise d'Octobre de 1970. Il est à noter que malgré les références abondantes au titre *Un Vieux de '37* dans cet article, l'œuvre reproduite est *1837* et non l'aquarelle publiée dans l'*Album* en 1916.

\*\*\*\*\*

Tous ces investissements, ré-investissements et travestissements idéologiques successifs et spatialement différents ont certainement concouru à la notoriété d'*Un Vieux de '37*, mais ils ont surtout, dans une perspective barthienne, contribué à la construction d'une *image* mythique du Patriote.

---

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> Marianne Thibeault, p. 28-41.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>83</sup> *Ibid.* Ici Thibeault fait référence à Vaillancourt.

Ainsi, le sens que l'on reconnaissait aux œuvres de Julien — qu'il s'agisse de l'aquarelle ou de la gouache intitulées *Un Vieux de '37*, réalisées à la demande de mécènes amateurs d'œuvres pittoresques ou encore de 1837, destinée à illustrer un ouvrage historique — au moment où celles-ci furent créées, s'est appauvri pour ne pas dire effacé afin de laisser place à un *vouloir dire* non pas lisible dans le rendu pictural, mais bien un *vouloir dire* que l'on souhaiterait bien qu'il énonce.

Prenons l'exemple du possible portrait du grand-père d'Arthur Mignault, Edmond-Joseph-Édouard : l'aquarelle *Un Vieux de '37* en tant que signe résultant du rapport signifiant/signifié du système sémiologique premier. Le sens (ou les sens) qui sont reconnus, tant par le mécène Mignault que par l'artiste Julien, c'est-à-dire le portrait d'un grand-père qui a participé à la bataille de Saint-Denis, tout autant que celui résultant d'un regard *pittoresque* posé au début du XX<sup>e</sup> siècle sur un acteur de cette époque, au moment de la création de l'œuvre disparaissent afin de laisser place à un nouveau signifiant (l'iconographie de l'œuvre), soit un vieillard tenant une arme, portant des vêtements taillés dans l'étoffe du pays à la manière des Bas-Canadiens qui vivaient au XIX<sup>e</sup> siècle, fumant la pipe et arborant une tuque, une ceinture fléchée et une « blague » à tabac. Ce nouveau signifiant, le *vieux* — investi, réinvesti, voire travesti — est devenu, tour à tour, l'image du Patriote inconnu, du personnage folklorique ou du révolutionnaire. Il a pris également valeur de synonyme du temps et de la mémoire. Bref, selon la perspective barthienne, *Un Vieux de '37* peut être compris comme un mythe, soit le résultat de la création d'un nouveau signe qui correspond au système sémiologique second. On peut donc prétendre que l'investissement successif d'*Un Vieux de '37* par différents concepts idéologiques, multipliant par la même occasion les lectures perceptuelles qui sont faites de ses significations iconographiques, a permis l'émergence de sa portée sémantique en tant qu'allégorie synthétique des rébellions de 1837-1838, voire de l'« Histoire<sup>84</sup> » du Québec.

Il faut aussi ajouter que la confusion entre les deux versions, l'usage des vocables *vieux* ou *patriote* afin de désigner les œuvres *Un Vieux de '37* et 1837, tout comme les nombreuses imitations du motif créé par Julien ont favorisé non seulement la mythification de cette

<sup>84</sup> Expression empruntée à Marianne Thibault.

représentation d'un acteur des rébellions mais la disparition des *œuvres* au profit de l'unique *image* de Patriote, idéalisée selon le temps et l'espace dans lesquels elle se déploie. Une image qui sert de soutien illustratif pour des discours aussi différents que celui des médiateurs de la mise en mémoire des rébellions ou de terroristes se réclamant de l'héritage patriote.

## INTERMÈDE

C'est ici que se termine la présentation, bien fragmentaire, de l'imagerie rébellienne. Certes, nous avons passé sous silence tout un pan de cette imagerie. Une œuvre aussi importante que *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837*, réalisée en 1891 par Charles Alexander, mériterait une étude sérieuse sur le *vouloir dire* inscrit dans son épaisseur picturale. Sans qu'elle ait acquis une portée symbolique dans l'histoire du Québec aussi puissante qu'*Un Vieux de '37*, le sens associé à l'événement dépeint permet, dans l'actuelle mise en mémoire des patriotes, de valoriser une autre lecture des rébellions : celle où le patriote parlementaire tient un rôle peut-être plus important que celui qui prit les armes contre l'ennemi britannique (ou anglais!). L'ensemble des œuvres de Charles Williams Jefferys, dont l'une d'entre elles, nous l'avons souligné dans notre chapitre I, contribue à nourrir l'*image* du Patriote démocrate, mériteraient aussi que soit interrogé le rapport texte/image (signifiant/signifié) qui les a vu naître ou qu'elles ont illustré. D'autant que Jefferys, en tant qu'artiste historien, produisit lui-même les textes accompagnant ses œuvres. Il ne s'agit là que de deux exemples. Il y en a bien d'autres.

Il nous faut aussi admettre qu'en nous attardant qu'à la relation texte/image — le discours à l'origine de l'œuvre et l'œuvre elle-même —, notre présentation de l'imagerie rébellienne reste superficielle. Certes, dans le cas d'*Un Vieux de '37*, nous avons posé les jalons d'une étude approfondie des différents contextes qui ont favorisé d'abord la création de l'œuvre puis ses lectures subséquentes, mais celle-ci reste encore à faire. Qu'il s'agisse d'*Un Vieux de '37* ou des autres images qui ont construit l'imaginaire rébellien, une interrogation des œuvres/illustrations dans leur relation (con)texte/image permettrait de mieux cerner le regard posé sur les rébellions par les générations précédentes. Cela contribuerait non seulement à la



connaissance de la production visuelle, mais enrichirait très certainement le discours historique.

Néanmoins, cette présentation nous aura permis de mieux connaître l'ensemble du corpus et de rendre compte de l'intérêt soutenu pour les rébellions depuis les premières revendications jusqu'à ses plus récentes lectures, tout comme de la diversité de leurs interprétations visuelles. Elle nous aura permis également de constater que l'usage des images de Patriotes, au seul titre de soutien illustratif pour des récits subséquents, a contribué à la mythification de certaines d'entre elles et très certainement nourri même façonné l'imaginaire rébellien.

Loin d'être statique, nous l'avons aussi constaté, cet imaginaire rébellien correspond aussi bien à la façon dont un artiste interprète les événements qu'à la perception que peut avoir le regardant, dans l'immédiat ou cent ans plus tard, devant l'œuvre/illustration. L'imaginaire rébellien est autant le résultat d'une perception individuelle que collective. Il représente, dans le temps et dans l'espace, une certaine théorisation ou matérialisation du récit des rébellions et des patriotes. Dans la deuxième partie de notre thèse, nous verrons comment cet imaginaire rébellien contribua à la médiation de la mise en mémoire des rébellions.

## PARTIE II

### LA MISE EN MÉMOIRE DES RÉBELLIONS : ENTRE LE SOUVENIR ET LA PROPAGANDE

Poser la question de la mise en mémoire des rébellions en terme de souvenir ou de propagande n'est ni anodin, ni, comme on pourrait le penser, provocateur. Déjà, dans notre chapitre II, nous abordions la relation étroite entre la commémoration et l'évangélisation, entre la volonté de non-oubli du passé et celle de faire connaître la « bonne nouvelle » qui en est issue. D'un point de vue sémantique, cette relation n'est pas très différente de celle que l'on peut tisser entre le souvenir, c'est-à-dire ce qui reste ou ce qui revient à la mémoire, et la propagande que *Le Nouveau Petit Robert* définit entre autres comme une « action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir certaines idées politiques et sociales<sup>1</sup> ».

En fait, et d'autres avant nous en ont fait la démonstration, la geste mémorielle, peu importe la forme adoptée, contribue à rappeler les faits passés, mais sert également de support à une

---

<sup>1</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, (éd. 1993, p. 1799).

manipulation populaire des positions idéologiques adoptées par divers médiateurs à l'égard d'événements historiques nationaux. L'œuvre phare de Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, citée abondamment par les historiens ou les spécialistes du patrimoine, est d'ailleurs exemplaire, par delà la question de la tension histoire-mémoire, de ce perpétuel mouvement de balancier entre le souvenir et la propagande qu'est la commémoration. L'essai que propose Christian Amalvi autour du *14 Juillet*<sup>2</sup> est d'ailleurs représentatif de cette oscillation. Selon les époques, cette date fut autant une fête militante, et pour la gauche Marianne guidant son peuple et pour la droite qui craignait son fantôme, qu'entreprise d'une valorisation républicaine ou lieu de sa condamnation. Ainsi donc, poser la question de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes au-delà du sens strict reconnu à la commémoration, c'est-à-dire dans le *dire* des médiateurs de la mise en mémoire et non plus seulement dans le sujet dit, nous permet, à l'instar de Foucault, d'en chercher les discontinuités, les ruptures voire les limites.

Au terme de notre thèse, le résultat de cette interrogation se lira telle une histoire générale des idées de la commémoration rébellienne. Une histoire générale, et non globale, qui, selon l'énoncé de Foucault<sup>3</sup>, joue sur l'individualisation de la série que sont nos trois premiers repères commémoratifs et nos deux objets d'études transtemporelles, abordés sous des angles différents, et sur la discontinuité dans le traitement du corpus qui pose en parallèle les discours issus, véhiculés et engendrés par la médiation mémorielle. Dans les trois premiers repères (monuments à Louis Marcoux, aux Victimes politiques de 1837-1838 et Chénier) se lit la difficulté de commémorer les patriotes et, dans les objets d'études transtemporelles (village de Saint-Denis-sur-Richelieu et l'ancienne prison commune de Montréal), on constate la multiplicité des strates de la mise en mémoire rébellienne. De ces objets, se tissent également des liens vers une épistémè politique, sociale, voire culturelle. Ce qui, en termes foucauldien, pourrait se résumer sous le vocable de « tableaux ». Une telle démarche interrogative de la constitution du patrimoine commémoratif rébellien permettra de comprendre la perception spatio-temporelle de cette mise en mémoire non plus dans une

<sup>2</sup> Christian Amalvi, « Le 14 - Juillet. *Du Dies irae à Jour de fête* », in *Les Lieux de Mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora, Quarto 1, p. 383- 423, Paris : Éditions Gallimard, 1997.

<sup>3</sup> Michel Foucault, *Les mots et les choses*, coll. « Tel », Paris : Gallimard, 2002 (1966), p. 15 et suivante.

finalité téléologique mais plutôt comme le résultat d'une cohabitation de ses multiples appropriations idéologiques.

Si, dans la première partie, nous nous sommes surtout attardée aux représentations ayant pour sujet les rébellions et les patriotes, les *images* de Patriotes, sources même de l'imaginaire rébellien, la présente partie se veut une interrogation de leur usage. Redevable, entre autres, aux travaux remettant en question le rapport entre l'art et la société, dont ceux de Todd Porterfield<sup>4</sup>, le regard que nous posons sur l'ensemble de la geste mémorielle entourant les rébellions et les patriotes s'intéresse particulièrement au rôle de l'imagerie rébellienne. Il nous permet de vérifier l'énoncé de notre troisième hypothèse, soit que les images de Patriotes, mythifiées par les différents investissements, réinvestissements voire travestissements idéologiques, jouent un rôle important dans la réception de la mise en mémoire de cette page historique et incidemment des repères commémoratifs qui en sont les traces tangibles et qui constituent le patrimoine commémoratif rébellien. L'exemple de la Journée nationale des patriotes qui se tient en mai de chaque année depuis 2003 et dont nous avons fait mention dans notre introduction, est d'ailleurs révélateur tant de la réception controversée à l'égard de cette nouvelle fête du calendrier rébellien que de l'usage d'images de Patriotes.

Tel que nous l'avons annoncé dans notre introduction, nous nous attarderons dans les chapitres VII, VIII et IX respectivement à la naissance difficile de la mise en mémoire des rébellions, au village de Saint-Denis-sur-Richelieu qui est le lieu de la seule victoire de patriotes sur l'armée britannique ainsi qu'au site de l'ancienne prison commune du district de Montréal où se cristallisa l'épopée rébellienne. Toutefois, avant d'amorcer ce questionnement de la mise en mémoire des rébellions, il nous semblait utile, voire indispensable, d'esquisser un panorama de cette mise en mémoire. D'ailleurs, comme le soulignait si justement Carol Doyon dans *Les histoires générales de l'art, Quelle histoire !*<sup>5</sup>, « [t]out accès à cette discipline de l'histoire de l'art [celle par laquelle nous abordons la commémoration] implique

---

<sup>4</sup> Todd Porterfield, *The Allure of Empire: Art in the Service of French Imperialism, 1798-1896*, Princeton University Press, 1998.

<sup>5</sup> Carol Doyon, *Les histoires générales de l'art, Quelle histoire !*, Collection « Vedute », Laval : Éditions Trois, 1991, p. 17.

presque nécessairement un passage par le panorama ». Il s'agit là d'un préambule d'autant plus essentiel que les études sur la commémoration des rébellions sont, nous l'avons souligné précédemment, peu nombreuses et fragmentaires.

## CHAPITRE VI

### UN PANORAMA DE LA MISE EN MÉMOIRE DES RÉBELLIONS

Le panorama qui suit repose, entre autres, sur le travail de compilation effectué par la Maison nationale des Patriotes pour son *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838*. Bien que nous exprimions précédemment la nécessité du panorama et qu'un catalogue raisonné, tel que pratiqué à l'intérieur du cadre disciplinaire de l'histoire de l'art, serait certainement un outil inestimable pour mieux apprécier chacune des traces laissées par la geste mémorielle que constitue la commémoration des rébellions, le lecteur comprendra qu'il devenait inutile, dans le cadre de cette thèse, de reprendre cette compilation.

Loin d'être exhaustif, ce portrait de l'ensemble commémoratif rébellien inclut néanmoins des exemples représentatifs de désignations toponymiques, de plaques commémoratives, de monuments, de sites historiques et autres traces mémorielles qui ont contribué et contribuent toujours à cette mise en mémoire. Parmi ceux-ci, certains seront plus amplement discutés dans les chapitres suivants. Cette brève revue des repères commémoratifs permettra de mieux saisir la constance de la geste commémorative et l'abondance des traces laissées par cette mise en mémoire. Une mise en mémoire qui, avec sa récente inscription<sup>1</sup> dans le calendrier des jours fériés et la création, par le Rassemblement pour un pays souverain, du Prix Louis-

---

<sup>1</sup> Décret no. D.1322-2002, adopté le 2 novembre 2002 et en vigueur le 11 décembre de la même année. Éditeur officiel du Québec, *Gazette officielle du Québec. Partie 2*, No. 50, Québec : Les Publications du Québec, 2002, p. 8463. Par ce geste, le Conseil des ministres désignait le lundi précédant le 25 mai comme Journée nationale des patriotes, renommant ainsi ce jour férié réservé antérieurement à la fête de la Reine ou à la fête de Dollard.

Joseph Papineau<sup>2</sup>, participe certainement, comme l'a constaté Pierre Nora<sup>3</sup>, de l'obsession commémorative pratiquée dans l'ensemble des pays occidentaux depuis la Deuxième Guerre mondiale. Il est intéressant d'observer que cette prolifération mémorielle entourant les rébellions a toutefois trouvé peu d'écho dans la tout autant féconde littérature scientifique abordant la commémoration au Québec.

Bien que les événements les plus marquants des rébellions se soient déroulés entre 1837 et 1839, la volonté de mise en mémoire de ce moment dit fondateur de l'histoire du Québec et de ses acteurs, les patriotes, ainsi que la pratique commémorative qui l'entoure s'amorcèrent dès 1835. Wolfred Nelson, celui-là même qui conduisit les patriotes à une victoire, est le tout premier médiateur de cette mise en mémoire. C'est lui qui, avec quelques amis patriotes, s'employa à l'érection d'une pierre monumentale, afin de rendre hommage au patriote Louis Marcoux, tué par un partisan bureaucrate lors des élections tenues dans le comté de William-Henry (Sorel) à l'automne 1834. Le monument fut érigé en juillet 1836, sur la place du marché du Bourg Saint-Denis. C'était avant les insurrections.

La volonté de marquer le paysage de traces mémorielles reprit en 1853 avec la mise sur pied par l'Institut Canadien d'un « Comité du Monument aux Victimes de 1837-1838-1839 ». Toutefois, ce n'est qu'après une longue campagne de souscription, soit le 14 novembre 1858, qu'a été inauguré au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal le monument aux Victimes politiques de 1837-1838. Il ne faut cependant pas croire qu'au lendemain des rébellions et jusqu'à l'année 1853, la volonté de mémoire s'était tue. Au contraire, non seulement un débat idéologique sur la pertinence des revendications patriotes et de la prise d'armes qui s'ensuivit s'est exprimé dans la sphère politique, pensons aux écrits de Louis-

<sup>2</sup> Le premier prix Louis-Joseph Papineau a été décerné à Bernard Landry, alors chef du Parti québécois et de l'opposition officielle. Ce prix est destiné à souligner les actes et l'engagement patriotiques d'un parlementaire québécois qui s'est distingué « par sa grande contribution à la vie politique québécoise et à l'avancement de la cause souverainiste. » Information tirée du site web du Rassemblement pour un pays souverain, à l'adresse Internet [<http://www.rpsquebec.qc.ca/accueil.php>], consulté le 4 octobre 2005. Soulignons également qu'en 2006, ce prix a été remis à Jacques Parizeau et que le Rassemblement pour un pays souverain instituait le Prix Marie-Victoire-Félix-Dumouchel « honorant la contribution d'une femme à la vie publique québécoise et son engagement patriotique envers le Québec ». Marie-Victoire Félix-Dumouchel était l'épouse du patriote Jean-Baptiste Dumouchel, celle que l'on dit avoir confectionné le Drapeau des patriotes de Saint-Eustache. Ce prix a été remis à Louise Harel.

<sup>3</sup> Pierre Nora, « L'ère de la commémoration », In *Les lieux de mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora, p. 4687-4718, Paris : Gallimard, 1997 (1984).

Joseph Papineau<sup>4</sup> et de Charles-Clément Sabrevois de Bleury<sup>5</sup> publiés durant l'année 1839, mais le discours littéraire s'est enrichi de romans ayant pour toile de fond les rébellions. *Le rebelle* de Régis de Trobriand, publié en 1841, est le premier de ces romans. On compte aussi de la poésie à caractère nationaliste, écrite entre 1839 et 1844 et publiée dans le *Répertoire national* de James Huston.

En août 1895, la même année où furent érigés les monuments à Sir John A. Macdonald et à Paul Chomedey de Maisonneuve, la population montréalaise était conviée au dévoilement du monument à Jean-Olivier Chénier au square Viger. Parallèlement à cette inscription matérielle des rébellions dans l'espace public, le paysage toponymique de la ville de Saint-Hyacinthe commença à rendre compte de la participation patriote. Ainsi, des voies publiques furent nommées Papineau (Louis-Joseph), Bourdages (Louis)<sup>6</sup>, Bouthillier (Thomas) et De la Bruère (Pierre-Claude Boucher). La mémoire des rébellions, nous en avons fait état précédemment, s'est aussi exprimé par le visuel, que l'on pense à la série de dessins signés par Henri Julien et publiée dans le *Montreal Star* en 1887-1888 afin de souligner le cinquantième anniversaire des événements ou encore à la commande de *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837* au peintre Charles Alexander pour le Parlement de Québec.

En juillet 1913, la geste mémorielle se déplaça à Saint-Denis-sur-Richelieu. Le monument aux Patriotes honorant les acteurs de la seule victoire des insurgés sur l'armée britannique est le premier érigé en dehors de Montréal et sur le lieu même d'une bataille. Il se comprend non seulement comme le désir de la communauté locale de rappeler la mémoire de ses ancêtres, mais également comme la matérialisation, quelque soixante ans plus tard, du vœu émis par l'Institut Canadien de rendre hommage à tous les patriotes ayant sacrifié leur vie pour la cause de la Patrie. Le paysage montréalais des années 1920 fut lui aussi transformé par la volonté de garder bien vivante la mémoire des patriotes. Ainsi, sur le site de l'ancienne prison commune de Montréal furent tour à tour dévoilée une plaque commémorative (1923),

<sup>4</sup> Louis-Joseph Papineau, « Histoire de l'insurrection du Canada en réfutation du Rapport de Lord Durham », *La Revue du progrès*, Paris, (mai) 1839.

<sup>5</sup> C.-C. Sabrevois de Bleury, *Réfutation de l'écrit de Louis-Joseph Papineau...*, Montréal : Lovell, 1839.

<sup>6</sup> Bien que décédé en 1835, on reconnaît son appui au Parti patriote de Papineau et sa participation à la rédaction des 92 résolutions de 1834.



désignée une place des Patriotes (1923) et élevé un monument aux Patriotes de 1837-1838 (1926).

Les célébrations du Centenaire des rébellions, durant les années 1937 et 1938, donnèrent lieu à une multiplicité de gestes mnémoniques, dont une quantité non négligeable d'ouvrages historiques et littéraires abordant ce sujet<sup>7</sup>. Parmi ces gestes, mentionnons la manifestation des notaires du Québec au monument aux Patriotes de 1837-1838; le défilé allégorique de Saint-Denis-sur-Richelieu; l'érection d'un monument à la mémoire des Patriotes qui trouvèrent la mort sur le champ de bataille du 25 novembre 1837 à Saint-Charles-sur-Richelieu ainsi qu'un autre monument à la mémoire de Jean-Olivier Chénier et de ses compagnons à Saint-Eustache. Gérard Filteau publiait son *Histoire des Patriotes*; Émile Dubois, *Le feu de la Rivière-du-Chêne*; Arthur Saint-Pierre, *Les patriotes de 1837-1838* et Arthur Laurendeau, *Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*.

Les années qui suivirent le Centenaire ont été toutefois assez silencieuses quant à la mise en mémoire des rébellions. Ce silence n'est cependant pas l'unique fait des médiateurs de la commémoration des patriotes. De fait, entre les années 1930 et 1960, que ce soit au Québec ou ailleurs en Occident, la mise en mémoire de l'histoire, et plus particulièrement l'érection de monuments commémoratifs, connut une baisse de popularité. Ce qui s'explique sans doute par la morosité économique, la Deuxième Guerre mondiale et la nécessaire reconstruction qui ont ponctué cette période. Moins coûteuse, la désignation toponymique prit, dans certaines municipalités, dont Saint-Hyacinthe, le relais des monuments. Ainsi, en 1941, les autorités municipales aménageaient le Parc des Patriotes (depuis 1992, le parc fait partie de l'espace maskoutain) et attribuaient à des voies publiques des noms de patriotes tels Nelson (Wolfréd), Sicotte (Louis-Victor<sup>8</sup>) et Cartier (Eusèbe). En 1948, c'est la rue Vidal (Charles<sup>9</sup>) qui fut

<sup>7</sup> Le lecteur pourra se référer à la bibliographie afin d'avoir un bon aperçu de cette production.

<sup>8</sup> Alain Messier souligne que Louis-Victor Sicotte aurait signé, en février 1832, une lettre « à forte teneur patriotique » dans le journal *La Minerve*. Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Montréal : Éditions Guérin, 2002, p. 443. Cependant, la lecture de la notice du site web de l'Assemblée nationale du Québec nous apprend qu'il n'aurait pas pris part aux rébellions de 1837-1838, [<http://www.assnat.qc.ca/fra/membres/notices/s/sicolv.htm>], consulté le 3 janvier 2006. En fait, cette désignation toponymique relève sans doute beaucoup plus de son implication dans le gouvernement du Canada Uni, de sa nomination en tant que juge de la Cour supérieure pour le district de Saint-Hyacinthe, ou encore de son rôle de conseiller de la reine que de sa ferveur patriotique des années 1830 et ce, bien que Louis-Victor Sicotte ait participé à la fondation, en 1834, de la société Aide-toi, le Ciel t'aidera, dont il était le secrétaire-trésorier.

homologuée. Dernier exemple, en 1958, à l'extrémité nord-ouest de Saint-Jérôme cette fois, l'endroit connu jusqu'alors sous le dénominateur Le Cordon, devint une entité municipale nommée Lafontaine (depuis 2001, cette dernière a été annexée à la ville de Saint-Jérôme), en mémoire de Louis Hippolyte Ménard, dit La Fontaine. Ce dernier a non seulement été un partisan patriote, mais c'est à lui que l'on doit le gouvernement responsable et l'usage du français à l'Assemblée législative du Canada-Uni.

Dans les années 1960, parallèlement au vent de modernisation qui soufflait sur le Québec, le cadre bâti hérité des siècles précédents suscita un nouvel intérêt. Ainsi, en même temps que se développaient les banlieues et que la construction d'autoroutes modifiait à tout jamais le paysage québécois, les médiateurs de la mémoire des rébellions et des patriotes exprimaient, par la volonté de nommer et de protéger d'éventuelles démolitions les *témoins* de ce moment important de l'histoire du Québec, le désir de contribuer à la geste mémorielle amorcée quelque cent vingt-cinq ans plus tôt avec l'érection du monument à Louis Marcoux, à Saint-Denis-sur-Richelieu. C'est d'abord dans le Vieux-Montréal que la mémoire des patriotes trouva écho dans la sauvegarde du patrimoine immobilier. La maison Papineau, lieu de résidence du chef patriote Louis-Joseph Papineau, fut restaurée puis classée en 1965. Deux ans plus tard, un avis de classement fut émis pour la maison La Minerve. Cette maison, qui a été la propriété de Denis-Benjamin Viger, servit également de lieu d'édition du journal patriote *La Minerve* fondé par Ludger Duvernay. En 1970, l'église de Saint-Eustache, théâtre de la bataille du 14 décembre 1837 durant laquelle Jean-Olivier Chénier trouva la mort, accéda au titre de monument historique. Les traces de boulets tirés par les soldats britanniques y sont toujours apparentes. En 1973, une plaque commémorative a été apposée sur la façade du Palais de justice de Napierville reconnaissant son rôle de « témoin d'événements sérieux lors des troubles de 1837-1838 ». La même année, la maison François-Xavier-Paquette-dit-Lavallée, située à Calixa-Lavallée, connue aussi sous le nom de maison Moussard, fut reconnue monument historique. Selon la légende populaire, ce serait à cet

---

<sup>9</sup> Il s'agit vraisemblablement de Charles Vidal. Bien que dans le *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838* produit par la Maison nationale des Patriotes, il n'est aucunement question de « Charles », on mentionne que cette dénomination, Vidal, est « en souvenir d'un 'Patriote maskoutain' de 1837, qui fut arrêté pour avoir, dit-on, organisé un 'Charivari' ». Sur le site web *Les Patriotes de 1837@1838*, [<http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl>], consulté le 13 décembre 2005, on peut lire sous l'article « Charles Vidal » qu'il s'agissait d'un huissier de Saint-Hyacinthe, arrêté pour acte de rébellion à l'âge de 42 ans. Dans le *Dictionnaire des Patriotes* [p.477], Messier orthographie le nom de ce patriote Vidalle.

endroit que George-Étienne Cartier aurait trouvé refuge au lendemain de la bataille de Saint-Denis. Aussi en 1973, le ministère des Affaires culturelles (aujourd'hui ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine) classait la maison Jean-Joseph Girouard, à Saint-Benoît. L'année suivante, c'est la maison André-Benjamin Papineau, à Laval, qui fut classée; puis, en 1975, le Manoir Papineau et sa chapelle, à Montebello. La maison Jean-Baptiste Mâsse, à Saint-Denis-sur-Richelieu, qui loge sous son toit la Maison nationale des Patriotes fut, quant à elle, classée en 1977 en raison de son occupation par l'armée britannique en décembre 1837. En 1978, le gouvernement du Québec procéda à la reconnaissance et au classement, sous le nom de Prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant, de l'ancienne prison commune de Montréal où furent détenus plus de mille patriotes et où douze d'entre eux furent pendus. Le *Centre d'exposition sur les Patriotes : Lieu de mémoire des rébellions de 1837-1838* y ouvrit ses portes en 2003. La maison Franchère à Saint-Mathias-sur-Richelieu fut reconnue d'intérêt historique en 1979 en raison, notamment, des réunions de patriotes qui s'y étaient déroulées. Puis, en 1980, la maison François-Cherrier à Saint-Denis-sur-Richelieu obtint une reconnaissance du ministère des Affaires culturelles pour son rôle de témoin des rébellions. Enfin, mentionnons que la maison Lenoblet-Du-Plessis, à Contrecoeur, fut classée en 1983. Ce classement, en plus de reconnaître la participation de son propriétaire d'alors, le notaire Alexis-Carme Lenoblet-du-Plessis, aux activités patriotes, donna foi à une autre légende, celle selon laquelle il y aurait eu un couloir souterrain entre cette maison et le fleuve. Un couloir qui aurait permis aux patriotes de fuir vers les États-Unis (!).

Les exemples précédemment mentionnés appartiennent au patrimoine bâti « officiel », c'est-à-dire reconnu par une instance gouvernementale. Toutefois, la liste des témoins de cette page d'histoire est beaucoup plus longue. Plusieurs sociétés d'histoire locales ont, avec les années, élaboré des circuits touristiques à partir et autour de constructions ayant appartenu à des sympathisants patriotes ou encore ayant été des lieux où se sont déroulées des activités liées aux rébellions. C'est notamment le cas du *Circuit patrimonial de Saint-Charles* et de *Sur les traces du patrimoine, à Longueuil*. À leur lecture, on apprend respectivement que l'Assemblée des six comtés qui eut lieu le 23 octobre 1837 s'est tenue sur le terrain situé à l'arrière de la maison François-Chicou-Duvert et que Victor Chénier, frère de Jean-Olivier

Chénier et propriétaire de la maison Victor-Chénier, a vu son vapeur le Charlevoix confisqué par les autorités britanniques durant le soulèvement de 1837.

Cette mise en mémoire du patrimoine bâti lié aux événements de 1837, que l'on pourrait également qualifier de mise en tourisme, qui a cours depuis les années 1960 jusqu'à nos jours n'est certes pas nouvelle. Déjà en 1890, Alphonse Lusignan mentionnait dans son texte *L'affaire de Saint-Denis*<sup>10</sup>, qu'il y avait dans cette municipalité des maisons témoignant de la bataille de novembre 1837 et de la répression britannique subie par les villageois. Au compte de celles-ci, la maison Mâsse ayant appartenue au grand-père de Lusignan, la maison des demoiselles Dormicourt, la maison du patriote Louis Pagé et la grange de madame Saint-Germain. En 1913, les organisateurs des festivités entourant le dévoilement du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu firent imprimer un « souvenir de l'inauguration » avec des descriptions des différents lieux de mémoire liés à la bataille du 23 novembre 1837. Enfin, dans son ouvrage *Vieux Manoirs, Vieilles Maisons* publié en 1927, Pierre-Georges Roy, archiviste en chef de la province de Québec, soulignait le rôle de témoins silencieux lors des rébellions de 1837 et 1838 des maisons Girouard à Saint-Benoît, Dorion à Saint-Ours, Franchère à Saint-Mathias-sur-Richelieu, Sanguinet à Saint-Mathieu de La Prairie et Bourdages (aujourd'hui disparue) à Saint-Denis-sur-Richelieu.

C'est aussi dans les années 1960 que l'on réactualisa la pratique commémorative de la déposition de fleurs aux pieds des monuments évocateurs de cet épisode historique. Selon nos recherches, cette pratique remonterait à 1891 avec la « démonstration » patriotique aux monuments aux Victimes politiques de 1837-1838 et à Ludger Duvernay du cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal<sup>11</sup>, et au pèlerinage annuel de novembre, aussi au cimetière Notre-Dame-des-Neiges<sup>12</sup>. La manifestation des notaires en 1937, devant le monument aux Patriotes de 1837-1838 situé sur la place des Patriotes, semble être la dernière de ces démonstrations, et ce, jusqu'en 1961, où se tint à Saint-Denis-sur-Richelieu et à Saint-Charles,

<sup>10</sup> Alphonse Lusignan, « L'Affaire de Saint-Denis », *Le Canada-Français*, vol. III, 2<sup>e</sup> livraison, (mars) 1890, p. 213-221.

<sup>11</sup> Cette démonstration eut lieu le 21 juin 1891. *Le Monde Illustré*, 4 juillet 1891, p. 150.

<sup>12</sup> *Le Monde Illustré*, 16 novembre 1901, p. 1.

le premier « rassemblement patriotique en mémoire des patriotes de 1837<sup>13</sup> ». Ce n'est toutefois que l'année suivante, année du 125<sup>e</sup> anniversaire des rébellions, que débute l'annuelle manifestation de novembre commémorant la bataille de Saint-Denis-sur-Richelieu et seule victoire des patriotes. L'objectif des organisateurs était alors non seulement de rappeler le souvenir des « héros de 1837-1838 », mais surtout, d'établir un parallèle entre les revendications des patriotes et celles, plus contemporaines, des partisans d'un Québec libre<sup>14</sup>. Cette pratique mémorielle fut officialisée en 1982 (le 6 octobre) par le Parti québécois. C'est par décret (numéro 2300-82) que

Le Gouvernement du Québec proclam[a] « Journée des Patriotes » le dimanche le plus près du 23 novembre de chaque année dans le but d'honorer la mémoire des Patriotes qui ont lutté pour la reconnaissance nationale de notre peuple, pour sa liberté politique et pour l'obtention d'un système de gouvernement démocratique.

Depuis quelques années, se sont ajoutés aux manifestations de novembre à Saint-Denis-sur-Richelieu : les vigiles devant la Prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant afin de rappeler que douze patriotes furent pendus les 21 décembre, 18 janvier et 15 février de l'hiver 1838-1839; le pavoisement devant l'hôtel de ville de Québec du drapeau patriote à tous les 15 février ou encore, pour ne donner que ces exemples, la Journée Henriette-Cadieux (veuve de Chevalier de Lorimier) en hommage aux femmes patriotes, en novembre, à L'Assomption.

Le 150<sup>e</sup> anniversaire des rébellions, en 1987-1988, fut un des moments importants de cette déjà longue pratique mémorielle. Au-delà de l'érection de monuments à la mémoire des patriotes oubliés, dont ceux de Mont-Saint-Hilaire, de Beloeil ou de Saint-Césaire, de la publication d'ouvrages destinés au grand public<sup>15</sup> ou encore d'études universitaires<sup>16</sup>, la

<sup>13</sup> Discours prononcé par M. Turcotte le 25 novembre 1961. Fonds des Patriotes 1837-1838, CH438, Sec.A, Fp43, D.65. Conservé aux Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

<sup>14</sup> Nous faisons ici référence à la célèbre déclaration du général de Gaulle, du haut du balcon de l'hôtel de ville de Montréal le 24 juillet 1967.

<sup>15</sup> Paul Rochon, *1838: l'histoire oubliée des patriotes*, Montréal : Éditions du Taureau, 1988. Est aussi paru cette année là, *Assemblées publiques, résolutions et déclarations de 1837-1838*, de Jean-Paul Bernard, Coll. « Études québécoises », Montréal : VLB éditeur, 1988 et de Réal Fortin, *La guerre des Patriotes : le long du Richelieu*, Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Mille Roches, 1988.

médiation mnémonique de cette page de l'histoire du Québec entra dans ce que Pierre Nora a identifié comme l'ère de la commémoration. Ainsi, plus que les traditionnels gestes rappelant le souvenir des héros de 1837-1838, la mise en mémoire des rébellions usa, entre autres, de l'exposition muséale, l'un des nouveaux instruments de la commémoration contemporaine<sup>17</sup>. Pas moins de trois expositions furent organisées et présentées durant les années 1987-1988 : *Les rébellions dans les Canadas 1837-1838/Rebellion in the Canadas 1837-1838* aux Archives nationales du Canada (aujourd'hui Bibliothèque et archives Canada), *Rébellions 1837-1838* au Musée David M. Stewart et celle du Muséobus<sup>18</sup> de Beloeil. Rappelons également que c'est en 1988 que la Maison nationale des Patriotes, première institution muséale consacrée à l'histoire du mouvement patriote bas-canadien, ouvrit ses portes à Saint-Denis-sur-Richelieu. Cette muséification de l'épisode rébellien s'est poursuivie avec l'ouverture du Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes, logé dans le Manoir Globensky<sup>19</sup>, en 2000, puis avec celle de La Prison-des-Patriotes, lieu de mémoire des rébellions de 1837-1838, installé dans l'ancienne prison commune de Montréal, en 2003.

Contrairement aux années qui suivirent le centenaire des Rébellions, celles suivant les célébrations du 150<sup>e</sup> ne furent pas silencieuses. Au contraire ! Les re-connaissances des patriotes se multiplièrent. En 1991, un monument aux Patriotes de Saint-Jean-Baptiste fut érigé dans cette municipalité afin de souligner leur participation aux soulèvements de 1837 et 1838. En 1992, un autre le fut à la ville de Longueuil. En 1999, l'historien de la littérature John Hare et l'archiviste Renée Landry publièrent la biographie d'Hypolite Lanctot<sup>20</sup>, un patriote exilé en Australie. Mentionnons également les ouvrages de Solange Hamel, *Les Patriotes oubliés de la Montérégie*<sup>21</sup> et de Pierre Desjardins, *Le mouvement patriote à la*

---

<sup>16</sup> Gilles Laporte, « Le radical britannique Chapman et le Bas-Canada: 1832-1839 », mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 1987. L'année précédente, Mario Gendron avait déposé son mémoire de maîtrise, « Tenure seigneuriale et mouvement patriote : le cas du comté de l'Acadie » comme exigence partielle à l'obtention de sa maîtrise en histoire à l'Université du Québec à Montréal.

<sup>17</sup> Pierre Nora.

<sup>18</sup> Le Muséobus, installé à Otterburn Park, se consacre maintenant aux sciences de l'environnement.

<sup>19</sup> Le Musée de Saint-Eustache et de ses patriotes a depuis laissé place à la Maison de la culture et du patrimoine. Néanmoins, il y a toujours une exposition portant sur cet épisode de l'histoire eustachoise.

<sup>20</sup> John Hare et Renée Landry, *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie, 1838-1845*, coll. « Cahiers du Septentrion », no 15, Sillery (Québec) : Septentrion, 1999.

<sup>21</sup> Solange Hamel, *Les Patriotes oubliés de la Montérégie*, coll. « Patrimoine », no. 3, Saint-Alphonse de Granby : Éditions de la Paix, 2003.

*Pointe-aux-Trembles 1834-1846*<sup>22</sup>, tous deux publiés en 2003. Ces ouvrages contribuèrent à sortir de l'ombre des patriotes méconnus et à augmenter le nombre des lieux qui furent le théâtre des rébellions. L'histoire de certains patriotes quant à leur rôle dans l'épopée rébellienne suscita même une nouvelle lecture. Mentionnons le mémoire de maîtrise de Marc Collin, *Mensonges et vérités dans les souvenirs de Félix Poutré : essai d'analyse psychohistorique d'un cas de fraude historique*<sup>23</sup>, déposé en 2002 ou le roman de Mary Soderstrom, *Robert Nelson : le médecin rebelle*<sup>24</sup>, publié en 1999, sans omettre le *Roman de Julie Papineau* de Micheline Lachance, paru en 1995 et 1998 respectivement pour les tomes 1 et 2<sup>25</sup>.

Enfin, le dernier acte de l'épisode rébellien, l'incarcération des patriotes à la prison commune de Montréal et la pendaison de douze d'entre eux, retint également l'attention des médiateurs de la mémoire. En 1990, la municipalité de Napierville désignait le pont qui enjambe la rivière l'Acadie, pont Daunais-Decoigne, en souvenir de deux de ces citoyens, Amable Daunais, cultivateur, mort sur le gibet le 15 février 1839 et Pierre-Théophile Decoigne, notaire, pendu le 18 du mois précédent. Quatre ans plus tard, la ville de Saint-Constant contribua à la geste mémorielle par un monument et un parc en l'honneur de Joseph-Narcisse Cardinal, le premier des patriotes à être pendu par le pouvoir colonial. En 1997, Jacques Lamarche lui consacra une biographie : *Joseph-Narcisse Cardinal, premier martyr de l'indépendance*<sup>26</sup>. Ce dernier acte s'est aussi traduit au théâtre, notamment dans la pièce *La corde au cou* produite par le Théâtre Ainsi de suite et présentée à la maison de la culture Frontenac en décembre 1998 ainsi que dans le langage cinématographique par les films *Quand je serai parti... vous vivrez encore* de Michel Brault, sorti en salle en 1998 et *15 février 1839* de Pierre Falardeau, sorti en 2001.

<sup>22</sup> Pierre Desjardins, *Le mouvement patriotes à la Pointe-aux Trembles, 1834-1846*, Montréal : Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles, 2003.

<sup>23</sup> Marc Collin, « Mensonges et vérités dans les souvenirs de Félix Poutré : essai d'analyse psychohistorique d'un cas de fraude historique », mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, 2002.

<sup>24</sup> Mary Soderstrom, *Robert Nelson: le médecin rebelle*, traduction française de *The Words on the Wall : Robert Nelson and the Rebellions of 1837-38*, coll. « Fictions », Montréal: L'Hexagone, 1999.

<sup>25</sup> Micheline Lachance, *Le roman de Julie Papineau*, Tome 1 et 2, Montréal: Québec/Amérique, 1995 et 1999.

<sup>26</sup> Jacques Lamarche, *Joseph-Narcisse Cardinal, premier martyr de l'indépendance*, Montréal : Éditions Lidec, 1997.

Nous terminons ici ce panorama des traces léguées à la postérité par les médiateurs de la mise en mémoire des rébellions et des patriotes. Il illustre bien, tant la constance de la geste mémorielle que la diversité des véhicules employés afin de garder bien vivant le souvenir de ce moment important de l'histoire du Québec.

Tous ces repères commémoratifs qui constituent l'ensemble de la mise en mémoire des rébellions n'ont toutefois pas la même portée sémantique. Un constat qui semble évident lorsque l'on met en parallèle la médiation de la mémoire des patriotes dans l'érection du monument funéraire au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal, en 1858, et l'interprétation cinématographique qu'a proposée Falardeau du dernier acte de l'épopée patriote dans *15 février 1839*. La distance temporelle et les médiums privilégiés, le monument funéraire et le film, peuvent expliquer l'écart entre les deux discours mémoriels.

Pourtant, ce constat s'applique aussi pour les monuments aux Patriotes élevés à Saint-Charles-sur-Richelieu sur la Rive-Sud de Montréal et à Saint-Eustache sur la Rive-Nord, en 1937. Tous deux s'inscrivent dans les commémorations du centenaire des Rébellions. Tous les deux sont marqués du talent artistique d'Henri Bisson, peintre et sculpteur de Montréal. Ils diffèrent toutefois aux yeux des médiateurs de leur matérialisation. Pour le premier, il s'agit d'une initiative de l'Action patriotique de Montréal, un regroupement d'instituteurs, et la Société Saint-Jean-Baptiste, deux groupes promouvant l'affirmation identitaire de la société canadienne-française. Pour le deuxième, il s'agit d'un don des citoyens du Comté de Deux-Montagnes. D'une part, la médiation de la commémoration provient de l'extérieur de la municipalité où est élevé le monument. De l'autre, elle trouve sa source là où eut lieu l'affrontement entre patriotes et défenseurs de la couronne britannique. À Saint-Charles-sur-Richelieu, le monument est nommé à la mémoire des patriotes; à Saint-Eustache, à celle de Jean-Olivier Chénier. Sur l'un, l'Assemblée des Six Comtés ainsi que le départ d'un patriote pour le combat du 25 novembre 1837 y sont représentés. Sur l'autre, seul le chef de l'insurrection du 14 décembre y figure.

On constate donc, après la comparaison de ces deux repères commémoratifs que, même dans un espace temps limité, ici l'année 1937, la mise en mémoire ne se traduit pas par un seul



énoncé. Au-delà de la commémoration, de cette « cérémonie destinée à rappeler le souvenir » des patriotes et des rébellions, ces deux monuments ont des portées sémantiques bien différentes. L'un est l'expression du fait historique autant qu'un hommage aux patriotes ayant perdu la vie sur le champ de bataille, un discours compatible avec la mission éducative de l'Action patriotique<sup>27</sup>, principal instigateur de l'événement. L'autre se lit comme une reconnaissance par les membres d'une communauté d'un des rares chefs patriotes morts<sup>28</sup> l'arme à la main. Cette seule comparaison justifie la démarche interrogative de la constitution du patrimoine commémoratif rébellien dont il sera question dans les deux prochains chapitres. Ajoutons également que la présence sur ces monuments de bas-reliefs représentant l'Assemblée des six comtés, l'allégorie de l'Immortalité, un patriote quittant sa famille et Jean-Olivier Chénier montre une fois de plus l'intérêt d'aborder la commémoration par le biais des représentations visuelles. D'autant que celles apparaissant sur les monuments sont largement inspirées de l'imagerie rébellienne.

---

<sup>27</sup> On lira avec intérêt le *Programme – Souvenir Saint-Charles-sur-Richelieu : Hommage aux Patriotes de 1837, L'Action patriotique, Montréal, 1937*, publié par l'Action patriotique pour le dévoilement du Monument aux Patriotes à Saint-Charles sur-Richelieu, le 19 septembre 1937. Archives Séminaire Saint-Hyacinthe, Fonds Patriotes 1837-1838, section B, Fp.15, Boîte 14, dossier 4.

<sup>28</sup> Charles-Ovide Perrault fut tué à Saint-Denis-sur-Richelieu lors de la bataille du 23 novembre 1837.

## CHAPITRE VII

### LA NAISSANCE DIFFICILE DE LA MISE EN MÉMOIRE DES RÉBELLIONS

Parmi les repères commémoratifs significatifs de la démarche mémorielle entourant les rébellions bas-canadiennes et dont la médiation illustre de façon exemplaire le processus sémiogénétique par lequel ils sont apparus dans le paysage québécois, nous avons notamment arrêté notre choix sur les trois premiers monuments du corpus patrimonial rébellien. Il s'agit du monument à Louis Marcoux, érigé en 1836 à Saint-Denis-sur-Richelieu, du monument aux Victimes politiques de 1837-1838, inauguré en 1858 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, ainsi que du monument Chénier, dévoilé en 1895 dans le square Viger, aussi à Montréal.

Afin d'établir le discours mémoriel qui sous-tend ces trois gestes de mise en mémoire et de mettre au jour les diverses strates sédimentaires qui l'ont constitué, nous avons interrogé, dans la mesure de leur disponibilité, autant les traces laissées par les instigateurs de ces commémorations (archives) que l'écho de leur médiation mémorielle (journaux et monographies de paroisse) au moment de leur inscription dans le paysage commémoratif. Quoique peu nombreuses, les études traitant spécifiquement de ces trois monuments nous ont également permis d'enrichir notre réflexion et d'extraire les multiples énoncés attachés à chacun de ces repères.

Nous avons accordé une attention particulière au monument Chénier, notamment en raison de son caractère figuratif. Plus que de rendre compte de sa difficile naissance et de l'importance de la figure/image de ce patriote dans la réalisation de ce geste commémoratif, nous nous

sommes aussi attardée à son inférence dans la construction de l'imagerie entourant le personnage de Jean-Olivier Chénier.

## 7.1 Le monument à Louis Marcoux

Le tout premier repère commémoratif issu de la volonté de mettre en mémoire les événements 1837-1838 est le monument à Louis Marcoux. Érigé le 24 juillet 1836<sup>1</sup> sur la place du Marché (aujourd'hui le parc des Patriotes), à Saint-Denis-sur-Richelieu, il est dédié à la mémoire de ce patriote qui perdit la vie lors des élections de 1834 dans le bourg de William-Henry (maintenant la ville de Sorel), une enclave britannique au sein du comté majoritairement francophone de Richelieu.

Taillé dans le granit, le monument, en forme d'un petit obélisque – il mesure un peu plus de deux mètres (huit pieds) –, couronné d'un pyramidion, repose sur un socle quadrangulaire qui se décline en trois parties, base, fût et corniche. La facture est sobre, les seules décorations étant les doucines et les tores qui composent la base et la corniche du socle. L'inscription y est presque entièrement effacée. Il s'apparente aux modèles de monuments funéraires qui étaient à la mode dans les cimetières européens des années 1830<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Bien que l'ensemble des auteurs ayant abordé la question du monument à Louis Marcoux mentionnent que l'érection du monument en présence du public eut lieu le 23 juin 1836, la lecture des comptes-rendus parus dans *Le Canadien* et *La Minerve*, datés du 25 juillet 1836, nous font penser que son dévoilement aurait plutôt eu lieu le dimanche 24 juillet 1836. Il importe également de souligner que, dans son cahier de notes sur Saint-Denis, Archives du séminaire de Saint-Hyacinthe, Fonds Abbé Desnoyers, l'abbé Desnoyers a écrit qu'il ignorait si l'inauguration se tiendrait le 23 juin 1836 ou plus tard. Voir aussi Jean-Baptiste-Arthur Allaire, *Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe : Imprimerie du Courrier de Saint-Hyacinthe, 1905, p. 367, Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940, avec notes supplémentaires jusqu'à 1943*, Coll. « Documents Maskoutains », no 15, Saint-Hyacinthe : Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, ca 1943, p. 101 et 103; Lettre de Jean-Baptiste Richard adressée à Jean-Baptiste-Arthur Allaire, datée du 24 octobre 1915, Archives du séminaire de Saint-Hyacinthe, Fond Jean-Baptiste Richard, CH365, Bg12, dossier 13; et une autre adressée à Montarville de la Bruyère, datée du 3 décembre 1915, Archives du Séminaire de Trois-Rivières, Collection Montarville, document 0032-03884.

<sup>2</sup> Voir le frontispice du premier tome de *Monuments funéraires choisis dans les cimetières de Paris* de Louis-Marie Normand paru en 1832 qui est reproduit dans Karen Bowie, « Les recueils d'architecture funéraire », in *Le Père-Lachaise*, sous la dir. de Catherine Healey, Karen Bowie et Agnès Bos, p. 166-173, coll. « Paris et son Patrimoine », Paris : Action Artistique de la ville de Paris, 1998 ou encore celui du *Guide to Highgate Cemetery de William Justyne* paru dans les mêmes années qui est reproduit dans James Stevens Curl, *A Celebration of Death*, London : B.T. Batsfor Ltd., 1993.

Bien que ce repère mémoriel ait été vandalisé en décembre 1837 par les soldats de l'armée britannique<sup>3</sup>, il y a tout lieu de penser que la reconstitution qu'en fit le Dr Jean-Baptiste Richard en 1915<sup>4</sup> et que l'on peut toujours voir au cœur de la municipalité de Saint-Denis (fig. 7.1) est conforme à l'original. Ce monument est non seulement le tout premier repère commémoratif matérialisant le désir de rappeler le souvenir des patriotes, mais aussi le tout premier élevé dans la controverse.

#### 7.1.1 La mort de Louis Marcoux à l'élection de Sorel à l'automne 1834

L'automne suivant le dépôt des *92 résolutions* devant la Chambre d'assemblée du Bas-Canada, en février 1834, des élections se tinrent dans tout le Bas-Canada. Les patriotes entendaient alors faire élire un grand nombre de députés qui étaient favorables à ces dites résolutions. À cette époque, il importe de le mentionner, le processus électoral était loin de correspondre à notre expérience contemporaine. Fréquemment houleuses, voire violentes, les élections pouvaient durer des jours, parfois des mois. L'achat de votes n'était pas non plus inhabituel. Nourriture, alcool, argent ou autre, servaient de monnaie d'échange. À Sorel, en cet automne de 1834, on ne comptait que 140 personnes habilitées à voter ou, pour reprendre l'expression populaire, tenant « feu et lieu ». Ce qui, en d'autres termes, signifiait que l'électeur devait non seulement être propriétaire d'un immeuble, encore lui fallait-il l'occuper. Par conséquent, pour prouver cette occupation, l'immeuble devait disposer d'une vraie cheminée et non d'un simple tuyau de poêle. Or, 140 votes, c'était bien peu pour déterminer qui, de John Pickels, candidat patriote ou de John Jones, candidat bureaucrate, assumerait la députation de William-Henry. Aux dernières heures de l'élection, le patriote Pickels menait avec quatre voix sur son opposant bureaucrate. Désireux d'obtenir un vote additionnel, les partisans de Jones se mirent donc en frais, le 5 novembre (1834), de construire une cheminée pour « un espèce de hangar, ou de maison inhabitée dans le

<sup>3</sup> Humiliés par leur défaite du 23 novembre 1837, les soldats de l'armée anglaise revenaient à Saint-Denis aux premiers jours de décembre dans le but de piller et d'incendier le village.

<sup>4</sup> Voir Chapitre VIII « Saint-Denis-sur-Richelieu, un lieu de mémoire des rébellions ou le lieu d'affirmation d'une identité nationale ? », section 8.1.2. « La reconstitution du monument à Louis Marcoux ».

village<sup>5</sup> » appartenant à un certain Dumas<sup>6</sup>. L'aventure tourna mal et Louis Marcoux y trouva la mort.

*La Minerve*<sup>7</sup> annonça l'événement sous le titre : « Assassinat d'un citoyen<sup>8</sup> », et le rapporta comme suit :

Il était entre 9 et 10 heures du soir, lorsque Marcoux reparut monté dans sa calèche, sur la place où était le bâtiment dans lequel on avait pratiqué la cheminée en question. Au moment où il passait, trois coup (*sic*) de feu furent immédiatement tirés. Marcoux sauta par dessus la défense qui entourait l'emplacement, allant dans la direction où (*sic*) il avait entendu les coups, et ce fut alors, qu'il rencontra Isaac Jones, qui stationnait au coin des lieux, avec un fusil à deux coups dans les mains. Il déchargea (*sic*) le bout de son arme vers Marcoux, qui immédiatement lui demanda si il voulait (*sic*) le tuer. Jones avança portant la bouche de son fusil sur le malheureux Marcoux et déchargea son arme, à bout portant, dans le ventre du brave citoyen sans défense. Ce fait a été affirmé sous serment par Marcoux lui-même. L'assassiné tomba sous le coup et fut porté dans une maison adjoignante (*sic*), où un magistrat, le Docteur Carter (qui fut de suite informé du meurtre,) parut bientôt et reçut la déposition du blessé. »<sup>9</sup>

Marcoux succomba finalement à ses blessures le 8 novembre 1834 et fut inhumé deux jours plus tard dans le cimetière de Sorel. Cette tragédie fut comprise par les patriotes, c'est à tout le moins ce que l'on peut lire dans les pages de l'Écho du Pays, comme la figuration de l'acharnement des « anti-patriotes » à réduire le peuple canadien à l'asservissement<sup>10</sup>.

Cet événement, quoique local, a largement marqué l'imaginaire collectif. Il est raconté, entre autres, dans *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* de François-Xavier Garneau<sup>11</sup>, dans *Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu* de Jean-Baptiste-Arthur

<sup>5</sup> « Élection de Sorel : Assassinat d'un Citoyen », *La Minerve*, 10 novembre 1834, p. 2.

<sup>6</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 105.

<sup>7</sup> Le journal *La Minerve* fut fondé par Ludger Duvernay. À l'époque des rébellions, Duvernay appuyait les revendications patriotes.

<sup>8</sup> « Élection de Sorel : Assassinat d'un Citoyen », *La Minerve*, 10 novembre 1834.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *L'Écho du Pays*, 13 novembre 1834. L'Écho du Pays, tout comme *La Minerve* partageait le point de vue des patriotes.

<sup>11</sup> François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 4 volumes, Québec : Napoléon Aubin, 1845.

Allaire et dans *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940* de Jean-Baptiste Richard<sup>12</sup>, publiés respectivement en 1845, en 1904 et en 1945. À titre d'exemple, cet extrait tiré de *Le Canada reconquis par la France* de Joseph Guillaume Barthe<sup>13</sup>, publié en 1855 :

Dans une autre élection, dans l'intérieur de la contrée, un autre électeur, honoré des siens, fut assassiné, en plein *husting*, par un coup de mousquet tiré en pleine poitrine, par une bête fauve portant un nom d'homme. Marcoux, négociant à Sorel, et homme considérable de son bourg, fut la quatrième victime dont le meurtre, ainsi perpétré en plein soleil, resta impuni.<sup>14</sup>

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre représentant le déroulement dramatique de l'élection de Sorel, la lithographie *The Deputation !!!* (fig. 16) publiée par l'imprimeur Hugh Greene rend bien compte du climat électoral de l'automne 1834 quand patriotes et bureaucrates s'opposaient sur la question des 92 résolutions déposées à Londres quelques mois plus tôt. Situant l'action à Montréal, devant le bureau de vote tenu par le docteur Lusignan, l'auteur de cette caricature dénonçait la forte surveillance qu'exerçaient les patriotes durant le déroulement du vote. D'autant que celle-ci, peut-on lire dans les phylactères, aurait été payée à même les coffres de la ville.

### 7.1.2 La volonté de rendre hommage au citoyen Marcoux

Dans un contexte politique aussi tendu, on ne peut être surpris que le leader patriote et ancien député de Sorel, le docteur Wolfred Nelson, que l'on disait aussi être un proche du défunt, ait désiré rendre un hommage tangible et permanent à Louis Marcoux, celui-là même qui « a[va]it perdu la vie en défendant le Droit sacré d'Élection au Bourg de W[illia]m Henry<sup>15</sup> ». C'est donc dans ce but que le 6 août 1835 Nelson s'est adressé à monseigneur Jean-Jacques

<sup>12</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*.

<sup>13</sup> Barthe était aussi membre de l'Institut Canadien.

<sup>14</sup> Joseph Guillaume Barthe, *Le Canada reconquis par la France*, Paris : Ledoyen libraire, 1855, p. 132.

<sup>15</sup> Document annonçant la tenue d'une campagne de souscription dans le but d'ériger un monument à la mémoire de Marcoux. Archives du Séminaire de Trois-Rivières, collection Montarville, cote 0032-01887.

Lartigue, évêque de Montréal, afin de s'instruire d'une quelconque objection à élever une pierre monumentale sur la tombe de son ami dans le cimetière de Sorel<sup>16</sup>.

Nous ne connaissons pas la réponse que formula monseigneur Lartigue à la demande de Wolfred Nelson, ni même s'il lui répondit personnellement. Toutefois, la correspondance<sup>17</sup> qu'échangèrent ultérieurement à ce sujet M<sup>gr</sup> Lartigue, Jean-Baptiste Kelly, curé de Sorel, et François-Xavier Demers, grand vicaire et curé de Saint-Denis, rend compte non seulement de son opinion, mais aussi des réticences qu'avait le clergé à permettre l'érection de ce « trophée<sup>18</sup> » dans le « champ du repos<sup>19</sup> » éternel qu'est le cimetière de Sorel. Celles-ci étaient essentiellement liées au contexte politique de l'inscription proposée : « Passant / Rend Hommage / à la Mémoire / du / Patriot (sic) / Louis Marcoux / tué en défendant / le Droit sacré / d'Élection / à Sorel le [...] Nov 1834 / âgé de / ses dernières Paroles / "Vive la Patrie" ». De plus, le clergé redoutait qu'un tel monument, élevé par les patriotes, transforme « le lieu du repos des morts<sup>20</sup> » en « un lieu de trouble et d'exaspération de la part de l'autre parti, les Bureaucrates<sup>21</sup> ».

Sans s'objecter à l'érection d'un monument à la mémoire de Marcoux dans le cimetière de Sorel, monseigneur Lartigue recommanda que ne « fût pas prononcé de discours politique et que l'inscription ne renfermât que des paroles de paix ». Il suggéra même l'épithaphe : « Ci-gît Louis Marcoux décédé le [...] novembre 1834, il mourut en chrétien et pardonna.<sup>22</sup> » Aucune de ces suggestions ne semblent avoir été acceptées par les médiateurs de ce geste mémoriel. Au terme d'une campagne de souscription menée tant à Sorel, à Saint-Denis-sur-Richelieu, à Saint-Charles-sur-Richelieu qu'à Saint-Hyacinthe et qui permit de recueillir pas moins de cent vingt contributions financières, le monument à Louis Marcoux a finalement été érigé sur la place du Marché du bourg de Saint-Denis, le 24 juillet 1836, avec l'inscription suivante :

---

<sup>16</sup> Lettre datée du 6 août 1835, adressée à Mgr Lartigue et signée Wilf. Nelson. Citée par l'Abbé Isidore Desnoyers dans Cahier 4 – Saint-Denis (suite), p. 33, Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Fonds Isidore Desnoyers, CH 187.

<sup>17</sup> Cette correspondance est relatée dans Abbé Isidore Desnoyers, Cahier 4 – Saint-Denis (suite), p. 33-34.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 33.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 34.

« Passant / rends hommage à la mémoire du Patriote Louis Marcoux / tué à Sorel le 6 nov. 1834 / en défendant la cause sacrée du Pays / âgé de 34 ans. Ses dernières paroles furent : Vive la patrie!<sup>23</sup> ».

Le jour de l'érection du monument à Louis Marcoux, contrairement aux demandes de l'Église, Wolfred Nelson et Siméon Marchessault, un autre leader de la cause patriote, ont entretenu l'assemblée de l'état du pays. Bien que le verbatim de leurs discours ne se soit pas rendu jusqu'à nous, il est possible de penser que ces deux orateurs ont profité de la tribune mise à leur disposition pour rappeler l'impunité des bureaucrates<sup>24</sup> et réaffirmer l'importance de la cause de la réforme qui, par l'élection du candidat patriote en novembre 1834, avait « remporté là une victoire d'autant plus grande que Sorel a[vait] de tout temps été regardé comme un bourg pourri et que le parti populaire [celui des patriotes] a[vait] triomphé sous les yeux mêmes du gouverneur.<sup>25</sup> »

Ainsi, la volonté d'élever un monument qui rappellerait « aux générations futures le courage et le dévouement de cet honnête citoyen<sup>26</sup> » qui avait perdu la vie au moment où il exerçait « son droit le plus sacré de citoyen, celui de choisir un membre honnête et indépendant pour soutenir ses intérêts dans le parlement<sup>27</sup> » relevait moins de l'hommage à un ami que de l'inscription dans l'espace d'un repère commémoratif voire d'un « trophée », comme le laissait sous-entendre l'échange épistolaire entre M<sup>re</sup> Lartigue et les curés Kelly et Demers, qui confirmait la validité des revendications patriotes, traduites dans les 92 résolutions.

### 7.1.3 L'importance de la typologie formelle du monument à Louis Marcoux

Il est possible de penser que plus que cette épitaphe litigieuse, que les médiateurs de cette mise en mémoire entendaient graver dans la pierre, le modèle qu'avait privilégié Wolfred Nelson pour le monument à Louis Marcoux attestait de cette volonté de marquer le paysage

<sup>23</sup> « Monument Marcoux », *La Minerve*, 25 juillet 1836.

<sup>24</sup> « Élection de Sorel – Encore le sang canadien versé ». *L'Écho du Pays*. 13 novembre 1834.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Le Canadien* et *La Minerve*, 25 juillet 1836.

<sup>27</sup> *Ibid.*



commémoratif du discours patriote. Cela est d'autant plus plausible que tant le croquis proposé sur le document de souscription (fig. 7.2) que la matérialisation de ce geste mnémonique empruntaient au vocabulaire funéraire, largement marqué de référence aux rites égyptiens, qui était en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle.

Sur le document de souscription, le monument, vraisemblablement dessiné par Nelson, est composé d'un socle cubique garni d'antéfixes et d'un pyramidion, petite pyramide. L'examen attentif du document montre que la forme de la pyramide a été privilégiée à celle de l'obélisque, plus élancée, qui est presque entièrement effacée. Considérant que la pyramide, en plus d'être le symbole de la dernière demeure, « jou[ait] au regard des Égyptiens le rôle d'une image motrice, renforçant en chacun les tendances à la prise de conscience individualisatrice et socialisatrice<sup>28</sup> », il est possible de penser qu'en privilégiant cette forme, Nelson<sup>29</sup> a tenté de conjuguer deux discours : le premier, un hommage à Marcoux, cet ami dont les cendres reposaient dans le cimetière de Sorel; le second, la nécessité de défendre le droit, pour le peuple, d'élire des représentants politiques. Ainsi, le monument esquissé sur le document de souscription convoquait autant la référence à la dernière demeure de Marcoux qu'à une nécessaire prise de conscience de la place du Canadien dans la gouvernance de la colonie.

Quant à la matérialisation de cette volonté mémorielle, elle s'est traduite, nous l'avons vue, non pas sous la forme d'une petite pyramide sur un socle dans le « champ du repos » éternel, telle que proposée dans le document de souscription, mais sur la place publique et sous la forme d'une obélisque, symbole d'un « point de convergence des yeux et des idées<sup>30</sup> ». Quoique de faible élévation, ce monument érigé sur la place du Marché au Bourg de Saint-Denis qui reproduit formellement l'aiguille à quatre faces couronnée d'un pyramidion peut

<sup>28</sup> Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris : Robert Laffont, 1969, p. 631.

<sup>29</sup> Il est fort plausible de penser que Nelson connaissait ces nouvelles pratiques funéraires. Peu avant les rébellions de 1837, il visita l'Europe, particulièrement la Grande-Bretagne, où déjà de grands cimetières jardins avaient été créés. Voir John Beswarick Thompson, « Nelson, Wolfred », Dictionnaire biographique du Canada en ligne, adresse Internet [<http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?Biold=38746&query=>], consulté le 30 décembre 2007.

<sup>30</sup> Jean-Marcel Humbert, « L'obélisque, place de la Concorde », in *Art ou politique ? Arcs, statues et colonnes de Paris*, sous la dir. de Geneviève Bresc-Bautier et Xavier Dectot, p. 127, coll. « Paris et son patrimoine », Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 1999.

très certainement se lire comme la traduction dans le dur de la pierre du discours, essentiellement politique, énoncé par Nelson et les autres médiateurs de la mémoire de Marcoux au moment de l'érection du monument. Ainsi, davantage que la volonté de « perpétuer à jamais la mémoire du vertueux citoyen Marcoux<sup>31</sup> », le monument à Louis Marcoux représentait l'inéquitable justice du gouvernement colonial à l'égard de ses sujets canadiens et la nécessaire réforme parlementaire qu'exigeaient les patriotes. Il s'agit là, nous en conviendrons, d'un discours symbolique trouvant difficilement sa place dans le dernier lieu de repos des morts.

## 7.2 Le monument aux Victimes politiques de 1837-1838

Le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 est le premier monument érigé après les rébellions. Il a été Inauguré le 14 novembre 1858<sup>32</sup> au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal. Cette trace tangible de la mise en mémoire des rébellions se décline sous la forme d'un obélisque aux arêtes brisées, monté sur un socle et couronné d'un pyramidion (fig.7.3). Le tout sur une hauteur d'environ 20 mètres (65 pieds). Exception faite de sa taille, ce monument s'apparente, dans sa forme, au monument à Louis Marcoux de Saint-Denis-sur-Richelieu. Il correspond largement, lui aussi, aux monuments funéraires des nécropoles européennes et américaines établies au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi l'un des monuments qui, récemment, a suscité une attention particulière. Mentionnons ici, le mémoire de maîtrise de Rosemary O'Flaherty, *Carving the Past in Stone: Le Monument aux Patriotes*<sup>33</sup> et la recherche documentaire effectuée par Sylvain Gaudet pour l'Économusée de l'Au-Delà<sup>34</sup>, mise en ligne depuis novembre 2007.

<sup>31</sup> *Le Canadien et La Minerve*, 25 juillet 1836.

<sup>32</sup> *La Minerve*, 13 novembre et 17 novembre 1858.

<sup>33</sup> Rosemary O'Flaherty, « Carving the Past in Stone: Le Monument aux Patriotes », mémoire de maîtrise. Montréal: Université Concordia, 2005.

<sup>34</sup> Documentation disponible sur le site Internet de l'Économusée de l'Au-Delà, [<http://www.ecomuseedelau-dela.net/>], consulté le 12 novembre 2007.

### 7.2.1 L'initiative de l'Institut Canadien

C'est le 5 juin 1853, lors d'une assemblée de l'Institut Canadien, qu'aurait été exprimé pour la première fois le désir d'élever un monument à la mémoire des patriotes ayant sacrifié leur vie lors des insurrections bas-canadiennes<sup>35</sup>. Cette volonté de rendre un hommage tangible aux patriotes aurait fait suite, selon Jean-Paul Bernard<sup>36</sup>, à une conférence sur les « héros de 1837 », prononcée l'année précédente par Charles Laberge<sup>37</sup> devant les membres de l'Institut. Mandés à cet effet, Edouard Raymond Fabre, Antoine Aimé Dorion et Joseph Doutre soumièrent trois résolutions afin que soit pris « en considération le projet d'élever un monument à la mémoire des victimes de 1837–38–39<sup>38</sup> ». Parmi celles-ci, citons les deux premières :

Qu'il est du devoir des habitants du Bas-Canada qui, en 1837 et 1838, ou depuis, ont sympathisé pour ceux qui ont perdu la vie sur l'échafaud, à la suite de l'insurrection de cette époque, d'exprimer leurs sympathies d'une manière durable, et qu'il est en conséquence convenable de prendre les mesures nécessaires pour faire élever sur les tombes des victimes de l'échafaud, des pierres tumulaires ou des monuments, propres à transmettre à la postérité le souvenir de leur dévouement à la Patrie, et en témoignage de la reconnaissance de leurs compatriotes.

Que pour mettre à exécution la résolution précédente, des mesures nécessaires soient adoptées pour faire ériger des pierres tumulaires ou monuments à la mémoire de Joseph Narcisse Cardinal et Joseph Duquet, exécutés à Montréal le 21 décembre 1838, de Pierre Théophile Decoigne, Joseph Robert, Amable Sanguinet, Charles Sanguinet et François-Xavier Hamelin, exécutés à Montréal le 18 janvier 1839, et de Charles Hindenlang, Chevalier de Lorimier, François Nicolas, Amable Daunais et

<sup>35</sup> Procès-verbal de la réunion du 5 juin 1853, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839, Fonds d'archives Institut Canadien, Fraser Hickson Library's, cote 5.10-7.11 I.C. Suite à la disparition de la Fraser Hickson Library's, ces archives ont été acquises par BANQ. Ces procès-verbaux sont également disponibles en ligne sur le site Internet de l'Écomusée de l'Au-Delà, [http://www.ecomuseedelau-dela.net/Textes%20patriotes/transcription%20des%20minutes%20du%20comite%20des%20monuments%20aux%20victimes%20octobre%202007.doc], consulté le 12 novembre 2007.

<sup>36</sup> Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838 : Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal : Boréal Express, 1983, p. 24.

<sup>37</sup> Charles Laberge était un des membres fondateurs de l'Institut Canadien. Selon Jean-Paul Bernard, dans *Les Rouges : Libéralisme, Nationalisme et Anticléricalisme au milieu du XIXe Siècle*, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 1971, p. 110, cité dans O'Flaherty, p. 9-10, Charles Laberge « idealized the Patriot leaders of the Assembly in the 1830s and paragons of liberal virtue with the altruistic goal of securing political and social rights for Lower Canada. He characterized the rebellions as selfless struggles, informed by both liberal ideals and patriotism. »

<sup>38</sup> Extrait des « Procédés de l'Institut Canadien », réunion du 7 juin 1853, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

Pierre Rémi Narbonne, exécutés à Montréal le 15 février 1839; et autres patriotes qui ont succombé dans l'Insurrection de 1837 et 1838.

Pour mener à terme ce projet, l'Institut Canadien désigna Romuald Trudeau, Joseph Doutre, Joseph Emery Coderre, L. Ducharme, André Auclair, Amable Jodoin et Édouard-Raymond Fabre<sup>39</sup>, à qui fut confiée la présidence du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839. Cette initiative fut communiquée aux journaux et 3 000 circulaires, distribuées auprès de la population des villes et des campagnes. Dans cette circulaire, datée du 20 juin 1853, on peut lire que :

Si le comité reçoit le concours qu'il doit attendre, l'intention de ses membres est d'ériger un monument à Montréal, à la mémoire de ceux qui ont été exécutés; un second à S[ain]t. Denis, à la mémoire de C[harles] Ovide Perrault et de ceux qui sont morts dans les engagements qui ont eu lieu sur la rive Sud du S[ain]t. Laurent, à S[ain]t. Denis, S[ain]t. Charles et Lacolle; et un troisième à S[ain]t. Eustache, à la mémoire du Dr. Chénier et de ses malheureux compagnons d'armes.<sup>40</sup>

Des trois monuments souhaités par le Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839, aucun ne se matérialisa, à tout le moins dans ces années. Le faible enthousiasme de la population à l'égard de tels hommages « digne[s] des Canadiens<sup>41</sup> » — le 20 octobre 1857, après cinq ans de campagne de souscription, le comité n'avait amassé que £293 sur les £400 encore espérés — explique sans doute ce changement dans le programme commémoratif tout comme le long intervalle entre le vœu exprimé et sa réalisation. Au moment de l'inauguration du monument en novembre 1858, celui-ci était loin d'être complété et, encore en 1865, les membres du comité adoptaient de nouveaux plans afin « que le Monument aux Victimes soit achevé<sup>42</sup> ».

<sup>39</sup> Fabre tenait une librairie à Montréal qui était connue comme étant le quartier général des patriotes. Il a aussi activement œuvré au retour des patriotes exilés en Australie. Malheureusement, Fabre ne vit pas la réalisation de ce projet, il est décédé des suites du choléra le 16 juillet 1854.

<sup>40</sup> Lettre circulaire datée du 20 juin 1853, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> Procès-verbal du 20 juillet 1865, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839. Les plaques portant les noms des patriotes exilés aux Bermudes et en Australie n'auraient été installées qu'en 1891. Voir aussi *Le monument funéraire des Patriotes de 1837-1838 du cimetière Notre-Dame-des-Neiges : une histoire montréalaise inédite* à l'adresse Internet [http://ecomuseedelau-dela.net/actualites/Nouveaux/2004-nouveaux\_dossiers\_patriotes.htm], consulté de 23 février 2005.

### 7.2.2 Les négociations idéologiques autour du monument

À l'instar de Rosemary O'Flaherty, il est toutefois possible de penser que le programme commémoratif du monument, tout comme le positionnement de celui-ci et des différentes plaques apposées sur sa base, aient permis aux instigateurs de ce geste mnémonique de réaliser leur souhait de « faire entendre la voix de la gratitude et de l'honneur<sup>43</sup> » à ceux qui périrent sur l'échafaud et lors des différents engagements. Ainsi, la plaque rappelant la mémoire de Charles-Ovide Perrault et des autres patriotes ayant perdu la vie lors des batailles de Saint-Denis et Saint-Charles fut posée sur la face sud du monument, celle arborant le nom de Jean-Olivier Chenier et de ses compagnons d'armes sur la face nord, tandis que celle évoquant la pendaison des douze patriotes à la prison commune de Montréal le fut sur la face est. Seule l'inscription mentionnant l'engagement d'Odeltown, sur la face nord, déroge à ce possible programme commémoratif. Il est toutefois plausible de penser que cette inscription, décrite par O'Flaherty « as a footnote<sup>44</sup> », n'était pas présente lors de l'inauguration. D'autant que la description donnée par *La Minerve*, dans son édition du 17 novembre 1858, au lendemain de l'inauguration, ne fait aucunement allusion à cet épisode de l'épopée rébellienne qui eut lieu à l'automne 1838.

Tout comme le monument à Louis Marcoux de Saint-Denis-sur-Richelieu, le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 du cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal suscita la controverse. Néanmoins, contrairement au repère commémoratif élevé en 1836, à la veille des affrontements, la matérialisation de celui-ci semble être le résultat d'un compromis entre la vision de l'Institut Canadien, voulant que les patriotes soient à l'origine, pour reprendre les mots de O'Flaherty, d'« *a liberal and enlightened version of French Canada*<sup>45</sup> » et celle de l'Église réprouvant leurs revendications anticléricales. C'est du moins ce que laissent sous-entendre les modifications apportées aux inscriptions proposées par l'Institut Canadien par le supérieur des sulpiciens<sup>46</sup> autant que le site privilégié pour l'érection de ce monument.

<sup>43</sup> Lettre circulaire datée du 20 juin 1853, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

<sup>44</sup> Rosemary O'Flaherty, p. 52.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>46</sup> Séance du 11 avril 1858, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

L'inscription de la plaque posée sur la face ouest du monument, orientée et vue à partir de l'entrée du cimetière, devait, selon la proposition de l'Institut, se lire ainsi :

Aux  
Victimes politiques  
De  
1837-1838  
La Patrie reconnaissante

Les 92 résolutions  
Adoptées par la Chambre d'assemblée du Bas-Canada  
le 1<sup>er</sup> mars 1834,

Subsides refusés  
Par la Chambre d'assemblée du Bas-Canada  
le 23 février 1836

Lord Gosford  
Dispose des deniers publics malgré le refus  
Des subsides

Cette colonne  
A été érigée sous les auspices de  
L'Institut Canadien,  
Inaugurée le 24 juin 1858.

Dans cette inscription, qui donne tout son sens au monument érigé et qui est la première visible en arrivant au pied du monument, trois changements furent exigés par le supérieur des sulpiciens. Les mots « La Patrie reconnaissante », durent être remplacés par « Religieux Souvenir ». Une modification qui évacuait toute velléité de la part de l'Institut Canadien de reconnaître, dans le mouvement patriote, les bases d'une société libre et démocratique comme l'entendaient les héritiers du Siècle des lumières. Ce monument, puisqu'il était érigé sur un des lieux sacrés de la pratique religieuse catholique, devait, aux yeux du clergé et malgré le rappel historique du contexte parlementaire préluant les insurrections, ne témoigner que du repos éternel des patriotes.

L'énoncé « Cette colonne a été érigée sous les auspices de l'Institut Canadien, inaugurée le 24 juin 1858 » connut deux modifications pour finalement se lire comme suit : « Ce Monument religieux et historique a été érigé sous les auspices de l'Institut Canadien en 1858 ». Le premier changement, « Cette colonne » pour « Monument religieux et historique » fut sans doute justifié par les modifications apportées au programme architectural. En effet, à la lecture des procès-verbaux et rapports du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839<sup>47</sup>, on constate que la réalisation du monument est fort différente de celle qui avait été prévue au plan initial. Adopté le 15 décembre 1857, le plan de T. Fahrland<sup>48</sup> faisait état d'« une colonne octogone de cinquante pieds de hauteur surmontée d'un chapiteau<sup>49</sup> » et d'un aigle en guise de couronnement. Il est intéressant de souligner ici que la symbolique de la colonne couronnée d'un aigle aurait incarné, dans l'espace visuel du cimetière, bien plus qu'un hommage de la patrie envers ceux qui perdirent leur vie à la défense des droits de leurs concitoyens. De fait, l'aigle étant largement associé aux organisations militaires, le modèle adopté le 15 décembre 1857 aurait, s'il avait été réalisé, confirmé que les revendications patriotes, notamment la souveraineté du peuple et la non-ingérence du clergé dans les affaires de l'État, que s'approprièrent l'Institut Canadien, étaient nécessaires à l'épanouissement du Canada français. Certes, il est possible que le changement dans la typologie formelle du monument ne soit dû qu'aux difficultés encourues par le Comité du monument à percevoir des souscriptions. Néanmoins, ce changement de forme, conjugué à la modification de « La Patrie reconnaissante » par « Religieux Souvenir » nous permet de soutenir que la matérialisation du monument aux Victimes politiques de 1837-1838 est le résultat de compromis entre l'Institut Canadien et l'Église dans l'espace même de la mise en mémoire : le monument et son discours.

<sup>47</sup> Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839. L'Institut Canadien de Montréal a été fondé le 17 décembre 1844 par un groupe de jeunes professionnels libéraux. La bibliothèque mise à la disposition de ses membres suscita les foudres du clergé, notamment à cause du contenu mis à l'Index de l'Église catholique.

<sup>48</sup> Théophile Fahrland est architecte diplômé de l'École des beaux-arts de Paris. Né en France en 1825, il fit carrière à Montréal. J. Russelle Harper, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto : University of Toronto Press, 1970, p. 108.

<sup>49</sup> Ce plan est le troisième, après ceux de M. Footner et M. Bourgeau, qui fut adopté par le Comité du monument aux Victimes de 1837-1838. Pour chacun d'eux, les soumissions dépassaient les disponibilités financières du comité. Le plan de Fahrland fut retenu conditionnellement au respect d'un budget de réalisation de £400.

O'Flaherty va plus loin. Elle soutient que la portée symbolique de ce monument aurait été récupérée par l'Église qui voyait dans la mise en mémoire des rébellions la possibilité d'associer cet épisode historique à une épreuve de la « *French Canada's religious mission to North America*<sup>50</sup> ». Le changement de « La Patrie reconnaissante » pour l'épithète « Religieux Souvenir » en serait d'ailleurs la confirmation<sup>51</sup>.

Nous mettons toutefois en doute cette récupération par l'Église. D'autant que lors d'une rencontre entre Romuald Trudeau du Comité du monument et l'évêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Bourget, ce dernier avait « intimé sa détermination de ne pas permettre<sup>52</sup> » que les mots « Cette colonne a été érigée sous les auspices de l'Institut Canadien » soient gravés sur le monument. Son objection, apprend-on à la lecture du procès-verbal, reposait « sur l'insertion du nom de l'Institut Canadien. » Or, malgré la volonté de l'Évêque, le nom de l'Institut Canadien fut conservé.

Quant à la disparition des mots « inaugurée le 24 juin », elle nous éclaire sur une autre réalité, celle de la fracture idéologique qui s'est effectuée au sein de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal et qui provoqua le départ de neuf de ses membres, connus pour leur allégeance libérale. Cette dissension reflétait alors les positions politiques défendues d'une part par l'Institut Canadien et, d'autre part, par l'Association Saint-Jean-Baptiste, et que l'on peut grossièrement résumer en un libéralisme fortement teinté d'anticléricalisme pour l'un et un conservatisme tenant compte de l'opinion de l'Église pour l'autre<sup>53</sup>. Sans défendre l'ultramontanisme, les membres de l'Association ménageaient les susceptibilités de l'Église et plus particulièrement celles de M<sup>gr</sup> Bourget. Ce dernier goûtant peu l'idée de l'Institut Canadien d'élever un monument à la mémoire des patriotes, les membres les plus conservateurs remirent en question leur contribution financière<sup>54</sup>, et ce dès les premiers jours de la campagne de souscription. Il n'est donc pas surprenant qu'à la veille de l'érection de ce

---

<sup>50</sup> Rosemary O'Flaherty, p. 45.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> Séance du 11 août 1858. Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

<sup>53</sup> On lira avec intérêt le mémoire de O'Flaherty, qui analyse finement les positions idéologiques défendues par l'Institut Canadien, par la Société Saint-Jean-Baptiste, par M<sup>gr</sup> Bourget et par les Sulpiciens.

<sup>54</sup> Selon Robert Rumilly, cette question de contribution resta en suspens même après l'inauguration du monument à l'automne 1858. *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal · Des Patriotes au fleurdelisé 1834/1948*, Montréal : L'Aurore, p. 79.



repère commémoratif, le projet caressé par l'Institut d'inclure son inauguration dans les festivités de la Saint-Jean-Baptiste, contrôlées par l'Association, n'ait pas trouvé écho<sup>55</sup>. D'autant que la participation de l'Institut Canadien à cette procession avait déjà été révoquée en 1854<sup>56</sup>.

Parmi les autres changements aux propositions initiales de l'Institut Canadien pour les inscriptions des plaques commémoratives, le supérieur du séminaire demanda que le nom de Charles Hindenlang soit gravé à la toute fin de la liste des patriotes morts à l'échafaud, avec la mention suivante : « dont les cendres reposent ailleurs ». Il s'assurait ainsi que les restes d'un patriote protestant ne puissent être translatés en terre catholique. Bien que cette modification fut entérinée lors de la séance du 11 août 1858; que la transcription que fit *La Minerve* des inscriptions du monument dans son édition du 17 novembre 1858 incluait cette mention; force est toutefois de constater qu'elle n'apparaît pas sur la plaque et que l'ensemble des écrits abordant le sujet du monument publiés entre 1897 et 1931<sup>57</sup> n'y font nullement allusion.

Finalement, l'épithète « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts » suivie de sa référence biblique « M.L.II.C.XII.V.46<sup>58</sup> » furent ajoutées sur la plaque gravée des noms des patriotes morts à Saint-Eustache. Toutefois, comme énoncé, ce verset du chapitre 12 du Deuxième livre des Maccabées soulève une interrogation quant à la bonne volonté de l'Institut Canadien d'acquiescer aux demandes du supérieur des sulpiciens. Dans son intégralité, le verset 46 se lit ainsi : « Elle est donc sainte et salutaire la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés (2 M 12, 46 - Vulgate)<sup>59</sup> ». De toute

<sup>55</sup> Séance du 11 juin 1858, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

<sup>56</sup> Robert Rumilly, *Ibid.*, p. 78.

<sup>57</sup> G.-A. Dumont, « Monument des Patriotes de 1837-38 au cimetière de la Côte-des-Neiges, in *Soixante Ans de Liberté, 1837-1897, Souvenirs patriotiques par nos meilleurs écrivains*, textes compilés par Antoine Bissonnette, p. 85-93, Montréal : Déom et Frères, 1897; Pierre-Georges Roy, *Les Monuments commémoratifs de la province de Québec*, vol. 1, Québec : Ls-A. Proulx, 1923, p. 181-184; et Étienne Lafond, « La leçon de nos monuments », *L'Oiseau bleu*, Vol. 11, no 12, (décembre) 1931, p. 270-272.

<sup>58</sup> Selon O'Flaherty, « *this reference to the Book of Maccabees suggests that the Sulpicians chose to sanction the Monument in a way that would mollify the ultramontanes by viewing the rebellions in terms of French Canada's religious mission to North America. The Institute continued to market liberalism by means of a monument swathed in Catholicism.* » [p.53].

<sup>59</sup> Voir le site de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval à Flarigny, lettre de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval, signé Dom Antoine Marie osb, abbé, datée du 16 octobre 1996,

évidence, la seconde partie du verset n'apparaît pas sur la plaque et il n'en est aucunement question dans les procès-verbaux du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839. Compte tenu du rôle joué par l'Église au moment des rébellions, de sa décision de ne pas permettre une sépulture ecclésiastique aux patriotes morts les armes à la main et de l'opinion qu'elle avait à l'égard de ce monument, l'absence de la deuxième partie du verset nous apparaît étonnante. D'autant que l'énoncé « afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés » résumait assez bien la position de l'Église tant envers les insurrections de 1837-1838 que vis-à-vis l'idéologie véhiculée par l'Institut Canadien. On peut donc penser que, tout comme il avait maintenu, malgré l'intransigeance de M<sup>re</sup> Bourget, la présence du nom de l'Institut Canadien sur la plaque ouest, le Comité du monument a certainement pu décider de ne pas faire graver la deuxième partie du verset 46.

Au regard de la négociation qui eut lieu entre l'Institut Canadien et l'Église à propos des inscriptions qui devaient être gravées sur les plaques commémoratives, au regard également des dissensions politiques que provoqua l'idée même d'ériger des pierres tumulaires aux patriotes, on comprend mieux que la volonté d'honorer la mémoire des Victimes de 1837-1838-1839 devienne le monument aux Victimes politiques de 1837-1838. En cela, l'Institut Canadien affirmait non plus seulement le désir « *to impose its views of 1837-1838 on public perceptions of the past*<sup>60</sup> », mais la réactualisation des revendications patriotes dans le contexte sociopolitique des années 1850.

### 7.2.3 Le résultat tangible de la volonté mémorielle

Quoique nous rejetions l'idée d'une récupération par l'Église de cette volonté de mettre en mémoire les rébellions comme épreuve de la mission catholique en Canada français, il faut

---

[<http://www.clairval.com/lettres/fr/96/d16octobre96.htm>], consulté le 12 novembre 2007. Dans *La Sainte Bible*, Chicago : The Catholic Press, 1956, au « Deuxième livre des Macchabées », chap. 12, v. 45 (p.455) on peut lire, « Songeant à la grâce magnifique réservée à ceux qui meurent pieusement – sainte et pieuse pensée – il fit un sacrifice expiatoire pour les morts, afin qu'ils fussent absous de leur péché. »

<sup>60</sup> O'Flaherty, p.4.

tout de même admettre que si elle avait permis d'ériger sur son domaine<sup>61</sup> un monument « propre [...] à transmettre à la postérité le souvenir de leur dévouement à la Patrie<sup>62</sup> », il devait, même partiellement, servir ses intérêts, autant idéologiques qu'économiques. Ainsi, le monument aux Victimes politiques de 1837-1838, en arborant les inscriptions « Religieux Souvenir », « Monument religieux et historique » et « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts », a permis à l'Église de témoigner du drame qu'avaient provoqué les revendications patriotes, et donc du bien-fondé de sa position face aux rébellions. Puis, au-delà de son rôle de gardien du dernier repos des patriotes et de leur histoire, l'obélisque élevé au cimetière Notre-Dame-des-Neiges devait servir d'incitateur à la translation des restes du cimetière Saint-Antoine<sup>63</sup> au nouveau lieu de sépulture ouvert extra-muros<sup>64</sup>.

Malgré les compromis de part et d'autre, il semble bien que l'accueil réservé par le public à ce nouveau repère à la mémoire des patriotes n'est pas été aussi chaleureux que prévu. Des trente mille personnes attendues, seulement mille participèrent à l'inauguration. En comparaison, l'inauguration, deux ans plus tôt, du monument à Ludger Duvernay avait attiré 10 000 personnes<sup>65</sup>. Néanmoins, le monument aux Victimes politiques de 1837-1838, « tel une sentinelle bien placée en évidence <sup>66</sup> » suscita dans les années ultérieures, tel que l'avait souhaité Euclide Roy<sup>67</sup> dans son discours d'inauguration, de « beaux sentiments<sup>68</sup> ». Dans un article sur le monument, paru dans les pages du *Monde Illustré*, A. Dumont écrit qu'un religieux devant le monument « invita les élèves à saluer et lui-même prêchant d'exemple, se

<sup>61</sup> La concession fut cédée gracieusement par la Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal. Rapport du Comité permanent de l'Institut Canadien pour l'érection d'un monument aux victimes de 1837-38, 20 octobre 1857, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

<sup>62</sup> Réunion du 7 juin 1853, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839.

<sup>63</sup> Une résolution du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839, datée du 13 septembre 1861, mentionne que la translation des restes des patriotes aurait débuté dès ce jour et au fur et à mesure qu'ils furent exhumés du cimetière catholique de la ville de Montréal, où il était désormais interdit de procéder à des sépultures.

<sup>64</sup> Il s'agit du deuxième monument érigé au cimetière Notre-Dame-des-Neige après celui à la mémoire de Ludger Duvernay. Il faut cependant noter que ce geste mémoriel reconnaît non pas le soutien que Duvernay donna aux leaders patriotes mais son action sociale et catholique au sein de la Société Saint-Jean-Baptiste. Sur le monument sont également inscrits les noms des différents présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

<sup>65</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2001, p. 103.

<sup>66</sup> Dumont, 1897, p. 85.

<sup>67</sup> Euclide Roy était alors le président de l'Institut Canadien.

<sup>68</sup> G.-A. (Georges-Alphonse) Dumont, « Monument des Patriotes de 1837-38 au cimetière de la Côte des Neiges », dans Ant. (Antoine) Bissonnette, *Soixante Ans de Liberté : 1837-97, Souvenirs patriotiques, par nos meilleurs écrivains*, Montréal : Déom et frères, 1897, p. 88.

découvrit respectueusement<sup>69</sup> ». En juin 1891, lors d'une grande démonstration patriotique à l'honneur de Jean-Olivier Chénier, dont les restes devaient être translatés de Saint-Eustache sous le monument aux Victimes politiques de 1837-1838<sup>70</sup>, trente mille personnes s'étaient rendu au cimetière, alors que les organisateurs n'en attendaient que vingt mille<sup>71</sup>. Enfin, le monument élevé en l'honneur des patriotes par l'Institut Canadien faisait partie, au tournant du siècle, des arrêts obligés du « pèlerinage annuel des catholiques au cimetière de la Côte-des-Neiges<sup>72</sup> ». En fait foi la page couverture du *Monde Illustré* du 16 novembre 1901 sur laquelle on peut voir avec la reproduction du monument aux Victimes politiques de 1837-1838, celles du cimetière, de son entrée, de la Chapelle, du Calvaire et du monument à Ludger Duvernay.

### 7.3 Le monument Chénier

En 1895, la population de Montréal voyait ériger trois nouveaux monuments qui sont, aux dires d'Alan Gordon<sup>73</sup>, la transposition matérielle de la négociation entre les communautés francophone et anglophone pour l'élaboration d'une conscience historique représentante de leur idéologie respective. Une matérialisation qui se déploya, toujours selon Gordon, à travers trois mythes fondateurs du Canada : la Nouvelle-France, la Confédération canadienne et... les rébellions de 1837-1838.

Inauguré le 24 août 1895, le monument Chénier rappelle la mémoire du docteur Jean-Olivier Chénier, le leader patriote tué lors de la bataille de Saint-Eustache le 14 décembre 1837. Le vocabulaire esthétique de ce monument réfère non plus à la typologie du monument funéraire, mais aux codes formels de la statuaire publique. D'une hauteur de 4,33 mètres (14 pieds), ce nouveau repère commémoratif de l'épopée rébellienne est constitué d'un piédestal

<sup>69</sup> A. Dumont, « Monument des Patriotes de 1837-38 », *Le Monde Illustré*, 13 décembre 1890, p. 510-511.

<sup>70</sup> « Les Patriotes de 1837 », *La Patrie*, 22 juin 1891. Nous reviendrons plus avant sur la mise en mémoire de Jean-Olivier Chénier.

<sup>71</sup> « La démonstration patriotique », *La Patrie*, 20 juin 1891.

<sup>72</sup> « Pèlerinage annuel des catholiques au cimetière de la Côte des Neiges », *Le Monde Illustré*, 16 novembre 1901, p. 457.

<sup>73</sup> Alan Gordon, *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2001, p. xi-xvi.

de granit rose, conçu par Joseph Brunet<sup>74</sup> marbrier au village de la Côte-des-Neiges, et d'une statue en feuille de cuivre sur une armature de laiton, représentant le « héros de Saint-Eustache ». Sa réalisation fut confiée au sculpteur Alfonzo Pelzer de la firme W.-H. Mullins (Salem, Ohio). Initialement situé en bordure de l'ancien square Viger, le monument est, depuis la construction de l'autoroute Ville-Marie, isolé sur l'Îlot Chénier, rue Saint-Denis au nord de Saint-Antoine<sup>75</sup>. Bien que seulement mille personnes s'étaient déplacées pour le dévoilement de l'œuvre, elles furent trois mille à se rendre au Monument National pour écouter les discours des invités d'honneur<sup>76</sup>.

### 7.3.1 Le premier projet, celui de Louis-Philippe Hébert

L'idée d'honorer la mémoire d'« un des plus braves enfants du Canada français<sup>77</sup> » remonterait selon Roy<sup>78</sup> à juin 1887. C'est à cette époque que le docteur David Marcil, résidant de Saint-Eustache, entreprit des démarches afin d'obtenir les autorisations nécessaires à l'exhumation des restes de Chénier<sup>79</sup> afin de les translater au cimetière Notre-Dame-des-Neiges et de les inhumer sous le monument aux Victimes politiques de 1837-1838. Autorisations qu'il reçut en 1890 du grand vicaire du diocèse de Montréal, l'abbé Maréchal, durant l'absence de monseigneur Édouard-Charles Fabre<sup>80</sup>. Le retour de ce dernier a toutefois compromis la réalisation de ce projet, obligeant Marcil à conserver les cendres de Chénier, chez lui, dans une urne<sup>81</sup>.

<sup>74</sup> Joseph Brunet dirigeait une entreprise de monuments funéraires, sise au 675, chemin Côte-des-Neiges, à proximité du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal.

<sup>75</sup> On apprenait dernièrement qu'il est possible que le monument soit de nouveau déplacé, l'îlot étant convoité pour l'agrandissement du Centre hospitalier de l'Université de Montréal.

<sup>76</sup> « Chénier », *La Patrie*, 26 août 1895, p. 1.

<sup>77</sup> *Ibid.*

<sup>78</sup> Pierre-Georges Roy, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, 2 tomes, Québec, Commission des monuments historiques de la province de Québec, 1923, p. 245.

<sup>79</sup> Le corps de Chénier aurait été enterré dans l'ancien cimetière destiné aux enfants morts sans baptême à Saint-Eustache. « La démonstration de dimanche », *La Patrie*, 19 juin 1891.

<sup>80</sup> Mgr Fabre avait fait un séjour de trois mois au collège canadien des sulpiciens, à Rome. Dictionnaire biographique du Canada en ligne, [http://www.biographi.ca/FR/ShowBio.asp?Biold=40211], consulté le 13 novembre 2007. Lire aussi Tancrède Marcil, « Où sont les restes de Chénier? », *Le Jour*, 30 octobre 1937, p. 8.

<sup>81</sup> L'urne contenant les cendres de Chénier fut par la suite conservée dans les bureaux de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal jusqu'en 1987. L'Église ayant alors accordé son pardon aux patriotes, Jean-Olivier Chénier put recevoir la bénédiction chrétienne et être enterré dans le cimetière, là où il avait trouvé la mort quelque 150 ans plus tôt.

En 1893, la volonté d'ériger un monument au leader de Saint-Eustache refit surface<sup>82</sup>. Autour de Marcil, président d'honneur, et d'Honoré Mercier, vice-président d'honneur, un comité pour l'érection d'un monument à la mémoire de Chénier fut formé. Louis Fréchette et Joseph-Maxime Beausoleil partagèrent la vice-présidence d'honneur avec Mercier. L. Forget et Joseph-Octave Pelland furent élus secrétaires, L. J. Hérard, trésorier et Georges Alphonse Dumont, sous-trésorier. Pour les aider dans leur tâche, P. E. Paquette, J. G. Héroux, L. J. Lamontagne et Alf. Savard se joignirent à eux<sup>83</sup>.

Un projet de monument du sculpteur Louis-Philippe Hébert fut présenté au grand public le 7 février 1894<sup>84</sup>. Au lendemain de cette assemblée, *La Patrie* donnait cette description du monument : « Le modèle soumis par M. Hébert représente Chénier en capot d'étoffe du pays, en bottes molles, la ceinture autour du corps, tête nue, un vieux mousquet à la main et tendant le bras vers l'ennemi. » On y ajoutait que « [l]a devise placée sur le socle [était] le dernier cri de Chénier : Vive la Liberté! ». Dix jours plus tard, *Le Monde Illustré* publia une reproduction de la maquette (fig. 7.4) avec les portraits des membres du comité. L'œuvre d'Hébert y était dépeinte en ces termes :

L'attitude du héros de Saint-Eustache est vraiment superbe. Tout frémissant, les cheveux au vent, il serre encore dans sa main le pauvre et rustique fusil qui bientôt deviendra inutile! Sans s'occuper du boulet anglais qui vient de trouer la terre sous ses pieds, il regarde au loin le champ de bataille où va mourir cette liberté pour laquelle il a tant combattu!

Une expression à la fois douloureuse et énergique est peinte sur son visage : tout est perdu, la victoire s'est envolée, et les lèvres du héros s'entrouvrent déjà, dans son désespoir pour lancer ce cri sublime de : « Vive la liberté! » que ses concitoyens ont pieusement conservé dans leur cœur, en attendant qu'ils le gravent en lettres ineffaçables (sic) sur le piedestal (sic) du monument.<sup>85</sup>

<sup>82</sup> À la suite du refus de l'Église de translater les restes de Chénier sous le monument des Patriotes, le Dr Marcil tenta, encore sans succès, de faire élever un monument à celui qui avait « bravement » mené la bataille du 14 décembre 1837 dans la municipalité qui l'avait vu mourir, Saint-Eustache. Pierre-Georges Roy, p. 245.

<sup>83</sup> *Le Monde Illustré*, vol. II, no 545, 13 octobre 1894, p. 282-283.

<sup>84</sup> « Le Monument Chénier », *La Patrie*, 3 février 1894.

<sup>85</sup> *Le Monde Illustré*, vol. 10, no 512, p. 507.

### 7.3.2 La matérialisation du désir mémoriel

Il semble toutefois qu'autant la volonté d'élever un monument à la mémoire de Chénier que la maquette d'Hébert suscitèrent une grande controverse. C'est du moins l'explication qui est donnée sur le panneau interprétatif installé à côté du monument. Pour sa part, Alan Gordon soutient que la polémique entourant ce geste commémoratif tenait essentiellement des positions idéologiques contradictoires qu'entretenaient les libéraux et l'Église à l'égard des rébellions. Les premiers affirmant le rôle des rébellions dans l'obtention des libertés politiques, la seconde, pouvant difficilement ou ne voulant pas revenir sur l'opinion (et les excommunications) qu'elle avait dictées à l'époque des insurrections. Marc Collin, qui s'est intéressé à la présence et aux représentations du chef de Saint-Eustache dans l'imaginaire collectif<sup>86</sup>, affirme, tout comme Robert-Lionel Séguin<sup>87</sup>, que si les journaux anglophones avaient été unanimes pour dénoncer le projet, la presse francophone était, elle, divisée sur la question<sup>88</sup>. Enfin, exemplaire de cette querelle autour du monument Chénier, l'emplacement cédé par la ville de Montréal ne fut pas le centre du square Viger, tel que l'avaient espéré les membres du comité<sup>89</sup>, mais sa bordure. Il s'agissait là, sans doute, d'un compromis visant à calmer le vent de contestation qui avait soufflé jusque dans l'arène municipale<sup>90</sup>.

Cette dissension était toujours palpable au lendemain de l'inauguration du monument à Jean-Olivier Chénier. Dans son compte rendu de l'événement, *La Patrie*, journal lié au Parti libéral, mentionnait qu' : « [e]n dépit d'une température affreuse et des appels aux préjugés et au fanatisme, trois mille personnes au moins s[']étaient rendues à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de ce héros tombé au champ d'honneur, en combattant pour la liberté.<sup>91</sup> ». Défiant sans doute l'opposition qui était relayée dans la presse tant anglophone que francophone catholique, on ajoutait : « N'est-ce pas là une réponse publique et solennelle

<sup>86</sup> Marc Collin, « Autour de Chénier : Les Rébellions et la conscience historique canadienne et québécoise », thèse de doctorat, Québec : Université Laval, 2006.

<sup>87</sup> Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, « coll. « du Chien D'or ». no 3, Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972, p. 570.

<sup>88</sup> Collin, p.95.

<sup>89</sup> « Monument Chénier », *La Patrie*, 8 février 1894, p. 1.

<sup>90</sup> Scrutator, « Un monument à Colborne », *La Patrie*, 26 novembre 1894, p. 1.

<sup>91</sup> « Chénier Le Dévoilement de la Statue » *La Patrie*, 26 août 1895.

aux détracteurs de la mémoire du héros de St-Eustache (*sic*) ?<sup>92</sup> » De son côté, *La Minerve*, d'allégeance conservatrice et opposée au projet, soutenait que « le but poursuivi [par les médiateurs de la mise en mémoire] n'était pas tant d'honorer la mémoire de Chénier que de se venger du clergé<sup>93</sup> ». Pour ce journal, le monument n'était qu'« une provocation inopportune<sup>94</sup>. » Commentant l'œuvre elle-même, *La Minerve* soulignait que « le monument [...] élevé au jardin Viger indique assez le nombre restreint d'adhésions qu'il a reçues. Il suffit de le regarder pour voir qu'il est plutôt une œuvre de quelques personnes qu'une manifestation du sentiment public.<sup>95</sup> »

Certes, le peu d'enthousiasme que suscita la campagne de souscription pour le monument Chénier n'est probablement pas étranger au choix final de l'artiste, ni aux matériaux utilisés. Déjà en octobre 1894, huit mois après la présentation du projet de monument par Louis-Philippe Hébert, inquiet du peu d'engagements reçus, *Le Monde Illustré* publiait, avec reproduction de la maquette en appui visuel, cet appel au patriotisme :

C'est à Montréal, sur l'une des principales places publiques, que sera élevée la statue du grand patriote, qui n'a pas craint de sacrifier sa vie afin de donner à son pays les libertés dont il jouit aujourd'hui.

La pensée patriotique qui anima ces hommes mérite l'approbation de tous ceux qui cultivent le culte des héros morts pour la patrie. Et *Le Monde Illustré* comme toujours, est heureux de venir offrir son tribut d'hommage à ses citoyens reconnaissants.

Nous espérons que le peuple de cette province, sans aucune distinction de race ni de parti, se fera un devoir de venir seconder les efforts de messieurs les membres du comité Chénier, afin de lui permettre de réaliser au plus tôt le beau projet qu'ils ont formé.<sup>96</sup>

---

<sup>92</sup> *Ibid.*

<sup>93</sup> « Le Monument Chénier », *La Minerve*, 26 août 1895.

<sup>94</sup> *Ibid.*

<sup>95</sup> « Le Monument Chénier », *La Minerve*, 26 août 1895.

<sup>96</sup> « Monument Chénier », *Le Monde Illustré*, Vol. 11, no 545, (13 octobre) 1894, p. 279.



Malgré cela, au terme de la campagne de souscription, le comité n'avait toujours pas réussi à recueillir les 5 000 \$ qu'aurait coûté la réalisation de la maquette d'Hébert<sup>97</sup>. Le jour même de l'inauguration, le total des contributions s'élevait tout juste à la somme de 1 242,69 \$<sup>98</sup>. Néanmoins, malgré l'obligation faite au comité du monument Chénier de changer le programme commémoratif (sculpteur, matériaux, fonderie), il n'est pas juste de qualifier ce repère commémoratif, comme l'a fait Collin dans sa thèse de doctorat, de « demi-échec du projet<sup>99</sup> », de « moins beau<sup>100</sup> » ou encore correspondant mal « à la signification symbolique de la bataille de Saint-Eustache<sup>101</sup> ».

Il est certain que cette « œuvre de quelques personnes », comme l'écrivait *La Minerve*, réalisée par le sculpteur américain Alfonso Pelzer<sup>102</sup> (fig. 7.6) est d'une facture beaucoup plus sobre que le projet proposé par Hébert. Si Chénier y porte la redingote coupée dans l'« étoffe du pays » ainsi que la ceinture fléchée, leur traitement vise la simplicité, voire la retenue. Les traits du visage, malgré leur apparence de jeunesse, affirment toute la « témérité » et la détermination dont aurait fait preuve le patriote lors de la bataille de Saint-Eustache. Des qualités qui ont largement été décrites par Laurent-Olivier David et qui devaient servir de modèle à la jeunesse canadienne-française :

De tous les chefs patriotes, Chénier est celui dont la mémoire vivra le plus longtemps. Quel que soit le jugement que l'on porte sur l'opportunité de l'insurrection de 1837, et sur la témérité de ceux qui se crurent assez forts pour résister par la force au gouvernement anglais, on ne pourra reprocher à celui-là d'avoir abandonné, au moment du danger, ceux qu'il avait soulevés, d'avoir déserté le drapeau qu'il portait si fièrement à l'assemblée de Saint-Charles. Sa mort atteste la sincérité de son patriotisme, et justifie la confiance que le peuple avait en lui. Les Canadiens-français ne cesseront jamais de se répéter, de père en fils, le récit de sa mort héroïque et longtemps on dira : « Brave comme Chénier. »<sup>103</sup>

<sup>97</sup> Correspondance personnelle de Philippe Hébert, Musée national des beaux-arts de Québec, cité dans Marc Collin, p. 1.

<sup>98</sup> Alan Gordon, p. 8.

<sup>99</sup> Marc Collin, p. 96.

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>102</sup> On lui doit notamment le Hermann Monument (1897), à New Ulm, au Minnesota, et le Abraham Lincoln monument (1915), à Détroit, au Michigan.

<sup>103</sup> Laurent-Olivier David, « Les Hommes de 37-38 – Dr. Chénier », *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88 et *Les Patriotes de 1837-1838*, Montréal : Eusèbe Sénécal & Fils, 1884, p. 151.

Suivant sans doute les enseignements du sculpteur David d'Angers<sup>104</sup> pour qui l'identification du moment représentatif de la vie du personnage à immortaliser était d'une grande importance, Pelzer choisit non pas de représenter la « mort héroïque » de Chénier, mais plutôt le moment où, arme à la main, ce dernier encourageait ses hommes à le suivre dans un combat qui, de toute évidence, était déjà perdu. Le sculpteur s'inspira sans doute de la déclaration du patriote consacrée par David : « Dans tous les cas [...] je suis décidé à mourir les armes à la main, plutôt que de me rendre. La crainte de la mort ne changera pas ma résolution. Autant vaudrait essayer de calmer la mer en fureur que de m'arrêter.<sup>105</sup> »

Il n'est donc pas surprenant de lire dans l'édition du 7 septembre 1895 du *Monde Illustré* :

La statue de Chénier, en cuivre repoussé représente le héros de 1837 dans l'attitude grave et imposante qu'il devait avoir au moment d'engager l'action qui devait lui coûter la vie.

La figure calme, le bras droit tendu comme pour indiquer la route à suivre à ses camarades, de sa main gauche tenant un fusil, il est tout l'image du héros tel que l'imagination aime à se le créer.<sup>106</sup>

Il est intéressant de noter la référence faite par *Le Monde Illustré* à cette image du héros créée par l'imagination. En effet, les représentations de Chénier qui ont forgé l'imaginaire collectif depuis sa mort sont nombreuses. On les retrouve autant dans le champ visuel que littéraire.

### 7.3.3 L'image de Jean-Olivier Chénier

D'abord le portrait de Jean-Olivier Chénier dessiné par le notaire André Jobin en 1837<sup>107</sup>. Puis l'interprétation qu'en fit Henri Julien en 1887 pour la série « 1837-1838 La Grande

<sup>104</sup> Corinne Prével-Montagne affirme dans sa thèse de doctorat que David d'Angers (1788-1856) aurait, à travers sa pratique, établi une codification de la statuaire publique, notamment pour le style didactique des œuvres commémoratives. « La représentation des grands hommes dans la sculpture publique commémorative en Bretagne 1685-1945. Les pratiques, les sculpteurs et les œuvres. », thèse de doctorat, Rennes : Université de Rennes II Haute Bretagne, 2003.

<sup>105</sup> Laurent-Olivier David, *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

<sup>106</sup> « La Statue Chénier », *Le Monde Illustré*, vol. 12, no 592, (7 septembre) 1895, p. 267

Insurrection! *The Great Insurrection!* »<sup>108</sup> parue à l'automne 1887, dans *The Montreal Star* (fig. ms136). Dans ces deux cas, Chénier est présenté de profil et son visage fait montre de détermination.

Bien que créée en 1837, l'œuvre de Jobin n'a été connue du public qu'en 1877, année où elle était reproduite dans les pages de *L'Opinion publique*<sup>109</sup>. Elle soutenait alors visuellement la biographie du héros de Saint-Eustache qu'avait consignée Laurent-Olivier David. La stature de Chénier y était décrite ainsi :

[...] peu grand, mais robuste, les épaules larges, la tête imposante, un peu renversée en arrière, les membres musculeux, une physionomie franche, ouverte, le regard fier et hardi, des traits pleins de virilité, des manières vives, la parole véhémence, un esprit prompt et logique, une âme enthousiaste, faite pour le sacrifice et le dévouement. [Bref, u]ne figure de maréchal de France, une nature de soldat<sup>110</sup>.

Plus loin, relatant les derniers moments de la bataille du 14 décembre 1837, David écrivait que « Chénier avait le calme énergique des martyrs ou des héros en face de la mort. Il commandait, et il y avait dans son regard, dans sa voix, dans ses gestes, une telle détermination, qu'on lui obéissait machinalement.<sup>111</sup> »

Ce panégyrique de Chénier ainsi que tous les autres concernant les patriotes, rédigées par Laurent-Olivier David pour *L'Opinion publique*, entre 1873 et 1880, et *La Tribune*, dès 1880, furent publiés sous le titre *Les Patriotes de 1837-1838* en 1884. Cette publication était la réponse de David à la parution de *La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache*. Son auteur, Charles-Auguste-Maximilien Globensky, entendait défendre la réputation de son père Maximilien Globensky, commandant des volontaires lors de la bataille de Saint-Eustache. Ce qui, pour David, n'était que « le dernier coup de boutoir porté par la bureaucratie à des

<sup>107</sup> Voir Chapitre II « Le point de vue de certains acteurs », section 2.3 « Robert Shore-Milnes Bouchette (1805-1879) et André Jobin (1786-1853), patriotes emprisonnés » et fig. 19.

<sup>108</sup> Édition du 30 novembre 1887.

<sup>109</sup> Laurent-Olivier David, *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

<sup>110</sup> Laurent-Olivier David, *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

<sup>111</sup> *Ibid.*

hommes dont l'honneur est le bien de la Nation<sup>112</sup>. Il est toutefois intéressant de mentionner que Globensky décrivait ainsi Jean-Olivier Chénier :

[Il] était d'une stature moyenne, trapue et non élégante. L'expression des traits du visage annonçait la vivacité, la ténacité et le désir marqué de commander, de triompher en tout et partout. Le coloris du visage comme le teint de sa barbe et de sa chevelure avait une nuance très prononcée sur le roux. Il vivait seul, retiré et il ne figurait point dans la société du village qui était nombreuse et fort distinguée.

D'un tempéramment (sic) sombre et violent, il attaquait avec impétuosité tous ceux qui ne partageaient pas ses opinions personnelles et politiques. Il essayait à exciter, à amener, sans raison, les habitants de St. Eustache (sic) contre tous les notables et les loyaux qui formaient la très grande majorité de l'endroit, qu'il avait pris en grippe et contre lesquels il nourrissait une haine injuste, constante et impuissante.[...] Hardi, dévoré par l'ambition de se placer au premier rang, il déployait son activité et tous ses pouvoirs d'intrigue pour aigrir, pour soulever le peuple et le forcer à l'accepter comme chef. [...] Jaloux des autres chefs de la révolte, il ne leur cédait point le pas et il devait devenir insensiblement l'un des hommes les plus en évidence parmi les meneurs de l'insurrection.<sup>113</sup>

Ce portrait, coloré par l'opinion anti-patriote de son auteur, a contribué, tout comme le dessin d'André Jobin et le discours élogieux de David, à modeler l'*image* de Chénier. Une *image* qu'avait certainement en tête Louis-Philippe Hébert lorsqu'il créa son Chénier.

Le poème « Chénier » que composa Louis Fréchette et qui parut dans *La Légende d'un Peuple* en 1887 a aussi contribué à l'*image* de ce héros de 1837. Dans cette prose toute à l'élévation des gestes héroïques qu'avait posé le patriote lors de la bataille du 14 décembre, on peut lire ceci :

Chénier se multiplie et tient tête à l'orage.  
Sanglant, échevelé, noir de poudre, on le voit  
Grandir en même temps que le danger s'accroît.

<sup>112</sup> Laurent-Olivier David, *Les Patriotes de 1837-1838*, Montréal : Eusèbe Senécal & fils, 1884, p. 150.

<sup>113</sup> Charles-Auguste-Maximilien Globensky, *La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache, précédé d'un exposé de la situation politique du Bas-Canada depuis la cession*, Québec : Imprimerie A. Côté, 1883, p. 316-317.

Puis, plus loin, relatant la fuite des patriotes de l'église en feu, le poète écrivait :

Le héros, en sautant du haut d'une croisée,  
S'affaissa sur le sol une jambe brisée.  
Ce n'est rien! Sous le plomb qui grêle à bout portant,  
Chénier sur un genou se relève un instant;  
Il se dresse, aveuglé de sang, l'habit sordide,  
Défiguré, hagard, effroyable, splendide;  
Et, pour suprême insulte à la fatalité,  
Le fier mourant cria :  
- Vive la liberté!<sup>114</sup>

Notons au passage que le cri de « Vive la liberté! » mis dans la bouche de Chénier par Fréchette, cri que l'on trouve sur la maquette du monument Chénier dessinée par Hébert, n'est nullement du héros de Saint-Eustache. C'est Charles Hindenlang qui le lança juste avant de mourir sur l'échafaud. De Lorimier utilisa aussi ces mots pour conclure le testament politique qu'il rédigea à la veille de sa mort. Sans présumer des raisons qui provoquèrent la controverse à l'égard de l'œuvre d'Hébert, il est possible que cette appropriation des paroles d'un condamné à mort, Français de surcroît, ait pu soulever quelques inquiétudes, particulièrement du côté de l'Église.

Cet extrait de « Chénier », de Fréchette, est la transcription poétique et beaucoup plus héroïque du récit que fit David de la mort du brave enfant de Saint-Eustache :

Il sauta avec eux [les derniers patriotes prisonniers de l'église en flamme] par les fenêtres du côté du couvent, et s'élança, son fusil à la main, vers la porte du cimetière. Une balle le jeta par terre; il se releva sur un genou, fit feu sur les Anglais, et reçut une autre balle en pleine poitrine, au moment où il essayait de recharger son fusil. Le brave Chénier tomba pour ne plus se relever.<sup>115</sup>

La même année, une autre version de la mort de Chénier, beaucoup moins glorieuse que celles qu'en avaient faites David et Fréchette, fut publiée dans les pages du *Montreal Star* :

<sup>114</sup> Louis Fréchette, « Chénier », *La Légende d'un Peuple*, Paris : La Librairie illustrée, 1887, p. 240.

<sup>115</sup> Laurent-Olivier David, *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

Le Dr Chenier (sic) vit enfin qu'il n'y avait plus d'espoir et, suivi de quelques-uns de ses compagnons, il sauta par la fenêtre dans le cimetière. Il tenta de se frayer un chemin à travers l'ennemi, mais il ne put sortir du cimetière, et ayant été frappé par une balle il tomba et expira presque aussitôt.<sup>116</sup>

Cette version, illustrée par Henri Julien<sup>117</sup> (fig. ms138), était tirée, selon *The Montreal Star*, du *Journal historique des événements (sic) arrivés à Saint-Eustache, pendant la rébellion du comté du lac des Deux Montagnes, depuis les soulèvements (sic) commencés à la fin de novembre, jusqu'au moment où la tranquillité fut parfaitement rétablie*<sup>118</sup>, attribué au curé Paquin de Saint-Eustache. Paquin, mentionnons-le, était fortement en désaccord avec le mouvement patriote et très tôt, il s'était aligné sur les positions des bureaucrates et du gouvernement britannique.

Le choix éditorial de Julien de représenter le moment précis où Chénier avait été atteint du feu de l'ennemi, de même que la transcription visuelle qu'il en fit, inspira d'autres artistes. Frederick Simpson Coburn reprit le motif de la mort de Chénier pour l'ouvrage poétique de William Henry Drummond, *The Habitant and Other French Canadian Poems* paru en 1897<sup>119</sup>. L'œuvre, intitulée *An Incident of the Canadian Rebellion of 1837* (fig. 25) était présentée en page de garde et illustrait le poème « *De Papineau Gun* » dont nous reproduisons ici un extrait :

*An'den de church she come on fire,  
An' burn almos' down to de groun',  
So w'at you t'ink oui man can do  
Wit' all dem English armee roun'?*

*Poleon, hees sojer never fight  
More brave as dem poor habitants,*

<sup>116</sup> « St. Eustache et St. Benoit », *The Montreal Daily Star*, December 10, 1887, p.3.

<sup>117</sup> Édition du 30 novembre 1887.

<sup>118</sup> Attribué au curé Jacques Paquin ou à son vicaire, François-Xavier Desève, *Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache, pendant la rébellion du comté du lac des Deux Montagnes, depuis les soulèvements commencés à la fin de novembre, jusqu'au moment où la tranquillité fut parfaitement rétablie, par un témoin oculaire*, Montréal : John Jones, 1838.

<sup>119</sup> 1897 est l'année de la première édition et parution de l'ouvrage de William Henry Drummond. L'œuvre a été quant à elle créée vers 1890. Nous avons retenu l'année de publication puisque ce n'est qu'à partir de ce moment que l'œuvre est entrée dans l'imaginaire collectif.

*Chenier, he try for broke de rank  
Chenir come dead immediatement.*

*He fall near w'ere de cross in stan'  
Upon de ole church cimitiere,  
Wit' Jean Poulin an' Laframboise  
An' plaintee more young feller dere.<sup>120</sup>*

La même année, appelé à illustrer le conte *Le Prix du sang* de Firmin Picard, Edmond-Joseph Massicotte (fig. 63) reprenait aussi la composition déjà formulée par Julien afin de représenter, entre autres extraits, le récit de la mort de Chénier :

Tous étant partis, Chénier, à son tour, escalade une fenêtre : à peine au-dehors, un coup de feu lui fracasse une jambe. Il tombe. Se relevant aussitôt sur un genou, il fait feu sur les Anglais. En même temps, une balle l'atteint en pleine poitrine : le brave meurt face à l'ennemi!...<sup>121</sup>

Enfin, dans un tout autre style, l'illustration de Tired Bognet pour *Famille sans Nom* de Jules Verne, édité dans les pages du *Monde Illustré* à partir de février 1890 (fig. 92), présente un Chénier droit debout devant ses hommes et répondant à leur inquiétude de ne pas disposer d'armes en quantité suffisante, leur disant : « Vous prendrez les fusils de ceux qui seront tués<sup>122</sup> ». Ces « paroles héroïques<sup>123</sup> » à propos desquelles David écrivait qu'elles « méritent d'être conservées!<sup>124</sup> », Verne les avait mises dans la bouche de ce « brave<sup>125</sup> » patriote qui, avec les siens, avait résisté aux assaillants le 14 décembre 1837.

Cet arrêt sur la figure/image du patriote Chénier aura permis de prendre conscience de l'importance de l'imaginaire dans le processus de création de ces représentations. Un

<sup>120</sup> Le recueil de Drummond est disponible en ligne sur le site de *La Bibliothèque électronique du Québec*, Jean-Yves Dupuis concepteur, à l'adresse [http://jydupuis.apinc.org/english/drummond.pdf], consulté le 15 novembre 2007.

<sup>121</sup> Ce conte de Picard est disponible en ligne sur le site de *La Bibliothèque électronique du Québec*, Jean-Yves Dupuis concepteur, à l'adresse [http://jydupuis.apinc.org/pdf/Contes-Quebec-1.pdf], sous le recueil *Contes et nouvelles du Québec*, Tome 1, consulté le 15 novembre 2007.

<sup>122</sup> Jules Verne, *Famille sans nom : Roman de Jules Verne sur les Patriotes de 1837-38*, Nouvelle préface de Jean Chesneaux, coll. « Visage de l'Homme », Montréal : Réédition Québec, 1970, p. 376.

<sup>123</sup> Laurent-Olivier David, *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

<sup>124</sup> Jules Verne, p. 376.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p. 371.

processus fait d'emprunts (au passé ou à d'autres artistes), de relectures (la littérature ou des œuvres visuelles) et surtout d'*invenzioni* (l'imaginaire de l'artiste). Panofsky, nous en avons discuté dans notre chapitre I<sup>126</sup>, définissait les *invenzioni* telles des compositions de plusieurs motifs porteurs d'une signification conventionnelle, c'est-à-dire comprise de tous, et de thèmes et de concepts propres au contexte historique à l'intérieur duquel sont conçues les représentations. Ainsi donc, la portée symbolique du portrait de Chénier que dressait David en 1877 ne peut être identique à celui qu'avait dessiné Jobin en 1837. Pas plus qu'il ne peut s'assimiler à celui de Julien ou encore à la représentation de Tiret-Bognet. Chacune de ces œuvres constitue une image distincte de Chénier. Alors que Jobin dessina le portrait d'un ami mort au combat afin d'en garder le souvenir; David, par son panégyrique, tentait de réhabiliter son honneur; Julien a illustré l'opinion d'un opposant aux rébellions et Tiret-Bognet, un roman. La première représentation fut exécutée durant les rébellions, la seconde à peine dix ans après la Confédération canadienne, la troisième dans d'un journal anglophone pour qui la nation canadienne-française comptait pour peu et la dernière, dans le contexte fictionnel d'un romancier français défendant les droits nationaux que ce soient ceux des « Franco-canadiens », des Hongrois, ou des « bons sauvages<sup>127</sup> ».

Alors, contrairement à Marc Collin qui soutient que le monument Chénier inauguré le 24 août 1895 « ne possède aucun enracinement dans l'histoire propre du Canada ni dans celle des Rébellions » en raison, écrit-il, de l'absence de « tous les traits propres à rappeler le souvenir concret des événements de Saint-Eustache », nous croyons que ce monument, autant que le projet d'Hébert, constitue une transcription matérielle, donc visuelle, des *images* de Chénier qu'ont projetées les Jobin, David, Globensky, Fréchette, Julien, Verne et Tiret-Bognet. À ces images, nous pourrions ajouter, notamment pour le monument conçu par Pelzer, les descriptions qui sont parues dans les journaux au lendemain de la présentation du projet d'Hébert. Certes, le moment représenté qu'a privilégié Pelzer est différent de celui qu'avait choisi Hébert. Si ce dernier avait préféré évoquer un Chénier qui, quoiqu'affrontant encore l'ennemi, n'en constatait pas moins que la défaite était imminente – ce qui explique sans

<sup>126</sup> Voir section 1.2 « Le sens du mot *image* dans notre thèse ».

<sup>127</sup> Jean Chesneaux. « Jules Verne et le Canada français », in *Famille sans nom*, de Jules Verne. p. vii –xviii.



doute l'expression de désespoir peinte sur le visage du patriote<sup>128</sup> – ; l'œuvre de Pelzer nous montre un « brave » Chénier, dont la détermination à mener ses troupes au combat attest[ait] de la sincérité de son patriotisme et justifi[ait] la confiance que le peuple avait en lui.<sup>129</sup> » Bref, si le Chénier d'Hébert était prêt au sacrifice et au dévouement, celui de Pelzer en est un qui va de l'avant.

#### 7.3.4 Le discours mémoriel

Au-delà des qualités esthétiques de la maquette et du monument réalisé, il importe de s'attarder au discours mémoriel, projeté et gravé, du piédestal. Pour le monument Chénier, Hébert proposa l'inscription suivante :

Au  
Dr Chénier  
Ses  
Concitoyens  
1894

Dans sa formulation, parce qu'elle reconnaît comme déjà acquis l'assentiment de la population pour un tel geste commémoratif, cette inscription nous rappelle celle qu'avait proposée l'Institut Canadien pour le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 (« La Patrie reconnaissante »). Or, nous l'avons constaté, ces deux monuments furent loin d'avoir fait l'unanimité. Quant au bas-relief soumis par Hébert, composé de la palme du vainqueur, d'un fusil et des mots « Vive / la liberté / 1837 », il symbolisait un résultat plutôt positif de la prise d'armes des patriotes. Si cette perspective était partagée par les libéraux, il en était tout autrement pour les conservateurs et plus particulièrement pour l'Église. Sur le piédestal du monument de Pelzer, seules les dates : « 1837 / 1895 » et le nom de CHENIER encadré d'une couronne de laurier furent gravés.

<sup>128</sup> Voir plus avant la description de l'œuvre d'Hébert dans *Le Monde Illustré*. *Le Monde Illustré*, 17 février 1894, p. 504.

<sup>129</sup> Laurent-Olivier David, *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

Certes, l'idée des médiateurs de la mémoire de Chénier de rappeler par des symboles iconiques, la palme du vainqueur, le fusil et les mots Vive la liberté 1837, la victoire du patriote ne s'est pas concrétisée. Néanmoins; on peut affirmer que l'exploit du patriote, longuement discuté durant les mois qui ont précédé l'érection du monument, est gravé bel et bien gravé sur le piédestal. Ne serait-ce que par l'association de la couronne de Laurier avec le nom de Chénier.

L'inscription des dates 1837/1895, sans autre référence que le nom de Chénier, reste toutefois ambiguë. Elle peut tout simplement marquer la date de la mort de ce dernier et celle de l'érection du monument à sa mémoire. Mais elle peut aussi être un indicateur du temps qui s'est écoulé entre la défaite du patriote aux mains de l'armée britannique et la victoire des médiateurs de la mise en mémoire de Chénier sur ceux qui s'opposaient à ce geste mnémonique. On pourrait d'ailleurs comprendre le moment historique qu'a privilégié Pelzer pour sa représentation de Chénier – lorsque ce dernier est déterminé à combattre l'ennemi –, comme une métaphore de cette victoire. L'ennemi n'étant plus ici compris comme l'armée britannique, mais ceux qui en avaient appelé aux préjugés et au fanatisme. Bref, le monument Chénier, inauguré cinquante-huit ans après la mort de ce « brave enfant de Saint-Eustache », nous apparaît être plus qu'un repère commémorant l'exploit du patriote mais l'expression, après plusieurs tentatives infructueuses, du triomphe de la volonté de mémoire sur le désir de l'oubli.

Il est intéressant de souligner ici que le monument élevé le 24 août 1895 a été utilisé autant comme soutien visuel au récit rébellien que dans l'expression de l'identité montréalaise. Il est ainsi reproduit sur la page couverture de l'ouvrage de l'abbé Émile Dubois, *Le Feu de la Rivière du Chêne* (fig.7.8). Associé à l'œuvre de Beauclerk, on pourrait croire que le monument symbolise la victoire historique des patriotes sur la répression commise à l'égard de ceux-ci autant par l'armée britannique que par les volontaires lors des insurrections de l'automne 1837. Dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le monument Chénier fut aussi reproduit sur des cartes postales (fig. 7.5-7.7) représentant les places publiques montréalaises. Sur une d'entre elles, intitulée *Montreal A Few Monuments*, le monument Chénier côtoie les monuments Nelson, Crémazie et aux Pionniers. Enfin, révélateur de la présence du

monument Chénier dans l'imaginaire collectif, il a servi de décor dans l'une des émissions de la série pour enfants *Passe-Partout*<sup>130</sup>.

\*\*\*\*\*

Le regard que nous avons posé sur les trois premiers repères du patrimoine commémoratif rébellien, les monuments à Louis Marcoux, aux Victimes politiques de 1837-1838 et Chénier, fait état non seulement de leur difficile matérialisation, mais également des diverses significations qui, dès l'intention de mise en mémoire, leur ont été associées. Ce regard a également permis de constater que la controverse entourant la médiation de la mémoire des patriotes se trouve inscrite dans les monuments. Ainsi, les instigateurs du geste mémoriel en l'honneur de Louis Marcoux choisirent d'élever son monument funéraire sur la place publique afin de garder intacte l'inscription à caractère politique qu'ils avaient choisie. Au terme de la négociation entre l'Institut Canadien et l'Église, les inscriptions du monument aux Victimes politiques de 1837-1838, érigé au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, sont l'affirmation autant de l'importance des gestes des patriotes que la nécessité de réfléchir sur le drame qu'ils avaient provoqué. Enfin, même relégué à la marge du square Viger, le monument Chénier s'apparente à l'énonciation de la ténacité de ses promoteurs.

Entre les années 1834 et 1895, près de soixante ans s'étaient écoulés. La perspective avec laquelle étaient compris les rébellions et le sacrifice des patriotes s'était beaucoup transformée. De l'intérêt de justifier les revendications en cours, jusqu'à l'importance de brosser une image juste d'un patriote mort au combat, en passant par la revendication des idéaux patriotes comme fondateurs d'une société libérale, la mise en mémoire des rébellions doit être comprise comme l'apologie, non plus de l'idéal poursuivi par le mouvement patriote, mais de celui dont se réclamaient les médiateurs des gestes commémoratifs. Bien qu'ils honorent la mémoire des patriotes, les repères qui constituent le patrimoine

---

<sup>130</sup> Cette série a été télédiffusée de 1977 à 1998. *Passe-Partout*, vol. 1, Ministère de l'éducation du Québec, scénarios Michèle Poirier, Ronald Prigent, Bernard Tanguay, responsable du projet, Laurent Lachance, réalisation, François Côté et al, Production Service général des moyens d'enseignement, réalisée par JPL Productions inc., Montréal : Alliance Atlantis Vivafilm : Télé-Québec, ©2006.

commémoratif rébellien n'en sont pas moins les témoins visuels du contexte sociopolitique qui les a vu naître.

## CHAPITRE VIII

### SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU, UN LIEU DE MÉMOIRE DES RÉBELLIONS OU LE LIEU D’AFFIRMATION D’UNE IDENTITÉ NATIONALE ?

Lieu mémoriel hautement significatif, Saint-Denis-sur-Richelieu est aujourd’hui une petite municipalité de campagne d’à peine deux mille trois cents habitants, située sur les berges de la rivière Richelieu, au sud de Montréal. Tout autant riche d’histoire et de patrimoine que destination touristique et gastronomique, cette municipalité se résume toutefois, pour bon nombre de Québécois, à n’être que *le* lieu de rassemblement des nationalistes en quête d’un pays. En effet, chaque novembre, depuis le début des années 1960, le parc des Patriotes (nommé ainsi non par résolution municipale, mais par l’habitude du geste mémoriel) se transforme en théâtre commémoratif où des personnages issus de l’époque des rébellions bascanadiennes côtoient les leaders de la contemporaine affirmation indépendantiste afin de rappeler l’unique victoire des patriotes sur l’armée britannique, le 23 novembre 1837. Entre le dépôt traditionnel des couronnes de fleurs et les discours enflammés sur la nécessité d’accéder à la souveraineté du Québec, l’évocation du Patriote, iconographiquement présent sur le tricolore rébellien (vert, blanc et rouge), évoque, pour reprendre la pensée de Daniel Vaillancourt<sup>1</sup>, non seulement la mémoire des événements, mais également la détermination à poursuivre le combat « jusqu’à la fin, sa fin, la sienne et celle de la lutte. »

Toutefois, les repères commémoratifs (monuments dédiés aux patriotes et situant le lieu de la bataille), qui ont suscité depuis déjà quarante ans cet annuel investissement idéologique,

---

<sup>1</sup> Daniel Vaillancourt, « Les têtes à patriote : une figure retorse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Voix et images*, vol. 26, no 3 (printemps) 2001, p. 467.

datent d'une autre époque. Celle où, notamment, la nation canadienne-française débordait les frontières du Québec<sup>2</sup>.

Dans les pages qui suivent, nous nous attarderons justement à cette époque (1913-1937) pendant laquelle, au village de Saint-Denis-sur-Richelieu<sup>3</sup>, s'est construit le paysage mémoriel rappelant les rébellions. Dans un premier temps, nous brosserons un portrait du patrimoine commémoratif qui fut érigé au cœur de la municipalité de village entre 1913 et 1937. Dans un second, nous explorerons les discours mémoriels qui ont contribué au déploiement et à l'affirmation de ce lieu historique en tant que *lieu* de mémoire des rébellions et des patriotes. Enfin, du même souffle, nous démontrerons que la prégnance d'images de Patriotes dans l'imaginaire collectif a favorisé l'adhésion populaire à la mise en mémoire de cette page de l'histoire du Québec, et ce, particulièrement en 1913, année de l'érection du premier monument à la mémoire des patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu. Nous aborderons ensuite la période contemporaine, soit depuis 1960, moment où le monument aux Patriotes a suscité de nouvelles manifestations commémoratives, jusqu'au 150<sup>e</sup> anniversaire des rébellions, quand fut élevé à Saint-Denis-sur-Richelieu le dernier repère à la mémoire d'un patriote de 1837.

### 8.1 Le patrimoine commémoratif de Saint-Denis-sur-Richelieu, 1913-1937

Depuis les rébellions de 1837 et jusqu'en 1913, un seul monument avait été élevé sur le territoire du village de Saint-Denis-sur-Richelieu : la Croix de Tempérance et de Mission rappelant le passage des pères Oblats venus « tonn[er] contre l'ivrognerie<sup>4</sup> ». D'abord érigée

<sup>2</sup> Michel Bock, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Cahiers du Québec, coll. « Histoire », Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 2004.

<sup>3</sup> À partir de 1903, le bourg de Saint-Denis a été divisé en deux entités municipales distinctes : la municipalité de village et la municipalité de paroisse; la première correspondant au noyau urbanisé, la seconde aux rangs de campagne. La réunification des deux entités fut ratifiée en 1997 sous le nom de Saint-Denis-sur-Richelieu. Ce lieu est aussi communément désigné sous le nom de Saint-Denis.

<sup>4</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940, avec notes supplémentaires jusqu'à 1943*, coll. « Documents Maskoutains », no 15, Saint-Hyacinthe : Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, ca1943, p.109-110.

tout près de l'église en 1842, elle fût restaurée et déplacée en 1890 pour ensuite disparaître du paysage de Saint-Denis, vers 1910.

C'est donc sur un terreau mémoriel vierge qu'on éleva le monument à la mémoire des patriotes de Saint-Denis (1913) et celui marquant le site de la bataille du 23 novembre 1837 (1934); que l'on reconstitua le monument à l'honneur de Louis Marcoux, détruit par les Anglais en 1837 (1915); et que fut reconnu en tant que « souvenirs historiques<sup>5</sup> » le patrimoine bâti, témoin de cette période mouvementée.

#### 8.1.1 Le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu

Le 1<sup>er</sup> juillet 1913 marqua le début de la matérialisation du paysage mnémonique de Saint-Denis-sur-Richelieu en regard des rébellions de 1837-1838. Ce jour-là, en présence de plus de huit milles<sup>6</sup> personnes venues autant des paroisses avoisinantes que de Montréal, de Trois-Rivières, d'Ottawa et de Chambly, le monument érigé à la mémoire des patriotes (fig. 8.1) ayant trouvé la mort sur le champ de bataille du 23 novembre 1837 fut dévoilé et remis publiquement à la municipalité du village de Saint-Denis.

Soulignons que c'est la première fois qu'une foule aussi considérable participait à la commémoration des patriotes. À peine mille personnes s'étaient déplacées le 14 novembre 1858, lors de l'inauguration du monument funéraire aux victimes de 1837-1838-1839, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal; que trois mille, tout au plus, assistèrent, le 24 août 1895, aux discours qui suivirent le dévoilement du monument à Jean-Olivier Chénier, aussi à Montréal. La présence de ces huit mille personnes est d'autant considérable qu'en 1913, Saint-Denis-sur-Richelieu n'était pas Montréal et que les moyens de déplacement n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Le tourisme de masse tel qu'on le connaît maintenant n'en

<sup>5</sup> *Souvenir de l'inauguration du Monument des Patriotes de 1837 à St-Denis-sur-Richelieu, P.Q., Canada 1<sup>er</sup> juillet 1913.*

<sup>6</sup> Dans l'édition du 5 juillet 1913 du journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, la foule était évaluée entre huit et dix mille personnes.

était qu'à ses premiers balbutiements<sup>7</sup>. Les comptes-rendus de l'événement<sup>8</sup> précisait d'ailleurs que c'était par vapeur, en voiture (à chevaux) et à pied que l'on était venu assister à la fête.

De même, le monument de Saint-Denis est le premier monument à l'honneur des patriotes érigé au-delà des limites de Montréal et sur un des lieux où se déroulèrent les épisodes significatifs des rébellions. Ce n'est qu'entre 1923 et 1926 que le site de l'ancienne prison du Pied-du-Courant, à Montréal, où douze patriotes avaient été pendus à l'hiver 1838-1839, se transformerait graduellement pour devenir un lieu de commémoration<sup>9</sup>. À Saint-Charles et à Saint-Eustache, c'est en 1937, année du centenaire, que des monuments furent élevés à la mémoire de patriotes morts au combat, et ce, bien qu'à ces endroits, les affrontements entre patriotes et soldats britanniques n'avaient laissé aucun doute sur l'issue du soulèvement du peuple canadien face à l'empire colonial.

Dans son ouvrage historique portant sur Saint-Denis-sur-Richelieu, le docteur Jean-Baptiste Richard<sup>10</sup> affirmait que l'initiative « d'élever une stèle à la mémoire [des] patriotes » morts lors de la bataille du 23 novembre 1837 revenait au notaire Zéphirin Mayrand<sup>11</sup> du village de Contrecoeur. Ce dernier, ému du récit que lui avaient fait certains de ses concitoyens, voulait « réparer ce malheureux oubli<sup>12</sup> » à l'égard des braves de 1837 sur les lieux mêmes de la victoire des patriotes. Faisant plus que moins, Mayrand usa également de ses talents de poète

<sup>7</sup> Serge Gagnon, « L'émergence de l'identité rurale et l'intervention de l'État québécois en tourisme (1920-1940) », *Téoros*, vol. 20, no 3, (automne) 2001, p. 24-31; Lucie K. Morisset, « Voyage au pays de l'identité. De la définition d'un paysage touristique à la création de la spécificité culturelle canadienne-française », in *L'espace touristique*, sous la dir. de Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, p. 213-236, Québec : Presses de l'Université du Québec, 1999.

<sup>8</sup> « Les fêtes de Saint-Denis hier ont constitué un déploiement de patriotisme dont on se souviendra », *La Patrie*, 2 juillet 1913; « Les fêtes de Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913. Nous respectons la graphie utilisée par *Le Courrier de St-Hyacinthe*, du moins pour les années 1913 à 1937.

<sup>9</sup> Voir chapitre suivant.

<sup>10</sup> Jean-Baptiste Richard, p. 110.

<sup>11</sup> Mayrand est aussi connu comme un littéraire. On lui doit notamment *Gerbes d'automne* (1906), *Souvenirs d'outre-mer* (1912) ainsi qu'un sonnet en « Hommage au Monument de Madeleine de Verchères » (*Le Passe-temps*, vol. 23, no 588, Montréal, 1917, p. 398).

<sup>12</sup> « Les fêtes de Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913.



et signa *La Bataille de Saint-Denis*, dans lequel il nomma chacun de ces « hardis paysans » morts au champ d'honneur<sup>13</sup>.

Pour la première fois, nos illustres aïeux  
 Scellaient nos libertés de leur sang généreux.  
 Gloire à vous tous, héros, qui dormez sous l'argile!  
 Dudevoir, St-Germain, Boutillier, Mandeville,  
 Perrault, Bourgeois, Phaneuf, Lamoureux, Lusignan,  
 Durocher, – vous avez répandu votre sang,  
 Pour te reconquérir, ô Liberté chérie!  
 Et pour briser ta chaîne, ô ma douce Patrie!<sup>14</sup>

Ayant obtenu l'assurance du curé de la paroisse de Saint-Denis que le pouvoir ecclésiastique ne ferait pas obstruction à son projet, Mayrand, avec le concours du D<sup>r</sup> Richard, constitua, dès la fin de l'été 1912, un comité d'« admirateurs des patriotes » afin d'assurer la matérialisation de ce vouloir mémoriel. Parmi ces admirateurs des patriotes, l'historien et sénateur Laurent-Olivier David assumait la présidence d'honneur et Louis-Edmond Charron, maire de Saint-Denis, la présidence. Mentionnons également Louis-Joseph Cartier, seigneur de Contrecoeur et petit cousin de Georges-Étienne, Louis-Joseph Tarte, président-éditeur du journal *La Patrie* et fils d'Israël Tarte, ainsi qu'un petit-fils de Wolfed Nelson, J.G. Nelson.

Considérant qu'un tel monument érigé à Saint-Denis serait un « ornement<sup>15</sup> » pour le village et qu'il susciterait une « grande affluence de monde<sup>16</sup> », les élus municipaux, dont notamment le maire Charron, les conseillers Herménégilde Pétrin et Omer Huard, ainsi que le secrétaire-trésorier Louis-Omer Dauray, tous quatre membres du comité d'érection<sup>17</sup> du monument,

<sup>13</sup> L'énumération de Mayrand diffère quelque peu des noms que l'on trouve sur le monument de 1913 ainsi que ceux cités dans le texte d'Alphonse Lusignan portant sur la bataille de Saint-Denis. Lusignan, « L'Affaire de Saint-Denis », *Le Canada-Français*, vol. III, 2<sup>e</sup> livraison, (mars) 1890, p. 213-221.

<sup>14</sup> Zéphirin Mayrand, *La Bataille de Saint-Denis*, ca 1913. Société d'histoire des Riches-Lieux. Cette « dédicace » aurait vraisemblablement été lue lors de l'inauguration du monument. L'auteure tient ici à remercier la générosité de l'ancien président de la Société d'histoire des Riches-Lieux, monsieur Onil Perrier à qui nous devons de connaître ce détail.

<sup>15</sup> Registre de la municipalité de village de Saint-Denis, procès-verbal du 19 octobre 1912.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Les membres du comité sont Laurent-Olivier David, président honoraire, Louis-Edmond Charron, président actif, Zéphirin Mayrand et Louis-Omer Dauray, secrétaires-conjoints, L.-A. Lapointe, J.-G. Nelson (descendant de Wolfred Nelson), Louis-Joseph Cartier (Saint-Antoine), Jean-Baptiste Richard, J.-W. Tétrault, Herménégilde

privilégierent l'ancienne place du marché au centre du village comme emplacement de ce repère commémoratif. Dès lors, ce carré de terre abandonné subissait des transformations majeures, incluant le déménagement de la salle publique, l'aménagement des d'allées ainsi que la plantation d'arbres<sup>18</sup>, le tout selon le plan conçu par Jean-Baptiste Richard. Bien que la décision des élus municipaux s'appuyait sur l'« avantage [de Saint-Denis] de paraître sous le meilleur aspect et que de tout cela elle en retirera un grand bénéfice<sup>19</sup> », on peut très certainement penser que Richard profitait personnellement de ce nouvel aménagement puisque la façade principale de sa résidence ouvrait sur le parc.

À l'origine, Mayrand avait conçu la matérialisation de ce geste mnémonique sous forme d'un monument funéraire. Toutefois, les membres du comité en décidèrent tout autrement. Lors de la réunion du comité tenue le 15 janvier 1913, à laquelle Joseph Brunet participa, ceux-ci optèrent pour « un monument plus symbolique<sup>20</sup> ». Le projet adopté avait été dessiné par le neveu de Joseph Brunet, Émile Brunet<sup>21</sup>, jeune sculpteur montréalais. Il représentait un « patriote, le fusil en mains, courant sus à l'ennemi<sup>22</sup> ».

---

Pétrin, Joseph-Oscar Vézina, François-Xavier Paradis, Joseph Richard, Omer Huard, J. Ignace Archambault, L.-J. Taché, Raphaël Dragon (Richard, *ca*1943, p.112). Dans le *Souvenir de l'inauguration du Monument des Patriotes de 1837*, Trefflé Berthiaume, H. T. Perrault, Ernest Guimont, Louis-Joseph Tarte, A. Amyot, Arthur Paradis, D. W. Durocher, Ed. Archambault, J.-B. Desrosiers, John Leblanc et J. H. Meunier sont également nommés à titre de membres du comité.

<sup>18</sup> À ce sujet, lire France St-Jean, « La place commémorative du lieu de mémoire à la mémoire du lieu ». In *Patrimoines pour le XXI<sup>e</sup> siècle : Regard du Québec et de la Bretagne*, sous la dir. de Morisset, Lucie K. et Patrick Dieudonné, p. 291-301, Montréal : Éditions Nota Bene, 2006.

<sup>19</sup> Registre de la municipalité de village de Saint-Denis, procès-verbal du 19 octobre 1912.

<sup>20</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 110.

<sup>21</sup> Émile Brunet est né en 1893, dans une famille pour qui la confection de monument, particulièrement funéraire, était le gagne-pain, les Monuments J. Brunet. C'est à l'âge de 14 ans qu'il entreprit son apprentissage de la sculpture, au sein de l'école des arts du Monument National. En 1917, on le retrouvait au poste d'assistant décorateur au nouveau Parlement d'Ottawa. Suite à ce contrat, il s'inscrivit au Chicago Art Institute, puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où il fut « Premier élève », afin de poursuivre son apprentissage de la sculpture. Son talent lui valut d'ailleurs une bourse du gouvernement du Québec qu'il utilisa à Paris. Au nombre de ses réalisations, le pavillon du Canada, construit dans le cadre de l'Exposition universelle des arts et techniques de Paris en 1937, suscita des honneurs tant pour la conception que pour les bas-relief qui l'enjolivaient. Brunet est décédé en 1997 laissant derrière lui de nombreuses œuvres commémoratives. Le monument aux Patriotes de Saint-Denis fut sa toute première commande. Malheureusement, on ne retient généralement de lui qu'il fut l'élève d'Alfred Laliberté. Voir le site Internet de la ville de Montréal, à l'adresse

[[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=2497,3090147&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2497,3090147&_dad=portal&_schema=PORTAL)], consulté le 5 novembre 2006.

<sup>22</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 110.

Est-ce pour cette raison qu'il nous semble *a posteriori* que le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu reprend le modèle du *Vieux de '37*, créé par Henri Julien quelques années plus tôt<sup>23</sup>, cette représentation que d'aucuns considèrent comme la métaphore, voire l'icône de l'histoire du Québec? Possible! À tout le moins, on peut supposer que Brunet, parce qu'il fréquentait déjà, malgré son jeune âge – il n'avait à ce moment que 19 ans –, le milieu artistique montréalais, pouvait très bien connaître l'aquarelle de Julien et s'en être inspiré.

Cependant, il importe de mentionner que la statue du Patriote réalisée par Brunet est très différente de l'aquarelle de Julien. Ne serait-ce que par l'âge du personnage représenté. En effet, contrairement à *Un Vieux de '37* dont le personnage typé est largement présent dans le corpus visuel de l'art canadien<sup>24</sup>, le Patriote de Brunet offre, non pas une vision nostalgique voire pittoresque du héros de '37 mais plutôt, une version idéalisée pour ne pas dire romanesque de cet « illustre[...] aïeu[l qui] scella[...] nos libertés de [son] sang généreux<sup>25</sup> ». Une œuvre qui s'inscrivait tout à fait dans la tradition de la statuaire publique qui avait cours dans le Québec du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, dans la lignée des sculpteurs Louis-Philippe Hébert et Alfred Laliberté, mais fort différente de celle que privilégièrent les médiateurs de la mise en mémoire de Jean-Olivier Chénier.

L'œuvre a été taillée dans des granits de New Westerley, Laurentien et Stanstead. Elle mesure près de quinze pieds de haut, incluant le fût et la statue du Patriote. Des inscriptions d'usage évoquant la bataille menée par Wolfred Nelson, les noms des patriotes morts ainsi que ceux des promoteurs du monument ont été gravés sur les différentes faces du fût. Un bas-relief représentant une fourche et un fusil, les armes utilisées par les patriotes de 1837, décore la base du piédestal. En 1913, les passants pouvaient lire sur la face ouest, donnant sur la rue principale, la rue Saint-Denis (aujourd'hui le chemin des Patriotes), l'épigraphe « HONNEUR AUX PATRIOTES – HONOUR TO THE PATRIOTS, 1837 ». Aujourd'hui,

<sup>23</sup> Cette œuvre de Julien n'est toutefois connue du public qu'en 1916, au moment où paraît *Henri Julien Album*, ouvrage posthume offrant un bel aperçu de la production picturale et aquarelliste de l'artiste. *Henri Julien Album*, Montréal : Beauchemin Éditeur, 1916.

<sup>24</sup> Pensons seulement aux œuvres de Cornelius Krieghoff et Joseph Légaré ou encore à celles de John Henry Walker.

<sup>25</sup> Zéphirin Mayrand, *La Bataille de Saint-Denis*, ca1913.

l'inscription « *HONOUR TO THE PATRIOTS, 1837* » se trouve sous une plaque de bronze<sup>26</sup> sur laquelle on peut lire un extrait du décret visant à consacrer le dimanche le plus près du 23 novembre : journée des Patriotes<sup>27</sup>.

Ce monument représentait alors non seulement le désir des Dionysiens de se souvenir des actes de leurs ancêtres, mais il était également la concrétisation, en partie du moins, quelque soixante ans plus tard, du vœu qu'avait émis Édouard-Raymond Fabre d'élever un monument à la mémoire de son beau-frère, Charles-Ovide Perrault et des patriotes tués lors des batailles de Saint-Denis, de Saint-Charles et de Lacolle, alors qu'il était président du Comité du Monument aux Victimes de 1837-1838-1839. Contrairement toutefois à la volonté de « transmettre à la postérité » par « des pierres tumulaires ou des monuments » le souvenir des « victimes de l'échafaud » qui était le leitmotiv dans les années 1850, les médiateurs de la mise en mémoire des patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu affirmaient une volonté de « réparer le malheureux oubli » dans lequel on avait tenu les braves de 1837. Cet oubli, nous en conviendrons, était de l'ordre de la reconnaissance locale, puisque nous l'avons vu précédemment, les patriotes faisaient partie depuis déjà fort longtemps de l'imaginaire collectif.

### 8.1.2 La reconstitution du monument à Louis Marcoux

Deux ans après l'érection du monument aux Patriotes, Jean-Baptiste Richard retrouvait, lors de la démolition d'un bâtiment de Saint-Denis, des fragments de la première trace mémorielle élevée à la mémoire d'un partisan du Parti patriote, Louis Marcoux. Monument qui avait été détruit en décembre 1837 lors de la répression exercée par les troupes britanniques, après la bataille du 23 novembre.

<sup>26</sup> Cette plaque a été posée en 1987, lors des célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire des rébellions sous le parrainage de la Société nationale des Québécois Richelieu-Yamaska, la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal et le Mouvement national des Québécois.

<sup>27</sup> Cette journée ne doit pas être confondue avec la Journée nationale des patriotes que nous avons en mai, depuis 2003, suite également à un décret du gouvernement péquiste.

Poursuivant sans doute, comme l'avait fait Mayrand deux ans plus tôt, l'objectif de sortir de l'oubli ces braves patriotes, Richard récupéra des morceaux du monument et, invoquant la valeur historique associée à ce « souvenir de la période d'agitation de la révolte de 1837<sup>28</sup> », il a convaincu le conseil municipal du village de Saint-Denis-sur-Richelieu de l'importance de remettre en place, bien en vue, l'obélisque érigé soixante-dix-neuf ans plus tôt. Cette volonté se concrétisa, selon les journaux de l'époque, le 10 novembre 1915<sup>29</sup>. On peut d'ailleurs lire dans un article signé par Richard<sup>30</sup> et vraisemblablement publié peu de temps après la restauration du monument, que le « 10 novembre 1915 vers cinq heures du soir deux coups de canon annoncèrent que le monument de Louis Marcoux venait d'être remis sur la même place publique où il avait été inauguré le 23 juin 1836 (*sic*) ». Ce qui n'est pas tout à fait juste puisque dans *La Presse* du 18 décembre 1915, Jean-Baptiste Richard affirmait que :

Nous [le comité de citoyens] avions l'intention, d'abord, de remettre le monument sur la place du marché où il avait été érigé le 23 juin 1836 (*sic*) ; mais comme il aurait pu masquer le monument des Patriotes élevé sur cette place devenue parc public, en 1913, nous avons résolu de le reconstituer sur la place municipale [...].<sup>31</sup>

Or cette place municipale qui a accueilli la salle du conseil du village de Saint-Denis<sup>32</sup>, se trouve derrière le parc. De plus, l'examen du plan, reproduit dans l'édition du 18 décembre 1915 du journal *La Presse*, nous a permis de constater qu'en plus de « masquer le monument des Patriotes », le monument Marcoux, s'il avait été remis sur son site d'origine, aurait très certainement obstrué la vue qu'avait Richard sur le monument des Patriotes de 1913, puisque, rappelons-le, la résidence de ce médiateur de la mémoire des patriotes<sup>33</sup> ouvrait directement, et sur le parc, et sur l'élément principal de celui-ci : le monument aux héros de 1837!

<sup>28</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 104.

<sup>29</sup> Dans son ouvrage, Richard mentionne la date du 8 novembre pour la remise en place du monument.

<sup>30</sup> « Saint-Denis-sur-Richelieu. Une relique des jours troublés qui ont précédé 1837 », coupure de presse trouvée aux Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe, Fonds Patriotes 1837-1838, Scrapbook – BF p. 15, dossier 1. L'article est signé D<sup>r</sup> J.B. Richard et daté à la main du 15 novembre 1915. Lire aussi « Souvenir d'un Drame Canadien », *La Presse*, 18 décembre 1915, p.1 et 6.

<sup>31</sup> Le monument a depuis été déplacé à l'intérieur du parc des Patriotes.

<sup>32</sup> Maintenant le conseil de la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu.

<sup>33</sup> Jean-Baptiste Richard a également publié en 1938, *Les événements de 1837 à Saint-Denis-sur-Richelieu*, coll. « Documents maskoutains », no 2, Saint-Hyacinthe : Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe.

Bien qu'il n'y ait pas eu de célébration entourant la ré-érection du monument Marcoux, celle-ci fit l'objet de la une de *La Presse* sous le titre « Souvenir d'un Drame Canadien ». Dans ce long reportage, on relatait le *Drame* qui mena à la mort de Marcoux ainsi que les démarches mémorielles entreprises dès 1835 par Wolfred Nelson afin d'honorer sa mémoire. La récente « découverte » des pierres du monument et les démarches entreprises par Jean-Baptiste Richard afin de mener à terme la reconstitution du monument Marcoux étaient aussi rappelées. On apprenait notamment que s'il avait été relativement facile pour Richard d'acheter les pierres du monument qui avaient été utilisées dans la construction d'un bâtiment secondaire situé au village, il lui avait été impossible de récupérer le chapiteau et le socle qui servaient encore d'assise pour un moulin à scie, obligeant leur remplacement par des fac-similés<sup>34</sup>. De même, puisqu'il s'agissait d'une question d'argent, on profita de cet article pour lancer un appel à la générosité des « citoyens pour souscrire [au] montant [nécessaire] qui permettrait de reconstituer en entier le monument Marcoux et le conserver ainsi à la postérité<sup>35</sup> ».

Enfin, cet article traitait de l'oubli, non pas celui dans lequel avaient été tenus les patriotes, comme on l'avait dénoncé en 1913, mais celui d'une trace tangible de la commémoration d'un événement qui préluda leur prise d'armes. Parmi les souscripteurs qui permirent la remise en place du monument Marcoux, on retrouve les noms de certains des « admirateurs des patriotes » qui avaient contribué à l'érection du monument aux Patriotes de Saint-Denis. Il s'agit de J.G. Nelson, Louis-Edmond Charron, Louis-Omer Dauray, Joseph-Oscar Vézina, Herménégilde Pétrin et bien sûr Jean-Baptiste Richard<sup>36</sup>. Tous, à l'exception du petit-fils de Wolfred Nelson étaient citoyens de Saint-Denis.

<sup>34</sup> Voir aussi Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940, avec notes supplémentaires jusqu'à 1943*, coll. « Documents Maskoutains », no 15, Saint-Hyacinthe : Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, ca1943, p. 103 et suivantes.

<sup>35</sup> « Souvenir d'un Drame Canadien », *La Presse*, 18 décembre 1915, p.1 et 6.

<sup>36</sup> À ces derniers il faut ajouter les Louis Courtemanche, Sergius Angers, Omer Leblanc, Alphonse Phaneuf, Dosithée Huard, William Roy, R. Bonin et E. Durocher. Tout comme les précédents, ces souscripteurs sont tous Dionysiens.

### 8.1.3 Le Cairn indiquant le site de la bataille de Saint-Denis

Dernier repère visuel commémorant les rébellions bas-canadiennes élevé à Saint-Denis-sur-Richelieu dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle : le cairn marquant le site de la bataille du 23 novembre 1837. Il s'agit d'une initiative de la Société des artisans canadiens-français<sup>37</sup> avec la collaboration de la Commission des monuments historiques de la province de Québec. Bien que le cairn fut érigé en mai 1934, son dévoilement n'eut lieu que le 12 août suivant<sup>38</sup>, durant le congrès général de la Société. Selon le compte-rendu de *La Patrie*, l'évènement attira « plusieurs milliers de personnes » dont plusieurs membres du clergé<sup>39</sup>.

Le monument, de forme pyramidale, a été constitué de pierre de champs « ramassées par les Artisans de Saint-Denis<sup>40</sup> ». Il est couronné d'un boulet qui aurait été, selon Richard, « trouvé sur le champ de bataille<sup>41</sup> ». La plaque du monument fut offerte par la Commission des monuments historiques. On peut y lire l'inscription suivante :

Ici le 23  
novembre 1837, Les  
Patriotes repoussèrent  
les troupes régulières  
commandées par le  
colonel Gore

*Here, Novem-  
ber 23rd, 1837, the  
Patriotes repulsed  
the Regulars com-  
manded by colonel  
Gore*

<sup>37</sup> La Société des artisans canadiens-français, une mutuelle d'assurance, fut fondée le 28 décembre 1876 sous le patronage de la Sainte-Famille.

<sup>38</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 115.

<sup>39</sup> Mgr L.-A. Sénécal, curé de Saint-Denis, MM. les abbés Romuald Lecours, curé de Sainte-Madeleine, Ernest Vézina, curé de Saint-Hilaire, Antonin Trudeau et Antonio Richard, curé et vicaire de Saint-Antoine, Armand Dupont vicaire de Saint-Denis, Jos. Lafrenière du Séminaire de Saint-Hyacinthe, O. Arcahmbault, aumônier diocésain des Artisans de Joliette, M. Dalpé, aumônier du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 117.

<sup>40</sup> Il s'agit de la succursale de la Société des artisans canadiens-français. *L'Artisan*, vol. LXIV, n<sup>os</sup> 8-9, août-septembre, 1934, p. 51.

<sup>41</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*, p. 115.

Il est possible de penser que cette plaque ait été récupérée d'un précédent geste mémoriel posé par la Commission elle-même entre les années 1925 et 1927<sup>42</sup>. En effet, le *Deuxième Rapport de la Commission des monuments historiques de la province de Québec : 1923-1925*<sup>43</sup> fait mention de l'installation d'une inscription routière à Saint-Denis. Il s'agit d'une plaque sur pied qui aurait marqué le lieu de la bataille de novembre 1837. Une trace mémorielle dont il est aussi fait mention dans la section « *Historic Inscriptions* » de *Québec The French-Canadian Province : A Harmony of Beauty, History and Progress*, un guide touristique publié par le Bureau de tourisme du ministère de la Voirie en 1927 ainsi que sur une *Carte routière et touristique* de la province de Québec, également de 1927.

Fait curieux à souligner, Richard, qui est pourtant l'historien local de Saint-Denis-sur-Richelieu et principal médiateur de la mise en mémoire des patriotes, n'a aucunement mentionné ce repère mémoriel dans son ouvrage portant sur l'histoire de la municipalité<sup>44</sup>. Ce silence, selon Lucie K. Morisset, pourrait toutefois s'expliquer. D'une part, l'installation de cette plaque commémorative, comme celle des autres d'ailleurs, se serait faite discrètement, sans présence de dignitaire ni de citoyen. D'autre part, déjà en 1926, la Commission formulait des critiques envers les municipalités hôtes quant à l'entretien déficient de ces « poteaux indicateurs ». Vers 1937, le premier modèle, créé par Jean Bailleul<sup>45</sup>, et dont le pourtour présentait des feuilles d'érable, aurait été remplacé par un second, arborant toujours des feuilles d'érables mais cette fois stylisées, proche de l'art déco<sup>46</sup>. La courte durée de vie que connurent une bonne partie des cinquante premières plaques sur pied (dont celle de Saint-

---

<sup>42</sup> Nous sommes redevable à notre directrice de thèse, Lucie K. Morisset, dont les recherches actuelles portent sur « La mémoire patrimoniale des Québécois » (projet CRSH), de nous avoir informée du travail de mise en mémoire opéré par la Commission des monuments historiques du Québec et, plus particulièrement, de la pose de cette plaque à Saint-Denis-sur-Richelieu, vers 1925-1927.

<sup>43</sup> *Deuxième Rapport de la Commission des monuments historiques de la province de Québec : 1923-1925*. Québec, Ls-A Proulx, 1925, p. XXII.

<sup>44</sup> Jean-Baptiste Richard, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940*.

<sup>45</sup> Jean Bailleul (1878-1949) est un sculpteur français. Il est un des fondateurs et le premier directeur de l'École des beaux-arts de Québec durant les premières années de sa fondation. David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord: peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes, et orfèvres*, Québec : Musée du Québec et Presses de l'Université Laval, 1992, p. 35-36.

<sup>46</sup> La plaque commémorative sur pied posée par la Commission des monuments historiques à Saint-Charles-sur-Richelieu est de ce dernier modèle.



Denis)<sup>47</sup> posées par la Commission des monuments historiques ne méritaient probablement pas, aux yeux de Richard, que le geste fut mentionné. D'autant que le désir formulé par la Société des artisans canadiens-français d'élever un monument à l'endroit même de la plaque sur pied était venu à point nommé et expliquerait, peut-être, la collaboration entre la Société des Artisans et la Commission.

Il importe aussi de souligner que le texte de la plaque du cairn diffère quelque peu de celui qui fut reproduit tant dans le rapport de la Commission des monuments historiques que dans le guide touristique et sur la carte routière. En français, le libellé proposé était celui-ci : « Dans cette paroisse, le 22 novembre 1837 (*sic*), les Patriotes repoussèrent les troupes régulières sous les ordres du colonel Gore » et en anglais, « *In this parish, November 22 (sic), 1837, the 'Patriotes' repulsed the regulars commanded by Colonel Gore* ». Était-ce tout bêtement une erreur de transcription? Possible. Toutefois, il est parfaitement plausible que la parution, dans *La Presse* du 1<sup>er</sup> mai 1925, des textes qui allaient être gravés sur les plaques commémoratives ait suscité quelques commentaires quant à l'exactitude des renseignements donnés, dont la date de la bataille, amenant la Commission à effectuer des modifications aux libellés avant l'envoi des plaques à la fonderie.

C'est sur ce dernier monument que se termine notre portrait du patrimoine commémoratif érigé à Saint-Denis-sur-Richelieu, entre 1913 et 1937. Nous nous en voudrions cependant de ne pas mentionner l'importance qui fut accordée aux éléments du cadre bâti en tant que « souvenirs historiques » des rébellions bas-canadiennes. Ils ont certainement contribué à l'affirmation de Saint-Denis comme *le* lieu de mémoire des patriotes. Tant les membres du comité du monument des Patriotes de 1913 que ceux de l'organisation du Centenaire en 1937 préparèrent, au bénéfice de la foule présente, des « visites des endroits historiques<sup>48</sup>. » Plus que le site de la bataille, de l'emplacement de la maison de Wolfred Nelson (détruite en 1837) ou encore du lieu où les patriotes François Dufault et Charles-Ovide Perrault avaient trouvé la mort, ce sont les maisons, collège, couvent, hospice ou église, témoins silencieux de

<sup>47</sup> À titre d'exemple, la première plaque installée devant l'église de Trois-Pistoles existe toujours, alors que celle qui avait été installée à Saint-Charles pour indiquer le lieu de l'Assemblée des six comtés a été remplacée par le second modèle.

<sup>48</sup> *Souvenir de l'Inauguration du Monument des Patriotes de 1837 à St-Denis-sur-Richelieu, P.Q., Canada*, 1<sup>er</sup> juillet 1913. *Souvenir des Fêtes du Centenaire de 1837 à St-Denis-sur-Richelieu, P.Q., Canada* (28-29 août 1937).

ce 23 novembre 1837 ou de la répression des soldats anglais qui s'offrirent au regard des visiteurs. Parmi ces bâtiments, la maison Mâsse qui loge depuis 1988 la Maison nationale des Patriotes, la maison Cherrier, reconnue monument historique en 1980 ainsi que la maison Bourdages, aujourd'hui disparue, ont été inclus dans l'ouvrage de Pierre-Georges Roy, *Vieux Manoirs, Vieilles Maisons* publié en 1927, l'un des premiers recensements effectués par la Commission des monuments historiques afin de connaître l'état du patrimoine historique de la province de Québec.

## 8.2 La portée symbolique des commémorations, 1913-1937

Dans sa thèse, « Identités, mémoires et constructions nationales », Dominique-Valérie Malack affirme que « la signification d'un acte commémoratif et surtout sa compréhension et l'adhésion qu'elle suscite sont mouvantes dans le temps<sup>49</sup> ». Il n'y aurait donc pas lieu de se surprendre de voir les gestes de mise en mémoire à l'égard des rébellions posés en 1913 (le monument aux Patriotes de Saint-Denis), en 1915 (la ré-érection du monument à Louis Marcoux), en 1934 (le cairn) ainsi qu'en 1937 (les fêtes du Centenaire) susciter l'enthousiasme auprès de la population, alors que ceux posés en 1858 (le monument du cimetière Notre-Dame-des-Neiges) et 1895 (le monument à Jean-Olivier Chénier) s'étaient déployés dans la controverse et pour lesquels la foule avait été peu nombreuse.

Pourtant, dans son ouvrage sur *Les Rébellions de 1837-1838*, Jean-Paul Bernard<sup>50</sup> soutient qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, bien que les

<sup>49</sup> Malack, Dominique-Valérie, « Identités, mémoires et constructions nationales; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001 », Thèse de doctorat, Québec : Université Laval, 2003. Chapitre 1 « Le défi de la commémoration : définitions et enjeux sociopolitiques », p. 12/25. Disponible sur Internet à l'adresse [<http://www.theses.ulaval.ca/2003/20942/20942.html>], consulté le 4 décembre 2003.

<sup>50</sup> Bien que bon nombre d'ouvrages aient été écrits sur les patriotes, et ce, à plusieurs époques depuis les rébellions, nous accordons une attention particulière aux écrits de Jean-Paul Bernard. En effet, le discours historique de ce dernier a contribué grandement à la transcription muséale du récit des patriotes, d'abord en 1988 pour la Maison nationale des Patriotes, à Saint-Denis-sur-Richelieu, ensuite en 2003 pour le centre d'exposition La prison des Patriotes à Montréal. Une transcription muséale, en soit visuelle, qui contribue par conséquent à l'imaginaire collectif.

[...] patriotes, vus comme des démocrates politiques et anticolonialistes, trouv[ai]ent naturellement une place de choix dans la ligne directrice principale de l'historiographie canadienne [...une historiographie essentiellement d'expression anglaise...] leur représentation comme nationalistes canadiens-français p[ouvai]t poser problème si, plutôt que d'insister sur un commun mouvement d'affirmation contre l'autorité de la métropole, on insist[ait] sur l'affirmation au Canada même de deux nationalismes<sup>51</sup>.

Il souligne également que

[...] l'évocation positive des Patriotes comme artisans, à leur manière, du progrès vers la liberté politique, ne p[ouvai]t triompher aussi facilement au Canada français qu'au Canada anglais. [Puisqu'à] cela s'oppos[ait] la vive mémoire à la fois des aspects nationalistes et anticléricaux [...] du mouvement de 1837-1838<sup>52</sup>.

L'anticléricisme, précise-t-il, « étant d'ailleurs souvent considéré comme le point central de l'esprit révolutionnaire<sup>53</sup> » qui sous-tendait les revendications patriotes.

Ce constat que pose Bernard sur l'historiographie des patriotes se confirme dans le regard qu'avait posé Jean-Baptiste Allaire sur les événements de 1837 et 1838 dans son ouvrage sur la municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu, publié en 1905, à peine dix ans avant l'érection du monument aux Patriotes (1913). Exemple de cette charge contre le mouvement patriote, le propos d'Allaire soutenait que :

[L]es résultats de l'insurrection de 1837 et de 1838 ont été minutieusement discutés. Quelques-uns les ont déclarés bons, d'autres mauvais. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que la révolte a eu pour un de ses effets de hâter l'union des deux Canadas, que nos ennemis désiraient depuis longtemps. Par là le Haut-Canada, qui s'était soulevé comme le Bas, bénéficiait de tout ce qu'on arrachait à celui-ci. O triste justice humaine! L'un avait mérité de grandir, l'autre de mourir, et cela exactement pour le même méfait. Car, ne l'oublions pas, ce mariage hybride des deux provinces avait pour but de donner le coup de grâce aux Canadiens-français; si cette fin n'a pas été atteinte, ce n'est pas l'Union qu'il faut en remercier.<sup>54</sup>

<sup>51</sup> Jean-Paul Bernard, *Les Rébellions de 1837-1838 : Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal : Boréal Express, 1983, p. 34.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> Jean-Baptiste-Arthur Allaire, p. 424.

Une opinion qui a été largement inspirée par celle de Jean-Paul Tardivel<sup>55</sup>, publiée dans *La Vérité* :

Si c'était possible, nous voudrions voir le Canada français retourner à la condition où il était avant la néfaste union de 1840 : colonie anglaise, mais indépendante et complètement séparée du Canada anglais. Sans la triste et coupable échauffourée de 1837-1838, nous aurions peu à peu conquis, par l'agitation constitutionnelle, notre liberté vis-à-vis de l'Angleterre, et enfin, dans la plénitude des temps, notre complète autonomie nationale; et nous n'aurions pas été asservis, sous prétexte d'union, puis de confédération, à nos véritables ennemis séculaires, les *Bostonnais*, devenus les soi-disant Anglais du Canada. C'est en 1837 que la grande faute nationale a été commise.<sup>56</sup>

Toujours dans son ouvrage, Allaire affirmait qu'« [a]ujourd'hui quand les gens de Saint-Denis parlent de la journée du 23 novembre 1837, ils n'emploient jamais le mot de glorieux fait d'armes; mais d'un autre côté on les entend souvent prononcer ceux d'échauffourée et de vilaine équipée.<sup>57</sup> » Allaire rappelait également qu'

[u]n jour, dans le temps où les victimes survivantes de l'épisode néfaste étaient nombreuses, se tenait une grande assemblée politique à la porte de l'église. Tout s'y passait fort paisiblement, lorsque l'un des orateurs voulant faire flèches des souvenirs d'antan commença une longue période pour exalter ces courageux, qui n'avaient pas craint d'exposer leur vie pour la patrie. Il n'avait pas terminé sa phrase que les huées l'obligeaient (*sic*) à descendre de la tribune.<sup>58</sup>

Ce qui l'amena à conclure que c'était là « le jugement des paroissiens de Saint-Denis, les plus intéressés pourtant à n'être pas sévères, dans l'appréciation de ce qu'un bon nombre voudraient coûte que coûte leur imputer à gloire.<sup>59</sup> »

<sup>55</sup> Jean-Paul Tardivel prônait un État catholique et français indépendant de la majorité anglophone et protestante que représentait alors tant l'Union des Canadas, la Confédération canadienne que les États-Unis.

<sup>56</sup> *La Vérité*, XVII, no 16, p. 6, citée dans Allaire, p. 423, note 2.

<sup>57</sup> Jean-Baptiste-Arthur Allaire, p. 424.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Jean-Baptiste-Arthur Allaire, *Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe : Imprimerie du Courrier de Saint-Hyacinthe, 1905, p. 424.

Si ce regard ambigu (Bernard), voire négatif (Allaire, Tardivel), que pose sur les rébellions et les patriotes le discours historiographique du début du XX<sup>e</sup> siècle, semble s'être reflété dans les gestes mémoriels depuis l'érection du monument Marcoux en 1836, en passant par le monument funéraire du cimetière Notre-Dame-des-Neiges en 1858 et jusqu'au monument à Jean-Olivier Chénier en 1895, il en est tout autrement pour les gestes de mises en mémoire ultérieurs. Comment expliquer alors l'enthousiasme populaire que suscitèrent les commémorations rébelliennes qui se sont tenues à Saint-Denis-sur-Richelieu entre 1913 et 1937? D'autant qu'il n'y a que huit ans qui séparent la publication de l'ouvrage de Jean-Baptiste Allaire de l'érection du monument aux Patriotes. On ne peut, non plus, invoquer, à tout le moins pour 1913, l'influence de Lionel Groulx, puisque ce n'est qu'en 1917 que ce dernier publia son premier article abordant la question des rébellions<sup>60</sup>.

La lecture des discours, mémoriels, politiques ou simples comptes-rendus, produits dans le cadre des commémorations de 1913, de 1934 et de 1937, offre ici une avenue intéressante pour comprendre l'inadéquation entre le constat historiographique encore peu enclin à reconnaître les gestes des patriotes et l'accueil favorable de la population à l'égard de leur souvenir. Inscrits dans le présent des mises en mémoire, ces discours furent d'abord entendus sur les lieux mêmes de la commémoration et ensuite, reproduits, donc disponibles pour la postérité. Ils contribuèrent à façonner non seulement l'opinion publique mais également l'imaginaire collectif à l'égard des rébellions et des patriotes.

### 8.2.1 Le dévoilement du 1<sup>er</sup> juillet 1913

Dans son édition du 2 juillet 1913, le journal *La Patrie* publiait son compte-rendu du dévoilement du monument aux Patriotes de Saint-Denis sous le titre « Les fêtes de Saint-Denis hier ont constitué un déploiement de patriotisme dont on se souviendra ». Ce titre, pour le moins évocateur, était suivi de « Des milliers de personnes ont assisté au dévoilement du

---

<sup>60</sup> Lionel Groulx, « Soulèvement de 1837-1838. Les responsabilités de l'Angleterre », *Revue canadienne*, XIX (mai 1917), p. 321-335.

monument des patriotes, et plusieurs personnalités ont provoqué l'enthousiasme en portant la bonne parole au sein des foules accourues ». Plus loin dans l'article, on pouvait aussi lire :

On a pu voir en ce jour de glorification véritablement national le spectacle de vieillards courbés par les ans, venant à pied de plusieurs milles pour saluer une statue qui leur rappelle la lutte héroïque que firent leurs pères pour la défense de ce que nous avons de plus précieux au cœur : notre langue et notre foi.

*La Presse* coiffait la relation de l'événement par le titre : « Pour perpétuer la mémoire des patriotes morts à Saint-Denis ». Encore une fois, on y soulignait que les patriotes étaient tombés sous le feu pour la défense des droits des Canadiens français. Selon l'envoyé spécial du journal,

[l]e dévoilement d'un monument élevé à la mémoire des patriotes de 1837 a donné lieu, hier, à une fort brillante démonstration à Saint-Denis, sur le Richelieu (*sic*), cette localité historique, qui a vu les premiers soulèvements de nos compatriotes contre l'oppression d'un gouvernement tyrannique et qui est tout remplie des souvenirs de cette grande période de notre histoire.<sup>61</sup>

Toujours selon *La Presse*, il s'agissait là d'« une fête exclusivement canadienne car seuls les Canadiens français y [avaient] contribué.<sup>62</sup> ». Une affirmation qui semble pour le moins inexacte puisque dans son discours, le maire de Saint-Denis, Louis-Edmond Charron, avait souligné les contributions généreuses de E. F. Wurtele et de J.Y. Nelson, des descendants de Wolfred Nelson, qui « stimul[èrent] le zèle des promoteurs de l'entreprise<sup>63</sup> ».

Plus réservé, *Le Devoir* titrait « La manifestation de St-Denis<sup>64</sup> » et débutait son article en soulignant que « [l]e culte des ancêtres semble être la marque des peuples qui ne veulent par

<sup>61</sup> « Pour perpétuer la mémoire des patriotes morts à Saint-Denis », *La Presse*, 2 juillet 1913, p. 1 et 2.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> « Les fêtes de Saint-Denis hier ont constitué un déploiement de patriotisme dont on se souviendra », *La Patrie*, 2 juillet 1913; « La manifestation de St-Denis », *Le Devoir*, 2 juillet 1913; « Les fêtes de Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913.

<sup>64</sup> *Le Devoir*, 2 juillet 1913.

mourir; il donne comme un regain de vie à l'orgueil national.<sup>65</sup> » On poursuivait en spécifiant que

[l]e retour sur le passé a quelque chose de mystérieusement obsédant; le désir de revivre les jours lointains hante continuellement nos esprits. On dirait que les ancêtres de la race se plaisent alors à quitter leur tombeau et rôder autour de nous pour nous engager à continuer leur vie de lutte et d'abnégation : ils nous inspirent un plus grand amour pour la patrie et nous invitent à travailler avec plus de force et d'énergie constantes à sa grandeur future.<sup>66</sup>

Enfin, dans le *Courrier de Saint-Hyacinthe*<sup>67</sup>, dont la devise était « Nos institutions, notre langue, nos lois », le compte-rendu de l'événement était intitulé « Les fêtes de Saint-Denis ». Comme dans les autres journaux, on y relatait le déroulement de la journée (l'arrivée des invités, le banquet, la visite historique du village, les discours officiels et le dévoilement du monument). À la différence du journal *Le Devoir* qui estimait à cinq mille personnes la foule ayant assisté au dévoilement du monument aux Patriotes de Saint-Denis, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* l'évaluait, quant à lui, entre huit et dix mille personnes.

Parmi les discours rapportés dans l'ensemble des journaux, il y a celui de l'instigateur de ce geste mémoriel, Zéphirin Mayrand. Un discours qui rappelait notamment la volonté qu'il avait eue, tout comme les admirateurs des patriotes, de réparer l'oubli dans lequel avaient été tenus les patriotes qui combattirent à Saint-Denis-sur-Richelieu pour la survie du peuple canadien-français.

C'est également dans cet esprit que s'exprima Laurent-Olivier David<sup>68</sup>, président d'honneur du comité pour l'érection du monument. Ce dernier fit l'éloge des patriotes, salua leur courage et justifia leur témérité. Il conclua son discours en rappelant qu'à la veille de leur exécution « Delorimier, [tout comme] le jeune Hindelang, se demandait si le peuple canadien se souviendrait.<sup>69</sup> ». Question à laquelle les médiateurs de la mise en mémoire des rébellions

---

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913.

<sup>68</sup> *La Patrie*, 2 juillet 1913; *Le Devoir*, 2 juillet 1913.

<sup>69</sup> *Ibid.*

de 1913 ainsi que la foule réunie en ce 1<sup>er</sup> juillet 1913 avaient, toujours selon David, répondu : « [o]ui, nous nous souvenons de ces héros<sup>70</sup> ».

Lorsqu'en 1913, le monument aux Patriotes de Saint-Denis fût érigé, c'était un 1<sup>er</sup> juillet, date anniversaire de la Confédération canadienne. Le *Ô Canada*<sup>71</sup>, quoique à cette époque cet air national n'avait pas encore été officialisé comme hymne national du pays, fut d'ailleurs chanté au moment du dévoilement du monument. Louis Coderre, secrétaire d'État sous le gouvernement fédéral conservateur de Robert Laird Borden, s'empessa même de féliciter le comité organisateur d'avoir choisi « le jour de la fête de la Confédération pour inaugurer ce monument des braves de 1837<sup>72</sup> ».

Pour lui, « la bataille du 23 novembre 1837 fut [non seulement] le point culminant de la lutte livrée par les Canadiens pour obtenir la plénitude du gouvernement responsable dont le principe était violé impunément depuis de longues années par la bureaucratie anglaise », mais l'événement qui favorisa la création du Canada. À ses yeux, cette fête ne devait pas être « seulement celle des Canadiens-Français », mais « aussi celle des Anglo-Canadiens », puisque « ces derniers [...] bénéficient comme nous des avantages que [...] procure la Confédération, avantages que nous devons aux luttes héroïques livrées par nos ancêtres. »

Reflétant sans doute l'esprit politique qui avait cours à ce moment (la montée de l'impérialisme, l'affirmation des peuples fondateurs, la participation aux guerres livrées par la Grande-Bretagne, le respect des minorités linguistiques ou encore l'autonomie des provinces), il conclua son discours en spécifiant que les Canadiens français n'étaient pas « les

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> Depuis sa création, le 24 juin 1880, jusqu'à son adoption comme hymne national officiel, le 1<sup>er</sup> juillet 1980 (l'année du référendum), le *Ô Canada*, de Calixa Lavallée et d'Adolphe-Basile Routhier, a subi quelques transformations, et dans le texte original, et dans sa transcription en anglais. Il est difficile de savoir quelles paroles, dont certaines affirmaient la loyauté au roi tout comme à la foi catholique, étaient alors connues au sein de la population. Il semble également que la version anglaise, composée en 1908 par Robert Stanley Weir pour le tricentenaire de la fondation de Québec, ait rapidement connu la popularité. Selon le compte rendu de *La Patrie*, cet air national n'aurait été que joué par une fanfare, alors que dans *Le Devoir*, on affirme que le *Ô Canada* fut « enlevé par 5 000 poitrines. » Le *Ô Canada* fut aussi entamé lors du dévoilement du cairn, en 1934. Au sujet de l'hymne national, on consultera le site du Patrimoine canadien [[http://www.pch.gc.ca/progs/cpsc-ccsp/scs/anthem\\_f.cfm#h1](http://www.pch.gc.ca/progs/cpsc-ccsp/scs/anthem_f.cfm#h1)], consulté le 18 juillet 2007.

<sup>72</sup> Le discours de Louis Coderre duquel sont tirées les citations est reproduit dans *La Patrie*, 2 juillet 1913; *Le Devoir*, 2 juillet 1913; *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913.



seuls à habiter ce beau pays. D'autres [qu'eux] aim[ai]ent le Canada et travaill[ai]ent à sa grandeur et à sa prospérité. En ce jour de la fête anniversaire de la confédération, [ils] dev[ai]ent donc prendre la résolution de travailler en harmonie avec tous les Canadiens. »

Coderre n'a pas été le seul à vanter les mérites du Canada lors de ce dévoilement. Dans son discours, Louis-Joseph Gauthier<sup>73</sup>, député libéral de Saint-Hyacinthe au Commune, fit le récit de l'histoire constitutionnelle du Canada, depuis la capitulation de Montréal jusqu'aux rébellions de 1837-1838. Il y soutint que les insurrections n'étaient pas une bataille menée contre les Anglais, mais une lutte pour la protection des droits des Canadiens français. Il affirmait ainsi l'importance du peuple canadien-français dans la Confédération canadienne.

C'est sur un tout autre registre qu'invité à prendre la parole, Louis-Edmond Charron, maire du village de Saint-Denis-sur Richelieu, qualifia ce geste de mise en mémoire de « jour d'apothéose glorieuse, pour ceux qui [avaient] illustré ce champ de bataille où chaque pierre est un feuillet d'histoire où chaque pas éveille un souvenir<sup>74</sup> ». Ce geste qui avait trouvé écho « dans cette nombreuse assemblée des hommes venus de partout unir leurs voix aux nôtres pour glorifier et louer ces vaillants patriotes qui [versèrent] leur sang et combat[irent] vaillamment pour la conservation de nos lois, de notre langue et de nos institutions ».

Plus pragmatique, il ajouta également que

[...] le voyageur qui cheminera sur cette route publique, se découvrant devant cette statue des héros qui ont écrit des pages immortelles, se sentira plus attaché à son pays, à sa langue et à ses institutions en songeant à ce qu'elles lui ont coûté de sacrifices, d'abnégation et de dévouement.

Ainsi, en plus d'affirmer que l'érection d'un tel monument à la mémoire des patriotes résultait autant d'une affirmation de la survivance des Canadiens français que d'une reconnaissance historique, le maire Charron, tout comme les membres du conseil municipal de Saint-Denis, convenaient publiquement que cette trace mémorielle s'inscrivait dans ce que

<sup>73</sup> *Le Devoir*, 2 juillet 1913.

<sup>74</sup> Toutes les citations tirées du discours de Louis-Edmond Charron sont reproduites dans *La Patrie*, 2 juillet 1913.

Morisset nomme le *culturescape*<sup>75</sup> ou plus simplement le paysage culturel de la collectivité canadienne-française.

En choisissant d'inaugurer le monument aux Patriotes de Saint-Denis un 1<sup>er</sup> juillet, les médiateurs de la mise en mémoire des *héros* de '37 reconnaissaient bien sûr leur rôle dans la lutte menée pour l'obtention d'un gouvernement responsable, qui s'est traduit pour l'essentiel dans la Confédération canadienne. Ce que soulignèrent les députés aux Communes, Louis Coderre et Louis-Joseph Gauthier. Une opinion qu'avait aussi formulée Laurent-Olivier David dans son éloge sur les patriotes. Toutefois, ce geste commémoratif ne s'est pas limité à cette seule opinion. Dans leur volonté de commémorer les patriotes qui avaient livré bataille à Saint-Denis le 23 novembre 1837, les médiateurs ont affirmé non seulement la place du peuple canadien-français dans le Canada (*La Patrie*, *La Presse*, Mayrand, Charron) mais également le rôle historique de Saint-Denis dans l'épopée canadienne (David, Charron).

Cette multiplicité des regards posés sur la portée historico-politique de l'insurrection de 1837 pourrait certainement expliquer l'adhésion populaire que suscita l'érection du monument aux Patriotes de Saint-Denis, puisque tous semblèrent y trouver son compte. Il n'en demeure pas moins que cette adhésion populaire à la mise en mémoire des patriotes apparaît en totale opposition avec le constat de Bernard sur l'historiographie de l'époque et dont Allaire était, nous l'avons vu, l'exemple parfait. Même l'anticléricalisme associé à l'esprit révolutionnaire des revendications patriotes et qui, toujours selon Bernard, posait le principal problème quant à la reconnaissance salubre des actes des patriotes, ne semble pas avoir ralenti l'enthousiasme des médiateurs de ce geste mémoriel, comme cela s'était produit lors des commémorations précédentes. Zéphirin Mayrand avait bel et bien obtenu le consentement du curé de Saint-Denis afin de mener à terme son projet et la préparation ainsi que le choix du lieu du banquet, réunissant les orateurs et les invités, se firent sous l'égide des sœurs grises de Saint-Hyacinthe, à l'hospice de Saint-Denis.

---

<sup>75</sup> Lucie K. Morisset, « Voyage au pays de l'identité. De la définition d'un paysage touristique à la création de la spécificité culturelle canadienne-française », in *L'espace touristique*, sous la dir. de Normand Cazélais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, p. 218, Québec : Presses de l'Université du Québec, 1999.

### 8.2.2 L'image du Patriote en 1913

La lecture des discours prononcés lors de la commémoration du 1<sup>er</sup> juillet 1913 est certes révélatrice du regard posé sur les rébellions et les patriotes dans le temps présent de cette mise en mémoire. Elle rend compte des portées symboliques, Confédération, le Canada français ou le *culturescape* qui sont reconnus dans le geste mnémonique. Cette lecture n'explique cependant pas ce qui amena une telle adhésion de la population à l'égard de ce geste visant à sortir de l'oubli les braves patriotes. Vingt ans plus tôt, rappelons-le, l'érection du monument à Jean-Olivier Chénier suscita la controverse et encore en 1905, Allaire soutenait que les « paroissiens de Saint-Denis, les plus intéressés pourtant à n'être pas sévères », huaient quiconque voulait « exalter ces courageux, qui n'avaient pas craint d'exposer leur vie pour la patrie<sup>76</sup> ». Posant comme hypothèse que l'imaginaire collectif contribue largement à la mise en mémoire, nous nous sommes attardée à la représentation visuelle du Patriote du monument.

Dans son compte-rendu du dévoilement du monument aux Patriotes de Saint-Denis, *La Presse*<sup>77</sup> décrivait le personnage sculpté de la manière suivante : « Il représente un cultivateur canadien à la figure énergique, vêtu comme étaient les habitants des campagnes en '37 et portant à la main un mousquet. » *Le Devoir*<sup>78</sup>, quant à lui, le décrivait comme « un 'habitant' canadien avec sa tuque devenue légendaire, serrant son fusil contre sa poitrine et guettant l'ennemi. » Il s'agissait là plus que d'une description de la statue, plus que la représentation du héros mort au combat. En fait, ce Patriote/héros de '37/paysan était l'image idéalisée du colon français qui avait défriché et cultivé la terre de ses ancêtres. Celui qui avait été conquis et qui avait dû se battre afin de conserver sa langue et sa foi, héritées de la vieille France. Un héros/paysan en qui, encore en 1913, une grande partie de la population se reconnaissait, ne serait-ce que parce qu'elle habitait la campagne.

<sup>76</sup> Jean-Baptiste-Arthur Allaire, p. 424.

<sup>77</sup> *La Presse*, 2 juillet 1913, p. 1 et 2.

<sup>78</sup> *Le Devoir*, 2 juillet 1913.

Nous l'avons constaté précédemment, cette image du patriote était déjà présente dans l'imaginaire collectif, notamment dans la fiction littéraire avec *Le Patriote*, une nouvelle de Robertine Barry parue dans *L'Almanach du peuple* de 1904. Il importe de rappeler ici que l'intrigue de cette nouvelle reposait sur la disparition d'un « souvenir précieux<sup>79</sup> », l'habit d'étoffe d'un patriote de Saint-Denis. Son recouvrement permettait à l'un des protagonistes d'insister sur l'obligation de se souvenir de ceux qui avaient sacrifié leur vie pour la survivance du peuple canadien-français.

Par sa grande diffusion, particulièrement dans les foyers ruraux, cette nouvelle de *L'Almanach du peuple*<sup>80</sup> contribua très certainement à forger une autre image de Patriotes, non plus celle d'insurgés par qui le malheur arriva, celle dépeinte par Jean-Baptiste Allaire et Jules-Paul Tardivel, mais bien une image de glorieux héros, défenseur de la liberté, de la nation et de la religion. La foule était donc prête, en 1913, à recevoir avec enthousiasme et honneur le monument aux Patriotes de Saint-Denis.

### 8.2.3 Le geste de 1934

Entre l'érection du monument aux Patriotes en 1913 et le moment où fut élevé le cairn sur le site de la bataille du 23 novembre 1837, le contexte sociopolitique du Québec avait beaucoup changé. D'une part, le krach boursier de 1929 avait non seulement mis un frein à l'élan émancipateur de la collectivité canadienne-française, mais avait surtout marginalisé l'entrepreneuriat économique des Canadiens français, source de leur progrès, menaçant même leur survie au sein du Canada, même au-delà des frontières canadiennes. Afin d'assurer la paix sociale du Québec, alors menacée par les idéologies socialiste et communiste, certains membres du clergé, dont Lionel Groulx, encouragèrent le mouvement corporatisme où foi chrétienne et survivance du Canada français se conjuguèrent avec reconquête du pouvoir

<sup>79</sup> Françoise (pseudonyme de Robertine Barry), « Le Patriote », *L'Almanach du Peuple de la Librairie Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1904, p. 166.

<sup>80</sup> Il importe de mentionner ici que la littérature abordant le sujet des rébellions ne se limite pas à cette seule nouvelle parue en 1904. En fait, dès le lendemain des événements de 1837-1838, les romanciers se sont intéressés à ce sujet. Lire à ce propos Maurice Lemire, *Les grands thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, coll. « Vie des Lettres Canadiennes », Québec : Presses de l'Université Laval, 1970.

économique de l'élite francophone. D'autre part, la réhabilitation des patriotes de 1837-1838, encore timide en 1913, trouvait désormais un écho dans certains discours historiques<sup>81</sup>. Pensons seulement aux écrits de Lionel Groulx<sup>82</sup> ou encore d'Ève Circé-Côté<sup>83</sup>.

C'est dans ce contexte historico-économique que s'est inscrite l'initiative de la Société des artisans canadien-français de marquer le site de la bataille de Saint-Denis. Le compte-rendu du dévoilement que l'on peut lire dans le bulletin de la Société est d'ailleurs fort révélateur du message qu'entendaient transmettre les médiateurs de cette nouvelle trace mémorielle. En effet, dans son allocution, le président général, Rodolphe Bédard, déclarait que les patriotes s'étaient « levés, parce que c'était la langue, la terre maternelle, le droit, la postérité qui étaient menacés, et leur demandaient de les protéger. À ces braves, nous devons dans une large mesure, notre survivance française.<sup>84</sup> » Cette déclaration concordait avec les objectifs de la mutuelle d'assurance qui « model[ait] son idéal sur celui de la race : [...tendant] à grouper les forces des Canadiens français, où qu'ils soient, et à les orienter vers le progrès individuel [l'enrichissement personnel] d'abord et, partant, vers le progrès du pays, dans la conservation de notre langue, de nos traditions, de notre foi.<sup>85</sup> »

Nous avons mentionné précédemment la présence de nombreux membres du clergé au dévoilement du 12 août 1934. Il importe également de souligner que la Société des artisans canadiens-français, fondée sous le patronage de la Sainte-Famille, entretenait, à l'instar du mouvement corporatif, des relations étroites avec l'Église. Le matin même du dévoilement du cairn à Saint-Denis, M<sup>gr</sup> Andréa Cassulo avait célébré une messe pontificale à l'église de la

<sup>81</sup> Entre 1913 et 1934, furent publiés, l'*Histoire du Canada* de Thomas Chapais (1923) dont le regard sur les patriotes ne fut pas des plus complaisants, la cinquième édition de l'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau (1920), ainsi que *The Patriots of 1837-1838*, de Alfred Duclos DeCelles (1916).

<sup>82</sup> En 1934, nous ne connaissons qu'un seul texte de Lionel Groulx abordant la question des patriotes. Il s'agit de « Soulèvement de 1837-1838... ». Voir note 58. *Notre maître, le passé*, dont le tome II aborde la question des rébellions et des patriotes, paru en 1936, à la veille du Centenaire.

<sup>83</sup> Ève Circé-Côté, *Papineau son influence sur la pensée Canadienne. Essai de psychologie historique*, Montréal : R.A. Reginault, 1924.

<sup>84</sup> *L'Artisan*, vol. LXIV, nos 8-9, août-septembre, 1934; « Le congrès des Artisans », *Le Devoir*, 13 août 1934.

<sup>85</sup> Germaine Laplante, *Le cinquantenaire de la Société des artisans canadiens-français : ce que notre Société fut..., ce qu'elle est..., ce qu'elle sera... 1876-1926*, Montréal, s.n., 1926.

Nativité d'Hochelaga<sup>86</sup>. Il y exprimait « ses vœux, que dans la coopération, la paix et la foi, les Canadiens puissent trouver les éléments assurant la survivance du Canada français<sup>87</sup> ».

En plus d'avoir pour mission le progrès économique des Canadiens français, la Société des artisans canadiens-français, comme toutes les mutuelles, contribuait à leur enrichissement culturel. Il n'est donc pas surprenant que la Société ait eu l'initiative d'élever un cairn à Saint-Denis, puis de l'offrir à la Commission des monuments historiques du Québec<sup>88</sup>.

Dans son discours de remerciement, Victor Morin de la Commission des monuments rappela que le cairn « marqu[ait] l'endroit d'une victoire remportée par les patriotes qui voulaient conquérir leurs libertés constitutionnelles, leurs libertés politiques, et qui, par cette première victoire, montrèrent que la cause pour laquelle ils se sacrifiaient était une cause sacrée<sup>89</sup> ». Ce nouveau repère mémoriel devait, toujours selon Morin, être compris tel « un lieu de pèlerinage pour la race canadienne-française<sup>90</sup> », « un sol sacré où plusieurs ont versé leur sang pour la conquête de la liberté pour cette patrie qu'ils chérissaient.<sup>91</sup> »

#### 8.2.4 Le Centenaire des rébellions

Les célébrations du centenaire des rébellions qui se sont déroulées à Saint-Denis-sur-Richelieu, les 28 et 29 août 1937, attirèrent une foule estimée à quinze mille personnes<sup>92</sup>. Elles s'inscrivaient dans la série d'hommages qui furent rendus aux patriotes durant toute l'année 1937, autant à Montréal, à Saint-Charles qu'à Saint-Eustache. Pour le témoignage de

<sup>86</sup> La messe pontificale et le dévoilement du cairn de Saint-Denis s'inscrivaient dans les activités du Congrès général de la Société des artisans canadiens-français.

<sup>87</sup> *L'Artisan*.

<sup>88</sup> *Le Devoir*, 13 août 1934.

<sup>89</sup> *Le Devoir*, 13 août 1934.

<sup>90</sup> *L'Artisan*, p. 47, *Le Devoir*, 13 août 1934.

<sup>91</sup> *Le Devoir*, 13 août 1934.

<sup>92</sup> « Les patriotes de 1837 nous donnent les fortes leçons et de courage et d'énergie », *La Patrie*, 30 août 1937, p. 2; « Le centenaire de 1837 – À Saint-Denis », *Le Devoir*, 30 août 1937; « Saint-Denis honore la mémoire des Patriotes », *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12; « Fêtes grandioses à Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 septembre 1937.

Saint-Denis, le comité d'organisation<sup>93</sup> avait mis au programme plusieurs activités tels concert, chants patriotiques, procession aux flambeaux, défilé de chars allégoriques et bien sûr, discours de circonstance.

Selon le compte-rendu des événements publié dans le journal *La Patrie*, il s'agissait là de « [l']une des évocations patriotiques les plus émouvantes par la vérité dans la reconstitution historique, le souvenir de héros qui touchent le plus près du peuple, les figures d'hommes immortels de notre histoire [qui] a marqué [...], à St-Denis-sur-Richelieu, le centenaire des troubles de 1837.<sup>94</sup> »

Parmi les orateurs de cette démonstration patriotique, Pierre J.-A. Cardin, ministre fédéral des Travaux publics sous le gouvernement libéral de Mackenzie King, affirma qu'en 1837, les patriotes « souffraient et leur geste, si précipité fût-il, eut pour effet de nous valoir peu à peu les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui<sup>95</sup> ». Faisant référence à la situation économique, il rappela que

[...]nos pères [avaient] résisté, avec courage et énergie, à une puissance supérieure à plusieurs points de vue. Armés de la force du passé et imbus de la volonté du présent, ils [avaient] fait face à des difficultés inouïes et les [avaient] vaincues. Aujourd'hui, nous traversons une période difficile. Au lieu de critiquer, au lieu de maugréer, il faudrait du courage comme ils en [avaient] eu, en 37.<sup>96</sup> »

Ces paroles se voulaient un encouragement pour la jeunesse à « donner à notre province un sentiment national, des institutions fortes, une armature économique solide et un avenir glorieux.<sup>97</sup> »

---

<sup>93</sup> Le comité d'organisation était composé de Jean-Baptiste Richard, président, Donat Durocher, maire du village et Lévis Phaneuf, maire de la paroisse, vice-présidents, Alphonse Meunier, secrétaire, ainsi que des membres suivants : Joseph Oscar Vézina, Émile Jalbert, Henri Phaneuf, Alphonse-H. Bousquet, Louis Desrosiers, Hormisdas Gaudette, Richard Meunier, L.- Napoléon Huard, Wilbrod Gariépy et Hermann Phaneuf, tous de la communauté dionysienne. « Le centenaire de 1837 – À Saint-Denis demain et dimanche », *Le Devoir*, 27 août 1937.

<sup>94</sup> *La Patrie*, 30 août 1937, p. 2.

<sup>95</sup> *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 septembre 1937.

<sup>96</sup> *La Patrie*, 30 août 1937, p. 2.; *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12.

<sup>97</sup> *Ibid.*

Ce souci à l'égard de la santé économique de la province était partagé par le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Ernest Laforce, également sous-ministre de la Colonisation sous l'Union nationale de Maurice Duplessis. Constatant le recul économique de la société canadienne-française, ce dernier affirma qu'il fallait « battre le *Mea culpa* sur sa poitrine et non pas sur celle du voisin<sup>98</sup> ». C'est pourquoi, toujours selon lui, « il [fallait] encourager l'industrie et le commerce des nôtres et aussi nos institutions nationales de finance et d'assurance<sup>99</sup> ». Il ajouta que « [c]e qui a[vait] le plus manqué à notre peuple, c'[était] l'esprit de corps et de coopération, la persévérance, la continuité dans l'effort<sup>100</sup> ». Pour Laforce, les hommes de 1837, compris en tant que pères des libertés canadiennes-françaises, devaient être un exemple toujours vivant dans les cœurs<sup>101</sup>.

Pour sa part, Laurent Barré, député de Rouville au sein du gouvernement de l'Union nationale, dénonça l'implantation du capital étranger dans la province. Les patriotes, dit-il, « ne se sont pas battus pour que [ce] capital étranger s'implante ici en maître, achète les consciences et corrompre la vie publique<sup>102</sup> ». « Ils ne sont pas morts [ajouta-t-il] pour que nous nous divisions en deux groupes qui se haïssent, qui se font une guerre acharnée qui se critiquent et se vilipendent pour servir leurs fins personnelles<sup>103</sup> ». Pour lui, l'avenir des Canadiens, incluant ceux de la récente immigration, serait « beau et grand<sup>104</sup> ».

Télesphore-Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe et chef de l'opposition officielle au gouvernement provincial, réfuta ce sombre portrait de la société canadienne-française. Pour lui, « [l]'exemple de la survivance du peuple canadien-français [était] le plus beau dans l'histoire.<sup>105</sup> » Prenant exemple de son comté, il affirma que « [l]es Canadiens français [avaient] gagné du terrain dans certains domaines. [...P]etit à petit, [ils avaient] réussi à s'emparer de la place qui [était] la leur : celle du maître<sup>106</sup> ». À propos des patriotes,

<sup>98</sup> *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 septembre 1937.

<sup>99</sup> *La Patrie*, 30 août 1937, p. 2; *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12.

<sup>100</sup> *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 septembre 1937.

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12 et *La Patrie*, 1937.

<sup>103</sup> *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12.

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> *La Patrie*, 30 août 1937, p. 2, *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12.

<sup>106</sup> *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12.



Bouchard affirma qu'il « [avait] toujours été de ceux qui admirèrent les hommes qui, il y a un siècle, se réunirent dans cette région du Bas-Canada pour défendre les principes qui sont à l'origine de nos libertés constitutionnelles et politiques<sup>107</sup> ». Depuis, toujours selon lui, le « peuple n'a[vait] cessé de grandir. Nos hommes brill[ai]ent dans tous les domaines, et l'on p[ouvai]t se rendre ce témoignage que les Canadiens français ont réalisé en Amérique l'œuvre que se proposaient leurs ancêtres.<sup>108</sup> »

Ces discours abordant la situation économique de la société canadienne-française ne sont pourtant pas les seuls qui furent émis dans la foulée des manifestations tenues à Saint-Denis-sur-Richelieu lors du centenaire des Rébellions. Annonçant les festivités des 28 et 29 août, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* écrivait :

Il ne s'agit pas pour nous de rouvrir le débat, vieux d'un siècle, sur le bien-fondé de la rébellion de 1837. L'époque n'est pas encore assez lointaine pour qu'on ait pu porter sur elle un jugement définitif, libre d'exagérations ou de préjugés. Il n'empêche que les patriotes de '37, s'ils ont eu leurs torts, sont quand même à l'origine des libertés dont nous jouissons aujourd'hui. Il faut voir surtout, dans l'insurrection qu'ils ont soulevée contre l'autorité, leur ardent désir de servir la race canadienne-française, de la voir devenir plus grande et plus fière, après l'avoir soustraite à l'ostracisme injuste de vainqueurs arrogants. Plusieurs des révoltés de 1837 sont morts pour la patrie, avec la générosité de héros, et il est bien qu'on honore leur mémoire.<sup>109</sup>

Louis Francoeur, dans *La Patrie*, s'exprimait ainsi :

Honorer les victimes de 1837 est un devoir de gratitude. Ce sont eux, dans le Haut-Canada comme dans le Bas-Canada, qui ont secoué l'intolérable joug qui pesait sur le peuple canadien. Ils se sont battus pour la liberté des élections, pour le droit des députés à voter et contrôler les crédits, pour le respect des minorités, pour la mise en train de l'autonomie canadienne. Leur sacrifice n'a pas été vain, puisque trois ans après le soulèvement, Londres commençait à voir les choses sous leur vrai jour.<sup>110</sup>

<sup>107</sup> *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 septembre 1937.

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 27 août 1937.

<sup>110</sup> *La Patrie*, 30 août 1937, p. 2.

Il concluait son article en affirmant que « [l']histoire, au fur et à mesure du recul des temps, rend presque toujours une justice objective à ceux qui ne la reçurent pas de leur vivant. Pour les Patriotes de 1837, c'est fait.<sup>111</sup> »

Discutant essentiellement du rôle historique des patriotes, ces derniers commentaires sont révélateurs, non seulement de la portée mémorielle du geste commémoratif mais également de la dichotomie discursive entre le geste commémoratif et sa réappropriation dans le contexte économique des années 1930.

Il est également intéressant de constater que la lecture des discours prononcés par les différents orateurs, au moment de l'inauguration du monument aux Patriotes de 1913, ainsi que lors du dévoilement du cairn en 1934, sans oublier les allocutions faites dans le cadre du Centenaire de 1937, sont significatifs, pour paraphraser Bernard<sup>112</sup>, de l'évolution de l'historiographie des patriotes bas-canadiens. Ainsi, plus que la reconnaissance du rôle de ces derniers en tant que démocrates politiques et anticolonialistes, la mise en mémoire des patriotes aura servi à rappeler aux Canadiens français que leur identité qui avait été sauvegardée au prix de la vie de ces *héros*, était précieuse et qu'ils se devaient de la glorifier et de l'inscrire dans un avenir prometteur, notamment dans la réussite économique.

Si l'enthousiasme suscité en 1913 par l'érection du monument aux Patriotes, mis en parallèle avec le constat historiographique posé par Bernard, peut encore susciter quelques interrogations, on doit reconnaître que les célébrations du Centenaire ont permis la réhabilitation des patriotes dans la geste mémorielle. L'écrit de Francoeur à la veille des festivités de 1937 nous le signifie aisément. Il importe cependant de constater que cette réhabilitation, qui suscita l'enthousiasme auprès de la population, dès 1913, a précédé de quelques années sa confirmation dans l'écriture du récit historique. Une réhabilitation qui, comme nous l'avons démontré, doit grandement à l'imaginaire collectif, qu'il s'agisse d'une fiction littéraire qui héroïse un patriote et son habit ou de l'inscription de traces mémorielles des rébellions et des patriotes dans le *culturescape* canadien-français.

---

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> Jean-Paul Bernard.

### 8.3 De la mise en mémoire à l'usage de celle-ci

Après le Centenaire, nous l'avons constaté dans notre panorama, la mise en mémoire des rébellions est plutôt restée silencieuse. Ce n'est qu'avec la montée des mouvements indépendantistes, dans les années 1960, que le culte des patriotes resurgit dans l'univers mémoriel des Canadiens français<sup>113</sup>. La toute première démonstration à caractère commémoratif à se tenir à Saint-Denis-sur-Richelieu eut lieu le 25 novembre 1961. Elle avait été organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste<sup>114</sup> de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. L'année suivante, en 1962, se réclamant de l'héritage idéologique des patriotes de 1837-1838<sup>115</sup>, le Rassemblement pour l'indépendance nationale<sup>116</sup> prit l'initiative de ce désormais traditionnel témoignage commémoratif au pied du monument aux Patriotes. Ensuite, et jusqu'en 1968, le R.I.N. s'associa à Michel Viger, Francis Simard, Paul et Jacques Rose<sup>117</sup> du Front de libération du Québec et avec le Comité des Patriotes 37-38<sup>118</sup>. On doit aussi au R.I.N. l'organisation, en octobre 1960, d'une manifestation devant le monument aux Victimes politiques de 1837-1838<sup>119</sup> et une autre, en 1962, à Saint-Eustache. Réunissant tout au plus une cinquantaine de personnes, ces rassemblements, selon André D'Allemagne, relevaient plus de la symbolique que d'un réel geste commémoratif<sup>120</sup>. Néanmoins, dès ce

<sup>113</sup> Entre les années 1963 et 1977, le *Compte-rendu des manifestations en l'honneur des patriotes à Saint-Charles et Saint-Denis*, fait mention, outre l'annuel dépôt de fleurs au pied du monument aux Patriotes de Saint-Denis, de cérémonies à l'ancienne prison commune de Montréal en 1964, en 1967 et en 1974. Cette dernière manifestation avait pris une couleur particulière, celle de la sauvegarde de l'ancienne prison, dont nous discuterons dans la section suivante. Soulignons également que les manifestations de l'année 1974 se sont tenues sous deux thèmes : « Conservons nos sites et monuments historiques » et « Rétablissons l'enseignement de l'histoire nationale ». Mentionnons également qu'en 1971, une messe fut célébrée à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal en souvenir de Jean-Olivier Chénier. Société d'histoire des Riches-Lieux, *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, coll. « Société d'histoire des Riches-Lieux », s.l. : Éditions Histoire Québec, 2003, p. 8-14. Voir aussi Jean-Paul Bernard, p. 13.

<sup>114</sup> C'est en 1912 que l'Association Saint-Jean-Baptiste changea de nom pour devenir la Société Saint-Jean-Baptiste.

<sup>115</sup> André D'Allemagne (membre fondateur du R.I.N.), *Le R.I.N. de 1960 à 1963 : Étude d'un groupe de pression au Québec*, préface de Marcel Rioux, Montréal : Éditions l'Étincelle, 1974, p. 144. Le *Manifeste* du F.L.Q. fait directement référence aux patriotes.

<sup>116</sup> De 1960 à 1963, le R.I.N. était compris comme un mouvement de pression politique. Il se constitua en parti politique en 1963, pour se saborder en 1968, laissant place au Parti québécois.

<sup>117</sup> Tous les quatre étaient liés à la cellule « Chénier » du Front de libération du Québec (F.L.Q.), la cellule responsable de la mort du ministre Pierre Laporte, en octobre 1970.

<sup>118</sup> Pour connaître les membres de l'organisation des manifestations à Saint-Charles et Saint-Denis, on consultera *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, p. 8-14.

<sup>119</sup> L'Alliance Laurentienne, mouvement indépendantiste fondé en 1957 par Raymond Barbeau, avait également participé à l'organisation de cette manifestation.

<sup>120</sup> André D'Allemagne, p. 70. D'Allemagne a été un militant de la première heure dans le R.I.N.

moment, la « médiation de l'affectivité<sup>121</sup> » envers les patriotes adoptait un discours fort différent de ceux qui avaient accompagné leur mise en mémoire depuis 1834 jusqu'au Centenaire. Les patriotes étaient désormais considérés comme des nationalistes en quête d'un pays. Un pays où les frontières ne débordaient plus le territoire du Québec.

Comme on le constate à la lecture de l'appendice K, l'intérêt suscité par les manifestations organisées depuis 1963 jusqu'en 1976, année où le Parti québécois prit le pouvoir, a connu une hausse significative. Des quelques dizaines de personnes présentes lors des premiers rassemblements « symboliques », jusqu'aux quelques milliers qui se pressèrent au pied du monument aux Patriotes afin de fêter, en 1976, non seulement la seule victoire des patriotes sur l'armée britannique, mais aussi le premier pas vers une possible accession à l'indépendance, l'augmentation des participants connut des hauts et des bas. Si, en 1970, au lendemain de la crise d'Octobre et de l'adoption de la *Loi sur les mesures de guerre*<sup>122</sup>, 3 000 personnes s'étaient déplacées pour entendre, notamment, Camille Laurin et Pauline Julien<sup>123</sup>, seulement huit cents viendront à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1973, la plus faible participation depuis 1966<sup>124</sup>.

Durant ses deux mandats à la tête du gouvernement provincial, de 1976 à 1985, le Parti québécois contribua aussi à la reconnaissance des rébellions comme une étape dans la marche vers l'indépendance du pays. En 1977, il désigna officiellement la partie longeant la rivière Richelieu entre Sainte-Anne-de-Sabrevois et Sorel-Tracy de la route 133, chemin des Patriotes. L'année suivante, après six ans de revendications, il concrétisa la promesse qu'avait faite l'ancien ministre libéral des Affaires culturelles sous le gouvernement de Robert Bourassa, Jean-Paul L'Allier, en autorisant le classement de l'ancienne prison commune de Montréal. Trois ans après avoir classé la maison Jean-Baptiste-Mâsse, il en fit

<sup>121</sup> Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, coll. « La couleur des idées », Paris : Éditions du Seuil, p. 15.

<sup>122</sup> Cette loi a été adoptée originellement en 1914. Elle a été remise en vigueur en 1939, puis en 1951. Celle loi nécessitait une déclaration initiale du gouvernement à l'effet qu'il existait une guerre réelle ou appréhendée. Elle a été remplacée par la *Loi sur les mesures d'urgence*. Voir le site web du Gouvernement du Canada sur « La *Loi sur les mesures d'urgence* » à l'adresse url [<http://dsp-psd.tpsgc.gc.ca/Collection-R/LoPBdP/BP/prb0114-f.htm>], consulté le 6 janvier 2009.

<sup>123</sup> La comédienne et chanteuse, Pauline Julien avait été arrêtée sous la *Loi des mesures de guerre*. Camille Laurin en était à son deuxième mandat en tant que député péquiste. Il assumait les fonctions de chef parlementaire.

<sup>124</sup> 25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine.

l'acquisition afin de la restaurer et de la mettre en valeur. Située à proximité du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu, la maison abrite depuis 1988, la Maison nationale des Patriotes. Le 6 octobre 1982, officialisant l'annuelle déposition de couronnes de fleurs au pied du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu, le premier ministre René Lévesque accéda finalement aux demandes répétées des comités des Patriotes 1837-38 et de la Fête des Patriotes, Saint-Charles et Saint-Denis<sup>125</sup> et proclama :

‘Journée des Patriotes’ le dimanche le plus près du 23 novembre de chaque année dans le but d’honorer la mémoire des Patriotes qui ont lutté pour la reconnaissance nationale de notre peuple, pour sa liberté politique et pour l’obtention d’un système de gouvernement démocratique.<sup>126</sup>

Outre l’annonce, en 1984, de la transformation de la maison Jean-Baptiste-Mâsse en « Musée des Patriotes<sup>127</sup> », l’officialisation de la journée des Patriotes est le dernier geste de réhabilitation posé par le gouvernement péquiste. Ce geste, comme tous les précédents, était, pour le Parti québécois, d’intérêt public et « dans la normalité des choses pour n’importe quel peuple qui se respecte, de faire le nécessaire pour que les pages importantes de notre histoire nationale soient connues et que les générations successives puissent en tirer les leçons qui s’imposent.<sup>128</sup> » Cet intérêt qui, quoique vraisemblablement moins revendicateur, fut aussi partagé par le gouvernement suivant. Rappelons que l’ouverture de la Maison nationale, en 1988, se fit sous le gouvernement libéral de Robert Bourassa<sup>129</sup>. Néanmoins, les gestes posés par le gouvernement péquiste, additionnés à la ferveur indépendantiste des manifestations tenues au pied du monument aux Patriotes, ont certainement donné le ton, voire déterminé le cadre idéologique dans lequel se sont inscrits les gestes ultérieurs de la mise en mémoire des patriotes.

<sup>125</sup> En 1978, le Comité de la Fête des Patriotes, Saint-Charles et Saint-Denis prit la relève du Comité des Patriotes 1837-38. *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, p. 47.

<sup>126</sup> Décret ministériel numéro 2300-82.

<sup>127</sup> Communiqué daté de 2 novembre 1984. Archives de la Société d’histoire des Riches-Lieux, Saint-Denis-sur-Richelieu.

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> Mentionnons qu’entre 1970 et 1976, années où Robert Bourassa était premier ministre du Québec, six bâtiments témoins des événements de 1837-1838 furent classés ou reconnus monument historique, dont l’église de Saint-Eustache. Durant les deux mandats du Parti québécois, de 1976 à 1985, on ne compte que cinq classements ou reconnaissances. Sur ce nombre, il y a bien sûr l’ancienne prison commune de Montréal, mais aussi le classement de la maison Le Noblet-Duplessis qui avait été reconnue en 1976, à la toute fin du mandat libéral.

#### 8.4 Le déni de l'histoire de la commémoration des patriotes

En 1987, dans le cadre des festivités du 150<sup>e</sup> anniversaire des rébellions, deux nouveaux repères commémoratifs sont apparus dans le paysage mémoriel de Saint-Denis-sur-Richelieu. Le premier, qui marquait le lancement des célébrations, est un Mai à Wolfred Nelson. Celui-ci honorait non seulement la mémoire de celui qui avait mené les patriotes à leur seule victoire, mais reprenait l'initiative qu'avaient eue les patriotes à l'automne 1837 afin d'honorer leurs chefs<sup>130</sup>.

Le deuxième est une plaque commémorative sur laquelle on peut lire :

ILS ONT LUTTÉ POUR  
LA RECONNAISSANCE NATIONALE  
DE NOTRE PEUPLE,  
POUR SA LIBERTÉ POLITIQUE  
ET POUR L'OBTENTION D'UN SYSTÈME  
DE GOUVERNEMENT DÉMOCRATIQUE.

EXTRAIT DU DÉCRET DU GOUVERNEMENT  
DU QUÉBEC DU 6 OCTOBRE 1982

LE 22 NOVEMBRE 1987  
À L'OCCASION DU 150<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS  
RICHELIEU-YAMASKA  
LA SOCIÉTÉ ST-JEAN BAPTISTE DE MONTRÉAL  
LE MOUVEMENT NATIONAL DES QUÉBÉCOIS.

Cette plaque fut dévoilée lors de la journée des Patriotes, le 22 novembre 1987, par les présidents respectifs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, de la Société Nationale des Québécois Richelieu-Yamaska et du Mouvement national des Québécois. Ce nouveau

---

<sup>130</sup> Nous pensons bien sûr au Mai à Louis-Joseph Papineau élevé lors de l'Assemblée des six comtés à Saint-Charles, le 23 octobre 1837. On retrouve sur les lieux même de l'Assemblée, depuis 1982, une réplique de Mai qui avait été élevé à l'automne 1837. Un autre mai aurait été planté sur la place de l'église à Saint-Hyacinthe quelques jours après celui de Saint-Charles. Voir Laurent-Olivier David, « Les hommes de 1837 – Philippe N. Pacaud », *L'Opinion publique*, 27 février 1879, p. 100.

repère fut posé sur l'inscription originale « *HONOUR TO THE PATRIOTS, 1837* » du monument aux Patriotes érigé en 1913. Précisons que cette plaque « souvenir » a été présentée par les médiateurs de ce geste mémoriel comme un hommage à René Lévesque, un homme qui, aux dires d'un des organisateurs locaux, était avec Louis-Joseph Papineau, un des « éveilleurs de la conscience québécoise<sup>131</sup> ».

Honorable en soi, cet hommage à l'ancien premier ministre du Québec, décédé à peine un mois auparavant<sup>132</sup>, étonne. D'autant que le nom de René Lévesque n'apparaît aucunement sur la plaque. Ni ailleurs sur le monument, ou à un quelconque endroit près du monument ou sur tout le périmètre du parc des Patriotes, là où le monument est situé. En fait, le seul lien entre le geste mémoriel de 1987 et René Lévesque est le décret lui-même, officialisant la journée des Patriotes, qu'il signa en 1982 et dont un extrait est gravé sur la plaque.

Autre élément intéressant de ce nouveau repère, contrairement aux différents monuments élevés à la mémoire des patriotes depuis 1834, il n'ajoute pas un nouvel arrêt dans le parcours mémoriel rébellien. En fait, la plaque commémorative de novembre 1987, investit un repère commémoratif en place depuis plus de soixante-dix ans et qui est largement connu au sein de la population québécoise.

Comme le faisait remarquer une journaliste couvrant l'événement, la pose de la plaque « souvenir » sur l'inscription originale « *HONOUR TO THE PATRIOTS, 1837* » donne désormais à lire : « Honneur aux patriotes qui ont lutté pour la reconnaissance nationale de notre peuple, pour sa liberté politique et pour l'obtention d'un système démocratique.<sup>133</sup> » Ce nouvel énoncé n'est pas, en soi, tellement différent du discours qui, depuis le tournant du siècle jusqu'au Centenaire, justifiait la mise en mémoire des patriotes. Nous verrons d'ailleurs, lorsque nous traiterons du monument aux Patriotes de 1837-1838 élevé devant l'ancienne prison commune de Montréal en 1926, que ce rôle constitutionnel reconnu aux patriotes fut amplement médiatisé. Néanmoins, la volonté des médiateurs du geste mémoriel

---

<sup>131</sup> Carole Pronovost, « Hommage à René Lévesque et recrudescence des ardeurs indépendantistes », *L'Œil régional*, 27 novembre 1987.

<sup>132</sup> René Lévesque est décédé le 1<sup>er</sup> novembre 1987.

<sup>133</sup> Carole Pronovost, *L'Œil régional*, 27 novembre 1987.

du 22 novembre 1987 de dérober au regard du passant la traduction anglaise de « Honneur aux patriotes » par un extrait du décret ministériel de 1982, mérite qu'on s'y attarde. D'autant que l'inscription originale, dans son énonciation bilingue, confirmait le rôle des rébellions tant dans l'obtention d'un gouvernement responsable que dans la création de la Confédération canadienne de 1867. Confédération dont la charte de 1867 reconnaissait l'apport des deux peuples fondateurs, les Français catholiques et les Anglais protestants.

L'idée d'obtenir l'officialisation de la journée des Patriotes remonterait à l'année 1978<sup>134</sup>. Elle aurait été formulée par le Comité des Patriotes 1837-38, celui-là même qui avait organisé les manifestations de novembre dans les décennies 1960 et 1970. En 1980, estimant « qu'il y aurait beaucoup d'avantages à créer [...], pour les Québécois, une journée du Souvenir différente de celle du 11 novembre<sup>135</sup> » et que le « [g]ouvernement [péquist] et le Québec tout entier y trouveraient leur compte, en cette période post-référendaire<sup>136</sup> », les membres du Comité de la Fête des Patriotes Saint-Charles et Saint-Denis réitérèrent cette demande auprès du premier ministre René Lévesque à deux reprises, le 12 juin et le 24 août.<sup>137</sup>

Dans sa réponse, datée du 3 septembre 1980, c'est justement de l'impact politique que pourrait avoir un tel geste au lendemain du référendum dont s'inquiéta René Lévesque :

Ces Patriotes ont naturellement droit à notre hommage. Il n'est pas assuré cependant qu'il soit actuellement opportun, dans le contexte politique qui est le nôtre et qui nous force, après le 20 mai, au respect démocratique d'une décision populaire rien moins que radicale, de mettre symboliquement l'accent sur un moment de l'histoire caractérisé justement par le choix d'un usage radical de la force.<sup>138</sup>

Le refus de Lévesque pour une quelconque reconnaissance symbolique d'un moment de l'histoire qui était fortement teinté des revendications indépendantistes, se justifiait sans doute par les négociations constitutionnelles qu'avait promises Pierre Elliott Trudeau durant

<sup>134</sup> Lettre datée du 12 juin 1980. Citée dans *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, p. 47.

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, p. 47.

<sup>138</sup> Lettre du premier ministre du Québec, René Lévesque, datée du 3 septembre 1980, reproduite dans *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, p. 49.



la campagne référendaire de l'hiver 1980 et qui avaient fait naître l'espoir d'une redéfinition des relations fédérales-provinciales. Espoirs rapidement déçus puisque la *Loi constitutionnelle*, résultat de ces négociations, fut promulguée le 17 avril 1982, sans être ratifiée par le gouvernement du Québec.

Sans refaire ici tout le parcours post-référendaire, soulignons que la *Loi constitutionnelle*, adoptée au printemps 1982, a été pilotée par le premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau. Elle est le résultat d'abord du rapatriement de la Constitution de 1867, l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique*, puis de profondes réformes, dont l'enchâssement de la Charte canadienne des droits et liberté dans laquelle le droit individuel prime sur le droit collectif. Les négociations entre les provinces canadiennes et le gouvernement fédéral qui menèrent à cette loi débutèrent dès le lendemain du référendum du 20 mai 1980. Elles furent toutefois conclues à l'insu des représentants du Québec, dans la nuit du 4 au 5 novembre 1981<sup>139</sup>. Cette loi fut jugée illégitime non seulement par le gouvernement péquiste, mais également par le Parti libéral du Québec. Outre le fait d'avoir diminué le pouvoir du Québec à se gouverner, voire de revendiquer des changements constitutionnels, la *Loi constitutionnelle de 1982* ne reconnaissait plus, comme c'était le cas en 1867, l'apport historique et culturel du Québec dans le Canada. Le concept d'égalité des provinces, fondé sur son patrimoine multiculturel, ayant désormais remplacé l'idée d'un Canada issu de l'union de deux peuples fondateurs. Quant à la dualité linguistique, seul reliquat de la volonté des pères de la Confédération de 1867, elle ne visait plus à reconnaître le Québec comme majorité francophone au sein d'un pays anglophone, mais l'affirmation du droit du citoyen canadien de s'exprimer dans la langue de son choix, nonobstant les politiques culturelles adoptées par les provinces. Ce qui permet, nous le verrons plus avant, d'affaiblir la portée législative de la *Charte de la langue française du Québec*, la loi 101, adoptée le 26 août 1977.

Le 17 avril 1982, le jour même de la signature de la *Loi constitutionnelle*, vingt-cinq mille personnes participèrent à la Marche du Québec que le Parti québécois et la Société Saint-Jean-Baptiste avaient organisée afin de protester contre cette entente scellée sans l'assentiment de la province. Dans leur allocution devant la foule réunie au parc Jeanne-

---

<sup>139</sup> Nuit qui est généralement désignée par l'histoire comme la « nuit des longs couteaux ».

Mance, à Montréal, les Gilles Pelletier et René Lévesque firent référence à l'histoire et à la culture qui caractérisaient la société québécoise et qui, par cette loi, avaient été bafouées. Si Pelletier mis surtout l'emphase sur l'héritage des ancêtres, la langue, les coutumes et le drapeau, dans une perspective d'avenir, Lévesque affirma que le « premier chapitre de [la] véritable histoire nationale.<sup>140</sup> » du Québec avait débuté le jour même de la signature, par la reine et le premier ministre du Canada, de cette loi qui portait atteinte au pouvoir législatif de la province de Québec. Pour lui, au-delà des divisions et des affrontements idéologiques, ce n'était plus un parti mais « un peuple qui [devait] se mettre en marche <sup>141</sup> » afin d'affirmer son identité.

Six mois plus tard, le 6 octobre 1982, René Lévesque signa le décret qui officialisait la journée des Patriotes. Le texte de son adoption est le suivant :

Attendu que tous les peuples honorent d'une façon particulière ceux des leurs qui ont lutté et donné leur vie pour la défense et la promotion de leur identité nationale et de leurs institutions démocratiques;

Attendu que lors des soulèvements populaires des années 1837 et 1838, des centaines de personnes – députés, membres ou sympathisants du Parti patriote – ont perdu leurs biens, leur liberté et même, dans certains cas, leur vie pour s'être opposées à l'injustice, à l'oppression nationale et au despotisme colonial;

Attendu que la devise du Québec est : 'Je me souviens'.

Il est décrété, en conséquence, sur la proposition du Premier Ministre :

Le gouvernement du Québec proclame 'Journée des Patriotes' le dimanche le plus près du 23 novembre de chaque année dans le but d'honorer la mémoire des Patriotes qui ont lutté pour la reconnaissance nationale de notre peuple, pour sa liberté politique et pour l'obtention d'un système de gouvernement démocratique.

La décision de René Lévesque d'accepter de reconnaître publiquement le rôle politique des patriotes dans l'histoire du Québec, quelques mois seulement après la ratification de la *Loi*

---

<sup>140</sup> Extrait de *Le Monde maintenant*, 17 avril 1982, Mario Proulx, archives de Radio-Canada, disponible en ligne à l'adresse [[http://archives.cbc.ca/IDCC-0-17-982-5745/politique\\_economie/rapatriement\\_constitution/](http://archives.cbc.ca/IDCC-0-17-982-5745/politique_economie/rapatriement_constitution/)], consulté le 17 novembre 2007.

<sup>141</sup> *Ibid.*

*constitutionnelle de 1982*, peut n'être qu'une coïncidence. Cela faisait déjà quatre ans que les médiateurs de la mise en mémoire des Patriotes réclamaient l'officialisation de la journée des Patriotes. Toutefois, les réserves qu'avait eues René Lévesque au lendemain du référendum à l'égard de cette demande et le contexte politique dans lequel fut adoptée la *Loi constitutionnelle* nous permettent d'en douter. Surtout si l'on tient compte de la déclaration qu'il fit le 17 avril 1982 voulant que la « véritable histoire nationale » n'en fût qu'à ses débuts. En reconnaissant ce « moment de l'histoire caractérisé justement par le choix d'un usage radical de la force » contre l'injustice, l'oppression nationale et le despotisme colonial, Lévesque en signait la préface.

Le 22 novembre 1987, à Saint-Denis-sur-Richelieu, c'était la 25<sup>e</sup> année consécutive où l'on commémorait la seule victoire des patriotes. Il y avait maintenant cinq ans que cette journée dédiée à la mémoire des patriotes avait été officialisée ; cinq ans aussi que la *Loi constitutionnelle*, que d'aucuns considèrent encore comme diminuant « les pouvoirs et les droits du gouvernement québécois et de l'Assemblée nationale<sup>142</sup> » avait été promulguée. En choisissant de rendre hommage à René Lévesque par une plaque gravée d'un extrait du décret qui reconnaissait l'apport historique de la prise d'armes des patriotes pour « la défense et la promotion de leur identité nationale et de leurs institutions démocratiques », les médiateurs de la mémoire de cette page de l'histoire du Québec, réitérait son appel au peuple. Celui de l'importance pour lui de « se mettre en marche » afin de se libérer du joug fédéral. Le geste était d'autant plus symbolique que la plaque arborait la date de la signature du décret et celle de son dévoilement, ancrant ainsi dans l'actualité politique la remémoration des rébellions de 1837-1838.

Ce discours mémoriel avait trouvé écho dans l'allocution que prononça Jean-Pierre Charbonneau, député péquiste du comté de Verchères, lors du dévoilement de la plaque. Ce dernier faisait alors remarquer qu'en cette journée des Patriotes, la foule s'était réunie non seulement pour rendre hommage aux patriotes de 1837-1838, mais aussi pour se rappeler

---

<sup>142</sup> Cité de *Les Nouvelles*, 17 avril 2002, Daniel Lessard, archives de Radio-Canada, disponible en ligne à l'adresse [[http://archives.cbc.ca/1DCC-0-17-982-5746/politique\\_economie/rapatriement\\_constitution/](http://archives.cbc.ca/1DCC-0-17-982-5746/politique_economie/rapatriement_constitution/)], consulté le 6 décembre 2007. En 2002, à l'unanimité, les députés de l'Assemblée nationale réitérèrent leur opposition à la *Loi constitutionnelle* signée vingt ans plus tôt.

« pourquoi on [était] encore ici aujourd'hui, sans pays, et pourquoi c'[était] si long d'atteindre notre but<sup>143</sup> ». Il dit également souhaiter qu'au moment où le Québec aurait acquis son indépendance, la plaque tout juste dévoilée permettrait de se souvenir « de ceux qui [s'étaient] battus pour obtenir une liberté totale »; confirmant ainsi l'idée que le geste mnémonique posé le 22 novembre 1982 était moins un acte destiné à rappeler le souvenir des rébellions de 1837-1838, que celui visant à l'inscrire comme préface au récit national du Québec.

Plus que l'inscription de la mémoire des patriotes dans une démarche vers l'indépendance du Québec, il importe de rappeler qu'entre l'adoption de la *Loi constitutionnelle* et l'apposition de la plaque commémorative sur le monument aux Patriotes de 1913, cinq ans s'étaient écoulés. Cinq ans durant lesquels l'un des visages distincts du Québec avait été malmené : celui de la langue française. Langue dont l'usage et la protection avaient pourtant été enchâssés dans la *Charte de la langue française*, la loi 101, à l'été 1977. En juillet 1984, la Cour suprême du Canada invalidait l'article 73 de la *Charte*. Réservé aux seuls enfants dont un parent avait reçu un enseignement en anglais au Québec, l'accès à l'école anglaise était dès lors possible pour tout citoyen ayant été scolarisé dans une autre province canadienne et résidant au Québec<sup>144</sup>. Cette décision de la Cour suprême découlait directement de la *Charte canadienne des droits et libertés* enchâssée dans la *Loi constitutionnelle* de 1982. Le 22 décembre 1986, c'est au tour de la Cour d'appel du Québec d'invalidier les articles qui interdisaient l'affichage en anglais sur le territoire québécois<sup>145</sup>. Jugement qui fut confirmé deux ans plus tard, en décembre 1988, par la Cour suprême du Canada<sup>146</sup>. Appuyant sa

<sup>143</sup> Carole Pronovost, *L'œil régional*, 27 novembre 1987. Reproduit dans *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, p. 150.

<sup>144</sup> L'aménagement linguistique dans le monde, Jacques Leclerc, Université Laval, « Histoire du français au Québec, Réorientations et nouvelles stratégies de 1982 à nos jours », [[http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/francophonie/HISTfrQC\\_s5\\_Reorientations.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/francophonie/HISTfrQC_s5_Reorientations.htm)], consulté le 6 décembre 2007. Jugement sur la langue d'enseignement (P.G. du Québec c. Quebec Protestant School Boards (1984) 2 R.C.S. 66). Le 26 juillet 1984, la Cour suprême conclut au caractère inopérant du chapitre VIII de la *Charte de la langue française* sur la langue d'enseignement dans la mesure de son incompatibilité avec l'article 23 de la *Charte canadienne*. Office québécois de la langue française, « Repères et jalons historiques », [<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>], consulté le 10 décembre 2007.

<sup>145</sup> *Le Devoir*, 23 décembre 1986, p. 1 et 8. Cité dans Bilan du Siècle, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université de Sherbrooke, [<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/collaborations/8683.html>], consulté le 6 décembre 2007.

<sup>146</sup> Arrêt Ford (Valerie Ford c. P.G. du Québec (1988) 2 R.C.S. 712). Le 15 décembre 1988, la Cour suprême conclut que l'interdiction de toute autre langue que le français dans l'affichage public et la publicité commerciale

décision sur le principe de liberté d'expression reconnu dans la *Charte québécoise des droits et libertés de la personne*, le jugement de la Cour d'appel du Québec stipulait que tout en ayant droit d'obliger l'usage du français dans l'affichage public, le Québec ne pouvait pas interdire l'anglais. Dans ces deux cas, la politique linguistique québécoise fut soumise au principe du bilinguisme canadien, résultat de la *Loi constitutionnelle de 1982*.

Face à ce « charcutage juridique<sup>147</sup> », particulièrement à l'égard de l'affichage commercial, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, secondée du Mouvement national des Québécois, organisa en mai 1986 une campagne de sensibilisation sous le thème « Ne touchez pas à la loi 101.<sup>148</sup> » Celle-ci se termina le 13 décembre 1986 par un grand rassemblement au Centre Paul-Sauvé (démoli depuis), à Montréal, où 101 personnalités avaient été invitées en tant que porte-étendards pour défendre la cause du Québec français.<sup>149</sup> L'année suivante, la campagne « Le français, ça va mal à Montréal et chez vous, comment ça va? » culmina le 17 avril 1987 par une manifestation dans les rues de la métropole regroupant près de vingt cinq mille personnes.<sup>150</sup> Il ne faut donc guère se surprendre que l'inscription « Honour to the Patriotes, 1837 » sur la face principale du monument aux Patriotes de Saint-Denis fut privilégiée pour la pose de la plaque « souvenir », surtout si l'on constate que parmi les promoteurs du geste commémoratif du 22 novembre 1987 figuraient la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et le Mouvement national des Québécois.

En dérochant à la vue du passant l'inscription rédigée dans la langue de Shakespeare, les médiateurs de la mise en mémoire des patriotes ne faisaient pas qu'actualiser le discours commémoratif entourant les rébellions, ils niaient l'histoire de sa matérialisation. Une matérialisation, nous l'avons vu précédemment, qui avait suscité un réel enthousiasme et qui,

---

allait à l'encontre de la liberté d'expression. Office québécois de la langue française, « Repères et jalons historiques », [<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>], consulté le 10 décembre 2007.

<sup>147</sup> Julius H. Grey, « Un bien triste anniversaire », *Le Devoir*, 11 septembre 1997, disponible en ligne [<http://archives.vigile.net/pol/101/greytriste.htm>], consulté le 6 décembre 2007.

<sup>148</sup> Bilan du Siècle, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université de Sherbrooke, [<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/collaborations/8683.html>], consulté le 6 décembre 2007.

<sup>149</sup> Paul Roy, « Des affiches en ont glacé plus d'un à l'occasion de la balade de la SSJB », *La Presse*, 14 décembre 1986, p. A3.

<sup>150</sup> Guy Bouthillier, « L'année politique au Québec 1987-1988 », *La Question linguistique*, Les Presses de l'Université de Montréal, [[http://www.pum.umontreal.ca/apqc/87\\_88/bouthill/bouthill.htm](http://www.pum.umontreal.ca/apqc/87_88/bouthill/bouthill.htm)], consulté le 6 décembre 2007.

notamment par le choix de la date du 1<sup>er</sup> juillet pour le dévoilement du monument de même que par l'inscription anglophone qui y fut gravée, était révélatrice du regard historique posé alors sur les rébellions. Plus qu'une action pour la défense de la langue et la foi des Canadiens français, les rébellions étaient interprétées, en 1913, comme un élément important à l'origine de la création du Canada où Canadiens-français et Anglo-canadiens bénéficiaient des mêmes avantages. Or, en 1987, la lecture du rôle des rébellions dans l'histoire, non plus celle du Canada mais bien celle du Québec, était tout autre.

Il devenait donc impensable, pour les médiateurs de la mémoire des patriotes, que le monument de Saint-Denis puisse afficher, comme ce fut le cas pendant soixante-quatorze ans, le rôle des rébellions dans la Confédération canadienne. Et ce, bien que le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu ait été investi, dès les années 1960, d'une tout autre signification.

Plus important encore, le *Patriote* du monument de Saint-Denis, qui au moment de son inauguration incarnait ce bon colon canadien-français qui avait sacrifié sa vie pour la sauvegarde d'une langue et d'une foi héritées de la France, était, depuis les années 1960 et plus particulièrement depuis les événements d'octobre 1970, le symbole d'une lutte à terminer pour un « Québec libre !<sup>151</sup> » Il ne pouvait donc plus, comme il l'était encore dans les années 1940, être associé, comme le faisait Marius Barbeau, à ce vieil habitant « qui, au soulèvement de 1837, dans le Bas et le Haut-Canada, préparaient les voies à l'Union des deux Canadas, et indirectement, à la Confédération.<sup>152</sup> » En dérochant ainsi au regard l'inscription « *Honour to the Patriot* » sur le monument qui avait vu naître et croître l'idée de l'indépendance, les médiateurs de la mise en mémoire des patriotes allaient au-delà du travestissement idéologique qui s'effectuait depuis plus de vingt ans, il en confirmait la rupture symbolique.

<sup>151</sup> F.L.Q., *Manifeste d'Octobre 1970*, postface de Christophe Horguelin, Montréal : Comeau & Nadeau, 1998, p. 18.

<sup>152</sup> Marius Barbeau, « Le Vieux Patriote, d'Henri Julien », *Nouvelles de l'Épargne de guerre*, 25 juillet 1941, p. 4. Bibliothèque et Archives du Canada, Fonds Henri-Julien, Mg 29, D103, vol. 3.

\*\*\*\*\*

Tout comme le premier regard que nous avons posé sur les premiers gestes commémoratifs, ce deuxième, sur la médiation mémorielle des rebellions sur le territoire de Saint-Denis-sur-Richelieu, a permis de rendre compte de l'ensemble du patrimoine élevé à la mémoire des patriotes. Mais plus que cette connaissance factuelle, inhérente à cette étude, l'interrogation transtemporelle du *vouloir dire* qui a accompagné chacun de ces gestes a été révélatrice des strates sédimentaires du discours mémoriel énoncé à l'égard des patriotes. Du monument érigé en 1913 afin de « réparer [le] malheureux oubli<sup>153</sup> » dans lequel, disait-on, avaient été tenus les patriotes de 1837-1838, jusqu'à la plaque posée en hommage à un patriote moderne que l'on reconnaissait en René Lévesque, en passant par le cairn marquant le site de la bataille, nous avons remonter la sémiogénèse du sens reconnu aux rébellions de 1837-1838. Ainsi, nous avons constaté que du souvenir du patriote qui prit la défense de l'identité canadienne-française, le discours mémoriel est devenu le lieu de la mise en mémoire de l'héritier du patriote, celui qui se bat pour l'obtention d'un pays dont les frontières seraient celles du Québec actuel.

Déjà, le regard posé sur les trois premiers repères, les monuments à Louis Marcoux, aux Victimes politiques de 1837-1838 et Chénier a démontré que la volonté de commémorer les patriotes ne relevait pas uniquement d'un désir de conserver vivant le souvenir du passé. La médiation de la mémoire des patriotes a également servi les idéaux dont se réclamaient les instigateurs de ces différents gestes mémoriels. Le deuxième a révélé, non seulement les réinvestissements idéologiques de l'histoire des patriotes dans la geste mémorielle, mais aussi les travestissements de sens des discours mémoriels attachés à cette même mise en mémoire.

---

<sup>153</sup> « Les fêtes de Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913.

Enfin, ce chapitre est aussi fort révélateur de l'importance des *images* de Patriotes tant dans la constitution du patrimoine commémoratif que pour la réception de celui-ci au sein de la population. Si, dans le chapitre précédant, nous avons constaté que les diverses *images* de Chénier eurent une part non négligeable dans la controverse entourant le projet de monument, dans les pages consacrées à Saint-Denis-sur-Richelieu, nous avons pu démontrer que l'*image* du Patriote portant la tuque et la ceinture fléchée, autant issue du pinceau d'Henri Julien que de la plume de Robertine Barry, trouva non seulement écho dans le monument d'Émile Brunet mais favorisa la réception enthousiaste de ce geste commémoratif. Nous avons également noté que l'intervention des médiateurs de la mise en mémoire des patriotes sur *le* premier repère commémoratif des patriotes découlait vraisemblablement de l'omniprésence de cette *image* du Patriote lors des manifestations commémoratives tenues au pied du monument en novembre de chaque année.



## CHAPITRE IX

### L'ANCIENNE PRISON COMMUNE DE MONTRÉAL, LE LIEU DE CRISTALLISATION DES INSURRECTIONS DE 1837-1838

Le second lieu de mémoire empreint du souvenir des rébellions et des patriotes, incidemment notre troisième et dernier objet d'investissement transtemporel, est le site de l'ancienne prison de Montréal construite à l'angle des rues de Lorimier et Notre-Dame, dans l'est de la ville. Il s'agit, Ronald Maisonneuve<sup>1</sup> l'affirmait d'ailleurs dans son rapport de recherche sur les rébellions de 1837-1838, du lieu de cristallisation du phénomène insurrectionnel. Ce lieu qui est toutefois de l'ordre du symbolique puisqu'il ne subsiste que très peu de traces matérielles de l'incarcération des patriotes, si ce n'est l'enveloppe architecturale de la prison, plus précisément celle du bâtiment principal de pierre grise<sup>2</sup> et le portail du mur d'enceinte, tous deux érigés entre 1830 et 1836.

Comme le soulignait si justement Luc Noppen<sup>3</sup>, rejoignant ainsi notre hypothèse de recherche (la mythification des images de patriotes, dans le temps et dans l'espace, contribue aux diverses formes de la mise en mémoire des rébellions de 1837-1838 et plus particulièrement à la constitution du patrimoine commémoratif qui en découle), l'image qui est associée à la prison relève bien plus des événements survenus à l'hiver 1838-1839, voire de leur

---

<sup>1</sup> Ronald Maisonneuve, *Dossier Prison du Pied-du-Courant et Maison du Gouverneur. Rapport de recherche : La Rébellion de 1837 – 1838 au Bas-Canada*, 1978. Exemplaire consulté au Centre de documentation de la Maison nationale des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu.

<sup>2</sup> À l'exclusion toutefois de la toiture, des fenêtres et des portes. On consultera notamment Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, Québec : Ministère des Affaires culturelles, 1976, 212 p. pour connaître les détails des modifications qui furent apportées à la prison depuis sa construction jusqu'à son classement.

<sup>3</sup> Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*. ; « La prison du Pied-du-Courant à Montréal : une étape dans l'évolution de l'architecture pénitentiaire au Bas-Canada et au Québec », *Revue d'art canadienne (RACAR)*, vol. 3, no 1, 1976, p. 36-50 ; « La prison des Patriotes », *Les chemins de la mémoire*, tome 2, « Montréal et l'ouest du Québec », Québec : Les Publications du Québec, 1991, p. 150-154.

interprétation fictionnelle que d'une réelle connaissance du bâti architectural. De fait, la prison a été largement et longuement cachée au regard du passant, et ce, dès 1921, moment où la Commission des liqueurs du Québec (aujourd'hui la Société des Alcools du Québec) emménagea dans l'édifice carcéral devenu vacant quelque dix ans plus tôt, jusqu'aux travaux de mise en valeur effectués entre 1989 et 1992<sup>4</sup>. Ainsi, plus que le passage du temps qui sépare la geôle construite durant la troisième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle du lieu de mémoire qu'est aujourd'hui la prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant<sup>5</sup>, c'est l'inscription des représentations — visuelles, littéraires ou historiques — de ce lieu, où douze patriotes, par jugement d'une cour martiale établie par le gouvernement colonial, moururent à l'échafaud, à l'hiver 1838-1839, dans l'imaginaire collectif qui fit œuvre de souvenance. Une *image* qui contribua non seulement à la patrimonialisation de la prison, mais également à la matérialisation de la geste commémorative amorcée dès 1923, avec le dévoilement d'une plaque rappelant le passage de douze patriotes sur l'échafaud, et qui se poursuit encore avec les vigiles annuelles soulignant la pendaison des patriotes les 21 décembre, 18 janvier et 15 février.

Dans les pages qui suivent, nous verrons comment le site de la prison commune de Montréal s'est transformé en un lieu historique témoin tant du récit rébellien que de ses appropriations contemporaines. Nous nous attarderons d'abord à l'institution carcérale qui est le point d'origine de la démarche mémorielle. Cela nous permettra de constater la distance entre le lieu réel et le lieu symbolique. Ensuite, nous verrons la naissance de ce lieu de mémoire du sacrifice patriote, la dé-couverte de la prison, puis son effacement au profit de son *image*.

---

<sup>4</sup> Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, « Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant, Informations historiques ». Informations mises en ligne à l'adresse Internet :

[<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/recherche.do?methode=detailBien&bienId=92595>], consulté le 30 août 2007.

<sup>5</sup> Nom officiel inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec, sur le site web du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du gouvernement du Québec, [<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/recherche.do?methode=detailBien&bienId=92595>], consulté le 27 août 2007.

## 9.1 La prison commune du district de Montréal ou Prison Neuve

La nouvelle prison commune du district de Montréal constituait, au moment de sa construction entre 1832 et 1840<sup>6</sup>, une des rares traductions architecturales canadiennes<sup>7</sup> de l'« éveil des consciences<sup>8</sup> » qui avait cours en Occident. Cet éveil avait été suscité par des ouvrages portant sur les conditions de détention des institutions carcérales et sur les possibilités de réhabilitation qu'offrait l'emprisonnement plutôt que les châtiments cruels et publics qui étaient la norme, encore au XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi ces travaux, mentionnons ceux de Cesare Bonesana Beccaria, économiste et criminaliste italien<sup>9</sup>, de Jean-Jacques-Philippe Vilain XIV<sup>10</sup> et de John Howard<sup>11</sup>. Noppen soutient d'ailleurs que le concepteur de la prison commune du district de Montréal, Georges Blaicklock, se serait largement inspiré des expériences architecturales européennes découlant des théories d'Howard<sup>12</sup>. Ce dernier recommandait entre autres l'amélioration des normes d'hygiène dans les prisons, privilégiant en cela leur emplacement près d'un cours d'eau, ainsi que le classement des détenus non seulement selon leur sexe, mais également selon leur âge et la nature du délit commis. Howard croyait également que l'isolement cellulaire individuel et l'habitude du travail pour les prisonniers favorisaient leur réadaptation sociale. Ce qui, sous l'équerre, la règle et le compas de Blaicklock, s'est traduit par des cellules de dimensions variables, réparties selon la gravité des peines. De même, sur les trois ailes de la prison, deux en façade et une autre radiant du corps principal vers l'arrière, la dernière fut réservée aux femmes. La proximité du fleuve Saint-Laurent devait également faciliter l'approvisionnement en eau potable ainsi que

<sup>6</sup> L'achat des terrains se fit en novembre 1830 et l'appel d'offres pour la construction publié dans *La Minerve* le 21 février 1831. Les contrats furent accordés en début d'année 1832. Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, p. 33, 35-39 ainsi que p. 83, note 54 et p. 84, note 64 à 67.

<sup>7</sup> Le second pénitencier qui, au Canada, adopta les nouvelles approches quant au système carcéral est celui de Kingston (1835), inspiré du modèle de la prison d'Auburn (1816), dans l'état de New York. Contrairement au système de Philadelphie, ce sont les cellules adossées l'une à l'autre sur deux rangées qui sont au centre de l'édifice. Les couloirs, de part et d'autre du bloc cellulaire, longent les murs extérieurs.

<sup>8</sup> Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, p. 117.

<sup>9</sup> Son *Traité des délits et des peines* paru en 1764. Il est disponible en ligne sur le site « Les classiques des sciences sociales » de l'UQAC, à l'adresse [<http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bec.tra>], consulté le 10 septembre 2007.

<sup>10</sup> Son *Mémoire sur les moyens de corriger les malfaiteurs et les fainéants à leur propre avantage et de les rendre utiles à l'État* fut présenté aux États de Flandres en 1771 et 1775.

<sup>11</sup> *The State of Prisons in England and Wales* paru en 1784. Luc Noppen, « La prison du Pied-du-Courant à Montréal » p. 43. On consultera également le site Internet de la John Howard Society of Canada à l'adresse [<http://www.johnhoward.ca/bio.htm>], consulté le 6 septembre 2007.

<sup>12</sup> Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, p. 43.

l'évacuation des eaux usées de la prison. En cela, la Prison commune du district de Montréal « témoign[ait] d'une conception architecturale audacieuse inspirée par une réflexion avant-gardiste sur la condition des détenus<sup>13</sup> ». Ce que confirme d'ailleurs l'examen du plan dressé en 1838<sup>14</sup>, indiquant l'attribution des cellules pour les patriotes arrêtés après la rébellion de 1837, et le plan relevé que fit l'architecte John Ostell en 1840 en vue d'un agrandissement.

Ces plans, quoique postérieurs à la construction de la geôle, montrent une parenté entre la Prison Neuve et le Eastern State Penitentiary de Philadelphie, conçu par l'architecte John Haviland, qui ouvrit ses portes en 1821<sup>15</sup>. Sans être un calque du déploiement cellulaire que privilégia Haviland pour le pénitencier de Philadelphie, duquel d'ailleurs est tirée l'appellation « système de Philadelphie », celui soumis par Blacklock en 1826<sup>16</sup> présente des similitudes. D'abord, les trois ailes sont disposées en axe avec le bâtiment principal. Ensuite, les cellules sont réparties de part et d'autre des couloirs reliant les ailes au corps principal de la prison. Enfin, en choisissant d'adosser les cellules aux murs extérieurs, comme l'avait fait Haviland, elles bénéficiaient d'un éclairage direct.

L'usage de la pierre grise, considérée par plusieurs comme un « ingrédient de l'identité montréalaise<sup>17</sup> », pour l'habillement des façades a aussi contribué à l'exemplarité de cette prison, il faut mentionner. De fait, ce bâtiment est un des plus anciens édifices dont le parement extérieur fut entièrement composé de ce matériau.<sup>18</sup> Autre élément marquant de la conception architecturale des années 1820-1850, le style néoclassique privilégié par Blacklock et ce, tant pour la répartition symétrique de l'espace intérieur que pour le traitement des volumes et l'ornementation des façades. Quoique seuls les murs extérieurs témoignent

<sup>13</sup> Luc Noppen, « La prison des Patriotes », p. 152.

<sup>14</sup> Reproduit dans Luc Noppen, « La prison du Pied-du-Courant à Montréal: p. 39, fig. 5 et *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, ill. 18. Ce plan est vraisemblablement de la main du notaire Jean-Joseph Girouard (incarcéré une première fois du 26 décembre 1837 au 16 juillet 1838) et les indications du notaire André Jobin (incarcéré du 3 mai 1838 au 7 juillet 1838). Ces informations sont tirées d'une lettre de Jean-Joseph Girouard à sa femme, datée du 21 mai 1838 et de Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Montréal : Guérin, 2002, p. 213 et 249.

<sup>15</sup> On lira avec intérêt les travaux de Luc Noppen dont nous avons déjà fait mention.

<sup>16</sup> Dans un avis paru dans *The Quebec Gazette*, du 23 février 1826, on pouvait lire les noms des architectes, dont celui de Blacklock, pour une nouvelle prison à être construite à Montréal. Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, p. 39-40.

<sup>17</sup> Martin Drouin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, coll. « Patrimoine urbain », Québec : Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 130.

<sup>18</sup> Luc Noppen, « La prison du Pied-du-Courant à Montréal: p. 44.

encore aujourd'hui de cette architecture pénitentiaire exceptionnelle, il est encore loisible de nous représenter cette geôle construite durant la troisième décennie du XIX<sup>e</sup> siècle. Outre les travaux de Luc Noppen auxquels nous nous sommes amplement référée, la description tirée de *Hochelaga Depicta The Early History and Present State of the City and Island of Montreal with Numerous Illustrative Engraving* édité par Newton Bosworth en 1839, la gravure qui l'accompagne (fig. 105) ainsi que les comptes-rendus laissés par certains patriotes<sup>19</sup> sur leurs conditions d'incarcération nous permettent de broser un tableau fort détaillé de ce lieu de détention, devenu lieu de mémoire.

La construction de la prison commune du district de Montréal, que l'on désigne désormais sous le nom de Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant, débuta en 1832 sous la supervision de l'architecte John Wells (1790-1864), Blairklock étant décédé prématurément en 1828. Les travaux ne se terminèrent qu'en 1840, et ce, bien que l'institution ait accueilli dès 1836 ses premiers détenus. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1839 que l'éclairage au gaz fut installé et que l'ensemble des prisonniers disposa d'un lit dans leur cellule. Ainsi donc, lorsqu'à l'hiver 1837-1838 de même qu'au suivant, 1838-1839, de nombreux patriotes furent incarcérés dans la Prison Neuve, comme on appelait alors le nouveau bâtiment carcéral, ce lieu était loin d'être en mesure de les loger adéquatement. Ainsi, pour la seule année de 1837<sup>20</sup>, il y eut 892 hommes et 180 femmes d'incarcérés<sup>21</sup>. Ce nombre dépassait alors amplement la capacité d'accueil, deux cents prisonniers tout au plus, qui avait été prévue dans les plans de cette toute nouvelle geôle.

Certes, l'atteinte de conditions de détention exemplaires telles que souhaitées par les penseurs Beccaria, Vilain XIV et Howard ne fut pas au rendez-vous du projet architectural élaboré par Blacklock. C'est à tout le moins ce que l'on en déduit à la lecture de la correspondance des patriotes. Présence de vermine (punaise, puce, poux, souris, rat), alimentation en eau déficiente, insalubrité des lieux, literie insuffisante, mauvaise ventilation et chauffage inadéquat sont au nombre de leurs doléances. Poussant plus loin son constat de la vie pénitentiaire, Jean-Joseph Girouard écrivait à propos de la prison :

<sup>19</sup> Notamment, Jean-Philippe Boucher-Belleville, *Journal d'un patriote (1837 et 1838)*, intro. et notes par Georges Aubin, Montréal : Guérin, 1992.

<sup>20</sup> C'est près de 500 patriotes qui furent incarcérés après les insurrections de 1837 et 800 après celles de 1838.

<sup>21</sup> Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, p. 191

Ce bâtiment est un de nos édifices publics les plus mal faits [...]. Rien de plus absurde et de plus malcommode que les distributions de cette prison. [...] Ces messieurs [Girouard réfère ici aux commissaires responsables de la construction de l'édifice], par exemple, avaient été assez stupides que de s'imaginer que l'on pouvait chauffer un édifice comme celui-ci avec de l'air chaud par tuyaux circulant et tournant dans les diverses galeries.<sup>22</sup>

Ce constat sévère à l'égard de la prison commune du district de Montréal semble avoir été partagé dès les années 1840. Dans son *Dossier d'inventaire architectural*, Noppen mentionne d'ailleurs que « la réforme pénitentiaire de l'Union puis du Gouvernement du Québec, mit en évidence des lacunes de l'édifice de 1832-36.<sup>23</sup> » Néanmoins, toujours aux dires de Noppen, le plan de la Prison Neuve de Montréal « doit être considéré comme très novateur<sup>24</sup> » puisqu'il marque « une étape importante dans l'évolution de l'architecture des prisons au Bas-Canada ».

Malheureusement, plusieurs modifications dont l'agrandissement et la transformation de l'agencement cellulaire de l'aile est en 1852, le déplacement du mur de façade de l'enceinte, en 1873, la construction d'une résidence pour le gouverneur, en 1894, altérèrent l'aspect original du bâtiment. De plus, la désaffectation de la prison en 1912 et son changement de fonction en 1921, devenant le siège social de la Commission des liqueurs du Québec contribuèrent au remplacement, dans l'imaginaire collectif québécois, de la Prison commune du district de Montréal par l'*image*, construite dans la foulée des gestes de mise en mémoire des rébellions de 1837-1838, de la Prison des Patriotes.

## 9.2 La reconnaissance d'un lieu de mémoire

Alors que l'enveloppe architecturale était désormais vidée de sa fonction carcérale, Georges-Aimé Simard, président de la Commission des liqueurs du Québec, entreprit de « perpétuer

<sup>22</sup> Extrait d'une lettre de Jean-Joseph Girouard à sa femme, datée du 21 mai 1838. Tirée de Georges Aubin, *Au Pied-du-Courant, Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*, coll. « Mémoire des Amériques », Montréal : Comeau & Nadeau, 2000, p. 125-127.

<sup>23</sup> Luc Noppen, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, p. 39.

<sup>24</sup> Luc Noppen, « La prison du Pied-du-Courant à Montréal : p. 42.

[...] la mémoire de l'héroïque sacrifice<sup>25</sup> » des patriotes. Le 15 février 1923, date anniversaire de l'exécution des cinq derniers patriotes dont Marie-Thomas Chevalier de Lorimier, il dévoilait une plaque sur laquelle on pouvait lire : « Sur cet emplacement où s'élevait de 1837 à 1921 la prison commune du district de Montréal. Douze patriotes ont été exécutés pour avoir participé à la prise d'armes de 1837-1838, origine de nos libertés politiques. » Suivaient les noms, professions, âges et dates d'exécution des douze patriotes, de même que la mention du lieu où ils auraient été pendus. Selon les compte-rendus des journaux de l'époque, cette plaque avait été posée dans le hall d'entrée des bureaux de la Commission, soit dans l'ancienne maison du gouverneur de la prison, datant de 1894, et non pas dans le vestibule de la prison où avaient été incarcérés les patriotes de 1837 à 1839. Soulignons également que depuis que la Commission des liqueurs avait fait de l'ancienne maison du gouverneur ses bureaux administratifs, l'édifice arborait le nom de « Pied-du-Courant<sup>26</sup> », en référence au lieu géographique où il était situé.

Quinze jours plus tard, soit le 28 février 1923, les autorités municipales montréalaises désignaient « Place des Patriotes », l'endroit où aurait été dressé l'échafaud à l'hiver 1838-1839. Il s'agissait là de la réponse au vœu qu'avait émis Georges-Aimé Simard lors du dévoilement de la plaque commémorative dans les locaux de la Commission des liqueurs du Québec. Dans son discours<sup>27</sup>, Simard affirma qu'« [l] y a[vait] longtemps que dans leur esprit et dans leur cœur tous les Canadiens sans distinction de langue ou d'origine, [rendaient] justice à la sincérité, au courage et au désintéressement des 'Patriotes – de 1837-38'. » Il n'en regrettait pas moins que pour voir ce sentiment se « manifester d'une façon tangible, il faille se rendre jusqu'au cimetière. » C'est pourquoi il insista sur l'idée de dédier « à la mémoire de ces hommes généreux le triangle formé par la jonction des rues Delorimier (sic), Craig (aujourd'hui disparue) et Notre-Dame ». Pour lui, il n'y avait point de doute que « la

<sup>25</sup> « Une plaque commémorative aux patriotes de 1838-1839 », *Le Canada*, 16 février 1923.

<sup>26</sup> La désignation « Pied-du-Courant » réfère, quant à elle à l'emplacement physique de la prison, soit la proximité du courant, ou ruisseau, Sainte-Marie (aujourd'hui canalisé), plus précisément à l'endroit où le rétrécissement du chenal entre la rive nord du fleuve et l'île Sainte-Hélène lui donnait naissance. L'usage de cette désignation pour ce bâtiment semble, selon mes recherches, n'être le fait que de la Commission des liqueurs du Québec qui, en 1922, aménageant dans la prison désaffectée nomma ses locaux « Pied-du-Courant ».

<sup>27</sup> « La vaillance de nos héros est reconnue », *La Presse*, 16 février 1923 ; *Le Canada*, 16 février 1923 ; « La mémoire des patriotes est honorée », *La Patrie*, 16 février 1923 ; « Unveil Tablet to Memory of twelve Patriots », *The Montreal Herald*, February 16th, 1923 .

reconnaissance des citoyens aurait bientôt fait d'élever un monument approprié sur cette 'Place des Patriotes'. »

### 9.2.1 Le monument aux Patriotes de 1837-1838

Il aura fallu trois ans pour qu'un « monument approprié » voie le jour sur la Place des Patriotes. Le dévoilement du monument aux Patriotes de 1837-1838 (fig.9.3) eut lieu le 24 juin 1926, dans le cadre des festivités de la Saint-Jean-Baptiste. Il attira près de vingt mille personnes. Une foule qui était nettement plus considérable qu'à l'inauguration du monument aux Victimes politiques, en 1858, ou à celle du monument Chénier, en 1895. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, seul le dévoilement du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu avait suscité, compte tenu de l'éloignement, un tel enthousiasme. L'œuvre du sculpteur Alfred Laliberté, réalisée au coût de 12 000 dollars, comprend une allégorique Liberté aux ailes brisées et un piédestal triangulaire orné de trois bas-reliefs représentant Louis-Joseph Papineau, Wolfred Nelson et, bien sûr, Chevalier De Lorimier. Les inscriptions gravées sur le piédestal sont, sur la face donnant maintenant sur la rue Notre-Dame<sup>28</sup> :

AUX  
PATRIOTES  
DE  
1837-1838

VAINCUS  
DANS LA LUTTE,  
ILS ONT TRIOMPHÉ  
DANS L'HISTOIRE

LE SACRIFICE

CHEVALIER DE LORIMIER

<sup>28</sup> À son emplacement original, le monument aux Patriotes de 1837-1838 faisait face vers l'est. En 1993, le monument a été déplacé sur ce qui était autrefois la cour de la prison commune de Montréal.



Sur la face nord-ouest :

A  
L'HÉROÏQUE  
DE  
SANGUINET AMBROISE  
SANGUINET CHARLES  
DE LORIMIER CHEVALIER  
NARBONNE PIERRE-REMI  
HINDELANG CHARLES

MORTS ICI SUR L'ÉCHAFAUD  
DANS L'HIVER DE 1838-1839  
POUR LA LIBERTÉ  
DE LEUR PAYS

LA LUTTE ARMÉE

WOLFRED NELSON

Sur la face nord-est :

A  
L'HÉROÏQUE  
DE  
CARDINAL JOSEPH NARCISSE  
DUQUETTE JOSEPH  
DECOIGNE PIERRE-THÉOPHILE  
HAMELIN FRANÇOIS-XAVIER  
ROBERT JOSEPH-JACQUES  
DAUNAIS AMABLE

MORTS ICI SUR L'ÉCHAFAUD  
DANS L'HIVER DE 1838-1839  
POUR LA LIBERTÉ  
DE LEUR PAYS

LA LUTTE PARLEMENTAIRE

LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

Tout comme le monument élevé à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1913, le monument aux Patriotes de 1837-1838 était la matérialisation, quelque soixante-dix ans plus tard, du désir de l'Institut Canadien de voir s'élever un

[...] monument [...] à la mémoire de Joseph Narcisse Cardinal et Joseph Duquet, exécutés à Montréal le 21 décembre 1838, de Pierre Théophile Decoigne, Joseph Robert, Amable Sanguinet, Charles Sanguinet et François-Xavier Hamelin, exécutés à Montréal le 18 janvier 1839, et de Charles Hindenlang, Chevalier de Lorimier, François Nicolas, Amable Daunais et Pierre Rémi Narbonne, exécutés à Montréal le 15 février 1839 [...]<sup>29</sup>

### 9.2.2 Les promoteurs du projet

Outre Georges-Aimé Simard qui avait relancé l'idée de l'Institut Canadien en février 1923 et à qui l'on avait réservé le patronage du comité, Laurent-Olivier David assumait la présidence d'honneur du Comité du monument. C'était la deuxième fois que David se voyait confier ce rôle honorifique; la première étant, on s'en souviendra, pour le Comité des « admirateurs des patriotes » du monument érigé à Saint-Denis-sur-Richelieu, en 1913. Cette fois-ci, David participa activement à la promotion de la campagne de souscription. Son nom apparut régulièrement dans le journal *La Presse* où étaient publiées les lettres descendant des patriotes et autres articles pouvant susciter l'intérêt du public pour l'érection du monument aux Patriotes de 1837-1838. Il terminait là l'œuvre de réhabilitation qu'il avait entreprise dès 1873 dans *L'Opinion publique*, puis dans son ouvrage *Les Patriotes de 1837-1838* paru en 1884. Malheureusement, âgé et malade, il ne put assister au dévoilement du monument le 24 juin 1926. Il fut remplacé par son fils, Athanase David, secrétaire de la province de Québec.

Le secrétariat du comité fut confié à Arthur Saint-Pierre. Ce dernier, professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal, avait été aussi journaliste à *La Patrie* et à

---

<sup>29</sup> Extrait des « Procédés de l'Institut Canadien », réunion du 7 juin 1853, Cahier du Comité du monument aux Victimes de 1837-1838-1839, déjà cité, chapitre VII « La naissance difficile de la mise en mémoire des rébellions », section 7.2 « Le monument aux Victimes politiques de 1837-1838 ».

*La Presse*. On lui doit notamment la fondation et la direction de la *Revue Nationale* et de *L'Oiseau Bleu*. Il est d'ailleurs fort possible qu'il soit à l'origine de la médiatisation tant de la campagne de souscription que de la mémoire des patriotes. C'est également à Saint-Pierre que l'on doit la modification majeure du piédestal, soit le remplacement des trois représentations de patriotes issus de différentes classes sociales par les bas-reliefs des Louis-Joseph Papineau, Wolfred Nelson et Chevalier De Lorimier.

Parmi les membres du premier Comité du monument aux Patriotes de 1837-1838<sup>30</sup>, il y avait le maire de la ville de Montréal, Médéric Martin<sup>31</sup>, à qui l'on avait réservé la présidence d'honneur, ainsi que le président du comité exécutif, J.A.A. Brodeur, de même que le président de la Société des Artisans, Rodolphe Bédard, qui assumait la vice-présidence, Napoléon Brisebois, secrétaire de la Société historique de Montréal et Guy Vanier, ancien président général de la Jeunesse Catholique. Victor Morin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste<sup>32</sup> et de la Société historique de Montréal, assumait la présidence. Grand amateur de culture et d'histoire, il est l'auteur de l'inscription gravée sur le monument : « Vaincus dans la lutte ils ont triomphé dans l'histoire ». Léon Trépanier, devenu président de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1925, participera également à l'entreprise mémorielle initiée par Georges-Aimé Simard en 1923. Outre s'impliquer activement dans le défilé du 24 juin 1926, il prononça une conférence sur les rébellions de 1837<sup>33</sup>. Enfin, soulignons la présence de l'architecte Artistide Beaugrand-Champagne<sup>34</sup>. Champagne fut également du jury qui sélectionna le projet gagnant lors du concours pour la réalisation du monument aux Patriotes de 1837-1838. Il fut secondé de l'abbé Olivier Maurault, des architectes Joseph Venne et Jean-Omer Marchant ainsi que de Jean-Baptiste Lagacé, artiste et professeur d'art à l'Université de Montréal.<sup>35</sup>

<sup>30</sup> Les membres du Comité du monument aux Patriotes de 1837-1838 étant généralement issus des différentes sociétés nationales, la composition de celui-ci reflétait les changements survenus au sein des différentes sociétés.

<sup>31</sup> Médéric Martin fut défait aux élections de 1924.

<sup>32</sup> Son mandat arriva à échéance en 1924.

<sup>33</sup> « Conférence sur la rébellion de 37 par M.L. Trépanier », *La Patrie*, 18 février 1924.

<sup>34</sup> Yves Lacasse, « Le monument aux patriotes d'Alfred Laliberté », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XVIII, no 1, 1997, p. 32-33.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 39.

### 9.2.3 La campagne de souscription

La campagne de souscription publique fut lancée le 17 octobre 1923. Quelques jours plus tard, satisfait de l'accueil que suscita le projet du monument et confiant de recueillir rapidement la somme nécessaire à sa réalisation, les membres du comité annoncèrent qu'elle prendrait fin le 21 décembre 1923, date des exécutions de Joseph Narcisse Cardinal et de Joseph Duquette<sup>36</sup>. Les résultats de la campagne ne furent toutefois pas à la hauteur de l'enthousiasme décrit dans les journaux. Déjà, le 2 novembre, on pouvait lire dans les journaux : « N'attendez donc pas à demain pour contribuer dans la mesure de vos moyens au fonds du monument, mais envoyez tout de suite votre souscription au Comité du Monument des Patriotes<sup>37</sup> ». Puis, le 22 novembre 1923, Laurent-Olivier David s'étonnait que les Canadiens français ne se fassent pas « un devoir de contribuer à l'érection d'un monument, à l'endroit même où douze de ces patriotes infortunés montèrent sur l'échafaud pour expier le crime d'avoir trop aimé la liberté, d'avoir voulu mettre fin aux abus, aux injustices dont les Canadiens étaient victimes.<sup>38</sup> » Ajoutant qu'« [o]n élève des monuments à des hommes qui souvent ont beaucoup moins souffert et fait des sacrifices bien moins admirables pour le bien, l'honneur et les droits de leurs compatriotes, de leur pays.<sup>39</sup> » Au nom du comité, il exprimait sa déception de ne pas avoir vu « une manifestation plus éclatante de la gratitude publique<sup>40</sup> » ou encore, de la part des descendants des patriotes, d'une « preuve de zèle pour honorer la mémoire de ceux dont ils portent les noms<sup>41</sup> ». David concluait son vibrant appel en faveur de la cause patriote en demandant : « Qui, lorsqu'il passera devant le monument élevé à la mémoire des patriotes, à l'endroit même où ils montèrent sur l'échafaud, ne sera pas heureux, fier même d'avoir contribué à cette œuvre de réparation patriotique? <sup>42</sup> ». Le plaidoyer de David fut repris dans les pages du *Montreal Gazette*<sup>43</sup>.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 33. Voir aussi « Pour le monument des 'Patriotes' », *Le Devoir*, 30 octobre 1923.

<sup>37</sup> « Prédiction de de Lorimier faite la veille de sa mort », *La Presse*, 2 novembre 1923 et « Le sacrifice des patriotes de 1837 n'a pas été vain », *La Patrie*, 2 novembre 1923.

<sup>38</sup> « Le monument des Patriotes », *La Presse*, 22 novembre 1923.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> « Wants Monument for Patriots », *The Montreal Gazette*, 24 novembre 1923.

Un an plus tard, dans l'édition du 1<sup>er</sup> octobre 1924 de *La Presse*, on usait de l'annonce d'une « généreuse souscription », pour encourager, encore une fois, le grand public à contribuer financièrement à cette œuvre de mémoire :

Comme il faut mettre le plus tôt possible à exécution notre projet, j'espère que l'exemple de M. DuTremblay [directeur du journal *La Presse*] sera suivi par tous ceux qui doivent considérer comme un devoir patriotique de nous aider à réussir. Qu'ils se rappellent des dernières paroles de De Lorimier demandant à ses compatriotes de se souvenir des patriotes morts pour la liberté de leur pays.<sup>44</sup>

Il s'agit là, vraisemblablement<sup>45</sup>, du dernier appel lancé directement à la population par le Comité du monument aux Patriotes de 1837-1838. En janvier 1925, le Comité n'avait toujours pas la somme requise pour réaliser le projet, et ce, malgré l'intervention du premier ministre Louis-Alexandre Taschereau<sup>46</sup>. C'est l'appui d'Édouard Garand, de la maison d'édition du même nom, qui permit finalement de rendre à terme la matérialisation de ce nouveau repère commémoratif à la mémoire des patriotes. Garand, détenteur des droits d'auteur du roman *L'Aveugle de Saint-Eustache* offrit de présenter une version théâtrale dont les recettes furent remises au Comité du monument.<sup>47</sup>

#### 9.2.4 La médiation de la mémoire des patriotes

Le geste mémoriel de 1926 qui trouva sa finalité dans le monument aux Patriotes de 1837-1838 a ceci de particulier : l'importance de la médiatisation<sup>48</sup> de la mémoire des patriotes dans les journaux montréalais, notamment dans *La Presse*. C'était la première fois que la volonté de mettre en mémoire une page de l'épopée rébellienne trouvait une aussi large

<sup>44</sup> L.O. David, « Le monument des patriotes de 1837-1838 », *La Presse*, 1<sup>er</sup> octobre 1924.

<sup>45</sup> Nous n'avons pas fait le dépouillement systématique de tous les journaux pour la période allant de février 1923 jusqu'au dévoilement du monument le 24 juin 1926. Nous avons cependant consulté la Collection de la Société historique de Montréal, cote P698, S4, Monument des Patriotes, coupures de presse.

<sup>46</sup> Yves Lacasse, p. 35.

<sup>47</sup> « Les sculpteurs travaillent déjà aux maquettes du monument aux Patriotes », *La Presse*, 22 janvier 1925.

<sup>48</sup> C'est-à-dire, l'action de diffuser dans la presse écrite l'ensemble des écrits rappelant le souvenir et l'histoire des patriotes. Nous sommes consciente qu'il s'agit ici d'une définition récente. Il est toutefois fort approprié dans le cas qui nous occupe. Médiatisation, n.f., de *média*, utilisé depuis 1983. *Le Nouveau Petit Robert* (éd. 1993, p. 1375).

répercussion dans la presse écrite. Il ne s'agissait plus du simple appel à souscrire ou encore, nous l'avons constaté pour le monument Chénier, de la dénonciation d'une telle initiative. Au contraire, l'intérêt des journaux montréalais, même anglophones, à l'égard de ce nouveau repère commémoratif, permit aux médiateurs de la mise en mémoire des patriotes exécutés sur l'échafaud autant de justifier leur projet que de faire connaître l'épopée rébellienne. Cette médiatisation prit diverses formes : partage des souvenirs, transmission du récit historique, activités culturelles et appel de la race.

La médiatisation des souvenirs personnels des descendants des patriotes et autres témoignages<sup>49</sup> rappelant l'épopée rébellienne contribua à la popularité de l'entreprise mémorielle menée par les Georges-Aimé Simard, Victor Morin et Arthur Saint-Pierre. Elle fut initiée par la publication des souvenirs de Marguerite Cardinal, fille de Joseph-Narcisse Cardinal, exécuté le 21 décembre 1838, dans les pages de *La Presse*, au lendemain du dévoilement de la plaque commémorative dans les bureaux de la Commission des liqueurs du Québec. Plus que d'éveiller la sensibilité de la population envers « le sacrifice de ces martyrs politiques<sup>50</sup> », la publication de ces récits, relevant de l'intimité, par le Comité du monument leur permit d'humaniser le constat historique voulant « que les libertés canadiennes [avaient] germé (*sic*) dans le sang de nos compatriotes, dans les larmes de leurs femmes et de leurs enfants.<sup>51</sup> »

La transmission du récit historique a également joué un rôle important dans le processus de médiatisation de la mise en mémoire des patriotes. Outre la reproduction d'extraits de la

---

<sup>49</sup> « Mme Joseph Marion, sa fille, nous relate la dernière entrevue qu'elle eut avec le premier des héros de 1837-38 qui fut exécuté », *La Presse*, 22 février 1923; « Récit d'une nonagénaire parente du patriote Chevalier de Lorimier », *La Presse*, 26 mars 1923; « M. Amable Pilon, de Beaconsfield, a d'intéressants souvenirs à raconter, sur Chénier, le héros de S.-Eustache », *La Presse*, 18 octobre 1923; « Précieux document sur la famille du patriote J. Haller », *La Presse*, 26 octobre 1923; « Le souvenir du patriote Basile Roy », *La Presse*, 2 novembre 1923; « Descendant du patriote A. Sanguinet », *La Presse*, 20 novembre 1923; « Lettre d'un fils du fier patriote M. Benoni Charest », *La Presse*, 22 novembre 1923; « Pierre de Montigny fut la première victime de l'insurrection de 1837 », *La Presse*, 14 décembre 1923; « Comment le patriote Lebeuf (*sic*) fut sauvé de l'échafaud en 1838 », *La Presse*, 17 décembre 1923; « Des faits intéressants sur la vie de quelques patriotes, pendant leur triste exil à Sydney, en Australie », *La Presse*, 19 décembre 1923; « Deux prisonniers d'état durant une triste période », *La Presse*, 26 décembre 1923; « Belle lettre du petit-fils d'un patriote », *La Presse*, 28 décembre 1923; « Elle se rappelle de la guerre de '37 », *La Patrie*, 21 mai 1924; « Le récit émouvant d'un patriote de 1837-1838, exilé en Australie, d'où il parvint enfin à s'évader », *La Presse*, 19 juin 1926.

<sup>50</sup> « Appel que lance le comité du monument aux Patriotes », *La Presse*, 17 octobre 1923.

<sup>51</sup> *Ibid.*

correspondance de Chevalier de Lorimier, dont son testament politique<sup>52</sup>, ou encore d'articles relatant l'histoire des patriotes<sup>53</sup>, on pouvait lire dans la presse écrite montréalaise de 1923 à 1926 des comptes rendus de plusieurs conférences abordant le sujet des rébellions<sup>54</sup>.

Collaborateur du Comité du monument, le journal *La Presse* publia deux grandes séries traitant de l'épopée rébellienne. En janvier 1924, ce fut le *Journal* inédit d'Amédée Papineau<sup>55</sup>, membre des Fils de la liberté. Dans l'édition du 29 décembre 1923, la direction de *La Presse* affirmait que : « Cette narration authentique et minutieuse des troubles de 1837-1838 dev[ait] aider puissamment à mieux faire connaître les différents personnages dont on veut perpétuer le souvenir. » Puis, à l'approche de l'inauguration du monument aux Patriotes de 1837-1838, *La Presse* débuta une autre série, « L'insurrection de 1837-1838<sup>56</sup> » qui se termina à la fin de septembre 1926. Le journal *La Patrie* ne demeura pas en reste puisqu'il aborda, dans sa série « Les Causes célèbres », certains procès mettant en cause les patriotes<sup>57</sup>.

Cette médiation de la mémoire des patriotes trouva écho sur les planches du théâtre montréalais. D'abord en février 1924, soit les samedi 23 et dimanche 24, sous l'initiative du directeur du Conservatoire Lassalle, Eugène Lassalle, la pièce *Pour la couronne*, du poète et

<sup>52</sup> « Le sacrifice des patriotes de 1837 n'a pas été vain », *La Presse*, 2 novembre 1923; « Œuvre admirable accomplie par l'Association de la délivrance pour le rapatriement des exilés », *La Presse*, 21 novembre 1923 et « Un précieux document », *La Presse*, 22 juin 1926.

<sup>53</sup> Mentionnons entre autres « Historical documents of 1837-38 Rebellion bought by Province », *the Montreal Daily Star*, August 15<sup>th</sup>, 1923 et Laurent-Olivier David, « Cartier en 1837 », *La Patrie*, 5 juin 1926.

<sup>54</sup> Il s'agit notamment de la Conférence sur les événements de Saint-Eustache, donnée par Léon Trépanier devant les Chevaliers de Colomb de Saint-Jérôme, « Conférence sur la rébellion de 37 par M. L. Trépanier », *La Patrie*, 18 février 1923; de celle abordant l'Institut Canadien et les patriotes de 1837 par Laurent-Olivier David à une soirée des Auteurs Canadiens à la salle Saint-Sulpice de Montréal, « Le gouvernement responsable est dû aux patriotes de 1837 », *Le Canada*, 11 mars 1924; d'une autre prononcée par J.A.C. Éthier et portant sur les événements de 1837 et sur Jean-Olivier Chénier, tenue au Château Laurier au profit de la ligue de la Bonne Entente d'Ottawa, « Une conférence sur les événements de 37 », *La Presse*, 24 avril 1924; de même que celle prononcée par l'avocat Charles Coderre devant la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, « L'insurrection des patriotes de 1837 était-elle justifiable? », *Le Canada*, 3 novembre 1924. Les anglophones ne sont pas en reste, Walter S. Johnson s'attarda sur l'origine et les événements de 1837, d'abord devant les membres de la St. James Literary Society, « Origin and Events of '37 Rebellion », *The Montreal Gazette*, December 3<sup>rd</sup>, 1924 et ensuite, pour les membres de la St. Andrew's Church de Westmount, « Rebellion of 1837 Topic of Address », *The Montreal Gazette*, December 17<sup>th</sup>, 1925.

<sup>55</sup> Il s'agit de *L'héroïque épopée des patriotes de 1837-1838: journal d'un fils de la liberté réfugié aux États-Unis par suite de l'insurrection canadienne en 1837*. La série débuta le 5 janvier 1924 et se termina le 24 mai de la même année.

<sup>56</sup> Cette série débuta le 22 mai 1926 et se termina le 30 septembre 1926.

<sup>57</sup> Série « Les Causes célèbres » : « Les patriotes de Terrebonne », *La Patrie*, 14 juin 1924; Les procès des patriotes », *La Patrie*, 18 octobre 1924; et Le charivari de Saint-Denis de Richelieu (sic) », *La Patrie*, 14 novembre 1925.

auteur dramatique François Coppée, fut présentée au Théâtre Saint-Denis, à Montréal. Cette œuvre de la dramaturgie française fourmillait, selon un article paru dans *La Presse*, « de beaux vers tout imprégnés du patriotisme le plus pur et de sentiments qui s'harmonisent parfaitement avec l'œuvre de reconnaissance nationale que poursui[vai]t le Comité du Monument aux Patriotes.<sup>58</sup> » Un an plus tard, l'éditeur Édouard Garand participa, lui aussi, à la campagne de souscription par la présentation au Monument national les 5, 16 et 23 février 1925 d'une œuvre théâtrale, *L'aveugle de Saint-Eustache*. Cette œuvre avait été tirée du roman de Jean Féron (pseudonyme de Joseph Marc Octave Level) et adaptée pour la scène par Louis-Napoléon Sénécal. Contrairement à l'œuvre de Coppée, la pièce *L'Aveugle de Saint-Eustache* racontait un épisode de l'épopée rébellienne. Cette épopée qui, justement, faisait l'objet d'une mise en mémoire. Les recettes de ces représentations théâtrales furent versées au comité du monument aux Patriotes.

Enfin, soulignons à l'instar d'Yves Lacasse, que le sentiment nationaliste fut largement utilisé par le Comité du monument afin d'alimenter la ferveur patriotique à l'égard de leur projet mémoriel. On ne se surprend donc pas de lire dans l'édition de *La Presse* du 7 décembre 1923 :

Que tout le monde souscrive et souscrive vite. Le fait que d'autres œuvres font appel à la générosité de notre public ne doit pas servir d'excuse à personne pour refuser d'envoyer son offrande. Tous les objectifs poursuivis par ces œuvres groupés ensemble ne représentent qu'une somme relativement peu considérable, mise (sic) en regard du million et demi que les minorités anglaises et juives de Montréal ont prélevé récemment en quelques jours pour leurs œuvres. En présence d'un pareil exemple de générosité, l'honneur national exige que les divers appels très modestes qui nous sont faits, reçoivent une réponse non moins généreuse et que tous les objectifs soient dépassés.

Nous sommes le nombre, et notre pauvreté comme race est une légende absurde, sachons le prouver une fois pour toutes.<sup>59</sup>

<sup>58</sup> « Une fête de l'art et du patriotisme », *La Presse*, 27 décembre 1923.

<sup>59</sup> « Le monument des Patriotes », *La Presse*, 7 décembre 1923, citée dans Yves Lacasse, p. 34.



### 9.2.5 La matérialisation du geste mémoriel

Pour la première fois, la volonté de poser un geste tangible en vue de garder bien vivant le souvenir des patriotes se traduit par un concours pour la réalisation du monument. La participation des artistes se fit à la suite de sollicitation et seuls les artistes canadiens-français de la région de Montréal y furent conviés<sup>60</sup>. Il s'agit d'Olindo Gratton (1855-1941), de Henri Hébert (1884-1950), d'Alfred Laliberté (1878-1953), d'Élzéar Soucy (1876-1970) et Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937).

Outre les directives d'usage quant au choix des matériaux, des coûts de réalisation à respecter, des modalités de présentation et de sélection des maquettes, la lettre de sollicitation envoyée aux artistes assurait que :

La plus grande liberté [était] e aux concurrents dans la préparation de leur projet. Il leur [était] seulement recommandé de tenir compte de la pensée qui a[vait] motivé ce témoignage de gratitude ainsi que du caractère particulier de l'endroit où s'élèvera[it] le monument, et de laisser sur la face et à l'arrière du piédestal, un endroit pour les deux inscriptions que l'on se propos[ait] d'y faire graver.<sup>61</sup>

Malgré cette latitude apparente énoncée dans la lettre d'invitation à l'égard de la créativité des artistes, il importe de souligner que les membres du Comité du monument aux Patriotes avaient déjà une idée du repère commémoratif qu'ils entendaient élever sur la Place des Patriotes et de la portée symbolique que le passant pourrait y lire. Dans son projet d'aménagement de la nouvelle place destinée à honorer la mémoire des héros de 1837-1838 (fig. 9.4) qu'il proposa au printemps 1923, Georges-Aimé Simard avait aussi pris la peine d'esquisser le monument du « Sacrifice<sup>62</sup> », soit une colonne classique couronnée d'un patriote armé. Le patriote de Simard, contrairement à celui imaginé par Émile Brunet pour la statue qui compose le monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu, ne court pas « sus à l'ennemi », fusil en main. Il est dans une pose de repos, le fusil à sa droite, la crosse reposant au sol et son bras gauche ouvert sur le côté à 45° de hauteur. Ce patriote n'est

---

<sup>60</sup> Yves Lacasse, p. 35-37.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>62</sup> « Le Monument du Sacrifice sur la Place des Patriotes », *La Presse*, 8 mai 1923.

aucunement prêt pour une bataille, c'est celui qui, au terme de sa mission, entrevoit le temps de la paix.

À l'automne 1923, paraissait dans les pages du journal *La Patrie*, un article sollicitant les souscriptions pour le monument aux Patriotes que l'on voulait élever devant l'ancienne prison commune. Dans cet article, on rappelait tout autant les derniers écrits du patriote Chevalier De Lorimier à la veille de monter sur l'échafaud que l'importance d'élever un monument à ceux, qui comme De Lorimier, avaient sacrifié leur vie pour la liberté de leurs concitoyens. Y était également transmise une vision bien précise du monument à venir.

Le port de New-York a sa Statue (sic) de la Liberté, gigantesque allégorie de bronze destinée à révéler aux étrangers qui débarquent sur le sol d'Amérique qu'ils entrent dans un pays libre. De la Place des Patriotes où il s'élèvera bientôt, le monument auquel nous vous invitons de souscrire dominera le Port de Montréal et attirera lui aussi l'attention des étrangers qui, viendront nous visiter; mais plus riche de significations que la statue de la Liberté de New-York, il ne symbolisera pas seulement nos institutions politiques, mais dans un sublime (sic) raccourci d'histoire il rappellera un demi-siècle de luttes et de sacrifices pour la conquête de ces mêmes institutions.<sup>63</sup>

C'est deux représentations, le *patriote* et la *Statue de la Liberté*, que les membres du comité imaginaient déjà pour le monument à être érigé sur le site de l'ancienne prison commune de Montréal ont certainement inspiré les artistes invités à proposer des maquettes pour le monument. Olindo Gratton, intéressé par le projet, proposa d'ailleurs, bien avant l'ouverture du concours, deux maquettes incluant une *Liberté* debout tenant ses chaînes brisées ainsi qu'un *patriote* prêt au combat. Ces maquettes furent reproduites dans l'édition du 12 décembre 1923 de *La Presse*. Dans sa proposition officielle, Gratton avait toutefois fait disparaître le patriote et changer les chaînes brisées de la *Statue de la Liberté* pour un glaive brisé et une torche. Henri Hébert, qui obtient le deuxième prix du concours, avait seulement privilégié la représentation du *patriote*, un patriote fier et résigné malgré la corde passée à son

<sup>63</sup> « Le sacrifice des patriotes de 1837 n'a pas été vain », *La Patrie*, 2 novembre 1923. Rappelons que la Statue de la Liberté, Liberté éclairant le monde, a été offerte par la France aux États-Unis au moment du centenaire de leur indépendance.

cou. Complétant le tableau, une *Gloire* auréolait le visage de la victime et lui déposait un baiser sur le front.

La maquette présentée par Alfred Laliberté représentait, quant à elle, une *Liberté aux ailes brisées* ainsi que trois *patriotes*. L'allégorique *Liberté* qui avait su, malgré la défaite, briser les chaînes du colonisateur, symbolisait l'inscription forgée par Victor Morin, président du Comité du monument : « Vaincus dans la lutte ils ont triomphé dans l'histoire » tandis que les trois *patriotes* évoquaient un cultivateur, un ouvrier et un professionnel, les trois classes sociales ayant participé aux rébellions de 1837 et 1838. Ces trois évocations du patriote furent cependant remplacées, à la demande d'Arthur Saint-Pierre, secrétaire du Comité du monument<sup>64</sup>, par trois médaillons aux portraits de Louis-Joseph Papineau, de Wolfred Nelson et de Chevalier De Lorimier.

Ces représentations du *patriote* et de la *Liberté* associées au dernier épisode de l'épopée rébellienne n'ont pas inspiré que les seuls prétendants à la réalisation du monument. Albert Fournier usa également de l'allégorie féminine, cette fois-ci la *Victoire*, pour illustrer la page couverture du roman de Jean Féron, *Le Patriote*, paru vraisemblablement en juin 1926, à la veille du dévoilement du monument. Il est d'ailleurs intéressant de constater que l'usage des figures allégoriques de la *Liberté*, de la *Gloire* et de la *Victoire*, parce que largement associées à la peinture d'histoire, soutenait la volonté des médiateurs de la mise en mémoire des patriotes de reconnaître les rébellions, considérées encore comme une défaite humiliante, comme une page essentielle dans le récit historique glorieux non seulement des Canadiens français mais du Canada tout entier.

Les discours prononcés le 24 juin 1926 sont tout aussi éloquents de cette volonté d'écrire l'histoire canadienne. D'abord celui de Victor Morin qui comparait les mouvements insurrectionnels qui eurent lieu aux États-Unis et dans les Canadas. Il rappela que douze patriotes étaient « montés sur le gibet pour la défense des principes constitutionnels d'un peuple<sup>65</sup> » et que

---

<sup>64</sup> Yves Lacasse, p. 39.

<sup>65</sup> « Un peuple qui aime et sait se souvenir ne peut mourir ». *Le Canada*, 25 juin 1926.

...dans la province-sœur d'Ontario trente-deux [...] compatriotes de langue anglaise subissaient le même supplice au service de la même cause. [Soulignant que] Le sang des martyrs a[vait] plus d'éloquence que le triomphe d'une victoire ; aussi le sacrifice de ces victimes nous a-t-il obtenu ce que les luttes parlementaires ou la résistance armée n'avaient pu conquérir.<sup>66</sup>

Poursuivant sur sa lancée et justifiant l'inscription du monument, il soutint que :

L'Angleterre équitable et juste, comprenant que des hommes de cette trempe ne sacrifient pas leurs vies pour une cause futile, fit enquête sur les motifs de l'insurrection, et, ayant constaté la légitimité des réclamations des patriotes, elle accorda, dans un geste magnanime, en même temps que l'amnistie des chefs, les réformes demandées par le peuple. [Il affirmait donc] que ce coin de terre, témoin du sacrifice des condamnés politiques de 1838-39, fut le berceau de nos libertés constitutionnelles.

[...]Mais si [ajouta-t-il], les martyrs de l'échafaud ont droit à notre vénération, nous ne devons pas oublier ceux qui, dans la lutte parlementaire ont conduit avec vigueur la défense de nos droits et qui connurent l'amertume de l'exil pendant que leurs têtes étaient mises à prix. [...] non plus ceux qui tombèrent en héros sur les champs de bataille de Saint-Denis, de Saint-Charles et de Saint-Eustache, ni ceux qui subirent une captivité dure et humiliante dans les murs de cette prison pour le seul crime d'avoir acclamé la liberté.<sup>67</sup>

Morin ne manqua pas, non plus, de rappeler la contribution de Wolfred Nelson qui aurait pu s'il « eût continué sur d'autres champs de bataille le succès de sa victoire de Saint-Denis » devenir le Georges Washington du Canada.<sup>68</sup>

Ce discours, dont nous n'avons cité que des extraits, rend tout à fait compte de l'esprit dans lequel s'est déployé ce dernier geste commémoratif à l'égard des patriotes. Il est également représentatif du contexte idéologique qui guida Morin dans la création de l'inscription qui fut gravée sur la face principale du monument « Vaincus dans la lutte ils ont triomphé dans l'histoire ». Une inscription qui avait pourtant été jugée lapidaire par Lionel Groulx<sup>69</sup>.

---

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> Yves Lacasse, p.38.

L'allocution que prononça le lieutenant-gouverneur du Québec, Narcisse Pérodeau, conforta Victor Morin et le comité du monument dans leur volonté de reconnaître, par l'érection d'un repère commémoratif sur le site de l'ancienne prison commune de Montréal le rôle historique des rébellions dans la constitution du Canada. Invité à dévoiler, conjointement avec la fille de Joseph-Narcisse Cardinal, Marguerite Cardinal, le monument aux Patriotes de 1837-1838, le représentant de la reine eut ces mots à l'égard de la commémoration du 24 juin 1926 :

[...] cette touchante cérémonie [...] rappelle une des périodes les plus émouvantes de notre histoire, période remplie de souvenirs peut-être pénibles, mais qui a marqué une de nos conquêtes constitutionnelles. Et le spectacle du représentant [de] Sa Majesté rendant publiquement hommage à la mémoire des hommes de 1837, qu'on appelait alors des rebelles, montre peut-être combien l'histoire, après près d'un siècle sait jeter un voile sur ce qu'on aurait pu appeler une erreur, pour n'y voir que le désintéressement et l'amour de la liberté, chez les pionniers du droit constitutionnel britannique au Canada.<sup>70</sup>

Contrairement au monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu qui fut ré-investi symboliquement dans les années 1960 puis réactualisé en 1988, les repères commémoratifs qui marquent le site de l'ancienne prison commune de Montréal, semblent avoir perdu de leur intérêt<sup>71</sup> au profit de la prison elle-même, voire, nous le verrons plus avant, de son *image*.

### 9.3 De la prison où furent incarcérés les patriotes à la Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant

Dès 1921, nous l'avons vu, la prison commune du district de Montréal, vidée de sa fonction carcérale depuis une dizaine d'années, fut occupée par la Commission des Liqueurs du Québec, un organisme gouvernemental créé afin de contrôler la vente d'alcool sur le territoire québécois. Avec les années et les besoins grandissants de ce second occupant, la geôle fut transformée, disparaissant peu à peu du champ visuel du passant derrière de nouvelles constructions. Même le mur d'enceinte, déjà déplacé en 1873, avait été en partie démoli en

<sup>70</sup> *Le Canada*, 25 juin 1926.

<sup>71</sup> Et ce, même si les 22 novembre 1964 et 19 novembre 1967<sup>71</sup> s'y rassemblaient des partisans d'un Québec souverain<sup>71</sup>.

1961 afin de permettre la construction d'un nouvel édifice<sup>72</sup>. Lorsqu'en 1978 le gouvernement provincial classa la prison, il ne restait d'original que les murs extérieurs. Portes, fenêtres, toitures et agencement cellulaire datant de la période rébellienne étaient depuis longtemps disparus. Seule la maison du gouverneur, construite en 1894, était demeurée intacte, à l'exception des lettres formant le nom Pied-du-Courant, installées au-dessus de la porte d'entrée. Il s'agissait du nom que la Commission des liqueurs avait donné à ses établissements<sup>73</sup>.

### 9.3.1 L'annonce de la démolition de l'ancienne prison commune

Le 12 juillet 1971<sup>74</sup>, le gouvernement du Québec a fait connaître officiellement le nouveau tracé<sup>75</sup> qui allait compléter le chantier de l'autoroute Ville-Marie. Selon les plans, ce tronçon est-ouest de la transcanadienne devait suivre le parcours de la rue Notre-Dame, traversant les quartiers Sainte-Marie, Hochelaga-Maisonneuve et Mercier. Sise dans cet axe, l'ancienne prison commune du district de Montréal était donc promise à disparaître sous le pic des démolisseurs.

Pourtant, et malgré les annonces dans les médias, cette disparition ne semble avoir suscité l'attention des protecteurs du patrimoine qu'un an plus tard, soit en août 1972<sup>76</sup>. Il est possible de penser que c'est l'adoption de la *Loi sur les biens culturels* (L.R.Q., chapitre B-4)<sup>77</sup> le 8 juillet de la même année, qui, aux dires de Martin Drouin, « apportait de nouvelles promesses aux défenseurs du patrimoine<sup>78</sup> », et la parution dans *La Presse* d'un article rappelant « la petite histoire<sup>79</sup> » du Pied-du-Courant<sup>80</sup>, qui avaient donné l'impulsion

<sup>72</sup> « Site historique qu'on 'gruge' petit à petit », *Le Nouveau Journal*, 12 septembre 1961.

<sup>73</sup> Nicole Perreault, « 'Au Pied-du-Courant' sauvé des ruines », *La Presse*, 28 juillet 1972.

<sup>74</sup> Luc Noppen *Du Chemin du Roy à la rue Notre-Dame Mémoires et destins d'un axe est-ouest à Montréal*, Québec : Ministère des Transports du Québec, 2001, p. 47.

<sup>75</sup> À propos de la saga entourant l'achèvement de l'autoroute Ville-Marie, on lira Luc Noppen *Du Chemin du Roy à la rue Notre-Dame*, p. 19-51.

<sup>76</sup> Clément Trudel, « Le 'Pied-du-Courant' ne doit pas être démolí, proclame un groupe », *Le Devoir*, 17 août 1972. Lire également, Martin Drouin, « Des 'monuments' publics mis en danger par les autorités », chap. in *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, p. 76-79.

<sup>77</sup> Cette loi remplaçait la *Loi sur les monuments historiques* de 1922.

<sup>78</sup> Martin Drouin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, p. 54.

<sup>79</sup> Nicole Perreault, *La Presse*, 28 juillet 1972.

nécessaire aux revendications du Comité pour la défense des monuments historiques pour la sauvegarde de ce lieu important de l'épopée rébellienne.

Nonobstant sa relative lenteur à réagir à l'annonce de cette démolition, le Comité pour la défense des monuments historiques su rallier à sa cause la Société nationale des Québécois et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal<sup>81</sup>, ainsi que nombres d'intellectuels, dont le poète Gaston Miron, pour qui ce geste n'avait pour but que de « faire oublier qu'avant 1950, des Canadiens français avaient pensé à l'indépendance<sup>82</sup> ». En novembre de la même année, le Comité avait fait parvenir au gouvernement du Québec un « Manifeste pour la sauvegarde des biens culturels »<sup>83</sup>. Ce manifeste, signé par près d'une centaine de personnes, fut publié dans l'édition du 2 décembre 1972 du journal *Le Devoir*. Voici l'extrait portant sur l'ancienne prison commune de Montréal :

[...] nous sommes justifiés de nous demander en vertu de quel droit moral les autorités outaouaises peuvent effacer des témoins d'une période de résistance au colonialisme de notre peuple, comme celle de 1837-1838, et quel vent d'inconscience souffle à Québec qui permet que cette action de barbares se fasse avec sa bénédiction?

Si l'ancienne prison des Patriotes ne peut être considérée comme un monument historique et un site historique, tels que définis par la nouvelle loi sur les « biens culturels », nous nous demandons s'il y a au Québec des constructions et des sites qui y ont droit à plus de titres. Là furent incarcérés mil deux cents résistants et douze d'entre eux y ont été pendus au-dessus de la porte d'entrée du mur d'enceinte.

Pourquoi détruire des monuments historiques?

Serait-ce que de cette façon un gouvernement pourrait se contenter d'un droit de gérance sur la civilisation, ne tentant aucunement de situer ses actions au niveau historique? En rasant un à un les monuments comme la geôle des Patriotes, un gouvernement élimine tout souvenir tangible des faits historiques qui forment la conscience d'un peuple. Cette destruction ne s'inscrirait-elle pas dans une offensive pour faire disparaître ce qui nous identifie en Amérique du Nord comme une nation possédant une histoire distincte des autres peuples de ce continent? Faudra-t-il dire que nos gouvernants ne veulent ni d'un peuple ni d'un État? Et que tout au plus ils n'acceptent qu'une « société » sur un « territoire », à condition qu'elle n'ait pas de

---

<sup>80</sup> Nom du bâtiment abritant la Société des alcools du Québec (S.A.Q.)

<sup>81</sup> La SSJB prendra rapidement la relève du Comité pour la défense des monuments historiques. Clément Trudel, *Le Devoir*, 17 août 1972.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> « Requête à Québec pour épargner deux monuments historiques », *La Presse*, 30 novembre 1972.

mémoire? Fera-t-on tout pour que chaque génération recommence à zéro une entreprise humaine que les gouvernements voient exclusivement mercantile?

Pourquoi démolir la prison des Patriotes? Parce qu'elle est gênante pour l'autoroute seulement, (qui peut toujours passer à côté ou en dessous), ou pour les pouvoirs qui souhaitent faire oublier les événements qu'elle rappelle?<sup>84</sup>

Ce discours, comme on peut le constater, faisait référence à la valeur mémorielle de l'ancienne prison commune de Montréal. Mais au-delà du témoignage historique que représentait la geôle où furent emprisonnés des patriotes durant les rébellions de 1837-1838, il y a dans ce manifeste une volonté de faire un parallèle entre la répression qui eut lieu au XIX<sup>e</sup> siècle et celle, récente, qui avait eu lieu en octobre 1970, suite à l'enlèvement du diplomate britannique James Richard Cross et du ministre Pierre Laporte par le Front de libération du Québec. Il n'est pas inutile de rappeler que parmi les signataires du manifeste, Gaston Miron, Gérald Godin et Pauline Julien<sup>85</sup> avaient été incarcérés à la suite du décret de la *Loi sur les mesures de guerre* par le gouvernement fédéral sous la simple présomption qu'ils avaient des liens avec le FLQ<sup>86</sup> et qu'ils partageaient l'idée d'un Québec indépendant. La prison vouée à la démolition afin de laisser passer une autoroute est devenue, aux yeux de ceux qui réclamaient son classement, un symbole de conscientisation du peuple québécois puisqu'elle représentait non seulement le souvenir de l'insurrection des patriotes à l'égard de l'empire colonial britannique, mais surtout le pouvoir de répression dont il avait usé en proclamant la loi martiale. Plus encore, on associait cette loi, édictée un siècle plus tôt, à la *Loi sur les mesures de guerre* qui avait permis d'arrêter, d'incarcérer et de juger des citoyens sans la moindre preuve de leur culpabilité.

<sup>84</sup> « Manifeste pour la sauvegarde des biens culturels », *Le Devoir*, 2 décembre 1972.

<sup>85</sup> Parmi les signataires ayant été incarcérés sous la Loi des mesures de guerre il y a aussi Jean-Marc DaSylva, Gérard Lachance, Alonzo Leblanc et Serge Mongeau. Louis Fournier, *FLQ Histoire d'un mouvement clandestin*, nouvelle édition, revue et augmentée, Montréal : Lanctôt éditeur, 1998, p. 507-512.

<sup>86</sup> Gaston Miron était considéré par Pierre Vallières comme l'un des pères spirituels du F.L.Q. En 1966, Gérald Godin et Pauline Julien étaient des membres actifs du Comité d'aide au groupe Vallières-Gagnon (Vallières et Charles Gagnon membres du F.L.Q. étaient alors emprisonnés aux États-Unis) dans leurs activités d'agitation propagande autour des procès politiques des felquistes. Jacques Hébert, président de la Ligue des droits de l'homme, Jean-Marc Léger, journaliste au *Devoir*, Guy Rocher et Marcel Rioux professeurs d'université, sont du nombre de ceux qui avaient alors appuyé le Comité en signant « De jeunes Québécois sont en prison parce qu'ils ont cru en un idéal et que, pour l'atteindre, ils ont pris les moyens qu'ils jugeaient les plus efficaces. » Louis Fournier, p. 112, 132-133.



Comme le souligne Martin Drouin dans son ouvrage *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, la presse écrite avait fait largement écho au débat entourant l'imminente disparition de l'ancienne prison et des efforts déployés pour sa sauvegarde. Outre la valeur historique attachée au bâtiment, on y questionnait sa valeur architecturale, la pertinence de sa conservation et surtout le coût lié à sa nécessaire restauration<sup>87</sup>. Le bâtiment avait même été comparé à la célèbre Bastille assaillie par les révolutionnaires français en 1789<sup>88</sup>. Le 15 décembre 1972<sup>89</sup>, sensible aux arguments des défenseurs du patrimoine, la Commission des biens culturels du Québec, créée en remplacement de la Commission des monuments historiques, recommandait au gouvernement provincial le classement de l'édifice carcéral. Jusqu'en 1975 pourtant, aucun des titulaires qui se succédèrent<sup>90</sup> au ministère des Affaires culturelles ne donna suite à cette recommandation. Jean-Paul L'Allier, nouvellement nommé ministre des Affaires culturelles, en autorisa même la démolition. En contrepartie, il s'engagea à élever un mémorial afin de « perpétuer le souvenir de ce moment important de l'histoire du Québec<sup>91</sup> ».

Insatisfaits de cette décision ministérielle, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, secondée par l'organisme Sauvons Montréal, mirent sur pied un Front commun pour la sauvegarde de la Prison des Patriotes<sup>92</sup>. À ces deux organismes se joignirent le Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM), la Fédération des sociétés d'histoire, le Parti québécois comté Sainte-Marie, le Comité d'Habitation Hochelaga et le Comité des Patriotes 37'-38'<sup>93</sup>. Ce n'est qu'à ce moment, nous semble-t-il, que fut évoquée la valeur architecturale de la prison sur laquelle nous nous sommes attardée précédemment. plus,

L'évaluation architecturale, sous la direction de Luc Noppen, commandée par le ministre des Affaires culturelles à la fin de l'année 1975, modifia la décision qui avait été prise jusqu'à ce

<sup>87</sup> Martin Drouin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, p. 77.

<sup>88</sup> Yves Leclerc, « Faut-il sauver le Pied-du-Courant et à quel prix? », *La Presse*, 6 janvier 1973.

<sup>89</sup> « Classement recommandé depuis 1972 Le Pied du courant menacé par une autoroute », *Le Jour*, 25 août 1975.

<sup>90</sup> Claire Kirkland-Casgrain du 2 février 1972 au 21 février 1973, François Cloutier du 21 février au 13 novembre 1973, Denis Hardy du 13 novembre 1973 au 5 août 1975 et Jean-Paul L'Allier du 5 août 1975 jusqu'au 15 novembre 1976. Renseignements tirés de Martin Drouin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, p. 351.

<sup>91</sup> « La 'Prison des patriotes' sera démolie », *Journal de Montréal*, 15 octobre 1975.

<sup>92</sup> « Campagne pour sauver 'Au pied du courant' », *Montréal-Matin*, 16 octobre 1975.

<sup>93</sup> Philis Lambert et Nancy Rutcart, « Au Pied du Courant », *SOS Montréal*, avril 1976.

jour de raser la prison. Au début de l'année 1976, le ministre des Affaires culturelles annonçait enfin que les bâtiments anciens du site, la prison, la maison du gouverneur et le mur d'enceinte, seraient « préservés dans leur intégrité, entièrement restaurés et réaménagés à des fins culturelles et historiques.<sup>94</sup> » Il aura fallu quatre ans de mobilisation autant de la part de militants indépendantistes que de celle de spécialistes de l'architecture pour que soit reconnue la valeur patrimoniale de l'ancienne prison commune de Montréal où avaient été incarcérés plus de mille patriotes et où douze d'entre eux furent pendus sous la loi martiale. C'est sous le nom de Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant que fut entériné, le 9 mars 1978, le classement de cet édifice construit durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### 9.3.2 La mise en valeur du site historique

En 1983, sept ans après l'annonce par le ministre des Affaires culturelles que la prison serait non seulement sauvegardée, mais qu'elle ferait aussi l'objet d'un réaménagement à des fins culturelles et historiques, ce lieu qui avait fait coulé tant d'encre et déployé tant d'ardeur afin que soit sauvegardée la mémoire des patriotes, était toujours caché derrière les bâtiments de la Société des alcools du Québec. D'une part la SAQ qui occupait toujours le site de l'ancienne prison commune de Montréal<sup>95</sup>, prévoyait la construction d'un nouveau siège social. D'autre part, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal réclamait, encore une fois, la création d'un musée national des patriotes<sup>96</sup>. L'idée n'était pas récente. Déjà en 1961, lorsqu'une partie du mur d'enceinte de la prison avait été démolie pour faire place à de nouveaux bâtiments, un militant indépendantiste avait émis le souhait de voir en ce lieu un « musée à la gloire des patriotes ». Puis, en 1978, après le classement du site historique, un rapport de recherche, commandé par le ministère des Affaires culturelles, recommandait la mise sur pied d'un centre d'interprétation des événements de 1837-1838 dans l'ancienne prison.

<sup>94</sup> Jean-V. Dufresne, « La Prison est sauvée ! », *Montréal-Matin*, 17 février 1976.

<sup>95</sup> Bien qu'expropriée en 1972 par le gouvernement du Québec en vue de parachever Ville-Marie, la Société des alcools du Québec n'en continua pas moins d'occuper l'ancienne prison suite à l'annonce de son classement. Elle en redevint propriétaire le 31 octobre 1985.

<sup>96</sup> Gilles Rhéaume, « Un musée des patriotes ou le siège social de la SAQ? », *Le Devoir*, 13 décembre 1983.

Finalement, en 1985, les journaux annonçaient que la SAQ investirait dix millions de dollars afin de rénover et de mettre en valeur l'ensemble des édifices du site historique<sup>97</sup>. Il avait même été prévu d'aménager dans l'ancienne maison du Gouverneur un petit musée qui retracerait l'histoire du site. Quant au musée à la mémoire des patriotes, tant espéré par la SSJB de Montréal, il trouva son emplacement à Saint-Denis-sur-Richelieu, dans la vieille maison Mâsse<sup>98</sup>.

Lorsqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la SAQ envisagea de créer une galerie d'interprétation et de dégustation des vins, l'idée d'un Mémorial national en souvenir des patriotes ne tarda pas à refaire surface. Louis Larochelle, directeur exécutif de la Fondation du patrimoine de l'Amérique française plaida dans les pages du journal *Le Devoir* pour que la société québécoise s'acquitte de « son devoir de mémoire<sup>99</sup> » et qu'enfin, l'on aménage à l'intérieur des vieux murs construits dans les années 1830 un lieu d'interprétation de l'histoire de la prison et un lieu de commémoration pour tous les patriotes emprisonnés, exilés et pendus. Un projet qui pouvait, selon lui, cohabiter avec ceux de la société d'État.

Répondant partiellement aux vœux formulés par des organismes œuvrant dans les domaines de l'histoire et du patrimoine, la SAQ intégra dans ses plans d'aménagements un centre d'interprétation sur les rébellions de 1837-1838. Le Centre d'exposition *La prison des Patriotes* ouvrit ses portes le 7 juin 2003. Malheureusement la présentation muséale à laquelle on reproche d'être un « clone<sup>100</sup> » de l'exposition de la Maison nationale des Patriotes de Saint-Denis, fait peu référence au bâti architectural et aux conditions de détention des prisonniers. Seuls une maquette de l'extérieur de la prison, à l'époque des rébellions, et les deux plans au sol, dressés respectivement en 1838 et 1840, auxquels nous avons déjà fait référence, témoignent de l'apport historique de l'ancienne prison commune de Montréal au développement de l'architecture institutionnelle québécoise. À cet égard, le lieu même de la

<sup>97</sup> Michel Girard, « La SAQ investit \$10 millions pour rénover les édifices historiques du Pied-du-Courant », *La Presse*, 24 mai 1985.

<sup>98</sup> Rappelons que la maison Mâsse a été classée monument historique en 1977 et que l'annonce de sa transformation en « Musée des Patriotes » l'a été en 1984.

<sup>99</sup> Louis Larochelle, « Héros et patriotes », *Le Devoir*, 14 juin 2000.

<sup>100</sup> David Milot, « Un nouveau 'Musée' par obligation », *Voir*, version électronique, *Commentaires des membres*, à l'adresse [<http://www.voir.ca/artsvisuels/fichespectacle.aspx?iIDSpectacle=26774>], consulté le 14 avril 2005.

mémoire du passage des patriotes dans la geôle a été effacé au seul profit du contenu historique.

#### 9.4 La désignation de la prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant

À ce point-ci de notre étude, il importe de revenir sur la désignation de ce lieu de mémoire. De fait, le nom *Prison des Patriotes* ou encore celui de *Prison du Pied-du-Courant* semble n'apparaître dans le langage commun qu'au moment où l'ancienne prison commune de Montréal était menacée de disparaître pour laisser place à une autoroute. Cela pourrait s'expliquer de deux façons.

D'abord, exception faite des rares manifestations commémoratives au pied du monument aux Patriotes de 1837-1838<sup>101</sup> sur la Place des Patriotes, l'intérêt pour la prison elle-même, en tant que lieu de mémoire des rébellions, n'apparu qu'à la suite de l'annonce de sa démolition. Il y avait bien eu quelques remises en question de l'usage de ce lieu historique par une société vouée à la vente de l'alcool,<sup>102</sup> mais, selon nos connaissances, aucune requête sérieuse n'avait été formulée afin que l'ancienne prison commune de Montréal devienne un mémorial pour la cause patriote.

Ensuite, il est intéressant de rappeler que la désignation *Pied-du-Courant*, qui renvoyait à l'emplacement physique de la prison, ne fut donnée aux bâtiments carcéraux qu'à la suite de leur prise de possession par la Commission des liqueurs du Québec en 1922. Rappelons aussi que la vue de la prison où furent incarcérés les patriotes était, dès 1961, entièrement obstruée par les bâtiments que la société d'État avait fait construire pour son usage. Seule la façade de la maison du Gouverneur, construite en 1894, avec son *Pied-du-Courant*, ajouté en 1922, étaient visibles. On ne peut donc guère se surprendre que dans l'imaginaire collectif, elle fût

---

<sup>101</sup> À notre connaissance, il y eut trois manifestations sur la Place des Patriotes, une le 17 août 1937, année du Centenaire réunissant des notaires de Montréal, les deux autres en novembre 1964 et 1967, organisées vraisemblablement par le Comité des Patriotes 37-38. Société d'histoire des Riches-Lieux, *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, coll. « Société d'histoire des Riches-Lieux », s.l. : Éditions Histoire Québec, 2003, p. 8-9.

<sup>102</sup> « Site historique qu'on 'gruge' petit à petit », *Le Nouveau Journal*, 12 septembre 1961.

largement associée à *la* prison des patriotes, d'autant que c'était la seule façade donnant sur la rue ayant encore un air d'ancienneté. La reproduction dans les journaux, particulièrement entre 1972 et 1983, de photos représentant cette même maison du Gouverneur, afin d'illustrer les propos sur l'ancienne prison commune, n'est certes pas étrangère à cette méprise et à la notoriété de la désignation prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant.

#### 9.5 L'*image* de la prison et celle du patriote pendu

En tant que lieu où se joua le dernier épisode de l'épopée rébellienne au Bas-Canada, l'ancienne prison commune de Montréal a été et est toujours une source d'inspiration pour les artistes, tant dans le champ disciplinaire de la littérature que celui des arts visuels et du cinéma. Cette production artistique contribua à ancrer dans l'imaginaire collectif la valeur historique de la prison. Toutefois, nous le verrons plus avant, l'*image* de la prison, tout comme celle du patriote pendu, qui se sont construites dès les lendemains des rébellions et jusqu'à nos jours ne correspondent guère à leur réalité tangible. Et ce, même si dans le cas du bâti architectural, cela permit de sauver *la* prison des patriotes d'une démolition certaine et de voir son site consacré *lieu de mémoire*.

Parmi les œuvres ayant contribué à forger l'*image* de la désormais Prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant, il y a bien sûr, nous en avons discuté dans le chapitre VI, les trois aquarelles peintes par le patriote Robert Shore Milnes Bouchette. Elles montrent la cellule qu'il occupait à la Prison Neuve durant son incarcération, de décembre 1837 jusqu'à son exil aux Bermudes, à l'été 1838. Quoique le jeu des perspectives ne semble pas respecter les proportions exactes de la pièce, ces aquarelles permettent de rendre compte, et de l'état des lieux et des conditions de détention. Comme à l'époque les conditions de détention variaient selon les moyens financiers des détenus, on constate que Bouchette, possédant une fortune personnelle, avait eu droit à certains privilèges. Ces œuvres largement présentes dans les expositions muséales<sup>103</sup>, ont toutefois peu servi à illustrer le récit rébellien<sup>104</sup> et aucunement

---

<sup>103</sup> Voir Répertoire, partie I, Bouchette.

dans les pages de journaux qui ont rendu compte de la volonté des médiateurs de la mémoire des patriotes de sauvegarder la prison commune de Montréal.

En 1839, Newton Bosworth publia *Hochelaga Depicta*<sup>105</sup> dans lequel était brossé un portrait tant visuel et littéraire de l'architecture montréalaise. Un dessin de la prison commune du district de Montréal de James Duncan (1806-1881), artiste irlandais établi dans les Canadas, y était inclus. Cette représentation de la prison à l'époque des rébellions fut reproduite dans l'édition du 31 décembre 1972 et 6 janvier 1973 du journal *La Patrie*. Mentionnons que l'absence du mur d'enceinte sur le dessin de Duncan a servi l'argumentation de ceux qui ne voyaient pas d'intérêt à le sauvegarder – il fut toutefois démontré que le mur et le portail existaient bel et bien au moment des exécutions. L'œuvre de Duncan fut réinterprétée vers 1992 par Jean Blanchet. Cette version naïve qui donne à voir une prison bien plus imaginaire que réelle a servie à illustrer le *Journal d'un patriote (1837 et 1838)* de Jean-Philippe Boucher-Belleville<sup>106</sup>, annoté par Georges Aubin.

*Les patriotes exécutés en 1837*, de l'illustrateur et caricaturiste Henri Julien (fig. 51), est certainement l'œuvre la plus largement associée à ce moment des rébellions bas-canadiennes. Nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier le support papier (journal, revue ou encore ouvrage historique) sur lequel ce dessin a été publié<sup>107</sup>. Et bien que nous n'ayons pu dater cette l'œuvre, on peut supposer qu'elle est contemporaine des dessins que Julien a réalisé afin d'illustrer la série parue dans le *Montreal Star* durant les années 1887 et 1888<sup>108</sup>. Cette représentation est certainement une œuvre de reconstitution puisqu'au moment où Julien fit ce dessin, le mur d'enceinte ainsi que le portail, au-dessus desquels furent exécutés les patriotes, avaient déjà été déplacés afin de laisser place à la nouvelle rue Craig. Mentionnons

<sup>104</sup> *Bouchette en prison*, 1838, (fig. 9) est reproduite dans Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, intro. De Gilles Laporte, Québec : Septentrion, 2003, p. 490.

<sup>105</sup> Newton Bosworth, *Hochelaga Depicta, the Early History and Present State of the City and Island of Montreal with numerous illustrative engravings*, Montréal: William Greig, 1839, p. 159-161.

<sup>106</sup> Jean-Philippe Boucher-Belleville.

<sup>107</sup> Une coupure de presse reproduisant le dessin de Julien est conservée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec dans la collection Albums de rues E.-Z. Massicotte. Une copie numérisée est disponible en ligne sur le site de la BAnQ, collection numérique, Albums de rues E.-Z. Massicotte, onglet rébellions, [<http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/massic/accueil.htm>], consulté le 4 janvier 2008.

<sup>108</sup> D'abord en raison du sujet traité, ensuite parce que *Les patriotes exécutés en 1837* a été conservée par Richard George Mathews (1870-1955), un collègue caricaturiste de Julien, également du *Montreal Star*.

également que le toit de l'aile est, dessiné par Julien, n'est pas celui de la construction originale mais celui de l'agrandissement de 1852. Durant la campagne médiatique pour sauver la prison commune de Montréal des pics des démolisseurs, l'œuvre de Julien a été reproduite dans les journaux au moins à deux reprises, en 1973 et en 1975<sup>109</sup>. En 1979, l'année précédant le référendum de 1980, le *Journal de Montréal* publia un article intitulé « Pendaison à la chaîne devant le pied du Courant à Montréal<sup>110</sup> », accompagné d'une reproduction de *Les patriotes exécutés en 1837*. Cette œuvre illustra aussi la publication du scénario du film *15 février 1839*<sup>111</sup>, de Pierre Falardeau, puis le recueil réunissant l'ensemble des lettres qu'avait écrites Chevalier de Lorimier<sup>112</sup> à la veille de sa mort. Ces deux ouvrages ont vu le jour en 1996, dans la tourmente qui préluda la production du film<sup>113</sup>. Notons également qu'une œuvre similaire à *Les patriotes exécutés en 1837* de Julien apparaît dans le film *15 février 1839*. Même s'il s'agit ici d'une interprétation libre, cette présence a contribué à la mythification de *Les patriotes exécutés en 1837* en tant qu'œuvre significative du lieu où furent pendus les patriotes tout comme du moment lui-même, la mise à mort sur l'échafaud.

Bien que l'on puisse très certainement remettre en question leur association au récit rébellien, deux autres œuvres, moins connues, font aussi partie de l'imagerie rébellienne. La première, non datée, est une aquarelle de Jean-Baptiste Lagacé (1868-1946), conservée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec sous le titre *1837-1838, cellules d'emprisonnement*. Un titre qui lui fut donné à la suite de l'étude que fit Luc Noppen en 1976. La seconde, *Le matin en attendant la mise en liberté des prisonniers à l'ancienne geôle de Montréal*, est une huile d'Edmond Dyonnet (1859-1954) datée de 1894. Une copie<sup>114</sup> de cette œuvre se trouve dans le hall d'entrée du siège social de la Société des alcools du Québec. Quoique la prison dépeinte soit celle d'après 1873, après le déplacement du mur d'enceinte, l'œuvre a été présentée dans *La Presse* du 26 janvier 1976 avec la légende suivante : « Des parents et amis des Patriotes

<sup>109</sup> *La Patrie*, 31 décembre 1972-6 janvier 1973; *Le Jour*, 25 août 1975.

<sup>110</sup> « Pendaison à la chaîne devant le pied du courant à Montréal », *Journal de Montréal*, 17 novembre 1979.

<sup>111</sup> Pierre Falardeau, *15 février 1839 - scénario*, Montréal : Stanké, 1996.

<sup>112</sup> Chevalier de Lorimier, *Lettres d'un patriote condamné à mort*, notes de Jean-François Nadeau, suivies d'une esquisse biographique par Hector Fabre, préf. de Pierre Falardeau, Montréal : Commeau & Nadeau, 1996. Aux dires du cinéaste, ces lettres ont été une source importante d'inspiration pour le scénario du film *15 février 1839*.

<sup>113</sup> Téléfilm Canada a refusé à trois reprises d'accorder une subvention au cinéaste.

<sup>114</sup> L'original est conservé au Musée du Château Ramsay de Montréal.

attendent à la porte de la prison du Pied-du-Courant, par une sombre journée de l'hiver de 1838-1839.<sup>115</sup> »

Considérant que la prégnance de l'image du patriote pendu, particulièrement celle de Chevalier de Lorimier, contribua à la notoriété de la Prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant en tant que lieu de mémoire des rébellions, il importe de mentionner qu'en plus du portrait que l'on attribue à Jean-Joseph Girouard<sup>116</sup>, exécuté à la fin de l'année 1838 au moment où Girouard fut incarcéré pour une seconde fois, et de celui réalisé par Alfred Bayard, probablement pour illustrer la seconde édition du *Répertoire national de littérature canadienne* de James Huston (1820-1854) qui parut en 1893<sup>117</sup>, il existe une autre représentation du patriote Chevalier de Lorimier. Il s'agit d'un timbre historique imprimé en 1947 (fig. 111) par la Société Saint-Jean-Baptiste. Mentionnons qu'il était dans les habitudes de la SSJB, de 1934 jusqu'en 1967, d'émettre ce type de document-souvenir<sup>118</sup> afin d'honorer la mémoire des héros de l'histoire canadienne et d'encourager l'attachement des Canadiens français aux valeurs qui les caractérisaient, leur langue et leur foi. Cette représentation, dont nous ne connaissons pas l'auteur, montre un de Lorimier à quelques centimètres de la corde. Il s'agit d'une *image* de Patriote qui est relativement peu connue, à l'exception peut-être des philatélistes. C'est d'ailleurs par l'entremise de l'un d'entre eux que nous en avons acquis un exemplaire.

En 1999 et 2001, avec les sorties en salle des films de Michel Brault et de Pierre Falardeau, *Quand je serai parti... vous vivrez encore* et *15 février 1839*, l'imagerie rébellienne s'est enrichie de nouvelles représentations de la prison et des patriotes. Du premier, l'imaginaire collectif en a retenu très peu. Sans doute en raison du faible succès commercial que suscita cette production. Pourtant, il est intéressant de souligner que Brault a filmé l'authentique

<sup>115</sup> Cyrille Filteau, « Le sort de la prison des Patriotes entre les mains du ministre L'Allier », *La Presse*, 26 janvier 1976.

<sup>116</sup> On peut voir une reproduction numérique de ce portrait sur le site des Patriotes de 1837@1838, à l'adresse [<http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl?out=article&pno=1059&cherche=IMAGES>], consulté le 5 janvier 2008.

<sup>117</sup> James Huston, *Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, 2<sup>e</sup> éd., introduction du juge Routhier, illustrée de 50 portraits, 4 vol., Montréal : J.M. Valois & cie, 1893; cité dans Chevalier de Lorimier, *15 février 1839 : lettres d'un patriote condamné à mort*, édition préparée par Marie-Frédérique Desbiens et Jean-François Nadeau, coll. « Mémoire des Amériques », Montréal : Comeau & Nadeau, 2001, p. 99-100, note 119.

<sup>118</sup> Robert Rumilly, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal : Des Patriotes au fleurdelisé 1834/1948*, coll. « Connaissance des pays québécois », Montréal : Éditions L'aurore, illustrations centrales, n/p.



façade de prison où avaient été incarcérés les patriotes<sup>119</sup>, de même que le mur d'enceinte et le portail. L'image la plus saisissante du film, à tout le moins en ce qui a trait à la mise en mémoire de cette page historique, est sans doute la dernière scène où Brault guide le regard du spectateur au-dessus du mur d'enceinte pour apercevoir la *Liberté aux ailes brisées* du monument aux Patriotes de 1837-1838 avec, en arrière-fond, le pont Jacques-Cartier. Ce raccourci temporel résume à lui seul les multiples investissements opérés par les médiateurs de la mémoire des patriotes.

Le film *15 février 1839*, de Pierre Falardeau a eu une portée beaucoup plus symbolique dans la mémoire collective. Le refus, à trois reprises, de la part de Téléfilm Canada<sup>120</sup> d'accorder une subvention pour la réalisation de ce film a notamment suscité un débat sur la censure politique que l'organisme subventionnaire aurait exercée à l'égard du projet de Falardeau. Projet, faut-il le mentionner, dont le propos exacerbe l'opposition entre patriotes et « maudits anglais » et qui, dans une perspective contemporaine de ce dernier épisode de l'épopée rébellienne, n'est pas sans proposer un parallèle avec le contexte de l'après référendum de 1995<sup>121</sup>. Pour reprendre les mots de Pierre Barrette dans *24 images*, « *15 février 1839* n'a absolument rien d'un film neutre ou objectif, il est aussi engagé que son créateur dans le débat contemporain dont il se veut un miroir et un écho.<sup>122</sup> »

Parmi les actions prises afin d'amasser le financement nécessaire à la réalisation du film, on compte la publication du scénario de *15 février 1839* et des lettres de Chevalier de Lorimier, de même que la vente d'un t-shirt. Tous trois arboraient le dessin *Les patriotes exécutés en 1837* d'Henri Julien. Un défilé entre l'ancienne prison et la place Viger fut également organisé afin de recueillir des contributions financière<sup>123</sup>. Si ce défilé a permis aux

<sup>119</sup> Le cadrage exclut toutefois la partie récente du troisième étage de la prison.

<sup>120</sup> Téléfilm Canada est un organisme culturel fédéral voué au développement et à la promotion de l'industrie audiovisuelle canadienne.

<sup>121</sup> Les commentaires que l'on trouve sur le DVD de *15 février 1839*, Pierre Falardeau assimile non seulement les revendications patriotes à la volonté d'un Québec autonome des militants indépendantistes, mais aussi la répression opérée par le gouvernement britannique envers le mouvement patriote aux gestes posés par le gouvernement fédéral après le référendum de 1995. Pierre Falardeau, *15 février 1839*, Association coopérative des productions audio-visuelles, Westmount (Québec) : Christal Films, 2001 (c2000), Vidéo cassette, 114 min.

<sup>122</sup> Pierre Barrette, « L'Histoire comme engagement », *24 images. La revue québécoise du cinéma*, no 105, (hiver) 2001, p. 46.

<sup>123</sup> Yann Pineau, « Trois cents personnes marchent pour Falardeau », *La Presse*, 27 octobre 1997, p. C12.

participants de redécouvrir les monuments Chénier et aux Patriotes de 1837-1838, il est aussi possible de penser qu'il a prélué les vigiles qui se tiennent depuis 1998<sup>124</sup> devant l'ancienne prison commune de Montréal, les 21 décembre, 18 janvier et 15 février de chaque année. Ces manifestations plus affirmatives de la volonté indépendantiste que commémoratives sont d'ailleurs le prétexte de l'actualisation des dernières paroles que fait prononcer Falardeau à son personnage de Thomas Chevalier de Lorimier : Vive la liberté! Vive l'indépendance<sup>125</sup>. Enfin, depuis la sortie du film en 2001, il n'est pas rare de voir à proximité du monument aux Patriotes de 1837-1838 l'affiche du film, confondant une fois de plus le souvenir du passé et la propagande d'un idéal du temps présent.

En raison sans doute de l'impression de réalité qui suscite le cinéma<sup>126</sup>, les images de la prison, tout comme celles des patriotes incarcérés, que l'on peut voir dans *15 février 1839*, ont eu sur l'imaginaire collectif une portée symbolique fort importante. Ne serait-ce qu'en raison de la publication de certaines de ces images. D'abord en tant que produit dérivé de la production cinématographique<sup>127</sup> mais aussi, en tant qu'illustration du récit historique. Avant même la sortie en salle du film, l'une de ces images, *représentant* un couloir de la prison (fig. 109), couloir entièrement imaginé<sup>128</sup> aux fins du film, fut choisie pour la page couverture de *Au Pied-du-Courant : Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*, de Georges Aubin<sup>129</sup>. L'année suivante, au moment où *15 février 1839* prenait l'affiche, c'est une photo de Luc Picard dans le rôle de Chevalier de Lorimier que les éditeurs choisirent afin d'illustrer la deuxième édition des lettres du patriote, publiée sous le titre de *15 février 1839 lettres d'un*

<sup>124</sup> Voir *Actualité nationale*, édition du 14 février 2005, site Internet [<http://archives.vigile.net/05-archives/2-14.html>], consulté le 17 janvier 2008.

<sup>125</sup> Ces paroles sont tirées d'une lettre de Chevalier de Lorimier adressée au public et à ses amis, datée du 14 février 1839. Cette lettre est considérée comme son testament politique. Elle fut reproduite pour la première fois par Laurent-Olivier David dans son ouvrage *Les Patriotes de 1837-1838*, Montréal : Eusèbe Senécal & Fils, 1884.

<sup>126</sup> « L'impression de réalité est fonction, selon les Jacques Aumont, Alain Bergala, Michel Marie et Marc Vernet, de la richesse du matériau filmique qui reproduit les voix, les sons et, par ses images, le mouvement. (Esthétique du film, Paris, Nathan, 1983, pages 105 à 109) » cité dans Lucie Roy, « Essai pour une phénoménologie de la référence : l'image au cinéma », *Sémiotique appliquée*, vol. 1, no 2, 1996, p. 153. Texte disponible en ligne à l'adresse

[<http://www.chass.utoronto.ca/french/as-sa/ASSA-No2/Vol1.No2.Roy.pdf>], consulté le 17 janvier 2008.

<sup>127</sup> Carl Valiquet et Pierre Falardeau, *15 février 1839 Photos de tournage*, Montréal, Marseille : Comeau & Nadeau, Agone, 2001.

<sup>128</sup> Bien que les décors conçus par Jean-Baptiste Tard afin de reconstituer l'intérieur d'une partie de l'ancienne prison commune, s'inspirent des plans et autres représentations de la geôle — on peut d'ailleurs penser que l'aquarelle de Jean-Baptiste Lagacé est du nombre des documents consultés — de grandes libertés ont été prises afin de faciliter le tournage.

<sup>129</sup> Georges Aubin, *Au Pied-du-Courant Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*.

*patriote condamné à mort*<sup>130</sup>. Dans ces deux cas, les représentations historiques tant de la prison que du patriote de Lorimier ont laissé place à leur version falardienne.

Sans avoir épuisé l'analyse des représentations de la prison et plus particulièrement de celles du patriote pendu<sup>131</sup>, ce tour d'horizon aura permis de constater que de la prison commune de Montréal jusqu'à la prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant, de même que du site historique jusqu'à la prison de 15 février 1839, les *images* qui en découlent reflètent moins leur réalité que leurs interprétations.

\*\*\*\*\*

Ce deuxième et dernier objet d'investissement trans-temporel de la mémoire des rébellions et des patriotes diffère largement du précédent. D'abord, contrairement à Saint-Denis-sur-Richelieu, qui ne possède aucune trace tangible de la seule victoire des patriotes si ce n'est de quelques maisons<sup>132</sup>, le site de l'ancienne prison commune de Montréal, incluant le mur d'enceinte et le portail, est lui-même *la* trace tangible du dernier épisode de l'épopée rébellienne. Ensuite, peut-être justement en raison de la présence de ce témoin, la médiation de la mémoire des patriotes incarcérés durant les rébellions s'est matériellement limitée à l'érection d'un monument, sur le lieu même où avait été élevé l'échafaud à l'hiver 1838-1839<sup>133</sup>, alors que Saint-Denis-sur-Richelieu a vu se multiplier les repères commémoratifs : le monument aux Patriotes (1913), la ré-érection du monument à Louis Marcoux (1915), le

<sup>130</sup> Chevalier de Lorimier, *15 février 1839 lettres d'un patriote condamné à mort*, édition préparée par Marie-Frédérique Desbiens et Jean-François Nadeau.

<sup>131</sup> Il serait d'ailleurs intéressant de mettre en parallèle avec la production visuelle des œuvres littéraires ou musicales abordant ce moment particulier du récit rébellien. Nous pensons notamment à *La Complainte des hivers rouges*, pièce de théâtre de Roland Lepage. Coll. « Répertoire québécois », Montréal : Léméac, 1974; *Chevalier de Lorimier* Opéra en un prologue, deux actes et un épilogue. Livret de Thérèse Tousignant, musique de Gilbert Patenaude. SNE « Jeunes Voix du Québec », SNE-597/598-CD. Pierre M. Bellemare, « Les patriotes à l'opéra », *Cité Libre*, vol. XXIV, no 4, (septembre-octobre) 1996, p. 61-63.

<sup>132</sup> C'est de la maison Pagé qu'auraient été tirés les premiers coups de feu et à la maison Dormicour que six soldats britanniques furent soignés. Maison nationale des Patriotes, *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838*, Saint-Denis-sur-Richelieu : Maison nationale des Patriotes, 1995, n.p.

<sup>133</sup> En 1993, la ville de Montréal procéda à la restauration et au déplacement du monument aux Patriotes 1837-1838. Il est maintenant installé sur le site de la Société des alcools du Québec, propriétaire de la prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant. La Place des Patriotes qui accueillait à l'origine le monument n'est plus que le terre-plein au centre de la rue Notre-Dame. Il n'y a donc plus aucun repère tangible du lieu où avait été élevé l'échafaud.

cairn marquant le site de l'affrontement (1934), un Mai à Wolfred Nelson (1987) et une plaque commémorative (1987).

Néanmoins, notre regard sur le parcours mémoriel attaché à l'ancienne prison commune de Montréal, de la Place des Patriotes à l'*image* de la prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant, nous a permis, encore une fois, de mettre au jour la multiplicité des investissements idéologiques, le *vouloir dire*, que les médiateurs de cette page de l'histoire du Québec lui ont associé. Ainsi, au-delà de l'érection d'un monument visant à la réhabilitation des patriotes et à l'inscription de ce moment dans l'histoire du Canada, au-delà de la sauvegarde et de la mise en valeur de la prison commune et au-delà des vigiles tenues en mémoire des douze patriotes pendus, nous avons pu constater que la médiation de la mémoire des patriotes et des rébellions ne s'est pas limitée qu'à la préservation du souvenir d'événements du passé. Tous les gestes mémoriels suscités par ce lieu de cristallisation de l'épopée rébellienne se sont inscrits dans le contexte sociopolitique qui les a vu naître, qu'il s'agisse de la perspective d'un Canada issu de deux peuples fondateurs, des tensions fédéral-provincial découlant des événements d'Octobre 1970 ou encore de celles qui ont suivi le référendum de 1995.

Comme dans les deux précédents chapitres, nous avons démontré que l'*image* du Patriote était un élément non négligeable de la mise en mémoire des rébellions. D'une part, quoique plus littéraire<sup>134</sup>, l'*image* du Patriote qui s'est incarné dans les témoignages de ses descendants a permis à la population de prendre conscience de l'héritage historique des rébellions. De plus, elle a suscité l'enthousiasme et l'approbation populaire à l'égard de l'érection d'un nouveau monument. Toutefois, contrairement aux *images* du Patriote créées par Henri Julien, celles qui ont entouré la médiation de la mémoire patriote sur le site de la prison n'ont pas trouvé d'écho visuel dans le repère commémoratif (exception faite de deux des maquettes). On a plutôt préféré la symbolique d'une *Liberté* et des médaillons à l'effigie des Papineau, Nelson et De Lorimier.

---

<sup>134</sup> Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier plus amplement les *images* littéraires des patriotes parallèlement aux *images* visuelles qui les représentent.

Enfin, plus récemment, les *images* de la prison que l'on a pu voir dans le film *15 février 1839* de Pierre Falardeau se sont superposées, dans l'imaginaire collectif, à certaines images représentant la prison réelle. C'est le cas notamment de la prise de vue d'un couloir de la prison qui a remplacé sur la page couverture d'un livre le dessin créé par Julien au XIX<sup>e</sup> siècle. Et que dire de l'usage, lors des vigiles sur le site de l'ancienne prison, de l'affiche de ce même film? Si ce n'est qu'un exemple de la réappropriation d'une image de Patriote, même récente, dans la réactualisation du regard posé sur les rébellions.

## CONCLUSION

Au départ de cette thèse, nous nous interrogeons sur les raisons qui font de la commémoration des rébellions et des patriotes une pratique mémorielle controversée, alors que cet épisode pour le moins dramatique, est considéré par plusieurs comme un des mythes fondateurs de la société québécoise. Une controverse qui se vérifie certes dans l'actuelle mise en mémoire des rébellions, mais qui s'est également exprimée lors des premières manifestations commémoratives à l'égard des patriotes. Ce fut notamment le cas lors de l'érection des monuments aux Victimes politiques de 1837-1838 (1858) et Chénier (1895). Toutefois, cette controverse n'a pas toujours été la norme. Les monuments élevés à Saint-Denis-sur-Richelieu (1913) et sur le site de l'ancienne prison commune de Montréal (1926) ont attiré respectivement huit mille et cent cinquante mille personnes. Il y avait donc là lieu de s'interroger sur les raisons susceptibles d'influencer la réception des gestes de mise en mémoire des rébellions et des patriotes.

À la manière de Foucault, nous envisageons donc d'offrir une histoire générale des idées de la commémoration rébellienne. Une histoire générale qui pallierait le peu de connaissances sur cette mise en mémoire, qui permettrait de mettre au jour les déplacements de sens propres à la mentalité d'une époque et qui expliquerait un tel décalage dans la perception des événements qui ont marqué tant le Québec que le Canada.

Afin de réaliser cet objectif, nous avons privilégié une perspective tout à fait originale : l'*image* du Patriote. Non pas l'image purement conceptuelle, comme l'entend Viviane Gauthier ou encore, dans le sens du terme *figure* qu'emploient Marilyn Randall et Daniel

Vaillancourt, mais l'image tangible et palpable que sont les œuvres/illustrations qui représentent l'épopée rébellienne.

Dans un premier temps, nous avons exploré l'imaginaire rébellien, et plus particulièrement ses ancrages visuels que sont les images de Patriotes. Tout en brossant un portrait de l'imagerie rébellienne, nous en avons cerné le (con)texte de production. Dorénavant, les œuvres/illustrations représentant cette page dramatique de l'histoire du Québec (et du Canada) ne peuvent se résumer à n'être que le soutien visuel de la geste mémorielle, qu'il s'agisse du récit historique ou de la commémoration. L'aquarelle de Jane Ellice, tout comme celle d'Henri Julien, réalisées à près d'un siècle de distance, sont plus qu'une évocation des événements de 1837-1838. Elles sont le miroir du contexte qui les a vu naître. Plus que des patriotes, Ellice a dépeint sa situation de femme, de loyaliste, proche du pouvoir britannique et de prisonnière des patriotes. Au-delà de la valeur iconique reconnue au vieillard portant la tuque et le fusil, *Un Vieux de '37* est avant tout une œuvre de commande qui satisfaisait un mécène, amateur de représentations pittoresques du Québec rural. De même, les illustrations accompagnant les fictions littéraires, malgré leur référence à cette époque pour le moins troublée, doivent être comprises dans la relation texte/image qui les a vu naître. Dans cette perspective on ne doit plus s'étonner qu'un Tietz-Bogner, illustrateur français, n'ait pas su être authentique dans le rendu pictural des costumes ou de l'architecture propre à l'époque rébellienne du Bas-Canada!<sup>1</sup>

Parallèlement à la présentation des œuvres/illustrations de l'imagerie rébellienne, et suivant le modèle barthien de la schématisation du mythe, nous avons démontré que les réinvestissements idéologiques multiples, successifs et spatialement différents dont elles furent l'objet, ont contribué à leur ancrage dans l'imaginaire rébellien. L'exemple d'*Un Vieux de '37* est d'ailleurs révélateur de cette pratique, puisqu'il a tour à tour été objet de folklore, modèle de bravoure pour l'armée canadienne et indépendantiste. Nous avons bien compris que les révolutionnaires québécois des années 1960, dont le F.L.Q., ne sont pas les premiers à user des œuvres/illustrations dans un tout autre contexte que celui de leur production:

---

<sup>1</sup> Séguin, Robert-Lionel, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, « coll. « du Chien D'or », no 3, Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972, p. 84.

Ces réappropriations des œuvres, parce qu'elles se lisent comme la réactualisation des interprétations passées, contribuent à l'ancrage des images de Patriotes dans l'imaginaire rébellien. Outre *Un Vieux de '37*, qui ne connaît pas les patriotes de Jane Ellice? Ces patriotes que l'on trouve sur la bière 1837<sup>2</sup>. Ou encore cette représentation de l'assemblée des six comtés, cette œuvre immense de Charles Alexander, conservée au Musée national des beaux-arts du Québec et dont le titre est *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837?*

Dans un deuxième temps, nous avons exploré la mise en mémoire des rébellions. Tout comme pour les images de Patriotes, nous avons constaté que l'intérêt à l'égard de cette page de l'histoire s'est maintenu depuis les événements eux-mêmes jusqu'à nos jours. Et bien que nous n'ayons privilégié, pour notre étude, que quelques-uns des repères les plus représentatifs de la démarche mémorielle entourant les rébellions bas-canadiennes, nous avons pu, encore une fois, démontrer la multiplicité des investissements idéologiques qui accompagnent la médiation de la mémoire des patriotes. Cette variabilité est largement comparable avec l'historiographie conventionnelle des rébellions que proposait Jean-Paul Bernard dans son ouvrage *Les Rébellions de 1837-1838*. Le monument à Louis Marcoux, élevé en 1836, à la veille de la prise d'armes, est exemplaire de ce qu'il nomme « l'analyse à chaud<sup>3</sup> » des événements. La matérialisation de ce tout premier geste à la mémoire des patriotes, sur la place publique de Saint-Denis plutôt que dans le cimetière de Sorel, rend bien compte des tensions entre les partisans des réformes et les bureaucrates attachés à la Couronne britannique. L'érection du monument aux Victimes politiques de 1837-1838, « alors que témoins et acteurs [étaient] encore vivants<sup>4</sup> », et celle du monument Chénier, à un moment où l'on questionnait « la légitimité de la révolte et celle de son opportunité<sup>5</sup> », ont suscité, elles aussi, une grande controverse. Ce n'est que lorsque les patriotes furent « reconnus comme

<sup>2</sup> Il est d'ailleurs intéressant de penser que la micro-brasserie Unibroue qui a mis en marché la 1837, « brassée en souvenir des héros morts pour la patrie et la liberté », a été achetée par la brasserie Sleeman, située en Ontario.

<sup>3</sup> Bernard, Jean-Paul, *Les Rébellions de 1837-1838 : Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal : Boréal Express, 1983, p. 17.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 27.



artisans du gouvernement responsable et de l'indépendance du Canada<sup>6</sup> » que la médiation de la mémoire des patriotes soulevât l'enthousiasme.

Il a également été intéressant de se rendre compte que chacun des gestes de mise en mémoire des rébellions et des patriotes répondait à d'autres préoccupations. Ainsi, lorsque l'Institut Canadien décide d'élever un monument à la mémoire des patriotes ayant donné leur vie pour la patrie, il entendait également affirmer la filiation idéologique des libéraux radicaux, à laquelle il adhéraient, avec les revendications patriotes des années 1830. Le premier geste mémoriel posé en 1923 sur le site de l'ancienne prison commune de Montréal par le président de la Commission des liqueurs (l'ancienne S.A.Q. et locataire des lieux), Georges-Aimé Simard, appelait alors une redéfinition du site lui-même. La création d'une place publique, la même année, et l'érection d'un monument en 1926, comparé dans les médias à la statue de la Liberté, ont certainement contribué au prestige de cette toute nouvelle société d'État. En 1988, dans le tumulte du rapatriement de la constitution canadienne et des attaques juridiques de la loi 101, la plaque commémorative posée sur l'inscription anglophone du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu affirmait la volonté toujours présente, malgré la défaite du référendum de 1980, d'atteindre l'indépendance du Québec.

Enfin, pour tous ces gestes de mise en mémoire, et bien que nous n'ayons fait l'exercice que pour certains d'entre eux, nous avons démontré que la mise en mémoire des rébellions et sa réception reposent sur l'imaginaire rébellien. Cet imaginaire composé, entre autres, d'images de Patriotes. La controverse entourant l'érection du monument Chénier en 1895 était sans doute attribuable à l'opposition encore bien présente entre les descendants patriotes et loyalistes vivants toujours à Saint-Eustache. Mais il est intéressant de souligner que la divergence d'opinions à l'égard du comportement de Chénier s'était aussi exprimée dans les représentations visuelles de ce patriote mort au combat. D'abord dans le portrait que fit André Jobin de son ami à l'automne 1837, puis dans le dessin d'Henri Julien publié dans le *Montreal Star* en 1887 et qui illustrait le propos du curé Paquin, farouche opposant des revendications patriotes, de même que dans la maquette que réalisa Philippe Hébert à la demande du Comité du monument. Selon les discours qui ont accompagné ces

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p 32.

œuvres/illustrations, Chénier était autant le héros qui n'avait pas abandonné les siens à l'heure de l'affrontement que celui dont l'intrépidité précipita les familles des Deux-Montagnes dans la tourmente. Des regards (visuels) qui ne sont certes pas étrangers à la polémique que suscita ce geste de mise en mémoire.

Sans nous attarder longuement et une fois de plus à *Un Vieux de '37*, il importe néanmoins de mentionner que l'exploration de la mise en mémoire des rébellions n'a pu que démontrer que cette image du Patriote, habitant/paysan issu du peuple, était déjà présente dans l'imaginaire rébellien (visuel et fictionnel) dès l'année 1904 dans une nouvelle signée Françoise (pseudonyme de Robertine Barry). En 1913, Émile Brunet sculpta cette image du Patriote dans la pierre du monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu, peut-être même sur le modèle d'*Un Vieux de '37*. Cette filiation artistique avec l'aquarelle de Julien qui se confirma avec la reprise des manifestations commémoratives au pied du monument dans les années 1960 et plus particulièrement après la crise d'Octobre 1970. Depuis, cette image de Patriote est largement présente, non seulement dans le rappel mnémonique des rébellions et des patriotes, mais également sur d'autres scènes de l'expression populaire. Elle a d'ailleurs été peinte au pochoir sur le monument à la mémoire des Patriotes de Saint-Hilaire 1837 et est reproduite sur le dépliant de la Maison nationale des Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu. En fait, *Un Vieux de '37* est l'emblème des rébellions.

Cette exploration de la médiation de la mémoire des rébellions à travers les images de Patriotes nous a également permis de constater que certains lieux emblématiques de cette page de l'histoire du Québec ont leur propre imagerie. C'est notamment le cas du site historique de la Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant. Parmi les œuvres/illustrations qui constituent cette imagerie, on compte autant des œuvres qui rendent compte de la réalité architecturale que des interprétations des événements qui s'y sont déroulés. Encore une fois, ce sont les œuvres/illustrations qui furent l'objet de réinvestissements idéologiques qui ont marqué l'imaginaire rébellien. On pense bien sûr à cette illustration d'Henri Julien représentant le moment où cinq patriotes allaient mourir sur l'échafaud au-dessus du portail de la prison commune de Montréal. Mais on ne peut négliger les *images* du film *15 février 1839* qui ont, dans l'imaginaire, remplacé les portraits des patriotes ayant été pendus, dont

celui de Chevalier de Lorimier, ainsi que les représentations (fidèles) de la prison que nous ont laissées les Robert Shore Milnes Bouchette (emprisonné à l'automne 1837) et James Duncan pour le *Hochelaga Depicta*. Tour à tour, chacune d'entre elles a joué un rôle dans la médiation de la mémoire des patriotes. Elles ont représenté autant le sacrifice des patriotes pour l'obtention d'un gouvernement responsable et la sauvegarde de l'identité canadienne-française (la religion et la langue) que la position d'infériorité de la société québécoise à l'intérieur de la fédération canadienne. Contrairement à *Un Vieux de '37*, les images représentant les patriotes pendus et la prison furent rarement associées à d'autres médiations mémorielles que celles touchant le récit de ce moment précis de l'épopée rébellienne et le site historique de la Prison des Patriotes-au-Pied-du-Courant. Néanmoins, dans l'actuel imaginaire rébellien, l'image du Patriote pendu et celle de la prison évoquent l'échec référendaire de 1995. Ce référendum que l'on dit avoir été volé<sup>7</sup>.

Les images de Patriotes, mythifiées par les multiples lectures idéologiques, étant des vecteurs importants de la mise en mémoire des rébellions et de sa réception, on peut alors comprendre pourquoi, dans l'actuel imaginaire collectif, la commémoration de cette page dite fondatrice du Québec actuel, semble n'être que l'apanage des seuls militants indépendantistes.

Au moment de clore cette histoire générale des idées de la commémoration, il faut bien admettre qu'une telle étude, si elle permet d'appréhender globalement la variabilité des perceptions à l'égard des rébellions, comporte aussi ses faiblesses. Jusqu'à ce jour, nous l'avons souligné dans notre introduction, peu d'études se sont attardées à la mise en mémoire des rébellions et des patriotes, encore moins dans une perspective d'exploration de son imaginaire. Notre travail comble donc une lacune quant à la connaissance sur la geste mémorielle entourant cette page de l'histoire du Québec. Il ne s'agit toutefois pas d'une fin en soi. Nombre d'œuvres/illustrations et de repères commémoratifs restent à documenter. Au nombre des pistes qui restent à explorer afin de consolider cette histoire générale des idées de la commémoration, il y a bien sûr le rôle de l'institution muséale. Non seulement celle-ci pris part à la médiation de la mémoire des rébellions, mais elle a contribué à façonner l'imaginaire rébellien. Nous pensons également aux grandes manifestations du centenaire et du

<sup>7</sup> Robin Philpot, *Le référendum volé*, Montréal : Les Intouchables, 2005, 205 p.

150<sup>e</sup> anniversaire des rébellions qui s'étendirent sur une longue période et qui contribuèrent à l'enrichissement du patrimoine commémoratif rébellien. Enfin, une étude plus approfondie des œuvres/illustrations, et surtout de leurs auteurs, permettrait sans doute d'affiner le regard que nous avons posé sur la relation (con)texte/image qui a vu naître ces représentations des rébellions et des patriotes. Ce qui permettrait sans doute de tisser des liens plus serrés entre la mise en mémoire et l'imaginaire rébellien. Souhaitons que le regard que nous avons posé sur les œuvres/illustrations qui composent l'imagerie rébellienne et l'approche que nous avons privilégiée dans le cadre de cette thèse donneront un souffle nouveau à l'approche historique conventionnelle des rébellions et du rôle des patriotes.

## APPENDICE A

### L'IMAGE DU PATRIOTE DANS LA GESTE MÉMORIELLE



Monument aux Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu (détail), érigé en 1913  
(Photo : France St-Jean)



Alfred Laliberté, *Maquette du Monument aux Patriotes*, 1925, plâtre, 104 cm.  
Coll. Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.  
(photo : MBAO)

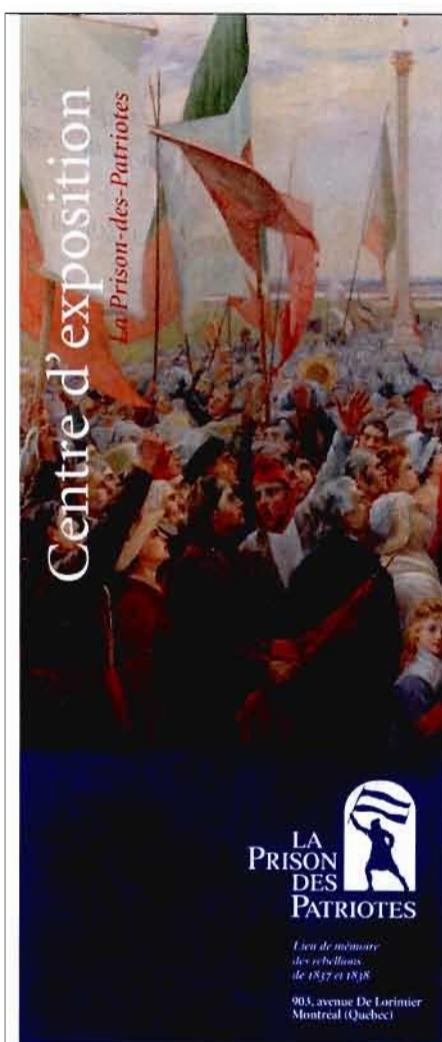


Henri Hébert, *Aux martyrs de nos libertés politiques*, 1925, bronze, 10 x 5 cm. Coll. Musée des beaux-arts de Montréal (photo : MBAM)



Drapeau du Mouvement national de libération du Québec





Carton publicitaire du Centre d'exposition  
La Prison-des-Patriotes, situé à Montréal



Monument à Louis Marcoux (détail) érigé  
en 1987 à Sorel,  
Photo : France St-Jean



Bière 1837, brassée par la micro brasserie Unibroue



Timbre poste émis par la Société canadienne des postes (date inconnue)



## APPENDICE B

### ŒUVRES/ILLUSTRATIONS RÉPERTORIÉES PAR ROBERT-LIONEL SÉGUIN<sup>1</sup>

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre <sup>2</sup>	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
Anonyme	<i>Histoire du Canada, Cours Intermédiaire</i>	/ L'effervescence et la rixe politiques	p. 71
	« Un héros de 37 », <i>L'Almanach du peuple</i>	Pierrot charge les soldats sur ses épaules / L'insurrection du Richelieu	p. 241 / fig. 22
	<i>Boréal-Express</i> (coll. particulière)	Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 315 / fig. 23
ALEXANDER, Charles	Musée national des beaux-arts de Québec	Assemblée des six comtés / L'effervescence et la rixe politiques	p. 65 / fig. 97
(d'après l'œuvre de Charles Alexander)	<i>La Presse</i> , 6 décembre 1895	Assemblée des six comtés / L'effervescence et la rixe politiques	p. 67

<sup>1</sup> *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, « coll. « du Chien D'or », no 3, Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972.

<sup>2</sup> Il s'agit, à notre connaissance, de la source où l'œuvre fut publiée la première fois ou encore de l'institution où elle est conservée.

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
BEAUCLERCK, Lord Charles	<i>Lithographic Views of Military Operations in Canada under his excellency sir John Colborne during the late Insurrection</i>	Traversée du Richelieu durant la nuit du 22 novembre 1837 / L'insurrection du Richelieu	p. 125 / fig. 3
		Un passage fortifié / L'insurrection du Richelieu	p. 193 / fig. 5
		L'attaque de Saint-Charles / L'insurrection du Richelieu	p. 197 / fig. 6
		Le bivouac du colonel Wetherall / L'insurrection du Richelieu	p. 229 / fig. 4
		L'artillerie anglaise à Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 291 / fig. 7
		Dispersion des insurgés à Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 319 / fig. 8
COBURN, Frederick Simpson	<i>The Habitant and other French-Canadian poems</i> <sup>3</sup>	Les dernières balles / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 313 / fig. 26
		Mort de Chénier / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 325 / fig. 25
DELFOSE, Georges	« Florence », <i>Le Monde illustré</i>	/ L'effervescence et la rixe politiques	p. 81 / fig. 27

<sup>3</sup> Il existe plusieurs éditions.

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
DUQUET, Georges-Henri	<i>Petite Histoire du Canada</i>	Papineau à Saint-Charles / L'effervescence et la rixe politiques	p. 73 / fig. 29
		À Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 295 / fig. 31
		Enrôlement des patriotes / Le soulèvement de 1838	p. 343 / fig. 30
ELLICE, Katherine Jane	Bibliothèque et Archives Canada	Les insurgés à Beauharnois, 1838 / Le soulèvement de 1838	p. 347 / fig. 14
FAUTEUX, Claire	<i>Les habits rouges</i>	/	p. 111 / fig. 33
		L'effervescence et la rixe politiques	
FOURNIER, Albert	<i>L'aveugle de Saint-Eustache</i>	En avant! / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 293 / fig. 35
GIROUARD, Jean-Joseph	<i>L'Opinion publique</i> , 2 août 1877	Les ruines de Saint-Benoît / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 267 / fig. 15
(d'après l'œuvre de Girouard)	<i>Le Feu de la rivière du Chêne</i>	Le feu du 15 décembre / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 269
(signée A.D.A., d'après l'œuvre de Girouard)	<i>The Montreal Star</i>	Saint-Benoît / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 265 / fig. ms144
JEFFERYS, Charles William	<i>Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada</i> . Publié par l'Imperial Oil Limited	/	p. 63 / fig. 41
		L'effervescence et la rixe politiques	
		La charge de la maison Saint-Germain / L'insurrection du Richelieu	p. 155 / fig. 42
		La bataille de Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 305 / fig. 43

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
JULIEN, Henri	<i>The Montreal Star</i> , 1887-1888	Consulter la section Montreal Star	
	« La voix du peuple », <i>L'Almanach du peuple</i>	Une rixe à l'automne de 1837 / L'effervescence et la rixe politiques	p. 87 / fig. 48
	« Scènes de mœurs électorales », <i>L'Almanach du peuple</i>	La compagnie des manches de hache / L'effervescence et la rixe politiques	p. 91 / fig. 49
	<i>Henri Julien Album</i>	Un Vieux de '37 / L'insurrection du Richelieu	p. 115 / fig. 99
	<i>La Presse</i> , (19 juin 1926)	Un Vieux de '37 <sup>4</sup> / L'insurrection du Richelieu	p. 115 (méd.) / fig. 100
	« Le Patriote », <i>L'Almanach du peuple</i>	Défense de la maison Saint-Germain / L'insurrection du Richelieu	p. 157 / fig. 50
	<i>La légende d'un peuple</i>	Saint-Denis / L'insurrection du Richelieu	p. 183 / fig. 55
	<i>Échappé de la potence. Souvenirs d'un prisonnier d'état canadien en 1838</i>	Poutré simulant la folie / La répression	p. 413 / fig. 45
		Poutré asperge les prisonniers avec de l'eau bouillante / La répression	p. 415 / fig. 47
	Bibliothèque et Archives Canada	Exécution au Pied-du-Courant / La répression	p. 405 / fig. 51

<sup>4</sup> Cette œuvre est connue sous le titre *1837*.

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
(attribué à Henri Julien)	Non localisé <sup>5</sup>	Poutré assermentant les patriotes / Le soulèvement de 1838	p. 345
KYLE, J. Fergus	<i>A Picture History of Canada</i>	/ L'effervescence et la rixe politiques	p. 77 / fig. 56
LAGACÉ, Jean-Baptiste	<i>Histoire du Canada, Cours élémentaire (1917)</i> <sup>6</sup>	Un premier affrontement / L'insurrection du Richelieu	p. 145
	<i>Lectures graduées</i>	Il jette la bourse / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 257 / fig. 57
	<i>Tableaux d'histoire</i>	La bataille de Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 297 / fig. 58
LEMELIN, Jean-Maurice	<i>Amiel, un patriote ignoré de '37</i>	Le départ du patriote / L'insurrection du Richelieu	p. 137 / fig. 59
		La prière du patriote / L'insurrection du Richelieu	p. 139 / fig. 60
MASSICOTTE, Edmond- Joseph	« Le prix du sang », <i>Le Monde illustré</i>	Le prix du sang / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 255 / fig. 64
		Une balle atteint Chénier en pleine poitrine; il meurt face à l'ennemi / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 323 / fig. 63
	« 1837-1838 », <i>Le Monde illustré</i>	Pierre Moreau / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 339 / fig. 62
	« Épisode de 1837-38 », <i>Le Monde illustré</i>	Arrestation du docteur Duchesnois / La répression	p. 387 / fig. 69

<sup>5</sup> La référence que Séguin donne n'est pas exacte.

<sup>6</sup> Nous n'avons pas encore réussi à localiser cette œuvre.

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
MASSICOTTE, Edmond- Joseph	« Rosalba ou les deux Amours : Épisodes de la rébellion de 1837 », <i>Le Monde illustré</i>	N'êtes-vous pas Edgar Martin? / La répression	p. 395 / fig. 67
McCALLUM, Dr.	Bibliothèque et Archives Canada	/ Le soulèvement de 1838	p. 361 / fig. 20
McISAAC, James	<i>366 anniversaires canadiens</i>	Assemblée de protestation / L'effervescence et la rixe politiques	p. 59 / fig. 70
		L'élection de 1832 / L'effervescence et la rixe politiques	p. 61 / fig. 71
		L'Échauffourée de la place d'Armes / L'effervescence et la rixe politiques	p. 97 / fig. 73
		Dans les tranchées à Saint-Charles / L'insurrection du Richelieu	p. 209 / fig. 74
		Premier assaut à Saint-Charles / L'insurrection du Richelieu	p. 211 / fig. 75
		Ultime résistance / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 321 / fig. 76
		Exécution au Pied-du-Courant / La répression	p. 407 / fig. 77
	<i>Le Richelieu héroïque</i>	L'exode de Saint-Denis / L'insurrection du Richelieu	p. 187 / fig. 79
PETITIDIDIER, Maurice	<i>Le canon tonne à Saint- Eustache</i>	La réplique de Chénier / L'effervescence et la rixe politiques	p. 79 / fig. 81
		Canonnade de Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 289 / fig. 80

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
PETITIDIDIER, Maurice	<i>Le canon tonne à Saint-Eustache</i>	La résistance à Saint-Eustache / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 299 / fig. 83
		/	p. 335 / fig. 82
		La rébellion des Deux-Montagnes	
		/	p. 337 / fig. 84
		La rébellion des Deux-Montagnes	
TIRET-BOGNET, Georges	« Famille sans nom », <i>Le Monde illustré</i>	À bas Gosford! / L'effervescence et la rixe politiques	p. 83 / fig. 87
		Une rixe de 1837 / L'effervescence et la rixe politiques	p. 85 / fig. 90
		L'Émeute du lundi 6 novembre 1837 / L'effervescence et la rixe politiques	p. 95 / fig. 85
		Prisonniers après la bataille de Saint-Charles / L'insurrection du Richelieu	p. 231 / fig. 91
		Un quatuor de triste mémoire / L'insurrection du Richelieu	p. 243 / fig. 86
		Saint-Benoît, le 15 décembre 1837 / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 263 / fig. 89
		Il y aura des tués, vous prendrez leurs fusils / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 275 / fig. 92
		/	p. 380 / fig. 93
		La répression	
		/	p. 381 / fig. 88
		La répression	

Nom de l'artiste	Source de l'œuvre	Intitulé attribué par Séguin / trame du récit	Localisation dans Séguin / renvoi au répertoire
WALKER, John Henry	<i>Popular History of the Dominion of Canada</i>	Défaite du colonel Gore / L'insurrection du Richelieu	p. 179 / fig. 94
		Défaite des patriotes / La rébellion des Deux-Montagnes	p. 317 / fig. 317



## APPENDICE C

### EXPOSITIONS AYANT ABORDÉ LE SUJET DES RÉBELLIONS

#### 1. Expositions temporaires

*Arts au Canada français (Les)*, The Vancouver Art Gallery, Vancouver, Colombie Britannique (1959).

*By The Soldiers of The Crown : Military Views, Maps, and Plans of Lower Canada*, Musée Marsil, Saint-Lambert, Québec (2 juin 1992 – 23 juillet 1992)

*Collection des dessins et estampes (La) : 80 œuvres choisies*, Musée du Québec (MNBAQ), Québec, Québec (26 mai - 28 septembre 1991).

*Époque de Julie Papineau (L') 1795-1862*, Musée de l'Amérique française, Québec, Québec (29 janvier 1997 – 4 janvier 1998)

*Image of Canada/Visage du Canada*, Michael Bell et Archives nationales du Canada, Ottawa, Ontario (12 janvier 1972 – 15 mars 1972); Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal, Québec (10 août 1972 – 30 septembre 1972); Royal Ontario Museum, Toronto, Ontario (16 novembre 1972 – 13 janvier 1973); Norman Mackenzie Art Gallery, Régina, Saskatchewan (4 février 1973 – 24 février 1973); Winnipeg Art Gallery, Winnipeg, Manitoba (19 mars 1973 – 22 avril 1973); Glenbow Alberta Institute, Calgary, Alberta (1 octobre 1973 – 31 octobre 1973); Vancouver Art Gallery, Vancouver, British Columbia (1 décembre 1973 – 31 décembre 1973); Victoria Art Gallery, Victoria, British Columbia (15 janvier 1974 – 15 février 1974); Memorial University Art Gallery, Saint-Jean, Terre-Neuve (1 avril 1974 – 30 avril 1974); Beaverbrook Art Gallery, Fredericton, Nouveau-Brunswick (15 mai 1974 – 15 juin 1974); Confederation Centre, Charlottetown, Ile-du-Prince-Edward (1 juillet 1974 – 30 août 1974); Nova Scotia Museum, Halifax, Nouvelle-Écosse (15 septembre 1974 – 1 octobre 1974); International Exhibition Foundation, Washington D.C. (1975).

*Images d'un changement de siècle – 1760-1840. Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec.* Musée du Château Ramesay, Montréal, Québec (27 janvier – 28 mai 2000).

*Mirror of Canada Past*, Archives nationales du Canada, Ottawa, Ontario (1er juin 1972 – 25 septembre 1972).

*Papineau – His Life and Time*, Claude Baribeau et Archives nationales du Canada, Ottawa, Ontario (26 novembre 1986 – 28 février 1987).

*Peinture au Québec (La), 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Musée du Québec (MNBAQ), Québec, Québec (16 octobre 1991 – 5 janvier 1992); Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa, Ontario (31 janvier -29 mars 1992), Vancouver Art Gallery, Vancouver, Colombie-Britannique (29 avril – 23 juin 1992) ; Art Gallery of Nova Scotia, Halifax, Nouvelle-Écosse (1<sup>er</sup> août – 27 septembre 1992) ; Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal, Québec (29 octobre 1992 – 3 janvier 1993).

*Rebellion of the Canadas, Les rébellions dans les Canadas, 1837-1838*, Robert J. Burns, Marianne McLean, Susan Porteous et Archives nationales du Canada, Ottawa, Ontario (12 août 1987 – 4 octobre 1987). Exposition itinérante.

*Trésors de la mémoire*, Martin Tétrault et Archives nationales du Canada, Ottawa, Ontario (14 mai 1997 – janvier 1998).

## 2. Expositions virtuelles :

« 1837-1838 : *Les lendemains* », site Web du Musée McCord, Montréal, Clefs pour l'histoire : des gens et des objets, des lieux et des moments, Brian J. Young, Université McGill,  
[[http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/clefs/circuits/tourID/GE\\_P1\\_1\\_FR](http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/clefs/circuits/tourID/GE_P1_1_FR)]

*Illustrating Traveler (The) : Adventure and illustration in North America and the Caribbean 1760-1895.* Valor and Endurance Part I of III, A Beinecke Rare Book & Manuscript Library Exhibition. Yale University. Organized by William S. Reese and George Miles, dernière révision 4 septembre 1996.  
[<http://www.library.yale.edu/beinecke/valor1.htm>]

*Images de la collection Louis-Melzack*, site Web de l'Université de Montréal, Service des livres rares et des collections spéciales, Direction des bibliothèques.  
[[http://www.bib.umontreal.ca/CS/Images\\_Melzack.htm](http://www.bib.umontreal.ca/CS/Images_Melzack.htm)]

*Images d'un changement de Siècle – 1760-1840, portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec*, site Web de Robert Derome, professeur au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), [<http://www.unites.uqam.ca/expo/index.html>]

*Mémoire vivante*, Projet de numérisation de Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, [[http://www.collectionscanada.ca/05/0509\\_f.html](http://www.collectionscanada.ca/05/0509_f.html)] (Époques, De la conquête à la Confédération 1760-1867 ou Thèmes, Guerres, Rébellions)

*Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, site Web du Musée de la civilisation, Québec, [[http://www.mcq.org/histoire/julie\\_papineau/epoque.html](http://www.mcq.org/histoire/julie_papineau/epoque.html)]

Patrimoine militaire canadien, site Web du Gouvernement du Canada, Tome 2 (1755-1871), chapitre 5 « *La démobilisation* », [[http://www.cmhg.gc.ca/cmh/fr/page\\_219.asp](http://www.cmhg.gc.ca/cmh/fr/page_219.asp)]

Patriotes de 1837@1838 (Les) : Les Rébellions du Bas-Canada, site Web cégep du Vieux-Montréal, [<http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/1837.pl?out=article&pno=n0092&cherche=IMAGES>]

*Rébellion de 1837 Saint-Eustache (La)*, Musée virtuel du Canada. [<http://www.museevirtuel.ca/Francais/CommunityMemories/flashDisplayer.php?exNum=00000303>]

Troubles de 1837-1838 (Les), site Web d'Historica, module « Paix et conflits », onglet Souveraineté, Nationalisme et séparatisme, [<http://www.histori.ca/peace/page.do?pageID=353>], on consultera les images.

## APPENDICE D

### OUVRAGES DANS LESQUELS ON RETROUVE DES IMAGES DE PATRIOTES

Année de publication	Titre de l'ouvrage	Auteur	Illustrations
1840	<i>Lithographic Views of Military Operations in Canada under His Excellency Sir John Colborne during the late Insurrection</i>	BEAUCLERK, Lord Charles	BEAUCLERK
1873	<i>L'Opinion publique</i> , Éditoriaux	DAVID, Laurent-Olivier	GIROUARD
1877	<i>Tuttle's popular history of the Dominion of Canada with art illustrations from earliest settlement of the British-American colonies to the present time</i>	TUTTLE, Charles Richard	WALKER
1877/ 1878	<i>L'Opinion publique</i> , « Événements de 37-38 »	DAVID, Laurent-Olivier	GIROUARD
1884	<i>Échappé de la potence. Souvenirs d'un prisonnier d'état canadien en 1838</i>	POUTRE, Félix	WALKER JULIEN
1887/1888	<i>The Montreal Star</i> , « 1837-1838 La Grande Insurrection! / The Great Insurrection! »		JULIEN
1890	<i>Le Monde Illustré</i> , « Famille sans-nom »	VERNE, Jules	TIRET-BOGNET
1896	<i>Le Monde Illustré</i> , « 1837-38 »	MOISAN, Eugène	MASSICOTTE
1897	<i>The Habitant and other French-Canadian poems</i> <sup>1</sup>	DRUMMOND, William Henry	COBURN
1897	<i>Le Monde Illustré</i> , « Légende de 1837: Le prix du sang »	PICARD, Firmin	MASSICOTTE
1897	<i>Le Monde Illustré</i> , « Le Crime de l'Habitant »	PICARD, Firmin	MASSICOTTE
1898	<i>Le Monde Illustré</i> , « Faits et légendes de 1837-38 : Suprême bénédiction »	PICARD, Firmin	MASSICOTTE

<sup>1</sup> Il existe plusieurs éditions

Année de publication	Titre de l'ouvrage	Auteur	Illustrations
1898	<i>Le Monde Illustré</i> , « Épisode de 1837-38 »	Varenes	MASSICOTTE
1899	<i>Le Monde Illustré</i> , « Rosalba ou les deux Amours: Épisode de la rebellion de 1837 »	FAVEREL, Arthur <sup>2</sup>	MASSICOTTE
1900	<i>Florence Légende historique, patriotique et nationale</i>	GIRARD, Rodolphe	DELFOSSÉ
1900	<i>Le Monde Illustré</i> , « Florence Légende historique, patriotique et nationale »	GIRARD, Rodolphe	DELFOSSÉ
1904	<i>Almanach du Peuple</i> , « Le Patriote »	FRANÇOISE <sup>3</sup>	JULIEN
1908	<i>La Légende d'un peuple</i>	FRECHETTE, Louis	JULIEN
1908	<i>Henri Julien Album</i>		JULIEN
1915	<i>Histoire du Canada. Cours Intermédiaire</i>	Viator, C.S. <sup>4</sup>	Anonyme
1917	<i>Lectures graduées. Troisième livre</i>	Frères des Écoles chrétiennes (les)	LAGACÉ (attribué)
1918	<i>Almanach du Peuple</i> , « Contes et Nouvelles. La vie ; tristesse et joie »	DECELLES, Alfred Duclos	JEFFERYS (d'après)
1921	<i>Tableaux d'histoire</i>	DESROSIERS, abbé Adélard et Camille Bertrand	LAGACÉ
1923	<i>Les Habits rouges</i>	ROQUEBRUNE, Robert de	FAUTEUX
1924	<i>L'Aveugle de Saint-Eustache</i>	FÉRON, Jean <sup>5</sup>	FOURNIER
1925/1933	<i>Histoire du Canada</i>	DESROSIERS, abbé Adélard et Camille Bertrand	BEAUCLERK WALKER
1926	<i>Le Patriote</i>	FÉRON, Jean	FOURNIER
1928	<i>L'Espion des Habits rouges</i>	FERON, Jean	FOURNIER
1930	<i>Almanach du Peuple</i> , « Le héros de 37 »	GIRARD	Anonyme
1930	<i>366 anniversaires canadiens</i>	SALVAIL, Eli de	McISAAC

<sup>2</sup> Pseudonyme de John Talon Lespérance

<sup>3</sup> Pseudonyme de Robertine Barry

<sup>4</sup> Les Clercs de Saint-Viateur

<sup>5</sup> Pseudonyme de Joseph-Marc-Octave Lebel

Année de publication	Titre de l'ouvrage	Auteur	Illustrations
1933	<i>Petite histoire du Canada</i>	DESROSIERS, abbé Adélard	DUQUET
1934	<i>Canada's past in pictures</i>	JEFFERYS, Charles William	JEFFERYS
1937	<i>Le Feu de la rivière du chêne. Étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal</i>	DUBOIS, abbé Émile	JOBIN BEAUCLERK GIROUARD (d'après)
1938	<i>Amiel, un Patriote ignoré</i>	GRICHON	LEMELIN
1940	<i>Le Richelieu héroïque. Les jours tragiques de 1837</i>	DAVELUY, Marie-Claire	McISAAC
1942	<i>A Picture history of Canada</i>	MORE, Kathleen et Jessie McEwen	KYLE
1950	<i>The Picture Gallery of Canadian History</i>	JEFFERYS, Charles William	JEFFERYS
1953	<i>Le Canon tonne à Saint-Eustache</i>	Cerbeland-Salagnac, Georges	PETITDIDIER
1955	<i>Les Habits rouges, nouvelle édition et nouvelles illustrations</i>	Roquebrune, Robert de	PETITDIDIER
1967	<i>Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada</i>	PARKS, Malcolm G.	JEFFERYS
1967	<i>La Revue Imperial Oil : Période de formation : Canada 1812-1871</i>	LOWER, R.M.	JEFFERYS
1968	<i>L'exprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIXe siècle</i>	COSTISELLA, Joseph	Multiple
1972	<i>Boréal-Express. Journal d'histoire du Canada 1810-1841. Régime britannique</i>	BOULET, Gilles, Lacoursière, Jacques et Denis Vaugeois,	Multiple
1972	<i>L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial</i>	SÉGUIN, Robert-Lionel	Multiple
1986	<i>La fin de l'histoire</i>	GRAVEL, Pierre	??

Année de publication	Titre de l'ouvrage	Auteur	Illustrations
1989	<i>Les enfants de la rébellion</i>	JULIEN, Suzanne	DU REPOS, BACH
2003	<i>Histoire des Patriotes</i> (réédition)	FILTEAU, Gérard	Multiples

## APPENDICE E

### ARTISTES AYANT CONTRIBUÉ À L'IMAGERIE RÉBELLIEUNE<sup>1</sup>

ALEXANDER, Charles (1864-1915) ; Canadien, Ontario ; partie 3, fig. 95.

BACH, Francis; Canadien, Québec, partie 2, fig. 24.

BAINBRIGGE, Philip John (1817-1881) ; Britannique, Angleterre ;  
partie 1, fig. 1 et fig. 2.

BEAUCLERCK, Lord Charles (1813-1842) ; Britannique, Angleterre ;  
partie 1, fig. 3 à fig. 8.

BERGERON-DROLET, Érika ; partie 3, fig. 98.

BLANCHET, Jean ; partie 4, Prison, fig. 104.

BOUCHETTE, Robert Shore Milnes (1805-1879) ; Canadien, Bas-Canada ;  
partie 1, fig. 9 à fig 11.

CLARK, Edward Adams (1801- ) ; Canadien, Bas-Canada ; partie 1, fig. 12.

COBURN, Frederick Simpson (1871-1960) ; Canadien, Québec ;  
partie 2, fig. 25 et fig. 26.

DELFOSSÉ, Georges (1869-1939) ; Canadien, Québec ; partie 2, fig. 27 et fig. 28.

DOYLE, John (HB) (1797-1868) ; Britannique, Angleterre ; partie 1, fig. 13.

DUNCAN, James (1806-1881) ; Irlande, Bas-Canada ; partie 4, Prison, fig. 105.

---

<sup>1</sup> Nom de l'artiste, suivi, si connues, des dates de naissance et de décès; des lieux d'origine et de résidence; renvoi au répertoire (partie, fig.)



- DUQUET, Georges-Henri (1887-1967) ; Canadien, Québec ;  
partie 2, fig. 29 à fig. 31.
- DU REPOS, Ronald : Canadien, Québec, partie 2, fig. 32.
- DYONNET, Edmond (1859-1954) ; Français, Québec ; partie 4, Prison, fig. 106.
- ELLICE, Jane (1814-1864) ; Britannique, Angleterre ; partie 1, fig. 14.
- FAUTEUX, Claire (1890-1988) ; Canadienne, Québec ; partie 2, fig. 33 et fig. 34.
- FOURNIER, Albert (?), Canadien, Québec : partie 2, fig. 35 à fig. 40.
- GIROUARD, Jean-Joseph (1794-1855) ; Canadien, Bas-Canada ;  
partie 1, fig. 15 et partie 4, Girouard.
- Greene's Lithographers ; Bas-Canada ; partie 1, fig. 16 et fig. 17.
- HAYES, Micael Angelo (1820-1877) ; Britannique, Angleterre, partie 1, fig. 18.
- JEFFERYS, Charles William (1869-1951) ; Britannique, Ontario ; partie 2, fig. 41 à fig. 43.
- JOBIN, André (1786-1853) ; Canadien, Bas-Canada; partie 1, fig. 19.
- JULIEN, Henri (1852-1908) ; Canadien, Québec;  
partie 2, fig. 44 à fig. 55 ; partie 3, fig. 99 à fig. 101 ; partie 4, *Montreal Star*.
- KYLE, J. Fergus (1876-1941) ; Canadien, Ontario, partie 2, fig. 56.
- LAGACÉ, Jean-Baptiste (1894-1918) ; Canadien, Québec ; partie 2, fig. 57 et fig. 58 et  
partie 4, Prison, fig. 108.
- LEMELIN, J.-Maurice (?) ; partie 2, fig. 59 à fig. 61.
- MASSICOTTE, Edmond-J. (1875-1929) ; Canadien, Québec ; partie 2, fig. 62 à fig. 69.
- McCALLUM, Dr (?) ; Canadien, Bas-Canada ; partie 1, fig. 20.
- McISAAC, James (1889-1970) ; Québec, partie 2, fig. 70 à fig. 79.

PEARSON, Ian; Canadien, Ontario, partie 3, fig. 102.

PETITIDIDIER, Maurice (1918- ) ; Français, France, partie 2, fig. 80 à fig. 84.

TIRET-BOGNET, Georges (1855-1935) ; Français, France ; partie 2, fig. 85 à fig. 93.

TREMBLAY, Nicole ; partie 3, fig. 103.

WALKER, John Henry (1831-1899) ; Irlandais, Québec ; partie 2, fig. 94 à fig. 96.

## APPENDICE F

### LE CRI D'ALARME<sup>1</sup>, LES ÉDITIONS ÉDOUARD GARAND

Ce cri avait jailli du Parlement.

Comme l'éclat de la foudre il avait retenti, puis, d'écho en écho, s'était envolé jusqu'aux extrêmes limites du pays. Le Haut-Canada et le Bas-Canada avaient tremblé. Comme un enfant au berceau, tout à coup réveillé par le grondement du tonnerre, jette une clameur farouche et regarde avec terreur le noir que troue la lueur violente de l'éclair; de même le peuple s'était dressé, et, frémissant, les yeux levés sur son Capitole, il avait tout d'abord gardé un silence sombre et menaçant.

Puis, un rugissement avait passé sous les cieux ... de Montréal les Fils de la Liberté lançaient un Suprême appel aux fils de la Race. Sous ce rugissement le Peuple avait, un moment, courbé son front pâle.

Un silence très lourd avait encore plané sous les firmaments brumeux.

Bientôt une sorte de bourdonnement s'était dessiné ... ce bourdonnement avait grandi, et, graduellement, il était devenu clameur, puis tonnerre. Et malgré la voix retentissante de Papineau qui, de Québec, tentait d'arrêter l'élan qu'il avait le premier donné au peuple; malgré la proclamation de la Loi Martiale; malgré le geste brutal de certains militaires pédants; malgré les supplications des mères; malgré les pleurs des épouses; malgré l'autorité énergique et sainte du grand clergé catholique; oui, malgré tout cela, Chénier, brûlant de cette effervescence d'un sang jeune et généreux, aux Fils de la Liberté répondait d'une voix formidable :

— Rébellion !

Et alors, comme l'éclair zigzaguant au fond des ciels d'orage, dans la profonde épaisseur vaporeuse des nuages, plus terrible, s'élevait; zigzaguant, déferlait ...

---

<sup>1</sup> Jean Féron, « Préface », *L'Aveugle de Saint-Eustache*, Illustration de Albert Fournier, 2<sup>e</sup> édition, coll. « Le roman canadien », Montréal : Éditions Édouard Garand.

— Aux armes !

Et c'était après soixante années de luttes politiques, d'abus administratifs, de trahisons, de menaces, de violences, d'empiètements sur des droits consentis et acquis ... Oui, c'était enfin l'explosion des colères retenues, des rancœurs refoulés, des injustices subies ... c'était la revanche !

## APPENDICE G

### "DE PAPINEAU GUN" AN INCIDENT OF THE CANADIAN REBELLION OF 1837<sup>1</sup>

*Bon jour, M'sieu'--you want to know  
'Bout dat ole gun--w'at good she's for?  
W'y! Jean Bateese Bruneau--mon pere,  
Fight wit' dat gun on Pap'neau War!*

*Long tam since den you say--C'est vrai,  
An' me too young for 'member well,  
But how de patriot fight an' die,  
I offen hear de ole folk tell.*

*De English don't ack square dat tam,  
Don't geev de habitants no show,  
So 'long come Wolfred Nelson  
Wit' Louis Joseph Papineau.*

*An' swear de peep mus' have deir right.  
Wolfred he's write Victoriaw  
But she's no good, so den de war  
Commence among de habitants.*

*Mon pere he leev to Grand Brule  
So smarter man you never see,  
Was alway on de grade hooraw!  
Plaintee w'at you call "Esprit!"*

*An' w'en dey form wan compagnie  
All dress wit' tuque an' ceinture sash  
Ma fader tak' hees gun wit' heem  
An' marche away to Saint Eustache,*

---

<sup>1</sup> William Henry Drummon, *The Habitant and other French-Canadian poems*, introduction de Louis Fréchette, ill. De Frederick Simpson Coburn, New York: Putman, 1897.

*W'ere many patriots was camp  
 Wit' brave Chenier, deir Capitaine,  
 W'en 'long come English Generale  
 An' more two t'ousan' sojer man.*

*De patriot dey go on church  
 An' feex her up deir possibill;  
 Dey fight deir bes', but soon fin' out  
 "Canon de bois" no good for kill.*

*An' den de church she come on fire,  
 An' burn almos' down to de groun'  
 So w'at you t'ink our man can do  
 Wit' all dem English armee roun'?*

*'Poleon, hees sojer never fight  
 More brave as dem poor habitants,  
 Chenier, he try for broke de rank  
 Chenier come dead immediatement*

*He fall near w'ere de cross is stan'  
 Upon de ole church cimitiere,  
 Wit' Jean Poulin an' Laframboise  
 An' plaintee more young feller dere.*

*De gun dey rattle lak' tonnere  
 Jus' bang, bang, bang! dat's way she go,  
 An' wan by wan de brave man's fall  
 An' red blood's cover all de snow*

*Ma fader shoot so long he can  
 An' den he's load hees gun some more,  
 Jomp on de ice behin' de church  
 An pass heem on de 'noder shore.*

*Wall! he reach home 'fore very long  
 An' keep perdu for many days,  
 Till ev'ry t'ing she come tranquille,  
 An' sojer man all gone away.*

*An' affer dat we get our right,  
 De Canayens don't figt no more  
 Ma fader's never shoot dat gun,  
 But place her up above de door.*

*An' Papineau, an' Nelson too  
Dey're gon long tam, but we are free,  
Le Bon Dieu have 'em 'way up dere.  
Salut, Wolfred! Salut Louis!*

## APPENDICE H

### UN VIEUX DE '37



Henri Julien, *Un Vieux de '37*, v1904, aquarelle.

Reproduction tirée de *Henri Julien Album*, Montréal : Édition Beauchemin, 1916.  
En 1916, l'œuvre appartenait au Colonel Arthur Mignault.



Henri Julien, *Un Vieux de '37*, v1904, gouache colorée à la main sur papier brun, collection privée.

Cette œuvre est une copie et a été réalisée à la demande de Georges-Aimé Simard, premier président de la Commission des liqueurs.





Joseph Costisella, *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française*, Montréal : Beauchemin, 1968.



*Bulletin de nouvelle Anti-répression, organe du Comité pour les Droits Démocratiques du Peuple ou CDDP*, vol. 1, no 1, 7 septembre 1969. UQAM, Service des archives et de gestion des documents.

Collection des publications des groupes de gauche et des groupes populaires, 21P-900 :03/39, Comité pour les droits démocratiques du peuple.



*Time*, édition canadienne, octobre 1970.

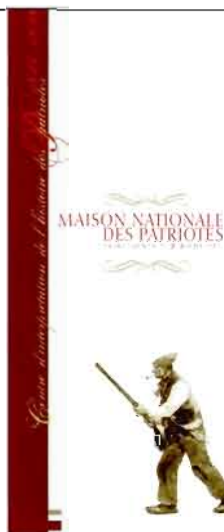


*Culture et libération nationale*, été 1971, vol. 1, no 1. UQAM, Service des archives et de gestion des documents.

Collection des publications des groupes de gauche et des groupes populaires, 21P-900 :03/39, Comité pour les droits démocratiques du peuple.



Enseigne du Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes.



Dépliant de la maison nationale des Patriotes, située à Saint-Denis-sur-Richelieu



30\$ par personne Étudiants 20\$

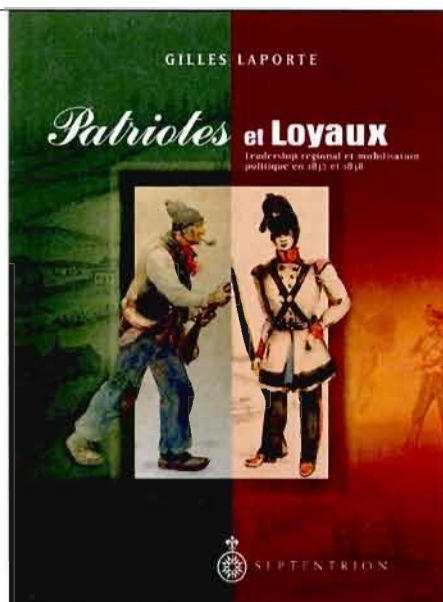
Incluant : conférences, dîner et passe-partout

Veuillez information et inscription:  
Fédération des sociétés d'histoire du Québec  
(514) 233-3611 ou 1 (800) 691-7902  
Télécopieur: (514) 233-3608  
fhs@fhs-histoire-quebec.ca

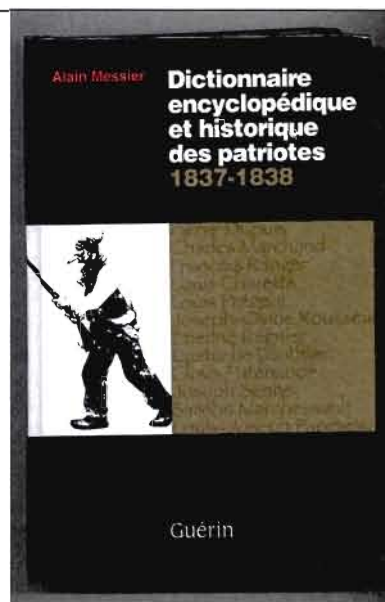
Veuillez visiter: [www.fhs-histoire-quebec.ca](http://www.fhs-histoire-quebec.ca)



« Les deux solitudes : mythe et réalités », colloque annuel de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, Montréal, octobre 2004.



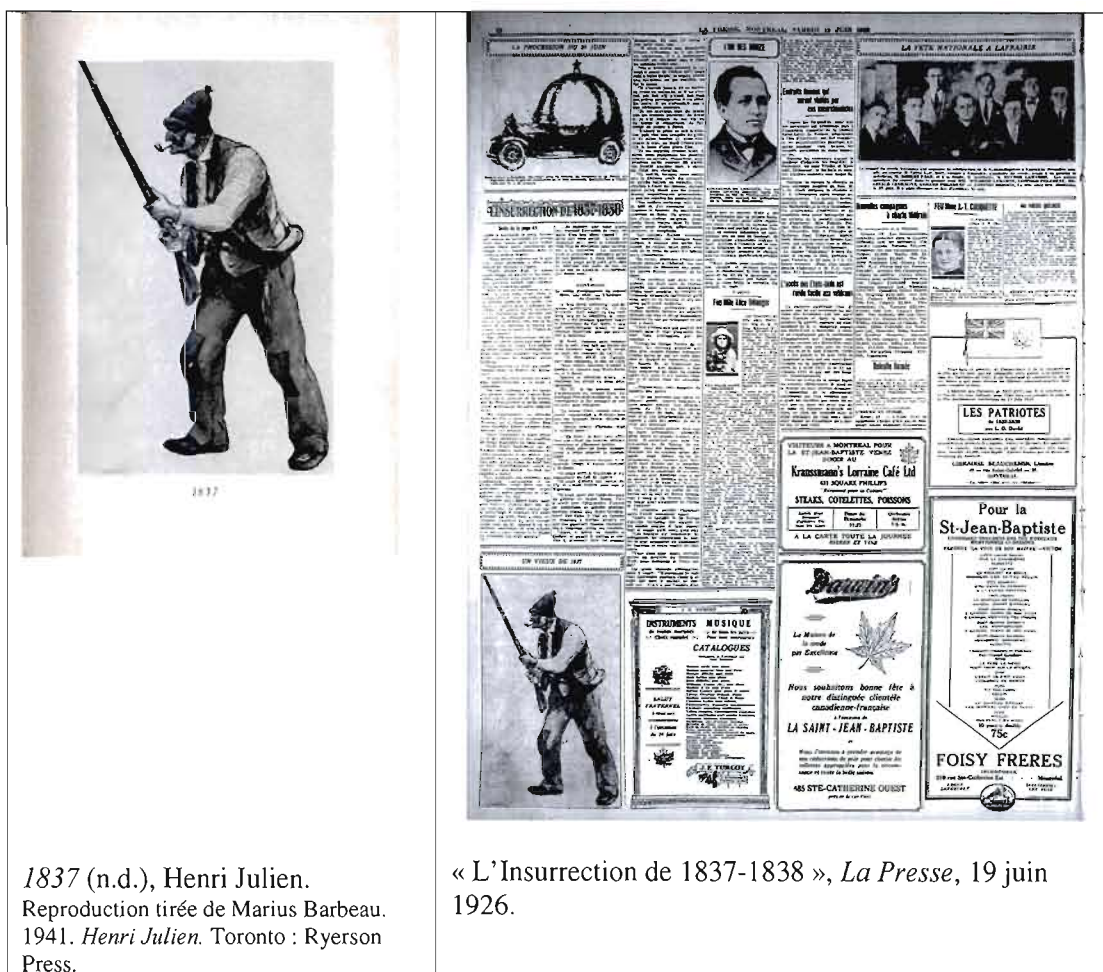
Gilles Laporte, *Patriotes et Loyaux, Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2004.



Alain Messier, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Montréal : Guérin, 2002.

# APPENDICE I

1837



1837 (n.d.), Henri Julien.  
Reproduction tirée de Marius Barbeau.  
1941. *Henri Julien*. Toronto : Ryerson  
Press.

« L'Insurrection de 1837-1838 », *La Presse*, 19 juin  
1926.



Marius Barbeau, « Le vieux patriote, d'Henri Julien », *Nouvelles de l'épargne de guerre*, 25 juillet 1941, p. 4.  
Bibliothèque et Archives Canada, Fonds Henri Julien, Mg. 29, série D103, vol. 3, page 12.

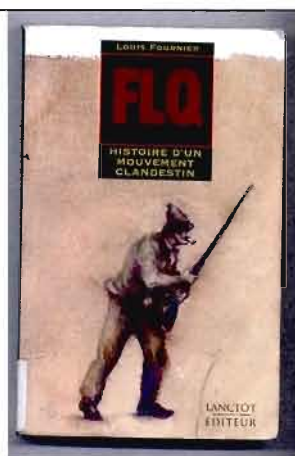


« Henri Julien par Marius Barbeau », *Le Samedi*, 23 mai 1942, p. f-g.





Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, Montréal, Québec : Éditions Parti-Pris, 1972.



Louis Fournier, *FLQ Histoire d'un mouvement clandestin*, nouvelle édition, revue et augmentée, Montréal : Lanctôt éditeur, 1998.



*Bulletin d'histoire politique: Les patriotes de 1837-1838*, vol. 12, no 1, (automne) 2003, Montréal : Lux.

## APPENDICE J

### *LE VIEUX PATRIOTE*<sup>1</sup>

Moi, mes enfants, j'étais un patriote, un vrai!  
Je n'en disconviens pas; et tant que je vivrai,  
L'on ne me verra point m'en vanter à confesse ...  
Je sais bien qu'aujourd'hui maint des nôtres professe  
De trouver insensé ce que nous fîmes là.  
Point d'armes, point de chefs, c'est ceci, c'est cela;  
On prétend que c'était faire d'un mal un pire  
Que de se révolter.

Tout ça, c'est bon à dire,  
Lorsque la chose est faite et qu'on sait ce qu'on sait!

Ces sages-là, je puis vous dire ce que c'est;  
Ça me connaît, allez; c'est un vieux qui vous parle.  
Nous en avons ailleurs, mais surtout à Saint-Charle.  
Ah! la sagesse même! et pleins de bons conseils.  
Si tous les Canadiens eussent été pareils,  
On en aurait moins vu debout qu'à quatre pattes.  
Nous les nommions torys, chouayens, bureaucrates;  
Et d'autres noms encor - peu propres, je l'admets.

Ces gens-là, voyez-vous, cela ne meurt jamais;  
Et si, ce dont je doute, ils ont une âme à rendre,  
Le bon Dieu n'a pas l'air bien pressé de la prendre.  
D'ailleurs il en revient; on en voit tous les jours.  
Aussitôt les loups pris, ils connaissent les tours;  
Moisson faite, ils sont là pour gruger la récolte.

J'en ai connu qui nous poussaient à la révolte,  
Et qui, le lendemain de nos premiers malheurs,  
Nous traitaient de brigands, d'assassins, de voleurs,  
Ou qui criaient: —Je vous l'avais bien dit!

---

<sup>1</sup> Louis Fréchette, *La Légende d'un peuple*, préf. de Jules Claretie, Paris : Librairie illustrée, p. 251-257. Nous avons fait une transcription intégrale, incluant les erreurs de graphie.



Ah! dame,

On aurait pu bourrer la nef de Notre-Dame,  
Après l'affaire, avec ces beaux prophètes-là!  
Il en poussait partout, en veux-tu en voilà!  
Qu'on me montre un pouvoir qui frappe ou qui musèle,  
Je vous en fournirai de ces faiseurs de zèle!

Et puis n'avions-nous pas les souples, les rampants,  
Les délateurs payés, les guetteurs, les serpents?  
Ces Judas d'autrefois, je les retrouve encor.  
Tout ce qui les anime et ce qui les dévore,  
C'est le bas intérêt, l'instinct matériel.  
Ils étaient tous autour du gibet de Riel;  
Les noms seuls ont changés.

Quand le sanglant Colborne

Incendiait nos bourgs, leur joie était sans borne.  
Ils disaient, en voyant se dresser l'échafaud,  
Alors comme aujourd'hui: — C'est très bien, il le faut!  
On doit défendre l'ordre et venger la morale! —

Et puis, dame, il faut voir la mine doctorale  
Qu'ils prennent pour vous dire un tas d'absurdités  
De cette force-là. Pour eux, les lâchetés  
Ne comptent pas; allez, je les ai vus à l'œuvre;  
Il en est qui rendraient des points à la couleuvre  
Pour faire en serpentant leur tortueux chemin.

Et puis, messieurs vous font passer à l'examen!  
Quand on ne peut comme eux se faire à tous les rôles,  
On n'est que des cerveaux brûlés, ou bien des drôles.  
Charmant d'avoir affaire à de pareils grands cœurs!

Mais laissons de côté rancunes et rancœurs.  
Je voulais, mes enfants, tout bonnement vous dire  
Que j'étais patriote alors, et pas pour rire!  
J'en ai vu la Bermude, — un pays, en passant,  
Sans pareil pour qui veut faire du mauvais sang;  
Un pays bien choisi pour abrutir un homme; -  
Eh bien, mes compagnons pourront vous dire comme  
J'ai toujours été fier, en mes meilleurs instants,  
D'avoir été, comme eux, l'un des fous de mon temps!

Je me moque du reste.

Et puis voyons, que diantre!  
 Si nous étions restés, comme on dit, à plat ventre,  
 Ainsi que j'en connais, courbés sous le mépris  
 De ceux qui nous voulaient aplatir à tout prix;  
 Si nous eussions subi la politique adroite  
 Dont on cherche à leurrer les peuples qu'on exploite;  
 Que dis-je? non contents du titre de sujets,  
 Si nous avions servi les perfides projets  
 De ceux qui nous voulaient donner celui d'esclaves,  
 Dites-moi donc un peu, que serions-nous, mes braves?

Quand furent épuisés tous les autres moyens,  
 Nous avons dit un jour: — Aux armes, citoyens!...

Nous n'avions pas, c'est vrai, de très grandes ressources;  
 Nous avons même un peu le diable dans nos bourses;  
 Il fallait être enfin joliment aux abois,  
 Avec de vieux fusils et des canons de bois,

Pour déclarer ainsi la guerre à l'Angleterre;  
 Mais des hommes de cœur ne pouvaient plus se taire.  
 Plutôt que sous le joug plier sans coup férir,  
 Nous avons tous jugé qu'il valait mieux mourir.

Le premier résultat fut terrible sans doute;  
 Bien du sang généreux fut versé sur la route;  
 Sur les foyers détruits, bien des yeux ont pleuré;  
 Mais, malgré nos revers, peuple régénéré,  
 Nous avons su montrer — que l'heure en soit bénie! —  
 Ce que peut un vaincu contre la tyrannie.

Au reste, l'on a vu le parlement anglais  
 — Qui ne vient pas souvent pleurer dans nos gilets,  
 Et qu'on accuse peu de choyer ses victimes —  
 Déclarer par le fait nos griefs légitimes.  
 Les droits qu'on réclamait, il les reconnut tous!

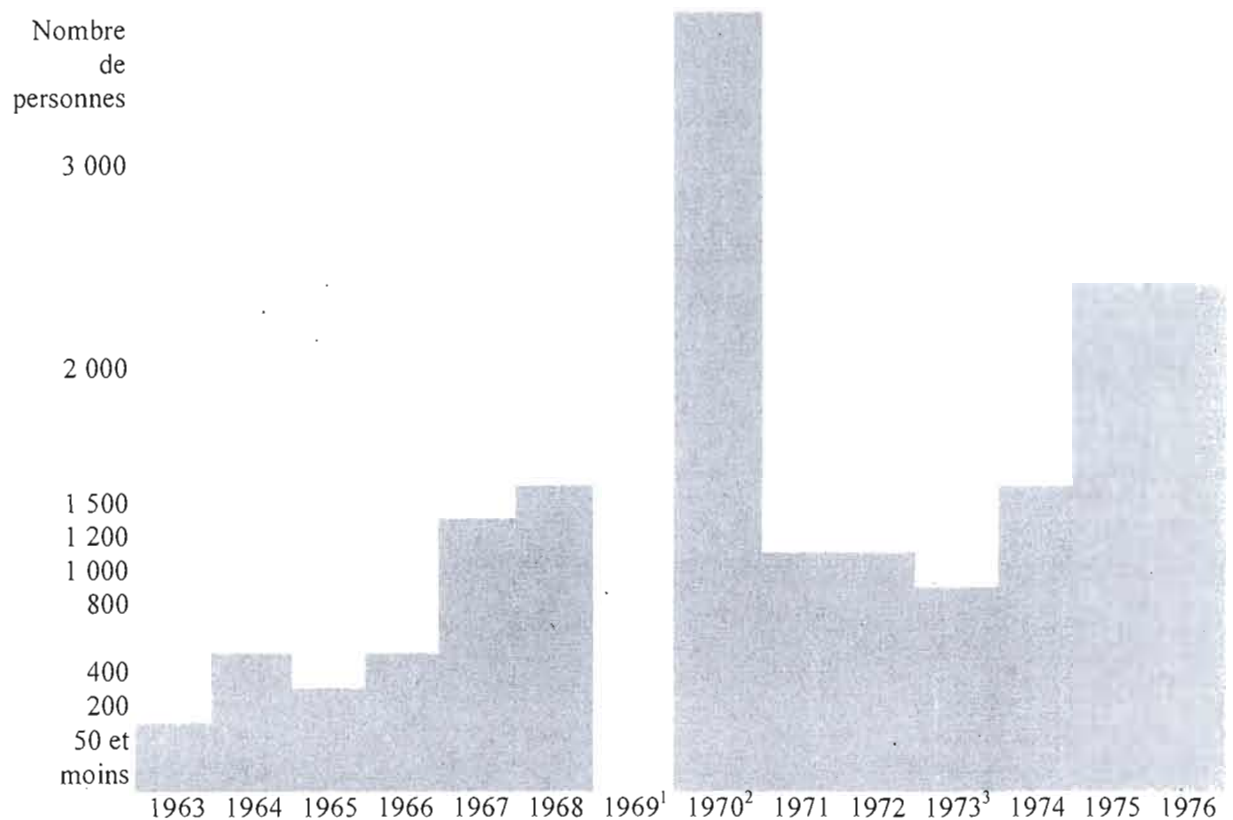
Et l'on nous traite encore de drôles et de fous!...

Mais l'insensé qui blâme avec tant d'assurance,  
Si l'on ne lui fait plus crime d'aimer la France,  
S'il n'a plus sous le joug à passer en tremblant,  
S'il possède le sol, s'il mange du pain blanc,  
S'il peut seul, à son gré, taxer son patrimoine,  
S'il vend à qui lui plaît son orge ou son avoine,  
Si des torts d'autrefois il a bien vu la fin,  
S'il peut parler sa langue, et s'il est libre enfin,  
Il aura beau hausser encor plus les épaules,  
Il le devra toujours à ces fous, à ces drôles!

Oui, mes enfants, j'étais un patriote, un vrai;  
Et jusques à la mort, je m'en applaudirai!

## APPENDICE K

### MANIFESTATIONS À SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU



<sup>1</sup> Pour l'année 1969, nous n'avons trouvé que ce commentaire « Manifestation réussie », tiré de Société d'histoire des Riches-Lieux, *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, coll. « Société d'histoire des Riches-Lieux », s.l. : Éditions Histoire Québec, 2003, 362 p.

<sup>2</sup> Entre l'estimation généreuse, 5 000 personnes, inscrite dans les pages de *25 ans au service* et celle de 1 500 personnes donnée dans *Le Petit Journal*, nous avons privilégié celle de *La Presse*, soit 3 000 personnes. Jean-Paul Robillard, « Les Patriotes de 37, c'était du ben bon monde », *Le Petit Journal*, 29 novembre 1970, p. 5. « L'indépendance par des moyens pacifiques », *La Presse*, 23 novembre 1970, p. A3.

<sup>3</sup> Ici aussi, nous avons privilégié l'estimation de *La Presse*. Réal Bouvier, « Il faut défaire le parti des Anglais », *La Presse*, 26 novembre 1973, p. A6.

## APPENDICE L

### ILLUSTRATIONS DE LA MÉDIATION DE LA MÉMOIRE RÉBELLIEUSE

#### MONUMENT À LOUIS MARCOUX



Fig. 7.1  
Monument à Louis Marcoux,  
Saint-Denis-sur-Richelieu  
Photo : Luc Noppen

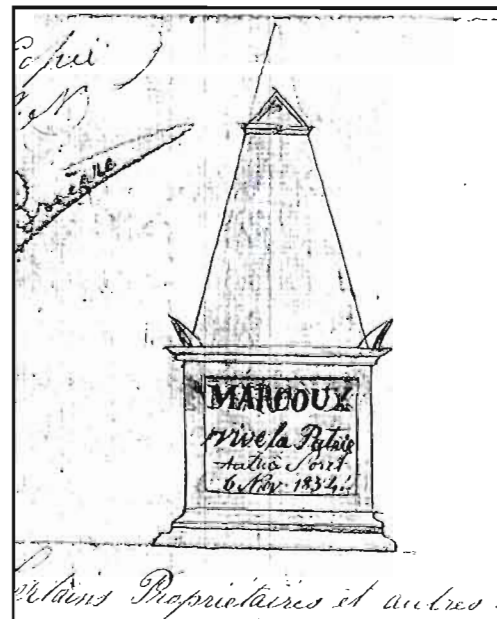


Fig. 7.2  
Projet de monument proposé par Wolfred  
Nelson, tiré d'un document annonçant la  
tenue d'une campagne de souscription dans  
le but d'ériger un monument à la mémoire de  
Marcoux.

Archives du Séminaire de Trois-Rivières, Collection  
Montarville, cote 0032-01887.

## MONUMENT AUX VICTIMES POLITIQUES DE 1837-1838



Fig. 7.3  
Monument aux Victimes politiques de 1837-1838,  
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Montréal  
Photo tirée du site Web Grand Québec. Com.  
[<http://grandquebec.com/montreal-touristique/monument-patriotes-cimetiere/>]

## MONUMENT CHÉNIER



Fig. 7.4  
 Projet pour le monument Chénier,  
 proposé par Louis-Philippe Hébert  
 Reproduction tirée de *Le Monde Illustré*, vol. 11, no 545, (13 octobre) 1894, p. 272-283.





Fig. 7.5  
Place Viger and statue Chénier,  
Montréal, Montreal Import Co,  
Montreal, vers 1909  
Collection Jonathan Cha

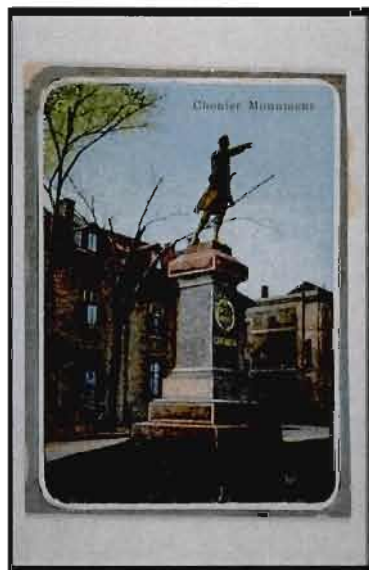


Fig. 7.6  
Carte postale, n.d., du monument  
Chénier  
BAnQ, disponible en ligne  
[<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/7273>]

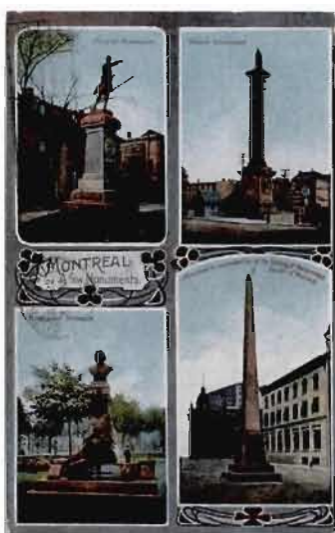


Fig. 7.7  
*Montreal A few Monuments*,  
Novelty Manufacturing & Art  
Co., Montréal,  
BAnQ, coll. Magella Bureau, P547, S1, SS1, D2, P316



Fig. 7.8  
Page couverture de *Le Feu de la rivière du  
Chêne* de l'abbé Émile Dubois, Québec : s.n.,  
ca1937.



## MONUMENT AUX PATRIOTES DE SAINT-DENIS-SUR-RICHELIEU



Fig. 8.1  
Monument aux patriotes de Saint-Denis-  
sur-Richelieu  
Ville de Montréal, gestion des documents et archives,  
Fonds Édouard Gariépy, G-563



Fig. 8.2  
Monument aux patriotes de Saint-  
Denis-sur-Richelieu  
Photo France St-Jean



Fig. 8.3  
Plaque posée lors du 150e anniversaire des  
rébellions le 22 novembre 1887  
Photo France St-Jean

## CAIRN INDIQUANT LE SITE DE LA BATAILLE DE SAINT-DENIS



Fig. 8.4  
Cairn indiquant le site de la bataille  
de Saint-Denis  
Photo Luc Noppen

# ANCIENNE PRISON COMMUNE DU DISTRICT DE MONTRÉAL



Fig. 9.1  
Ensemble architectural de la prison commune  
de Montréal vers 1907  
Carte postale  
BAnQ, C-06489.



Fig. 9.2  
Site historique de la prison des Patriotes-du-  
Pied-du-Courant  
Photo Luc Noppen

## MONUMENT AUX PATRIOTES DE 1837-1838



Fig. 9.3  
Monument aux Patriotes de  
1837-1838, sur le site de l'ancienne  
prison commune de Montréal  
Photo France St-Jean

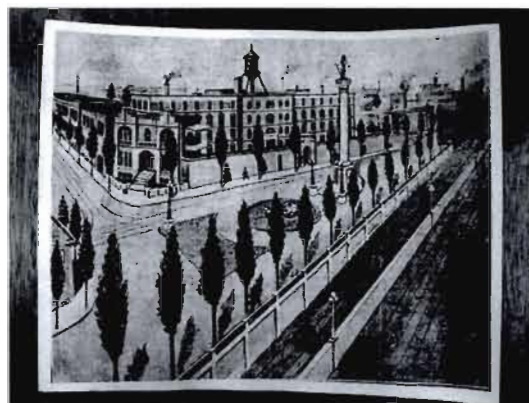


Fig. 9.4  
Le Monument du Sacrifice sur la Place des  
Patriotes présenté dans *La Presse*, 8 mai  
1923  
Reproduction tirée du dossier Prison-des-Patriotes,  
Centre de documentation Institut du Patrimoine de  
l'UQAM



Fig. 9.5  
Maquettes présentées pour le concours du  
monument des Patriotes de 1837-1838  
Tiré de *Le Canada*, 18 mars 1925

## BIBLIOGRAPHIE

### Archives

- Archives de la Société d'histoire des Riches-Lieux
- Archives de la Ville de Montréal
  - Coupages de presse par vue (905, avenue de Lorimier)
- Archives de Radio-Canada
  - Disponibles sur le site Web
- Archives du séminaire de Saint-Hyacinthe
  - Fonds des Patriotes 1837-1838
  - Fonds Isidore Desnoyers
  - Fonds Jean-Baptiste Richard
- Archives du Séminaire de Trois-Rivières
  - Collection Montarville
    - Fonds Wolfred Nelson
- Bibliothèque et Archives Canada (BAC)
  - Fonds Ellice Family
  - Fonds Henri-Julien
  - Fonds Jean-Joseph Girouard
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)
  - Collection Famille Cartier-Richard
  - Collection initiale
  - Collection numérique Albums de rues E.-Z. Massicotte
  - Collection numérique Revues d'un autre siècle
  - Collection numérique Journaux
  - Fonds Côme-Séraphin Cherrier
  - Fonds de la Société historique de Montréal
  - Fonds Famille Bourassa
  - Fonds Honoré Mercier
  - Fonds Louis-Joseph-Amédée Papineau
  - Fonds Ministère de la culture et des Communications
  - Fonds Robert Rumilly
  - Fonds Ville de Montréal

Fraser Hickson Library's, Fonds Institut Canadien  
 Municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu  
 Registres du village de Saint-Denis  
 Musée Canadien des civilisations  
 Fonds Marius Barbeau  
 Service des archives et de gestion des documents de l'Université du Québec à Montréal  
 Collection de publications de groupes de gauche et de groupe populaires  
 Fonds Jean-Baptiste Boucher Belleville

# 1. Articles de journaux<sup>1</sup>

« 1837-1838 – La Grande Insurrection! The Great Insurrection ! », *The Montreal Star*, du 28 septembre 1887 au 18 février 1888.

*L'Oiseau bleu*, de 1921 à 1929.

*L'Oiseau bleu*, vol. 18, du no 1 au no 12 (de août-septembre 1837 à juin-juillet 1838).

*L'Opinion Publique*, 1873.

*L'Opinion Publique*, du 15 février 1877 à la fin décembre 1880.

« 1837 », *La Presse*, supplément photos, 28 août 1937.

« Appel que lance le comité du monument aux Patriotes », *La Presse*, 17 octobre 1923.

« À la mémoire des héros de 1837 », *La Presse*, 21 juin 1926, p. 1.

« À l'Exposition du concours de La Presse », *La Presse*, 17 juin 1926, p. 1.

« Belle lettre du petit-fils d'un patriote », *La Presse*, 28 décembre 1923.

« Campagne pour sauver 'Au pied du courant' », *Montréal-Matin*, 16 octobre 1975.

« Chénier », *La Patrie*, 26 août 1895.

« Classement recommandé depuis 1972. Le Pied du courant menacé par une autoroute », *Le Jour*, 25 août 1975.

---

<sup>1</sup> La majorité des articles de journaux ont été tirés des dossiers d'archives. Ce qui explique l'absence de numéro de page et parfois de date.

- « Comment le patriote Lebeuf (*sic*) fut sauvé de l'échafaud en 1838 », *La Presse*, 17 décembre 1923.
- « Conférence sur la rébellion de 37 par M.L. Trépanier », *La Patrie*, 18 février 1924.
- « Des faits intéressants sur la vie de quelques patriotes, pendant leur triste exil à Sydney, en Australie », *La Presse*, 19 décembre 1923.
- « Descendant du patriote A. Sanguinet », *La Presse*, 20 novembre 1923.
- « Deux prisonniers d'état durant une triste période », *La Presse*, 26 décembre 1923.
- « Dévoilement d'un Cairn à S.-Denis-sur-Richelieu », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 10 août 1934.
- « Élection de Sorel – Encore le sang canadien versé », *L'Écho du Pays*, 13 novembre 1834.
- « Élection de Sorel : Assassinat d'un Citoyen », *La Minerve*, 10 novembre 1834.
- « Elle se rappelle de la guerre de '37 », *La Patrie*, 21 mai 1924.
- « Évènement de 1837-38 – Les ruines de Saint-Benoît », *Le Monde Illustré*, vol. 4, no 183, 5 novembre 1887, p. 209.
- « Fêtes grandioses à Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 septembre 1937.
- « Henri Julien par Marius Barbeau », *Le Samedi*, 23 mai 1942, p. f-g.
- « Historical documents of 1837-38 Rebellion bought by Province », *The Montreal Daily Star*, August 15<sup>th</sup>, 1923.
- « L'insurrection des patriotes de 1837 était-elle justifiable? », *Le Canada*, 3 novembre 1924.
- « La 'Prison des patriotes' sera démolie », *Journal de Montréal*, 15 octobre 1975.
- « La démonstration de dimanche », *La Patrie*, 19 juin 1891.
- « La démonstration patriotique », *La Patrie*, 20 juin 1891.
- « La manifestation de St-Denis », *Le Devoir*, 2 juillet 1913.
- « La mémoire des patriotes est honorée », *La Patrie*, 16 février 1923.
- « La Statue Chénier », *Le Monde Illustré*, vol. 12, no 592, (7 septembre) 1895, p. 267.
- « La vaillance de nos héros est reconnue », *La Presse*, 16 février 1923.

- « Le centenaire de 1837 – À Saint-Denis demain et dimanche », *Le Devoir*, 27 août 1937.
- « Le centenaire de 1837 – À Saint-Denis », *Le Devoir*, 30 août 1937.
- « Le charivari de Saint-Denis de Richelieu (sic) », *La Patrie*, 14 novembre 1925.
- « Le congrès des Artisans », *Le Devoir*, 13 août 1934.
- « Le congrès des Artisans s'est ouvert ce matin », *La Presse*, 13 août 1934, p. 3 et 9.
- « Le Congrès général de la Société des Artisans Canadiens-Français », *La Patrie*, 13 août, p.3, 5 et 9.
- « Le gouvernement responsable est dû aux patriotes de 1837 », *Le Canada*, 11 mars 1924.
- « Le Monument Chénier », *La Minerve*, 26 août 1895.
- « Le Monument Chénier », *La Patrie*, 3 février 1894.
- « Le monument des Patriotes », *La Presse*, 22 novembre 1923.
- « Le monument des Patriotes », *La Presse*, 7 décembre 1923.
- « Le monument des Patriotes », *La Presse*, 19 mai 1926, p. 1.
- « Le récit émouvant d'un patriote de 1837-1838, exilé en Australie, d'où il parvint enfin à s'évader », *La Presse*, 19 juin 1926.
- « Le sacrifice des patriotes de 1837 n'a pas été vain », *La Patrie*, 2 novembre 1923.
- « Le souvenir du patriote Basile Roy », *La Presse*, 2 novembre 1923.
- « Les fêtes de Saint-Denis hier ont constitué un déploiement de patriotisme dont on se souviendra », *La Patrie*, 2 juillet 1913.
- « Les fêtes de Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 juillet 1913.
- « Les fêtes de Saint-Denis », *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 27 août 1937.
- « Les fêtes, samedi et dimanche, à S.-Denis », *La Presse*, 27 août 1937.
- « Les Hommes de 37-38 – Dr. Chénier », *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.
- « Les patriotes de 1837 nous donnent les fortes leçons et de courage et d'énergie », *La Patrie*, 30 août 1937, p.2.



- « Les Patriotes de 1837 », *La Patrie*, 22 juin 1891.
- « Les patriotes de Terrebonne », *La Patrie*, 14 juin 1924.
- « Les procès des patriotes », *La Patrie*, 18 octobre 1924.
- « Les sculpteurs travaillent déjà aux maquettes du monument aux Patriotes », *La Presse*, 22 janvier 1925.
- « Lettre d'un fils du fier patriote M. Benoni Charest », *La Presse*, 22 novembre 1923.
- « M. Amable Pilon, de Beaconsfield, a d'intéressants souvenirs à raconter, sur Chénier, le héros de S.-Eustache », *La Presse*, 18 octobre 1923.
- « Manifestation en l'honneur des Patriotes », *La Presse*, 19 mai 1926, p. 15-29.
- « Manifeste pour la sauvegarde des biens culturels », *Le Devoir*, 2 décembre 1972.
- « Mme Joseph Marion, sa fille, nous relate la dernière entrevue qu'elle eut avec le premier des héros de 1837-38 qui fut exécuté », *La Presse*, 22 février 1923.
- « Monument Chénier », *La Patrie*, 8 février 1894, p. 1.
- « Monument Chénier », *Le Monde Illustré*, Vol. 11, no 545, (13 octobre) 1894, p. 279.
- « Monument Marcoux », *Le Canadien*, 25 juillet 1836.
- « Monument Marcoux », *La Minerve*, 25 juillet 1836.
- « Œuvre admirable accomplie par l'Association de la délivrance pour le rapatriement des exilés », *La Presse*, 21 novembre 1923.
- « On a retrouvé le lieu de sépulture des Patriotes de Beloeil », *L'Oeil régional*, (Beloeil), 30 septembre 1987, p. 5.
- « Origin and Events of '37 Rebellion », *The Montreal Gazette*, December 3<sup>rd</sup>, 1924.
- « Pèlerinage annuel des catholiques au cimetière de la Côte des Neiges », *Le Monde Illustrée*, 16 novembre 1901, p. 457.
- « Pendaison à la chaîne devant le pied du courant à Montréal », *Journal de Montréal*, 17 novembre 1979.
- « Pierre de Montigny fut la première victime de l'insurrection de 1837 », *La Presse*, 14 décembre 1923.

- « Pour le monument des 'Patriotes' », *Le Devoir*, 30 octobre 1923.
- « Pour perpétuer la mémoire des patriotes morts à Saint-Denis », *La Presse*, 2 juillet 1913, p. 1 et 2.
- « Précieux document sur la famille du patriote J. Haller », *La Presse*, 26 octobre 1923.
- « Prédiction de DeLorimier faite la veille de sa mort », *La Presse*, 2 novembre 1923.
- « Rebellion of 1837 Topic of Address », *The Montreal Gazette*, December 17<sup>th</sup>, 1925.
- « Récit d'une nonagénaire parente du patriote Chevalier de Lorimier », *La Presse*, 26 mars 1923.
- « Requête à Québec pour épargner deux monuments historiques », *La Presse*, 30 novembre 1972.
- « Saint-Denis honore la mémoire des Patriotes », *La Presse*, 30 août 1937, p. 11 et 12.
- « Site historique qu'on 'gruge' petit à petit », *Le Nouveau Journal*, 12 septembre 1961.
- « Souvenir d'un Drame Canadien », *La Presse*, 18 décembre 1915, p. 1 et 6.
- « Un peuple qui aime et sait se souvenir ne peut mourir », *Le Canada*, 25 juin 1926.
- « Un précieux document », *La Presse*, 22 juin 1926.
- « Une conférence sur les événements de 37 », *La Presse*, 24 avril 1924.
- « Une fête de l'art et du patriotisme », *La Presse*, 27 décembre 1923.
- « Une plaque commémorative aux patriotes de 1838-1839 », *Le Canada*, 16 février 1923.
- « Unveil Tablet to Memory of twelve Patriots », *The Montreal Herald*, February 16<sup>th</sup>, 1923.
- « Wants Monument for Patriots », *The Montreal Gazette*, 24 novembre 1923.
- Barbeau, Marius, « Henri Julien et son temps », *La Revue Populaire*, avril 1940, p. 10-11.
- , Marius, « Le vieux patriote d'Henri Julien », *L'événement-Journal*, 23 décembre 1945, p. 7.
- David, Laurent-Olivier, « Le monument des patriotes de 1837-1838 », *La Presse*, 1<sup>er</sup> octobre 1924.
- , « Cartier en 1837 », *La Patrie*, 5 juin 1926.

-----, « Les hommes de 1837 – Philippe N. Pacaud », *L'Opinion publique*, 27 février 1879, p. 100.

-----, « Les Hommes de 37-38 – Dr. Chénier », *L'Opinion publique*, 22 février 1877, p. 88.

Dufresne, Jean-V., « La Prison est sauvée ! », *Montréal-Matin*, 17 février 1976.

Dumont, Georges-Alphonse, « Monument des Patriotes de 1837-38 », *Le Monde Illustré*, 13 décembre 1890, p. 510-511.

Filteau, Cyrille, « Le sort de la prison des Patriotes entre les mains du ministre L'Allier », *La Presse*, 26 janvier 1976.

Francoeur, Louis, « L'histoire les a vengés – Les patriotes de 1837 », *La Patrie*, 29 août 1937, p. 46.

Girard, Michel, « La SAQ investit \$10 millions pour rénover les édifices historiques du Pied-du-Courant », *La Presse*, 24 mai 1985.

Lafond, Étienne, « La leçon de nos monuments », *L'Oiseau bleu*, vol. 11, no 12, (décembre) 1931, p. 270-272.

Lambert, Philis et Nancy Rutcart, « Au Pied du Courant », *SOS Montréal*, avril 1976.

Larochelle, Louis, « Héros et patriotes », *Le Devoir*, 14 juin 2000.

Leclerc, Yves, « Faut-il sauver le Pied-du-Courant et à quel prix ? », *La Presse*, 6 janvier 1973.

Milot, David, « Un nouveau 'Musée' par obligation », *Voir*, version électronique, *Commentaires des membres*, à l'adresse <http://www.voir.ca/artsvisuels/fichespectacle.aspx?iIDSpectacle=26774>, consulté le 14 avril 2005.

Perreault, Nicole, « 'Au Pied-du-Courant' sauvegardé des ruines », *La Presse*, 28 juillet 1972.

Pineau, Yann, « Trois cents personnes marchent pour Falardeau », *La Presse*, 27 octobre 1997, p. C12.

Pronovost, Carole, « Hommage à René Lévesque et recrudescence des ardeurs indépendantistes », *L'œil régional*, 27 novembre 1987.

Rhéaume, Gilles, « Un musée des patriotes ou le siège social de la SAQ ? », *Le Devoir*, 13 décembre 1983.

Roy, Paul, « Des affiches en ont glacé plus d'un à l'occasion de la balade de la SSJB », *La Presse*, 14 décembre 1986, p. A3.

Trudel, Clément, « Le 'Pied-du-Courant' ne doit pas être démoli, proclame un groupe », *Le Devoir*, 17 août 1972.

-----, « Le public peut voir les originaux des portraits du notaire Girouard des patriotes de 1837-38 », *Le Devoir*, 24 novembre 1973, p. 14.

Scrutator, « Un monument à Colborne », *La Patrie*, 26 novembre 1894, p. 1.

## 2. Articles de revues et chapitres de livres

« Dans l'intimité de l'art public [au Québec] », *Continuité*, no 82 (automne) 1999, p. 18-50.

Amalvi, Christian, « Le 14 - Juillet. Du Dies irae à Jour de fête », in *Les Lieux de Mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora, Quarto 1, p. 383- 423, Paris : Éditions Gallimard, 1997.

Andrès, Bernard, « D'une mère patrie à la patrie canadienne : archéologie du patriote au XVIIIe siècle », *Voix et images*, vol. 26, no 3, (printemps) 2001, p. 474-497.

Babelon, Jean-Pierre et André Chastel, « La notion de patrimoine », *Revue de l'art*, no 49, 1980, p. 5-32.

Back, Francis, « Le bonnet bleu des patriotes », *Cap-aux-diamants*, no 61, (printemps) 2000, p. 2.

Barrette, Pierre, « L'Histoire comme engagement », *24 images : La revue québécoise du cinéma*, no 105, (hiver) 2001, p. 46-47.

Bergeron, Yves, « Robert-Lionel Séguin (1920-1982) : Une triple trajectoire », *Érudit Ethnologie*, vol. 26, no 2, 2004, p. 107-138. Disponible en ligne à l'adresse Internet [<http://www.erudit.org/revue/ethno/2004/v26/n2/013745ar.html>].

Bernier, Silvie, « L'illustration du 'Roman canadien' », in *L'édition du livre populaire*, sous la dir. Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, p. 77-110, coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke : Éditions Ex Libris, 1988.

Bérubé, Harold, « Commémoration et utilisation du passé : Montréal et Toronto en comparaison », communication dans le cadre du 55<sup>e</sup> congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française qui s'est tenu à Sherbrooke en (17-19 octobre) 2002. Texte

disponible sur le site de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, à l'adresse Internet : [<http://grip.usherbrooke.ca/ihaf2002/popup/39.htm>].

Bouchard, Gérard, « Une crise de la conscience historique. Anciens et nouveaux mythes fondateurs dans l'imaginaire québécois », in *Les idées mènent le Québec : essais sur une sensibilité historique*, sous la dir. de Stéphane Kelly, p. 29-31, Québec: Presses de l'Université Laval, 2003.

Bouthillier, Guy, « La Question linguistique », *L'année politique au Québec 1987-1988*, Québec Amérique, 1989. Article en ligne à l'adresse Internet [[http://www.pum.umontreal.ca/apqc/87\\_88/bouthill/bouthill.htm](http://www.pum.umontreal.ca/apqc/87_88/bouthill/bouthill.htm)]

Bowie, Karen, « Les recueils d'architecture funéraire », in *Le Père-Lachaise*, sous la dir. de Catherine Healey, Karen Bowie et Agnès Bos, p. 166-173, coll. « Paris et son Patrimoine », Paris : Action Artistique de la ville de Paris, 1998.

Chassay, Jean-François, « Notre première revue : l'*Opinion publique* (1870-1883) ». *Voix et Images*, vol. IX, no 2, (hiver) 1984, p. 131-142.

Chénier, Rémi, « Quatre-vingts années de commémoration », *Cap-aux-Diamants*, no 60 (hiver) 2000, p. 49.

Chevrefils, Yves, « John Henry Walker (1831-1899), artisan-graveur », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. VIII, no 2, 1985, p. 178-225.

Davallon, Jean, « Tradition, mémoire, patrimoine », in *Patrimoines et identité*, sous la dir. de Bernard Schiele, p. 41-64, coll. « Muséo », Québec : Musée de la civilisation, Éditions MultiMondes, 2002.

Deromé, Robert, « Physionomies de Laliberté », *Vie des Arts*, vol. XXIII, no 94 (printemps) 1979, p. 27-29.

Dorais, Lucie, « Jean-Joseph Girouard (1794-1855) », In *Un Moment dans l'histoire*, Jim Burent et al., Ottawa : Archives nationales du Canada, 1990, p. 192-295.

Drouin, Daniel, « À la gloire des héros », *Continuité*, no 82 (automne) 1999, p. 19-23.

-----, « Les monuments commémoratifs au Québec (1880-1930) », in *Louis-Philippe Hébert*, sous la dir. de Daniel Drouin, p. 145-155, Québec : Musée du Québec, 2001.

Gagnon, Claude Marie, « Les éditions Édouard Garand et la culture populaire québécoise », *Voix et images*, vol. X, no 1, (automne) 1984, p. 119-129.

Gagnon, Serge, « L'émergence de l'identité rurale et l'intervention de l'État québécois en tourisme (1920-1940) », *Téoros*, vol.20, no 3, (automne) 2001, p. 24-31.

- Groulx, Lionel, « Soulèvement de 1837-1838. Les responsabilités de l'Angleterre », *Revue canadienne*, XIX (mai) 1917, p. 321-335.
- Groulx, Patrice, « La commémoration de la bataille de Sainte-Foy : du discours de la loyauté à la 'fusion des races' », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 55, no 1 (été) 2001, p. 45-83.
- Groulx, Patrice et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, no 4, (printemps) 1995, p. 527-541.
- Hamel, Nathalie, « Le costume comme emblème identitaire : la construction de l'image vestimentaire des Canadiens français », in *Architecture, forme urbaine et identité collective*, sous la dir. de Luc Noppen, p. 221-244, Sillery (Québec) : Septentrion.
- Hardy, Dominic, « Henri Julien, 'ce diable d'homme' », in *La Vie culturelle à Montréal vers 1900*, sous la dir. de Micheline Cambron, p. 157-173, Montréal : CRILCQ, Bibliothèque nationale du Québec et Fides, 2005.
- , « Historical ironies of Henri Julien (1852-1908) : researching identity and graphic satire across languages in Québec », *Working Papers on Design*, article en ligne à l'adresse Internet  
[<http://www.herts.ac.uk/artdes1/research/papers/wpdesign/wpdvol2/vol2.html>], ISSN 1470-5516, consulté le 19 février 2008.
- Harter, Hélène, « Les pratiques festives au Canada entre espaces privés et publics, Un regard historique », Communication dans le cadre de *Fêtes publiques, fêtes privées, en Amérique du nord*, Journée d'étude, 16 septembre 2005, Paris, Sorbonne, Liber Atlantis, Les Éditions électronique de CRHNA,  
[<http://ameriquedunord.univ-paris1.fr/liberatlas/fetepubliqueetprivee/fete-publique-et-privee-AN.htm>], consulté le 8 novembre 2006.
- Hayne, David M., « John Talon Lesperance et la littérature canadienne-française », *Voix et Images*, vol. XXIV, no 3 (72), (printemps) 1999, p. 528-538.
- , « La légende d'un peuple », in *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, sous la dir. de Maurice Lemire, tome 1, p. 442-445, Montréal : Fides, 1978.
- Hébert, Bruno, « L'art de la commémoration », In *Louis-Philippe Hébert*, sous la dir. de Daniel Drouin, p. 157-174, Québec : Musée du Québec, 2001, 413 p.
- Hugo, Victor, « Guerre aux démolisseurs », in *Littérature et philosophie mêlées*, p. 135-178, coll. « Bibliothèque du XIXe siècle », 2 volumes, Paris : Klincksiek, 1976.

- Humbert, Jean-Marcel, « L'Égypte et l'au-delà », in *Le Père-Lachaise*, sous la dir. de Catherine Healey, Karen Bowie et Agnès Bos, p. 196-200, coll. « Paris et son Patrimoine », Paris : Action Artistique de la ville de Paris, 1998.
- , « L'obélisque, place de la Concorde », in *Art ou politique ? Arcs, statues et colonnes de Paris*, sous la dir. de Geneviève Bresc-Bautier et Xavier Dectot, p. 127-134, coll. « Paris et son patrimoine », Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 1999.
- Lacasse, Yves, « Le monument aux patriotes d'Alfred Laliberté », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. XVIII, no 1, 1997, p. 29-64.
- Landry, François, « Les éditions Édouard Garand et les années 20 », in *L'édition du livre populaire*, sous la dir. Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, p. 35-76, coll. « Études sur l'édition », Sherbrooke : Éditions Ex Libris, 1988.
- Langlois, Simon, « Des *Annales de Sainte-Anne* à *La Presse*, ou le décalage entre comportements et institutions », *Le Cahier de l'ACSALF*, vol. 1, no 1, (avril) 2004, p. 9-10.
- Leclerc, Jacques, « Histoire du français au Québec, Réorientations et nouvelles stratégies de 1982 à nos jours », *L'aménagement linguistique dans le monde*, Université Laval, [[http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/francophonie/HISTfrQC\\_s5\\_Reorientations.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/francophonie/HISTfrQC_s5_Reorientations.htm)]
- Lescure, Jean-Claude, « Les enjeux du souvenir : le monument national à Giuseppe Mazzini, [patriote et révolutionnaire italien du 19<sup>e</sup> siècle] », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 40, no 2, (avril-juin) 1993, p. 177-201.
- Levillain, Philippe, Jean-François Chanet, Yves Lequin, François Hartog, Hélène Monsacré et Pascal Ory, « La nouvelle histoire de France : "Les lieux de mémoire" », *Magazine littéraire*, no 307, (février) 1993, p. 16-40.
- Létourneau, Jocelyn, « Présentation », in *La question identitaire au Canada francophone : Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*, sous la dir. de Jocelyn Létourneau avec la collaboration de Roger Bernard, p. vi-xvi, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval et CEFAN, 1994.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen, « La littérature des almanachs : réflexions sur l'anthropologie du fait littéraire », *Études françaises, Presse et littérature : la circulation des discours dans l'espace public*, vol. 36, no 3, 2000, p. 47-63.
- Major, Robert, « Le patriote pathétique : le patriote de la Révolution tranquille », *Voix et images*, vol. 26, no 3 (printemps) 2001, p. 539-555.
- Major, Robert, *Parti pris : idéologies et littérature*, Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 1979, dans Lucie Villeneuve, « Review », *Canadian Journal of Political Science / Rvue canadienne de science politique*, vol. 13, no 4 (décembre) 1980, p. 798-800.

- Marès, Antoine et Centre d'étude de l'Europe médiane-Institut national des langues et civilisations orientales, *Lieux de mémoires en Europe médiane : représentations identitaires*, coll. « Colloques Langues'O », no 11, Paris : Langues'O, 1999, 125 p.
- Martin, Denis, « Les héros de la patrie : La façade de l'Hôtel du Parlement », in *Louis-Philippe Hébert*, sous la dir. de Daniel Drouin, p.138-143, Québec, Montréal : Musée du Québec, Musée des beaux-arts de Montréal et Musée des beaux-arts du Canada, 2001, 413 p.
- , « Robert-Shore-Milnes Bouchette 1805-1879 », in *La peinture au Québec 1820-1850, Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, sous la dir. Mario Béland, p. 212-213, Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1991.
- Mathieu, Jacques, La langue de la commémoration, in *Expressions de mémoire Travaux de séminaire*, sous la dir. de Jacques Mathieu, p. 15-26, Québec : CEFAN, Université Laval, 1995.
- Montpetit, Raymond, « Alfred Laliberté et la célébration de l'histoire », *Vie des arts*, vol. XXIII, no 94, (printemps) 1979, p. 22-26.
- Morisset, Lucie K., « Voyage au pays de l'identité. De la définition d'un paysage touristique à la création de la spécificité culturelle canadienne-française », in *L'espace touristique*, sous la dir. de Normand Cazalais, Roger Nadeau et Gérard Beaudet, p. 213-236, Québec : Presses de l'Université du Québec, 1999.
- Morisset, Lucie K, Noppen Luc et Denis Saint-Jacques, « Entre la ville imaginaire et la ville identitaire: de la représentation à l'espace », in *Ville imaginaire Ville identitaire Échos de Québec*, p. 5-36, Québec : Nota Bene, 1999.
- Mougenet, Patrick, « Quelle est la place des images en histoire », compte-rendu du colloque *Quelle est la place des images en histoire?*, tenu à Paris du 27 au 29 avril 2006. Article en ligne sur le site *Les Clionautes*, Centre de recherche sur l'image de Haute Savoie, [[http://cinehig.clionautes.org/article.php3?id\\_article=303](http://cinehig.clionautes.org/article.php3?id_article=303)].
- Neiva, Eduardo, « Redefining the Image: Mimesis, Convention, and Semiotics », *Communication Theory*, vol. 9, no 1, 1999, p. 75-91. Texte disponible à l'adresse Internet [<http://www.blackwell-synergy.com/doi/abs/10.1111/j.1468-2885.1999.tb00163.x>].
- Noppen, Luc, « La prison des Patriotes », in *Les chemins de la mémoire*, tome 2, « Montréal et l'ouest du Québec », p. 150-154, Québec : Les Publications du Québec, 1991.
- , « La prison du Pied-du-Courant à Montréal: une étape dans l'évolution de l'architecture pénitentiaire au Bas-Canada et au Québec », *Revue d'art canadienne (RACAR)*, vol. 3, no 1, 1976, p 36-50.



- Noppen, Luc et Lucie K, Morisset, « De la production des monuments: Paradigmes et processus de la reconnaissance », in *Les espaces de l'identité*, sous la dir. de Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall Laurier Turgeon, p. 23-52, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'université Laval, 1997.
- Nora, Pierre, « L'ère de la commémoration », In *Les lieux de mémoire*, sous la dir. de Pierre Nora, p. 4687 et 4693, coll. « Quarto », Paris : Gallimard, 1997 (1984).
- Osborne, Brian, Landscapes, Memory, Monuments, and Commemoration : Putting Identity in its Place, *Canadian Ethnic Studies*, vol. XXXIII, no 3, 2001, p. 39-77.
- , « Locating Identity: Landscape of Memory (Bibliographic Essay) », *Choice*, vol. 39, no 11/12, (juillet/août) 2002, p. 1903-1911.
- , Re-presenting National Memory : Louis Riel, Traitor or Founder of Canada, *International Journal of Heritage Studies*, vol. 8, no 4, 2002, p. 303-322.
- Ozouf, Mona, « Le premier 14 juillet de la République », *L'histoire*, no 25, (juillet-août) 1980, p. 10-19.
- Petzet, Michael, « Le Génie des Monuments et des Sites », *Icomos Nouvelles / News*, vol. 11, no 1, (mars/march) 2001, p. 31-33.
- Randall, Marilyn, « Fils déchus ou frères dans la défaite? Le Patriote de 1837-1838 à l'heure de la décolonisation », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 2, no 1, 1999, p. 1-22.
- , « Le Patriote par lui-même : écrits intimes d'un martyr exilé » in *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760-1840)*, sous la dir. de Bernard Andrès et Marc-André Bernier, Québec : Les Presses de l'Université Laval
- , « Plus patriote que ça... Fictions du Patriote 1847-1981 », *Voix et Images*, vol. XXVI, no 3 (78), (printemps) 2001, p. 516-538.
- Richard, Jean-Baptiste, « Un bourg de la vallée du Richelieu », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 49, 1943, p. 50-57.
- Roy, Lucie, « Essai pour une phénoménologie de la référence : l'image au cinéma », *Sémiotique appliquée*, vol. 1, no 2, 1996, p. 143-158.
- Sarrasin, Francine, « James McIsaac : les débuts de l'illustration de livres pour la jeunesse », *Lurelu*, vol. 26, no 3, (hiver) 2004, p. 85-87.
- Séguin, Robert-Lionel, « Biographie d'un patriote de 1837: Dr. Luc Hyacinthe Masson (1811-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, no. 3 (déc.) 1949, p. 349-366.

- , « Les patriotes étaient-ils bien armés ? », *Liberté*, vol. 7, no 1-2, (janvier-avril) 1965, p. 18-32.
- St-Jean, France, « La lecture de la mémoire à travers le repère visuel : Le cas du patrimoine commémoratif rébellien », in *Paysages construits : mémoire identité idéologies*, sous la dir. de Anne-Marie Broudehous, p. 73-90, coll. « Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'UQAM », Montréal : Multimondes, 2006, p. 74.
- , « La patrimonialisation de la Maison nationale des Patriotes : un possible lieu de métissage », *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, vol. 28, no 3-4, 2003, p. 31-44.
- , France, « La place commémorative du lieu de mémoire à la mémoire du lieu », in *Patrimoines pour le XXI<sup>e</sup> siècle : Regard du Québec et de la Bretagne*, sous la dir. de Morisset, Lucie K. et Patrick Dieudonné, p. 291-301, Montréal : Éditions Nota Bene, 2006.
- Tard, Louis-Martin, « Laurent-Olivier David, l'intellectuel patriote », *L'Actualité*, vol. 16, no 11, (juillet) 1991, p. 69.
- Tardif-Côté, Diane, « Portraits of the *patriotes* of 1837-1838, by Jean-Joseph Girouard », *The Archivist*, vol. 12, no 1 (January-February) 1985, p.12-13.
- Thibault, Marianne, « Les représentations des Patriotes dans l'art québécois : le cas d'Henri Julien », *Bulletin d'histoire politique : Les patriotes de 1837-1838*, vol. 12, no 1, (automne) 2003, Montréal : Lux, p. 28-42.
- Traquair, Ramsay, Olivier Maurault et A, G, Neilson, « La conservation des monuments historiques dans la Province de Québec », *Revue trimestrielle canadienne*, (27 mars) 1941, p. 1-23.
- Turgeon, Laurier et al, « Introduction », in *Les espaces de l'identité*, p.vii-xviii, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval, 1997, 324 p.
- Vaillancourt, Daniel, « Les têtes à Patriote : une figure retorse au XIX<sup>e</sup> siècle », *Voix et Images*, vol. XXVI, no 3 (78), (printemps) 2001, p. 456-473.
- Vaillancourt, Daniel et Marilyn Randall, « Présentation, Généalogies de la figure du Patriote 1837-1838 », *Voix et images littérature québécoise*, vol. XXVI, no 3 (78), (printemps) 2001, p. 451-455.
- Watkins, Johanne, « Maison Mâsse », in Commission des Biens Culturels, *Les chemins de la mémoire, monuments et sites historique du Québec*, Tome II, Québec : Les publications du Québec, 1991, p. 268-269.

### 3. Biographies et récits historiques<sup>2</sup>

« L'inhumation des patriotes en terre non bénite », *Les Cahiers d'histoire*, no 24 (octobre) 1987, p. 20-37,

*Les Patriotes de Saint-Marc-sur-Richelieu, 1837-1987*, Saint-Marc-sur-Richelieu : Commission du 150<sup>ième</sup> anniversaire des Patriotes de Saint-Marc-sur-Richelieu 1987, 88 p.

Allaire, Jean-Baptiste-Arthur, *Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe : Imprimerie du Courrier de Saint-Hyacinthe, 1905, 543 p.

Aubin, Georges, *Au Pied-du-Courant Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*, coll. « Mémoire des Amériques », Montréal, Marseille : Comeau & Nadeau, Agone, 2000, 457 p.

Baillairgé, G.F., *Esquisses Biographiques, fascicule no 6 : Jean-Joseph Girouard 1795-1855*, Joliette : Bureaux du Bon Combat, du Couvent et de la Famille, 1893, 227 p.

Barthe, Joseph Guillaume, *Le Canada reconquis par la France*, Paris : Ledoyen libraire, 1855, 416 p.

Beauclerk, Lord Charles, « Preface », *Lithographic Views of Military Operations in Canada under His Excellency Sir John Colborne, G.C.B., during the late Insurrection*, (London: A. Flint pour l'édition originale), Belleville (Ontario) : Mika, 1980, 24 p.

Bernard, Jean-Paul, *Les rébellions de 1837 et de 1838 dans le Bas-Canada*, Brochures historiques / Société historique du Canada, no 55, Ottawa : Société historique du Canada, 1996, 41 p.

Bissonnette, Antoine, *Soixante Ans de Liberté : 1837-97, Souvenirs patriotiques, par nos meilleurs écrivains*, Montréal : Déom et frères, ca 1897, 120 p.

Bosworth, Newton, *Hochelaga Depicta, the Early History and Present State of the City and Island of Montreal with numerous illustrative engravings*, Montréal: William Greig, 1839, 284 p.

Boucher-Belleville, Jean-Philippe, *Journal d'un patriote (1837 et 1838)*, intro. et notes par Georges Aubin, Montréal : Guérin, 1992, 174 p.

---

<sup>2</sup> Nous incluons dans cette section les manuels scolaires mais excluons les ouvrages qui relèvent de l'étude.

- Bouchette, Robert-S.M., *Mémoires de Robert-S.-M. Bouchette 1805-1840*, Recueillis par son fils Errol Bouchette, Annotés par Alfred DuClos (A.D.) DeCelles, Montréal : La Cie de publication de la Revue Canadienne, 1903, 129 p.
- Boulet, Gilles, Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois (sous la dir.), *Le Boréal express, Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, Québec : Les Éditions Le Boréal Express, 1972, 580 p.
- Carle, Gilles, *Épopée en Amérique : une histoire populaire du Québec, épisode 7 (Rébellions)*, prod. Télé-Québec, Montréal : Imavision 21, vidéocassette, 53 min, , c1997
- Chevalier de Lorimier, *15 février 1839 : lettres d'un patriote condamné à mort*, édition préparée par Marie-Frédérique Desbiens et Jean-François Nadeau, coll. « Mémoire des Amériques », Montréal : Comeau & Nadeau, 2001, 125 p.
- Circé-Côté, Ève, *Papineau son influence sur la pensée Canadienne. Essai de psychologie historique*, Montréal : R.A. Reginault, 1924, 252 p.
- Comeau, Robert, Daniel Cooper et Pierre Vallières, *FLQ : un projet révolutionnaire : lettres et écrits felquistes : (1963-1982)*, coll. « Études québécoises », no 17, Outremont, Québec : VLB, 1990, 275 p.
- Comité de l'album souvenir du 325e anniversaire de Contrecoeur, *Contrecoeur 325*, Contrecoeur : Comité organisateur des fêtes du 325e anniversaire de Contrecoeur, 1994, 606 p.
- Costisella, Joseph, *Peuple de la nuit*, coll. « Histoire des Québécois », Montréal : Éditions Chénier, 1965, 126 p.
- David, Laurent-Olivier, *Jean-Olivier Chénier : Le héros de St-Eustache*, Montréal, Émile Demers libraire éditeur, 1893. Disponible sur le site de *La Bibliothèque électronique du Québec*, [<http://jydupuis.apinc.org/pdf/david1.pdf>].
- , *Les Patriotes de 1837-1838*, Montréal : Eusèbe Senécal & Fils, 1884, 299 p.
- , *Salut au Canada suivi de Première effusion poétique ; Discours aux élèves de Sainte-Thérèse ; Lettre publiée dans les "Annales térésiennes" ; Liste des personnes inculpées dans l'insurrection de 1837 au Canada ; Une lettre de L.-H. Lafontaine ; Une lettre de Sir G.-E. Cartier ; Documents relatifs aux événements de 1837-1838 ; L'Assemblée de Saint-Laurent ; Deux lettres de Laurier ; La Fédération impériale ; Le Parti libéral anglais et l'Irlande ; La Question irlandaise ; La Question des écoles bilingues de l'Ontario*, coll. « Bibliothèque canadienne », no 431, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1927, 123 p.
- , *Souvenirs et biographies, 1870-1910*, Montréal : Beauchemin, 1911, 274 p.

- Desjardins, Pierre, *Le mouvement patriotes à la Pointe-aux Trembles, 1834-1846*, Montréal : Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles, 2003, 53 p.
- Desrosiers, Adélard (abbé), *Petite histoire du Canada*, imagée par George-Henri Duquet, Québec : Librairie Garneau, 1933, 176 p.
- Desrosiers, Adélard (abbé) et Camille Bertrand, *Histoire du Canada*, 3<sup>e</sup> édition entièrement refaite, Montréal : Librairie Granger frères, 1925, 479 p.
- , *Histoire du Canada*, 4<sup>e</sup> éd. Revue et mise à date, Montréal : Librairie Granger frères, 1933 (1925), 500 p.
- Dubois, Émile (abbé), *Le Feu de la rivière du Chêne : étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal*, préface du sénateur Jules-Édouard Prévost, Québec : s.n., ca1937, 340 p.
- Duclos Decelles, Alfred, *The patriotes of '37 : A Chronicle of the Lower Canadian Rebellion*, Toronto : Glasgow, Brook, 1916, 140 p.
- F.L.Q., *Manifeste d'octobre 1979*, postface de Christophe Horguelin, nouvelle édition, Montréal : Comeau & Nadeau, 1998, 54 p.
- Filteau, Gérard, *Histoire des Patriotes*, Introd. Gilles Laporte, Sillery (Québec) : Septentrion, 2003 (1975), 628 p.
- Fortin, Réal, *La guerre des Patriotes : le long du Richelieu*, Saint-Jean-sur-Richelieu : Éditions Mille Roches, 1989, 286 p.
- Frères des Écoles chrétiennes (Les), *Lectures graduées Troisième livre*, nouvelle édition, Montréal : Frères des Écoles chrétiennes, 1917, 363 p.
- Gareau, Bruno (frère), *Histoire du Canada, cours intermédiaire*, Montréal : Les Clercs de Saint-Viateur, 1915, 259 p.
- Garneau, François-Xavier, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, 4 volumes, Québec : Napoléon Aubin, 1845.
- Globensky, Charles-Auguste-Maximilien, *La Rébellion de 1837 à Saint-Eustache, précédé d'un exposé de la situation politique du Bas-Canada depuis la cession*, Québec : Imprimerie A. Coté 1883, p. 334 p.
- Hamel, Solange, *Les Patriotes oubliés de la Montérégie*, coll. « Patrimoine », no. 3, Saint-Alphonse de Granby : Éditions de la Paix, 2003, 129 p.
- Ingles, Peter, *Le Canada, une histoire populaire, épisode 7, Rébellion et réforme*, Montréal : Société Radio-Canada, vidéocassette, 1 h 50 min, 30 s, son, coul., ©2000.

- Jefferys, Charles William, *Picture Gallery of Canadian History*, 3 volumes, Toronto : Ryerson Press, c1942-1950.
- Jefferys, Charles William, *Canada's past in pictures*, Toronto : The Ryerson Press, 1934, 131 p.
- Lacoursière, Jacques et Hélène-Andrée Bizizer, *Nos racines : l'histoire vivante des québécois*, 24 volumes; Saint-Laurent, Québec: Éditions Transmo, 1979-1983.
- Lamarche, Jacques, *Joseph-Narcisse Cardinal, premier martyr de l'indépendance*, Montréal : Éditions Lidec, 1997, 62 p.
- Lambert, Pierre, *Le mouvement patriote, les insurrections de 1837-1838 et les paroissiens de Beloeil*, coll. « Cahiers du Septentrion », no 1, Sillery : Septentrion, 1994, 189 p.
- Lanctôt, Hypolite, *Souvenirs d'un patriote exilé en Australie, 1838-1845*, introduction et notes de John Hare et Renée Landry, coll. « Cahiers du Septentrion », no 15, Sillery (Québec) : Septentrion, 1999, 220 p.
- Lepailleur, François-Maurice, *Journal d'exil. La vie d'un patriote de 1838 déporté en Australie*, présenté par Robert-Lionel Séguin, Montréal : Éditions du Jour, 1972, 198 p.
- Lusignan, Alphonse, « L'Affaire de Saint-Denis », *Le Canada-Français*, vol. III, 2<sup>e</sup> livraison, (mars) 1890, p. 213-221.
- Mackay, Julien S., *Notaires et patriotes 1837-1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2006, 254 p.
- Messier, Alain, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, Montréal : Éditions Guérin, 2002, 497 p.
- Meunier, Pierre, *L'insurrection de 1837 à Saint-Charles et le seigneur Debartzch*, préface et postface de Jean-Jacques Lefebvre, Montréal : Fides, 1986, 168 p.
- More, Kathleen et Jessie McEwen, *A Picture history of Canada*, Toronto : Thomas Nelson and Sons, 1943, 103 p.
- Ormsby, William, *Crisis in the Canadas: 1838-1839 The Grey Journals and Letters*, Toronto : Macmillan of Canada, 1964, 244 p.
- Papineau, Louis-Joseph, *Histoire de l'insurrection du Canada*, introduction et commentaires par Hubert Aquin, coll. « Québérama », Montréal : Léméac, 1968, 104 p.
- Paquin, Jacques (ou François Xavier Desève), *Journal historique des événements (sic) arrivés à Saint-Eustache, pendant la rébellion du comté du lac des Deux Montagnes, depuis*

*les soulèvemens commencés à la fin de novembre, jusqu'au moment où la tranquillité fut parfaitement rétablie, par un témoin oculaire*, Montréal : John Jones, 1838, 96 p.

Parks, Malcolm G., *Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada : album destiné aux professeurs d'histoire du Canada*, dessins de Charles W. Jefferys, Toronto : Imperial Oil Limited, ca1967, 32 p.

Rhéault, Marcel J. et Georges Aubin, *Médecins et patriotes : 1837-1838*, Sillery (Québec) : Septentrion, 2006, 350 p.

Richard, Jean-Baptiste, *Les événements de 1837 à Saint-Denis-sur-Richelieu*, coll. « Documents maskoutains », no 2, Saint-Hyacinthe : Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1938, 47 p.

-----, *Saint-Denis-sur-Richelieu 1900-1940, avec notes supplémentaires jusqu'à 1943*, coll. « Documents maskoutains », no 15, Saint-Hyacinthe : Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, ca1943, 251 p.

Rochon, Paul, *1838: l'histoire oubliée des patriotes*, Montréal : Éditions du Taureau, ca1988, 287 p.

Salvail (de), Elie, *366 Anniversaires Canadiens*, Montréal : Les Frères des Écoles chrétiennes, 1930, 646 p.

Séguin, Robert-Lionel, « Biographie d'un patriote de 1837: Dr, Luc Hyacinthe Masson (1811-1880) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, no 3 (décembre) 1949, p. 349-366.

-----, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois : De la déportation des Acadiens au premier conflit mondial*, « coll. « du Chien D'or », no 3, Montréal, Québec : Éditions Parti-Pris, 1972, 577 p.

-----, *La Victoire de Saint-Denis*, Montréal : Parti Pris, 1968, 45 p.

-----, *Le mouvement insurrectionnel dans la presqu'île de Vaudreuil*. Montréal : Ducharme, 1955, 144 p.

Tuttle, Charles R., *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada*, vol. 1, Montreal: D. Downie & co., 1877.

## 4. Catalogues d'expositions

Allodi, Mary avec la collaboration de Peter Winkworth, *Les débuts de l'estampe imprimée au Canada : vues et portraits*, Toronto : Royal Ontario Museum, 1980, 244 p.

Aubin, Paul (sous la dir.), *300 ans de manuels scolaires au Québec*, catalogue d'exposition (Montréal, Grande Bibliothèque, 21 novembre 2006 au 27 mai 2007), Québec : Les Presses de l'Université Laval et Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006, 180 p.

Béland, Mario (sous la dir.), *La peinture au Québec 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, catalogue d'exposition (Québec, Musée du Québec, 16 octobre 1991 – 5 janvier 1992), Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1991, 605 p.

Burns, Robert J., McLean, Marianne et Susan Porteous, *Les rébellions dans les Canadas 1837-1838*, catalogue d'exposition, Ottawa : Archives nationales du Canada, 1987, 16 p.

Drouin, Daniel, *Louis-Philippe Hébert*, Catalogue d'exposition, Québec, Montréal : Musée du Québec, Musée des beaux-arts de Montréal et Musée des beaux-arts du Canada, 2001, 413 p.

Hould, Claudette, *L'image de la révolution française*, catalogue d'exposition (Québec, Musée du Québec, 9 février au 26 mars 1989), Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1989, 446 p.

Martin, Denis et Michèle Grandbois, *La collection des dessins et estampes : 80 œuvres choisies*, catalogue d'exposition (Québec, Musée du Québec, 26 mai au 28 septembre 1991), Québec : Musée du Québec, 1991, 214 p.

Morisset, Gérard, *Les arts au Canada français*, catalogue d'exposition (Vancouver, Vancouver Art Gallery, 1959), Québec : Charrier & Dugal, 1959, 96 p.

Reese, William S. et George Miles, *The Illustrating traveller : Adventure and illustration in North America and the Caribbean 1760-1895*, site Web de la Yale University Beinecke Rare Book & Manuscript Library Exhibition, section « Valor and Endurance, Part I of III », dernière révision le 4 septembre 1996, adresse Internet [<http://www.library.yale.edu/beinecke/valor1.htm>].



## 5. Concepts théoriques et méthodologie

Adams, Lauri Schneider, *The Methodologies of Art: an Introduction*, coll. « Icon editions », New York : Harper Collins, 1996, 236 p.

Akrich, Madeleine, « 'Le Jugement dernier' : une sociologie de la beauté », *L'année Sociologique*, no. 36, 1986, p. 239-277.

Barthes, Roland, *Mythologie*, coll. « Points Essais », no 10, Paris : Seuil, c1957, 233 p.

Baudrillard, Jean, Le système non-fonctionnel ou le discours subjectif, in *Le système des objets*, p. 101-188, coll. « Les Essais » Paris : Gallimard, 1968, 288 p.

-----, *Pour une critique de l'économie politique du signe*, coll. « Les essais CLXVIII », Paris : Gallimard, 1972, 268 p.

Bourdé, Guy et Hervé Martin en collaboration avec Pascal Balmand, *Les écoles historiques*, coll. « Points, Inédit Histoire », H67, Paris : Éditions du Seuil, 1993 (1983), 413 p.

Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art Genèse et structure du champ littéraire*, coll. « Libre examen », Paris : Seuil, 1992, 480 p.

Foucault, Michel, *L'archéologie du savoir*, Bibliothèque des sciences humaines, Paris : Gallimard, 1980 (1969), 25 p.

-----, *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*, coll. « Tel », no 166, Paris : Gallimard, 1990, 400 p.

Greimas, A. J., « Pour une sémiotique topologique », Chap. in *Sémiotique de l'espace : architecture urbanisme sortir de l'impasse*, p. 11-44, coll. « Bibliothèque médiations », no 185, Paris : Denoël/Gonthier, 1979.

Groat, Linda et David Wang, « Interpretive-Historical Research », in *Architectural Research Methods*, p. 135-171, New York : John Wiley & Sons, 2002.

Jauss, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, trad. de Allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinski, coll. « Tel », Paris : Gallimard, 1990, 305 p.

Jones, Lois Swan (University of North Texas), *Art Information : Research Methods and Resources*, 3rd edition, Iowa : Kendall/Hunt Publishing Company, 1990, 373 p.

Létourneau, Jocelyn, *Le Coffre à outils du chercheur débutant, Guide d'initiation au travail intellectuel*, Toronto : Oxford University Press, 1989, 227 p.

- Lits, Marc (Professeur à l'Université catholique de Louvain), *Récit, Médias et société*, coll. « Pédasup. hors série », Louvain-la Neuve (Belgique) : Academia Bruylant, 2000, 177 p.
- Morisset, Lucie K., « Description du processus de recherche et essai d'application de l'approche systémique à une recherche en histoire de l'architecture », Université Laval, (septembre) 1991.
- Ouellet, André, *Processus de recherche Une approche systémique*, Québec : Presse de l'Université du Québec, 1981, 276 p.
- Pächt, Otto, *Questions de méthode en histoire de l'art*, trad. de l'allemand par Jean Lacoste, coll. « La Littérature artistique », Paris : Macula, 1994, 167 p.
- Panofsky, Erwin, *Essais d'iconologie : Les thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, trad. de anglais par Claude Herbertte et Bernard Teyssèdre, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », Paris : Gallimard, 1990 (1969,1967), 394 p.
- Pirotte, Jean, « Écoute Clio!... Les images parlent. Ouvertures historiennes à l'analyse des documents iconiques », in *Théories et lectures de la relation image-texte*, sous la dir. de Jean-Louis Tilleuil, p. 27-60, coll. « Texte-Image », Cortil-Wodon (Namur): Éditions Modulaires Européennes, 2005.
- Reid, Donna K, *Thinking and Writing about Art History*, 2<sup>nd</sup> edition, Upper Saddle River (N.J.) : Prentice-Hall and Harry N, Abrams, 2000, 42 p.
- Veyne, Paul, *Comment on écrit l'histoire suivi de Foucault révolutionne l'histoire*, coll. « Points », H40, Paris : Éditions du Seuil, 1979, 242 p.

## 6. Fictions littéraires

- Boissol, Claude Louis et Louis Caron, *Les Fils de la liberté*, Montréal, Paris : Radio-Québec, Interimage, Antenne 2, 6 vidéocassettes, 55 min chacune, 1980.
- Brault, Michel, *Quand je serai parti – vous vivrez encore*, 1 vidéocassette, 127 min, prod. Nanouk Films, Montréal : France Film, ©1999.
- Caron, Louis, *Les fils de la liberté*, 2 volumes, Coll, « Boréal Compact », no 11 et 12, Montréal: Boréal Express, 1989.

- Carrière, Marcel, *St-Denis dans le temps*, film 35mm, coul., 84 min 3s., Montréal : ONF, 1969.
- Cerbelaud-Salagnac, Georges, *Le Canon tonne à Saint-Eustache*, coll. « La Grande Aventure », Montréal, Paris : Fides, 1953, 127 p.
- Cyr, Luc, Carl Leblanc et Alain Charbonneau, *La belle province*, prod. Ad Hoc Films et Télé-Québec, Montréal : Télé-Québec, Vidéocassette, 54 min, c2000.
- Daveluy, Marie-Claire, *Le Richelieu héroïque. Les jours tragiques de 1837*, Montréal : Granger Frères, 1940, 250 p.
- Decelles, Alfred Duclos, « Contes et nouvelles, La vie; tristesse et joie », *L'Almanach du peuple de la librairie Beauchemin*, 1918, p. 352-360.
- Drummond, William Henry, *The Habitant and other French-Canadian poems*, introduction de Louis Fréchette, ill. Frederick Simpson Coburn, New York : Putman, 1897, 137 p.
- Falardeau, Pierre, *15 février 1839 : scénario*, Montréal : Stanké, 1996, 169 p.
- , *15 février 1839*, prod. Association coopérative des productions audio-visuelle, Westmount (Québec) : Christal Films, DVD, 114 min, ©2000.
- Faverel, Arthur (Pseudonyme de John Talon Lespérance), « Rosalba ou les deux Amours : Épisode de la rébellion de 1837 », *Le Monde Illustré*, vol. 15, nos 763 à 773, 17 décembre 1898 au 25 février 1899.
- Féron, Jean, *L'Aveugle de Saint-Eustache*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1924, 64 p.
- , *Le Patriote*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1926, 68 p.
- , *L'Espion des habits rouges*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1928, 72 p.
- Françoise (pseudonyme de Robertine Barry), « Le Patriote », *L'Almanach du Peuple de la Librairie Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1904, p. 166-174.
- Fréchette, Louis, *La Légende d'un Peuple*, Paris : La Librairie illustrée, 1887, 347 p.
- Fréchette, Louis, *La Légende d'un peuple*, préface de Jules Claretie et illustrations de Henri Julien, édition définitive, revue, corrigée et augmentée, Montréal : Librairie Beauchemin, 1908, 370 p.

Girard, Rodolphe, *Florence Légende historique, patriotique et nationale*, ill. Georges Delfosse, préface Firmin Picard, Montréal : s.n., 1900, 127 p.

-----, *Florence : légende historique patriotique et nationale*, *Le Monde Illustré* du 3 février au 28 avril 1900.

-----, *Un héros de 37*, *L'Almanach du peuple Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1930, p. 382-386.

Gravel, Pierre, *La fin de l'histoire*, Montréal : L'Hexagone, 1986, 141 p.

Grichon, Amiel, "Un patriote ignoré de 37", Terrebonne : Cie de tabac Terrebonne, 1938, 158 p.

Héroux, Denis, *Quelques arpents de neige*, prod. Mutuelles, Montréal : Cinevidéo; Bellevue-Pathé; Cinémas Unis, vidéocassette, 1 h 32 min, ©1972.

Julien, Suzanne, *Enfants de la Rébellion*, coll. « Conquêtes », Montréal : Éditions Pierre Tisseyre, 1989 et 1991, 184 p.

Lachance, Micheline, *Le roman de Julie Papineau*, Tome 1 et 2, Montréal: Québec/Amérique, 1995 et 1999.

Moisan, Eugène, « 1837-1838 », *Le Monde Illustré*, vol. 12, no 625, (25 avril) 1896, p. 626-627.

Picard, Firmin, « Le Crime de l'Habitant », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 710, (11 décembre) 1897, p. 16.

-----, « Le prix du sang », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 707, (20 novembre) 1897, p. 468-469 et no 708, (27 novembre) 1897, p. 484 -485.

-----, « Suprême Bénédiction », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 714, (8 janvier) 1898, p. 580.

Poutré, Félix, *Échappé de la potence : souvenirs d'un prisonnier d'État canadien en 1838*, Montréal : E. Senécal, 1862, 47 p.

-----, *Échappé de la potence: souvenirs d'un prisonnier d'état en 1838*, 4<sup>e</sup> édition, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1884, 139 p.

Roquebrune, Robert de, *Les Habits rouges*, illustrations de Maurice Petitdidier, 3<sup>e</sup> édition, coll. « La Grande aventure », Montréal : Fides, 1955, 127 p.

-----, *Les Habits rouges*, illustrations de Claire Fauteux, Paris : Bibliothèque de la Société d'histoire du Canada : G. Enault, 1930, 220 p.

Varennès, « Épisode de 1837-38 », *Le Monde Illustré*, vol. 25, no 747, (27 août) 1898, p. 260-261 et no 748, (3 septembre) 1898, p. 282-283.

Verne, Jules, *Famille sans nom : Roman de Jules Verne sur les Patriotes de 1837-38*, nouvelle préface de Jean Chesneaux, coll. « Visage de l'Homme », Montréal : Réédition Québec, 1970, 422.

## 7. Mémoires et thèses

Chartier, Joseph-Bruno, *La Rébellion de 1837-1838 dans trois romans français du XIXe siècle*, mémoire de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 1994, 127 p.

Collin, Marc, « Autour de Chénier: Les Rébellions et la conscience historique canadienne et québécoise », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2006, 336 p.

-----, « Mensonges et vérités dans les souvenirs de Félix Poutré : essai d'analyse psychohistorique d'un cas de fraude historique », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2002, 245 p.

Djebabla, Mourad, « Mémoires commémoratives de la Grande Guerre au Québec, 1919 à nos jours : les enjeux », Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 234 p.

Gauthier, Viviane, « Imaginer les rébellions : 1837-1838 dans le roman historique canadien-anglais et québécois francophone aux XIXe et XXe siècles », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2000, 163 p.

Gendron, Mario, « Tenure seigneuriale et mouvement patriote, Le cas du comté de L'Acadie », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1986, 198 p.

Hamilton Kennell, Elizabeth, « Frederick Simpson Coburn's Illustrations for the Poetry of Dr. W.H. Drummond », Master thesis, Montréal, Concordia University, 1985, 368 p.

Hardy, Dominique, « Drawn to Order : Henri Julien's Political Cartoons of 1899 and his Career with Hugh Graham's *Montreal Daily Star*, 1888-1908 », Master thesis, Peterborough, Trent University, 1997, 274 p.

Laporte, Gilles, « Le radical britannique Chapman et le Bas-Canada: 1832-1839 », mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1987, 207 p.

- Leroux, Manon, « Le discours des acteurs de la crise d'octobre 1970 dans la presse francophone de Montréal : (1971-2000) », mémoire de maîtrise en histoire, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2001, 168 p.
- Malack, Dominique-Valérie, « Identités, mémoires et constructions nationales ; la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001 », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, 2003. Thèse en ligne, adresse Internet : [\[http://www.theses.ulaval.ca/2003/20942/20942.html\]](http://www.theses.ulaval.ca/2003/20942/20942.html).
- Malaussena, Katia, « Essai d'archéologie comparée des commémorations nationales anglaises, françaises et québécoises (1980-2000) », thèse de doctorat, Québec, Université Laval, Paris, Université de Paris XIII, 2002, 715 p.
- Nadeau, Michel, « Alfred Laliberté et la commémoration au début du XXe siècle », thèse de maîtrise, Québec, Université Laval, 1984, 115 p.
- O'Flaherty, Rosemary, « Carving the Past in Stone : Le Monument aux Patriotes », Master thesis, Montréal, Université Concordia, 2005, 89 p.
- Paetsch, Bärbel, « Éduquer par l'art public : le monument à Maisonneuve du sculpteur Louis-Philippe Hébert (1850-1917) », mémoire de maîtrise en éducation, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2003, 100 p.
- Parkinson, Kamille T.H., « Philip John Bainbrigge and the Group of 1838: Imperial Landscapes and The Colonial Art Scene in Canada », Doctor of Philosophy thesis, Kingston, Queen's University, 2005, 335 p.
- Prével-Montagne, Corinne, « La représentation des grands hommes dans la sculpture publique commémorative en Bretagne 1685-1945. Les pratiques, les sculpteurs et les œuvres. », thèse de doctorat, Rennes, Université de Rennes II Haute Bretagne, 2003.
- Roy, Alain, « Le Vieux-Québec, 1945-1963, Construction et fonctions sociales d'un lieu de mémoire nationale », mémoire de maîtrise en histoire, Québec, Université Laval, 1995, 196 p.
- Savoie, Michelle, « Firmin Picard et la rencontre de trois cultures littéraires », thèse de maîtrise, Moncton, Université de Moncton, 2001, 143 p.

## 8. Monographies

*Deuxième Rapport de la Commission des monuments historiques de la province de Québec : 1923-1925*, Québec, Ls-A Proulx, 1925.

*Henri Julien Album*, Montréal : Beauchemin Éditeur, 1916, 205 p.

*La confusion des monuments*, coll. « Les Cahiers de médiologie », vol. 7, Paris : Gallimard, 1999, 319 p.

*L'Artisan*, vol. LXIV, nos 8-9, août-septembre 1934, p. 51.

*Souvenir de l'inauguration du Monument des Patriotes de 1837 à St-Denis-sur-Richelieu, P.Q., Canada 1<sup>er</sup> juillet 1913.*

Arpin, Roland (président du Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec), *Notre patrimoine, un présent du passé : proposition présentée à madame Agnès Maltais, Ministre de la culture et des communications*, Québec : Communications Science-impact, 2000, 240 p.

Barbeau, Marius, *Henri Julien*, coll. « Canadian Art Series », Toronto: Ryerson Press, 1941.

Bell, Michael et Archives publiques du Canada, *Painters in a New Land: from Annapolis Royal to the Klondike*, Toronto: McClelland and Stewart, 1973, 224 p.

Beaulieu, André et Jean Hamelin, *La presse québécoise : des origines à nos jours*, 7 tomes Québec : Presses de l'Université Laval, 1987.

Belting, Hans, *Pour une anthropologie des images*, coll. « Le temps des images », Paris : Gallimard, 2004, p. 17.

Bernard, Jean-Paul, *Assemblées publiques, résolutions et déclarations de 1837-1838*, Coll. « Études québécoises », Montréal : VLB éditeur, 1988, 304 p.

-----, dans *Les Rouges : Libéralisme, Nationalisme et Anticléricalisme au milieu du XIXe Siècle*, Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, 1971, 394 p.

-----, *Les Rébellions de 1837-1838 : Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*, Montréal : Boréal Express, 1983, 349 p.

Bock, Michel, *Quand la nation débordait les frontières. Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Cahiers du Québec, coll. « Histoire », Montréal : Éditions Hurtubise HMH, 2004, 452 p.

- Bouillon, Jacques et Michel Petzold, 1999, *Mémoire figée, mémoire vivante : Les monuments aux morts*, Charenton-le Pont (Paris) : Citedis, 160 p.
- Bresc-Bautier, Geneviève et Xavier Dectot (sous la dir.), *Art ou politique? Arcs, statues et colonnes de Paris*, coll. « Paris et son patrimoine », Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 1999, 237 p.
- Carani, Marie (sous la dir.), *Des lieux de mémoire, identité et culture modernes au Québec 1930-1960*, Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 239 p.
- Chauvin, Jean, *Ateliers : études sur vingt-deux peintres et sculpteurs canadiens*, Montréal : Éditions du Mercure, 1928, 266 p.
- Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant, *Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres : dictionnaire des symboles*, coll. « Bouquins », Paris : Éditions Robert Laffont et Éditions Jupiter, 1982, 1060 p.
- Choay, Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, coll. « La couleur des idées », Paris : Éditions du Seuil, 1992, 272 p.
- Collin, Marc, *Mensonges et vérités dans les Souvenirs de Félix Poutré*, coll. « Cahiers du Septentrion », Sillery (Québec) : Septentrion, 2003, 253 p.
- Commission de la capitale nationale du Québec, *Politique de commémoration dans la capitale*, coll. « Document », no 7, Québec : Commission de la capitale nationale du Québec, n.d.
- Connerton, Paul, *How societies remember*, Cambridge : Cambridge University Press, 1989, 121 p.
- Cossette, Claude, *Les images démaquillées ou L'iconique : comment lire et écrire des images fonctionnelles pour l'enseignement, le journalisme et la publicité*, Québec : Éditions Riguil internationales, 1982, 639 p.
- Costisella, Joseph, *L'esprit révolutionnaire dans la littérature canadienne-française de 1837 à la fin du XIXe siècle*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1968, 316 p.
- Courville, Serge et Brian Osborne, *Histoire mythique et paysage symbolique : actes du projet d'échange Laval-Queen's* ( Québec et Kingston, octobre 1995 et octobre 1996), coll. « Cheminements », Sainte-Foy (Québec) : Centre interuniversitaire d'études québécoises, 1997, 113 p.
- Curl, James Stevens, *A Celebration of Death*, London : B.T. Batsfor Ltd., 1993.
- D'Allemagne, André, *Le R.I.N. de 1960 à 1963 : Étude d'un groupe de pression au Québec*, préface de Marcel Rioux, Montréal : Éditions l'Étincelle, 1974, 160 p.



- Davallon, Jean, Philippe Dujardin et Gérard Sabatier, *Politique de la mémoire : commémorer la Révolution*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1993, 245 p.
- Didi-Huberman, Georges, *L'image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris : Minuit, 2002, 592 p.
- Doyon, Carol, *Les histoires générales de l'art, Quelle histoire !*, coll. « Vedute », Laval : Éditions Trois, 1991, 251 p.
- Drouin, Martin, *Le combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*, coll. « Patrimoine urbain », Québec : Presses de l'Université du Québec, 2005, 386 p.
- Dulau, Robert (sous la direction), *Apologie du périssable*, coll. « Patrimoine », Rodez : Éditions du Rouergue, 1991, 335 p.
- Ferretti, Andrée et Gaston Miron, *Les grands textes indépendantistes: Écrits, discours et manifestes québécois 1774-1992*, Anthologies, Montréal : L'Hexagone, 1992, 497 p.
- Fournier, Louis, *FLQ Histoire d'un mouvement clandestin*, nouvelle édition, revue et augmentée, Montréal : Lanctôt éditeur, 1998, 533 p.
- Fournier, Rodolphe, *Lieux et monuments historiques*, 8 volumes, Montréal, Saint-Jean, Trois-Rivières et Québec : Différentes maisons d'éditions, 1970-1982.
- Gardes, Gilbert, *Le monument public français*, coll. « Que sais-je? », no 2900, Paris : Presses universitaires de France, 1994, 127 p.
- Gelly Alain, Brunelle-Lavoie, Louise et Corneliu Kirjan, *La passion du patrimoine, La Commission des biens culturels du Québec, 1922-1994*, Québec : Septentrion, 1995, 300 p.
- Gladu, Paul, *Henri Julien*, coll. « Panorama », Montréal : Lidec, 1970, n.p.
- Godsell, Patricia, *The Diary of Jane Ellice*, Ottawa : Oberon Press, 1975, 211 p.
- Gordon, Alan, *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*, coll. « Studies on the history of Quebec », Montréal & Kingston: McGill-Queen's University Press, 2001, 233 p.
- Groulx, Patrice, *Pièges de la mémoire, Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull : Vents d'Ouest, 1998, 454 p.
- Guilbault, Nicole, *Henri Julien et la tradition orale*, Montréal : Boréal Express, 1980, 200 p.

- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, nouv. éd. rev. et augm, préparée par Gérard Namer en collaboration avec Marie Jaisson, coll. « Bibliothèque de L'évolution de l'humanité », no 28, Paris : Albin Michel, 1997, 297 p.
- Harper, John Russell, *Early Painters and Engravers in Canada*, Toronto : University of Toronto Press, 1970, 376 p.
- , *Painting in Canada: A History*, Second Edition, Toronto : University of Toronto Press, 1977, p. 463 p.
- Hébert, Bruno, *Monuments et patrie : une réflexion philosophique sur un fait historique, la célébration commémorative au Québec de 1881 à 1929*, Joliette : Pleins bords, 1980, 397 p.
- , *Philippe Hébert sculpteur*, coll. « Vies canadiennes », Montréal : Fides, 1973, 157 p.
- Huston, James, *Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, 2<sup>e</sup> éd., introduction du juge Routhier, illustrée de 50 portraits, 4 vol., Montréal : J.M. Valois & cie, 1893.
- Hutton, Patrick H, *History as an Art of Memory*, London : University Press of New England, 1993, 255 p.
- Karel, David, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du nord, Peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*, Québec : Musée du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 1992, 962 p.
- , *Edmond-Joseph Massicotte illustrateur*, Québec : Musée national des beaux-arts du Québec et Les Presses de l'université Laval, 2005, 222 p.
- Labonté, François, *Alias Anthony St. John : les Patriotes canadiens aux États-Unis, décembre 1837 – mai 1838 : première partie*, coll. « Cultures québécoises », Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004, 297 p.
- Laliberté, Alfred, *Mes souvenirs*, présenté par Odette Legendre, coll. « Témoins et témoignages », Montréal : Boréal Express, 1978, 270 p.
- Laloux-Jain, Geneviève, *Les manuels d'histoire du Canada au Québec et en Ontario (de 186 à 1914)*, coll. « Histoire et sociologie de la culture », no 6, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1974, 250 p.
- Laplane, Germaine, *Le cinquantenaire de la Société des artisans canadiens-français : ce que notre Société fut..., ce qu'elle est..., ce qu'elle sera... 1876-1926*, Montréal, s.n., 1926.
- Laporte, Gilles, *Patriotes et Loyaux : Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, Québec : Septentrion, 2004, 414 p.

- Laurin, Clément, *J.-J. Girouard et les Patriotes de 1837-38 Portraits*, Montréal : Bibliophile du Canadiana et Osiris, 1973, 120 p.
- Lemire, Maurice, *Les Grands Thèmes nationalistes du roman historique canadien-français*, coll. « Vie des Lettres Canadiennes », Québec : Presses de l'université Laval, 1970, 281 p.
- Lespérance, Marie-Claude (avec la collaboration de Jean Dumont), *L'art public à Montréal*, Montréal : Éditions Logiques, 2000, 199 p.
- Létourneau, Jocelyn, *Passer à l'avenir, Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal : Éditions du Boréal, 2000, 198 p.
- Maison nationale des Patriotes, *Répertoire des témoins historiques et commémoratifs des Patriotes de 1837-1838*, Saint-Denis-sur-Richelieu : Maison nationale des Patriotes, 1995, n.p.
- , Service éducatif, *Guide pédagogique Sur le chemin des patriotes primaire, 2<sup>e</sup> cycle*, Sylvie Lalonde, Saint-Denis-sur-Richelieu : Maison nationale des Patriotes, 1992, n. p.
- Maisonneuve, Ronald, *Dossier Prison du Pied-du-Courant et Maison du Gouverneur. Rapport de recherche : La Rébellion de 1837 – 1838 au Bas-Canada*, 1978, n.p..
- Martin, Denis, *Portraits des héros de la Nouvelle-France, Images d'un culte historique*, coll. « Cahiers du Québec », no 93, Montréal : Hurtubise HMH, 1988, 176 p.
- Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval, 1991, 383 p.
- Michon, Jacques, *Fides : La grande aventure éditorial du père Paul-Aimé Martin*, Saint-Laurent (Montréal) : Fides, 1998, 386 p.
- Michalski, Sergiusz, *Public Monuments Art in Political Bondage 1870-1997*, London: Reaktion Books, 1998, 236 p.
- Morin, Edgar, *L'esprit du temps : essai sur la culture de masse*, coll. « La galerie », Paris : B. Grasset, 1962, 277 p.
- Morin, Victor, *Les fastes historiques du Vieux Montréal / The historical records of Old Montreal*, S.l. : s.n., 1944, 133 p.
- Morisset, Gérard, *Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec : Charrier et Dugal, 1941, 170 p.

- Morisset, Lucie K., *La mémoire du paysage*, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval, 2001, 286 p.
- Morisset, Lucie K. et Patrick Dieudonné (sous la dir.), *Patrimoines pour le XXI<sup>e</sup> siècle Regards du Québec et de la Bretagne*, Québec : Nota Bene, 2006, 396 p.
- Namer, Gérard, *Halbwachs et la mémoire sociale*, coll. « Logiques sociales », Paris, Montréal : L'Harmattan, 2000, 244 p.
- , *La commémoration en France : de 1945 à nos jours*, nouv. éd., coll. « Logiques sociales », Paris : L'Harmattan, 1987 (1983), 213 p.
- , *Mémoire et société*, coll. « Sociétés », Paris : Méridiens Klincksieck, 1987, 242 p.
- Noppen, Luc, *Dossier d'inventaire architectural de la Prison du Pied-du-Courant à Montréal*, Québec : Ministère des Affaires culturelles, 1976.
- , *Du Chemin du Roy à la rue Notre-Dame : Mémoires et destins d'un axe est-ouest à Montréal*, Québec : Ministère des Transports du Québec, 2001, 175 p.
- Nora, Pierre (sous la dir.), *Les lieux de mémoire*, rééd. 1984, coll. « Quarto », Paris : Gallimard, 1997, 4751 p.
- North, Michael, *The Final Sculpture : Public Monuments and Modern Poets*, Ithaca, N.Y. : Cornell University Press, c1985, 262 p.
- Ozouf, Mona, *La fête révolutionnaire, 1789-1799*, coll. « Folio/histoire », no 22, Paris : Gallimard, 1976, 474 p.
- Philpot, Robin *Le référendum volé*, Montréal : Les Intouchables, 2005, 205 p.
- Porterfield, Todd, *The Allure of Empire Art in the Service of French Imperialism 1798-1836*, Princeton (New Jersey) : Princeton University Press, 1998, 234 p.
- Poulot, Dominique, *Patrimoine et modernité*, coll. « Chemins de la mémoire », Paris, Montréal : L'Harmattan, 1998, 311 p.
- Québec, Commission des biens culturels, *La Commémoration*, Québec : Commission des biens culturels, 1998. Texte disponible sur le site web de la Commission des biens culturels, à l'adresse Internet [<http://www.cbcq.gouv.qc.ca/commemoration.html>].
- , *Les chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec*, Paul-Louis Martin et Jean Lavoie, 2 t, Québec : Les publications du Québec, 1990-2001.
- , *Pour une politique de la commémoration au Québec : bilan et pistes de discussion*, Québec : Commission des biens culturels, 1998, 34 p.

- Québec, Commission des monuments historiques de la province de Québec, *Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, Pierre-Georges Roy, 2 t, Québec : Commission des monuments historiques de la province de Québec, 1923, 357 et 360 p.
- , *Les vieilles églises de la province de Québec : 1647-1800*, Pierre-Georges Roy, Québec : Commission des monuments historiques de la province de Québec, 1925, 323 p.
- , *Vieux manoirs, vieilles maisons*, Pierre-Georges Roy, Québec : L.-A., Proulx, 1927, 376 p.
- Québec, ministère des Affaires culturelles Direction générale du patrimoine, *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis 1785-1888*, Michel Guimond et Paul-Louis Martin, coll. « Les Cahiers du patrimoine », no 9, Québec : Publications officielles, 1978, 180 p.
- Ricoeur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, coll. « L'ordre philosophique », Paris : Seuil, 2000, 675 p.
- Riegl, Aloïs, *Le culte moderne des monuments : Son essence et sa genèse*, trad. de Daniel Wiczorek, avant-propos de Françoise Choay, coll. « Espacements », Paris : Éditions du Seuil, 1984, 122 p.
- Reid, Dennis, *A Concise History of Canadian Painting*, Second Edition, Don Mills (Ontario) : Oxford University Press. (1973) 1988, 418 p.
- Roy, Pierre-Georges, *Les noms géographiques de la province de Québec*, Lévis : Le Soleil, c1906, 514 p.
- Rudin, Ronald, *Faire de l'histoire au Québec*, trad. Pierre R. Desrosiers, Sillery (Québec) : Septentrion, 1998, 278 p.
- Rumilly, Robert, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal : Des Patriotes au fleurdelisé 1834/1948*, coll. « Connaissance des pays québécois », Montréal : Éditions L'aurore, 564 p.
- Saouter, Catherine, *Le langage visuel*, coll. « Documents », Montréal : YYZ éditeur 2000, 215 p.
- Sitte, Camillo (préf. de F. Choay), *L'art de bâtir les villes : l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Traduction de *Der stadtebau: nach seinen kunstlerischen grundsätzen*, Paris : L'Équerre, 1980, 188 p.
- Société d'histoire des Riches-Lieux, *25 ans au service des Patriotes et du Patrimoine*, coll. « Société d'histoire des Riches-Lieux », s.l. : Éditions Histoire Québec, 2003, 362 p.

Symons, Thomas Henry Bull (sous la dir.), *The Place of History : Commemorating Canada's Past : Proceedings of the National Symposium held on the Occasion of the 75th Anniversary of the Historic Sites and Monuments Board of Canada* = *Les lieux de la mémoire : la commémoration du passé du Canada : actes du symposium national tenu à l'occasion du 75e anniversaire de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada*, Ottawa : Royal Society of Canada, 1997, 439 p.

Todorow, Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris : Arléa, 1998, 61 p.

Tourigny, J, D, *Fêtes patriotiques célébrées en 1919, Et récits populaires des Événements qui s'y rapportent*, Montréal : Imprimerie de La Salle, 1920, 164 p.

Turgeon, Laurier, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoulah Fall (sous la dir.), *Les espaces de l'identité*, Sainte-Foy (Québec) : Presses de l'Université Laval, 1997, 324 p.

Valiquet, Carl et Falardeau, Pierre, *15 février 1839 Photos de tournage*, Montréal, Marseille : Comeau & Nadeau, Agone, 2001, n.p.

Young, James Edward, *At Memory's Edge : After-images of the Holocaust in Contemporary Art and Architecture*, New Haven (Conn.) : Yale University Press, c2000, 248 p.

## 9. Site Web

Abbaye Saint-Joseph de Clairval à Flarigny, [<http://www.clairval.com>.]

Assemblée nationale du Québec, [<http://www.assnat.qc.ca/>]

Le site actuel de la bande dessinée québécoise, [<http://www.bdquebec.qc.ca>]

Bilan du Siècle, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université de Sherbrooke, [<http://bilan.usherbrooke.ca>]

Commission de la capitale nationale du Québec, [<http://www.capitale.gouv.qc.ca>]

Dictionnaire biographique du Canada en ligne, [<http://www.biographi.ca/FR/>]

Économusée de l'Au-Delà, [<http://www.ecomuseedelau-dela.net/>]

La Bibliothèque électronique du Québec, [<http://jydupuis.apinc.org/> ]

Les Patriotes de 1837@1838, [<http://cgi2.cvm.qc.ca/glaporte/index.shtml>]

Mouvement de libération nationale du Québec, [<http://www.mlnq.net/>]

Ville de Montréal, [<http://ville.montreal.qc.ca/>]

Office québécois de la langue française, « Repères et jalons historiques », [<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>]

Patrimoine canadien, [[http://www.pch.gc.ca/index\\_f.cfm](http://www.pch.gc.ca/index_f.cfm)]

Rassemblement pour un pays souverain, [<http://www.rpsquebec.qc.ca>]

Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du gouvernement du Québec, [<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/recherche.do?methode=afficher>]

WWW.Vigile.net, [<http://vigile.net/>]

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

IMAGES DU PATRIOTE :  
OBJETS COMMÉMORATIFS, INTENTIONS VARIABLES

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT INTERUNIVERSITAIRE EN HISTOIRE DE L'ART  
RÉPERTOIRE DE L'IMAGERIE RÉBELLIEUNE

PAR  
FRANCE ST-JEAN

JANVIER 2009



## Note aux lecteurs

Il a été difficile de décider de la manière de présenter ce répertoire de l'imagerie rébellienne. D'une part nous avons des œuvres « autonomes », conservées soient dans des collections muséales, soient dans des collections ou fonds d'archives de Bibliothèque et Archives Canada. D'autre part, en fait pour l'essentiel des images de Patriotes, il s'agit d'illustrations tirées d'ouvrages soit de l'ordre de la fiction littéraire, soit de l'ordre du récit historique.

Nous avons donc privilégié de présenter l'ensemble de ces images en quatre parties, reflétant un tant soit peu la richesse imaginative des artistes à l'égard de cette période de l'histoire ainsi que les différentes perspectives à partir desquelles elle fut traitée. On trouvera donc dans la première partie les œuvres créées par des acteurs des rébellions. Seule exception, les portraits de Jean-Joseph Girouard, près d'une centaine, n'y sont pas reproduits. On consultera à cet effet l'ouvrage de Clément Laurin<sup>1</sup> ainsi que la liste de ces portraits que nous avons incluse dans la quatrième partie de ce répertoire. La deuxième partie regroupe l'ensemble des illustrations réalisées depuis 1890 jusqu'à nos jours. On y trouve essentiellement la source écrite d'où elles ont été tirées ainsi que les références au texte qu'elles illustrent. On ne trouvera pas l'ensemble des représentations qui illustrent les ouvrages cités ; notre but n'étant pas d'augmenter le corpus des images de Patriotes mais de rendre compte d'un imaginaire déjà forgé. Les images qui sont incluses dans cette partie ont donc été choisies parce qu'elles ont déjà été utilisées dans de subséquents récits rébelliens. La troisième partie regroupe les œuvres autonomes, incluant des œuvres contemporaines parfois inconnues. Quant à la quatrième partie, elle est thématique. On y retrouve, en plus de la liste des portraits de Jean-Joseph Girouard et de leur lieu de conservation, une section consacrée à *The Montreal Star*. Elle comprend un compte-rendu du dépouillement de la série « 1837-1838 – La Grande Insurrection !/The Great Insurrection ! », un classement des sujets représentés et un tableau comparatif entre les titres du *Montreal Star* et ceux que leur a attribués Robert-Lionel Séguin dans son ouvrage *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*<sup>2</sup>. Enfin, la dernière section

<sup>1</sup> Clément Laurin, *J.-J. Girouard et les Patriotes de 1837-38 Portraits*. Montréal : Bibliophile du Canadiana et Osiris, 1973.

<sup>2</sup> Séguin, Robert-Lionel, *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*. « coll. « du Chien D'or », no 3. Montréal : Éditions Parti-Pris, 1972.

rend compte des images de la prison commune du district de Montréal (maintenant connue sous l'appellation Prison des Patriotes-du-Pied-du-Courant) et du patriote pendu.

Ce répertoire ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Il doit être considéré comme un outil de travail. On se référera à la table de renvois aux images, classées selon le nom de leur auteur, pour retrouver les œuvres/illustrations dont il est question dans notre thèse.

## RENVOIS AUX IMAGES

## PARTIE I

ACTEURS DE LA PÉRIODE RÉBELLIEUSE .....	R-7
BAINBRIGGE, Philip John (1817-1881) .....	R-8
BEAUCLERCK, Lord Charles (1813-1842) .....	R-10
BOUCHETTE, Robert Shore Milnes (1805-1879) .....	R-19
CLARK, Edward Adams (1801- ) .....	R-25
DOYLE, John (HB) (1797-1868) .....	R-26
ELLICE, Jane (1814-1864) .....	R-27
GIROUARD, Jean-Joseph (1794-1855) .....	R-29
Greene's Lithographers .....	R-31
HAYES, Micael Angelo (1820-1877) .....	R-33
JOBIN, André (1786-1853) .....	R-34
McCALLUM, Dr (?) .....	R-36

## PARTIE II

ILLUSTRATIONS .....	R-37
ANONYME .....	R-38
BACH, Francis .....	R-40
COBURN, Frederick Simpson (1871-1960) .....	R-41
DELFOSE, Georges (1869-1939) .....	R42

DUQUET, Georges-Henri (1887-1967).....	R-43
DU REPOS, Ronald .....	R-44
FAUTEUX, Claire (1890-1988).....	R-45
FOURNIER, Albert (?) .....	R-46
JEFFERYS, Charles William (1869-1951) .....	R-49
JULIEN, Henri (1852-1908) .....	R-51
KYLE, J. Fergus (1876-1941).....	R-56
LAGACÉ, Jean-Baptiste (1894-1918) .....	R-57
LEMELIN, J.-Maurice (?).....	R-58
MASSICOTTE, Edmond-J. (1875-1929).....	R-59
McISAAC, James (1889-1970).....	R-63
PETITIDIDIER, Maurice (1918- ).....	R-67
TIRET-BOGNET, Georges (1855-1935).....	R-69
WALKER, John Henry (1831-1899) .....	R-72
PARTIE III	
ŒUVRES AUTONOMES .....	R-74
ALEXANDER, Charles (1864-1915) .....	R-75
BERGERON-DROLET, Érika.....	R-76
JULIEN, Henri (1852-1908) .....	R-77
PEARSON, Ian .....	R-80
TREMBLAY, Nicole .....	R-81

PARTIE IV	
THÈMES .....	R-82
GIROUARD (Portraits)	
Répartition des portraits dans les différentes collections et fonds d'archives .....	R-83
<i>THE MONTREAL STAR</i> .....	R-87
Dépouillement de la série (titres et illustrations <sup>3</sup> ).....	R-87
Sujets représentés .....	R-139
Tableau comparatif des titres du <i>MS</i> versus ceux de Séguin .....	R-142
IMAGES DE LA PRISON ET DU PATRIOTE PENDU .....	R-166
BLANCHET, Jean .....	R-166
DUNCAN, James (1806-1881) .....	R-166
DYONNET, Edmond (1859-1954) .....	R-167
GRAVEL, Pierre .....	R-167
LAGACÉ, Jean-Baptiste (1894-1918).....	R-167
VALIQUET, Carl .....	R-168
Autres .....	R-169

---

<sup>3</sup> Les numéros d'illustrations vont de 1 à 179. Dans la thèse, le renvoi à la fig. est précédé des lettres ms pour *The Montreal Star*

PARTIE I  
ACTEURS DE LA PÉRIODE RÉBELLIEUNE

BAINBRIGGE, Philip John (1817-1881)



Fig. 1 *Ruins of St. Eustache, Lower Canada*

Aquarelle et crayon sur papier vélin de Philip John Bainbrigg (1817-1881), *ca*1837<sup>1</sup>, 15 x 22,5 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1983-47-94. Négatif de copie : C-011880.

Inscription :

Au verso « S<sup>[^t.]</sup> Eustache. / after we had burn it » et « attacked by the Royals, 32<sup>[^d.]</sup> 66<sup>[^th.]</sup> & 83<sup>[^d.]</sup> / Dec<sup>[^r]</sup> 14. 1837. »

Historique :

1973 : L'aquarelle de Bainbrigg est reproduite dans *From Annapolis Royal to the Klondike Painters in a New Land.*, p. 95.

Expositions :

*Image of Canada/Visage du Canada*, Archives nationales du Canada

*By The Soldiers of The Crown : Military Views, Maps, and Plans of Lower Canada*, Musée Marsil

Expositions virtuelles :

*La rébellion de 1837 Saint-Eustache*, Musée virtuel du Canada

---

<sup>1</sup> Très certainement après la bataille du 14 décembre 1837

BAINBRIGGE, Philip John (1817-1881)



Fig. 2 *View of St. Denis*

Aquarelle et crayon sur papier vélin de Philip John Bainbrigg (1817-1881), 1837, 15 x 22 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1983-47-63. Négatif de copie : C-002060.

Inscription :

Au verso « S[<sup>^</sup>t] Denis when our Troops were forced to retire (1837). »

Historique :

1973 : L'aquarelle de Bainbrigg est reproduite dans *From Annapolis Royal to the Klondike Painters in a New Land*, p. 94.

Expositions :

***Image of Canada/Visage du Canada***, Archives nationales du Canada

Expositions virtuelles :

***Les troubles de 1837-1838***, Historica



BEAUCLERK, Lord Charles (1813-1842)



Fig. 3 *Passage of the Richelieu by Night, 22nd November, 1837*

Estampe, encre et aquarelle sur papier de Lord Charles Beauclerk (1813-1842), 1840, 26.5 x 36.6 cm, don de Mr. David Ross McCord, Musée McCord, no d'acquisition M4777.1. Tirée du circuit web '1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill (Voir sous l'onglet Liens), Musée McCord.

L'œuvre est aussi dans les collections suivantes :

- Musée du Château Ramezay, Montréal, no d'acc. MCR1998.1620.6
- Musée du Château Ramezay, Montréal, no d'acc. MCR1998.9901.2
- Musée Steward au Fort de l'Île Saint-Hélène, Montréal, no d'acc. 1970.1060
- Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, Fonds ancien
- Bibliothèque et Archives Canada, Collection Peter Winkworth, no d'acc. R9266-3311 et Collection W.H. Coverdale, no d'acc. 1970-188-361 et d'acc. 1992-566-7.
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P318,S4,P3

Historique :

1972 : Cette lithographie est répertoriée dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 125.

2003 : Reproduite en 2<sup>e</sup> de couverture d'*Histoire des Patriotes*.

Expositions virtuelles :

« 1837-1838 : Les lendemains », Musée McCord

BEAUCLERK, Lord Charles (1813-1842)



Fig. 4 Colonel Wetherall's  
Bivouac at St. Hilaire de Rouville,  
23<sup>rd</sup>, 24<sup>th</sup> November, 1837

Estampe, encre et aquarelle sur papier de Lord Charles Beauclerk (1813-1842), 1840, 26.5 x 36.6 cm, don de Mr. David Ross McCord, Musée McCord, no d'acquisition M4777.2. Tirée du circuit web '1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill (Voir sous l'onglet Liens), Musée McCord.

L'œuvre est aussi dans les collections suivantes :

Musée du Château Ramezay, Montréal, no d'acc. MCR1998.1620.1

Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, Fonds ancien

Bibliothèque et Archives Canada, Collection Peter Winkworth de Canadiana, no d'acc. R9266-3306 et Collection W.H. Coverdale de Canadiana, no d'acc. 1970-188-362

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P318,S4,P5

Historique :

1972 : Cette lithographie est répertoriée dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 229 et dans *Le Boréal express Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, p. 553.

Expositions virtuelles :

*Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, Musée de la civilisation

« 1837-1838 : Les lendemains », Musée McCord

BEAUCLERK, Lord Charles (1813-1842)



Fig. 5 *A Fortified Passage – Colonel Wetherall advancing to the Capture of St. Charles, 25th November 1837*

Estampe, encre et aquarelle sur papier de Lord Charles Beauclerk (1813-1842), 1840, 26.5 x 36.6 cm, don de Mr. David Ross McCord, Musée McCord, no d'acquisition M4777.3. Tirée du circuit web '1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill (Voir sous l'onglet Liens), Musée McCord.

L'œuvre est aussi dans les collections suivantes :

- Don de Mr. Louis Mulligan, McCord. Musée McCord, no d'acquisition M972.81.9
- Musée du Château Ramezay, Montréal, no d'acc. MCR1998.1620.5
- Musée du Château Ramesay, Montréal, no d'acc. MCR1998.9901.1
- Musée Steward au Fort de l'Île Saint-Hélène, Montréal, no d'acc. 1970.1944
- Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, Fonds ancien
- Bibliothèque et Archives Canada, Collection Peter Winkworth, no d'acc. R9266-3307 et Collection W.H. Coverdale, no d'acc. 1970-188-363
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P318,S4,P6

Historique :

1972 : Cette lithographie est répertoriée dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 193 et reproduite dans *Le Boréal express Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, p. 550.

Expositions virtuelles :

*Images de la collection Louis-Melzack*, Université de Montréal

*La rébellion de 1837 Saint-Eustache*, Musée virtuel du Canada

*« 1837-1838 : Les lendemains »*, Musée McCord

*Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, Musée de la civilisation

BEAUCLERK, Lord Charles (1813-1842)



Fig. 6 *Attack on St. Charles, 25th November, 1837*

Estampe, encre et aquarelle sur papier de Lord Charles Beauclerk (1813-1842), 1840, 17.3 x 26.6 cm, don de Mr. Louis Mulligan, Musée McCord, no d'acquisition M972.81.10. Tirée du circuit web '1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill (Voir sous l'onglet Liens), Musée McCord.

L'œuvre est aussi dans les collections suivantes :

Don de Mr. David Ross McCord. Musée McCord, no d'acquisition M4777.4  
Musée du Château Ramezay, Montréal, no. d'acc. MCR1998.1620.2  
Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, Fonds ancien  
Bibliothèque et Archives Canada, Collection Peter Winkworth, no d'acc. R9266-3308 et Collection W.H. Coverdale, no d'acc. 1970-188-364  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P318,S4,P4

Historique :

1972 : Cette lithographie est répertoriée dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 197 et reproduite dans *Le Boréal express Journal d'histoire du canada 1810-1841*, p. 557.

2003 : Reproduite en 2<sup>e</sup> de couverture d'*Histoire des Patriotes*.

Expositions virtuelles :

***La rébellion de 1837 Saint-Eustache***, Musée virtuel du Canada

« *1837-1838 : Les lendemains* », Musée McCord

*Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, Musée de la civilisation

*Les troubles de 1837-1838*, Historica

BEAUCLERK, Lord Charles (1813-1842)



Fig. 7 *Front View of the Church of St. Eustache, occupied by the Insurgents – The Artillery forcing an Entrance, 14<sup>th</sup> December, 1837*

Estampe, encre et aquarelle sur papier de Lord Charles Beauclerk (1813-1842), 1840, 26.5 x 36.6 cm, don de Mr. David Ross McCord, Musée McCord, no d'acquisition M4777.5. Tirée du circuit web '1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill (Voir sous l'onglet Liens), Musée McCord.

L'œuvre est aussi dans les collections suivantes :

Musée du Château Ramezay, Montréal, no. d'acc. MCR1998.1620.3

Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, Fonds ancien

Bibliothèque et Archives Canada, Collection Peter Winkworth, no d'acc. R9266-3310 et Collection W.H. Coverdale, no d'acc. 1970-188-365

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P318 (semble encore inclus dans l'ouvrage de Beauclerk)

Historique :

1925 : L'œuvre est reproduite dans *Histoire du Canada* [Desrosiers et Bertrand], p. 346.

1972 : Cette lithographie est répertoriée dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 291.

Expositions virtuelles :

***La rébellion de 1837 Saint-Eustache***, Musée virtuel du Canada

**« 1837-1838 : Les lendemains »**, Musée McCord



BEAUCLERK, Lord Charles (1813-1842)



Fig. 8 *Back View of the church of St. Eustache and Dispersion of the Insurgents, 14<sup>th</sup> December, 1837*

Estampe, encre et aquarelle sur papier de Lord Charles Beauclerk (1813-1842), 1840, 26.5 x 36.6 cm, don David Ross McCord, Musée McCord, no d'acquisition M4777.6. Tirée du circuit web '1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill (Voir sous l'onglet Liens), Musée McCord.

L'œuvre est aussi dans les collections suivantes :

Musée du Château Ramesay, Montréal, no d'acc. MCR1988.1620.4

Musée Steward au Fort de l'Île Saint-Hélène, no d'acc. 1970.1057

Musée de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, Fonds ancien

Bibliothèque et Archives Canada, Collection Peter Winkworth, no d'acc. R9266-3309

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P318 (semble encore inclus dans l'ouvrage de Beauclerk)

Historique:

1972 : Cette lithographie est répertoriée dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 319.

1983 : Un détail de cette lithographie sert de page couverture à *Les Rébellions de 1837-1838*.

Expositions virtuelles :

*The Illustrating Traveler : Adventure and illustration in North America and the Caribbean 1760-1895*, Yale University



*La rébellion de 1837 Saint-Eustache*, Musée virtuel du Canada

« 1837-1838 : *Les lendemains* », Musée McCord

*Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, Musée de la civilisation

**Patrimoine militaire canadien**, Gouvernement du Canada

BOUCHETTE, Robert Shore Milnes (1805-1879)



Fig. 9 *Bouchette en prison*

Aquarelle et encre sur papier de Robert Shore Milnes Bouchette (1805-1879), 1838, 13 x 18 cm, Musée national des beaux-arts de Québec, no d'accession : 56.10.

Inscription :

Au verso de l'œuvre : « This painting was done for Lady Lafontaine and was part of a collection she had of the prisoners.<sup>2</sup> »

Historique :

1959 : L'œuvre qui appartenait à William P. Wolfe (Montréal) est acquise par le Musée de la Province de Québec (aujourd'hui le Musée national des beaux-arts de Québec). Elle fut reproduite dans *Les arts au Canada français*, catalogue d'exposition sous le titre de *Bouchette dans sa cellule de prisonnier politique*.

1990 : Une reproduction de l'œuvre est publiée dans *Agenda d'art 1991*, p. 62.

1991 : Une reproduction de l'œuvre est publiée dans *La collection des dessins et estampes : 80 œuvres choisies*, p. 67, fig. 11 et dans *La peinture au Québec 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, p. 212, fig. 65.

<sup>2</sup> Denis Martin, « Robert-Shore-Milnes Bouchette (1805-1879) », in *La peinture au Québec 1820-1850*, sous la dir. de Mario Béland. Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec. 1991, p. 212.

Expositions :

*Les arts au Canada français*, Musée de la Province de Québec (MNBAQ, 1959)

*La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Musée du Québec (MNBAQ, 1992).

BOUCHETTE, Robert Shore Milnes (1805-1879)



Fig. 10 *Les Captifs*

Aquarelle sur papier de Robert Shore Milnes Bouchette (1805-1879), 1838, 15,2 x 16,6 cm, Musée national des beaux-arts de Québec, no d'accession : 56.302.

Inscription :

L'œuvre est datée du 15 février 1838 à la mine de plomb au bas à gauche.<sup>3</sup>

Historique :

1956 : L'œuvre qui appartenait à madame Jean-Paul Fortin (Sillery, Québec) est acquise par le Musée de la Province de Québec (aujourd'hui le Musée national des beaux-arts de Québec).

1990 : Une reproduction de l'œuvre est publiée dans *Agenda d'art 199*, p. 62.

1991 : Une reproduction de l'œuvre est publiée dans *La collection des dessins et estampes : 80 œuvres choisies*, p. 65, fig. 12 et dans *La peinture au Québec 1820-1850. Nouveaux regard, nouvelles perspectives*, p. 212, fig. 66.

Expositions :

***La collection des dessins et estampes : 80 œuvres choisies***, Musée du Québec (MNBAQ, 1991)

---

<sup>3</sup> Denis Martin, « Robert-Shore-Milnes Bouchette (1805-1879) », in *La peinture au Québec 1820-1850*, sous la dir. de Mario Béland. Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec. 1991. p. 212.

*La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards nouvelles perspectives*, Musée du Québec (MNBAQ, 1991-1993)

*Images d'un changement de siècle – 1760-1840. Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec*, Musée du Château Ramesay (2000)

Expositions virtuelles :

*Images d'un changement de siècle – 1760-1840. Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec*, Université du Québec à Montréal (UQAM)

BOUCHETTE, Robert Shore Milnes (1805-1879)



Fig. 11 *Imprisonnement de R.S.M.*  
Bouchette, Montréal, 1837 ou *My prison*  
House, Montreal

Aquarelle et crayon sur papier vélin de Robert Shore Milnes Bouchette (1805-1879), 1837, 12 x 15,2 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1970-083-2, Fonds Robert S. M. Bouchette and family. Négatif de copie : C-021554.

Inscription :

Au verso on peut lire : « Interior No.1 as first occupied by me. Taken from the opposite point form which sketch no. 2<sup>4</sup> was afterwards taken. On my finger is perched my constant companion 'Dick' a canary Bird whose song was charming ...<sup>5</sup> »

Historique :

1991 : Reproduction dans *La collection des dessins et estampes : 80 œuvres choisies*, catalogue d'exposition, p. 66, fig. 10 et *La peinture au Québec 1820-1850. Nouveaux regard, nouvelles perspectives*, catalogue d'exposition, p. 213, fig. 65-66A.

Expositions :

*Mirror of Canada Past*, Archives nationales du Canada (1972)

*Papineau – His Life and Time*, Archives nationales du Canada (1986 –1987)

<sup>4</sup> Ce dernier. *The Wounded Captive Knight*, serait conservé au Musée McCord, à Montréal. Archives du Musée McCord, John Samuel McCord Papers, Miscellaneous Books, Box 2, « Cards etc. ». Denis Martin, « Robert-Shore-Milnes Bouchette (1805-1879) », in *La peinture au Québec 1820-1850*, sous la dir. de Mario Béland, Québec : Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1991, p. 212 et 213, note 1.

<sup>5</sup> La suite se trouve dans le dossier d'artiste 704-68, Bibliothèque et archives Canada. On peut également lire une traduction française dans Denis Martin, *idem*, 1991, p. 213.

*Rebellion of the Canadas, Les rébellions dans les Canadas, 1837-1838*, Archives nationales du Canada (1987)

*Trésors de la mémoire*, Archives nationales du Canada (1997 –1998)

CLARK, Edward Adams (1801- )



Fig. 12 *The Battle of St. Charles*

Aquarelle sur papier vélin d'Edward Adams Clark (1801- ), *ca*1837, 18,3 x 19,3 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1982-114-1. Négatif de copie : C-101577.

Inscription :

On peut entre autres lire sur le recto « aa The Royals/b Capt'n Glasgows Guns/c Dupuis House burning/d deBartzch's House » et Batle of St. Charles/under Col. Wetherall ».

Expositions :

***Rebellion of the Canadas, Les rébellions dans les Canadas, 1837-1838***, Archives nationales du Canada (1987)

Expositions virtuelles :

***La rébellion de 1837 Saint-Eustache***, Musée virtuel du Canada

**Patrimoine militaire canadien**, Gouvernement du Canada



DOYLE, John (1797-1868)

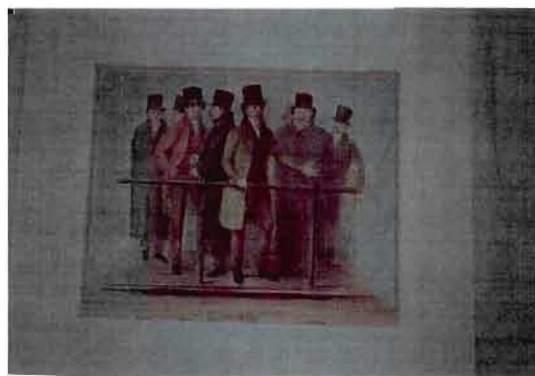


Fig. 13 *A Canadian Group*

Lithographie colorée à la main de HB, pseudonyme de John Doyle (1797-1868), 1838, 33,2 x 44,6 cm (28,4 x 35,6 cm), Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1970-188-2146, Collection W.H. Coverdale Collection of Canadiana, R-3908-0-0-E.

Inscription :

Au recto : « H.B. Sketches No. 514. » et « Published by Thos. McLean, 26 Haymarket Jany. 26<sup>th</sup>. 1838 A DuCôté's Lthogy. 70 St. Martins Lane. A Canadian Group. O'Callaghan. – Papineau. – John Viger. – Dr. Nelson Montfeiraud (sic). » Elle figure parmi une série de près de 900 caricatures de John Doyle qui furent publiées dans le *London Times* entre 1829 et 1851<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Informations obtenues sur le site de The Catholic Encyclopedia, à l'adresse [http://www.newadvent.org/cathen/05151b.htm] et sur celui de Bernard J Shapero, Rare Books, à l'adresse [http://www.shapero.com/rare/book/dept/Colour+Plate+\_and+\_Illustrated/cat/Caricature//item.40243]. On consultera également *An Illustrative Key to the Political Sketches of H.B.*, publié chez Thomas McLean (Londres) en 1841 et Georges Macaulay Trevelyan, *The Seven Years of William IV: a reign cartooned by John Doyle*, London: Avalon Press, 1952. (Disponibles à Bibliothèque et Archives Canada)

ELLICE, Katherine Jane (1814-1864)



Fig. 14 *The Insurgents, At Beauharnois, Lower Canada (Quebec)*

Aquarelle sur mine de plomb sur papier vélin bleu-gris de Katherine Jane Ellice (1814-1864), 1838, 23,8 x 16,6 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1990-215-24R. Tirée de Katherine Jane Ellice art Album, R2823-2-5-E, Fonds Edward Ellice and family. Négatif de copie : C-013392.

#### Historique :

1928 : Le *Journal* de Katherine Jane Ellice est cédé aux Archives nationales du Canada.

1965 : Il est transféré de la division Manuscrit à la division iconographie.

1972 : L'œuvre est reproduite dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 347 et reproduite dans *Le Boréal express Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, p. 539.

1973 : L'aquarelle de Jane Ellice est reproduite dans *From Annapolis Royal to the Klondike Painters in a New Land*, p. 96.

1997 : L'aquarelle est utilisée pour illustrer l'étiquette de la bière 1837 (micro brasserie Unibroue).

2003 : Un détail de l'œuvre d'Ellice est agrandi et reproduit sur un panneau du dispositif muséal du Centre d'exposition permanente *La prison des Patriotes*, Lieu de mémoire des Rébellions 1837-1838 avec la mention « Le double recours aux armes ».

2003 : Un détail de l'aquarelle est reproduit sur la couverture d'*Histoire des Patriotes*.

Expositions :

*Image of Canada/Visage du Canada*, Archives nationales du Canada (1972 –1975)

*Papineau – His Life and Time*, Archives nationales du Canada (1986 –1987)

*Rebellion of the Canadas, Les rébellions dans les Canadas, 1837-1838*, Archives nationales du Canada (1987)

*L'époque de Julie Papineau 1795-1862*, Musée de l'Amérique française (1997 –1998)

*Trésors de la mémoire*, Archives nationales du Canada (1997 –1998)

Expositions virtuelles :

*Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau*, Musée de la civilisation

*Mémoire vivante*, Bibliothèque et Archives Canada

**Patrimoine militaire canadien**, Gouvernement du Canada

*Les troubles de 1837-1838*, Historica

GIROUARD, Jean-Joseph (1794-1855)

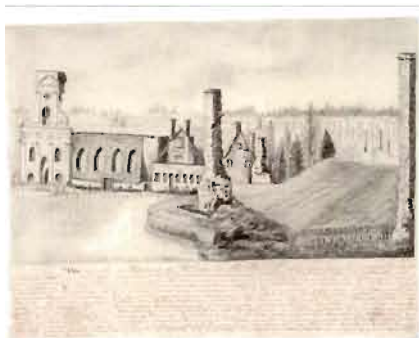


Fig. 15 *Vue d'une partie des ruines du Village de St. Benoît, (St. Benoît, Québec)*

Dessin à la mine de plomb et fusain de Jean-Joseph Girouard (1794-1855), 1838, 19,1 x 24,9 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1984-81-73. Fonds Jean-Joseph Girouard, R5796-1-1-F. Négatif de copie : C-133473.

Inscription :

Inscription écrite par M. Girouard au bas du dessin de ces ruines : « Vue de partie des ruines du village de Saint-Benoît, entièrement pillé et incendié les 15 et 16 décembre 1837 par les troupes anglaises et les volontaires armés commandés par le lieutenant Sir J. Colborne en personne, malgré la promesse que les propriétés et les personnes seraient respectées, et en violation de l'assurance donnée aux habitants de Saint-Benoît, qui ne lui offrirent aucune résistance, ayant protesté dans une députation qu'ils lui envoyèrent, à son départ de Saint-Eustache, qu'ils n'avaient point pris les armes contre le gouvernement, mais pour se protéger contre les soi-disant Loyaux d'Argenteuil, Gore, etc., qui, depuis quelque temps menaçaient de venir les brûler et les piller. Cependant, l'armée, après avoir incendié 2 églises, 2 presbytères, 1 couvent, 4 moulins, 111 maisons, 12 granges pleines, 168 autres bâtisses, pillé plus de 500 familles, dévasté et ravagé sur son chemin les campagnes environnantes, s'en retourna avec un nombre considérable de bétail, presque tous les chevaux des habitants, avec des centaines de voitures chargées d'un immense butin. Parmi les propriétés détruites à Saint-Benoît se trouve les notariats de MM Raizenne et Girouard, avec plus de 20,000 titres de famille, de propriété, etc. : l'*Histoire du Canada* manuscrite par feu le Dr. Labrie, et autres documents précieux sur le pays. Trois belles bibliothèques ont été dispersées, etc. Outre ces pertes inappréciables, on estime le pillage fait par l'armée anglaise à plus de £25,000, et les propriétés incendiées à plus de £30,000. On peut voir à ce sujet un état détaillé de ces pertes, qui a été publié en partie dans les gazettes. »

## Historique :

- 1877 : Le dessin de Jean-Joseph Girouard<sup>7</sup>, v1837 fut publiée dans *L'Opinion Publique*, vol. VIII, no 31, jeudi, 2 août 1877, p.362, sous le titre « Nos Gravures : Les ruines de Saint-Benoît ». L'inscription de la main de Girouard fut également reproduite (p. 362) ainsi que la lettre qu'il adressa à son ami Auguste Norbert Morin (1803-1865), relatant les événements de Saint-Benoît.
- 1937 : Une version de ce dessin est reproduite dans *Le Feu de la rivière du Chêne : étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal*, d'Émile Dubois<sup>8</sup>.
- 1972 : L'œuvre, sans le texte de Girouard, est reproduite dans *Le Boréal express Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, p. 545 et dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 267.
- 1973 : Reproduite dans *Jean-Joseph Girouard et les Patriotes de 1837-1838 : portraits*, p. 11.
- 1984 : Ce dessin de Girouard, jusque là propriété d'Alberte G. Bourassa, Carmel Watson, Jeanne & Pierre G Décarie, entre dans les collections des Archives nationales du Canada.
- 2001 : Reproduite sur le site Web Les Patriotes de 1837@1838: Les Rébellions du Bas-Canada depuis le 9 mars.

## Expositions :

L'ensemble des œuvres reproduites dans l'ouvrage de Laurin sont exposées à la Salle Dorée du Sheraton-Mont-Royal où s'est tenu le troisième Salon du livre ancien (25-27 novembre 1973)<sup>9</sup>.

***Rebellion of the Canadas, Les rébellions dans les Canadas, 1837-1838***, Archives nationales du Canada (1987)

## Expositions virtuelles :

***La rébellion de 1837 Saint-Eustache***, Musée virtuel du Canada

---

<sup>7</sup> Il semble qu'il y ait 3 versions de ce dessin. C'est à tout le moins ce que donne à penser la compilation de l'imagerie rébellienne effectuée par Robert-Lionel Séguin en 1972. Voir 4<sup>e</sup> partie du Répertoire.

<sup>8</sup> Émile (abbé) Dubois. *Le Feu de la rivière du Chêne : étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal*, préface du sénateur Jules-Édouard Prévost, Québec : s.n., ca1937.

<sup>9</sup> Clément Trudel. « Le public peut voir les originaux des portraits du notaire Girouard des patriotes de 1837-38 », *Le Devoir*, 24 novembre 1973, p. 14.

## GREENE's Lithographers

Fig. 16 *The Deputation. !!!*

Lithographie publiée par l'imprimeur Hugh Greene (Greene's Lithographers)<sup>10</sup>, ca1834, 28 x 35,9 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1944-17 (1944-017 PIC, 1944-17-1), Collection F.Vinson, R10645-0-5-E, Négatif de copie : C-115156.

## Historique :

1944 : Selon toute vraisemblance, cette caricature entre dans la collection des Archives nationales du Canada. Dans le descriptif de la Collection F. Vinson, on peut lire que « The Deputation » dépeint une élection municipale tenue à Montréal en 1834 alors que sur le descriptif de l'œuvre, il est écrit qu'il s'agit d'« an original cartoon depicting two men standing in front of a house asking its owner to keep the peace during election time in what is presumably Lower Canada. »

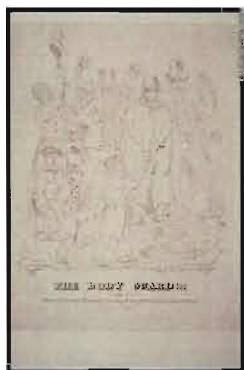
1987 : L'œuvre est reproduite dans *Les rébellions dans les Canadas*, p. 4.

## Expositions :

*Rebellion of the Canadas, Les rébellions dans les Canadas, 1837-1838*, Archives nationales du Canada (1987)

<sup>10</sup> Consulter l'ouvrage de Peter Desbarats et Terry Mosher, *The Hecklers: A History of Canadian Political Cartooning and a cartoonists' history of Canada*, Toronto: McClelland and Stewart, 1979 et celui de Mary Allodi et Peter Winkworth, *Les débuts de l'estampe imprimée au Canada : vues et portraits*, Toronto : Royal Ontario Museum, 1980. À mettre en parallèle avec une autre caricature de l'imprimerie Hugh Greene, *The Body Guard!!!*

## GREENE's Lithographers

Fig. 17 *The Body Guard!!!*

Lithographie (encre sur papier) publiée par l'imprimeur Hugh Greene (Greene's Lithographers)<sup>11</sup>, ca1837, 34 x 28 cm, don de Mr. David Ross McCord, Musée McCord, no d'acquisition M8034. Tirée du circuit web' 1837-1838 : Les lendemains' de Brian J. Young, Université McGill.

## Inscription :

Sous le titre : « Brigue of Brainlefs Braggarts, Brawling Browes, Besetted Bally's, Begeted Beers St. Bellowing Boys !!!! »

## Expositions virtuelles :

« 1837-1838 : *Les lendemains* », Musée McCord

<sup>11</sup> On peut lire sur le site du Musée McCord que : « Cette caricature dont on ne connaît pas l'auteur sera distribuée par un imprimeur peu connu du nom de Greene, qui serait arrivé à Montréal en 1832. Ces caricatures provocatrices étaient un moyen de se bâtir une réputation, voire même d'acquiescer une certaine notoriété ».

HAYES, Michael Angelo (1820-1877)



fig. 18 71<sup>st</sup> Regiment, Highland Light Infantry: lourd attirail de route

Anciennement connue sous le titre de *The 71<sup>st</sup> Highland Light Infantry conducting prisoners in Canada*, il s'agit d'une lithographie couleur sur papier vélin de Michael Angelo Hayes (1820-1877), ca1840<sup>12</sup>. Gravée par James Henry Lynch ( ?) et publiée à Londres par William Spooner. Bibliothèque et archives Canada, no d'acquisition 1991-116-4. Négatif de copie : C-003653.

Historique :

2003 : Reproduite en page couverture de la réédition d'*Histoire des Patriotes*.

<sup>12</sup> Représentation des membres du 71<sup>e</sup> régiment de l'Infanterie de l'armée britannique accompagnant des civils. Cette lithographie est généralement comprise comme représentant les soldats du 71<sup>e</sup> régiment escortant les patriotes faits prisonniers à la suite des batailles de Saint-Timothée, Beauharnois, Baker's Farm et Napierville qui eurent lieu à l'automne 1838, année où est posté le Highland Light Infantry au Bas-Canada. Ce que nous mettons en doute puisque cette œuvre fut réalisée après les rébellions et que son auteur, Hayes, n'a jamais mis les pieds au Canada.



JOBIN, André (1786-1853)



fig. 19 *Portrait de Jean-Olivier Chénier*

Dessin à la mine de plomb et fusain d'André Jobin (1786-1853), v1837-1838, Bibliothèque et archives Canada, no d'acquisition 1984-081. Négatif de copie : C-018456.

Inscription :

Au recto à la mine « Tué au siège de S eustache - / en Décembre 1837. J.A.B. ( ? ) / Jean Olivier Chénier / Par M.A. Jobin » ; au verso à la plume « no 56 / J.G.D »

Historique :

1972 : L'œuvre est reproduite dans *Le Boréal express Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, p. 545 et dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p. 267.

1973 : Reproduite dans *Jean-Joseph Girouard et les Patriotes de 1837-1838 : portraits*, p. 11.

1984 : Ce dessin de Girouard, jusque là propriété d'Alberte G. Bourassa, Carmel Watson, Jeanne & Pierre G Décarie, entre dans les collections des Archives nationales du Canada.

2001 : Reproduite sur le site Web Les Patriotes de 1837@1838: Les Rébellions du Bas-Canada depuis le 9 mars.

Expositions :

L'ensemble des œuvres reproduites dans l'ouvrage de Laurin est exposé à la Salle Dorée du Sheraton-Mont-Royal où se tint le troisième Salon du livre ancien (25-27 novembre 1973)<sup>13</sup>.

*Papineau – His Life and Time*, Archives nationales du Canada (1986 –1987)

---

<sup>13</sup> Clément Trudel. « Le public peut voir les originaux des portraits du notaire Girouard des patriotes de 1837-38 ». *Le Devoir*, 24 novembre 1973, p. 14.

McCALLUM, dr. ( ?)



Fig. 20 *The Battle of Odelltown*

Il s'agit vraisemblablement d'un dessin ou d'une aquarelle<sup>14</sup> attribuée au Dr McCallum, ca1838. Bibliothèque et archives Canada, tiré de la Collection Illustrated books, albums and scrapbooks, Canadian Military Events, pt. 3, p. 335. Négatif de copie : C-000161.

Historique :

1972 : L'œuvre est reproduite dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p.361.

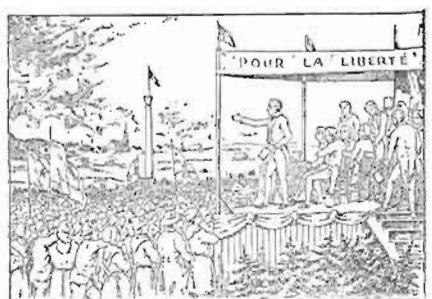
2000 : Depuis le 29 novembre, on peut voir cette œuvre sur le site Les Patriotes de 1837@1838: Les Rébellions du Bas-Canada.

<sup>14</sup> Il semble que les Bibliothèque et Archives Canada ne possède qu'une photographie de cette estampe.

PARTIE II  
ILLUSTRATIONS

## ANONYMES

Illustration tirée de *Histoire du Canada. Cours Intermédiaire*<sup>1</sup> par le frère Bruno Gareau des Clercs de Saint-Viateur, publiée en 1915. Il s'agit du 56<sup>e</sup> Récit. – L'assemblée des Six Comtés (1837).



L'ASSEMBLÉE DES SIX COMTÉS (1837).

Fig. 21 « L'assemblée des Six Comtés (1837)»

Illustration tirée de « Contes et Nouvelles. Un héros de 37<sup>2</sup> » de Rodolphe Girard publié en 1930.



Fig. 22 « Pierrot chargea sur ses épaules»

<sup>1</sup> *Histoire du Canada, cours intermédiaire*, Montréal : Les Clercs de Saint-Viateur, 1915, p. 182.

<sup>2</sup> *Un héros de 37, L'Almanach du peuple Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1930, p. 384.

## ANONYMES

Illustration tirée de *Le Boréal Express. Journal d'histoire du Canada : 1810-1841. Régime britannique*<sup>3</sup> sous la direction de Gilles Boulet, Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois, publié en 1968.



Coll. Y. Lacroix

Fig. 23 « Saint-Eustache : Une protestation »

Note : L'œuvre est utilisée en page couverture d'une réédition abrégée de l'ouvrage de l'abbé Émile Dubois, *Le Feu de la Rivière-du-Chêne*<sup>4</sup>, paru en 1998.

<sup>3</sup> *Le Boréal express. Journal d'histoire du Canada 1810-1841*, Québec : Les Éditions Le Boréal Express, 1972, p. 540.

<sup>4</sup> *Le feu de la Rivière-du-Chêne* : étude historique sur le mouvement insurrectionnel de 1837 au nord de Montréal, texte présenté par Gilles Boileau, coll. « Mémoires québécoises », Montréal : Méridien, 1998, 203 p.

BACH, Francis

Page couverture du roman *Enfants de la Rébellion*<sup>5</sup> de Suzanne Julien, publié en 1989.



Fig. 24

<sup>5</sup> *Enfants de la Rébellion*, coll. « Conquêtes ». Montréal : Éditions Pierre Tisseyre. 1989. 184 p.

COBURN, Frederick Simpson (1871-1960)

Illustrations tirées de *The Habitant and Other French Canadian Poems*, un recueil de poésie de William Henry Drummond, publié dès 1897<sup>6</sup> et illustrant le poème « 'De Papineau Gun' An Incident of the Canadian Rebellion of 1837 ». Ces deux illustrations sont reproduites, pleine grandeur, en page frontispice.



Fig. 25 « He fall near w'ere de cross in stan »

Note : Cette œuvre de Coburn, intitulée *An Incident of the Canadian Rebellion of 1837*, Gouache sur papier, ca1890, 60 x 46,5 cm, fait partie de la collection du Musée des beaux-arts de Sherbrooke.



Fig. 26 « 'Poleon', hees sojer never fight / more brave as dem poor habitants »

<sup>6</sup> *The Habitant and other French-Canadian poems*, introduction de Louis Fréchette. ill. Frederick Simpson Coburn. New York : Putman, 1897, 137 p. On compte près de 32 éditions de cet ouvrage. Les deux illustrations présentées ici sont tirées de la « Popular Edition » de 1897 et de celle de novembre 1900. Voir Elizabeth Hamilton Kennell, « Frederick Simpson Coburn's Illustrations for the Poetry of Dr. W.H. Drummond », Master thesis. Montréal, Concordia University, 1985, p. 90-91 et 136.



DELFOSSÉ, Georges (1869-1939)

Illustration tirée de *Florence : légende historique, patriotique et nationale*<sup>7</sup>, un roman de Rodolphe Girard, publié en 1900. Ce roman a également été publié dans les pages de *Le Monde Illustré*.



Fig. 27 « Voilà le cas que j'en fais moi de vos proclamations.<sup>8</sup> »



Fig. 28 « Elle s'affaisse dans les bras du jeune homme.<sup>9</sup> »

<sup>7</sup> *Florence Légende historique, patriotique et nationale*. ill. Georges Delfosse. préface Firmin Picard. Montréal : s.n., 1900. 127 p.

<sup>8</sup> Cette représentation est paru le 17 mars 1900, dans le vol. 16, no 828, p.746 du *Monde Illustré*.

<sup>9</sup> Cette représentation a été portée à mon attention par Marilyn Randall. Elle a été reproduite dans le *Monde Illustré*, vol. 16, no 833, 21 avril 1900, p. 826.

DUQUET, Georges-Henri (1887-1967)

Trois illustrations tirées du manuel *Petite histoire du Canada*<sup>10</sup> de l'abbé Adélar Desrosiers publié en 1925. Cet ouvrage était destiné aux enfants du primaire.



Fig. 29 « *Papineau à Saint-Charles* »



Fig. 30 « *Enrôlement des Patriotes* »



Fig. 31 « *À Saint-Eustache* »

<sup>10</sup> *Petite histoire du Canada*, imagée par George-Henri Duquet, Québec : Librairie Garneau, 1933, p. 129, 133 et 135.

DU REPOS, Ronald

Page couverture du roman *Enfants de la Rébellion*<sup>11</sup> de Suzanne Julien, publié en 1991.



Fig. 32

<sup>11</sup> *Enfants de la Rébellion*, coll. « Conquêtes », Montréal : Éditions Pierre Tisseyre, 1991, 184 p.

FAUTEUX, Claire (1890-1988)

Illustrations tirées du roman *Les Habits rouges*<sup>12</sup> de Robert de Roquebrune publié en 1930.



Fig. 33 « Des boules de neige furent lancées. Elles atteignirent le bureaucrate qui voulait fuir (page 57)<sup>13</sup>. »



Fig. 34 « Les Habits Rouges marchent sur Saint-Denis, dit Mlle de Thavenet, j'ai vu un régiment passer (page 115). »<sup>14</sup>

<sup>12</sup> *Les Habits rouges*. illustrations de Claire Fauteux. Paris : Bibliothèque de la Société d'histoire du Canada : G. Enault. 1930. page de garde et p. 145.

<sup>13</sup> Les numéros de page entre parenthèse sont des renvois à des passages du roman.

<sup>14</sup> Cette représentation illustre également la page couverture du roman.

FOURNIER, Albert ( ?)

Illustration tirée du roman *L'Aveugle de Saint-Eustache*<sup>15</sup> de Jean Féron, publié en 1924.



Fig. 35

Illustrations tirées du roman *Le Patriote*<sup>16</sup> de Jean Féron publié en 1926.



Fig. 36

<sup>15</sup> *L'Aveugle de Saint-Eustache*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1924, page couverture.

<sup>16</sup> *Le Patriote*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1926, page couverture, page titre, p. 3 et 33.

FOURNIER, Albert ( ?)



Fig. 37a

Fig. 37 « Pour la race – Chénier '37 '38 – L'Action canadienne<sup>17</sup> »



Fig. 38



Fig. 39 « Un officier anglais qui l'ajustait d'un pistolet, lui cria : 'Rendez-vous !' »

<sup>17</sup> Cette représentation de Chénier se trouve également sur la page titre du roman *L'Espion des Habits rouges* d'Albert Fournier publié en 1928.

FOURNIER, Albert ( ?)

Illustration tirée du roman *L'Espion des Habits rouges*<sup>18</sup> de Jean Féron publié en 1928.



Fig. 40

<sup>18</sup> *L'Espion des habits rouges*, coll. « Roman canadien inédit », Montréal : Éditions Édouard Garand, 1928, page titre.

JEFFERYS, Charles William (1869-1951)

Œuvres<sup>19</sup> ayant servi, entre autres, à illustrer *Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada*<sup>20</sup> publié par l'Imperial Oil Limited vers 1967.



Fig. 41 « Papineau s'adressant à ses partisans »

Note : *Papineau addressing a crowd*, aquarelle et crayon sur planche commerciale, ca1925. Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1972-26-759. Collection Imperial Oil. Négatif de copie C-73725.

Cette œuvre a aussi fait partie des expositions : **1792-1892. Un siècle de vie parlementaire.** Nicole Grenier et Musée de la civilisation, Hull, Québec (21 mai 1992 – 11 octobre 1992) ; **Un symbole de taille : Le fléché dans l'art canadien.** Myriam Tremblay, Martin Tétreault et Musée d'art de Joliette, Joliette, Québec (21 mars 2004 – 29 août 2004) et **Musiques du Québec à l'époque de Julie Papineau**, Musée de la civilisation (exposition virtuelle).

Enfin, elle sert également de soutien visuel pour la publicité de la Journée nationale des patriotes qui a lieu en mai depuis 2003.

<sup>19</sup> Il est possible que ces œuvres de Jefferys aient d'abord été créées afin d'illustrer le *Dramatic Episodes in Canada's History* (1930).

<sup>20</sup> Malcolm G. Parks. *Les Rébellions de 1837 dans le Haut et le Bas-Canada : album destiné aux professeurs d'histoire du Canada*, dessins de Charles W. Jefferys. Toronto : Imperial Oil Limited. ca1967, planches 6, 7 et 8.



JEFFERYS, Charles William (1869-1951)

Fig. 42 « La bataille de Saint-Denis »

Note : *Advance of the British Troops on St. Denis, 1837*, Dessin crayon sur papier pelure, Bibliothèque et Archives Canada, no. d'acquisition 1972-26-260. Négatif de copie C-069096

Une version gravée illustre «Contes et nouvelles : La vie ; tristesse et joie »<sup>21</sup> d'Alfred Duclos Decelles, publié dans *L'Almanach du peuple* en 1918.

Fig. 43 « Bataille de Saint-Eustache »

Note : L'œuvre est aussi reproduite dans *The Picture Gallery of Canadian History*<sup>22</sup> écrit et illustré par Jefferys et publiée en 1950.

---

<sup>21</sup> « Contes et nouvelles. La vie; tristesse et joie ». *L'Almanach du peuple de la librairie Beauchemin*, 1918, p. 353.

<sup>22</sup> *Picture Gallery of Canadian History*. 3 volumes. Toronto : Ryerson Press. c1942-1950.

JULIEN, Henri (1852-1908)

Oeuvres attribuées à Henri Julien et illustrant la quatrième édition de *Échappé de la potence. Souvenirs d'un prisonnier d'état canadien en 1838*<sup>23</sup> de Félix Poutré, paru en 1884.



Fig. 44



Fig. 45



Fig. 46



Fig. 47

<sup>23</sup> *Échappé de la potence: souvenirs d'un prisonnier d'état en 1838*, 4<sup>e</sup> édition, Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1884.

JULIEN, Henri (1852-1908)

Illustration tirée de « La Voix du Peuple »<sup>24</sup> d'Alfred Duclos Decelles (1843-1925) paru dans *L'Almanach du peuple* de 1903.



Fig. 48 « ... Il y avait des individus qui, grâce aux coups de bâton, voyaient trente-six chandelles. »

Note : Il ne s'agit pas, contrairement à ce qu'affirme Robert Lionel Séguin, d'une représentation des élections qui eurent lieu avant la prise d'armes de 1837. En fait, DeCelles rappelle le déroulement des élections qui se tenaient autour de 1860.

Illustration tirée de « Scènes de mœurs électorales »<sup>25</sup> d'Alfred Duclos DeCelles paru dans *L'Almanach du peuple* de 1907.



Fig. 49 « La 'Axe handle brigade.' »

Note : Même remarque, cette fois DeCelles fait le récit d'élections qui eurent lieu après 1841.

<sup>24</sup> « La Voix du Peuple », *L'Almanach du Peuple de la Librairie Beauchemin*. Montréal : Librairie Beauchemin, 1903. p. 136.

<sup>25</sup> « Scènes de mœurs électorales », *L'Almanach du Peuple de la Librairie Beauchemin*. Montréal : Librairie Beauchemin, 1907. p. 160.

JULIEN, Henri (1852-1908)

Illustration tirée de la nouvelle de Françoise (pseudonyme de Robertine Barry), « Le Patriote »<sup>26</sup> paru dans *L'Almanach du peuple* de 1904

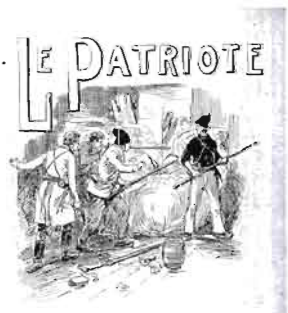


Fig. 50

\*\*\*\*\*

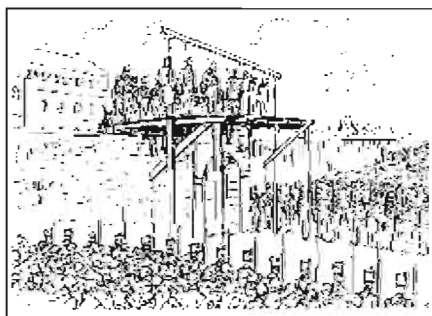


Fig. 51

Note : *Execution of rebels in front of the Montreal Gaol*<sup>27</sup>, dessin à la plume et mine de plomb, n.d. (attribué à Henri Julien), 18 x 26,9 cm, Bibliothèque et Archives Canada, no d'acquisition 1989-466 61, Fonds Richard George Mathews. Négatif de copie : C-013493.

<sup>26</sup> « Le Patriote », *L'Almanach du Peuple de la Librairie Beauchemin*, Montréal : Librairie Beauchemin, 1904, p. 166.

<sup>27</sup> Nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier la publication pour laquelle ce dessin fut réalisé. Toutefois, nous pouvons affirmer qu'il s'agit bien d'une illustration puisque nous avons trouvé une coupure de presse reproduisant ce dessin dans la collection Albums de rues E.-Z. Massicotte, conservée à Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

JULIEN, Henri (1852-1908)

Illustrations accompagnant certains poèmes inclus dans la version illustrée de *La Légende d'un peuple*<sup>28</sup> de Louis Fréchette publiée en 1908.



Fig. 52



Fig. 53



Fig. 54

<sup>28</sup> *La Légende d'un peuple*, préface de Jules Claretie et illustrations de Henri Julien, édition définitive, revue, corrigée et augmentée. Montréal : Librairie Beauchemin, 1908, p. 259, 269, 277 et 253.

JULIEN, Henri (1852-1908)



Fig. 55

KYLE, J. Fergus (1876-1941)

Illustration tirée de *A Picture History of Canada*<sup>29</sup> de Kathleen Moore et Jessie McEwen publiée en 1942.



Fig.56 « A Political Meeting in Lower Canada »

<sup>29</sup> *A Picture history of Canada*, Toronto : Thomas Nelson and Sons, 1943, plate 35.

LAGACÉ, Jean-Baptiste (1894-1918)

Illustration attribuée à Jean-Baptiste Lagacé et tirée du conte « Le prix du sang » de Firmin Picard publié dans *Lectures graduées Troisième livre*<sup>30</sup> des Frères des Écoles chrétienne en 1917.



Il jette la bourse.

Fig. 57 « Il jette la bourse »

Illustrations de la série *Tableaux d'histoire* produite par l'abbé Adélarde Desrosiers et Camille Bertrand. Ces tableaux étaient destinés à l'enseignement de l'histoire du Canada. Il s'agit d'une aquarelle reproduite sur carton, 1921, 39,5 x 49,5 cm. Le Centre d'histoire de Montréal possède un exemplaire de la série.



Fig. 58 « Les Patriotes à Saint-Eustache »

<sup>30</sup> *Lectures graduées Troisième livre*, nouvelle édition. Montréal : Frères des Écoles chrétiennes, 1917, p 150.



LEMELIN, Jean-Maurice ( ?)

Illustrations tirées de *Amiel Un patriote ignoré de 37<sup>31</sup>* de Grichon publié en 1938 par la Compagnie de Tabac Terrebonne, dont un des produits était justement le tabac Amiel.



Fig. 59 « Départ d'un paysan canadien 1837-38 » - « Pourquoi pleurer femme, il faut défendre nos droits pour l'avenir des enfants ; plus tard, ils le comprendront. »



Fig. 60 « - C'est le père Laflèche... »



Fig. 61 « Le monument du patriote Louis Marcoux à Saint-Denis-sur-Richelieu »

<sup>31</sup> *Amiel "Un patriote ignoré de 37"*, Terrebonne : Cie de tabac Terrebonne, 1938, p. 2, 50 et 66.

MASSICOTTE, Edmond-Joseph (1875-1929)

Illustration tirée de 1837-38<sup>32</sup> d'Eugène Moisan publié dans *Le Monde Illustré* en 1896.



Fig. 62 « Pierre Moreau cria de toutes ses forces : À bas les habits rouges, vive la liberté »

Illustrations tirées du conte *Le prix du sang*<sup>33</sup> de Firmin Picard qui parut dans les pages de *Le Monde illustré* en 1897.



Fig. 63 « En même temps, une balle atteint Chénier en pleine poitrine : il meurt face à l'ennemi »

<sup>32</sup> « 1837-1838 », *Le Monde Illustré*, vol. 12, no 625, (25 avril) 1896, p. 826.

<sup>33</sup> « Le prix du sang », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 707, (20 novembre) 1897, p. 468 et no 708, (27 novembre) 1897, p. 484.

MASSICOTTE, Edmond-Joseph (1875-1929)



Fig. 64 « - Que Dieu me frappe donc, s'il existe ! »

Illustrations tirées de *Rosalba ou les deux Amours : Épisode de la rébellion de 1837*<sup>34</sup> de Arthur Faverel, traduit de l'anglais par Emmanuel Blain de Saint-Aubin, publié dans les pages de *Le Monde Illustré*.



Fig. 65 « Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? »



Fig. 66 « M'accuser d'être un bureaucrate ! s'écria Varny »

<sup>34</sup> *Le Monde Illustrée*, vol. 15, no 764, (24 décembre) 1898, p. 541 ; vol. 15, no 765, (31 décembre) 1898, p. 556 ; vol. 15, no 770, (4 février) 1899, p. 636.

MASSICOTTE, Edmond-Joseph (1875-1929)



Fig. 67 « N'êtes-vous pas Edgar Martin ? dit le volontaire »

Illustration tirée de *Suprême bénédiction*<sup>35</sup> de Firmin Picard publié dans *Le Monde Illustré* en 1898.



Fig. 68 « Et ses bras s'élevèrent vers le ciel... sa main tremblante bénit les Patriotes »

<sup>35</sup> « Suprême Bénédiction », *Le Monde Illustré*, vol. 14, no 714, (8 janvier) 1898, p. 580.

MASSICOTTE, Edmond-Joseph (1875-1929)

Illustration tirée de *Épisode 1837-38*<sup>36</sup> signé Varennes publié dans les pages de *Le Monde Illustré* en 1898.



Fig. 69 « Suivez la route qui longe la rivière, répondit le docteur »

<sup>36</sup> « Épisode de 1837-38 », *Le Monde Illustré*, vol. 25, no 747, (27 août) 1898, p. 260.

McISAAC, James (1889-1970)

Illustrations tirées de *366 Anniversaires Canadiens*<sup>37</sup> d'Élie de Salvail publié en 1830.



Assemblée de protestation

18 juillet 1820, « Arrivée du comte Dalhousie, 9<sup>e</sup> gouverneur anglais ». Assemblées publiques tenues en 1822 afin de protester contre le projet d'union des deux Canadas (p. 324-325).

Fig. 70 « Assemblée de protestation »



Blessés à mort pendant une émeute

19 janvier 1832, « Assemblée à Québec pour protester contre l'arrestation de MM. Duvernay et Tracey ». Illustration représente les trois canadiens tués lors de l'émeute qui suivit l'élection de Tracey (p. 30-31).

Fig. 71 « Blessés à mort pendant une émeute »



21 février 1834, « Les 'Quatre-vingt-douze' résolutions adoptées par l'Assemblée du Bas-Canada ». Illustration de la présentation des 92 résolutions par M. Bédard à la Chambre des députés (p. 80-81).

Fig. 72

<sup>37</sup> *366 Anniversaires Canadiens*. Montréal : Les Frères des Écoles chrétiennes. 1930. p. 325, 31, 29, 524, 558, 562, 598, 29 et 71.

McISAAC, James (1889-1970)



6 novembre 1837, « Les 'Fils de la Liberté' aux prises avec les membres du 'Doric Club' » (p. 524-525).

Fig. 73



23 novembre 1837, « Bataille de Saint-Denis » (p. 558-559).

Fig. 74



25 novembre 1837, « Défaite des Patriotes à Saint-Charles », (p. 562-563).

Fig. 75

McISAAC, James (1889-1970)



14 décembre 1837, « Bataille de Saint-Eustache », (598-599).

Fig. 76



18 janvier 1839, « Exécution de cinq patriotes ». Il s'agit de Robert, Hamelin, les deux frères Sanguinet et Decoigne (p. 28-29).

Fig. 77



15 février 1839, « Sur l'ordre de Colborne, cinq patriotes sont pendus » (p. 70-72).

Fig. 78 « À la mémoire des patriotes (p. 71) »



McISAAC, James (1889-1970)

Illustration tirée *Le Richelieu Héroïque. Les jours tragiques de 1837*<sup>38</sup> de Marie-Claire Daveluy paru en 1940.



Fig. 79

<sup>38</sup> *Le Richelieu héroïque. Les jours tragiques de 1837*. Montréal : Granger Frères, 1940.

PETITDIDIER, Maurice (1918- )

Illustrations tirées de *Le Canon tonne à Saint-Eustache*<sup>39</sup> de Georges Cerbelaud-Salagnac publié en 1953.



Fig. 80



Fig. 81 « Justement, c'est une affaire politique, Monsieur le curé... »



Fig. 82 « Et... tu partais sans me dire à revoir ? (sic), »

<sup>39</sup> *Le Canon tonne à Saint-Eustache*, coll. « La Grande Aventure », Montréal, Paris : Fides, 1953, p 33, 45, 112 et 117.

PETITDIDIER, Maurice (1918- )



Fig. 83 « Les Anglais essuient crânement le feu meurtrier des patriotes... »



Fig. 84 « *Mon dernier ! Ils ont tué mon dernier...* »

TIRET-BOGNET, Georges (1855-1935)

Neuf illustrations tirées de *Famille-sans-nom*<sup>40</sup> de Jules Verne.



Verne fait référence à l'élection de 1831 (sic) qui eut lieu à Montréal et qui fit trois morts chez les « patriotes franco-canadiens. » (p.9).

Fig. 85 « Les élections amènent des collisions sérieuses. »



Fig. 86 « Sir Jhon (sic) Colborne.- Gilbert Argall  
Colonel Gore. – Lord Gosford. »



Verne situe l'événement en 1837, suivant un appel aux armes (p.13).

Fig. 87 « On avait été jusqu'à pendre en effigie le  
gouverneur. »

<sup>40</sup> *Famille sans nom : Roman de Jules Verne sur les Patriotes de 1837-38*, nouvelle préface de Jean Chesneaux, coll. « Visage de l'Homme », Montréal : Réédition Québec, 1970, p. 8, 9, 16, 25, 217, 281, 289, 376 et 377.

TIRET-BOGNET, Georges (1855-1935)



Il s'agit d'un événement tout à fait fictif qui remonterait à l'année 1825, où Simon Morgaz, père de Jean sans nom, est arrêté avec ses compagnons pour conspiration contre le gouvernement (p. 30).

Fig. 88 « Les patriotes conduits à la prison de Montréal. »



Escarmouche sortie de l'imaginaire de Verne et qui met en scène des Hurons aux côtés des patriotes face à des agents et des volontaires à la solde du gouvernement britannique (p. 232).

Fig. 89 « 'En avant, Hurons !' hurle Lionel »



Rencontre entre un des personnages de l'intrigue et deux soldats britanniques après la bataille de Saint-Charles (p. 286).

Fig. 90 « Il lui fallut faire face aux deux coquins. »

TIRET-BOGNET, Georges (1855-1935)



Verne rappelle ici la situation qui prévalait à Saint-Charles, suite à la bataille du 25 novembre 1837 (p. 290).

Fig. 91 « Une quarantaine de patriotes étaient restés prisonniers. »



Référence historique à l'héroïsme de Jean-Olivier Chénier (p. 371).

Fig. 92 « 'Vous prendrez les fusils de ceux qui seront tués :' répondit Chénier. »



Référence historique aux événements qui eurent lieu à Saint-Benoît à la suite de la bataille de Saint-Eustache (p. 371). Il est important de souligner ici, que les patriotes de Saint-Benoît ne furent pas massacrés mais laissés à la rue suite aux incendies et au pillage.

Fig. 93 « Là, il y eut massacre de gens sans armes. »

Walker, John Henry (1831-1899)

Illustrations tirées de la *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada, with Art Illustrations*<sup>41</sup> de Charles Richard Tuttle publiée en 1877.



Fig. 94 « Defeat of Col. Gore, by the Insurgents at St. Denis, Nov. 22, 1837. »

Note : L'œuvre est reprise dans *Histoire du Canada*<sup>42</sup> de Desrosiers et Bertrand, paru en 1925 et 1933. Elle est alors intitulée « Victoire des 'Patriotes' à Saint-Denis, le 23 novembre 1837 ». On l'attribue faussement à Lord Beauclerk.



Fig. 95 « Defeat of the Insurgents by Sir John Colborne at St. Eustache, November 25, 1837. »

<sup>41</sup> *Tuttle's Popular History of the Dominion of Canada*, vol. 1. Montreal: D. Downie & co., 1877, chapitre « Lower Canada – the Rebellion of 1837 », p. 376-383, illustrations p. 452.

<sup>42</sup> *Histoire du Canada*, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> éd., Montréal : Librairie Granger frères, 1925, 1933, p. 344.

Walker, John Henry (1831-1899)

Illustration tirée de *Échappé de la potence. Souvenirs d'un prisonnier d'état canadien en 1838*<sup>43</sup> de Félix Poutre, paru en 1884.



Fig. 96

---

<sup>43</sup> *Échappé de la potence: souvenirs d'un prisonnier d'état en 1838*. 4<sup>e</sup> édition. Montréal : Librairie Beauchemin limitée, 1884, page frontispice.



PARTIE III  
OEUVRES AUTONOMES

ALEXANDER, Charles (1864-1915)

Fig. 97 *Manifestation des Canadiens contre le gouvernement anglais, à Saint-Charles, en 1837, dit aussi L'Assemblée des six comtés* (reproduction partielle) Photo: Patrick Altman.

Huile sur toile de Charles Alexander (1864-1915), 1891, 300 x 690 cm, Musée nationale des beaux-arts du Québec, 1937.54.

Historique :

1890 : Raymond Préfontaine commande à Charles Alexander un tableau historique ayant pour thème l'Assemblée des six comtés.

1891 : L'œuvre est présentée au Palais des Arts et de l'Industrie, à Paris (Salon des artistes français).

1930 : Acquisition par la province.

1937 : Transfert de l'œuvre au Musée de la Province (MNBAQ).

1972 : L'œuvre est reproduite dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*.

1994 : L'œuvre est restaurée puis accrochée au Musée national des beaux-arts du Québec.

BERGERON-DROLET, Érika



Fig. 98

Fresque matériaux divers, Prison-des-Patriotes, lieu de mémoire des rébellions de 1837-1838.

Note : On peut lire sur un panneau à côté de l'œuvre « Cette fresque représente les thèmes évoqués par l'épisode historique de la rébellion des Patriotes. On y trouve différents moulages illustrant la complexité des enjeux économiques, politiques, sociaux, culturels et religieux qui menèrent à l'arrestation et à la pendaison de douze Patriotes. La thématique des mains qui transcende cette œuvre est un hommage à la capacité des hommes à saisir et à modifier leur destin, afin de léguer à leurs descendants une terre ennoblie par leur sacrifice »

JULIEN, Henri (1852-1908)

Fig. 99 *Un Vieux de '37*

Aquarelle d'Henri Julien (1852-1908), v1904. Reproduction tirée de *Henri Julien Album*<sup>1</sup>.

Historique :

1904 : L'œuvre appartient au colonel Arthur Mignault

1916 : Publication de *Henri Julien Album*

1936 : Exposition *Drawings, Watercolours and Oils of French Canadian Life by Henri Julien*, tenue au Arts Club de Montréal.

1938 : Exposition commémorative *Henri Julien 1851-1908*, à la Galerie nationale du Canada (MNC), organisée par Marius Barbeau. (l'œuvre est toujours dans la famille Mignault)

1972 : L'œuvre est reproduite dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*, p.361.

---

<sup>1</sup> *Henri Julien Album*. Montréal : Édition Beauchemin. 1916.

JULIEN, Henri (1852-1908)

Fig. 100 1837

Possiblement une aquarelle d'Henri Julien (1852-1908), v1904. Reproduction tirée de l'ouvrage de Marius Barbeau, *Henri Julien*<sup>2</sup>.

Historique :

1926 : Reproduit dans *La Presse* (19 juin).

1941 : Parution de l'ouvrage de Marius Barbeau, *Henri Julien*.

1972 : L'œuvre est reproduite dans *L'esprit révolutionnaire dans l'art québécois*.

---

<sup>2</sup> *Henri Julien*, Toronto : Ryerson Press. 1941.

JULIEN, Henri (1852-1908)

Fig. 101 *Un Vieux de '37*

Gouache colorée à la main sur papier brun d'Henri Julien (1852-1908), 1904. Collection privée.

Historique :

1904 L'œuvre appartient à Georges-Aimé Simard, premier président de la Commission des liqueurs du Québec (S.A.Q.)

2007 : L'œuvre fait partie de l'exposition *1837-1838 Rébellions Patriotes VS Loyaux* au musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, Pointe-à-Callière.

PEARSON, Ian



Fig. 102...*L'Héritage - The Inheritance*

Huile sur toile de Ian Pearson, v1995, 40 x 50 pouces. L'œuvre s'inscrit dans sa série *Les Canadiens perdus*, réalisée dans la foulée du référendum de 1995.

Note : On peut lire sur le site Web de l'artiste<sup>3</sup> que « Le dessin d'Henri Julien représentant l'exécution de cinq dirigeants de la rébellion du Bas Canada de 1837 a inspiré cette peinture. Y sont juxtaposés des enfants pauvres qui étaient encore piégés par le cercle vicieux de la misère et de l'ignorance plus de cent ans après. Ce tableau a été fait afin de stimuler une réflexion à propos des effets pervers à long terme des inégalités sociales ici même au Canada. » Pour l'artiste, cette série « est un hommage rendu à la valeur de la contribution, parfois douloureuse, qu'ont apporté tous ceux et celles parlant le français au Canada, et à son développement. »

<sup>3</sup> Ian Pearson – [<http://www.thesacredvoicegallery.com/heritage.htm>]

TREMBLAY, Nicole

Fig. 103 *Au Pied-du-Courant*

Acrylique, sable, verre SAQ recyclé et feuille d'or sur contre-plaqué de Nicole Tremblay, 1996, 95 x 107 pouces. L'œuvre est accrochée dans le hall d'entrée du Siège social de la Société des alcools du Québec.

Note : Réalisée pour le siège social de la Société des alcools du Québec. Société d'état qui depuis 1921 loge dans l'ancienne prison commune de Montréal. L'œuvre marque autant l'histoire du bâtiment et du site que l'histoire des patriotes qui y est intimement liée. La frise du haut est la *frise des bâtiments*, ceux qui marquent les lieux des batailles des patriotes. La seconde frise, la *frise de la prison* relate l'histoire du bâtiment et la dernière, c'est la *frise des patriotes*. On y reconnaît plusieurs images de Patriotes.



PARTIE IV  
THÈMES

GIROUARD, Jean-Joseph (1794-1855)  
Répartition des portraits dans les collections et fonds d'archives

Bibliothèque et Archives Canada  
Fonds Jean-Joseph Girouard<sup>1</sup>

Pierre Amiot	C-018431
Jean-Olivier Arcand	C-018349
Amable Badeau	C-018422
Pierre J. Beaudry <sup>2</sup>	C-018490
Amable Berthelot (1813-1852)	C-133449 et C-128317
Joseph Amable Berthelot (1815-1897)	C-018436
Joseph-Amable Berthelot (1815-1897) <sup>3</sup>	C-018434
Joseph-Amable Berthelot <sup>4</sup> (1776-1860)	C-018405
Augustin-Magloire Blanchet	C-018458
Jean-Baptiste Blanchet	C-018432
Jean-Baptiste dit Philippe Boucher-Belleville	C-018420
Pierre-Amable Boucher de Boucherville	C-108459
Pierre-Georges Prévost Boucher de Boucherville	C-018461
Robert Shore Milnes Bouchette <sup>5</sup>	C-133448
François Bourassa	C-018496
Jean-Baptiste Bousquet	C-018433
Jean-Baptiste Henri Brien	C-018449
Léonard Brown	C-018452
Dominique Charland	C-018429
Hyacinthe-Fabien Charlebois	C-018442
François-Félix Chénier	C-018440
Antoine Pierre Louis Consigny	C-018486
Louis Courselle	C-018489
Jean Baptiste Louis dit Louis Mars Decoigne	C-133404
François Xavier Desjardins	C-018487
François-Guillaume Trottier Desrivières	
dit Francis-William Desrivières	C-018460
Rodolphe Desrivières-Beaubien	C-018413
Alexandre Drolet	C-018494

<sup>1</sup> On consultera avec intérêt l'ouvrage de Clément Laurin, *Jean-Joseph Girouard et les Patriotes de 1837-1838 portraits*, Montréal : Bibliophile du Canadiana & Osiris, 1973.

<sup>2</sup> Teneur de livres à la Prison Neuve de Montréal.

<sup>3</sup> Comparant le portrait reproduit dans Laurin avec celui disponible en ligne sur le site web de Bibliothèque et Archives du Canada, il semble y avoir une erreur. Nous croyons qu'en fait, il s'agit de Joseph-Amable Berthelot (1776-1860), notaire de Saint-Eustache (Laurin) et non de l'avocat.

<sup>4</sup> Il s'agit du père du précédent.

<sup>5</sup> Ce dessin de Girouard fut présenté dans l'exposition *A Place in History*, organisée par Archives Canada, Ottawa, Ontario, Section Art, Division Art et Photography, 31 octobre 1990 – 31 mars 1991.

Jean Dubuc	C-018426
Ignace Dumouchel	C-133412
Jean Baptiste Dumouchel	C-133408
Jean Baptiste Dumouchel et ses deux fils, Hercule et Camille	C-133409
Vital Léandre Dumouchel	C-133410
Jean-Baptiste Eusèbe Durocher	C-018425
François Chicon dit Duvert	C-133414
Edouard Raymond Fabre	C-133431
Henri Alphonse Gauvin	C-018410
Calixte-Sosterne Gigon	C-018493
Jean-Joseph Girouard, self-portrait in prison, Montreal <sup>6</sup>	C-133430 et C-123497
Toussaint-Hubert Goddu	C-018412
Charles Gouin	C-018443
W. Hayward <sup>7</sup>	C-018437
Jean-Baptiste Hébert	C-018482
René Auguste Richard Hubert	C-133419
André Jobin	C-018419
Timothée Kimber	C-018444
Pierre Auguste Labrie	C133423
Barthélemy Lachance	C-018417
Louis Lacoste	C-018441
André Lacroix	C-133422
Louis-Hippolyte Lafontaine	C-018454
Toussaint, Paul Langlois dit Traversy <sup>8</sup>	
André Bouchard dit Lavallée	C-133494
Joseph Légaré, fils <sup>9</sup>	C-018492
François Lemaître	C-018415
Louis Lérigé de la Plante <sup>10</sup>	C-018430
Gédéon-Georges de Lorimer	C-133488
Charles Alexandre Lusignan	C-018462
Edouard Beautron dit Major	C-018495
Louis Marchand	C-133492
Siméon Marchessault	C-018411
Luc-Hyacinthe and Damien Masson	C-133479
Charles Mongeon	C-133485
Augustin-Norbert Morin	C-018455

<sup>6</sup> Cet autoportrait est aussi attribué à François-Marie-Thomas Chevalier de Lorimier. Voir Diane Tardif-Côté. « Portraits of the *patriotes* of 1837-1838, by Jean-Joseph Girouard », *The Archivist*, vol. 12, no 1, January-February 1985, p. 12.

<sup>7</sup> Il s'agit vraisemblablement de W. Hayward Publisher and Importer of English Engravings de New York.

<sup>8</sup> No. d'acquisition : 1984-081-51

<sup>9</sup> Il est intéressant de souligner ici que Légaré est incarcéré à Québec et non à Montréal.

<sup>10</sup> L'orthographe que nous avons privilégiée (Laurin) diffère quelque peu de celui de Bibliothèque et Archives Canada, nous nous sommes fiée aux inscriptions lisibles sur l'œuvre elle-même et reproduite dans l'ouvrage de Laurin.

François Müller (Molleur)	C-018453
Wolfred Nelson	C-133484
Wolfred Nelson	C-018427
Wolfred Nelson <sup>11</sup>	C-018438
Charles Newcombe, père	C-018424
Charles Olivier	C-018484
André Ouimet	C-018484
André-Augustin Papineau	C-018488
André Benjamin Papineau	C-018416
Amable Paradis	C-018421
Joseph-François Perrault	C-133477
James Perrigo	C-018450
Louis Raymond dit Louiszémond Plessis-Bélair	C-018448
Jean Baptiste Proulx	C-133474
François Ranger	C-018491
Joseph Robillard, père et Joseph Robillard, fils	C-018481
Joseph Ovide Rousseau	C-018485
Neil Scott	C-018423
William Henry Scott	C-018446
Amable Simard	C-133454
Eustache Soupras	C-133459
François Tavernier	C-018428
Bonaventure Viger	C-018414
Denis Benjamin Viger	C-018457
Louis Michel Viger	C-018451
Charles Wand <sup>12</sup>	C-133468
James Watts	C-018445
William Witlock	C-018447

---

<sup>11</sup> C'est le seul des trois dessins de Nelson. conservés aux Bibliothèque et Archives Canada, qui a des marques de trous.

<sup>12</sup> Au moment où Girouard fut emprisonné. Wand était geôlier à la prison de Montréal.

Musée national des beaux-arts du Québec<sup>13</sup>

Joseph-Amable Berthelot	59.348
Robert Shore Milnes Bouchette	59.350
Capitaine François Jalbert	59.347
Wolfred Nelson	59.349

Service des archives et de gestion des documents,  
 Université du Québec à Montréal (UQAM)  
 Fonds d'archives Jean-Baptiste-Boucher-Belleville (48P)<sup>14</sup>

Jean-Baptiste Boucher Belleville

---

<sup>13</sup> Ces portraits peuvent être vus sur le site du Musée Virtuel, à l'adresse :  
 [http://www.museevirtuel.ca/PM.cgi?LM=Gallery&LANG=Francais&AP=vmc\_search&scope=Gallery&terms=jean-joseph+Girouard].

<sup>14</sup> Voir le site web des Archives de l'UQAM.  
 [http://www.archives.uqam.ca/pages/archives\_privees/presentation\_archives\_privees/gencre\_rdaq.asp?varcote=48P].

*THE MONTREAL STAR*,  
Dépouillement de la série (titres et illustrations)

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Appel aux Armes – Une crise dans l'Histoire du Canada

An Appeal to Arms – A Turning Point in Canadian History

Montreal Star, (Wednesday) September 28, 1887

Sous-titres français :

- I. *Première assemblée de Saint-Ours*
- II. *Les fils de la liberté*
- III. *L'assemblée de Saint-Charles*
- IV. *Le premier combat – libération de prisonniers patriotes à Chambly*
- V. *Bataille de Saint-Denis*

Sous-titres anglais :

- I. *The first meeting at St. Ours*
- II. *The sons of liberty*
- III. *The meeting at St. Charles*
- IV. *First Fire*
- V. *Battle of St. Denis*

Illustrations :



*La première rencontre / The First Encounter*



*Nelson à Saint-Charles / Nelson at St. Charles*



*La colonne de la Liberté / The Liberty Column*



*Fabricant de boulets / Making Bullets*



*Secourant les prisonniers / Rescue of Prisoners*



*Le troupier dans le four / The Trooper in the oven*



*Bombardement de la maison de pierre / The Stone-House bombarded*



*Le capitaine Markham désarçonné / Capt. Markham exhorsed*



9. LA MORT DE PERRAULT.

*La mort de Perrault / Perrault's death*



10. LE TIR ET LE TABAC.

*Le tir et le tabac / Shooting and smoking*



11. UNE CUIRASSE EN PAPIER.

*Une cuirasse en papier / A paper breastplate*



12. PRUDENCE ET VALEUR.

*Prudence et valeur / Prudence and valour*



13. PRIANT POUR SA VIE.

*Priant pour sa vie / Prayer for life*



1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Appel aux Armes – Une crise dans l'Histoire du Canada /

An Appeal to Arms – A Turning Point in Canadian History

Montreal Star, (Saturday) October 1, 1887

Sous-titres français :

VI. *La Vallée du Richelieu-Beloeil, St-Marc, St-Antoine, St-Denis, St-Charles, St-Hilaire*

VII. *La Bataille de Saint-Charles*

Sous-titres anglais :

VII. *St-Denis – Col. Gore's Body Swant – His Personal Experience - Truth about the cannon*

Illustrations :



En-tête de la série



14.

*Moulin de St-Marc / Old Windmill at St. Mark*



15.

*Le Manoir Cartier / The Cartier Manson St. Antoine*



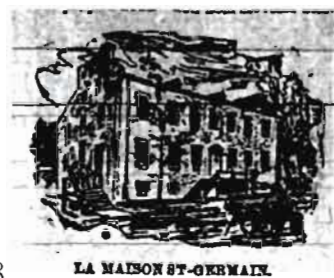
16.

*Moulin St-Antoine / Old Mill at St. Antoine*



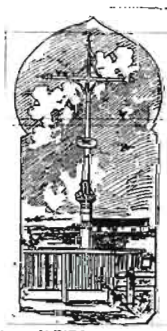
17. L'ÉGLISE DE ST.-DENIS.  
17. rime dans notre église cette maison

*L'église de St.-Denis / The steeples of  
St. Denis*



18. LA MAISON ST-GERMAIN.

*La maison St-Germain / St. Germain House,  
St. Denis*



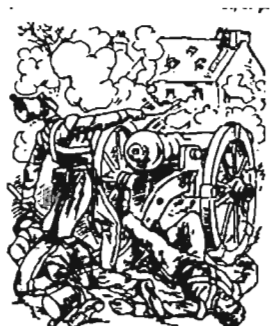
19.

*La croix de St.-Denis / Cross on Battle field  
of St. Denis*



20. LA TRAVERSE DU RICHELIEU.

*La Traverse du Richelieu / Crossing the  
Richelieu for the fight*



21. LES GROS CANNONS.

*Les gros cannons / The field pieces at St.  
Charles*



22. MARCHESSAULT S'ÉCHAPPE.

*Marchessault s'échappe / Marchessault's  
escape*

1837-1838

# LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Appel aux Armes – Une crise dans l'Histoire du Canada /

An Appeal to Arms – A Turning Point in Canadian History

Montreal Star, (Wednesday) October 5, 1887

Sous-titres français :

VIII. *La campagne du Richelieu*

IX. *Avec Gore à Saint-Denis – A. Une dure marche – un canon encloué sur la montagne de Boucherville*

X. *Saint-Denis – Le soldat d'ordonnance du colonel Gore, son récit – L'histoire du Canada*

Sous-titres anglais :

VIII. *The Battle of St.Charles*

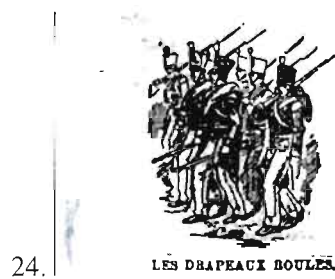
IX. *Soldiering during the Rebellion (La Campagne du Richelieu)*

X. *With Gore at St.Denis*

Illustrations :



23.



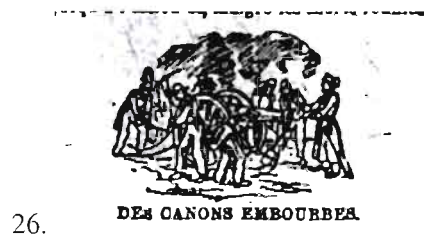
24.

*On repasse les baïonnettes / The knife-grinder*

*Les drapeaux roulés / Colors rolled up*



25.



26.

*Les voitures saisis (sic) à Sorel /  
Surrounding the habitants sleighs*

*Des canons embourbés / Digging out the  
guns*



27. **LE BEDEAU ET LA SENTINELLE**

*Le bedeau et la sentinelle / the sexton and the guard*



28. **SITE DE LA MAISON ST. GERMAIN AU CHAMP DE ST. DENIS.**

*Site de la maison St. Germain au champ de St. Denis*



29. **L'ENFANT TERRIFIÉ**

*L'enfant terrifié / The frightened child*



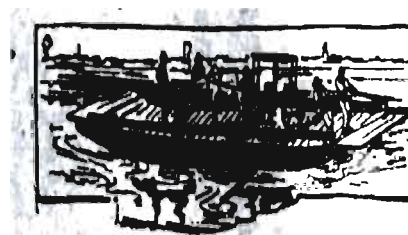
30. **L'ARTILLERIE A ST. DENIS.**

*L'artillerie à St. Denis*



31. **ST. CHARLES CHURCH AND CHURCH-YARD.**

*St. Charles church and church-yard*



32. **THE SCOW AT ST. CHARLES.**

*The scow at St. Charles*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Le récit de M.T. S. Brown – Ses Premières Démarches /

Mr. T. S. Brown's narrative – His First Adventure

Montreal Star, (Saturday) October 8, 1887

Sous-titres français :

XI. *Le feu de St-Charles – Souffrances de Brown et son exil*

Sous-titres anglais :

XI. *The Battle of St.Charles – Brown's sufferings and exile*

Illustrations :

RETS A L'ON DE LA BOUTIQUE DE COUPE D'AUJOUR



33.

**T. S. BROWN.**

*T. S. Brown / Mr. T. S. Brown*



34

**BROWN TRAVERSE LE ST. LAURENT.**

*Brown traverse le St. Laurent. / Brown crosses the St. Lawrence.*



35.

**BROWN TRAVERSE LE RICHELIEU.**

*Brown traverse le Richelieu / Brown crosses the Richelieu*



36.

**BROWN ET SON CHEVAL.**

*Brown et son cheval / Brown and his steed*



37. **LE MANOIR DEBARTZCH A ST. CHARLES**

*Le manoir Debartzch à St. Charles / The  
Debartzch mansion*



38. **AJUSTANT LES CANONS SUR LES  
TRAINEAUX**

*Ajustant les canons sur les traîneau / Tiing  
the guns on the sleigh*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Le récit de M.T. S. Brown – Bataille de Saint-Charles /

Mr. T. S. Brown's narrative – The Battle of St. Charles

Montreal Star, (Wednesday) October 12, 1887

Sous-titres français :

XI. (suite) *Sur le champ de bataille – l'adresse et l'humanité de Wetherall – Viger au ravin*

Sous-titres anglais :

XI. (continued) *Going on the field – Wetherall's skill and humanity – Viger at the ravine*

Illustrations :



39. **LE DOCTEUR WOLFRED NELSON.**

*Le Docteur Wolfred Nelson / Dr Wolfred Nelson*



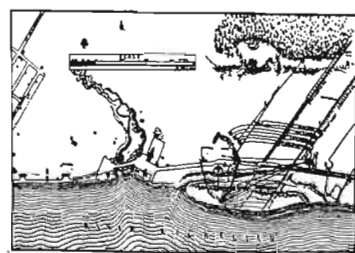
40. **BROWN ET DUROCHER.**

*Brown et Durocher / Brown and the messenger*



41. **T. S. BROWN DESARÇONNÉ.**

*T. S. Brown désarçonné / T. S. Brown unhorsed*



42. **PLAN DE LA BATAILLE DE ST-CHARLES.**

*Plan de la bataille de St-Charles / Plan of the Battle of St. Charles*



43. ARTILLERIE DE CAMPAGNE.

*Artillerie de campagne / Field artillery*



44. BONAVENTURE VIGER.

*Bonaventure Viger*



45. LA DEFENCE A ST. CHARLES.

*La defence (sic) à St.-Charles / The defence at St. Charles*



46. VIGER AU RAVIN.

*Viger au ravin / Viger and the advanced posts at St.-Charles*



1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Le récit de M.T. S. Brown – Le feu de Saint-Charles /

Mr. T. S. Brown's narrative – Further About St. Charles

Montreal Star, (Saturday) October 15, 1887

Sous-titres français :

XI. (suite) *Accidents et aventures – Les craintes populaires*

XII. *La forêt, l'eau et la tempête.* :

« Un chapitre de misères, de danger et d'aventures émouvantes. Un ami dans le besoin. Nelson à St-Denis après la défaite de St-Charles. »

Sous-titres anglais :

XI. (continued) *Escape to the American border – Accidents and adventures*

XII. *Through forest, stream and storm.*:

« A chapter of endurance, danger and stirring adventure – A friend in need – Nelson and St. Denis after the defeat at St. Charles. »

Illustrations :



47.

LOUIS JOSEPH PAPINEAU.

*Louis-Joseph Papineau*



48.

LES FRÈRES DUMOUCHEL.

*Les frères Dumouchel / The brothers  
Dumouchel*



49. **BROWN ET LA BONNE FEMME.**

*Brown et la bonne femme / Brown getting information*



50. **LES CHEFS DANS LE MARECAGE.**

*Les chefs dans le marécage / The patriot leaders in the swamp*



51. **DR. ROBERT NELSON.**

*Dr. Robert Nelson*



52. **DANS LES BOIS LA NUIT.**

*Dans les bois la nuit / Refugees in the bush at night*



53. **LA BAÏONNETTE À ST. CHARLES.**

*La baïonnette à St. Charles / The final charge at St. Charles*



54. **BROWN ET MARCHESSAULT.**

*Brown et Marchessault / Marchessault and Brown*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Liberté chérie – La fuite des chefs des Insurgés aux lignes /

For Sweet Liberty – Flight of the Old Rebels Across the Lines

Montreal Star, (Thursday) October 20, 1887

Sous-titres français :

XII. (suite) *À St.-Denis – La fuite – Avances et souffrances*

Sous-titres anglais :

XII. (continued) *Escape through the woods – A night encounter – Crossing the lines – American aid*

Illustrations :



55.

M. GIROUARD,  
L'ARTISTE

*M. Girouard, l'artiste / M. Girouard, the  
artiste*



56.

BROWN CHEZ JENNINGS

*Brown chez Jennings / Brown at Jennings*



57. LE COUP DE GRACE

*Le coup de grâce / An incident at St. Charles*

UN VIEUX HOMME, MAL



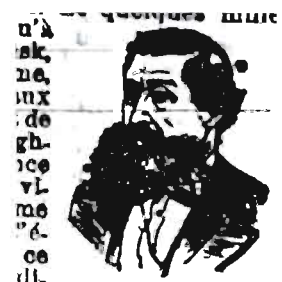
58. GIRAUD DESSINANT EN PRISON.

*Girouard dessinant en prison / Girouard sketching in goal*



59. NELSON PASSE LA YAMASKA.

*Nelson passe la Yamaska / Nelson fording the Yamaska*



60. HON. J. L. BEAUDRY

*Hon. J. L. Beaudray*



61. DANS UN COIN A COWANSVILLE.

*Dans un coin à Cowansville / A cold night near Cowansville*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

DIVERS PLANS DE CAMPAGNE - L'Appui Américain - Les Docteurs R. Nelson et Coté  
- Gore et Wetherall /

Preparing for the Fray - The Dorics and the Sons of Liberty - Gore and Wetherall

Contrasted - The Ferment in Montreal - An Account of the Gugins.

Montreal Star, (Saturday) October 22, 1887

Sous-titres français :

XII. (suite) *Aventures de Brown - Réflexions et résumé.*

.....

XV. *Gore et Wetherall - Comparaison faite de ces deux homes par M.J.S. Judah - Comment Gore aurait pu éviter une défaite - Le colonel Gugin - Quelques lignes à propos de la famille - Mission de Lord Durham.*

Sous-titres anglais :

XIII. *Fracas on St. James Street - Mr Brown relates his adventures of November the sixth, 1837 - He disputes the right of the events of that day to be called a riot.*XIV. *Michel St. Georges, Wetherall's messenger to Brown - How he escaped from his burnig house and came to be utilized by Col. Wetherall.*XV. *Gore and Wetherall. Mr. T. S. Judah draws a comparison between them - How Gore might have saved defeat - Colonel Gugin - Something about his family - Lord Durham's mission.*

Illustrations :



62. *Les Fils de la liberté assaillis / Sons of liberty assailed*



63. *Brown assailli / The Assault on Brown*



64. LA FUITE A ST. CHARLES

*La fuite à St. Charles / The Flight at St. Charles*



65. ST. GEORGE DEVANT WETHERALL

*St. George devant Wetherall / St. Georges before Weterall*



66. LA GENEROSITE DE BEAUDRY.

*La générosité de Beaudry / BeaudryS generosity*



67. ON DEFONCE CHEZ ST. GEORGE.

*On défonce chez St. George / Breaking in St. Georges' door*



68. LES AMERICAINS AUXILIAIRES.

*Les Américains auxiliaires / American sympathizers drilling*



69. JE VOUS CONNAIS, BROWN.

*Je vous connais, Brown / I know you, Brown*



70. UN VAISSEAU AMERICAIN.

*Un vaisseau américain / An American guard boat on the St. Lawrence.*



71. LA RESURRECTION.

*La résurrection / Rising from the dead*



1837-1838

## LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Incidents du Procès Jalbert – Récit de St. Georges – Les Fils de la Liberté et le Doric Club./

Most Painful Story – The Evidence of an Eye Witness – Scene at the Trial –

Glasgow's Reconnaissance – the Advance on St. Charles

Montreal Star, (Tuesday) October 25, 1887

Sous-titres français :

XVI. *Le Fracas sur la rue St. Jacques. – Mr Brown raconte ses aventures du 6 novembre 1837 – Il prétend qu'on ne doit pas qualifier d'émeute les événements de cette journée-là.*

XVII. *Michel St. Georges – Le messenger de Wetherall à Brown – Comment il s'échappa de sa maison en flammes et fut utile au Général Wetherall.*

XVIII. *Le lieutenant Weir – Preuves légales – Le procès de Jalbert – Enterrement de Weir.*

XIX. *Avec Wetherall. Comment St. Charles fut pris – Le fait raconté par un troupier de Montréal – Une promenade nocturne dans le pays des rebelles – Enquête de renforts – Une aventure à une traverse de bateau.*

Sous-titres anglais :

XVI. *Lieutenant Weir. Legal evidence – Jalbert's Trial – Weir's burial.*

XVII. *With Wetherall. How St. Charles was taken – the story told by a Montreal trooper – A midnight ride through the rebel country for reinforcements – An incident at a ferry.*

Illustrations :



72.

*Le champ de bataille de St. Denis – View of  
Battle-field of St. Denis*



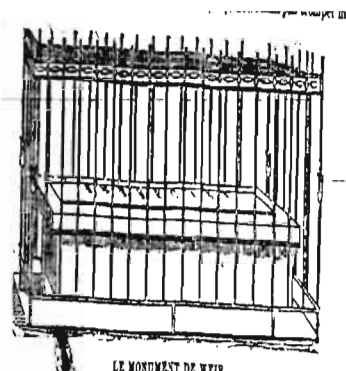
73.

*Le Capitaine Jalbert*



74. *Weir en combat.* LA MORT DE WEIR.

*La mort de Weir- Death of Weir*



75. LE MONUMENT DE WEIR.

*Le monument de Weir – Weir's monument*



76. LES FILS DE LA LIBERTÉ REPOUSSES.

*Les fils de la liberté repoussés –The sons of  
Liberty repulsed*



1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

Bravoure et souffrances. Wetherall expose au Feu – Le Major Ward Échappe à la Mort –  
Aventures de M. Bellingham./

Bravery and Endurance. Colonel Wetherall under Fire – Major Ward's Charmed Life  
– Mr. Bellingham's Patriotism.

Montreal Star, (Saturday) October 29, 1887

Sous-titres français :

XIX. (suite) Avec Wetherall. Une promenade nocturne dans le pays des rebelles –  
détails de St. Charles.

Sous-titres anglais :

XVII. (continued) With Wetherall. Bravery of the Insurgents – Hand to hand combat  
– Burial of the dead – Return from St. Charles to Montreal.

Illustrations :



LE PREMIER COUP DE CANON.

77.

*Le premier coup de canon – The Gauge of  
Battle*



ATTAQUE SUR LA BARRICADE.

78.

*Attaque sur la barricade – Breaching the  
Barricade*



79.

WARD A LA CHARGE.

*Ward à la charge – Ward's Gallantry*



80.

WETHERALL DESARÇONNÉ.

*Watherall désarçonné – Wetherall Unhorsed*



81.

LA MORT DE BLACK.

*La mort de Black – Death of Black*



82.

PANSEMENT DES BLESSÉS.

*Pansement des blessés. – Attending the wounded*



83.

L'ENTERREMENT DES PATRIOTES.

*L'enterrement des patriotes – Collecting the Rebel Dead*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

EXCITATION À MONTRÉAL – La Ville un Champ Armé – Souffrances des Volontaires –  
Une Alarme de Nuit /

EXCITEMENT IN MONTREAL – The city an Armed Camp – Volunteering Under  
Difficulties – A Midnight Alarm.

Montreal Star, (Tuesday) November 1, 1887

Sous-titres français :

*XX. Le lieut.- colonel Fletcher. – Le service des volontaires durant la rébellion –  
Montréal ex état de siège – Les citoyens transformés en soldats – Un singulier  
rassablement (sic).*

Sous-titres anglais :

*XVIII. Lieut. – Col. Fletcher. Volunteering in the Rebellion – Montreal in a state of  
Defence – Her citizens turned soldiers – A Motley Array – A Midnight Alarm.  
XIX. A Stirring night. Continuation of Lieut.-Col. Fletcher's narrative – Montreal  
Volunteers get a chance to prove their willingness and devotion.*

Illustrations :



84. LT.-COL. FLETCHER

*Lt.-Col. Fletcher*



85.

ESCARMOUCHE SUR LA GLACE

*Escarmouche sur la glace / Volunteers skirmishing  
on the ice*



86. **LE MOUCHOIR DANS LA TROMPETTE.**

*Le mouchoir dans la trompette / The handkerchief in the bugle*



87. **SOUS L'ÉCHAFFAUD.**

*Sous l'échafaud / A dreary Beat*



88. **PRISONNIERS SOUS ESCORTE.**

*Prisonniers sous escorte / Bringing in prisoners*



89. **UNE FEMME BRAVE.**

*Une femme brave / A brave wife*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

DEUX TÉMOINS OCULAIRES – Expériences des Volontaires – Des Corps Montréalais –  
Souvenirs Personnels /

TWO MORE WYE-WITNESSES. – Volunteer Experiences – The Montreal Corps  
Personal Recollections..

Montreal Star, (Saturday) November 5, 1887

Sous-titres français :

XXI. *Montréal durant la rébellion. Organisation des volontaires – Excitation contre les rebelles.*

XXII. *Service avec les réguliers. Mr. T. D. Hood raconte l'expérience qu'il eut comme volontaire faisant partie des troupes régulières occupées à faire la patrouille dans le district de Richelieu.*

Sous-titres anglais :

XX. *Montreal during the rebellion. The organisation of the volunteers – Anti-rebellion excitement.*

XXI. *Volunteering with regulars. Mr. T. D. Hood narrates his experience while attached as a volunteer to a regular force engaged in patrolling the Richelieu country.*

XXII. *At the front. Patrolling the Richelieu district with the 66<sup>th</sup> regiment.*

Illustrations :



90.

L'OVATION DES DORICS AU GOUVERNEUR.



91.

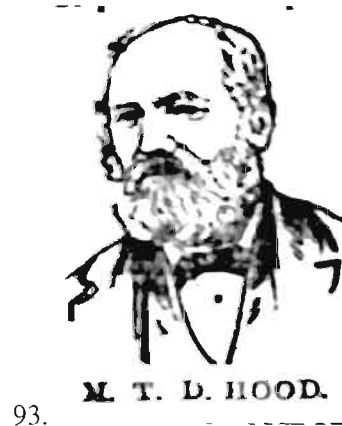
L'ASSAUT SUR LES GARDIES.

*L'ovation des Dorics au Gouverneur / The  
Dorics ovation to the governor*

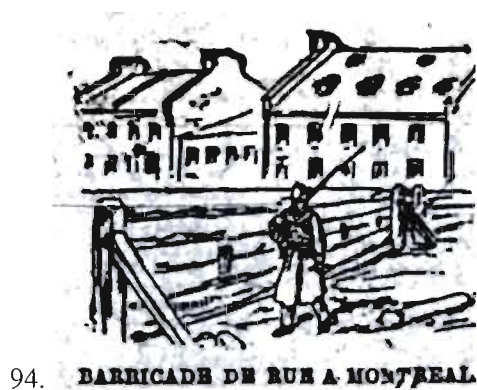
*L'assaut (sic) sur les gardes / The Assault on  
the Watchmen*



*Nouvelles de la révolte / News from the front*



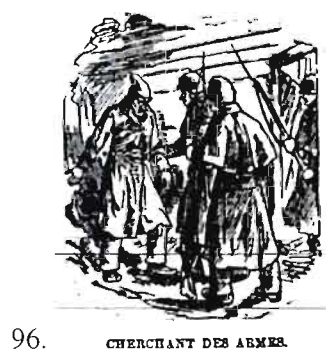
*M. T. D. Hood / Mr. T. D. Hood*



*Barricade de rue à Montréal / Street  
Barricade in Montreal*



*L'alarme à minuit / The midnight alarm*



*Cherchant des armes / Searching for arms*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

VOLONTAIRES ET PATRIOTES – Combat dans les Ombres de la nuit /

VOLUNTEERS AND PATRIOTS. – A Fight in the Gathering Shade of Night.

Montreal Star, (Tuesday) November 8, 1887

Sous-titres français :

XXII. (suite) *Le district Richelieu. Continuation du récit de M. T. D. Hood.*XXIII. *Moore's corners. Decision finale – Vaines espérances – Le secours des Américains – Bravoure des volontaires – Une visite à la Baie de Missisquoi.*XXIV. *Une femme patriote. Souvenirs de madame Chicoine – Ses aventures nocturnes – Récit de la bataille.*

Sous-titres anglais :

XXII. (Continued) *The Richelieu district. Coontinuation of Mr. T. D. Hoods' narrative.*XXIII. *Moore's corners. A final stand – False Hopes – American aid – Bravery of the volunteers – A visit to Missisquoi bay.*XXIV. *A Patriot Woman. Mad. Chicoine's souvenirs – Flight of her husband – Her night adventures – Account of the fight.*

Illustrations :



97.

FOUILLANT LE FOIN.

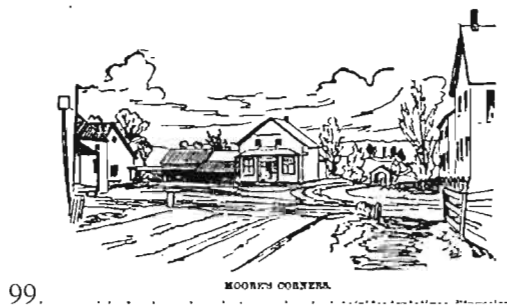
*Fouillant le foin / Searching for fugitive  
rebels*



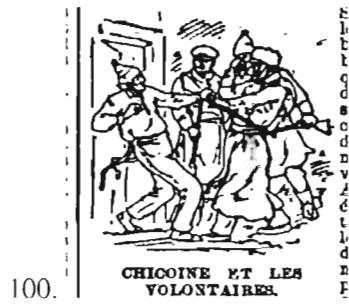
98.

L'ENGAGEMENT À MOORE'S CORNERS.

*L'engagement à Moore's Corners / The  
engagement at Moore's corners*



*Moore's Corners / The four cross heads, or  
Moore's corners*



*Chicoine et les volontaires / Chicoine and  
the Volunteers*



1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

... /

THE FIGHT NEAR THE LINES. – Incidents of the Discomfiture of the Rebels at Moore's Corners.

Montreal Star, (Saturday) November 12, 1887

Sous-titres français :

Manque édition française

Sous-titres anglais :

XXIV. (continued) *Frightened from home* – Continuation of madame Chicoine's narrative.

XXV. *Raising the volunteers* – how the resistance to Gagnon's force was organized

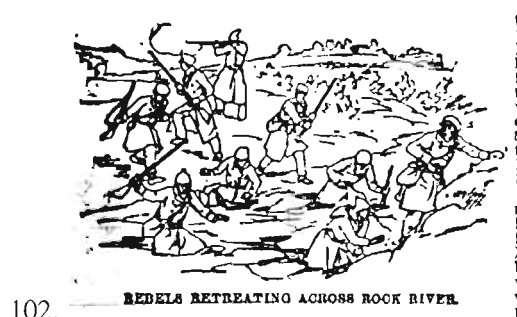
XXVI. *Pete Smith*. – A well known resident of St. Armand relates some incidents of the fight at Moore's Corners – How the Missisquoi volunteers retaliated on the Yankee sym. *Patrisers* – Why U. S. troops were sent to the frontier.

Illustrations :



101.

*Madame Chicoine's flight*



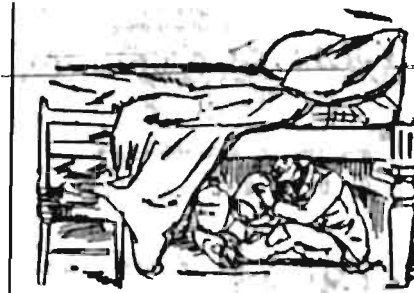
102.

*Rebels retreating across rock river*



103. THE SMITH HOUSE

*The Smith house*



104. THE WOUNDED REBEL UNDER THE BED.

*The wounded rebel under the bed*



105. CAPT. HALLOWS SHOT.

*Capt. Hallows shot*



106. BURNING A LOYALIST'S BARN.

*Burning a loyalists barns*



107. AMERICAN AND CANADIAN SENTRIES FRATERNIZING.

*American and Canadian sentries fraternizing*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

PATROUILLE ET BATAILLE – Service Avec le Corps des Frontières /

PATROLLING AND FIGHTING – Duty With the Frontier Corps

Montreal Star, (Wednesday) November 16, 1887

Sous-titres français :

XXVIII. *Histoire d'un vétéran. M. Hamilton Hogle, un des volontaires survivants de 1837, raconte le combat de Moore's Corners.*

Sous-titres anglais :

XXVIII. *A Veterans' version. Mr. Hamilton Hogle, one of the volunteers, gives an account of the fight at Moore's Corners.*

Illustrations :

A GUYON UN GUYON



M. H. HOGLE.

108.

M. H. Hogle / Mr. H. Hogle

LE CAPitaine M. HOGLE DE PARCOURIR



LA-PATROUILLE ATTAQUEE

109.

La patrouille attaquée / The patrol attacked



LE CHAMP DE BATAILLE ACTUEL (ST. ARMAND)

110.

Le champ de bataille actuel (St. Armand) /  
The battle field to-day (St. Armands)



APPORTANT LES ARMES DE L'ISLE-AUX-NOIX

111.

Apportant les armes de l'Isle-aux-Noix /  
Bringing arms from Isle-aux-Noix



**MADAME MOORE HARANGUE LES  
VOLONTAIRES.**

112.

*Madame Moore harangue les volontaires /  
Mrs. Moore harranguing the volunteers*



**RIPOSTANT AU FEU DES PATRIOTES.**

113.

*Ripostant au feu des patriotes / Returning  
the Rebels fire*



**LA CHARGE DECISIVE.**

114.

*La charge décisive / The decisive charge*



**SAISIE DES CANONS.**

115.

*Saisie des canons / The capture of the guns*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

MOORE'S CORNERS – Autres Détails sur la Bataille – Aventures Sur la Frontière /  
MOORE'S CORNERS – further Accounts of The Fight and Campaigning On the  
Frontier

Montreal Star, (Saturday) November 19, 1887

Sous-titres français :

XXVIII. (suite) *M. Hogle. Version d'un vétéran sur l'affaire de Moore's Corners.*  
XXIX. *Les dangers de la guerre. Conduite des femmes loyalistes durant la rébellion.*

Sous-titres anglais :

XXVIII. (continued) *Mr. Hogle. Conclusion of the veteran volunteers version of the  
affair at Moore's Corners.*  
XXIX. *The perils of war. How the loyalist women passed through them at the time of  
the rebellion.*

Illustrations :



116. **MILLER CACHE PAR SES FILLES.**

*Miller cache par ses filles / The misses  
Miller hiding their father*



117. **MADAME SIXBY CONGÉDIE BOUCHETTE.**

*Madame Sixby congédie Bouchette / Mrs.  
Sixby orders Bouchette and friends out of  
her house*



118.

LE COURRIER ARRÊTÉ

*Le courrier arrêté / The courier captured*



119.

ON DÉARME LA SENTINELLE

*On désarme la sentinelle / Disarming the rebel picquette (?)*



120.

TENTATIVE D'ÉVASION

*Tentative d'évasion / A race for liberty*



121.

LE PRISONNIER REPRIS

*Le prisonnier repris / The prisoner recaptured*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

UN AUTRE RÉCIT INTÉRESSANT – La Version de M. Johnson – 1812-15 – Autour de  
Clarenceville – Sir John Colborne – Moore's Corners. /

AN INTERESTING ACCOUNT. – Mr. G. W. Johnson's Narrative – 1812-1815 –  
Around Clarenceville – Mission to Sir John Colborne – Moore's Corners.

Montreal Star, (Wednesday) November 23, 1887

Sous-titres français :

*XXX. Les Volontaires de Clarenceville – De quelle manière ils furent organisés et  
quels services ils rendirent*

Sous-titres anglais :

*XXX. The Clarenceville volunteers – How they were organised, and the services they  
rendered.*

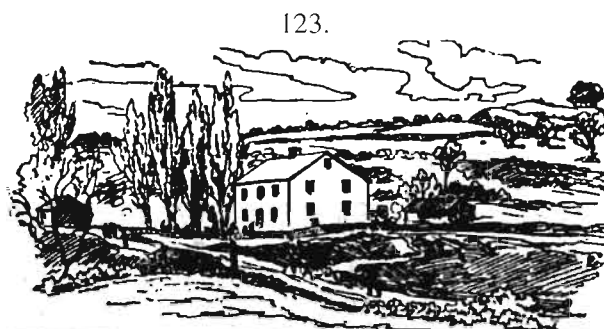
Illustrations :



122.

M. G. W. JOHNSON.

*M. G. W. Johnson / Mr. G. W. Johnson*



123.

LA MAISON DE HIRAM MOORE

*La maison de Hiram Moore / The Hiram Moore  
house*

124.



*De St. Jean à Laprairie / From St. Johns to Laprairie*



125.

*Johnson fait prisonier (sic) / Johnson taken prisoner*

126.



*Le fort à Philipsburg / The Philipsburg Block house*



127.

*La milice se prépare / The militia arming themselves*



128. **LES COMPAGNONS DE JOHNSON EN '38.**

*Les compagnons de Johnson en '38 / Mr. Johnson's comrades in '38*



1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

LA DÉFAITE DE GAGNON – Comment cette défaite fut accomplie – nouveaux détails /  
GAGNON'S DEFEAT – More Interesting Details as to How it Was Accomplished

Montreal Star, (Saturday) November 26, 1887

Sous-titres français :

XXXI. M. H. D. Moore. – Il explique la position des forces à l'engagement de Moore's Corners.

XXXII. Edwin Kemp. – Remarques sur le combat de Moore's Corners, par le fils de l'officier qui y commandait.

XXXIII. Documents de 1837-38 – Formules militaires d'il y a cinquante ans. – Le serment du milicien.

Sous-titres anglais :

XXXI. Mr. H. D. Moore. – He explains how the force was disposed at Moore's Corners.

XXXII. Mr. Edwin Kemp. – The son of the commanding officer on the fight at Moore's Corners

XXXIII. Documents of 1837-38. – Military forms fifty years ago – The militiamen's oath.

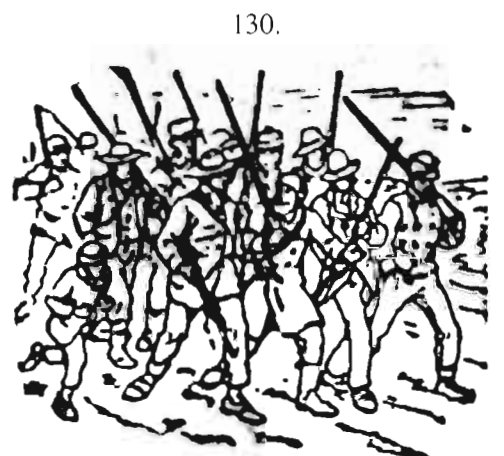
Illustrations :



129.

**FEU LE CAPT. SIXBY.**

*Feu le Capt. Sixby / the late capt. Sixby*



**GAGNON ET SES PATRIOTES.**

*Gagnon et ses patriotes / Gagnon's Men on the way to Moore's Corners*

131.



LA DEMEURE DU CAPT. SIXBY.

*La demeure du capt. Sixby / Captain  
Sixby's House*



LA RETRAITE DE GAGNON.

132.

*La retraite de Gagnon / Gagnon's retreat*



133. PRISONIERS IN THE MILITIA CAMP.

*Prisonniers du camp des miliciens /  
Prisoners in the militia camp.*



THE OLD GUN EXPLODES.

134...

*Explosion du vieux canon / The old gun explodes*

135.



THE SYMPATHIZER'S PUNISHMENT.

*Une punition pour la sympathie / The  
sympathizer's punishment*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

BATAILLE DE ST. EUSTACHE – Sir John Colborne – De Montréal à St. Eustache par St. Martin – Plan de campagne /

BATTLE OF ST. EUSTACHE – Sir John Colborne Takes the Command – March From Montreal – Plan of the Campaign.

Montreal Star, (Wednesday) November 30, 1887

Sous-titres français :

XXXIV. St. Eustache. – Du sud au nord – Marche des troupes – Attaque du village – Mort de Chénier.

Sous-titres anglais :

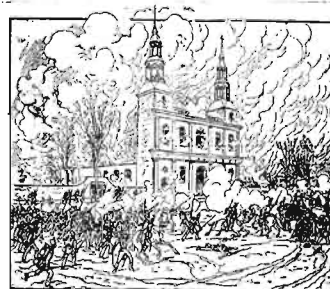
XXXIV. St. Eustache. – From the south to the north – March of the troops – Attack on the village – Death of Chenier.

Illustrations :



136. LE DR. CHÉNIER

Le Dr. Chénier / Dr. Chenier



137.

La grande attaque sur l'église / The attack on the church



138. LA MORT DE CHÉNIER.

La mort de Chénier / Chenier's death



139.

LA MAISON SCOTT.

La maison Scott / The Scott house

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

ST. EUSTACHE – L'agitation politique avant la grande bataille /

ST. EUSTACHE – The Political Agitation Previous to the Greath Battle.

Montreal Star, (Saturday) December 3, 1887

Sous-titres français :

*XXXV. Version du reverend messier Paquin – Son journal quotidien – Comment les insurgés furent recrutés – Les chefs – Les alertes.*

Sous-titres anglais :

*XXXV. The Paquin account – Regular diary – How the men were recruited – The leaders – The alarms.*

Illustrations :



140.

LA MAISON GLOBENSKY.

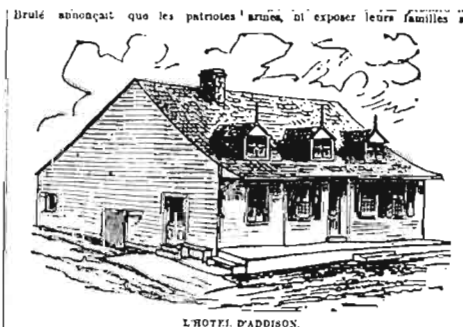
*La maison Globensky / The old Globensky house*



141.

LE MANOIR DE BELLEFEUILLE.

*Le Manoir de Bellefeuille / The Bellefeuille manor*



142.

L'HÔTEL D'ADDISON.

*L'hôtel d'Addison / Addison's hotel*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

ST. EUSTACHE ET ST. BENOÎT. – Quelques détails additionnels de la révolte dans les Deux-Montagnes /

ST. EUSTACHE AND ST. BENOÎT. – Some Further Details of the Rising in the Two Mountains.

Montreal Star, (Saturday) December 10, 1887

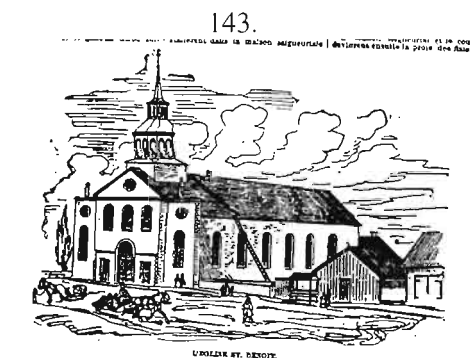
Sous-titres français :

XXXVI. *Version de monsieur Paquin. – Monsieur Chartier – Fuite de Girod – Détails complets de la bataille – Mort de Chénier – Incendie et pillage.*

Sous-titres anglais :

XXXVI. *The Paquin Account. – M. Chartier – Girod's flight – Full description of the battle – Chenier's death – Flames and plunder.*

Illustrations :



*L'église St. Benoit / St. Benoit Church*



*Les ruines de St. Benoit après le feu / The ruins of St. Benoit after the fire*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

LA GRANDE BATAILLE – Détails additionnels du combat à St. Eustache /

THE BIG BATTLE – Further Details of the Fight at St. Eustache.

Montreal Star, (Saturday) December 17, 1887

Sous-titres français :

XXXVI. (suite) *St. Eustache – Récit du curé Paquin.*

XXXVII. *Mort de Chénier. – Tentative de fuite – L'endroit où il est tombé – Autopsie – Soin de ses restes mortels.*

Sous-titres anglais :

XXXVI. (continued) *St. Eustache – Father Paquin's narrative.*

XXXVII. *The Death of Chénier. – Attempt to escape – Spot where he fell – Post mortem examination – Care of remains.*

Illustrations :



L'ÉGLISE ST. EUSTACHE—VUE ACTUEL

145

*L'église St. Eustache – Vue actuel (sic) / Present appearance of St. Eustache church*

1837-1838

LA GRANDE INSURRECTION! / THE GREAT INSURRECTION!

REMINISCENCES PERSONNELLE – Expériences des participants de la bataille à St.

Eustache /

PERSONAL REMINISCENCES – Participants in the Action at St. Eustache Recall  
Their Experiences.

Montreal Star, (Friday) December 23, 1887

Sous-titres français :

XXXVII (suite) *Mort de Chénier. – Tentative de fuite – L'endroit où il est tombé -  
Autopsie – Soin de ses restes mortels.*

XXXVIII. *Wetherall et Colborne. – Un vétéran bien connu donne ses souvenirs  
personnels des batailles de St. Charles et St. Eustache.*

Sous-titres anglais :

XXXVII (continued). *The Death of Chénier. – Attempt to escape – Spot where he fell  
– Post mortem examination – Care of remains.*

XXXVIII. *Wetherall and Colborne. – A well known veteran relates some personal  
reminiscences of the battles of St. Charles and St. Eustache.*

Illustrations :



*En route pour St. Charles / On the way to  
St. Charles*



*L'église St. Eustache / St. Eustache church –  
rear view*

1837-1838

SAINT EUSTACHE - Récit de témoins militaires /  
ST. Eustache – Interesting Narratives of Participants

Montreal Star, (Wednesday) December 28, 1887

Sous-titres français :

XXXVIII. (suite) *Wetherall et Colborne.* – *Un vétéran bien connu donne ses souvenirs personnels des batailles de St. Charles et St. Eustache.*

XXXIX. *Avec sir John Colborne* – *Un ancien membre des carabiniers volontaires de Montréal fait le récit de son service durant la campagne de St. Eustache.*

Sous-titres anglais :

XXXVIII (continued). *Wetherall and Colborne.* – *A well known veteran relates some personal reminiscences of the battles of St. Charles and St. Eustache.*

XXXIX. *With sir John Colborne* – *An old member of the Montreal volunteer rifles relates his experience during the St. Eustache campaign.*

Illustrations :



*Les canons s'enfoncent dans la glace / The guns break through the ice*



*La première fusée / The rocket battery in action*



*Le col. Guky / Col. Guky*



*La soumission des habitants / Submission of the habitants*



1837-1838

SAINT EUSTACHE - Récit de témoins militaires /  
ST. EUSTACHE – Interesting Narratives of Participants

Montreal Star, (Saturday) January 7, 1888

Sous-titres français :

XXXIX. (suite) *Avec sir John Colborne – Un ancien membre des carabiniers volontaires de Montréal fait le récit de son service durant la campagne de St. Eustache.*

Sous-titres anglais :

XXXIX. (continued) *With sir John Colborne – An old member of the Montreal volunteer rifles relates his experience during the St. Eustache campaign.*

Illustrations :



152. LES ESCARMOUCHES A ST. EUSTACHE

*Les escarmouches à St. Eustache /  
Skirmishing up to St. Eustache*



153. FAISANT FEU SUR L'EGLISE

*Faisant feu sur l'église / firing on the church*



ASSISTANT AU FEU.

154.

*Assistant au feu / Assisting the conflagration*



L'HABITANT DANS LA CHEMINÉE.

155.

*L'habitant dans la cheminée / The habitant in the chimney*



LE SERGENT WILSON ATTACHE LES PRISONNIERS.

156. avaient été lâchés là où ils avaient suc-

*Le sergent Wilson attache les prisonniers. / The prevost sergeant binding prisoners*



157. RETOUR DES TROUPES À MONTREAL.

*Retour des troupes à Montréal / Return of the troops to Montreal*



158.

LES FRÈRES DUMOUCHEL.

*Les frères Dumouchel / The Dumouchels*

1837-1838

SAINT EUSTACHE - Récit de témoins militaires /  
ST. Eustache – Interesting Narratives of Participants

Montreal Star, (Saturday) January 14, 1888

Sous-titres français :

XXXIX. (suite) *Avec sir John Colborne – Un ancien membre des carabiniers volontaires de Montréal fait le récit de son service durant la campagne de St. Eustache.*

XL. *Souvenirs d'un patriote – Épisodes émouvants du soulèvement dans les Deux Montagnes – Une importante mission dans le district de Richelieu*

Sous-titres anglais :

XXXIX. (continued) *With sir John Colborne – An old member of the Montreal volunteer rifles relates his experience during the St. Eustache campaign.*

XL. *A Patriot's reminiscences. – Stirring incidents of the uprising in two mountains – An important mission to the Richelieu District.*

Illustrations :



159. JALBERT QUITTANT LE PALAIS DE JUSTICE

*Jalbert quittant le palais de justice après sa conviction / Jalbert leaving the Court 160.house after conviction*



160. EN ROUTE POUR OKA.

*En route pour Oka / On the way to Oka*



161.

*Je partit (sic) cette nuit là, seul / I started that night, alone*



162.

*Chénier au Lac / Chénier at the head of his men*

1837-1838

UNE PÉNIBLE FIN – St. Benoît brûle – Pillage – Une tragédie – Nouvelle insurrection. /  
 A SAD ENDING – Conflagration at St. Benoit – Scenes of Pillage – A Terrible  
 Tragedy – A New Outbreak

Montreal Star, (Saturday) January 21, 1888

Sous-titres français :

XLII. *St. Benoît – Soumission du peuple – Incendie du village – Mort de Girod –  
 Fuite des chefs.*  
 XLIII. *Mort de Chartrand – Un chemin désert – La confession – Procès de Nicholas –  
 Échappé bel (sic)*  
 XLIV. *Entre deux insurrections. – Encore du pillage – Attitude du clergé – Loi  
 martiale – conseil special – Lord Durham – Nouveau plan de campagne*

Sous-titres anglais :

XLII. *St. Benoit. – Submission of the people – Burning of the village – Girod's death –  
 Flight of the leaders.*  
 XLIII. *Chartrand's death. – A lonely road – the confession – Nicolas' trial – A  
 narrow escape*  
 XLIV. *Between the two insurrections. – More pillage – Attitude of the clergy –  
 Martial law – Special council – Lord Durham – New plan of campaign.*

Illustrations :



*Un patriote arrêté à St. Benoit / Arrest of a  
 Rebel at St. Benoit*



*Fuite de Girod / Escape of Girod*



165. MORT DE GIROD.

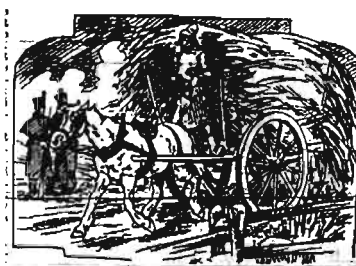
*Mort de Girod / Girod's death*



Les partisans se mon-  
trèrent dans l'au-  
rage sur le Carré-  
rouge-Cartier, ils  
révélèrent de se venger  
leurs ennemis, di-  
sant qu'ils ne crai-  
gnaient pas d'être  
trahis pour des  
autres de ce genre.

ON REPOUSSE LES HUISSIERS.

166. ON REPOUSSE LES HUISSIERS.  
*On repousse les huissiers / The bailiffs  
repulsed*



167. COMMENT LES PATRIOTES PASSAIENT LES LIGNES.

*Comment les patriotes passaient les lignes /  
How the refugees crossed the lines*



168. DR. JACQUES DORION. PIERRE AMIOT.

*Dr. Jacques Dorion – Pierre Amiot*

1837-1838

DEUX BATAILLES – Défaites des patriotes à Lacolle et Odelltown /  
TWO BATTLES AT THE LINES – Decisive Rout of the Rebels at Lacolle and  
Odelltown

Montreal Star, (Saturday) February 4, 1888

Sous-titres français :

- XLIV. *Bataille de Lacolle – Rassemblement à Napierville – Rassemblement à Hemmingford – Bataille aux moulin de Lacolle.*  
XLV. *La première bataille à Odelltown – Rassemblement dans les townships – Scène de la bataille – Une charge – Quantité considérable de butin*  
XLVI. *La seconde bataille d'Odelltown – La marche – Odelltown – Forces respectives – Plan de la bataille – Assaut sur l'église – Causes de la défaite*

Sous-titres anglais :

- XLIV. *The battle of Lacolle – Gathering at Napierville – Gathering at Hemmingford – Engagement at The Lacolle Mills*  
XLV. *The first battle of Odelltown – Gathering of the Townships – The scene of battle – A charge – Plenty of Booty*  
XLVI. *The second battle of Odelltown – The march – Odelltown – Relative forces – Plan of battle – Attack on the church – Causes of the defeat*

Illustrations :



Le Dr. R. Nelson / Dr. Robert Nelson



La première bataille d'Odelltown près des lignes / First battle of Odelltown, near the frontier



171.

LES ALLIÉS AMÉRICAINS À ROUSE'S POINT.

*Les alliés américains à Rouse's Point /  
Council of american sympathizers at Rose's  
Point*



172.

LA SECONDE BATAILLE D'ODELLTOWN.

*La seconde bataille d'Odelltown / Second  
battle of Odelltown*



173.

LE MAJOR HIBERT.

*Le major Hibert (sic) / Major Hibert (sic)*

1837-1838

CHATEAUGUAY – Trois incidents en 1838 /

CHATEAUGUAY – Three leadin evants in 1838

Montreal Star, (Saturday) February 11, 1888

Sous-titres français :

XLVII. *Un témoin oculaire – Version du lieutenant Peters – Lacolle et Odelltown – Actes de bravoure*

XLVIII. *Le bassin et le village de Châteauguay – Une descente – Municitons saisies – Un témoin oculaire*

XLIX. *La Tortue et Baker – Mort de Walker – Sur la rivière Bean – Camp de Baker*

Sous-titres anglais :

XLVII. *An eye witness – Lieut. Peters' account – Lacolle and Odelltown – Deeds of Daring*

XLVIII. *Chateauguay basin and village – A raid – Ammunition seized – Loyalists arrested – An eye witness*

XLIX. *La Tortue and Baker's – The death of Walker – On the bean river – Baker's camp*

Illustrations :

174.



LE PONT DE LACOLLE

*Le pont de Lacolle / A view in Lacolle*

175.



L'EGLISE A CAUGHNAWAGA.

*L'église à Caughnawaga / Caughnawaga church*



1837-1838

INCIDENTS À LA FIN – Les derniers jours du soulèvement de 1838 –

COLOSING INCIDENTS – The Last Days of the Uprising of 1838

Montreal Star, (Saturday) February 18, 1888

Sous-titres français :

L. Descente chez les loyalistes – L'alarme – Attaque sur le manoir – Prisonniers –  
Butin – Prise du vapeu

LL. Prise du 'Brougham' – Épouvante des passagers – Emprisonnement des hommes

Sous-titres anglais :

L. Raid on the Loyalists – The alarm – Dash from the church – Prisoners and Booty  
– Capture of steamer

LL. Capture of the 'Brougham' – Terror of the passengers – Imprisonment of the  
men

Illustrations :



176.

*L'église St. Timothé / St. Timothy church*



177.

*Le pont Beauharnois / The bridge of  
Beauharnois*



178.

*Saisie du 'Brougham' / Seizure of the  
'Brougham'*



179..

*L'ambuscade / The ambush*

*THE MONTREAL STAR*  
Sujets représentés<sup>1</sup>

Épisodes loyalistes

- 24. *Les drapeaux roulés / Colors rolled up*
- 27. *Le bedeau et la sentinelle / the sexton and the guard*
- 86. *Le mouchoir dans la trompette / The handkerchief in the bugle*
- 92. *Nouvelles de la révolte / News from the front*
- 107. *American and Canadian sentries fraternizing*
- 116. *Miller cache par ses filles / The misses Miller hiding their father*
- 124. *De St. Jean à Laprairie / From St. Johns to Laprairie*
- 128. *Les compagnons de Johnson en '38 / Mr. Johnson's comrades in '38*
- 146. *En route pour St. Charles / On the way to St. Charles*
- 149. *La première fusée / The rocket battery in action*
- 161. *Je partis (sic) cette nuit là, seul / I started that night, alone*

Épisodes patriotes

- 36. *Brown et son cheval / Brown and his steed*
- 40. *Brown et Durocher / Brown and the messenger*
- 54. *Brown et Marchessault / Marchessault and Brown*
- 56. *Brown chez Jennings / Brown at Jennings*
- 61. *Dans un coin à Cowansville / A cold night near Cowansville*
- 66. *La générosité de Beaudry / Beaudry's generosity*
- 68. *Les Américains auxiliaires / American sympathizers drilling*
- 69. *Je vous connais, Brown / I know you, Brown*
- 70. *Un vaisseau américain / An American guard boat on the St. Lawrence*
- 101. *Madame Chicoine's flight*
- 179. *L'ambuscade (sic) / The ambush*

Monuments

- 19. *La croix de St.-Denis / Cross on Battle field of St. Denis*
- 75. *Le monument de Weir / Weir's monument*

---

<sup>1</sup> Les numéros renvoient aux illustrations du *Montreal Star*.

## Patrimoine bâti:

- 14. *Moulin de St-Marc / Old Windmill at St. Mark*
- 15. *Le Manoir Cartier / The Cartier Manson St. Antoine*
- 16. *Moulin St-Antoine / Old Mill at St. Antoine*
- 17. *L'église de St.-Denis / The steeples of St. Denis*
- 31. *St. Charles church and church-yard<sup>2</sup>*
- 37. *Le manoir Debartzch à St. Charles / The Debartzch mansion*
- 103. *The Smith house*
- 123. *La maison de Hiram Moore / The Hiram Moore house*
- 126. *Le fort à Philipsburg / The Philipsburg Block house*
- 131. *La demeure du capt. Sixby / Captain Sixby's House*
- 139. *La maison Scott / The Scott house*
- 140. *La maison Globensky / The old Globensky house*
- 141. *Le Manoir de Bellefeuille / The Bellefeuille manor*
- 143. *L'église St. Benoit / St. Benoit Church*
- 145. *L'église St. Eustache – Vue actuel (sic) / Present appearance of St. Eustache church.*
- 147. *L'église St. Eustache / St. Eustache church – rear view*
- 175. *L'église à Caughnawaga / Caughnawaga church*
- 176. *L'église St. Timothé / St. Timothy church*

## Portraits de loyalistes

- 84. *Lt.-Col. Fletcher*
- 93. *M. T. D. Hood / Mr. T. D. Hood*
- 108. *M. H. Hogle / Mr. H. Hogle*
- 122. *M. G. W. Johnson / Mr. G. W. Johnson*
- 129. *Feu le Capt. Sixby / the late capt. Sixby*
- 150. *Le col. Guky / Col. Guky*

## Portraits de patriotes

- 33. *T. S. Brown / Mr. T. S. Brown*
- 39. *Le Docteur Wolfred Nelson / Dr Wolfred Nelson*
- 44. *Bonaventure Viger*
- 47. *Louis-Joseph Papineau*
- 48. *Les frères Dumouchel / The brothers Dumouchel*
- 51. *Dr. Robert Nelson*

---

<sup>2</sup> Cette œuvre n'apparaît que dans l'édition anglaise de la série 1837-1838 *La Grande Insurrection! / The Great Insurrection!*

- 55. *M. Girouard, l'artiste / M. Girouard, the artiste*
- 58. *Girouard dessinant en prison / Girouard sketching in goal*
- 60. *Hon. J. L. Beaudry*
- 73. *Le Capitaine Jalbert / Captain Jalbert*
- 136. *Le Dr. Chénier / Dr. Chenier*
- 158. *Les frères Dumouchel / The Dumouchels*
- 168. *Dr. Jacques Dorion – Pierre Amiot*
- 169. *Le Dr. R. Nelson / Dr. Robert Nelson*
- 173. *Le major Hibert (sic) / Major Hibert (sic)*

#### Sites historiques

- 28. *Site de la maison St. Germain au champ de St. Denis*
- 72. *Le champ de bataille de St. Denis / View of Battle-field of St. Denis.*
- 99. *Moore's Corners / The four cross heads, or Moore's corners*
- 110. *Le champ de bataille actuel (St. Armand) / The battle field to-day (St. Armands)*
- 174. *Le pont de Lacolle / A view in Lacolle*
- 177. *Le pont Beauharnois / The bridge of Beauharnois*
  
- 42. *Plan de la bataille de St-Charles / Plan of the Battle of St. Charles*

#### Autres<sup>3</sup>

- 32. *The scow at St. Charles*
- 71. *La résurrection / Rising from the dead*

---

<sup>3</sup> Ces dessins de Julien représentent des anecdotes qui sont en marge du récit sur les rébellions de 1837-1838.

*THE MONTREAL STAR*

Tableau comparatif des titres du *MS* versus ceux de Séguin<sup>1</sup>.

<i>MONTREAL STAR</i>	<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
September 28, 1887		
1. <i>La première rencontre / The First Encounter</i>	<i>À la matraque et au pistolet</i> (p. 89)	... <sup>2</sup>
2. <i>Nelson à Saint-Charles / Nelson at St. Charles</i>	<i>Le docteur Nelson s'adresse aux habitants à Saint-Charles</i> (p. 75)	
3. <i>La colonne de la Liberté / The Liberty Column</i>	<i>Assemblée des six comtés</i> (p. 69)	...
4. <i>Fabricant de boulets / Making Bullets</i>	<i>Fonte du plomb pour la fabrication de balles</i> (p. 123)	
5. <i>Secourant les prisonniers / Rescue of Prisoners</i>	<i>L'engagement du chemin de Chambly</i> (p. 117)	Séguin raconte ici l'offensive des patriotes en vue de libérer un des leurs.
6. <i>Le troupier dans le four / The Trooper in the oven</i>	<i>Le four</i> (p. 185)	Dans le <i>MS</i> , cette anecdote se produit à Chambly, Séguin la transporte à Saint-Denis.
7. <i>Bombardement de la maison de pierre / The Stone-House bombarded</i>	<i>Bombardement de la maison Saint-Germain</i> (p. 153)	

<sup>1</sup> L'objet de cette étude n'étant pas une analyse comparative exhaustive des discours du *Montreal Star* et de *L'esprit révolutionnaire dans l'art Québécois*, le lecteur comprendra que nous n'avons retenu que les passages, dans Séguin, où s'opère un investissement idéologique de la représentation visuelle transformant sa portée sémantique originale.

<sup>2</sup> Les ... signifient l'absence tant de titre et/ou de commentaire dans le discours de Séguin.

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
September 28, 1887 (suite)		
8. <i>Le capitaine Markham désarçonné</i> <i>/Capt. Markham exhorsed</i>	... (p. 173)	...
9. <i>La mort de Perrault / Perrault's death</i>	<i>Perrault mortellement blessé</i> (p. 169)	Séguin fait le récit de la mort de Perrault.
10. <i>Le tir et le tabac / Shooting and smoking</i>	<i>Le tir et le tabac</i> (p. 165)	Alors que le MS spécifie qu'il s'agit de David Bourdage, Séguin n'en fait rien.
11. <i>Une cuirasse en papier / A paper breastplate</i>	<i>La cuirasse de papier</i> (p. 141)	
12. <i>Prudence et valeur / Prudence and valour</i>	<i>Sage précaution</i> (p. 175)	
13. <i>Priant pour sa vie / Prayer for life</i>		s/o <sup>3</sup>

<sup>3</sup> Cette œuvre, comme les autres marqués de cette façon, n'a pas été retenu par Séguin.

MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)		Trame du récit et remarques
October 1, 1887			
14. Moulin de St-Marc / Old Windmill at St. Mark	s/o		
15. Le Manoir Cartier / The Cartier Manson St. Antoine	s/o		
16. Moulin St-Antoine / Old Mill at St. Antoine	s/o		
17. L'église de St.-Denis / The steeples of St. Denis	s/o		
18. La maison St-Germain / St. Germain House, St. Denis	La maison Saint-Germain (p. 147)	...	
19. La croix de St.-Denis / Cross on Battle field of St. Denis	s/o		
20. La Traverse du Richelieu / Crossing the Richelieu for the fight	La traverse du Richelieu sous le feu anglais (p. 177)		Séguin fait le récit de la traversée démontrant le courage des patriotes.
21. Les gros canons / The field pieces at St. Charles	L'artillerie à Saint-Charles (p. 203)		
22. Marchessault s'échappe / Marchessault's escape	Marchessault s'échappe (p. 221)		

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 5, 1887		
23. <i>On repasse les baïonnettes / The knife-grinder</i>	<i>Aiguillage des baïonnettes</i> (p. 131)	
24. <i>Les drapeaux roulés / Colors rolled up</i>		s/o
25. <i>Les voitures saisis (sic) à Sorel / Surrounding the habitants sleighs</i>	<i>La saisie des voitures à Sorel</i> (p. 133)	
26. <i>Des canons embourbés / Digging out the guns</i>	<i>Le canon embourbé</i> (p. 181)	Alors que le MS affirme avoir laissé le canon sur place en raison de son embourbement, Séguin soutient que c'était dans le but de « filer plus vite »
27. <i>Le bedeau et la sentinelle / the sexton and the guard</i>		s/o
28. <i>Site de la maison St. Germain au champ de St. Denis</i>		s/o
29. <i>L'enfant terrifié / The frightened child</i>	<i>L'enfant terrifié</i> (p. 401)	
30. <i>L'artillerie à St. Denis</i>	<i>Le Canon tonne à Saint-Denis</i> (p. 149)	
31. <i>St. Charles church and church-yard<sup>4</sup></i>		s/o
32. <i>The scow at St. Charles<sup>5</sup></i>		s/o

<sup>4</sup> Cette œuvre n'apparaît que dans l'édition anglaise de la série *1837-1838 La Grande Insurrection! / The Great Insurrection!*

<sup>5</sup> Même remarque.



<i>MONTREAL STAR</i>		<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
		Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 8, 1887			
33.	<i>T. S. Brown / Mr. T. S. Brown</i>		<i>s/o</i>
34.	<i>Brown traverse le St. Laurent. / Brown crosses the St. Lawrence.</i>	<i>Traversée du Saint-Laurent</i> (p. 235)	...
35.	<i>Brown traverse le Richelieu / Brown crosses the Richelieu</i>	<i>Traversée du Richelieu</i> (p. 225)	...
36.	<i>Brown et son cheval / Brown and his steed</i>		<i>s/o</i>
37.	<i>Le manoir Debartzch à St. Charles / The Debartzch mansion</i>		<i>s/o</i>
38.	<i>Ajustant les canons sur les traîneaux / Tiing the guns on the sleigh</i>	<i>Canons attachés aux traîneaux</i> (p. 276)	

MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
		Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 12, 1887			
39. <i>Le Docteur Wolfred Nelson / Dr Wolfred Nelson</i>			s/o
40. <i>Brown et Durocher / Brown and the messenger</i>			s/o
41. <i>T. S. Brown désarçonné / T. S. Brown unhorsed</i>		<i>Brown désarçonné</i> (p. 223)	Séguin fait état de la fuite de plusieurs patriotes à la suite de la défaite de Saint-Charles.
42. <i>Plan de la bataille de St-Charles / Plan of the Battle of St. Charles</i>			s/o
43. <i>Artillerie de campagne / Field artillery</i>		<i>L'artillerie à Saint-Charles</i> (p. 203)	Il s'agit de la même illustration qui paraît dans l'édition du 1 <sup>er</sup> octobre 1887 du <i>Montreal Star</i> .
44. <i>Bonaventure Viger</i>			s/o
45. <i>La defence (sic) à St.-Charles / The defence at St. Charles</i>		<i>Les retranchements de Saint-Charles</i> (p. 199)	
46. <i>Viger au ravin / Viger and the advanced posts at St.-Charles</i>		<i>Viger commande l'avant-poste patriote</i> (p. 143)	

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 15, 1887		
47. <i>Louis-Joseph Papineau</i>		s/o
48. <i>Les frères Dumouchel / The brothers Dumouchel</i>		s/o
49. <i>Brown et la bonne femme / Brown getting information</i>	<i>Brown demande un renseignement (p. 237)</i>	...
50. <i>Les chefs dans le marécage / The patriot leaders in the swamp</i>	<i>Dans les marais (p.393)</i>	
51. <i>Dr. Robert Nelson</i>		s/o
52. <i>Dans les bois la nuit / Refugees in the bush at night</i>	<i>Le refuge (p. 389)</i>	
53. <i>La baïonnette à St. Charles / The final charge at St. Charles</i>	<i>Jusqu'au dernier souffle (p. 213)</i>	Selon Séguin, il s'agit d'une « Scène épique, digne du crayon du grand artiste »
54. <i>Brown et Marchessault / Marchessault and Brown</i>		s/o

<i>MONTREAL STAR</i>		<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques	
October 20, 1887			
55. <i>M. Girouard, l'artiste / M. Girouard, the artist</i>		s/o	
56. <i>Brown chez Jennings / Brown at Jennings</i>		s/o	
57. <i>Le coup de grâce / An incident at St. Charles</i>	<i>Le coup de grâce (p. 217)</i>		
58. <i>Girouard dessinant en prison / Girouard sketching in goal</i>		s/o	
59. <i>Nelson passe la Yamaska / Nelson fording the Yamaska</i>	<i>Nelson traverse la rivière Yamaska (p. 189)</i>	<i>Récit de la fuite de Nelson</i>	
60. <i>Hon. J. L. Beaudry</i>		s/o	
61. <i>Dans un coin à Cowansville / A cold night near Cowansville</i>		s/o	

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 22, 1887		
62. <i>Les Fils de la liberté assaillis / Sons of liberty assailed</i>	<i>À coups de pierre</i> (p. 101)	...
63. <i>Brown assailli / The Assault on Brown</i>	<i>Brown assailli</i> (p. 93)	
64. <i>La fuite à St. Charles / The Flight at St. Charles</i>	<i>L'exode des femmes et des enfants</i> (p. 195)	
65. <i>St. George devant Wetherall / St. Georges before Wetherall</i>	<i>Prisonnier patriote</i> (p. 383)	Séguin utilise ce dessin de Julien dans la trame de son récit sur la répression envers les patriotes. Alors que dans le <i>MS</i> , ce dessin illustre la mission donnée à un dénommé Saint-George (habitant de Saint-Charles qui ne prend pas part à la bataille) de porter un message de cesser le feu aux leaders patriotes.
66. <i>La générosité de Beaudry / Beaudry's generosity</i>		s/o
67. <i>On défonce chez St. George / Breaking in St. Georges' door</i>	... (p. 377)	Aussi dans la trame historique de la répression.
68. <i>Les Américains auxiliaires / American sympathizers drilling</i>		s/o
69. <i>Je vous connais, Brown / I know you, Brown</i>		s/o
70. <i>Un vaisseau américain / An American guard boat on the St. Lawrence</i>		s/o
71. <i>La résurrection / Rising from the dead</i> <sup>6</sup>		s/o

<sup>6</sup> Ce dessin de Julien représente une anecdote qui est tout à fait à l'extérieur du récit sur les rébellions de 1837-1838.

<i>MONTREAL STAR</i>		<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
		Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 25, 1887			
72. <i>Le champ de bataille de St. Denis / View of Battle-field of St. Denis.</i>			s/o
73. <i>Le Capitaine Jalbert / Captain Jalbert</i>			s/o
74. <i>La mort de Weir / Death of Weir</i>		<i>La mort de James Weir</i> (p. 167)	Dans son récit sur la mort de Weir, Séguin mentionne qu'il est abattu après avoir tenté de fuir. Le témoignage du charretier rapporté dans le <i>MS</i> donne de plus amples détails, notamment sur les mutilations que subit le soldat de la part des patriotes.
75. <i>Le monument de Weir / Weir's monument</i>			s/o
76. <i>Les fils de la liberté repoussés / The sons of Liberty repulsed</i>		<i>Fils de la liberté assaillis à coups de pierre</i> (p. 101)	...

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
October 29, 1887		
77. <i>Le premier coup de canon / The Gauge of Battle.</i>	<i>Au plus fort du combat</i> (p. 161)	...
78. <i>Attaque sur la barricade / Breaching the Barricade</i>	<i>Le canon tonne</i> (p. 151)	Séguin situe cette scène à Saint-Denis, alors que le <i>MS</i> témoigne de la bataille de Saint-Charles.
79. <i>Ward à la charge / Ward's Gallantry</i>	<i>L'officier cerné</i> (p. 163)	Les titres disent tout!
80. <i>Watherall désarçonné / Wetherall Unhorsed</i>	<i>Le capitaine Markham est blessé</i> (p. 171)	Encore une fois, la scène et le lieu décrits par Séguin diffèrent du <i>MS</i> .
81. <i>La mort de Black / Death of Black</i>	<i>L'assaut du retranchement</i> (p. 201)	
82. <i>Pansement des blessés./ Attending the wounded.</i>	<i>Le soins aux blessés</i> (p. 191)	Si cette scène de soins aux blessés, tant soldats que patriotes, se déroula le 25 novembre 1837 à Saint-Charles, Séguin, pour sa part la ramène au 23 novembre, à Sorel et au seul bénéfice des soldats britanniques.
83. <i>L'enterrement des patriotes / Collecting the Rebel Dead</i>	<i>On ramasse les morts</i> (p. 227)	

<i>MONTREAL STAR</i>		<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques	
November 1, 1887			
84.	<i>Lt.-Col. Fletcher</i>	s/o	
85.	<i>Escarmouche sur la glace / Volunteers skirmishing on the ice</i>	...(p. 283)	...
86.	<i>Le mouchoir dans la trompette / The handkerchief in the bugle</i>	s/o	
87.	<i>Sous l'échafaud / A dreary Beat</i>	<i>Les exécutions</i> (p. 409)	Dans le <i>MS</i> , ce dessin d'Henri Julien illustre le tour de garde des volontaires, près de la prison du Pied-du-Courant à Montréal durant l'hiver 1837-1838.
88.	<i>Prisonniers sous escorte / Bringing in prisoners.</i>	<i>La rentrée des prisonniers.</i> (p. 273)	
89.	<i>Une femme brave / A brave wife</i>	<i>Le réveil</i> (p. 135)	Pour Séguin, il s'agit d'une scène humoristique qu'il décrit ainsi : «À la barre du jour, un patriote est tiré du lit par sa femme qui tient en main munitions et fusil. » Or, dans le <i>MS</i> , cette scène se déroule à Montréal, lors d'un exercice d'alerte pour les volontaires et cette femme enjoint son époux d'y aller.



<i>MONTREAL STAR</i>		<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
		Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
November 5, 1887			
90.	<i>L'ovation des Dorics au Gouverneur / The Dorics ovation to the governor</i>	<i>Ovation du Doric Club</i> (p. 105)	
91.	<i>L'assaut (sic) sur les gardes / The Assault on the Watchmen</i>	<i>Assaut sur la personne d'un gardien de paix</i> (p. 103)	...
92.	<i>Nouvelles de la révolte / News from the front</i>		s/o
93.	<i>M. T. D. Hood / Mr. T. D. Hood</i>		s/o
94.	<i>Barricade de rue à Montréal / Street Barricade in Montreal</i>	<i>Barricades</i> (p. 109)	...
95.	<i>L'alarme à minuit / The midnight alarm</i>	<i>Barricade de rue à Montréal</i> (p. 107)	
96.	<i>Cherchant des armes / Searching for arms.</i>	<i>La fouille</i> (p. 373)	

MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques	
November 8, 1887			
97. Fouillant le foin / Searching for fugitive rebels	À la recherche des fugitifs (p. 391)		
98. L'engagement à Moore's Corners / The engagement at Moore's corners	Le combat de Moore's Corner (p. 247)	Récit du combat	
99. Moore's Corners / The four cross heads, or Moore's corners	s/o		
100. Chicoine et les volontaires / Chicoine and the Volunteers.	La visite domiciliaire (p. 375)	... Séguin insère cette illustration dans sa section sur la répression, alors qu'il s'agit d'un événement qui met en vedette un patriote désarmant des volontaires.	

<i>MONTREAL STAR</i>		<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques	
November 12, 1887			
101.	<i>Madame Chicoine's flight</i>	<i>s/o</i>	
102.	<i>Rebels retreating across rock river</i>	<i>Les survivants battent en retraite</i> (p. 215)	Déplacement de la scène de Moore's Corner à Saint-Charles.
103.	<i>The Smith house</i>	<i>s/o</i>	
104.	<i>The wounded rebel under the bed</i>	<i>Le blessé</i> (p. 239)	
105.	<i>Capt. Hallows shot</i>	<i>L'incendie d'un bâtiment</i> (p. 311)	... Déplacement de lieu de Moore's Corner à Saint-Eustache.
106.	<i>Burning a loyalists barns</i>	<i>L'incendie des granges à Odelltown</i> (p. 365)	Séguin utilise cette représentation pour illustrer une offensive militaire alors que ce sont les patriotes sous les ordres de Gagnon qui incendient les propriétés des loyalistes.
107.	<i>American and Canadian sentries fraternizing</i>	<i>s/o</i>	

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
November 16, 1887		
108. M. H. Hogle / Mr. H. Hogle		s/o
109. La patrouille attaquée / The patrol attacked	L'attaque d'une patrouille (p. 127)	...
110. Le champ de bataille actuel (St. Armand) / The battle field to-day (St. Armands)		s/o
111. Apportant les armes de l'Isle-aux-Noix / Bringing arms from Isle-aux-Noix	Le transport des armes de l'île aux noix (p. 353)	Dans le récit de Séguin, l'île aux noix devient la réserve militaire des patriotes.
112. Madame Moore harangue les volontaires / Mrs. Moore harranguing the volunteers	Une femme loyaliste encourage les volontaires (p. 367)	...
113. Ripostant au feu des patriotes / Returning the Rebels fire	Riposte au feu patriote (p. 301)	Déplacement de lieu de la rive sud à la rive nord.
114. La charge décisive / The decisive charge	À l'assaut des positions patriotes (p. 159)	... Encore une fois, Séguin use d'une illustration d'une bataille (Moore's Corner) pour une autre (Saint-Denis)
115. Saisie des canons / The capture of the guns	... (p. 205)	... Même tactique

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
November 19, 1887		
116. <i>Miller cache par ses filles / The misses Miller hiding their father</i>		s/o
117. <i>Madame Sixby congédie Bouchette / Mrs. Sixby orders Bouchette and friends out of her house</i>	<i>La sermonneuse</i> (p. 369)	Selon Séguin, il s'agit d'une amie « bureaucrate » reprochant à Bouchette sa conduite. Or dans le <i>MS</i> , Bouchette qui avec ses hommes perquisitionnaient pour des armes et de la nourriture, est vertement accueilli par une des occupantes des lieux.
118. <i>Le courier arête / The courier captured</i>	<i>Capture d'une estafette</i> (p. 129)	
119. <i>On désarme la sentinelle / Disarming the rebel picquette (?)</i>	<i>La fatigue</i> (p. 119)	
120. <i>Tentative d'évasion / A race for liberty</i>	<i>Course pour la liberté</i> (p. 219)	...
121. <i>Le prisonnier repris / The prisoner recaptured</i>	<i>La reprise</i> (p. 385)	

<i>MONTREAL STAR</i>	<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
November 23, 1887		
122. <i>M. G. W. Johnson / Mr. G. W. Johnson</i>		<i>s/o</i>
123. <i>La maison de Hiram Moore / The Hiram Moore house</i>		<i>s/o</i>
124. <i>De St. Jean à Laprairie / From St. Johns to Laprairie</i>		<i>s/o</i>
125. <i>Johnson fait prisonnier (sic) / Johnson taken prisoner</i>	<i>Une patrouille fait un prisonnier (p. 351)</i>	
126. <i>Le fort à Philipsburg / The Philipsburg Block house</i>		<i>s/o</i>
127. <i>La milice se prépare / The militia arming themselves</i>	<i>Des armes sont distribuées aux miliciens de Taylor (p. 357)</i>	
128. <i>Les compagnons de Johnson en '38 / Mr. Johnson's comrades in '38</i>		<i>s/o</i>

MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
		Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
November 26, 1887			
129. <i>Feu le Capt. Sixby / the late capt. Sixby.</i>			s/o
130. <i>Gagnon et ses patriotes / Gagnon's Men on the way to Moore's Corners.</i>		Gagnon à la tête de ses hommes (p. 245)	Séguin décrit Gagnon et fait le récit de ses actions.
131. <i>La demeure du capt. Sixby / Captain Sixby's House</i>			s/o
132. <i>La retraite de Gagnon / Gagnon's retreat</i>		La retraite (p. 249)	
133. <i>Prisonniers du camp des miliciens / Prisoners in the militia camp.</i>		Le retour au camp (p. 399)	
134. <i>Explosion du vieux canon / The old gun explodes</i>		Un canon qui va se taire (p. 207)	
135. <i>Une punition pour la sympathie / The sympathizer's punishment</i>		Le liage du prisonnier (p. 233)	Outre déplacer la scène à Saint-Charles, Séguin fait allusion au héros de <i>Famille sans Nom</i> de Jules Verne.

MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques	
November 30, 1887			
136.	<i>Le Dr. Chénier / Dr. Chenier</i>	s/o	
137.	<i>La grande attaque sur l'église / The attack on the church</i>	À l'assaut de l'église (p. 307)	
138.	<i>La mort de Chénier / Chenier's death</i>	<i>Chénier s'écroule, mortellement blessé</i> (p. 327)	...
139.	<i>La maison Scott / The Scott house</i>	s/o	
December 3, 1887			
140.	<i>La maison Globensky / The old Globensky house</i>	s/o	
141.	<i>Le Manoir de Bellefeuille / The Bellefeuille manor</i>	s/o	
142.	<i>L'hôtel d'Addison / Addison's hotel</i>	<i>L'auberge Addison</i> (p.329)	Parmi les rares dessins de bâtiment que tire Séguin du <i>Montreal Star</i> . C'est pour lui l'occasion de donner une version originale de l'exposition du coeur de Chénier. Moins macabre que la légende.
December 10, 1887			
143.	<i>L'église St. Benoît / St. Benoît Church</i>	s/o	
144.	<i>Les ruines de St. Benoît après le feu / The ruins of St. Bemoit after the fire.</i>	<i>Saint-Benoît</i> (p. 265)	Cette gravure porte une signature : A.D.A.



MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
		Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
December 17, 1887			
145. <i>L'église St. Eustache – Vue actuel (sic) / Present appearance of St. Eustache church.</i>			s/o
December 23, 1887			
146. <i>En route pour St. Charles / On the way to St. Charles</i>			s/o
147. <i>L'église St. Eustache / St. Eustache church – rear view</i>			s/o
December 28, 1887			
148. <i>Les canons s'enfoncent dans la glace / The guns break through the ice</i>		<i>Les canons s'enfoncent dans la glace (p. 279)</i>	
149. <i>La première fusée / The rocket battery in action</i>			s/o
150. <i>Le col. Gury / Col. Gury</i>			s/o
151. <i>La soumission des habitants / Submission of the habitants</i>		<i>La soumission des habitants (p. 261)</i>	

<i>MONTREAL STAR</i>	<i>ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS</i> (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
January 7, 1888		
152. <i>Les escarmouches à St. Eustache / Skirmishing up to St. Eustache</i>	<i>Les volontaires de Globensky</i> (p. 281)	
153. <i>Faisant feu sur l'église / firing on the church</i>	<i>Le tir contre l'église</i> (p. 303)	...
154. <i>Assistant au feu / Assisting the conflagration</i>	<i>L'incendie</i> (p. 309)	
155. <i>L'habitant dans la cheminée / The habitant in the chimney</i>	<i>La cheminée</i> (p. 397)	Séguin réduit la portée de cette illustration à la simple volonté des patriotes de se soustraire à leur capture par les miliciens et les soldats. Ce qui est intéressant c'est que le soldat qui rapporte cette histoire, rappelle aussi que ce patriote qu'il conduisit à la prison le remercia de lui avoir sauvé la vie.
156. <i>Le sergent Wilson attache les prisonniers. / The prevost sergeant binding prisoners</i>	<i>Les patriotes prisonniers sont ramenés à Montréal</i> (p. 379)	
157. <i>Retour des troupes à Montréal / Return of the troops to Montreal</i>	<i>Retour des troupes</i> (p.251)	
158. <i>Les frères Dumouchel / The Dumouchels</i>		s/o

MONTREAL STAR	ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques
January 14, 1888		
159. <i>Jalbert quittant le palais de justice après sa conviction / Jalbert leaving the Court</i> 160. <i>house after conviction</i>	<i>Jalbert quittant le palais de justice</i> (p. 411)	Résumé succinct du procès.
160. <i>En route pour Oka / On the way to Oka</i>	<i>L'expédition d'Oka</i> (p. 259)	Récit des réquisitions opérées par les patriotes.
161. <i>Je partis cette nuit là, seul / I started that night, alone</i>		<i>o/s</i>
162. <i>Chénier au Lac / Chénier at the head of his men</i>	<i>Chénier à la tête de ses hommes</i> (p. 285)	...
January 21, 1888		
163. <i>Un patriote arrêté à St. Benoit / Arrest of a Rebel at St. Benoit</i>	<i>Arrestation d'un patriote de Saint-Benoît</i> (p. 271)	...
164. <i>Fuite de Girod / Escape of Girod</i>	<i>La fuite de Girod</i> (p. 331)	
165. <i>Mort de Girod / Girod's death</i>	<i>La mort de Girod</i> (p.333)	Récit de la poursuite engagée pour retrouver Girod.
166. <i>On repousse les huissiers / The bailiffs repulsed</i>	<i>L'escarmouche de Booth's Tavern</i> (p. 121)	D'un événement qui pourrait expliquer la mise à feu du village de Saint-Benoît, Séguin utilise cette illustration dans la trame de son récit sur l'escarmouche du chemin Chambly.
167. <i>Comment les patriotes passaient les lignes / How the refugees crossed the lines</i>	<i>Le passage de la frontière</i> (p.403)	
168. <i>Dr. Jacques Dorion – Pierre Amiot</i>		<i>s/o</i>

MONTREAL STAR		ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS (ROBERT LIONEL SÉGUIN)	
	Titre donné (no de page)	Trame du récit et remarques	
February 4, 1888			
169. <i>Le Dr. R. Nelson / Dr. Robert Nelson</i>		s/o	
170. <i>La première bataille d'Odelltown près des lignes / First battle of Odelltown, near the frontier</i>	<i>Les premiers coups de feu d'Odelltown (p. 359)</i>	...	
171. <i>Les alliés américains à Rouse's Point / Council of american sympathizers at Rose's Point</i>	<i>Les sympathisants américains (p.349)</i>		
172. <i>La seconde bataille d'Odelltown / Second battle of Odelltown</i>	<i>Le siège de l'église d'Odelltown (p.363)</i>	Séguin y fait le récit de cette bataille.	
173. <i>Le major Hibert (sic) / Major Hibert (sic)</i>		s/o	
February 11, 1888			
174. <i>Le pont de Lacolle / A view in Lacolle</i>		s/o	
175. <i>L'église à Caughnawaga / Caughnawaga church</i>		s/o	
February 18, 1888			
176. <i>L'église St. Timothé / St. Timothy church</i>		s/o	
177. <i>Le pont Beauharnois / The bridge of Beauharnois</i>		s/o	
178. <i>Saisie du 'Brougham' / Seizure of the 'Brougham'</i>	<i>La prise du 'Henry Brougham' (p. 355)</i>	Récit de cette prise.	
179. <i>L'ambuscade / The ambush</i>		s/o	

# IMAGES DE LA PRISON ET DU PATRIOTE PENDU

BLANCHET, Jean

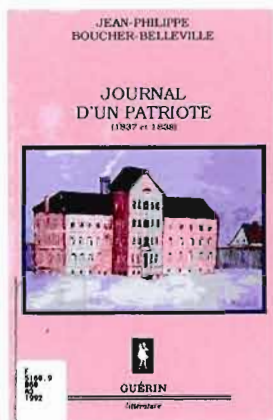


Fig. 104 Page couverture de *Journal d'un patriote (1837 et 1838)* de Jean-Philippe Boucher-Belleville. intro. et notes par Georges Aubin, Montréal : Guérin, 1992, 174 p.

DUNCAN, James (1806-1881)



Fig. 105 *New Jail*, 1839  
Dessin de James Duncan (1806-1881), reproduit dans Bosworth, Newton, ed., *Hochelaga depicta The Early History and Present State of the City and Island of Montreal with Numerous Illustrative Engraving*, Montréal : W. Greig, 1839.

DYONNET, Edmond (1859-1954)



Fig. 106 *Le matin en attendant la mise en liberté des prisonniers à l'ancienne geôle de Montréal, sis au Pied-du-Courant, 1894.*  
Huile sur toile d'Edmond Dyonnet (1859-1954), 31 x 24 cm, Collection Château Ramesay, Montréal.

GRAVEL, Pierre

**Pierre Gravel**  
**La Fin**  
**de l'Histoire**  
Récit



Fig. 107 Page couverture de *La fin de l'histoire* de Pierre Gravel. Montréal : L'Hexagone, 1986, 141 p.

LAGACÉ, Jean-Baptiste (1894-1918)



Fig. 108 *1837-1838, cellules d'emprisonnement.*  
Aquarelle de Jean-Baptiste Lagacé (1868-1946), Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collection initiale, P600, S5, PAQ6.

VALIQUET, Carl

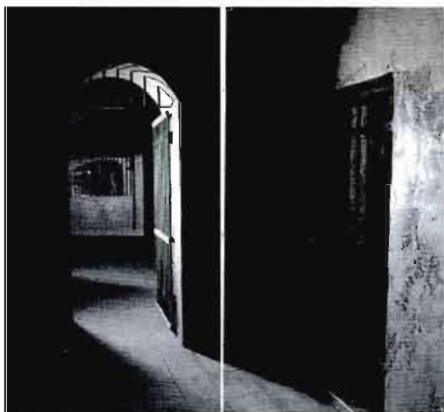


Fig. 109 Scène du film *15 février 1839*<sup>1</sup> de Pierre Falardeau. Image tirée de *15 février 1839 Photos de tournage* de Carl Valiquet, et Pierre Falardeau. Montréal, Marseille : Comeau & Nadeau, Agone, 2001, n.p.

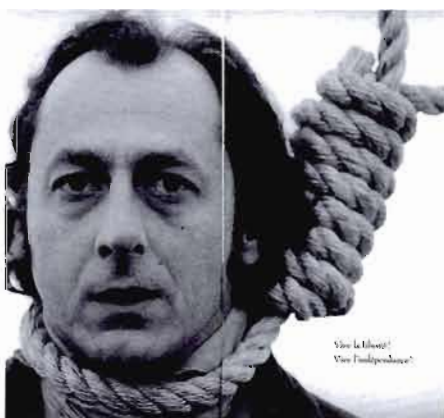


Fig. 110 *Ibid.*



Fig. 111 *Ibid.*

<sup>1</sup> *15 février 1839*, prod. Association coopérative des productions audio-visuelle, Westmount (Québec) : Christal Films, DVD, 114 min, c2000.

Autres



Fig. 111 Timbre historique imprimé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal en 1947.